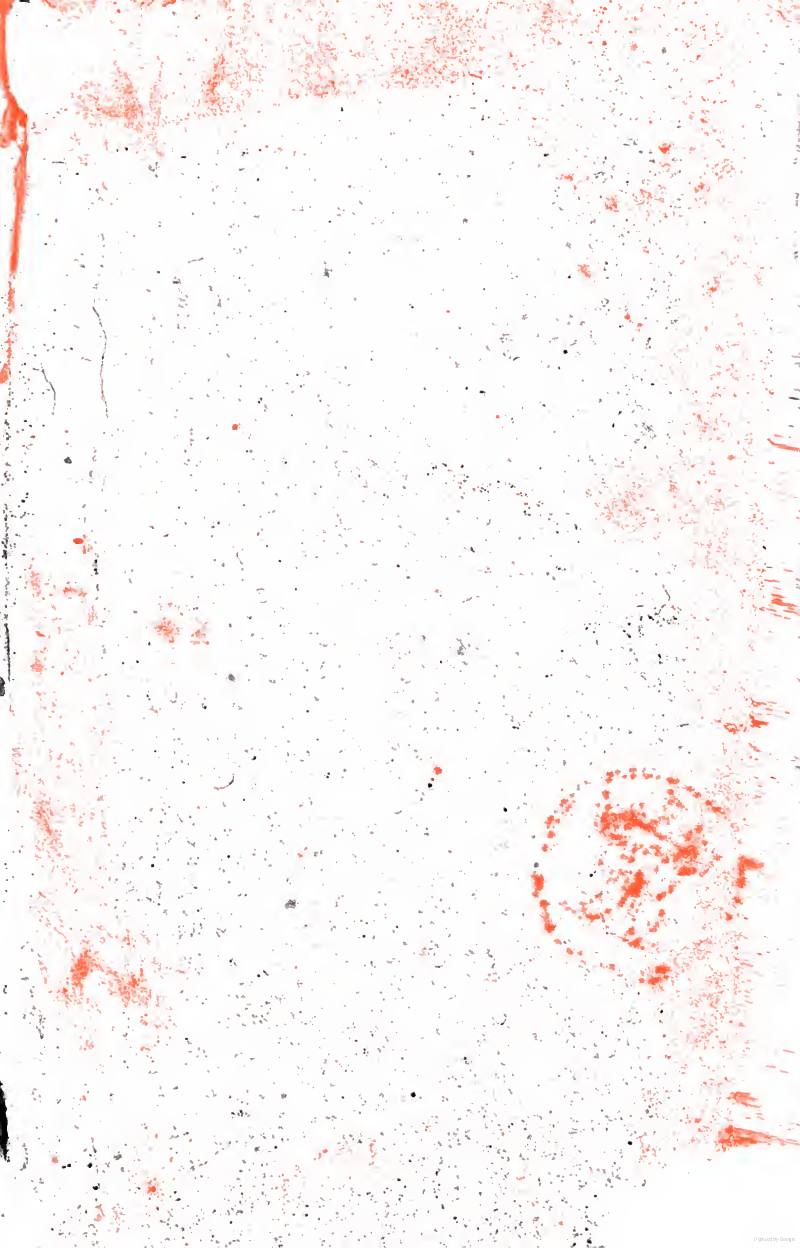
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
D
33
NAPOLI



HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE,

Depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à preſent,

Tirée de MARIANA, *& des Auteurs les plus celebres.*

OUVRAGE ENRICHI
d'un grand nombre de Figures en taille douce.

TOME SEPTIE'ME.

Contenant les commencemens du Regne de Charles d'Autriche, l'hereſie de Luther, & le Regne de Philippe II.

A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez GUILLAUME CAVELIER, fils, près la fontaine S. Severin, au Lys d'or.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE
DES CHAPITRES
Du VII. Volume.

LIVRE XXI.

CHAP. I. *Les commencemens du Regne de Charles d'Autriche & de l'hereſie de Luther. Charles eſt élu Empereur.* 1

CHAP. II. *Le Roi de France fait de grands prèparatifs pour rentrer dans le Milanès. Siege & Bataille de Pavie, où François I. eſt fait priſonnier & conduit en Eſpagne.* 20

CHAP. III. *Charles-Quint ſe fait couronner Empereur. Il ſe diſpoſe pour paſſer en Allemagne. Les troupes du Pape & de l'Empereur s'emparent de l'Etat de Florence.*

CHAP. IV. *L'Empereur quitte l'Italie pour aller à la Diette d'Ausbourg ; les Lutheriens travaillent pour avoir la liberté de de conſcience.* 47

CHAP. V. *Entrevûë du Pape & de l'Empereur dans la ville de Bologne. Projet du mariage de Catherine de Medicis Niece du Pape, avec le deuxiéme Fils du Roi de France, qui devint l'aîné dans la ſuite.* 68

CHAP. VI. *L'Empereur part de Naples pour aller à Rome. La reception que le Pape lui fit. Charles-Quint propoſe en plein Conſiſtoire de ſe battre en duel avec le Roi de France,* 92

CHAP. VII. *L'Empereur fait un Traité d'alliance avec Henri VIII. Roi d'Angleterre. Pourquoi François I. ſe ligue avec Soliman, dont l'armée navale jette l'allarme dans toutes les coſtes d'Italie.* 134

CHAP. VIII. *Le Duc d'Albe va*

en Eſpagne par l'ordre de Charles-Quint. Le Prince Maximilien fils de Ferdinand fait le même voyage pour ſe marier avec ſa couſine germaine. 156

CHAP. IX. *Albert Marquis de Brandebourg ſe reconcilie avec l'Empereur, qui prend la reſolution de voir aſſieger Mets en perſonne : il eſt contraint de lever le ſiege,* 177

CHAP. X. *Troubles d'Allemagne par rapport à la Religion. Traité de mariage avec la Reine d'Angleterre & Philippe II. Ce Prince eſt proclamé Roi de Naples après la démiſſion de l'Empereur,* 199

CHAP. XI. *Treve entre la France & l'Eſpagne. Charles-Quint ſe diſpoſe à abdiquer l'Empire. Il part de Flandre pour aller à Valadolid, & de là dans le lieu qu'il avoit choiſi pour ſa retraite,* 219

CHAP. XII. *Quelques circon-*

ſtances particulieres de la vie & au regne de l'Empereur Charles-Quint. Il recommande au Roi Philippe ſon fils, la protection de Malthe & des Chevaliers, 242

LIVRE XXII.

CHAP. I. *LEs commencemens du Regne de Philippe II. fils & ſucceſſeur de l'Empereur Charles-Quint au royaume d'Eſpagne,* 266

CHAP. II. *En quelle ſituation ſe trouvoit la Flandre à la mort de Henry II. Roi de France. Des préparatifs que fit le Roi Philippe II. pour ſon mariage & pour ſon voyage d'Eſpagne,* 289

CHAP. III. *L'origine de la revolte des Flamands; des évenemens mémorables qui arriverent pendant cette guerre civile, & de l'hereſie qui en fut la principale cauſe.* 320

CHAP. IV. *Le Roi d'Espagne sollicite avec chaleur la conclusion du Concile de Trente. Le Cardinal de Lorraine va au Concile. Contestation entre les François & les Espagnols pour la preſſéance*, 334

CHAP. V. *La mort du Pape Pie IV. Les Cardinaux lui donnent Pie V. pour ſucceſſeur. Philippe & le Pape envoyent du ſecours à Malthe. Les Flamans ſe révoltent.* 346

CHAP. VI. *Le Duc d'Albe arrive en Flandres. Il fait d'abord arrêter les Comtes d'Egmont & de Horne avec pluſieurs autres complices de la conjuration*, 362

CHAP. VII. *Les Moriſques de Grenade font des cabales, & prennent la réſolution de ſe révolter. La Reine d'Eſpagne meurt en la fleur de ſon âge*, 380

CHAP. VIII. *La chute du Cardinal Spinoſa. Les cauſes & les motifs de ſa diſgrace. Continua-*

tion des troubles de Flandres. Les Héretiques se soulevent & prennent les armes, 415

CHAP. IX. *Don Juan d'Autritriche assiege & prend Thunis. Philippe rappelle des Pays-Bas le Duc d'Albuquerque ; il retourne en Espagne. Le grand Commandeur prend sa place,* 432

CHAP. X. *Le Roy de Portugal passe en Afrique pour faire la guerre au Roy de Maroc. Les Rebelles de Flandres continuënt leurs complots & la conjuration contre la personne & la liberté de Don Juan d'Autriche,* 451

CHAP. XI. *Continuation de la revolte & de la guerre de Flandres. Dom Jouan d'Autriche Gouverneur des Pays-Bas, meurt. Les circonstances de sa mort,* 478

CHAP. XII. *Le Prince de Parme prend possession des Pays-Bas en qualité de Gouverneur. Philippe envoye un Ambassadeur au Roy de Portugal, pour le détourner de*

ſon mariage, 490

CHAP. XIII. *Ce qui ſe paſſa de plus remarquable en France, en Flandre, en Portugal, pendant l'année* 1581. *Le voyage de l'Imperatrice en Eſpagne*, 502

CHAP. XIV. *Le Roy Catholique ſe diſpoſe à retourner en Eſpagne, après avoir donné ſes ordres pour le gouvernement du Royaume de Portugal*, 520

Fin de la Table des Chapitres du ſeptiéme Tome.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

LIVRE XXI.

CHAPITRE I.

Les commencemens du Regne de Charles d'Autriche & de l'Hereſie de Luther. Charles eſt élu Empereur.

LA mere du Roy faiſoit alors 1517.
ſa réſidence à Tordeſillas ; il s'y rendit en toute diligence. Ils ne s'étoient point vûs depuis 13. ans : il lui dit qu'il ne vouloit point d'autre qualité dans le Royaume que celle de ſon Lieu-

tenant. Mais cette Princeſſe pour recompenſer la modeſtie de ſon fils, lui mit ſur la tête une riche Couronne, & fut la premiere à le reconnoître en qualité de Roy de Caſtille. Depuis ce tems là, tous les actes publics ſe faiſoient au nom de la Reine Jeanne & du Roy ſon fils.

A l'occaſion de la guerre que Selim Empereur des Turcs menaçoit de faire aux Chrétiens; le Pape Leon X. fit publier un Jubilé Univerſel, avec de grandes Indulgences pour tous les Fideles qui feroient des aumônes, & qui contribueroient aux frais de cette guerre. Les Peres de S. Dominique furent chargez de publier ces Indulgences en Allemagne, au préjudice des Auguſtins qui avoient eu juſqu'alors ce privilege. Martin Luther Provincial des Auguſtins dans la Province de Saxe, s'oppoſa vigoureuſement à cette nouveauté qu'il regardoit comme une uſurpation contre les anciens privileges de ſon Ordre. C'étoit un Prédicateur éloquent & vehement. Il répandit dans le Public pluſieurs écrits injurieux & ſatyriques, remplis de plaintes & de reproches; cependant le Pape voulut toûjours ſoutenir la Bulle qui avoit été accordée aux Dominicains; ce qui mit Luther en colere: il abandonna l'Ordre des Auguſtins, il

Le Pape Leon X. fait publier un Jubilé pour faire la guerre aux Turcs.

ſe mit à dogmatiſer & à preſcher contre l'autorité du Pape & le mérite des Indulgences : telles furent les premieres étincelles de cette dangereuſe hereſie qui alluma bien-tôt le feu dans l'Allemagne & par toute l'Europe.

Depuis la mort de Ximenès, le Roy d'Eſpagne ſe ſervit dans les affaires publiques & du cabinet des conſeils d'Adrien Florent qui avoit été ſon Précepteur, & pour lui donner plus de crédit & d'autorité, il pria le Pape de le faire Cardinal, ce qui lui fut accordé. Son mérite perſonnel l'éleva dans la ſuite ſur la Chaire de S. Pierre ; il conſerva ſon nom de Batême, & fut nommé Adrien VI. contre la coutume ordinaire des Papes qui ne manquent guere de changer de nom à leur exaltation.

Peu de tems après l'arrivée de Charles en Eſpagne, il reçut la nouvelle de la mort de ſon Ayeul l'Empereur Maximilien : cette mort devoit cauſer du changement dans les affaires de l'Europe, & donner de grands mouvemens aux Princes pour ſe faire élever à l'Empire. Pluſieurs Princes ſe mirent ſur les rangs, & firent des brigues : les deux plus Celebres furent François I. Roy de France, & Charles Roy d'Eſpagne ; François I. s'étoit déja ſignalé dans la

L'Empereur Maximilien Ayeul du Roy d'Eſpagne ceſſe de vivre.

guerre, par plusieurs actions memorables, & paroissoit plus propre pour gouverner l'Empire que son Rival, dans un tems où l'heresie de Luther commençoit à troubler toute l'Allemagne, & que les Turcs menaçoient d'y porter la guerre ; le grand éloignement de Charles étoit encore une circonstance qui favorisoit les prétentions du Roy de France, dont les Etats plus voisins de l'Empire, pouvoient le secourir plus à propos dans le besoin.

Les Electeurs se trouverent partagez entre les deux Concurrens : mais le Pape Leon X. envoya à Francfort où se faisoit l'Election, le Cardinal Cajetan pour briguer leurs suffrages en faveur du Roy d'Espagne. Cependant les Electeurs nommerent pour Empereur à l'exclusion des deux Rois Frederic de Saxe surnommé le Sage. Mais il refusa la Couronne Imperiale par une insigne modestie, ne se croyant pas assez fort pour soutenir un aussi grand fardeau, dans la fâcheuse conjoncture où l'Allemagne se trouvoit alors, à la veille de la voir divisée par une guerre, & menacée d'une invasion de la part des Othomans. Ce Prince en refusant la Couronne Imperiale, déclara qu'il ne connoissoit personne qui en fut plus digne que Charles d'Autriche

Roy d'Eſpagne. Son ſuffrage fut d'un grand poids pour entrainer celui des autres Electeurs, & pour les déterminer.

En effet, le treiziéme jour de Juin de l'année 1519. Charles d'Autriche fut nommé Roy des Romains d'une commune voix de tous les Electeurs : le Duc de Baviere partit ſur le champ, pour aller lui porter cette agreable nouvelle en Aragon où ce Prince étoit alors, & le ſolliciter de la part des Electeurs de venir inceſſament en Allemagne, pour s'y faire couronner : Charles ayant reçu cette nouvelle, fit publier une Loy par laquelle il déclaroit que l'Eſpagne eſt un Etat ſeparé, & entierement independent de l'Empire : il fit encore une autre Loi fort agreable aux Eſpagnols, & qui flatoit leur vanité ; par laquelle il déclaroit qu'à l'avenir on donneroit le titre de Majeſté aux Rois de Caſtille & d'Aragon qui s'étoient contentés juſqu'alors du titre d'Alteſſe. 1519.

Avant que de partir pour l'Allemagne, Charles établit des ordres pour le gouvernement d'Eſpagne en ſon abſence. Il fit promptement aſſembler les Etats de Caſtille & d'Aragon, pour regler une forme de gouvernement ſous les ordres du Cardinal Adrien Evêque de Toulouſe ; la nomination de Charles à l'Em- Charles ſe diſpoſe à partir pour aller en Allemagne après la mort de l'Empereur.

pire donna occaſion à quelques ſéditieux de broüiller le repos dont l'Eſpagne joüiſſoit, ils diſoient que le Roy les abandonnoit, & qu'il ne reviendroit plus, que les revenus du Royaume ſeroient tranſportez dans les pays étrangers au grand détriment de la Nation. Ces diſcours répandus avec malignité exciterent des troubles en quelques Provinces.

1520. Au commencement du mois de Mai de l'année 1520. Le Roy s'embarqua pour l'Allemagne, emmenant pluſieurs perſonnes de grande diſtinction, & entr'autres le fameux Duc d'Albe, & ſes deux fils Don Frederic & le Marquis de Villa-franca. Ils mirent à la voile du port de la Corogne en Biſcaye le quinziéme jour du mois de Mai.

Il étoit inévitable que la concurrence de Charles & de François I. ne produiſit de grands mouvemens; en effet, leur meſintelligence fut la ſource fatale d'une guerre qui dura autant que leur vie; & d'une haine ſecrette que rien ne put jamais éteindre, le Roy de France ſe plaignoit de pluſieurs griefs; entr'autres de ce qu'on n'avoit pas executé les conditions du traité de Noyon, & de la promeſſe de reſtituer le Royaume de Navarre à Henri d'Albret; ni de payer au Roy de France la penſion de

cent mille écus, pour laquelle il avoit renoncé à toutes ſes prétentions ſur le Royaume de Naples. François I. ſe plaignoit encore du refus que faiſoit Charles de lui rendre l'homage qu'il lui devoit pour les Comtez de Flandres & d'Artois, ce qui avoit toûjours été pratiqué.

Charles étant arrivé à Douvres y fut viſité par Henri VIII. Roy d'Angleterre ſon oncle : ce Prince entr'autres preſens donna à l'Empereur un livre qu'il avoit compoſé contre les erreurs de Luther, & qui lui mérita le titre glorieux de Deffenſeur de la Foi ; titre que le Pape lui avoit accordé, & dont il ſe rendit très indigne dans la ſuite, étant devenu le Perſecuteur de l'Egliſe & des Orthodoxes. Ce Prince en prenant congé de l'Empereur, lui dit qu'il avoit trois ennemis redoutables à combattre ; ces ennemis étoient François I. Soliman Empereur des Turcs qui venoit de ſuccéder à Selim ſon pere ; & l'hereſiarque Luther qui mettoit toute l'Allemagne en combuſtion.

Les prétentions de Charlequin & de François I. ſont de mauvais augure pour l'Europe.

On avoit lieu d'apréhender que l'aigreur & la meſintelligence de Charlequint & de François I. ne fit répandre bien du ſang. Pour remedier aux malheurs dont l'Europe ſe voyoit menacée ; Guillaume

de Croy qu'on appelloit Monſieur de Chievres, & Louis Gouffier Seigneur de Boiſſy, Grand-Maître de France, s'aboucherent à Montpellier, & chercherent les moyens d'établir une ſolide paix entre les deux Princes dont ils gouvernoient l'eſprit, par la grande confiance qu'ils avoient dans leur ſçavoir-faire & leur probité. La mort imprévuë de Boiſſy diſſipa les eſperances d'une paix prochaine entre les deux Couronnes. Des gens moins pacifiques s'emparerent de l'eſprit du Roy de France, & tournerent toutes ſes idées du côté de la guerre.

Six jours après l'arrivée de l'Empereur dans la Ville de Gand, l'Electeur Palatin & celui de Saxe s'y rendirent de la part du College Electoral, pour le complimenter ſur ſon avenement à l'Empire : les Comtes d'Egmont, de Naſſon, de Hors & le Seigneur de Brederode avec une infinité d'autres, accompagnerent l'Empereur juſqu'à Aix la Chapelle où il devoit être couronné. Les Electeurs allerent une lieuë au-devant de lui, accompagnez de cent trente Princes, Ducs, Comtes, Marquis, Barons & une infinité d'autres perſonnes de diſtinction. La Ceremonie du Couronnement ſe fit le vingt-uniéme jour

d'Octobre de la même année : le lendemain l'Empereur fit en presence de toute l'Assemblée une cession solemnelle en faveur du Prince Ferdinand son frere né le 10. Mars en l'année 1503. de tous les Etats qu'il possedoit en Allemagne, de la succession du feu Archiduc son pere : cette cession fut confirmée par un acte authentique. En même tems, l'Empereur étant encore sur son Trône, les Ambassadeurs d'Uladislas Roy de Hongrie & de Boheme, & de la Reine Anne son Epouse, traiterent du mariage de Ferdinand avec la Princesse Anne fille d'Uladislas ; la Ceremonie s'en fit peu de jours après, ce qui ne fit encore qu'augmenter la joie & la pompe du Couronnement.

François I. se dispose à porter la guerre en Italie.

Cette joie fut un peu troublée par les nouvelles certaines que l'on reçut des préparatifs que faisoit François I. pour porter la guerre en Italie & dans le Royaume de Navarre, où le Sieur de Lautrec étoit entré à la tête d'une bonne armée, & dont il se rendit le Maître en fort peu de tems, ayant trouvé le Royaume dépourvu de Troupes, & hors d'état de se deffendre : mais le Comte d'Ognate étant venu au secours avec de bonnes Troupes, contraignit les François d'abandonner le

Royaume en auſſi peu de tems qu'ils avoient mis à le conquerir, & de repaſſer en France.

Outre les affaires de la guerre, celles de la Religion donnoient encore beaucoup d'inquietude & de ſoins à l'Empereur, l'héréſie de Luther faiſoit chaque jour de grands progrez, & cauſoit des ravages effroyables par toute l'Allemagne & ailleurs. En effet, Chriſtien Roy de Danemarc ſe fit Lutherien, & engagea preſque tout le Royaume à ſuivre ſon mauvais exemple.

On crut qu'il étoit néceſſaire de convoquer une diette à Wormes; où Luther fut appellé pour rendre raiſon de ſa doctrine & des écrits qu'il avoit répandus de tous côtez. L'Empereur donna ſa parole au Duc de Saxe, & au Lantgrave Philippe de Heſſe qu'ils pouvoient le conduire à la diette en toute ſureté, ſur la foi du ſauf-conduit qui leur fut accordé à cet effet pour un mois.

Luther plein de confiance, accompagné d'une vingtaine de Docteurs qu'il avoit imbus de ſes maximes, ſe preſenta à la diette, & dit qu'il ne pouvoit déſavoüer les livres qu'il avoit écrits & publiez, & demanda deux ou trois jours, afin de ſe préparer pour expli-

quer sa doctrine devant la diette, il avoua qu'il avoit composé des ouvrages contre l'autorité du Pape, & l'usurpation d'une puissance directement contraire à l'Evangile. Il dit aussi qu'il avoit fait d'autres ouvrages contre la corruption des mœurs de l'Eglise Romaine, & de la Cour de Rome composée de gens esclaves de leurs passions & de leurs interêts au grand scandale de tout le monde. J'avoue encore, continua-t-il, que j'ai composé des livres contre des particuliers qui deffendoient avec trop de chaleur les interêts du Pape, & dans lesquels je me suis servi de termes un peu trop forts & trop piquans. Mais n'étant pas exempt des foiblesses humaines, je suis tombé dans ce deffaut, ou plûtôt j'y ai été entrainé par le mauvais exemple de ceux qui ont écrit contre moi : après les réponses de Luther, l'Empereur se leva de son Trône, en disant que la diette se rassembleroit au bout de trois jours.

Diette est allarmée d'une Déclaration de l'Empereur contre lui.

Luther s'y trouva comme à la premiere, & il fut fort étonné à la lecture d'un écrit de la propre main de l'Empereur, d'entendre que ce Prince s'expliquoit en ces termes : nous sommes affligez jusqu'au fond du cœur d'avoir laissé passer quelques semaines, &

» d'avoir tant tardé à prononcer une Sen-
» tence de condamnation contre ce Moine,
» c'eſt pourquoi en réparation de ce délai,
» pour nous acquiter de notre devoir, pour
» rendre à l'Egliſe nôtre ſainte Mere, la
» ſoumiſſion que nous lui devons, nous la
» prononçons aujourd'hui contre le ſcele-
» rat Martin Luther, contre la doctrine
» fauſſe qu'il a enſeignée, & contre les
» livres impies qu'il a compoſez & debi-
» tez. Déclarant de plus que nous avons
» pris une ferme réſolution de ne plus
» écoûter ni ſouffrir en nôtre preſence, en
» public ni en particulier un homme ſi
» pernicieux. Au contraire nous le mettons
» par ces Preſentes au ban de l'Empire
» qu'il a encouru par ſon hereſie & ſon
» impieté. Enjoignons à nos Officiers qui
» doivent executer nos ordres de lui ſigni-
» fier celui-ci, & de le conduire pourtant
» en lieu de ſureté, ſelon le ſauf-conduit
» que nous lui avons accordé. Lui deffen-
» dons cependant de preſcher & d'écrire,
» pour ne pas donner lieu à faire révolter
» les peuples. Nous déclarons que nôtre
» réſolution eſt de proceder contre lui à la
» derniere rigueur, s'il contrevient le
» moins du monde à nôtre deffenſe. Don-
» né à Wormes le 19. Avril de l'année
1521. 1521.

Pendant que ces diſputes de Religion

occupoient l'Empereur ; Soliman Sultan des Turcs vint à la tête d'une armée redoutable attaquer la Hongrie, & assieger Bellegrade que l'on croyoit en ce tems là imprenable. Mais ils n'y avoit alors dans la place ni munitions ni soldats pour la deffendre ; de sorte qu'elle fut prise en moins de six semaines vers la fin de Juillet de l'année 1521. Cette perte causa une douleur extreme à Charlequint qui craignoit avec raison que la prise de Bellegrade n'entrainât toute la Hongrie, & ne redoublât l'audace des Lutheriens.

Pour surcroît de malheurs, quelques rébelles d'Espagne se révolterent & prirent les armes en même tems. Sous la conduite d'Antoine Acunha & de l'Evêque de Zamora secondez d'un grand nombre de Mécontens de la premiere qualité d'entre les Castillans, qui mirent sur pied une armée considérable. La premiere cause de cette sédition vint du mécontentement de Ferdinand d'Avalos auquel on avoit ôté le Régiment de Gibraltar qu'il commandoit ; plusieurs Mécontens se joignirent, sous prétexte que les Trésoriers que Charlequint avoit laissés en Castille, faisoient transporter l'or d'Espagne en Flandres, pour les besoins de l'Empire. Les Rébelles se saisi-

rent d'abord de la Reine Jeanne mere de l'Empereur, & l'enleverent ſans aucun reſpect pour la mere ni pour le fils, avec tous les Officiers qui la ſervoient. L'Amiral de Caſtille n'oublia rien pour engager par ſes ſages remontrances les Rébelles à rentrer dans leur devoir; mais n'y pouvant réuſſir par ſes raiſons, il les attaqua avec une armée de douze mille hommes, les batit à plate couture, après en avoir tué la meilleure partie. L'Evêque de Zamora fut pris en fuyant: on lui mit une corde au coû pour l'humilier davantage. La Reine avec tous ceux de ſa ſuite fut remiſe en liberté, & conduite à Vaiſſadolid.

L'Empereur & le Pape s'accordent ſur l'inveſtiture du Royaume de Naples.

En même tems l'Empereur conclut avec le Pape Leon X. l'affaire de l'inveſtiture du Royaume de Naples, moyennant ſept mille écus romains de penſion qu'il s'obligeoit de lui envoyer à Rome tous les ans, le jour de la Fête de S. Pierre avec une haquenée. Ces deux Puiſſances conclurent une ligue avec pluſieurs autres Princes, pour chaſſer d'Italie tous les François: à condition de rendre au Siege Apoſtolique les Villes de Parme & de Plaiſance, fiefs de l'Egliſe; & les Etats de Milan à François Sforce, peu de tems après la concluſion de ce traité, lorſqu'on fai-

ſoit les préparatifs pour l'executer ; le Pape Leon X. mourut le deuxiéme jour de Decembre en l'année 1521. après huit ans de Pontificat. Cette mort inopinée diſſipa tous les projets & toutes les eſperances de la ligue. Les brigues de Charles dans le Conclave éleverent ſur le Trône Pontifical Adrien ſon Precepteur, malgré tous les efforts que fit François I. pour traverſer cette élection. Adrien fut élu d'une commune voix le neuviéme jour de Janvier. Il ne voulut point changer ſon nom de batême, & ſe fit appeller Adrien VI. contre l'uſage ordinaire : car les Papes après leur exaltation, ne manquent guere de quitter le nom qu'ils ont porté juſqu'alors, pour en prendre un autre. Adrien VI. ne garda le Pontificat qu'un an & demi, de ſorte qu'il n'arriva aucun évenement conſiderable pendant un Regne ſi court. Charlequint ne tira pas tous les avantages qu'il s'étoit promis de ſes brigues & de l'élevation de ſon Precepteur. 1521.

Cependant la jalouſie de l'Empereur contre François I. l'engagea à lui déclarer la guerre, dont la Picardie & le Pays d'Artois furent le theatre ſanglant. L'Empereur voulut lui-même commander ſon armée, il alla en perſon- La guerre ſe déclare entre l'Empereur & le Roy de France.

ne aſſieger Mouſon dont il ſe rendit Maître en peu de tems ; quoique la place fut bien pourvüe, & trés bien deffendüe. Ce Prince n'eut pas le même ſuccez au Siege de Mezieres qu'il fut obligé de lever honteuſement.

Il fut dédommagé de cet affront par le ſuccez que ſes Troupes eurent en Italie ſous la conduite de François Sforce qui chaſſa de Milan tous les François & Lautrec leur General. Trivulce qui commandoit les Venitiens liguez avec les François, ſe retira mal à propos, voyant ſes Alliez en déſordre, peut-être pour épargner ſes Troupes : plus de cinq mille François demeurerent ſur la place, & environ trois mille Suiſſes avec leur General, & un grand nombre de leurs meilleurs Capitaines. Cette bataille fut nommée de la Biquoque ; à cauſe qu'elle fut donnée auprès d'une Ferme qui portoit ce nom, le vingt-
1522. deuxiéme jour d'Avril en l'année 1522. Cette deffaite fut ſuivie de la perte entiere du Milanez : Sforce entra triomphant dans ſa Capitale.

Les victoires des Imperiaux ne ſe bornerent pas à la Conquête du Milanez ; ils attaquerent & prirent la Ville de Gennes l'une des principales & des plus riches, & comme la clef de la Lom-

CHARLS V. EMPEREUR

La grandeur du Royaume d'Espagne parut avec eclat sous le regne de Charle quint, il fit tous jours la gauerre a francois Ier Roy de France le quel fut Conduit en Espagne Prisonnier apres la Bataille de Pauie; les Lutheriens donnerent bien de la Peine a Lempereur Charle quint qui procura le Conside de Trente, il renonca a lempire et Mourut en 1559. age de 59. ans.

NAPOLI

bardie, Octavien Fregoſe en étoit le Doge : le celebre Pierre Navarre y commandoit avec une nombreuſe garniſon. Proſper Colonne & le Marquis de Peſcaire Generaux de l'armée Imperiale abandonnerent la Ville au pillage ; leurs ſoldats y firent un butin ineſtimable, n'épargnant pas même les Egliſes qu'ils profanerent & pillerent ſans aucun reſpect.

Charlequint ne ſouhaitoit rien avec plus de paſſion que de voir les François chaſſez de la Lombardie. La joie qu'il en eut fut traverſée par les progrez & les ravages que Soliman Empereur des Turcs faiſoit du côté de la Hongrie & ailleurs. La priſe de Rhodes allarma l'Empereur, d'autant que cette place eſt comme une clef de la Mer Méditerranée, ſur laquelle les Royaumes de Naples & de Sicile ſont ſituez. Le Seigneur de Villiers Grand Maître de Rhodes deffendit la place avec tout le courage & toute l'habileté d'un fameux Capitaine comme il étoit, pendant huit mois que dura le Siege : toutes les murailles de la Ville furent réduites en poudre.

Le Duc de Bourbon abandonne la France, & prend le parti de l'Empereur.

François I. penetré de douleur de la perte du Milanez, eût encore un nouveau ſujet de chagrin par la déſertion

du Duc de Bourbon qui abandonna ſon armée, pour ſe jetter dans le parti de l'Empereur. Ce Duc étoit iſſu du ſang Royal de Navarre, & Connetable de France. Il ſe plaignoit entr'autres choſes que le Roy le negligeoit trop, & affectoit de le mortifier; qu'il n'avoit en lui nulle confiance; quoiqu'il eut donné des marques de ſon experience & de ſa valeur. Que la Reine mere Louiſe de Savoye avoit pour lui une haine déclarée, dont on voyoit les effets dans toutes les occaſions qu'elle pouvoit trouver.

La Conquête du Milanez mit l'Empereur en état de faire le voyage d'Eſpagne qu'il projettoit depuis long tems. En arrivant à Douvres, il fut ſurpris de voir le Roy d'Angleterre Henri VIII. y arriver en même tems: il le conduiſit à Londres, où il lui fit une entrée ſuperbe. Ce Roy par le Conſeil du Cardinal de Volſey abandonna l'alliance & le parti de François I. il lui dit que la bonne politique vouloit que l'on s'alliat avec les plus forts.

Les Rebelles furent bien étonnez de voir l'Empereur arrivé en Eſpagne dans un tems où ils s'y attendoient le moins. Il y en avoit pluſieurs en priſon, & l'on ne doutoit nullement que l'on n'en

fit une punition exemplaire, pour empêcher les révoltes à l'avenir. On fut fort étonné quand on le vit mettre en liberté, plus de 300 prisonniers qui avoient eû part à la derniere révolte. On n'en fit executer que huit qui avoient merité la mort pour d'autres crimes.

Le Duc de Bourbon depuis sa révolte cherchoit des occasions de se vanger du Roy de France, & de se faire valoir dans le parti qu'il avoit embrassé. L'Empereur lui donna une armée de quinze mille hommes qu'il commandoit de concert avec le Marquis de Pescaire; ils entrerent en Provence dans le dessein d'attaquer Marseille. Cette place n'étoit pas alors dans l'état ni aussi-bien fortifiée qu'elle l'est aujourd'hui. Le Roy marcha en toute diligence au secours, le Marquis de Pescaire ne voulut point combattre, il leva promptement le Siege, & repassa les monts avec la perte de son canon & de son bagage: cette affaire mortifia infiniment le Duc de Bourbon qui s'étoit flatté d'un meilleur succez.

CHAPITRE II.

Le Roy de France fait de grands préparatifs, pour rentrer dans le Milanez; Siege & Bataille de Pavie, où Francois I. eſt fait priſonnier, & conduit en Eſpagne.

L'Abſence de l'Empereur, les troubles que les Lutheriens commençoient d'exciter en Allemagne; les préparatifs que faiſoit Soliman pour attaquer la Hongrie, parurent au Roy de France une conjoncture favorable pour rentrer dans le Milanez, & reprendre cette Principauté qui lui tenoit fort au cœur. Le Pape Clement VII. Succeſſeur d'Adrien, allarmé de la trop grande puiſſance de l'Empereur, & craignant qu'il ne voulut ſe rendre le Maître de toute l'Italie, crut qu'il étoit néceſſaire de ſe liguer avec le Roy de France pour s'oppoſer de concert à un ennemi auſſi redoutable; les Venitiens entrerent auſſi dans cette ligue, pour chaſſer du Milanez l'armée de l'Empereur qui commençoit à donner beaucoup d'ombrage à tout le reſte de l'Italie.

Aprés la mort de Proſper Colonne

qui commandoit l'armée Imperiale en Italie, Charles en donna le commandement à Lanoy Viceroy de Naples qui se rendit à Milan au commencement du mois de Mai en l'année 1524. André Caraffe Comte de S. Severine alla commander à Naples en son absence. Lanoy étoit trés capable de l'emploi que l'Empereur lui confioit : car il avoit une grande expérience au métier de la guerre, & une singuliere habileté pour la négociation & pour toutes les affaires de politique. 1524.

Il y avoit peu de jours que la Reine Claude femme de François I. étoit morte, lorsque ce Prince forma le dessein de repasser en Italie, pour tâcher de reprendre le Milanez qui le tenoit fort inquiete. En partant de France, il laissa le gouvernement du Royaume à la Princesse Louise de Savoye sa mere qui fut declarée Regente. Il fit Gouverneur de l'Isle de France & de Picardie, le Duc de Vendosme : de la Champagne & de Bourgogne, le Duc de Guise ; de Normandie, le Duc de Brezé Grand Seneschal ; de Guyenne & de Languedoc, Monsieur de Lautrec ; & de la Bretagne, le Comte de Laval.

Les plus sages Politiques tacherent

François I. fait le voyage d'Italie pour son malheur.

inutilement de détourner le Roy de faire en perſonne le voyage d'Italie, où ſa fatale deſtinée l'entrainoit. Il partit pour le Piedmont accompagné de Henri d'Albret Roy de Navarre, du Duc d'Alençon, du Comte de Saint Pol; des Ducs de Longueville, d'Albanie & de Suffolc; de Vaudemont, de François de Loraine ſon neveu, de Louis de la Trimoüille; des Marechaux de la Palice, de Foix & de Montmorancy, de l'Amiral Bonnivet, du Batard de Savoye, Grand Maître de France, du Marquis de Saluces, & d'un grand nombre d'autres Seigneurs de grande conſidération.

L'armée Imperiale étoit commandée par le Marquis de Peſcaire, Lanoy Viceroy de Naples, le Duc de Bourbon, Antoine de Leve & le Marquis du Guaſt. François I. alla devant Milan pour en faire le Siege; les Bourgeois lui épargnerent cette peine & lui ouvrirent les portes de la Ville. Cet heureux ſuccez lui fut trés funeſte: car il ſe flatta de pouvoir prendre le Royaume de Naples & Pavie, avec la même facilité qu'il avoit conquis le Milanez.

Il y avoit dans Pavie une nombreuſe garniſon commandée par Antoine de

Leve. D'un autre côté les Chefs de l'armée d'Eſpagne réſolurent d'attaquer le Roy dans ſes retranchemens, & de ſecourir la place. En effet, le vingt-quatriéme jour de Fevrier en l'année 1525. les François furent attaquez de tous côtez. Le Roy plein de courage & de fierté ſortit de ſes retranchemens, croyant ſon armée ſuperieure en nombre à celle de ſes ennemis ; mais il étoit mal inſtruit, ſes Officiers l'avoient trompé par de faux récits. La déroute de l'armée Françoiſe commença par les Suiſſes qui furent deffaits après avoir fait des merveilles au commencement. Toute l'Infanterie fut taillée en pieces. François de Loraine frere du Duc, & plus de 20. Officiers Generaux y perdirent la vie avec le Duc de Suffolc. Les plus courageux de l'armée voyant cette déroute generale s'aſſemblerent auprès de la perſonne du Roy pour le deffendre au péril de leur vie. En effet on vit incontinent tomber morts à ſes pieds la Palice, le Duc de la Trimouille, Galeace & l'Amiral de Bonnivet qui avoit conſeillé le Siege de Pavie contre le ſentiment de tous les Generaux. Le Roy ayant eû ſon cheval tué ſous lui, tomba avec ſon cheval dans un foſſé aſſez profond : deux 1525.

Officiers Eſpagnols vouloient le tuer ; parce qu'il ne vouloit pas demander quartier, ne le connoiſſant pas. Un domeſtique du Duc de Bourbon leur dit que c'étoit le Roy, & courut en avertir ſon Maître lequel ſe mit à genoux devant le Roy pour lui demander ſon épée avec plus de reſpect. Mais il fut étrangement mortifié, quand il entendit le Roy dire qu'il mouroit plûtôt que de mettre ſon épée entre les mains d'un traitre. Alors ſe tournant vers un Officier Eſpagnol nommé d'Amila ; il lui dit, je vous prie (cher ami) de me faire le plaiſir d'appeller Monſieur de Lanoy Viceroy de Naples ; car ce n'eſt qu'à lui ſeul que je remettrai mon épée. Monſieur de Lanoy étant à genoux reçut l'épée du Roy, & lui donna la ſienne, en lui diſant ; je prie vôtre Majeſté d'agréer cette épée, car il ne convient pas à un Officier de l'Empereur, de voir un Roy déſarmé, quoique priſonnier.

François I. priſonnier refuſe de rendre ſon épée au Duc de Bourbon.

L'Empereur étoit à Madrid, quand il reçut ces grandes nouvelles ; il deffendit par une bienſceance politique d'en faire des réjoüiſſances publiques ; diſant que les Chrétiens ne devoient ſe réjoüir que des victoires qu'ils remportoient ſur les infideles : Dans la lettre

lettre que le Roy écrivit à sa mere ; il lui manda *que tout étoit perdu fors l'honneur.* Plus de huit mille hommes périrent dans cette malheureuse bataille où furent noyez dans le Tessin en fuyant. Le nombre des Seigneurs qui furent faits prisonniers étoit trés grand ; entre lesquels on comptoit Henri Roy de Navarre, François de Bourbon Comte de Saint Pol, Louis de Nevers, les Marechaux de Foix & de Montmorancy. &c.

Dans le premier Conseil de guerre que l'on tint après la bataille de Pavie ; le Duc de Bourbon piqué jusqu'au vif du mépris que le Roy avoit affecté de faire de lui, & du refus de lui rendre son épée, quand on le fit prisonnier de guerre, proposa de porter la guerre en France ; disant qu'il falloit profiter d'une occasion aussi favorable, & de la consternation où étoit le Royaume, sans Roy, sans Capitaines & sans armée. Toutes les places du Milanez se rendirent à l'Empereur après la bataille de Pavie, dont tous les Princes d'Italie furent consternez, n'ayant plus de forces à opposer au pouvoir sans bornes de l'Empereur. Ils ne sçavoient quel parti prendre ; voyant tout à craindre de tous côtez.

Les Venitiens mêmes se crurent perdus, désespérant de pouvoir résister à la puissance exorbitante de l'Empereur victorieux, & qui menaçoit de tout envahir comme un torrent qui a rompu ses digues, & qui ravage toutes les campagnes. L'Etat de Venise est comme enclavé entre le Royaume de Naples, l'Autriche, & le Milanez. Le Roy de France leur ami & leur allié, prisonnier ne pouvoit leur donner aucun secours, après la destruction entiere de son armée; de sorte que leur ruine paroissoit inévitable. Le Pape Clement VII. ne fut pas moins consterné que les Venitiens de la captivité du Roy de France, que l'on gardoit jusqu'alors dans le Château de Milan; mais pour achever de le mortifier, l'Empereur résolut de le faire conduire en Espagne; de crainte que le Pape & les autres Princes d'Italie ne prissent des mesures pour le faire sortir de la prison: le Viceroy de Naples eut ordre de le conduire lui-même en Espagne, & de lui faire rendre par les chemins tous les honneurs dûs à Sa Majesté. Cette résolution étonna & surprit tout le monde; car personne ne douroit que l'Empereur ne remît bien-tôt le Roy de France en liberté. Il fut conduit avec

beaucoup de myſtere & de ſecret juſqu'à Gennes dans un caroſſe fermé, ſans que perſonne en eût eu aucune nouvelle juſqu'au jour du départ. L'Evêque d'Oſma Confeſſeur de Charles tâchoit de lui perſuader de remettre le Roy de France en liberté. Frederic de Tolede Duc d'Albe fut d'un avis contraire, & cet avis fut ſuivi dans le Conſeil.

On conduiſit dans le Château de Madrid le Roy priſonnier qui ſe flatoit toûjours de l'eſpérance de voir l'Empereur & de lui parler, & qui le ſouhaitoit avec beaucoup d'empreſſement. Mais pour s'en excuſer, l'Empereur affecta d'aller tenir les Etats préciſément dans le tems que le Roy devoit arriver: car il n'auroit pû ſe diſpenſer avec bienſéance de lui rendre viſite. Le refus que fit l'Empereur de voir le Roy, le piqua juſqu'au vif, & le remplit de triſteſſe en voyant tant de dureté. Son chagrin lui cauſa une fiévre violente & très dangéreuſe, pendant laquelle il lui échapa de dire: l'Empereur aura le plaiſir de me laiſſer mourir dans ma priſon, ſans que je le voye.

On conduit à Madrid François I. en qualité de priſonnier de guerre.

La Princeſſe Eleonor ſœur de l'Empereur n'eut pas pour le Roy la même dureté que ſon frere: car elle lui rendit avec une grande aſſiduité tous les

ſoins, & tous les ſecours qu'elle put pendant le tout le cours de ſa maladie; n'oubliant rien pour le conſoler, le divertir & le ſoulager : elle fit tant d'inſtances auprès de ſon frere, qu'enfin elle engagea ce Prince à rendre viſite au malade, tant par bienſéance que par politique : car il craignoit qu'on ne lui fit de grands reproches dans le monde, & il appréhendoit encore de perdre le fruit de ſa victoire, ſi le Roy venoit à mourir, ſans avoir conclu aucun traité.

Entrevüe de l'Empereur & de François I. ſon priſonnier.

Lorſque le Roy vit l'Empereur entrer dans ſa chambre, il lui dit; *je ſuis priſonnier de votre Majeſté Imperiale, je ne vous demande pas la liberté; mais la vie :* l'Empereur lui répondit aſſez obligeamment : *vous n'êtes pas mon priſonnier, mais mon frere & mon ami; & je n'ai d'autre deſſein que de vous donner & la liberté & tous les agrémens que vous pouvez déſirer.* Sur ces entrefaites, la Princeſſe Marguerite ſœur du Roy, & veuve du Duc d'Alençon, arriva à Madrid, dont ce Prince fut très conſolé.

Le grand point étoit de chercher les moyens de remettre en liberté le Roy priſonnier. Jean de Selve Premier Préſident au Parlement de Paris, & Mer-

cure Gatinare furent nommez pour cette importante négociation. Le Miniſtre de France offroit de la part du Roy les conditions ſuivantes ; qu'il renonceroit à tous ſes droits & à toutes ſes prétentions ſur le Milanez, qu'il rétabliroit le Duc de Bourbon dans toutes ſes Terres & Seigneuries, avec les dommages ſoufferts depuis qu'il étoit ſorti de France, qu'il renonceroit auſſi à ſes droits & ſes prétentions ſur les Royaumes de Naples & de Sicile, qu'il payeroit les ſommes duës à l'Angleterre, à l'Empereur pour ſa rançon tout ce qui ſeroit ſtipulé par les Commiſſaires.

Ces conditions paroiſſoient raiſonnables, & l'on crut que Charlequint s'en contenteroit ; mais il y en ajoûta d'autres plus onéreuſes, que le Roy rendroit à l'Empereur la Bourgogne avec toutes ſes appartenances & dépendances, & la Franche-Comté : qu'il renonceroit à tous ſes droits ſur Gennes, Tournay, Aſt, Lille, Douay, Hedin ; qu'il feroit de bonne foi tout ſon poſſible pour obliger le Duc d'Albret de renoncer à ſes droits & prétentions ſur le Royaume de Navarre en faveur de l'Empereur ; & qu'en cas de refus, le Roy l'aſſiſteroit de ſes forces pour l'y obliger ; qu'il y auroit une ammiſtie

générale pour tous ceux qui avoient suivi le parti du Duc de Bourbon. On insera aussi dans ce traité que le Roy épouseroit la Princesse Eleonore sœur de l'empereur, & veuve du Roy de Portugal ; que le Roy en retournant en France, enverroit en Espagne pour ôtage le Dauphin & le Duc d'Orleans ses deux fils aînez, ou douze des plus grands Seigneurs du Royaume en leur place, au choix de l'Empereur.

Quoique ces articles fussent très onéreux, le Roy avoit une si grande impatience de sortir de prison, qu'il se soûmit à tout ce que l'on voulut exiger de lui pour retourner plus promptement dans son Royaume ; de sorte que ce traité fut signé à Madrid le quatorziéme jour
1526. de Fevrier en l'année 1526. Avant que de partir, le Roy épousa la Princesse Eleonore par reconnoissance, pour tous les soins & toutes les assiduitez qu'elle lui avoit renduës avec beaucoup de zele, & d'affection pendant sa derniere maladie ; ce fut le seul article du traité qui fut executé.

Charlequint épouse une Princesse de Portugal.

Peu de tems après on fit le mariage de l'Empereur avec l'Infante de Portugal ; les deux Princes ses freres suivis de toute la jeune Noblesse du Royaume accompagnerent la nouvelle Im-

pératrice, jusque sur les frontieres de Castille ; l'Archevêque de Tolede, les Ducs de Cadix & de Bejar allerent par l'ordre de l'Empereur audevant de la Princesse. Charles accompagné de 60. Grands, de plus de 300. Gentils-hommes, de la Reine Jeanne sa mere, suivie de 40. Dames, alla jusqu'à Seville audevant de sa nouvelle Epouse.

Pendant la cérémonie & la joie de ce grand mariage, on reçut de Saxe des nouvelles qui causerent de grandes inquietudes à l'Empereur. La doctrine de Luther commençoit déja à faire de grands ravages par toute l'Allemagne. L'Electeur de Saxe s'en laissa séduire comme bien d'autres, & renonça publiquement à l'ancienne Religion de ses peres ; fit sa profession entre les mains de Luther même, & se déclara ouvertement son protecteur : il ordonna que l'on prêchât dans tous ses Etats la nouvelle doctrine, abolit entierement l'autorité du Pape, & se sépara scandaleusement de l'Eglise Romaine. Ce mauvais exemple entraina dans le parti de Luther un nombre prodigieux d'Apostats de tout sexe & de toute condition, des Prêtres, des moines, des Religieuses, lesquelles ennuyées de leurs vœux & de la continence, embrasse-

rent le Lutheraniſme par libertinage.

Les conditions du traité de Madrid parurent inſupportables à tous les François. Dez que le Roy fut de retour à Paris, le Premier Préſident de la part de toute la Nation, lui dit que quand même Sa Majeſté auroit la volonté d'executer un traité auſſi injuſte, il ne ſeroit pas en ſon pouvoir de le faire; d'autant que par les Loix fondamentales du Royaume, les Rois de France ne pouvoient rien aliener du Domaine de la Couronne; & que par conſéquent le Roy ayant reçu de ſon Prédéceſſeur la Monarchie entiere, il devoit auſſi la laiſſer entiere à ſon Succeſſeur.

Cette déclaration fut faite au Roy le 15. du mois d'Août en l'année 1526. Lanoy qui avoit ſuivi ce Prince depuis Madrid juſqu'à Paris, fut fort ſurpris d'entendre le Premier Préſident parler de la ſorte; mais il le fut encore bien davantage, lorſqu'il entendit publier dans les ruës de Paris une ligue entre le Pape, les Venitiens, les Suiſſes, les Florentins & d'autres Princes contre l'Empereur ſon Maître.

1526.

L'Empereur donne ſes ordres au Duc de Bourbon pour aller aſſieger la Ville de Rome.

Ce Prince fâché d'avoir été trompé, donna ordre au Duc de Bourbon d'aller aſſieger Rome avec l'armée qu'il com-

mandoit : dez le troiſiéme jour, il fit donner un aſſaut général à la Ville ; & s'étant mis à la tête des ſoldats pour les animer à bien combattre par ſon exemple, il reçut une mouſquetade qui le tua ſur le champ : ſon corps fut porté & enterré à Gaete. Le Prince d'Orange lui ſucceda dans le commandement de l'armée Imperiale dont il étoit Lieutenant Général. La Ville de Rome fut priſe d'aſſaut le quatorziéme jour du mois de Mai. Les Goths, les Huns, les Vandales & les Lombards qui ont pris Rome, & qui l'ont pillée en divers tems, n'y commirent jamais autant de déſordres que les Imperiaux parmi leſquels il y avoit un grand nombre de Lutheriens. Ils emporterent des richeſſes immenſes de cette Ville, des croix, des Vaſes ſacrez d'un prix ineſtimable. Ces ſoldats furieux, animez de l'eſprit de l'hereſie, n'épargnerent ni cruauté, ni inſolence, ni profanation pour contenter leur brutalité & leur avarice inſatiable : ſans aucun reſpect pour le ſexe, l'âge, la condition, les Loix humaines & les divines ; tout fut outragé & profané, pendant l'eſpace de neuf mois que dura cet horrible pillage.

Toute l'armée victorieuſe s'enrichit juſqu'aux moindres ſoldats ; mais les cha-

leurs excessives de l'Eté, la bonne chere, l'yvrognerie, la débauche causerent une espece de peste qui en fit périr la plus grande partie. L'Empereur reçut la nouvelle de la prise de Rome, & de l'emprisonnement du Pape au même tems que l'Imperatrice son Epouse accoucha de Philippe II. le vingt-uniéme jour de Mai : Charles ne voulut point permettre que l'on fit des feux de joie pour la naissance de l'Infant, dans la conjoncture où l'on étoit du malheur arrivé, & de la prison du Pape qui fut généralement désaprouvée, & qui excita par tout l'envie contre l'Empereur. Le Nonce à la tête de dix Evêques vêtus de deuil, demanda la liberté du Pape à Charlequint, il se contenta de leur dire qu'il la désiroit plus qu'eux. Dans le Conseil qui fut tenu à Madrid pour la délivrance du Pape ; le Duc d'Albe dit qu'il seroit d'avis qu'on le remit en liberté, si le Pape n'étoit un Prince temporel qui avoit levé une armée contre Sa Majesté Impériale, & tramé une ligue avec tant de Princes contr'elle, & s'il ne l'eut trompé plusieurs fois par de faux sermens. Plus le Pape, ajoûta-t-il, sera détenu long-tems dans le Chateau Saint Ange ; plus deviendra-t-il sage à ses dé-

pens. Il faut donc mettre les affaires en tel état que l'on puisse faire une bonne paix pour toute l'Europe.

Huit jours avant que la Ville de Rome eut été prise, pillée & sacagée par l'armée Impériale, ont vit dans les ruës de Rome un homme habillé en Hermite, qui alloit criant dans les places publiques & les carrefours de la Ville ; *la colere de Dieu va bien-tôt tomber sur Rome* : on le fit mettre en prison pour l'obliger à changer de langage, ce qu'il ne voulut jamais faire ; quelques promesses ou quelques menaces qu'on lui fit. La prise, le pillage de Rome, la prison du Pape & les autres événemens ne justifierent que trop les prédictions de cette espece de Profête. Le Prince d'Orange le fit mettre hors de prison, & lui offrit de l'argent qu'il refusa. Il sortit de Rome, sans que l'on ait pû apprendre ce qu'il étoit devenu. 1527.

François I. ayant appris de plusieurs endroits que l'Empereur tenoit de lui des discours offençans, & qu'il en parloit comme d'un Prince sans foi, résolut de l'appeller en duel, pour l'obliger à lui faire réparation d'honneur. Il communiqua son dessein au Roy d'Angleterre qui l'approuva : de sorte Le Roy de France offensé contre l'Empereur, l'appelle en duel.

qu'il envoya un Heraut à Valladolid porter un cartel de deffi à l'Empereur, en se plaignant que ce Prince l'accusoit mal-à-propos d'être un homme sans parole & sans foi, un Cavalier perfide qui s'est échappé furtivement ; c'est ce qui nous oblige, disoit ce Prince, pour la réparation de nôtre honneur de vous envoyer ce cartel de deffi, quoique nous sçachions qu'un homme à qui l'on a fait faire par force une promesse, ne soit pas obligé de la tenir : que si vous avez voulu nous accuser de perfidie, ou d'avoir fait la moindre chose que ne doit point faire un Gentil-homme d'honneur & de probité : nous disons que vous en avez menti, résolus de deffendre nôtre honneur jusqu'à la derniere goute de nôtre sang ; puis donc que vous avez voulu nous calomnier sans aucune raison, nous vous déclarons que vous ayez à vous trouver seul avec moi, un chacun avec un second, pour nous battre au pistolet ou à l'épée, à pied ou à cheval, en la maniere qu'il vous plaira. Donné en nôtre bonne Ville de Paris, aujourd'hui 28. Mars 1527. la semaine qui précede celle de Pâques. Signé, François.

De son côté, Charlequint se crut obligé d'accepter le cartel de deffi, &

d'envoyer un Heraut à Paris en porter un autre, ce qu'il fit; mais tout cela n'eut aucune ſuite. Par le traité que ce Prince fit avec le Pape, le Saint Pere eût permiſſion de ſortir de Rome, parce que la peſte y étoit, & que l'armée Impériale commandoit toûjours dans la Ville: il ſe retira à Orviette. Le Roy dans le même tems lui envoya une ſuperbe Ambaſſade pour le féliciter de ſa liberté, & pour lui demander la permiſſion de faire divorce avec ſa femme Catherine d'Aragon tante de l'Empereur; ce Prince étant obligé d'aller en Allemagne, & de paſſer par l'Italie pour ſon Couronnement; voulut avant que de partir, déclarer & faire reconnoître Philippe ſon fils, Prince d'Eſpagne: la Cérémonie ſe fit le dixiéme jour d'Avril de l'année 1528. 1528.

L'année ſuivante, Marguerite Gouvernante des Païs-bas, entreprit de faire la paix entre les Couronnes de France & d'Eſpagne; elle étoit tante de l'Empereur: Loüiſe de Savoye mere de François s'aboucha dans la Ville de Cambray avec la Gouvernante, pour ménager cette paix qui fut appellée la paix des Dames, conclüe à Cambray entre l'Empereur & le Roy trés Chrétien, le cinquiéme jour d'Août en l'année 1529.

Meſures que l'on prend pour faire la paix entre l'Eſpagne & la France.

1529. Par les articles de cette paix, on confirmoit de nouveau le traité de Madrid, du douziéme jour de Janvier : le Roy de France, pour retirer ſes deux fils qui étoient en ôtage entre les mains de l'Empereur, conſentit à donner la ſomme de deux millions d'écus, au ſoleil par forme de rançon ; il s'obligea encore de retirer toutes les troupes qu'il avoit en Italie, & particulierement en Piedmont ; d'abandonner la Ville & le Chateau d'Hedin, pour les remettre entre les mains de l'Empereur, comme une dépendance de la Comté d'Artois à laquelle il devoit renoncer pour toûjours, auſſi-bien qu'au Comté de Flandres, tant pour lui que pour tous ſes Succeſſeurs ; & à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir ſur les Villes d'Aras, Tournay & Saint Amand : ce traité contenoit encore pluſieurs autres articles fort onéreux ; cependant il fut ſigné à Cambray le cinquiéme jour de Decembre, en l'année 1529. par la Ducheſſe d'Angouleme, Doüariere de Vandome, & mere du Roy François I. comme ayant un plein pouvoir de Sa Majeſté.

1530. Les affaires d'Allemagne demandoient la preſence de l'Empereur ; mais avant que de s'y rendre, il crut qu'il falloit

ſe faire couronner. Il ſe rendit à Bologne en l'année 1530. le Pape y étoit déja qui attendoit Sa Majeſté Impériale depuis ſix jours. Sa Sainteté aſſiſe ſur un Trône en habits Pontificaux, & portant en tête la triple Couronne, étoit dans l'Egliſe Cathedrale de S. Petronio, où l'Empereur entra au ſon des fifres & des tambours, & aux acclamations d'un peuple infini, accouru de toutes parts pour voir cette auguſte Ceremonie. L'Empereur monta les degrez de l'échaffaut, accompagné des deux plus anciens Cardinaux du College; il ſe mit à genoux devant le Pape qui le releva auſſi-tôt, l'embraſſa & le baiſa aux deux joüës. L'Empereur » lui dit: Trés S. Pere, je viens aux » pieds de votre Sainteté, dans le même » deſſein que j'ai toûjours eu que nous » donnions ordre de concert à tout ce » ce qui peut contribuer au bien de la » Chrétienté affligée en tant d'endroits. » Et je prie Dieu qui m'a fait une ſi » grande grace, qu'il vueille benir nos » deſſeins, & faire que mon arrivée » puiſſe être utile à tous les Chrétiens.

Entrevûë du Pape & de l'Empereur à Bologne.

Le S. Pere touché de ces paroles, » lui répliqua en ces termes: Je n'ai » rien ſouhaité avec plus d'ardeur que » de vous voir & de conférer avec vous;

» j'en appelle à témoins Dieu & ſes » Saints. Je rends graces à la divine » Majeſté de ce qu'elle vous a heureu- » ſement conduit par mer & par terre » pour me donner la joie que je goute » aujourd'hui, & que les affaires ſoient » en tel état que nous aurons bien-tôt » la paix par vôtre pouvoir & vôtre » entrepriſe. Après cette premiere Cé- » rémonie, le Pape & l'Empereur ſe » rendirent encore pluſieurs viſites en » particulier, pour traiter plus à loi- » ſir des affaires qui concernoient la Re- » ligion & l'Etat.

Sa Sainteté avoit fort à cœur le rétabliſſement du Duc François Sforce dans ſa Duché de Milan. La République de Veniſe le ſollicitoit auſſi avec beaucoup de chaleur : le Duc plein de cette eſperance, s'étoit rendu à Bologne ; il ſe jetta aux pieds de l'Empereur avec une grande ſoumiſſion ; il fit cette démarche par le Conſeil du Pape & des Ambaſſadeurs de Veniſe. » L'Empereur lui dit : Levez-vous, » Monſieur le Duc de Milan, vous » m'avez griévement offenſé par vôtre » infidelité, & je ne manque pas de » moyens pour m'en vanger ; l'inveſti- » ture du Duché de Milan qui m'a été » donnée par Maximilien mon Ayeul,

» ſeroit une prétention ſuffiſante pour le » retenir ; & ſi je voulois avoir égard » aux droits de la guerre, ce ſeroit une » bonne raiſon pour en demeurer toû- » jours le Maître. Je veux pourtant bien » vous rétablir pour l'amour de Sa Sain- » teté & de la République qui m'en » ont prié. Je ſuis en cela mon incli- » nation naturelle qui me porte à per- » dre plûtôt ce qui m'appartient, que » de ſoupçonner ſeulement que je veux » retenir le bien d'autrui. Le Duc en » conſéquence de cette promeſſe fut re- » mis dans la poſſeſſion du Milanez avec » tous ſes privileges.

La paix eſt publiée dans la Ville de Bologne.

Incontinent après cette reſtitution, la paix fut publiée dans Bologne avec de grandes réjoüiſſances le dix-ſeptiéme jour de Fevrier en l'année 1530. Huit jours après, l'Empereur reçut la nouvelle de la naiſſance d'un ſecond fils qui fut appellé Ferdinand ; mais ſa vie ne fut pas de longue durée, puiſque ce Prince ne vécut que quelques mois. 1530.

CHAPITRE III.

Charlequint ſe fait couronner Empereur. Il ſe diſpoſe pour paſſer en Allemagne. Les Troupes du Pape & de l'Empereur s'emparent de l'Etat de Florence.

LEs affaires d'Allemagne inquietoient l'Empereur & l'obligeoient de preſſer ſon Couronnement qui fut enfin fixé au vingt-quatriéme jour de Fevrier de l'année 1530. à la Fête de S. Mathias; parce que c'étoit le jour de la naiſſance de l'Empereur; jour auquel il avoit remporté une ſignalée victoire contre le Roy François I. Le Pape accompagné de quinze Cardinaux, de vingt-deux Evêques, & d'un trés-grand nombre d'autres Prélats de toute ſorte, ſe tranſporta dans l'Egliſe de S. Petronio. L'ancienne Coutume étoit de donner aux Empereurs trois Couronnes: la premiere eſt d'argent que l'on garde à Aix la Chapelle où la Cérémonie du Couronnement ſe fait d'ordinaire; parce que c'eſt alors que l'Empereur eſt déclaré Roy des Allemands. Charles avoit déja reçu cette Couronne

en cette Ville-là. L'autre Couronne eſt de fer, que l'on garde à Monza Ville de Lombardie ; en prenant cette Couronne, l'Empereur eſt déclaré Roy des Lombards. La troiſieme Couronne eſt d'or ; elle doit être miſe ſur la tête de l'Empereur par le Pape dans la Ville de Rome ſelon la premiere inſtitution. C'eſt alors que le Prince eſt déclaré Roy des Romains. Charles ſans être obligé d'aller à Rome, voulut que cette Cérémonie s'achevât dans Bologne ; parce que les Romains avoient le cœur trop ulceré contre lui, à cauſe des ravages que ſon armée venoit d'y faire tout récemment.

Charles quint donne à laver au Pape, & lui baiſe les pieds.

Pendant la Meſſe, l'Empereur donna à laver au Pape, & lui baiſa les pieds, ne ſe baiſſant qu'à moitié ; parce que la Pantoufle que l'on baiſe, étoit élevée ſur un carreau. En même tems le Pape embraſſa l'Empereur, & lui donna le baiſer de paix. Les deux Cardinaux officians en qualité de Diacre & de Soudiacre baiſerent la main de l'Empereur, lequel s'aſſit ſous un même Daix que le Pape ; alors le premier Cardinal Diacre ſe tourna vers le peuple, & cria : *Vive Charlequint l'invincible & trés-puiſſant Empereur & Deffenſeur de la Foy.*

Dès que l'Empereur se vit débarassé de la Cérémonie de son Couronnement, il donna ses ordres, afin de disposer toutes choses pour son voyage d'Allemagne. Mais avant que de partir, il voulut satisfaire le Pape; sur les désirs qu'il avoit de mettre les Etats de Florence dans sa famille pour lui donner un nouveau lustre. Alexandre de Medicis neveu de ce Pontife, avoit épousé Marguerite fille naturelle de l'Empereur, qui donna ordre au Prince d'Orange Viceroy de Naples, de mettre sur pied le plus de troupes qu'il pouroit pour faire le Siege de Florence. Les sentimens étoient partagez dans la Ville: les uns vouloient tout sacrifier pour conserver la liberté de la République: les autres moins courageux, étoient d'avis de céder au tems, ne croyant pas être en état de résister à la puissance du Pape & de l'Empereur unie ensemble.

On trouve souvent dans les Républiques deux sortes d'esprits opposez. Les uns naturellement circonspects, donnent tout à la prudence; mais leur grande circonspection passe pour timidité. Les autres plus ardens & pleins de feu, veulent tout risquer pour conserver leurs avantages: mais ce grand

zele a ſouvent de mauvaiſes ſuites, parce qu'il n'eſt pas reglé par la prudence; il fut enfin réſolu, après bien des délibérations, de ſe deffendre contre le Pape & l'Empereur. On leva promptement une armée de douze mille hommes de pied & de mille chevaux; c'étoit bien peu pour réſiſter aux Troupes du Pape & de l'Empereur, compoſées de près de quarante mille hommes ſous la conduite du Prince d'Orange, lequel périt dans une rencontre d'un coup de mouſquet qui le tua ſur la place, après avoir deffait à platte couture l'armée des Florentins. Les débris ſe ſauverent dans Florence, ne pouvant plus tenir la campagne, après le rude échec que l'on venoit de recevoir par la deffaite entiere de l'armée. Cependant la mort du Prince d'Orange conſola les Florentins qui réſolurent de faire de nouveaux efforts pour la deffenſe de leur République.

Le Prince d'Orange eſt tué au Siege de Florence.

Après la mort du Prince d'Orange, le Marquis de Vaſto, connu ſous le nom célébre de Marquis du Gaſt, prit le Commandement des Troupes du Pape & de l'Empereur pour continuer le Siege de Florence; mais peu après ce Commandement fut donné à Ferdinand de Gonzague, pour envoyer le Mar-

quis à Naples. La famine dont les Florentins étoient preſſés depuis long tems, les réduiſit aux dernieres extremitez. Après avoir tout mangé ; ils ſe virent contraints de manger leurs chevaux, des chiens, des chats, des rats & des ſouris. Les Florentins furent donc obligez de ſe rendre à diſcretion : l'Empereur touché du zele qu'ils avoient fait paroître pour la deffenſe de leur Patrie, voulut qu'on leur fit une compoſition honorable, & n'exigea d'eux d'autres conditions, ſinon qu'ils rétabliroient la maiſon de Medicis, & qu'ils reconnoîtroient pour leur Prince légitime Alexandre de Medicis. On leur laiſſa tous leurs anciens privileges : leurs Juges, leurs Magiſtrats furent continuez dans l'exercice de leurs charges. Les mêmes Conſeils, les Elections qui étoient en uſage pendant la République, ſubſiſterent. Le Prince Alexandre fut reçu, proclamé & reconnu en qualité de Souverain : on lui fit ſerment de fidelité ; l'Empereur lui accorda le droit d'envoyer des Ambaſſadeurs, de batre monoye, de conclure des ligues, de faire la guerre ou la paix, comme il le jugeroit convenable aux interêts de l'Etat & aux ſiens propres. La ſituation des Florentins fut

Alexandre de Medicis eſt proclamé Souverain de Florence.

bien plus douce & plus heureuſe depuis qu'ils furent gouvernez par les Medicis, que pendant la République : le Commerce ſe rétablit incontinent par toute la Toſcane. La Juſtice y fut exercée avec plus d'exactitude & d'équité ; de ſorte qu'ils gagnerent beaucoup, en perdant cette eſpece de liberté dont ils joüiſſoient pendant que la République ſubſiſtoit.

CHAPITRE IV.

Des affaires d'Allemagne.

L'Empereur quitte l'Italie pour aller à la diette d'Auſbourg ; les Lutheriens travaillent pour avoir la liberté de conſcience.

CHarlequint en ſortant d'Italie, ſe rendit droit à Auſbourg, où il arriva le quinziéme jour du mois de Juin en l'année 1530. accompagné du Roy Ferdinand ſon frere, la Reine Marie ſa ſœur, & le Cardinal Campegge Legat du Pape. La diette fut aſſemblée dans l'Hôtel de Ville, où le Cardinal Legat fit un beau diſcours ſur l'excellence & l'antiquité de la Religion 1530.

Catholique, & Romaine en langue latine. Après quoi l'Electeur de Saxe, le Marquis de Brandebourg, le Prince Erneſt François de Lunebourg, le Lantgrave de Heſſe & Wolfang Prince d'Anhalt, tous Lutheriens, ſe leverent de leur place & s'approcherent de l'Empereur. Le Chancelier de Saxe parla pour eux, ſuppliant avec beaucoup de reſpect & de ſoumiſſion Sa Majeſté Impériale de permettre que leur confeſſion de Foy fut luë publiquement. L'Empereur leur répondit qu'il remettoit cette lecture au lendemain.

Les Lutheriens demandent la liberté de Conſcience.

Cette réponſe mortifia & chagrina les Catholiques, & principalement les Eccleſiaſtiques; d'autant que les Lutheriens avoient été déja déclaré Hérétiques à Rome. Le Legat & les Catholiques zelez travaillerent pendant toute la nuit, & chercherent des meſures pour détourner l'Empereur de la réſolution qu'il avoit priſe; ce qui lui déplut beaucoup: il répondit au Nonce avec quelque aigreur, en lui diſant; „ Je ſuis Empereur; j'ai 30. ans, com-„ment voulez-vous que je condamne „ les Lutheriens, ſans les entendre & „ ſans ſçavoir quel eſt leur crime? c'eſt „ ce qui m'a engagé à permettre qu'ils „ luſſent publiquement leur confeſſion „ de Foy.

Dès

Dès le lendemain, les plus considerables d'entre les partisans de la nouvelle secte, s'étant assemblez à la porte du lieu où la diette se tenoit, firent sçavoir à l'Empereur qu'ils attendoient les ordres de Sa Majesté Imperiale pour entrer & pour protester de la verité de leur confession de foy. Alors l'Empereur dit tout haut, *qu'ils entrent donc ces Protestans*. Cette parole prononcée par l'Empereur a donné depuis ce tems-là nom de Protestans aux Lutheriens qui adopterent cette dénomination & qui crurent en effet qu'elle leur convenoit dans la situation & les sentimens où ils étoient.

Etant donc entrez dans la celebre Assemblée qui composoit la Diette, ils presenterent leur confession de foy au Chancelier, qui la lût tout haut en latin, à cause du Nonce & du Legat qui n'entendoient pas la langue Allemande. Cette confession de foy contient quarante Articles, on nomma sept Commissaires pour les refuter. Le Chancelier lût cette refutation le 5. jour d'Aoust en pleine Diete. Les lutheriens l'écouterent avec beaucoup de chagrin & d'emportement. L'Empereur ne jugea pas à propos de prendre contr'eux des resolutions violentes, de peur de les pousser à bout: il aima mieux laisser les choses en l'état où elles étoient,

pour tâcher de les ramener par la douceur dans le ſein de l'Egliſe. Il leur donna un terme juſqu'à la fin du mois d'Avril de l'année 1531. pour ſe déterminer & prendre une derniere reſolution.

Les Calviniſtes, les Anabatiſtes, & les autres heretiques modernes, furent exclus de la tolerance que l'on avoit pour les Lutheriens. A la fin de la Diette; on ſupplia très-humblement Sa Majeſté Imperiale d'employer ſes bons offices envers le Pape, pour l'engager à convoquer inceſſamment un Concile general avant que la Diette fut congediée; on eut le Decret ſuivant.

Qu'il étoit défendu ſous peine corporelle & confiſcation de biens à qui que ce fut, de faire profeſſion d'aucune autre Religion que de la Catholique, Apoſtolique & Romaine, & de rien innover dans ſa Doctrine ou dans ſes Ceremonies; que l'on entendoit pourtant que toutes choſes demeureroient en l'état où elles étoient, juſqu'à ce qu'on auroit aſſemblé un Concile qui ordonneroit tout ce qui ſeroit neceſſaire pour l'honneur & le bien de l'Egliſe.

Ce fut environ ce tems-là que l'ordre
1530 de Malthe s'établit en l'année 1530. depuis la perte de Rhodes, Charles-Quint ceda l'Iſle de Malte aux Chevaliers qui n'avoient plus de demeure fixe. Philip-

pes de Villiers, de l'Isle-Adam, Grand Maître de Rhodes, défendit la Place avec une valeur & un courage invincible jusqu'à la derniere exrremité, contre toutes les forces de l'Empereur Solyman & contre les factions de quelques Chevaliers qui lui donnoient autant de peines au-dedans que les ennemis au-dehors.

Après la capitulation, le Grand Maître & les Chevaliers se retirerent d'abord en Candie avec tous leurs effets. Ils n'y firent pas un long séjour; ils allerent ensuite à Messine, où ils furent reçûs avec de grandes démonstrations d'amitié, par Hercule Pignatelli, Comte de Monteleon, Viceroy & Capitaine general de cette Isle. Au bout de quelques mois, ils se retiterent à Civitta-Vechia, d'où le Grand Maître se rendit à Rome avec tous ses Chevaliers. Le Pape en embrassant le Grand Maître, l'appella le genereux Athlete de Jesus-Christ, & le Défenseur de la foy Catholique. Charles-Quint offrit l'Isle de Malthe pour retraite aux Chevaliers; cette Isle est située dans la Mer de Lybie, appellée vulgairement la Mer d'Affrique, à soixante mille de la Sicile, & à deux mille de la côte d'Affrique: elle contient environ soixante mille de tour. Cette Isle

est très fertile en plusieurs endroits; ce qui determina les Chevaliers à accepter l'offre que l'Empereur leur en faisoit genereusement.

Lorsque Charles-Quint Ceda l'Isle de Malthe aux Chvaliers, elle n'étoit ni peuplée, ni cultivée, comme elle est aujourd'huy. Les habitans à demi Sauvages, les femmes surtout n'avoient nulle part au commerce; mais depuis ce tems-là, elles se sont fort humanisées. Il y avoit alors dans l'Isle de Malthe environ quarante habitations, qui contenoient à peu près douze mille personnes. La principale s'appelloit Maxaro; c'est là que saint Paul aborda, après son naufrage, & où il fut piqué d'un serpent. Cette Isle est pleine de montagnes & de rochers du côté qui regarde Tripoli. Cependant on y trouve des Ports assez commodes, & dans les Campagnes beaucoup de Cedres, d'Oliviers, de Vignes, d'Orangers, d'Arbres qui portent le Cotton, en quoy consiste le principal Commerce de l'Isle; on trouve aussi par tout une grande abondance de Miel; c'est peut-être ce qui a donné occasion aux Latins de donner à cette Isle le nom de *Melita*. Le Miel que l'on trouve dans l'Isle de Malhe est excellent à cause du grand nombre de fleurs odoriferentes dont ce païs est em-

baumé pendant le Printems. On dit communement que cette Isle ne produit aucune bête venimeuse, ny aucune herbe qui puisse faire du mal. Au contraire, on y trouve un grand nombre de simples necessaires pour la santé & pour composer d'excellens Antidotes que l'on envoye par tout le monde.

Charles Quint cede l'Isle de Malthe aux Chevaliers de Rode chassés par les Turcs.

Quoique les Maltois soient naturellement rudes & grossiers, cependant on les aguerrit dès l'enfance, pour les mettre en état de se défendre contre les Turcs; leur langage est composé du Grec & du Sicilien. Après la prise de Rhodes, Charles-Quint eut peur que les Turcs ne vinssent aussi bien-tôt assieger l'Isle de Malthe, qu'il auroit eû bien de la peine à défendre contre toutes les forces Othomanes. Cette consideration le fit peut-être résoudre à la ceder aux Chevaliers de Rhodes, afin qu'ils se fissent une affaire de la défendre comme leur propre bien, il donnoit en même-tems de bons Protecteurs à la Sicile, pour arrêter les courses des Infideles, dont ce Royaume étoit à tous momens inquiété.

Mœurs & qualités des Habitans de l'Isle de Malthe.

Les Chevaliers de l'ordre Theutonique s'étoient acquis une grande reputation, qui diminua beaucoup depuis la Schisme de Luther. Albert Marquis de Brandebourg, Grand Maître de cet Or-

dre abandonna l'ancienne Religion de ſes peres pour ſuivre les nouvelles erreurs de Luther, au grand ſcandale de ſon Ordre & de toute la Chrérienneté : il s'appropria & rendit hereditaire la dignité de Grand Maître, qui avoit été élective juſqu'alors. Elle fut annexée à perpetuité à la Duché de Pruſſe, & à la Maiſon de Brandebourg.

Cependant les Chevaliers, qui n'étoient pas de la faction d'Albert, élurent pour Grand Maître de l'Ordre Theuthonique en Allemagne & en Italie, Cromberg, & dépêcherent incontinent vers l'Empereur, lequel étoit alors dans la Ville de Burgos, Capitale de la vieille Caſtille. Ils lui prêterent le ſerment de fidelité, & il confirma l'élection qu'ils avoient faite du Grand Maître Cromberg.

Dans la Diette qui ſe tint enſuite à Auſbourg, l'Empereur propoſa l'affaire de l'Ordre Teuthonique, & l'apoſtaſie d'Albert qui s'étoit ſeparé de l'Egliſe Romaine, prétendant démembrer la Pruſſe de l'Allemagne dont elle étoit fief, & ſouſtraire l'Ordre Theutonique de l'obëïſſance de l'Empereur. La Diette abrogea tout ce qu'il avoit fait, le dépoüilla du Duché de Pruſſe & de la grande Maîtriſe : au contraire, on en donna l'Inveſtiture à Cromberg qui fut decla-

ré ſeul legitime Grand Maître. les Princes Lutheriens furent en cela de l'avis des Catholiques.

Pendant la Diette, l'Electeur de Saxe produiſit Melancton pour défendre la confeſſion de foy des Lutheriens, il le choiſit préferablement à Luther, parce qu'il étoit beaucoup plus ſçavant & qu'il avoit une grace merveilleuſe pour bien s'exprimer, jointe à une hardieſſe toute particuliere, & ce qui paroît incompatible, il avoit une modeſtie & une douceur qui charmoit tout le monde. On vit auſſi arriver à la Diette, les Deputés des Villes de Straſbourg, de Conſtance & de Landau qui avoient embraſſé la Doctrine de Zuingle; ce qui les fit nommer Zuingliens: ils preſenterent auſſi leur formulaire qui fut reçû,

Melanchon eſt choiſi pour défendre la conf. ſiõ d'Auſbourg.

Parmi tous ces troubles de Religion, l'Empereur ne laiſſoit pas de penſer ſolidement à la grandeur de la Maiſon d'Autriche, pour y conſerver l'Empire. Voilà pourquoy il chargea l'Electeur de Mayence d'écrire aux autres Electeurs, pour les aſſembler; afin qu'ils travaillaſſent de concert à nommer un Roy des Romains: on marqua le 29 jour de Decembre pour l'aſſemblée des Electeurs qui devoient tous ſe trouver à Cologne.

D'un autre côté les Princes Lutheriens jugerent à propos, pour faire une contrebatterie de s'assembler à Smalcalde le 29 de Decembre, afin d'y prendre des mesures conformes aux conjonctures presentes pour la sureté de leur Religion, & de leurs états. Cette assemblée fut nombreuse; & le quatriéme jour de Janvier de l'année 1531. ils signerent tous
1531 une ligue offensive & défensive, ils en donnerent promptement avis aux Rois de France & d'Angleterre, les suppliant de les vouloir assister contre les efforts de l'Empereur qui se disposoit à opprimer la liberté de l'Allemagne, & qui aspiroit visiblement à la Monarchie universelle. Le Roy de France leur promit tout ce qu'ils demanderoient. Henri VIII. Roy d'Angleterre ne voulut point s'embarrasser dans cette querelle. Ce Prince avoit alors d'autres affaires dans l'esprit qui lui donnoient de grands soins & de grandes inquietudes; car il vouloit faire divorce avec la Reine Catherine d'Arragon son épouse, afin de mettre en sa place Anne de Boulen sa Maîtresse, qu'il aimoit avec une passion démesurée: de sorte que dans cette conjoncture, il ne jugea pas à propos de se broüiller avec le Pape & l'Empereur.

Les Lu. Les Lutheriens firent de grandes prote-

ſtations pour empêcher que Ferdinand frere de l'Empereur, ne fut élû Roy des Romains. Cependant cette élection ſe fit le cinq jour de Janvier, ſans avoir égard à leurs proteſtations. Ce Prince étoit déja Roy de Bohême & de Hongrie. Pour ne point perdre de tems, il fut couronné le onziéme du même mois, à Aix la Chapelle. La Lettre d'avis qui fut adreſſée aux Proteſtans, avoit cette Inſcription, aux Nobles Princes & Deputés Proteſtans aſſemblés à Smalcalde. L'Empereur les exhortoit à reconnoître Ferdinand ſon frere en qualité de Roy des Romains. Mais ils ne firent aucune réponſe par écrit à cette Lettre, & ſe contenterent de dire, que quand il ſeroit tems, ils feroient ce qui étoit convenable à l'intereſt de l'Empire; la ſeichereſſe de cette réponſe picqua l'Empereur juſqu'au vif.

Les Electeurs s'oppoſent à l'élection de Ferdinand pour Roy des Romains.

On ne ſe contenta pas de faire des proteſtations & des oppoſitions par écrit contre l'élection du Roy des Romains. On tâcha d'engager le Duc de Baviere de joindre ſes forces à celles des Proteſtans & du Roy de France, pour faire caſſer l'élection, en lui donnant quelque eſperance de le faire élire, au préjudice de Ferdinand. Cette lueur l'ébloüit d'abord, en telle ſorte, qu'il promit de

s'unir aux Proteſtans. L'Empereur averti de toutes ces pratiques, envoya deux hommes de confiance au Duc de Baviere, qui le trouverent très-diſposé à renoncer à tout commerce avec les Lutheriens, car il ſe repentoit déja des avances & des démarches qu'il avoit faites en leur faveur. Il declara aux Deputés de l'Empereur, qu'il reconnoiſſoit pour legitime, l'élection de Ferdinand en qualité du Roy des Romains; qu'il étoit diſposé à ſoûtenir la Religion Catholique contre la nouvelle doctrine de Luther, & de contribuer à la guerre contre le Turc, aux dépens de ſon bien & de ſa vie. Le Duc de Baviere, en conſequence de cette reſolution, fit ſçavoir au Duc de Saxe, qu'il avoit changé d'avis.

Les enfans de François I. priſonniers en Eſpagne ſont relâchés.

Il y avoit déja long-tems que les fils du Roy François I. étoient détenus comme ôtages en Eſpagne; on les mit enfin en liberté; la Reine Regente les fit conduire par deux Grands d'Eſpagne juſqu'à Fontarabi, où le Maréchal de Montmorenci s'étoit rendu avec une nombreuſe eſcorte pour les recevoir. Peu de tems après qu'ils furent arrivés à Paris, le Roy conduiſit en Bourgogne ſon fils aîné, & le fit recevoir en qualité de Duc de Bourgogne.

Au commencement de l'année 1532. l'Empereur partit de Bruxelles pour se rendre en Allemagne, où les affaires de l'Empire & les cabales des Lutheriens l'appelloient necessairement. Ils protesterent de ne rien contribuer pour la guerre contre les Turcs, si on ne les laissoit en repos, en leur accordant la liberté de conscience. Soliman avoit mis sur pied une armée formidable pour envahir toutes la Hongrie; de sorte que l'Empereur étoit comme forcé de ménager les Protestans dans cette fâcheuse conjoncture. Il écrivit même au Roy de France, le conjurant en qualité de fils aîné de l'Eglise, de joindre ses forces à celles de l'Empire contre l'ennemi commun du nom Chretien. Il lui dit dans sa lettre, que s'il veut se trouver en personne pour avoir part à une entreprise aussi genereuse; il lui cederoit le pas en toutes rencontres & le commandement de l'avantgarde, comme le poste le plus honnorable ou le corps de bataille joint aux Troupes Françoises & autres Régimens à son choix. Il lui represente que le besoin de l'Eglise est très-grand & très-pressant, & & que l'on esperoit de son zele, qu'il ne l'abandonneroit pas dans cette conjoncture. 1532

François I. n'étoit gueres dans la dis-

position de secourir l'Empereur, comme on le voit par la réponse qu'il lui fit. Car il lui mande, entr'autres choses, qu'il est obligé de passer en Italie, avec une nombreuse armée, pour la seureté des Princes d'Italie & du Saint Siege. Les Protestans d'un autre côté se faisoient aussi valoir & ne vouloient secourir l'Empereur qu'à des conditions onereuses. Car ils demandoient que Sa Majesté Imperiale fit incessemment publier une paix generale pour ce qui regardoit les affaires de Religion, avec défense aux deux partis Catholiques ou Protestans, de s'inquiéter les uns les autres, & qu'ils éviteroient sur les occasions de disputer sur les matieres de la Religion; & que l'Empereur obligeroit Ferdinand son frere de se sister du Titre qu'il avoit pris de Roy des Romains, sans faire à l'avenir aucune fonction concernant cette dignité.

Quoique l'Empereur & les Catholiques trouvassent ces conditions fort ameres; cependant la conjoncture des tems les obligeoit d'y souscrire par necessité. Comme le mal étoit grand, il faloit employer des remedes pour le guérir; toute l'Allemagne étoit en péril, la division des Princes & de ses Membres l'exposoit à
Les Turcs & les la fureur des Othomans. L'Empereur, les Rois de Pologne & d'Angleterre dé-

pendent de la bonne volonté de leurs Sujets, quand ils ont besoin d'argent pour des affaires extraordinaires. Les Victoires de Soliman obligerent enfin les Protestans & les Catholiques de se réünir en cette occasion contre leur ennemi commun. L'Empereur se flattoit que cette réünion des deux partis, disposeroit les Lutheriens à recevoir Ferdinand son frere en qualité de Roy des Romains avec moins de répugnance. Ce Traité fut signé le vingt-deux Juillet, on apprit en même-tems que Soliman marchoit à la tête de trois cens mille hommes & de quinze mille chevaux, pour venir attaquer la Hongrie.

Chrétiens mettent l'Allemagne en danger.

Les Calviniſtes de Suiſſe & de Genêve, voyant que les Lutheriens d'Allemagne commençoient à se rendre si redoutables, leur envoyerent des Deputés par le conseil de Calvin, lequel avoit établi sa résidence dans la Ville de Genêve, qui étoit comme la Capitale de son parti. Quelque soumise & quelque flateuse que fut la lettre de Calvin à Luther; cet Hereſiarque la mépriſa & n'y fit aucune réponſe: cependant les Lutheriens reçûrent avec bonté, les Députés des Calviniſtes, ils s'aſſemblerent tous dans la Ville de Virtemberg. Melancton fut nommé Préſident de cette Aſſemblée;

c'étoit celui qui avoit le plus de crédit dans le parti des Lutheriens, après Luther. Les Calviniſtes n'oublierent rien pour perſuader aux autres la neceſſité de la réunion des deux Sectes, pour s'oppoſer plus efficacement aux Catholiques. Le Colloque de Virtemberg composé de Lutheriens & de Calviniſtes, donna de l'inquiétude & du chagrin à l'Empereur; il en fit de grandes plaintes à l'Electeur de Saxe, qui avoit permis cette Aſſemblée dans l'une de ſes Villes; ce qui étoit formellement contraire à ce qui venoit d'être conclu entre les Catholiques & les Lutheriens, qui ſemboient vouloir fortifier leur parti par des ſecours étrangers. Cependant l'Empereur ceſſa de ſe plaindre, après les remontrances & les ſoûmiſſions de l'Electeur de Saxe, qui n'accorda rien aux Calviniſtes touchant la réünion des deux partis, qu'ils lui demandoient; les Calviniſtes eurent le chagrin d'entendre les Lutheriens qui leur reprocherent que *Calvin étoit plûtôt un Seducteur, qu'un Réformateur de l'Egliſe.* Les Lutheriens crurent qu'il ne leur étoit pas permis de ſe réünir avec les Calviniſtes, qui témoignent avoir en horreur la Monarchie & la Souveraineté d'un ſeul.

Toutes ces querelles de Religion in-

quiétoient & chagrinoient Charles-Quint. Cependant pour s'oppoſer aux grands projets de Soliman; il mit ſur pied une armée de quatre-vingt mille fantaſſins & de trente mille chevaux de toutes ſortes de nations, dont la plûpart étoient Lutheriens. Sur ces entrefaites, leur grand Protecteur, Jean Duc de Saxe, mourut le ſeiziéme jour d'Aouſt en l'année 1532. L'Empereur fut ſenſiblement touché de cette mort, prévoyant qu'elle auroit des ſuites fâcheuſes pour le repos de l'Empire, à cauſe de l'humeur inquiéte de ſon fils, qui devoit ſucceder à l'Electorat. Il étoit dans la fleur de ſon âge, il aimoit la guerre & la gloire; ayant à peine vingt-huit ans accomplis, plein de zele pour la perſonne de Luther, & pour ſa Secte, qu'il ne manqueroit pas de proteger avec chaleur, pour procurer aux Lutheriens tous les avantages qu'il pourroit, pour les mettre en honneur & les rendre plus recommandables que jamais dans l'Empire.

Charles-Quint met ſur pied une grande armée pour s'oppoſer à Soliman.

1532

Tandis que l'Empereur ſe préparoit à ſoûtenir la guerre contre Soliman; les troupes qu'il avoit dans les Indes faiſoient des progrés extraordinaires: François Pizarre, avec un petit nombre de ſoldats & de cavaliers, mit en déſordre toute l'armée du Roy Atabalipa, & le

prit prisonnier lui-même : il fut condamné à payer des sommes immenses en or, en argent, en pierreries pour sa rançon. Cette nouvelle ayant été portée à Charles-Quint, dans son camp, dit à ceux qui l'entretenoient, nous aurons à l'avenir de quoy bien payer nos troupes. Le Roy Atabalipa étoit du Sang des Inghi, les plus nobles & les plus illustres Seigneurs du Perou. Ce Prince, pour avoir fait mourir l'un de ses freres, s'attira la haine de tout le monde. Il faisoit sa résidence ordinaire à Cuzco, Ville capitale de l'Empire. Les plus grands Seigneurs n'osoient parler à ce Prince que prosternés, les yeux baissés vers la terre, sans oser le regarder. Toute sa vaisselle étoit d'or & d'argent, on tiroit ces riches métaux, des mines dont le Perou abonde en divers endroits. Il avoit autant de Statuës d'or de sa grandeur, qu'il avoit d'années. Tous les ans on faisoit une nouvelle Statuë. Toutes ces richesses ne pûrent empêcher que ce Prince ne fit une fin tragique ; car après que les Espagnols eurent tout pris, ils l'étranglerent inhumainement.

Cette petite digression a interrompu le fil de l'Histoire, qu'il faut reprendre maintenant. L'Empereur partit de Ratisbonne le deuxiéme jour d'Aoust pour aller se mettre à la tête de son armée,

FERDINAND ALVARES de TOLEDE
Duc d'Albe fut l'un des plus celebres capitaines de son siecle, egalement propre pour le cabinet et pour l'action, sage dans le conseil intrepide a la tête des troupes. charles quint le chosit pour son capitaine general et pour son successeur dans le commendement de l'armée s'il venoit a etre tué il obligea Soliman a lever devant l'armée Viennoise en l'année 1532. il mit en deroute une Armée formidable de Lutheriens: il y reçut trois bles sures sans quitter le Champ de bataille qui se donna sur le bord de la riviere d'elbe. le Duc de Saxe fut fait prisonnier avec Ernest duc de Brunswic le 24. d'Avril 1547.

accompagné du Duc d'Albe, Dom Ferdinand Alvarez de Tolede, l'un des plus celebres Capitaines de ce siecle, & qui s'étoit rendu recommandable par un grand nombre de belles actions. Homme également propre pour le Cabinet & pour l'action, prudent & sage dans le Conseil, intrepide à la tête des Troupes qu'il sçavoit bien mettre en œuvre, pour en tirer tout l'avantage possible. Charles-Quint le choisit pour son Capitaine general; & pour ôter toute dispute, le nomma pour son Successeur dans le Commandement de l'armée, en cas qu'il vint à mourir ou à être tué.

Caractere & rares qualités de Ferdinand de Tolede Duc d'Albe.

Soliman partit de Constantinople, & arriva dans la Ville de Bellegrade, après cinquante jours de marche; il desiroit avec ardeur de trouver une occasion favorable de donner bataille, se confiant sur le grand nombre de ses troupes: mais ayant appris que l'armée de Charles-Quint grossissoit & se fortifioit tous les jours, il se contenta de faire les dégats & de ruiner toute la campagne, sous la conduite de Casson, fameux Renegat, qui commandoit quinze mille chevaux, avec lesquels il pénetra jusqu'aux portes de Vienne. Mais les Hongrois joints aux Allemans, irrités de voir leur Païs en proïe aux Barbares, attaquerent les Turcs

& les battirent à platte coûture ; Caſſon leur General perdit la vie en cette occaſion : le reſte de ſes ſoldats ſe diſſiperent & ſe retirent comme ils pûrent, trop heureux de pouvoir trouver leur vie, en abandonnant tout le butin qu'ils avoient fait.

Ce mauvais ſuccès obligea Soliman d'abandonner ſon entrepriſe, & les grandes eſperances qu'il avoit conçûes dans le Conſeil de guerre que l'on tint à cette occaſion ; la plus grande partie des Officiers étoit d'avis de pourſuivre les ennemis pour leur livrer Bataille ; mais le Duc d'Albe s'y oppoſa, & ſon avis l'emporta dans le Conſeil ; de ſorte que Charles-Quint, aſſez content d'avoir obligé Soliman de fuir devant l'armé Imperiale, la ramena vers Vienne, tout le long du Danube ; il en fit la revûë & la trouva forte de quatre-ving-treize mille hommes de pied, d'environ trente mille chevaux : on auroit pû avec ces troupes défaire l'armée de Soliman ; mais ce Prince politique, quoiqu'il ne manquât pas de courage, ne voulut point s'expoſer au haſard d'une bataille déciſive. Soliman ſe retira d'abord à Gratz, enſuite à Bellegrade & enfin à Conſtantinople, plein de honte & de dépit de n'avoir pas reüſſir dans ſon entrepriſe & manqué Vienne qu'il s'étoit

Soliman eſt obligé de prendre la fuite devant l'armée Imperiale

flatté d'emporter. Sa lenteur fit arrêter tous ses desseins ; il semit trop tard en campagne, & donna le tems à Charles-Quint de mettre sur pied une armée formidable.

Charles-Quint ne fut pas plûtôt délivré de la crainte que Soliman lui avoit causée, qu'il se vit d'autres ennemis sous les bras. Les Rois de France & d'Angleterre venoient de conclure une ligue offensive & défensive, & une étroite alliance contre l'Empereur. Les deux Rois se virent à Bologne, où Henry VIII. se rendit avec le Cardinal Volsey. Il avoit besoin du secours de François I. pour appuyer son divorce avec la tante de l'Empereur, qui ne manqueroit pas de se ressentir d'un affront aussi sanglant.

Après la retraite de Soliman, Charles-Quint passa en Italie pour s'aboucher avec le Pape à Bologne. Il partit de Vienne, accompagné du Cardinal de Medicis Legat du Pape & d'un grand nombre d'Officiers de son armée. Les Etats de l'Empire furent tout étonnés de ce voïage dont l'Empereur ne les avoit pas avertis. Son motif secret étoit d'engager le Pape à convoquer incessemment un Concile general pour pacifier les troubles d'Allemagne, & de ramener, s'il étoit possible, les Lutheriens dans le sein de l'Eglise.

CHAPITRE VIII.

Entrevûë du Pape & de l'Empereur dans la Ville de Bologne. Projets du Mariage de Catherine de Medicis Niece du Pape, avec le deuxiéme Fils du Roy de France qui devint l'aîné dans la suite.

CLement VII. & Charles-Quint arriverent en même tems à Bologne. Ils avoient tous deux des intentions bien differentes : le Pape apprehendoit la convocation d'un Concile general, prétendant que l'Empereur étoit en état d'abattre les Lutheriens par la force de ſes armes, Charles-Quint, qui connoiſſoit la difficulté de cette entrepriſe, vouloit que l'on tâchat de les ramener par la douceur dans des conferences reglées, où chacun pourroit exprimer librement ſes ſentimens & ſes raiſons. L'Empereur avoit encore fort à cœur de faire une ligue avec le Pape, pour s'oppoſer aux François, & pour les éloigner d'Italie. Les Venitiens ne voulurent point entrer dans cette ligue ; les autres Princes d'Italie y entrerent pour leurs interêts particuliers.

Les Ambaſſadeurs de France & d'An-

gleterre, ſoliciterent vivement le Pape de conſentir au divorce d'Henry VIII. avec la tante de Charles-Quint, lequel s'y oppoſa de toute ſa force, & fit tant ſur l'eſprit du Pape, que ce Pontife, bien-loin d'adherer aux volontés du Roy d'Angleterre, lui ordonna ſous peine d'excommunication, de chaſſer de ſon Palais & de ſon lit, Anne de Boulen, & de reprendre Catherine d'Arragon ſa legitime épouſe, dont il s'étoit enfin ſeparé de ſa pleine autorité. Les menaces du Pape mirent en fureur le Roy d'Angleterre, qui ſe ſépara ſur le champ de l'Egliſe Romaine, & forma ce malheureux Schiſme qui dure encore depuis ce tems-là.

Ce n'étoit pas une entrepriſe aiſée, que de faire conſentir tous les Princes Proteſtans d'Allemagne à ſe rendre au Concile que l'on devoit inceſſemment convoquer ſelon les intentions & les reſolutions du Pape & de l'Empereur. On s'adreſſa d'abord au nouvel Electeur de Saxe, qui venoit de ſucceder à ſon pere, pour convenir à l'amiable avec lui de la maniere, du tems, du lieu où l'on devoit aſſembler un Concile libre pour réünir les deux partis; on indiqua Bologne ou Mantoüe pour le lieu de l'aſſemblée.

Le Nonce & l'Ambaſſadeur de l'Empereur étoient à Smalcalde, attendant la réponſe des Princes proteſtans, qui la leur donnerent par écrit, en diſant qu'ils remercieroient très-humblement l'Empereur des ſoins qu'il ſe donnoit pour aſſembler un Concile general, afin que la verité fût maintenuë, les abus, les erreurs; les céremonies ſuperſticieuſes fuſſent abolies; le vrai culte de Dieu rétabli pour l'avantage & l'honneur de l'Egliſe, & l'édification des vrais fideles. Qu'à leur égard ils deſiroient ce Concile, afin que l'affaire qui étoit en diſpute fut decidée avec équité, pour faire ceſſer les innovations introduites ſous le Pontificat de Leon X.

Charles Quint ſe donne de grands ſoins pour aſſembler un Concile.

Pendant que l'Empereur travailloit avec tant de zele, & ſe donnoit tant de mouvement pour la convocation d'un Concile general; le Pape qui n'en avoit nulle envie, prenoit des meſures pour marier ſa niece Catherine de Medicis avec le deuxiéme Fils du Roy François I. Monſieur le Duc d'Orleans nommé Henry. Le Pape lui-même la conduiſit juſqu'à Marſeille, où le mariage fut accompli le ſixiéme jour d'Octobre de l'année 1533. En faveur de ce mariage, le Pape accorda quatre chapeaux qui furent donnés incontinent à Claude

1533

de Givry, Odet de Chatillon, de la Maiſon de Colligny, Jean Stuard, Ecoſſois, & Jean le Veneur, Grand Aumônier de France.

Toutes ces novelles donnerent de l'inquiétude à l'Empereur, qui voyoit par cette alliance ſes bonnes intentions pour le Concile traversées, par ce que le Roy de France avoit declaré publiquement, qu'il ne conſentiroit à l'aſſemblée du Concile qu'après qu'on lui auroit reſtitué le Milanez. Une autre fâcheuſe nouvelle acheva de chagriner l'Empereur; ce fut une eſpece de ligue ménagée entre le Roy de France & Soliman Empereur des Turcs, lequel envoya à Paris un Ambaſſadeur pour conclure & ſigner ce Traité de la part du Sultan.

Cependant l'Empereur ſe vit obligé, après une longue abſence, de faire le voyage d'Eſpagne pour donner ordre aux affaires de ce Royaume. L'extrême bonté de l'Imperatrice, que ſon époux avoit laiſsée pour gouvernante en Eſpagne, avoit facilité pluſieurs entrepriſes contraires au bien & au repos du Royaume, Pour remedier aux abus qui s'étoient introduits; l'Empereur créa trois ſortes de Gardes, l'Eſpagnole, l'Allemande, & Vvallonne, à cauſe qu'il étoit né à Gand. Cependant tous les Capitaines de ces

Compagnies de Gardes furent choisis parmi les Espagnols pour faire plus d'honneur à la Nation, naturellement fiere & jalouse.

1534 Ce Prince établit aussi plusieurs Conseils en l'année 1534. Celui qu'on appelle *la Junte*, est le Conseil extraordinaire pour les affaires de la plus grande importance. Pour donner plus de lustre au rang & à la dignité de l'Imperatrice son épouse, il ordonna que la femme d'un Grand du premier ou du second Ordre, porteroit dans les céremonies, un flambeau allumé devant cette Princesse, quoique cet emploi eut toûjours été du ressort des Menines; c'est-à-dire, des Filles d'honneur & des Demoiselles de la Reine. Il ne permit qu'aux seuls Grands de se couvrir en presence de l'Imperatrice. Il créa differentes sortes de Menins, qui sont des especes de Pages. Les soins de ce Prince allerent jusqu'au choix de sa livrée, qu'il prit jaune avec des paremens rouges & noirs.

Pendant que l'Empereur s'occupoit à ces divers reglemens, on lui suscita en Allemagne des affaires qui lui donnerent d'autres soins. Depuis quelques années, il avoit dépoüillé de ses Etats, Ulric de Vvirtemberg, proche parent du Lant-Grave de Hesse. Ces deux Princes, ap-

puyés du ſecours du Roy de France, prétendirent ſe rétablir dans la poſſeſſion du païs dont Charles-Quint s'étoit emparé par violence, pour en donner l'inveſtiture au Roy Ferdinand ſon frere; quoique la Diette d'Auſbourg fit tout ſon poſſible pour empêcher cette uſurpation.

Le Roy de France protege les Lutheriens d'Allemagne.

Comme le Lant-Grave de Heſſe manquoit d'argent pour mettre des troupes ſur pied; il engagea au Roy de France, la Principauté de Mont-beliard, moïennant la ſomme de trois cent mille écus: avec cette condition, que ſi cette ſomme n'étoit pas remboursée au bout de trois ans, la Principauté demeureroit réünie à la Couronne de France. Cet argent fut compté au commencement de l'année 1534. ſans aucun interêt, avec ce ſecours on reprit en peu de tems ce qui avoit été uſurpé.

En cette année 1534. le Pape Clement VII. mourut le vingt-cinq jour de Septembre, âgé de cinquante-ſix ans, après avoir été pendant dix ans ſur le ſiege de ſaint Pierre. La paſſion dominante de ce Pontife, a été l'agrandiſſement de ſa Maiſon, ce qui lui réüſſit aſſez bien, ſelon ſes deſirs. Le Cardinal Farneſe lui ſucceda, ſous le nom de Paul III. le troiſiéme jour d'Octobre. Ce Conclave finit au bout de huit jours. Ce Pontife étoit

doüé d'un veritable merite ; ainſi ſon Election fut très agréable à l'empereur, quoiqu'elle eût été faite ſans ſa participation & même ſans lui en donner avis, à cauſe de ſon grand éloignement, étant alors à Madrid.

François I. projettoit depuis long-tems de s'emparer de la Duché de Milan, & de chaſſer le Duc de ſes Etats. L'abſence de l'Empereur, qui étoit alors dans le fond de l'Eſpagne, favoriſoit ſon entrepriſe. Le Roy de France avoit le cœur ulceré de l'affront que le Duc de Milan lui avoit fait, en faiſant mourir honteuſement ſon Ambaſſadeur. Il mit ſur pied une Armée de vingt-cinq mille fantaſſins & de deux mille chevaux, ſous le commandement de l'Amiral Chabot; l'occaſion étoit belle pour faire réüſſir les projets du Roy de France, à cauſe des grands embarras où l'Emperur ſe trouvoit alors.

Divers voyages de Charles Quint en Europe & en Affrique.

On a reproché à ce Prince, d'avoir trop aimé & trop perdu de tems à voyager. Il paſſa ſouvent de l'Europe en Afrique, pour y faire la guerre en ſon nom, ou pour ſecourir des Princes affligés & malheureux. Le fameux Corſaire Barberouſſe, avoit chaſſé de ſes Etats Muleihazen Roy de Thunis, il ravageoit alors impunément les côtes d'Eſpagne, après avoir battu l'Ar-

mée navale de Charles-Quint. Les Victoires & les succés continuels de ce formidable Corsaire, donnoient de l'ombrage & de l'inquiétude à ce Prince, qui apprehendoit quelque invasion dans les Royaumes de Naples & de Sicile, pleins de richesses & de trésors capables de tenter l'avarice & la cupidité des Turcs. Soliman connoissant l'experience & la valeur de Barberousse; il l'avoit fait Bassa de la Mer; c'est-à-dire, Grand Amiral, avec cent Vaisseaux à commander, capables de faire trembler toutes les côtes d'Affrique & d'Europe. Il ravagea en effet les côtes de la Poüille & de la Calabre, jettant par tout l'épouvante & l'effroy. Les Villes de Naples & de Messine en furent allarmées; sur tout depuis la prise de la Ville de Fondi, d'où il emmena un grand nombre d'esclaves.

Charles-Quint, touché des malheurs du Roy Hazen, que Barberousse avoit dépossedé, prit la resolution de passer en Affrique avec son Armée, pour aller au secours de ce Roy infortuné, & le remettre sur son Trône, s'il étoit possible. Ce Prince avoit promis à l'Empereur de se rendre à perpetuité tributaire d'Espagne, & de payer par chaque année, trente livres d'or. La prise de Thunis exposoit à tous momens les Royaumes de Naples

& de Sicile, aux insultes des Corsaires qui troubloient la navigation & le commerce d'Espagne en Italie ; aucun Navire Marchand n'osoit paroître, ny s'exposer sur ces Mers.

Tout le Conseil d'Espagne fut de l'avis de l'Empereur en cette occasion ; on opina tout d'une voix à faire la guerre aux Turcs, pour reprimer leur audace, & arrêter leurs brigandages. On vouloit charger de cette expedition Doria celebre Capitaine Genois, lequel avoit abandonné le service de France pour se donner à l'Empereur. Ce Prince declara qu'il vouloit faire la guerre en personne & passer lui-même en Affrique, quelques remontrances que pût lui faire le Conseil; que sapresence étoit plus necessaire en Allemagne où les affaires se broüilloient tous les jours de plus en plus, & où les forces des Lutheriens commençoient à devenir formidables : d'autant plus qu'ils se voïoient appuyés du crédit du Roy de France.

Quelques plausibles que fussent ces raisons, elles ne pûrent persuader l'Empereur, ni lui faire changer de résolution, Il donna ordre à Doria de faire promptement tous les préparatifs necessaires pour cette expedition ; il fit part de ses desseins au Pape Paul III. qui les approuva avec

Grands préparatifs pour faire la guerre

de grands éloges : & pour en faciliter l'execution, il lui accorda un dixiéme sur tous les biens Ecclesiastiques d'Espagne. Ce Pape fit aussi armer à ses dépens neuf Galleres pour les joindre à la flote de l'Empereur, avec six autres qu'il avoit déja, dont il donna le commandement à Paul Justiniani Genois, très experimenté dans la science Maritime. au Tuc.

Cagliari, Ville capitale de la Sardaigne, fut le rendés-vous general de l'armée navale, composée de plus de deux cent vaisseaux de differentes nations. L'Empereur partit de Madrid le deuxiéme jour d'Avril, accompagné de l'Imperatrice & du Prince Philippes qui voulurent le suivre jusqu'à Barcelonne, où Doria avoit conduit toute la flote. L'Infant de Portugal, frere de l'Imperatrice voulut aussi partager la gloire de cette grande expedition avec tous les plus grands Seigneurs d'Espagne, excités par l'exemple de leur Souverain, lequel entra dans le vaisseau de Doria, en y entrant il lui donna une épée d'or bénite par le Pape, qui en faisoit present à cet Amiral. Voilà, lui dit-il, l'épée que le Vicaire de Jesus-Christ vous envoye pour attirer les bénedictions du Ciel sur votre valeur. Doria répondit en la recevant, qu'il ne l'emploiroit jamais que pour l'honneur de Dieu &

de l'Egliſe, & pour le ſervice de l'Empereur.

Dès que la flotte fut arrivée aux côtes de Sardaigne, on fit la revûë de l'armée, que l'on trouva forte de trente-trois mille hommes de differentes nations. On mit à la voile au bout de dix jours, & l'on arriva en peu de tems à la Ville d'Utique, celebre par la mort & le tombeau de Caton. Barberouſſe, de ſon côté, ſe mit en mer environ la my-Juin. L'armée Imperiale, s'étoit arrêtée auprès de la Goulette, petite place, mais très-importante. Barberouſſe, fin & rusé Capitaine ayant preſſenti par la manœuvre des Chrétiens qu'ils vouloient attaquer cette place, y fit entrer ſix mille Turcs choiſis dans toute ſon armée, ſous la conduite da deux celebres Capitaines. Son armée de terre, composée de trente mille Maures, campoit aux environs de la Goulette pour harceler les Chrétiens par de continu elles eſcarmouches, tandis que la garniſon de la Goulette faiſoit de fréquentes ſorties.

L'avantgarde de l'armée de l'Empereur étoit composée des troupes Eſpagnoles; les Allemands & les Italiens étoient au corps de bataille. Les troupes de nouvelle levée faiſoient l'arrieregarde. Ces troupes étoient nombreuſes &

agueries ; il faut auſſi l'avoüer de bonne foy, que la priſe de la Goulette étoit fort difficile dans les conjonctures preſentes. Cette place eſt ſituée à douze mille de Thunis ſur un canal qui va ſe jetter dans la Mer. L'armée Othomane étoit poſtée dans le canal. Les Maures regardoient la Goulette comme une place imprenable, à cauſe de la bonté de ſes fortifications, ſur leſquelles Barberouſſe ſe repoſoit un peu trop.

Grands avantages remportés ſur les Turcs devant la Goulette.

Par bonheur pour l'armée des Chrétiens, Alarconne l'un des plus grands Capitaines de ce ſiecle, vint les joindre avec trois mille ſoldats de renfort & plus de huit cens Gentils-hommes volontaires.

Dès le lendemain de ſon arrivée, il ſe mit à la tête de trois mille chevaux & autant de fantaſſins ; il attaqua les Turcs lorſqu'ils y penſoient le moins, mit en déſordre toutes leur armée avec un grand carnage. Cette victoire redoubla le courage de l'armée Imperiale, l'Empereur allant de rang en rang exhortoit ſes ſoldats à bien faire, leur promettant pour les encourager, le pillage de Thunis où ils trouveroient des richeſſes immenſes.

L'orgeüil & la fierté de Barberouſſe fut bien humiliée par le grand avantage que les Chrétiens venoient de remporter. Il demanda, plein de colere & de dépit, à

un renegat de Calabre, s'il connoiſſoit un certain ſoldat nommé Alarconne. Je le connois, lui dit-il; c'eſt le plus grand Capitaine & le plus heureux qui ſoit parmi les Chrétiens: cette découverte redoubla l'inquiétude & le chagrin de Barberouſſe.

Le lendemain de la victoire, le Roy de Thunis Mulley-Haſſen, qui avoit été chaſſé de ſes Etats, ſe rendit dans l'armée Imperiale, à la tête de trois cens chevaux. L'Empereur le reçût avec beaucoup de courtoiſie & lui dit, qu'il étoit paſſé en Affrique pour le remettre ſur ſon Trône, après avoir battu & exterminé cette armée de Corſaires qui faiſoient tant de ravages ſur les côtes d'Affrique & d'Europe.

L'Empereur fit aſſembler un grand Conſeil de guerre, dans lequel il repreſenta que l'on avoit déja perdu beaucoup de monde par les chaleurs exceſſives de la ſaiſon & du climat, & par le fer des ennemis. Ma preſence eſt déſormais neceſſaire en Allemagne & en Italie. Il faut donc de deux choſes l'une, ou que nous retournions en Europe couverts de honte & d'ignomine, pour avoir manqué une auſſi belle entrepriſe après tant de dépenſes & tant de pertes, ou de faire les derniers efforts pour nous rendre les

maîtres de la Goulette, puiſque de cette priſe dépend celle de Thunis dont je vous ai promis le pillage pour la récompenſe de votre valeur.

Ce diſcours enflamma le courage & l'eſperance des ſoldats qui demanderent tout d'une voix, qu'on les ménât à l'aſſaut. L'attaque fut réſolue pour le quatorziéme jour du mois de Juillet. Les continuelles canonades des batteries & des vaiſſeaux remplirent d'effroy les Maures, peu accoûtumés à entendre un bruit ſi terrible. Les trompettes donnerent en même-tems le ſignal d'un aſſaut general, qui fut commencé par les vieux ſoldats Eſpagnols; les Italiens & les Allemands artaquerent auſſi les baſtions qu'ils avoient en tête, & faiſoient de grands efforts pour monter ſur la muraille par les bréches. Déja plus de la moitié de la garniſon avoit péri par le canon ou par l'épée. Le reſte ſongeant à ſa ſeureté, tâcha de ſe ſauver par le canal qui conduiſoit à Thunis. On les pourſuivit de près; pluſieurs furent tués les ténebres de la nuit déroberent les autres à la furie des vainqueurs qui les ſuivoient l'épée dans les reins. L'Empereur entra triomphant dans la place, accompagné du Roy de Thunis. Cette conquête coûta la vie de plus de cinq mille Chrétiens. L'Empereur mit dans la place une bon-

Aſſault general donné à la Goulette que l'on prend de force.

ne garniſon, ſous le commandement de Bernardin de Mendoce.

Dès le lendemain de la priſe de la Goulette, l'Empereur à la tête de ſon armée, marcha en bon ordre vers Thunis dont, Barberouſſe ſortit, pour mettre ſes troupes en état de combattre. Elles conſiſtoient en ſoixante-dix mille Maures & ſept ou huit mille Turcs. Il ſe flatta de remporter la victoire, étant beaucoup ſuperieur en nombre de troupes. Le deſſein de l'Empereur étoit de livrer bataille à l'armée ennemie; car ſans cela, il étoit impoſſible de prendre Thunis à l'avûë & en preſence de tant de Maures. Pour animer ſes ſoldats à bien remplir leur devoir, Charles-Quint leur dit en peu de mots, qu'un grand butin ſeroit le fruit de leur victoire qui les mettroit à leur aiſe pour le reſte de leur vie. Cette eſperance leur inſpira tant d'ardeur qu'ils demanderent tous la bataille avec de grands cris, promettant à l'Empereur de répandre pour ſa gloire juſqu'à la derniere goutte de leur ſang.

Les Turcs commencerent l'attaque, & comme ils étoient en plus grand nombre, ils entourerent l'armée Chrétienne de tous côtés, s'efforçant de la rompre & de la mettre en déſordre. L'artillerie des Maures fit d'abord de grands rava-

ges ; mais enfin les Chrétiens se serrant toûjours de plus en plus, ouvrirent un passage à la cavalerie dont les ennemis manquoient. Le premier échec entraîna la perte des ennemis, & fut la principale cause du gain de la bataille. Car il y avoit dans l'armée Chrétienne plus de dix mille cavaliers, lesquels tombant tout-à-coup sur les bataillons de l'infanterie des Maures, en tuerent la plus grande partie & mirent tout le reste en fuite. Barberousse fut des premiers à se sauver, ne voulant pas tomber vif entre les mains des Chrétiens. Les autres Officiers de son armée s'enfuirent à son exemple, on les poursuivit à toute outrance jusqu'à la Ville.

Barbetousse General des Turcs & des Maures perd une grande bataille devant Thunis.

Après cette grande victoire, la Ville de Thunis n'ayant plus de défenseurs, ne fit point de resistance. Mustafa qui en étoit le Gouverneur, fut le premier à exhorter les Magistrats d'ouvrir les portes aux vainqueurs, soit pour gagner les bonnes graces des Chrétiens, soit qu'il désespérât de pouvoir défendre la Place, dans la consternation où étoient les Maures. Mustafa voulut porter lui-même les clefs de la Ville à l'Empereur, qui lui fit un accueil très-gracieux, bien content d'être délivré de l'embarras & de la longueur d'un siege.

L'hiſtoire de ce Muſtafa meritte d'être rapportée, il étoit originaire de la Ville de Gênes & fut fait eſclave à l'âge de ſept ans ; il tomba entre les mains de Barberouſſe, qui lui donnade grands emplois dans l'armée, & le fit même ſon gendre. Cependant charmé des offres & des avances que lui fit Charles-Quint, & deſirant de revoir ſa patrie, il renonça aux ſuperſtitions de Mahomet ; l'Empereur lui donna un bon établiſſement & le maria. Par malheur pour lui ; lorſque Charles-Quint faiſoit le ſiege de Marſeille, Barberouſſe vint au ſecours de François I. Muſtafa alla revoir ſon ancien maître, ſe reconcilia avec lui, le ſuivit après la levée du ſiege, renonça au Chriſtianiſme & mourut enfin Mahometan.

Charles-Quint abandonne Thunis à ſes Soldats, qui s'enrichiſſent du pillage.

Quoique les habitans de Thunis ſe fuſſent rendus à Charles-Quint ; cependant ce Prince y entra en conquerant, avec Muley-Haſſem à ſa gauche le 22 jour de Juillet. Il avoit promis à ſes ſoldats le pillage de la Ville ; cette promeſſe l'embarraſſoit à cauſe du Roy de Thunis. Cependant de peur de mécontenter ſon armée, il leur abandonna la Ville à diſcretion. Cette Ville enrichie depuis long-tems par les brigandages des Corſaires, renfermoit des richeſſes ineſtima-

bles: de ſorte que les moindres ſoldats retournerent tous riches en leur patrie; ce qui fut très-conſiderable, Charles-Quint donna la liberté à vingt-deux mille eſclaves renfermés dans une tour, & que Barberouſſe avoit déliberé un peu auparavant, de faire tous maſſacrer.

Les Chevaliers de Malthe rendirent de grands ſervices à Charles-Quint, dans l'expedition de la Goulette & de Thunis. Ils avoient l'obligation à ce Prince de leur établiſſement en l'Iſle de Malthe; ils voulurent en cette occaſion, lui témoigner leur reconnoiſſance. Ils mirent en mer quatre grandes galeres bien équippées & pourvûës de toutes les choſes neceſſaires, ave dix-huit brigantins, ſur leſquels il y avoit cent vingt Chevaliers avec un bon nombre de ſoldats choiſis: en faiſant leur compliment à l'Empereur, ils l'aſſurerent qu'ils étoient tous dans la diſpoſition de répandre juſqu'à la derniere goutte de leur ſang pour le ſervice de Sa Majeſté. Charles-Quint les reçût avec de grandes démonſtrations d'une ſincere bienveillance.

Avant l'aſſaut qui fut donné à la priſe de la Goulette, l'Empereur avoit promis une chaîne de cinq cens ducats d'or à celui qui planteroit le premier un étendard ſur la muraille. Un Chevalier de

Malthe, & un ſimple ſoldat de Palerme y monterent en même-tems; de ſorte qu'il y eût une conteſtation pour ſçavoir à qui des deux la chaîne devoit appartenir; l'Empereur finit la diſpute, en donnant genereuſement à chacun d'eux une chaîne d'or de même valeur.

Dans le tems que l'on aſſiegeoit Thunis, un Chevalier de Malthe, eſclave de Barberouſſe & priſonnier dans la forteresse, aſſiſté de deux renegats leſquels ſe repentant de leur faute, avoient un deſir ſincere de retourner à la foy, trouva le moyen de ſortir avec ſix mille autres priſonniers, leſquels prirent comme ils pûrent des armes trouvées au haſard; ils chaſſerent le Gouverneur, & donnerent la liberté à tous les autres priſonniers, qui ſortirent par ce moyen de l'eſclavage, au nombre de vingt-un mille hommes & femmes, jeunes & vieux. Charles-Quint eut la charité de les faire habiller & de leur fournir toutes les choſes neceſſaires. Il les fit tous conduite juſqu'à la premiere Ville de leur nation, pour ſe rendre de-là chacun chez ſoy. Tout cela fut régulierement exe-
1535 cuté en l'année 1535. après la priſe de Thunis.

En ſe retirant de Thunis, les Officiers de l'armée d'Eſpagne emmenerent un

grand nombre d'eſcaves de l'un & de l'autre ſexe, parmi leſquels il ſe trouva entr'autres une jeune Maure d'une excellente beauté, que le Roy Muley-Haſſen voulut avoir en payant le prix de ſa rançon; mais elle n'y voulut point conſentir: retire-toy, dit-elle, malheureux tiran de ta Patrie que tu as ruinée de fond en comble, & que tu as livrée aux ennemis pour remonter ſur ton Trône. J'aime mieux être eſclave avec mes compatriotes que l'on emmene, que d'avoir la liberté dans ton Palais.

Grande generoſité & belles paroles d'une Eſclave Mahometane

Après la priſe de Thunis, l'Empereur conclut avec Muley-Haſſen un Traité, par lequel ce Prince Maure en rentrant dans ſes Etats, declare qu'il ſera toûjours ennemi des Turcs & bon ami des Chrétiens, avec promeſſe de les proteger en toutes ſortes d'occaſions, & de vivre à perpetuité très-humble & très-fidele vaſſal de l'Empereur Roy d'Eſpagne, & après lui, de ceux qui lui ſuccederont: il s'oblige de délivrer tous les Chrétiens eſclaves dans toute l'étenduë de ſes Etats. Qu'il ſera permis aux Chrétiens de vivre en toute liberté dans le Royaume de Thunis, ſans que perſonne puiſſe les inquiéter; d'y bâtir des Egliſes, des Chapelles, des Monaſteres, ſans aucun empêchement; d'avoir des

cloches pour appeller les fideles aux offices de l'Egliſe. Que la place de la Goulette avec dix mille d'étenduë à la ronde appartiendra à la Couronne de Caſtille à perpetuité. Il fut auſſi ſtipulé dans ce traité, que le Roy Muley-Haſſen & ſes deſcendans payeront à perpetuité au Roy de Caſtille & à ſes ſucceſſeurs, par chaque année, la ſomme de vingt mille écus, pour payer les ſoldats de la garniſon de la Goulette.

Ce Traité contenoit encore pluſieurs autres conditions humiliantes & onereuſes au Roy de Maroc ; de ſorte que Soliman les ayant entenduës, dit que Charles-Quint avoit bien mauvaiſe opinion de lui, s'il étoit effectivement perſuadé qu'il joüiroit long-tems de ſa conquête, mais les Eſpagnols, ajoûta-t-il, aiment à faire des rodomontades de peu de durée. Dès auſſi-tôt que ce Traité eut été ſigné & verifié, l'Empereur, accompagné du Nonce du Pape & de tous les grands Seigneurs qui l'avoient ſuivi en cette expedition avec l'Evêque de Grenade : les Officiers & les ſoldats enrichis des dépoüilles des Maures, faiſoient mille acclamations & combloient de loüanges l'Empereur qui retournoit triomphant dans ſes Etats, au bruit de toutes ſortes d'inſtrumens de guerre & de muſi-

que. On doit auſſi avoüer de bonne foy, que l'Empereur meritoit de grandes loüanges, & que l'expedition d'Affrique le combla de gloire, quoiqu'en ayent pû dire les perſonnes jalouſes de ſa réputation qui l'appelloient le voyageur.

L'Empereur arriva heureuſement à Trepani en Sicile, où il licentia les flottes & les troupes auxiliaires du Pape & du Roy de Portugal; après les avoir comblés d'éloges & de préſens, & leur avoir donné un bon nombre d'eſclaves des deux ſexes, ſans compter les eſclaves Chrétiens de leur nation qui avoient été delivrés & mis en liberté à Thunis. Il fit preſent à l'Imperatrice ſon épouſe, de cinquante jeunes eſclaves Turques & Maureſques, recommandables par leur beauté depuis l'âge de ſix ans juſqu'à vingt, avec cinquante jeunes hommes eſclaves des plus beaux & des mieux faits, de même âge que les filles; l'Imperatrice en retint quelques-uns des deux ſexes, & fit preſent des autres aux Dames de ſa Cour: on avoit reſervé pluſieurs choſes rares du pillage de Thunis, que le Roy envoya à ſon épouſe & à ſon fils.

L'Empereur fait preſent à l'Imperatrice d'un grand nombre d'Eſclaves Maures & des Turcs.

L'entrée que fit l'Empereur dans la Ville de Palerme, reſſembloit aſſez à un Triomphe. Il y entra le treiziéme jour de Septembre, tous les eſclaves Chré-

tiens qui avoient été délivrés dans le Royaume de Thunis marchoient devant quatre à quatre; les femmes les premieres & les hommes après; le lendemain on leur donna suffisamment de quoi se conduire chacun en leur patrie. L'Empereur alla d'abord dans la Cathedrale, où il jura sur les saints Evangiles de conserver religieusement tous les Privileges du Royaume; on avoit dressé dans les ruës de la Ville divers Arcs de triomphe sur son passage.

Les affaires importantes qui appelloient incessamment Charles-Quint à Naples, ne lui permirent pas de faire un plus long séjour à Messine, ni dans les autres lieux par où il passa. Il arriva dans la Ville de Naples le vingt-deux de Novembre de la même année. Le Gouverneur le reçût à l'entrée du Château, & lui presenta les clefs de la forteresse, laquelle parut subitement toute en feu, avec un grand bruit d'artillerie; ce spectale parut nouveau & surprenant, & causa de la joye & de l'admiration à tous les spectateurs.

Charles-Quint prend possession de la Duché de Milan a-

Peu de jours après que l'Empereur fut entré dans la Ville de Naples; il y reçût la nouvelle de la mort de François Sforce Duc de Milan, qui ne laissa point d'heritiers; de sorte que cette Princi-

pauté devoit naturellement retourner à l'Empire, dont elle étoit un Fief. L'Empereur ne manqua pas, en conſequence du Traité conclu avec Sforce, de prendre inceſſamment poſſeſſion du Duché de Milan; car il étoit expreſſement ſtipulé dans ce Traité, que ſi le Duc venoit à mourir, Charles heriteroit de ſa Duché & de tous ſes biens. prés la mort du Duc.

Deux Cardinaux Picolomini & Ceſarini Legats du Pape étoient venus juſqu'à Naples de la part de Paul III. complimenter l'Empereur ſur ſes Conquêtes. Alexandre de Medicis, neveu du Pape Clement VII. avoit épouſé Marguerite fille de l'Empereur, qui leur avoit donné en faveur de ce mariage la Principauté de Florence. La Princeſſe fut reçûë avec de grandes demonſtrations de joye & de tendreſſe de la part de ſon pere qui lui fit preſent de trois jeunes eſclaves Moreſques: auſſi-tôt que le Prince Alexandre de Medicis fut arrivé à Naples avec ſon épouſe; l'Empereur leur donna l'inveſtiture de la Duché de Florence: il y avoit une grande diſproportion entre l'âge de ces deux époux, car Alexandre de Medicis avoit plus de cinquante ans, au lieu que la fille de l'Empereur entroit à peine dans ſa quinziéme année; ce qui don-

na occaſion à pluſieurs diſcours très-ingenieux.

Entre toutes les perſonnes de grande diſtinction, qui vinrent à Naples pour rendre viſite à l'empereur. Le Duc de Savoye ſe fit remarquer par un ſuperbe & nombreux cortege. Ils étoient tous deux beaux-freres & avoient épouſé les deux Princeſſes de Portugal. Le Duc de Savoye avoit été dépoüillé de ſa Duché par François I. parce qu'on lui avoit refuſé le paſſage lorſqu'il vouloit conduire ſon armée dans le Milanez ; il eſperoit que Charles-Quint lui donneroit du ſecours pour le delivrer d'un voiſin auſſi incommode. En effet l'Empereur donna ordre au Gouverneur du Milanez, de l'aſſiſter de toutes ſes forces, en attendant qu'il pût aller lui-même en perſonne le ſecourir avec une armée plus nombreuſe.

CHAPITRE V.

L'Empereur part de Naples pour aller à Rome. La reception que le Pape lui fit. Charles-Quint propoſe en plein Conſiſtoire de ſe battre en duel avec le Roy de France.

IL y avoit déja quatre mois que l'Empereur étoit arrivé dans la Ville de

Naples. Il en partit le 29 jour du même mois de Mars en l'année 1536. & prit sa route vers Rome, accompagné des deux Cardinaux Legats du Pape, & suivi de plus de 500 Gentilshommes qui lui servirent d'escorte. Quand il fut auprès des murailles de Rome, tout le sacré College lui vint audevant par honneur hors des portes, avec plus de 300 personnes des plus considerables de la Ville. Il y avoit des arcs de triomphe dans toutes les ruës de son passage. Cette superbe entrée se fit le cinquiéme jour d'Avril avec toute la pompe & toute la magnificence qu'il est possible d'imaginer. L'Empereur étoit au milieu des Cardinaux, sous un Dais porté par les Senateurs. Les Cardinaux, les Archevêques, les Evêques étoient montés sur des Mules. On se rendit d'abord à l'Eglise de Saint Pierre, où le Pape attendoit l'Empereur que les Chanoines reçurent a la porte de l'Eglise. Après qu'il eut fait sa priere, on le conduisit devant le Trône du Pape qui lui presenta son pied droit pour le baiser. Alors le Pape se leva de son Trône & embrassa le Prince. 1536

Toutes ces céremonies étant achevées, le Pape & l'Empereur se retirerent dans leurs appartemens qui se communiquoient de plein pied, pour la commodité du

commerce & des visites reciproques, sans être vûs de personne, ni observés des Courtisans trop curieux. Charles-Quint demeura de la sorte dans Rome durant l'espace de treize jours. L'affaire qu'il avoit le plus à cœur & dont il parla au Pape le plus souvent, étoit la convocation du Concile general que ce Prince croyoit indispensablement necessaire & le remede unique pour pacifier les troubles d'Allemagne, & pour procurer le repos à l'Eglise universelle. Le Pape avoit des intentions toutes contraires à celles de l'Empereur touchant la convocation d'un Concile general ; cependant pour flatter ce Prince, il lui témoigna qu'il entroit dans ses vûës, & que de son côté il n'épargneroit rien pour donner contentement à Sa Majesté sur cette grande affaire, & lui nomma la Ville de Mantouë pour le lieu de l'assemblée.

Il le fit par un trait de politique Italienne ; d'autant que son Nonce d'Allemagne l'avoit averti que les Lutheriens ne consentiroient jamais à accepter aucune Ville hors de l'Empire pour la tenuë du Concile. Pour ôter toute défiance & tout soupçon, le Pape désigna le treisiéme jour du mois de Juin de l'année suivante 1537. pour l'ouverture du Concile. Charles-Quint, qui ne connoissoit pas les

intentions des Lutheriens, consentit à tout ce que voulut le Pape, dont il parut très-content; croïant que son procedé & ses intentions étoient sinceres.

L'Empereur étant à Rome harangue le Consistoire.

Avant que de s'éloigner de Rome, l'Empereur souhaita de parler en plein Consistoire en presence du Pape, du Sacré College, des Ambassadeurs, des Grands, & des personnes les plus considerables, qui composoient alors la Cour du Pape, & la Cour Imperiale. Le Consistoire alla audevant de l'Empereur, & le conduisit dans la Sale de l'Audience: Il fut placé sur un siege pareil à celui du Pape, mais plus bas de quatre doigts, à la main gauche de Sa Sainteté. Il parla en Espagnol devant l'Assemblée le 17 jour d'Avril; & dit, en adressant la parole au S. Pere, que deux motifs principaux l'avoient déterminé à faire le voïage de Rome. Premierement, le desir ardent de voir Sa Sainteté, & de lui offrir ses services. En second lieu, l'esperance de la convocation d'un Concile general, qu'il jugeroit très-necessaire pour le bien & le repos de la Chrétienté. Il fit de grandes plaintes du Roy de France dont il avoit, dit-il, recherché l'amitié en toutes sortes d'occasions, & qu'il l'avoit toûjours trouvé opposé à ses desirs. Il se plaignit entr'autres choses, qu'aïant été

obligé de faire le voïage d'Allemagne pour se mettre en possession de l'Empire qui lui avoit été accordé par les suffrages des Electeurs; le Roy de France s'y étoit opposé de toute sa force, & s'étoit declaré son concurrent.

Plainte que fait l'Empereur, du Roy François I. en presence du Consistoire.

Charles-Quint se plaignit encore, que François I. avoit suscité contre lui, le Seigneur d'Albret, Robert de la Marck, & le Duc de Gueldres, pour lui faire la guerre, avec le secours des Armes de France: que le Roi voïant l'Empereur occupé dans la guerre d'Allemagne, contre les ennemis de l'Eglise; se prévalant de cette occasion, lui avoit en même tems declaré la guerre en Italie; mais que cette entreprise lui avoit été très-funeste aïant été fait prisonnier à la Bataille de Pavie. Depuis qu'il eut été remis en liberté, il avoit refusé d'executer toutes les conventions, sous pretexte qu'elles étoient trop onereuses. Qu'au-lieu de vivre en bonne intelligence depuis le Traité de Madrid, il avoit envoïé des Troupes pour conquerir le Roïaume de Naples; entreprise qui ne lui avoit pas réüssi plus heureusement que toutes les autres. L'Empereur se plaignit encore que le Roy de France avoit suscité contre lui le Landgrave de Hesse, le Duc de Wirtemberg, & plusieurs autres Princes Lutheriens. Nonobstant

Nonobſtant tous ces ſujets de plaintes; le Roi aïant proposé, pour faire la Paix, de donner l'Inveſtiture du Duché de Milan au Prince Henri ſon fils, ou bien au Duc d'Angoulême ſon frere; il y avoit acquieſcé pour le bien commun de la Chrétienté; à condition neanmoins que le Roi aſſiſteroit de ſes troupes & de ſon argent l'Empereur, pour mettre à la raiſon les Lutheriens qui cauſoient tant de deſordres dans l'Allemagne, & qu'il concourreroit avec lui, à la convocation d'un Concile general pour mettre fin à l'Héréſie. En finiſſant ſa harangue, l'Empereur propoſa un moïen fort extraordinaire pour terminer tout d'un coup les conteſtations qui étoient entre lui, & le Roi de France. Il offrit de ſe battre en duel dans une iſle, ſur un pont, à l'épée, au poignard, ou avec quelqu'autres armes au choix de ſon rival. Cette propoſition ſurprit toute l'Aſſemblée, qui ne put ſe perſuader que l'Empereur parlât ſincerement, ni qu'il eût une veritable envie de ſe battre en duel, comme il faiſoit ſemblant de vouloir le faire croire.

Le Pape, pour ne pas entrer dans le détail de la harangue & des propoſitions de l'Empereur, auſquelles il voïoit des oppoſitions manifeſtes & inſurmontables,

répondit que le plus court expedient pour terminer les conteſtations, & obvier aux maux dont la Religion ſe voïoit menacée; étoit une Paix ſolide & durable entre les deux Monarques; qu'il offroit ſes bons offices & ſa mediation pour terminer heureuſement ce grand œuvre, & qu'il n'épargneroit rien, ni ſoins, ni peines, pour en venir à bout. Le Pape ajouta qu'il étoit perſuadé que le Roy de France ne s'éloigneroit pas des propoſitions de la Paix, pourvû qu'elles fuſſent raiſonnables, & qu'il pût les accepter avec honneur.

Il eſt certain que le duel proposé par Charles-Quint ne fut aprouvé de perſonne, ni des Eſpagnols, quoiqu'ils aiment aſſez l'éclat & les affaires qui marquent une grandeur de courage extraordinaire. Cet appel fut encore moins du goût des Allemands qui avoient regardé comme une audace inſoûtenable l'appel que François I. avoit fait à Charles-Quint pour terminer tous leurs differends ſeul à ſeul; de ſorte que la propoſition de Charles-Quint fut blâmée généralement de tout le monde, & regardée comme une rodomontade inſoûtenable. La propoſition de Charles-Quint de ſe battre contre le Roy de France, fut faite en plein Conſiſtoire en preſence du Pape,

des Cardinaux, d'un grand nombre de Prélats, des Ambaſſadeurs des Couronnes. Ceux de France aïant entendu le défi de l'Empereur, outrés de dépit ne garderent plus de meſures, défendirent leur Maître avec chaleur, en des termes qui paſſoient peut-être un peu les bornes de la bienſéance & du reſpect que l'on doit toûjours à la Majeſté Imperiale; quand même on auroit ſujet de ſe plaindre de ſon peu de ménagement. L'Empereur outré de l'audace & de la fierté des Ambaſſadeurs François, leur fit des menaces en les traitant d'inſolens & de témeraires; il répeta le défi qu'il avoit fait de ſe battre contre leur Maître, en combat ſingulier avec toutes les eſpeces d'armes qu'il voudroit choiſir.

Le Pape eut compaſſion de l'état où il voïoit l'Empereur, & de la colere qui le tranſportoit; il ſe leva de ſon Trône & tâcha de l'adoucir. Il impoſa ſilence aux Ambaſſadeurs François qui paroiſſoient trop émus, & qui vouloient cependant continuer leurs plaintes & leurs reproches contre Charles-Quint, qui leur défendit en ſortant du Conſiſtoire de paroître en ſa preſence à l'avenir. Comme les Allemands étoient les plus forts, le Pape aprehenda qu'ils n'inſultaſſent les François; & qu'ils ne leur fiſſent quelque

Le Pape impoſe ſilence aux Ambaſſadeurs de France qui ſe plaignoient de l'Empereur.

violence, contre le droit des gens. Il eſt vrai qu'ils s'étoient exposés par des paroles peu meſurées, & des reproches téméraires, à recevoir quelque ſanglant affront. Cependant les perſonnes équitables deſaprouvoient le procedé de l'Empereur qui s'étoit exposé de gaïeté de cœur par un défi ſi mal concerté, & ſi hors de ſaiſon, à tout ce que les Ambaſſadeurs de France pûrent lui dire de trop dur & de mal digeré pour ſoûtenir la gloire & l'honneur de leur Maître qu'ils voïoient inſulté avec tant de hauteur en plein Conſiſtoire, & dans une Aſſemblée auſſi celebre.

Avant que de partir de Rome, l'Empereur fit de grandes liberalités aux Egliſes & aux pauvres; il dépenſa plus de cinq cent mille ducats d'or, ſans parler des preſens magnifiques qu'il fit aux Cardinaux, & aux perſonnes les plus conſiderables de la Ville. Il partit enfin le 18 jour d'Avril de la même année, accompagné de tout le Sacré College qui le ſuivit juſques hors des portes de Rome. Le Doïen du College & le Cardinal Farneſe neveu du Pape étant à ſes côtés. Les liberalités de Charles-Quint gagnerent l'affection du Peuple de Rome qui ſe diſpoſoit à inſulter les Ambaſſadeurs de France à cauſe des Libelles répandus

dans la Ville contre la perſonne de l'Empereur, & la harangue qu'il avoit faite en plein Conſiſtoire ; mais le Pape y pourvût de bonheure, & mit les Ambaſſadeurs en ſûreté, pour les dérober à la fureur du peuple, & les garantir de toute inſulte.

L'Empereur ſortant de Rome, alla en Toſcane & ſe rendit d'abord à Sienne. Le Clergé, les Magiſtrats, les principaux habitans ſortirent à pied de la Ville pour lui aller audevant : il ne demeura dans Sienne que cinq jours, parce qu'il ſe preſſoit pour ſe rendre inceſſamment à Florence où le Duc Alexandre, à la tête de ſoixante Gentilhommes, lui fit une entrée magnifique. La Ducheſſe Marguerite fille de l'Empereur ; alla bien loin hors de la Ville audevant de lui, accompagnée des principales Dames toutes à cheval & richement parées. Après s'être reposé dans Florence pendant dix jours ; il en partit pour aller en Piedmont. A ſon arrivée le Marquis de Saluce Capitaine très-experimenté & d'une grande réputation abandonna le Service de François I. pour ſe donner à l'Empereur qui le reçût très-favorablement, rendant juſtice à ſon merite perſonnel.

Jamais l'Empereur ne s'étoit vû une Armée, ni plus ſtoriſſante, ni plus nombreuſe, commandée par d'excellens Ca-

Charle-Quint à la tête d'une Ar-

mée formidable menace d'envahir la France

pitaines & d'une haute réputation; entr'autres, Antoine de Leve, le Marquis du Guaſt, le Duc d'Albe, Dom Ferdinand de Gonzague, le Prince de Salerne, André Doria, & pluſieurs autres. Charles-Quint ſe flattoit avec ces belles troupes d'envahir toute la France. François I. quelque courageux qu'il fut, commençoit à redouter cet orage formidable; de ſorte qu'il prit des meſures pour tâcher de le diſſiper par la négociation, n'aïant pas, des forces ſuffiſantes, pour s'y oppoſer. Le Cardinal de Lorraine fut chargé de cette importante négociation: Il ſe rendit en Piedmont pour demander la Paix, contre l'avis de tous les Officiers de l'Armée, qui diſoient publiquement que ce n'étoit nullement le métier d'un Prêtre de ſe mêler des affaires de la guerre. La négociation du Cardinal n'eut point de ſuccès. L'Empereur plein de ſes vaſtes idées, ſe preſſa d'entrer en France, croïant que tout plieroit ſous la force de ſes armes.

Cependant les ſentimens de ſes Capitaines étoient partagés ſur cette entrepriſe que les plus ſenſés traitoient de chimerique: mais enfin l'opinion d'Antoine de Leve & d'André Doria, qui flattoit l'inclination de l'Empereur, l'emporta ſur toutes les autres dans le grand Conſeil

de guerre qui fut tenu à cette occaſion. Antoine de Leve eut la conduite de toute l'armée de terre & Doria celle de l'armée navale, composée de 150 vaiſſeaux, ſur leſquels il y avoit quinze mille ſoldats. Cette flotte arriva en Provence dans le même-temps que le Comte Henry de Naſſau attaquoit la Flandres avec une armée de dix à douze mille hommes ; de ſorte que la France ſe voyoit inſultée & comme bloquée de tous côtés.

Le Dauphin de France âgé de 20 ans, meurt avec quelque léger ſoupçon de poiſon

Pour comble de malheurs, lorſque le Roy ſe préparoit avec plus d'empreſſement pour ramaſſer des Troupes, & pour ſe mettre en état de faire tête à Charles-Quint ; il eut la douleur de voir mourir à ſes yeux le Dauphin ſon fils aîné à l'âge de vingt ans. Sebaſtien Montecuculi, ſoupçonné d'avoir empoiſonné ce jeune Prince, ayant été mis à la queſtion, confeſſa dans les tourmens, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague l'avoient ſéduit pour l'engager à commettre ce parricide ; mais pluſieurs crurent que cet aveu avoit été extorqué par la violence des tourmens.

L'objet principal de l'entrepriſe de Charles-Quint, étoit de prendre Marſeille, en attaquant cette place par mer & par terre, avec des Troüpes qui paroiſſoient invincibles, animées par la preſence de

l'Empereur, il voulut lui-même en perſonne reconnoître la place, accompagné de ſes plus fameux Capitaines qui jugerent tous que cette entrepriſe ruineroit l'armée Imperiale ſans aucun fruit, d'autant plus que l'on apprit en même-tems que Barberouſſe envoyé par Soliman attaquoit les Villes Maritimes & les côtes du Royaume de Naples; en conſequence d'un Traité conclu avec François I. lequel étoit parti d'Avignon à la tête d'une armée de quarante mille hommes, dans le deſſein de combattre l'armée Imperiale qui manquoit de vivres & de fourages pour les hommes & pour les chevaux. Toutes ces circonſtances commencerent à rallentir les grandes eſperances de l'Empereur.

L'Empereur leve le ſiege de devant Marſeille, & ſe retire honteuſement,

Ce Prince voyant ſon armée réduite à de fâcheuſes extrémités, ayant déja perdu plus de dix mille hommes tués en partie, par de miſerables Païſans ſans aucun fruit & pluſieurs grands Capitaines, du nombre deſquels étoit le celebre Antoine de Leve, prit la réſolution de décamper & de ſe retirer à Gênes. Cette retraite fut fort honteuſe & lui cauſa un extréme dépit aprés avoir fait tant de dépenſes inutilement & s'être flatté de ſi belles eſperances. Il fut encore heureux en ce point, que les François ne ſe mirent

pas en peine de poursuivre son armée, qu'ils auroient pû battre pendant qu'elle faisoit sa retraite dans le desordre & dans la confusion où elle étoit.

Charles-Quint, plein de honte & de dépit pour le mauvais succès de cette entreprise, prit la resolution d'aller en Espagne pour tâcher de dissiper son chagrin. Il laissa en partant le Marquis du Guast Gouverneur du Milanez, en la place d'Antoine de Leve, mort devant Marseille. Le départ précipité de Charles-Quint fit une nouvelle breche à sa réputation. Les Satyriques disoient que cet Empereur avoit pris la poste pour aller lui-même porter en Espagne la nouvelle de la levée du siege de Marseille. Les Espagnols peu satisfaits du mauvais succès de cette campagne, après les grandes dépenses que l'on avoit faites pour mettre sur pied par mer & par terre des Troupes aussi nombreuses, le reçûrent assez froidement. Ils se voyoient chargés d'une infinité d'Impôts qui les ruinoient sans aucun fruit & sans avoir pû entamer la France, quoique l'on se fut flatté du contraire.

Un nouveau sujet de chagrin a cheva 1537
de déconcerter l'Empereur : il souhaittoit avec beaucoup d'empressement l'assemblée d'un Concile general, pour pa-

cifier les troubles d'Allemagne, où l'hereſie de Luther mettoit tout en deſordre. Le Vice-Chancelier de l'Empire étant par ſon ordre à Smalcalde, au mois de Fevrier de l'année 1537. porta la Bulle du Pape pour la convocation du Concile, qui fut preſentée aux Députés des Princes Lutheriens & à Luther par le Nonce de Sa Sainteté, tous de concert refuſerent d'y acquieſcer, diſant que le Pape ne devoit point préſider au Concile, & qu'il n'avoit point droit de le convoquer, d'autant que cette convocation appartenoit à l'Empereur & aux Rois. Ils ajoûtoient qu'il falloit choiſir quelque Ville d'Allemagne pour le lieu de cette aſſemblée, ſans les obliger d'aller en Italie.

Les Princes Catholiques voyant l'obſtination des Lutheriens, qui faiſoient aſſez connoître par toutes leurs démarches, qu'ils ne vouloient point de Concile, jugerent à propos de s'aſſembler à Nuremberg & de faire entr'eux une aſſociation pour s'oppoſer à la ligue de Smalcalde. Ferdinand Roy des Romains, étoit à la tête de cette confederation, dans laquelle entrevûë les Archevêques de Mayence & de Straſbourg, les Ducs Guillaume & Loüis de Baviere, le Duc Georges de Saxe, les Ducs Henry & Frederic de Bronſvic, ſans parler d'un grand

nombre d'autres qui s'associerent pour la défense de la Religion Catholique.

François I. crut qu'il pouvoit profiter des troubles & des divisions d'Allemagne, pour avancer ses affaires en Italie & se venger des ravages que l'armée de l'Empereur avoit faits dans la Provence & aux environs. Il employa le ministere de Barberousse, pour persuader à Soliman d'attaquer les Royaumes de Naples & de Sicile, afin de se dédommager de la perte de celui de Thunis que Charles-Quint venoit de lui enlever. Ce motif étoit pressant; de sorte que Soliman prit tout à coup la resolution de porter la guerre en Italie, par mer & par terre.

François I. sollicite Barberousse & Soliman d'attaquer les Etats de l'Empereur.

Charles-Quint fut bientôt instruit des préparatifs de Soliman & conclut promptement une ligue avec le Pape & les Veniciens contre l'ennemi declaré du nom Chretien. Le Pape s'engagea d'armer 36 Galeres, pour les joindre à celles de l'Empereur qui en avoit plus de 80. & les Veniciens pareil nombre, qui composoient ensemble 200 voiles, sans parler des galeres des Chevaliers de Malthe. Les grands préparatifs des Chretiens n'étonnerent point Soliman, & ne l'empêcherent pas de partir de Constantinople pour commander son armée en personne. Il prit la route de Thessalie &

de l'Epire, que l'on nomme aujourd'hui l'Albanie. Le bruit de ce nombreux armement répandit la consternation & l'épouvante dans toute les côtes d'Italie. Barberousse commandoit la flotte : Soliman voulut commander en personne l'armée de terre. Il avoit auprès de sa personne l'Ambassadeur de France, qui mourut bientôt après, au grand regret du Sultan.

Ses premiers exploits furent dans la Province de la Poüille, où les Turcs firent d'horribles ravages selon leur coûtume ; leur Cavalerie couroit tout le Païs & le pilloit sans aucun obstacle. Ils firent un grand nombre d'Esclaves avec un butin prodigieux. Les Peuples eurent beaucoup à souffrir, sans que François I. retirât de grands avantages de l'armée de Soliman.

Le Pape s'entremet pour faire la paix entre l'Empereur & le Roy de France.

D'un autre côté, le Roy de France se jetta sur la Flandre & sur l'Artois, prit Hedin & Saint Venant ; il envoya la meilleure partie de ses Troupes en Piedmond, sous la conduite du Prince Henry son fils, qui étoit devenu Dauphin de France par le decès de l'aîné. Comme l'on commençoit de part& d'autre à être fort las de la guerre ; on convint d'une tréve pour se donner le tems de respirer. Le Pape saisit cette occasion

pour établir une paix ſolide entre l'Empereur & le Roy de France, parce que leur deſunion favoriſoit les invaſions des Turcs ſur les terres des Chretiens qu'ils ravageoient impunément, & donnoit occaſion à la ligue de Smalcalde, d'étendre ſes progrès de jour en jour. Deux grandes Princeſſes ſeconderent les bonnes intentions du Pape. Eleonore Reine de France & ſœur de l'Empereur; & Marie Reine de Hongrie Gouvernante des Pays-Bas. Elles étoient toutes deux doüées, d'un excellent eſprit & capables de réüſſir dans les negociations les plus délicates.

Après des guerres ſi longues & ſi ſanglantes, l'Empereur & le Roy de France convinrent d'une entrevûë dans la Ville de Nice où le Pape s'étoit rendu le premier au mois de May de l'année 1538. mais Charles-Quint ayant pris ſur ſa route de Barcelonne à Nice quatre galeres de France qui avoient refuſé de baiſſer le pavillon, cet incident empêcha que les Princes ne ſe viſſent; alors ils ſe contenterent de traiter ſéparement avec le Pape. Eleonore Reine de France, eut la joïe en cette occaſion de voir l'Empereur ſon frere qu'elle aimoit fort tendrement. Elle avoit beaucoup contribué par ſon adreſſe & par ſon eſprit, à pacifier l'eſprit des

deux Princes & à les raprocher. Elle amena avec elle la Princeſſe Margueritte fille du Roy, qui épouſa dans la ſuite Albret Roy de Navarre. Charles-Quint lui fit des preſens très-riches. On viſitoit ce Prince dans ſa galere, & pour la comodité du paſſage on avoit fait un Pont de bois qui ſe briſa par la moitié ſous la foule; de ſorte que pluſieurs Dames tomberent dans la mer & gâterent leurs beaux habits; mais elles furent toutes ſauvées par le ſecours d'un grand nombre de petites barques qui étoient aux environs.

Cependant les affaires de la paix qui étoient le motif principal de l'entrevûë du Pape & des deux Monarques, ne s'avançoient que lentement, parce que le Roy de France vouloit pour préliminaire, que l'Empereur lui cedât le Milanez à pur & à plein; mais ni le Pape, ni les Veniciens n'étoient nullement de cet avis. Ils ne vouloient dans ce Duché, ni l'Empereur, ni le Roy de France, voiſins trop puiſſans & trop incommodes: Ils demandoient un Duc particulier. Le Pape voyant que le tems ſe perdoit inutilement ſans rien conclure, propoſa de choiſir, du conſentement des deux Rois, un Duc de Milan qui payeroit un tribut annuel au Roy de France. Ce parti étoit du goût de tous les Princes d'Italie,

qui ſouhaitoient avec empreſſement de voir cette Principauté hors des mains des Eſpagnols & des François. Mais ce point ne pût être reglé ſelon leurs deſirs ; chacun retint ce qu'il poſſedoit, & l'on ſe contenta de conclure une Tréve de dix années entre les deux Monarques, dont les Sujets étoient épuiſés & bien fatigués d'une guerre auſſi longue & auſſi ruineuſe : La Tréve fut donc ſignée & publiée le dernier jour du mois de Juin ; aprés quoi le Pape prit congé des deux Monarques & ſe retira avec toute ſa Cour ſur les Galeres du Roy de France, qui le porterent à Gênes. Le Roy de France partit pour Marſeilles avec la Reine ſon épouſe & la Princeſſe ſa fille. L'Empereur alla auſſi du côté de Gênes, où il arriva en même-tems que le Pape.

Charles-Quint s'embarqua incontinent pour l'Eſpagne ; mais la tempête & les vents contraires le jetterent du côté de Marſeille. François I. qui y étoit encore, l'envoya prier d'y venir une ſeconde fois, & lui fit dire qu'il en avoit retiré la garniſon, afin qu'il en mît une Eſpagnole. Mais l'Empereur, pour payer ſa civilité, lui fit réponſe qu'il ſe confioit plus ſur ſa franchiſe & ſur ſa parole Royale, que ſur toutes les garniſons du monde. Le Roy de France accompagné

L'Empereur & le Roy de France ſe viſirent reciproquement

en Provence. seulement d'une douzaine de personnes, se mit dans une barque legere, & alla rendre visite à l'Empereur dont la flotte étoit arrêtée à Aiguesmortes auprès de Marseilles. Le Roy en entrant dans la Galere de l'Empereur, lui dit, vous me voyés encore une fois votre prisonnier. Les politiques & les contemplatifs crurent qu'il y avoit du mystere dans cette entrevûë des deux Monarques; les Veniciens en prirent l'allarme & conclurent sur le champ leux paix avec le Turc.

Charles-Quint voulut rendre au Roy la visite qu'il lui avoit faite, & se rendit à Marseille avec une pleine confiance. Nonobstant l'animosité qui avoit duré si long-tems entre ces deux Princes. Le Roy avoit renvoyé tous ses Gardes pour le recevoir avec une démonstration d'une amitié très-sincere. On ne pouvoit assés s'étonner de voir si bien d'accord deux Princes qui avoient tant fait répandre de sang pour leurs querelles personnelles. Après plusieurs conferences secrettes, ils se séparerent & se donnerent mutuellement les anneaux qu'ils portoient à la main, comme des gages d'une amitié plus étroite. Le Roy, la Reine & tous les plus grands Seigneurs de la Cour, accompagnerent l'Empereur jusqu'à son vaisseau, pour lui faire plus d'honneur.

Il se rendit à Tolede en l'année 1538. 1538
pour engager les Etats Generaux à lui fournir de l'argent, afin de soûtenir la guerre contre le Turc; ce fut en ce tems-là que se fit le mariage de la Princesse Margueritte fille de l'Empereur, avec Octave Farnese neveu du Pape; ce qui surprit d'autant plus tout le monde, qu'elle avoit été demandée en mariage par le Comte de Medicis Duc de Florence, auquel on préfera un simple Gentilhomme.

Cependant les troubles & les divisions continuoient toûjours en Allemagne entre les Catholiques & les Lutheriens. L'Empereur leur écrivit d'Espagne pour 1539
exhorter les deux partis d'assembler leurs Theologiens de part & d'autre, afin de trouver quelque accommodement & de se tenir en repos. Le Roy des Romains se donna de grands mouvemens pour seconder les bonnes intentions de l'Empereur son frere. On choisit la Ville de Francfort pour le lieu des conferences, qui commencerent au mois de Fevrier en l'année 1539. après deux mois de contestations; on convint enfin que l'Empereur accorderoit aux Protestans une Tréve de quinze mois, pour déliberer à loisir sur les points contestés de la Religion. Que la justice leur seroit renduë sans aucune acceptation de personnes.

Que ſous le bon plaiſir de l'Empereur on aſſigneroit un jour pour tenir une conférence à Nuremberg, entre les deux partis, qui s'abſtiendront pendant ce tems-là de tous Actes d'hoſtilités & de préparatifs concernant la guerre. Les Anabatiſtes n'étoient point compris dans ce Traité non plus que les autes ſectes d'Heretiques; mais ſeulement ceux de la confeſſion d'Auſbourg. On convint auſſi dans ce Traité, que les Proteſtans comme les Catholiques, tiendroient prêts les ſecours qu'ils devoient fournir pour la guerre contre Soliman.

Cette convention bien ſignée & bien ratifiée, combla l'Empereur de joïe. Mais comme toutes les choſes humaines ſont dans une viciſſitude perpetuelle, ſa joïe fut bientôt changée dans une amertume profonde. L'Imperatrice étoit ſur le point d'accoucher; par malheur l'enfant étoit contourné dans ſon ſein, la Sagefemme propoſa de faire venir les Chirurgiens, dont le ſecours étoit neceſſaire dans une operation auſſi délicate. Soit par pudeur ou par quelque autre motif, la Princeſſe n'y voulut pas conſentir: Faites votre devoir le mieux que vous pourrés, dit-elle à la Sagefemme, & confiez-vous en la Providence. Elle accoucha d'un enfant mort, & quatre heures a-

La mort de l'Imperatrice cauſe une douleur extréme à ſon époux.

près la Princeſſe expira. Elle étoit doüée de grandes vertus, aimable, bienfaiſante, d'un eſprit élevé & cependant commode. Elle n'avoit que 36 ans lorſqu'elle mourut, laiſſant deux filles & un fils, lequel ſucceda à ſon pere. Le corps de la Princeſſe fut porté à Grenade, Don François de Borgia Marquis de Laamboy, heritier du Duc de Gandie, neveu du Pape Alexandre VI. & Grand d'Eſpagne fut chargé du ſoin de cette tranſlation, lorſqu'on ouvrit le cercüeil, afin qu'il fit ſerment que c'étoit le corps de l'Imperatrice qui avoit été l'une des plus belles & des plus accomplies perſonnes de ſon ſiecle; il fut tellement étonné du changement affreux qui lui avoit entierement défiguré le viſage, qu'il demeura tout interdit. Il n'oſoit aſſurer que ce fut effectivement le corps de l'Imperatrice, & ſe contenta de dire qu'on ne l'avoit point changé en chemin. Les ſérieuſes reflexions que fit alors ce Seigneur ſur l'inconſtance & la vanité des choſes humaines, lui firent prendre la réſolution de renoncer abſolument au monde, à tous les biens & à toutes les grandes Charges qu'il poſſedoit. Il alla trouver Ignace de Loyola qui méditoit alors le plan d'une nouvelle Compagnie que le Pape Paul III. approuva & confirma peu de tems après, ſous le nom

de la Compagnie de JESUS.

Les malheurs se succedent les uns aux autres, l'Empereur étoit consterné de la mort de sa chere épouse qu'il aimoit fort tendrement, & qui étoit à la verité très-digne de toute sa tendresse. La mort lui enleva en même-tems le Comte de Nassau Gouverneur de Brabant. Cette mort fut suivie d'affaires fâcheuses, & entr'autres de la rebellion des Gantois, qui refuserent de payer quelques impôts. L'Empereur, persuadé qu'il falloit promptement remedier à un desordre de cette nature, dont les suites sont toûjours à craindre, prit la résolution de partir incessamment d'Espagne, pour aller punir les révoltés comme ils le meritoient. Le bon accüeil que François I. lui avoit fait à Marseilles avec tant de franchise & de cordialité, le fit résoudre à passer par ses Etats, pour arriver avec plus de promptitude & de facilité dans le Brabant. Lorsqu'il proposa dans le Conseil le dessein qu'il avoit de prendre la route de France, tous se mirent en devoir de lui representer les périls auxquels il s'exposoit, & que le Roy de France pourroit bien se prévaloir de l'avantage de tenir un Empereur entre ses mains & à sa discretion. Qu'à la verité ce passage étoit le plus commode & le plus court; mais qu'il

pouvoit avoir de fâcheuſes conſequences, après tous les démêlés qu'il avoit eu avec François I. Toutes ces raiſons, d'une politique pleine de défiance & de ſoupçons, ne pûrent obliger l'Empereur de quitter la réſolution qu'il avoit priſe, tant il étoit perſuadé de la bonnefoi & de la generoſité du Roy de France.

L'Empereur demande au Roy de France permiſſion de paſſer par ſes Etats.

Dans la permiſſion que Charles-Quint envoïa demander au Roy de paſſer par ſes Etats, il inſera une promeſſe poſitive de lui donner, ou à quelqu'un des Princes ſes enfans, l'inveſtiture du Milanez, quelques mois après qu'il ſeroit ſorti de France; cette circonſtance étoit captieuſe & pleine de fineſſe. Le Roy cependant ſe contenta de la parole qu'on lui donnoit; jugeant des autres par ſon bon cœur; il accorda ſans aucune défiance à l'Empereur le Paſſeport qu'il lui demandoit, contre l'avis du Cardinal de Tournon, qui prévoïoit peut-être ce qui arriva dans la ſuite. François I. fit encore plus; car il envoïa juſqu'à Baïonne le Dauphin & le Duc d'Orleans ſes fils, comme en ôtage, car ils l'accompagnerent toûjours juſqu'à Valenciennes en Flandres.

François I. ne voulut point ſe prévaloir des offres que les Gantois lui faiſoient, en ſupliant très-humblement ce Prince de

les prendre ſous ſa protection, & de leur donner quelque ſecours ſous main, s'il ne vouloit pas le faire tout ouvertement pour ne pas rompre la Tréve. Charles-Quint parut touché de la generoſité du Roy : il entra dans Paris le 1. jour de Janvier de l'année 1540. La Reine & la Princeſſe Marguerite étoient allées juſqu'à Fontainebleau au devant de Sa Majeſté Imperiale ; les Magiſtrats & le Chancellier lui porterent les Sceaux, la Ville lui fit preſent d'un Hercule d'argent de grandeur naturelle.

Nonobſtant tous les honneurs que l'on fit à Charles-Quint lorſqu'il entra en France, il ne laiſſa pas d'avoir quelque regret, & même de ſe repentir de s'être engagé ſi avant. Ses eſpions lui manderent que l'on avoit inſinué au Roy de l'arrêter ſur ſon paſſage, & de l'obliger à executer par préalable toutes les promeſſes qu'il avoit faites touchant la reſtitution du Milanez. On l'avertit encore, que la Ducheſſe d'Eſtampes Favorite du Roy, le preſſoit ſans ceſſe de profiter d'une auſſi belle occaſion que la fortune lui preſentoit. Charles-Quint jugea ſainement qu'il falloit gagner l'eſprit de cette Ducheſſe & la mettre dans ſes interêts. En effet, étant ſur le point de ſe mettre à table, avant que de ſe laver, le-

mains, il tira de ſon doigt un diamant de grand prix, & le laiſſa tomber par terre aux pieds de la Ducheſſe, qui le ramaſſa pour le lui rendre; mais il la pria de le garder toujours, puiſque le hazard le lui avoit donné. Le diamant fit ſon effet ſur l'eſprit interreſſé de la Ducheſſe qui fut toûjours depuis ce tems là dans les interêts de l'Empereur.

La Ducheſſe d'Etampes favoriſe ſecretement les deſſeins de l'Empereur.

Le Connétable de Montmorency, lié d'interrêt avec la Ducheſſe d'Eſtampes, avoit auſſi conſpiré de concert avec elle pour gagner l'eſprit du Roy qui s'en apperçût, mais trop tard, lorſqu'il vit que l'Empereur lui manquoit de parole touchant l'inveſtiture tant deſirée du Milanez. Il fut banni de la Cour avec indignité, ſans que le Roy daignat écouter ſa juſtification.

Après avoir demeuré ſix jours dans Paris Charles-Quint alla à Bruxelles, & de là à Gand pour punir les revoltés qui commençoient déja à ſe repentir de leur rebellion, voïant bien qu'ils n'étoient nullement en état de faire tête à l'Empereur qui s'étoit fait eſcorter par un Régiment de Cavalerie de 2000 hommes, & de 6000 Allemands qui entrerent dans la Ville pour s'en rendre les maîtres, en s'aſſûrant de tous les poſtes. On avoit mis en priſon un grand nombre de Bour-

geois ſéditieux des plus coupables ; neuf des principaux furent condamnés à avoir la tête tranchée, ce qui fut executé à la rigueur. Pluſieurs ſe ſentant criminels ſe retirerent avant que l'Empereur entrât en Flandre, & ſe déroberent aux ſuplices, en fuïant. Il priva la Ville de tous ſes droits & de tous ſes anciens privileges, & condamna les habitans à de groſſes amendes, & à lui païer trois cent mille ducats pour conſtruire une citadelle, afin de les mieux contenir dans leur devoir à l'avenir.

Charle-Quint manque de paro le ſur l'inveſtiture du Milanez.

L'Ambaſſadeur de France preſſoit tous les jours l'Empereur, d'executer les promeſſes qu'il avoit faites à Paris touchant l'inveſtiture du Milanez, & il reculoit toûjours ſur divers prétextes qui faiſoient aſſez connoître ſa mauvaiſe volonté. La Reine de France, ſœur de l'Empereur, fit le voïage de Bruxelles pour engager ſon frere à tenir parole au Roy ſon époux ; elle n'y réüſſit pas mieux que l'Ambaſſadeur, quoique Charles-Quint fit toûjours ſemblant d'être dans la diſpoſition d'accomplir ſa promeſſe & de donner l'inveſtiture du Milanez au Duc d'Orleans, à condition qu'il épouſeroit ſa fille cadette, qui n'étoit pas encore en âge d'être mariée ; ce qui ne faiſoit que trop voir ſa mauvaiſe intention, & qu'il ſe moquoit du

du Roy de France trop crédule & trop genereux ; de sorte que la Reine fut obligée de s'en retourner sans avoir pû rien obtenir de son frere, fort chagrine d'avoir pris inutilement tant de peines.

Charles-Quint comprit assez après le mauvais procedé qu'il avoit tenu à l'égard du Roy de France, que ce Prince lui feroit la guerre infailliblement pour se vanger de sa mauvaise foi & de sa perfidie. Cette appréhension lui fit naître la pensée de pacifier à quelque prix que ce fut les troubles d'Allemagne. Il convoqua une Diette à Ratisbone au mois d'Avril de l'année 1541. L'Empereur s'y trouva en personne, cherchant quelque moyen efficace pour raprocher les Lutheriens des Catholiques, & faire en sorte que les deux partis se souffrissent réciproquement. Cette entrepriſe étoit délicate ; car on ne peut biaiser en matiere de Religion. On nomma trois Docteurs de chaque côté ; les Protestans, sous l'autorité de Frederic, Comte Palatin du Rhin. Les Catholiques, sous la protection de Nicolas Granelle, premier Ministre de l'Empereur.

Tout ce que ces Députés pûrent obtenir après plusieurs conferences & de longues contestations ; ce fut de conclure ce fameux *interim* que l'Empereur accorda

aux Protestans. Ce Prince étoit fort presſé de mettre une espece de paix dans l'Allemagne entre les deux Religions, la Catholique & la Protestante; afin de pouvoir se servir du secours des uns & des autres dans la guerre qu'il étoit obligé de soûtenir contre toutes les forces de Soliman. Par cet *interim* dont on a parlé si diversement, & qui ne contenta, ni les Lutheriens, ni les Catholiques, il étoit permis aux uns & aux autres, de vivre en toute liberté par rapport à la Religion, aux dogmes, aux sentimens, aux cérémonies exterieures; avec défense aux deux Partis de se maltraiter, ni de se troubler sur ce qui concernoit la conscience. Le Légat du Pape s'opposa de toute sa force à l'*interim*, & à la publication de l'Edit qui l'autorisoit. L'Empereur se contenta de lui dire, que si l'*interim* péchoit en quelque article, on y remedieroit dans le Concile général que l'on devoit bientôt tenir.

Le Pape se rend à Luques pour conferer avec l'Empereur.

Pour cet effet l'Empereur passant en Italie, suplia le Pape de se rendre à Luques, afin de pouvoir conferer ensemble sur des affaires très-importantes par raport à l'Etat & à la Religion. Paul III. s'y rendit quelques jours avant l'Empereur, accompagné de seize Cardinaux, & de 24 Prélats; des Ambassadeurs de France, du Roy des Romains, du Roy

de Portugal, de la Republique de Veniſe, des Ducs de Florence & de Ferrare. Le Pape & l'Empereur ſe rendirent viſite ſans aucune cérémonie, ſelon les conventions qui en avoient été faites. Le Pape lui propoſa d'abord de donner ſatisfaction au Roy de France ſur les griefs dont il ſe plaignoit touchant l'aſſaſſinat commis en la perſonne de ſes Ambaſſadeurs; & d'un Traité de Paix que le Pape avoit envie de conclurre entre les deux Monarques; ſurquoi l'Empereur lui répondit qu'il ne falloit point parler de Paix avec un Prince qui venoit de faire alliance avec le Turc.

On parla enſuite de la convocation d'un Concile général, & l'on convint de l'aſſembler dans la Ville de Trente, pour ôter tout prétexte aux Lutheriens de s'en excuſer ſur la difficulté du voïage. Quoique dans ce tems-là on eut reçû la fâcheuſe nouvelle d'une grande victoire que le Sultan venoit de remporter en Hongrie où ſon armée faiſoit d'étranges ravages; cependant le Pape ne pût jamais détourner l'Empereur du projet d'aller porter la guerre en Affrique, pour faire le ſiege d'Alger afin, diſoit-il, de mettre les Roïaumes de Naples & de Sicile à couverts des inſultes des Barbares dont ils ravageoient impunément toutes les côtes. Le Pape n'aïant pû rien obtenir de l'Em-

pereur, se retira assez mal satisfait. Cependant dès qu'il fut rentré dans Rome, il ordonna des prieres publiques pour la santé & l'heureux succès des armes de l'Empereur qui alloit exposer sa vie contre les ennemis de la Foi.

Barberousse Roy d'Alger, étoit alors à Constantinople, pour regler de concert avec Soliman, les operations de la prochaine campagne. Il laissa en qualité de Viceroy d'Alger, pour y commander en son absence Arsenaga, Eunuque, Chretien & Renégat, homme consommé dans la science militaire dont il avoit fait l'apprentissage parmi les Chretiens. Il s'étoit rendu redoutable sur les côtes de Sardaigne, de Naples & de Sicile; de sorte que les Habitans abandonnoient les rivages pour se retirer dans les campagnes & dans les Villes. Les continuelles vexations & les brigandages de ce corsaire engagerent Charles-Quint à passer en Affrique pour attaquer ce Renégat & le mettre hors d'état de tourmenter à l'avenir ses malheureux Sujets répandus sur les côtes de la mer méditeranée.

André Doria grand Amiral, & le Marquis Del Vasto, n'oublierent rien pour détourner l'Empereur de l'entreprise d'Alger, sans pouvoir rien gagner sur son esprit. Il partit de Gênes sur une es-

cadre de 36 galeres avec un vent favorable, 150 galeres sur lesquelles étoit son Infanterie, l'attendoient dans les Ports de Sicile, l'armée navale composée de 200 voiles vint le joindre en Sicile. Les Troupes de débarquement se montoient jusqu'à vingt mille hommes d'Infanterie & six mille chevaux qui allerent camper à un demi mile d'Alger. Les Espagnols avoient l'avant-garde. L'Empereur commandoit en personne le corps de bataille où étoient les Allemands. Dom Camille Colonne, Spinola & Antoine Doria conduisoient l'arriere-garde. Avant que de commencer le siege, plusieurrs Officiers voulurent faire encore de nouvelles remontrances pour en détourner l'Empereur; mais il leur ferma la bouche à tous, en leur disant, ou je prendrai Alger, ou je périrai devant la Place. Elle fut donc assiegée par trois endroits differens. Les Maures ne manquerent pas de venir insulter les Chretiens pour les écarter. On engagea un combat terrible, où Charles-Quint lui-même se mêla sans épagner sa vie, s'exposant dans les endroits les plus périlleux pour donner du secours à ceux qui en avoient le plus de besoin.

Dans le tems que l'on étoit sur le point de prendre & de forcer la Ville, une fu-

rieuſe tempête fit périr quinze Galeres & 86 Vaiſſeaux, avec tous les hommes qui étoient deſſus, à la reſerve d'environ 30 matelots, leſquels furent aſſez heureux pour ſe ſauver à la nage. Cette perte fut d'autant plus grande & plus douloureuſe, que ces Vaiſſeaux étoient chargés de vivres & de munitions dont la perte réduiſoit l'armée à de fâcheuſes extrémités. André Doria qui ſervoit ſur mer depuis 58 ans, avoüa qu'il n'avoit jamais vû de tempête, ni plus furieuſe, ni de plus longue durée; les vaiſſeaux ſe briſoient en heurtant les uns contre les autres; les rivages d'alentour étoient tous couverts des cadavres que les vents & les flots y avoient pouſſez.

Charles-Quint à ce triſte ſpectacle, penſa mourir de douleur, car il aimoit ſes Officiers & ſes Soldats: il connut alors que ceux qui vouloient le détourner de cette funeſte entrepriſe étoient bien inſpirés; mais le mal étoit ſans remede, & la ſuite de ſon obſtination à combattre les remontrances & les ſentimens des Pilotes les plus experimentés dans la navigation. Ce Prince ne pût s'empêcher de verſer des larmes pour la perte de tant de braves gens dont il ſe croïoit l'unique cauſe. Doria avoit armé 22 galeres à ſes dépens pour cette fatale

entreprise ; onze furent submergées. Charles-Quint demeura un jour & demi sans prendre aucune nourriture, parce que l'armée en manquoit ; il voulut souffrir comme les autres, pour les encourager par sa patience & par son exemple.

Mauvais succès d'une entreprise sur Alger.

Ce fut un effet très-particulier de la Providence & un grand bonheur de ce que les Arabes & les Maures ne se fussent pas presentés pour attaquer l'armée dans cette funeste conjoncture. Ils crûrent peut-être que n'aïant plus de vivres ils mourroient bientôt tous de faim, & qu'ils les auroient à discretion sans les combattre. On proposa dans le Conseil de se rembarquer promptement & de tâcher de gagner les côtes d'Espagne avec les tristes débris de l'armée, pour se garantir d'une mort qui paroissoit inévitable. Cortez fameux Capitaine s'y opposa fortement, & soûtint que l'on prendroit Alger, si l'on vouloit avoir patience, & se confier à son experience & à sa conduite ; quoiqu'il y eût dans la Ville plus de douze mille hommes de garnison. L'assurance & le discours de ce grand Capitaine, charma l'Empereur, tout accablé d'ennuis qu'il étoit à la vûë du tragique spectacle qu'il avoit devant les yeux. S'il n'eut consulté que son grand cœur, il auroit suivi le sentiment de Cortez ; mais tous

les Capitaines de l'armée, & ſur tout Doria, que l'on conſultoit comme l'oracle, lui fit voir clairement l'impoſſibilité de cette entrepriſe, n'aïant ni vivres, ni munitions, aïant perdu plus de la moitié de la flotte. On fut contraint de tuer tous les chevaux de l'armée, pour en nourrir les Soldats. Il fallut donc ſonger & ſe diſpoſer à ſe rembarquer, n'aïant plus d'eſperance de prendre la Ville. On avoit à craindre les attaques des Maures qui ne devoient pas manquer, ſelon toutes les aparences, à attaquer l'armée dans l'embarras où elle ſe trouvoit; cependant ils laiſſerent les Eſpagnols ſe retirer tranquilement, ſans ſe mettre en devoir de les pourſuivre, ni de les harceler dans leur retraite. Une furieuſe tempête qui ſurvint peu de tems après que l'on eut mis à la voile, diſperſa toute la flotte, & fit périr pluſieurs vaiſſeaux; Charles-Quint eut la douleur d'en voir un s'entr'ouvrir, & englouti par les flots, ſur lequel il y avoit 700 ſoldats Eſpagnols des vieilles bandes. Telle fut l'iſſuë de cette malheureuſe expedition qui avoit coûté tant de treſors & qui fit périr tant d'hommes & tant de vaiſſeaux ſans aucun fruit; par la préſomption & l'obſtination d'un Prince qui ne voulut jamais écouter les ſages conſeils qu'on lui donnoit pour l'en détourner.

Après avoir eſſuïé bien des périls, Charles-Quint arriva enfin à Bugie avec une partie de ſa flotte, le reſte aïant été diſperſé en differens endroits par les vents & les flots; les galeres de Malthe à demi brisées avoient déja relâché dans ce port. L'Empereur arriva enfin à Cartagene où il ne demeura qu'un jour: Doria prit la route de Madrid avec le Légat.

Pendant que l'Empereur étoit ſi malheureuſement occupé en Affrique, le Roy François I. voulant profiter de ſon éloignement, alla mettre le ſiege devant Perpignan d'où l'on avoit tiré les vieilles troupes pour les conduire à Alger. Ce fut un nouveau ſujet de chagrin & d'embaras pour l'Empereur; il lui échappa même de dire que l'action de François I. qui vouloit ſe prévaloir de ſes malheurs, l'affligeoit plus que toutes ſes diſgraces paſsées. Quoique le Prince ſon fils n'eut encore que 15 ans, il l'envoïa au ſecours de la Place aſſiegée afin qu'il ſe façonnât de bonne heure au métier de la guerre. Ce Prince partit à la tête de 2000 chevaux & de 5000 hommes d'infanterie, accompagné des plus grands Seigneurs, & des meilleurs Officiers du Roïaume.

Henri II. Dauphin de France, commandoit le ſiege de Perpignan. A la premiere nouvelle de l'aproche du ſecours;

les Officiers de l'armée Françoiſe conclurent de lever le ſiege, nonobſtant les remontrances du Dauphin, au deſeſpoir de l'affront qu'il alloit eſſuïer en ſe retirant devant le Prince d'Eſpagne, dont ce premier ſuccès conſola un peu l'Empereur de ſes diſgraces paſſées, au lieu que le Dauphin & les François furent très-mortifiés de cet échec.

Les premiers ſoins de l'Empereur, à ſon retour d'Alger, furent de preſſer le Pape d'aſſembler inceſſamment le Concile general & ſi neceſſaire dans les conjonctures preſentes, pour remedier aux maux de l'Egliſe en general & pour calmer les troubles d'Allemagne. La Tréve concluë avec les Lutheriens étoit ſur le point d'expirer. Le Pape voulant contenter l'Empereur fit enfin publier la Bulle pour commencer le Concile dans la Ville de Trente, comme les Proteſtans l'avoient ſouhaitté, le premier jour de
1542 Juin en l'année 1542. afin que l'ouverture s'en fit au premier de Novembre ſuivant. Les Légats du Pape & les Ambaſſadeurs de l'Empereur étant arrivés à Trente, furent tout étonnés de n'y trouver preſque perſonne. Ce Prince eut quelque ſoupçon mal fondé de la ſincerité du Pape en cette affaire, comme s'il n'eut pas exhorté aſſez efficacement les Pré-

lats de se trouver au Concile. Peu de tems après il en fut entierement persuadé, par une seconde Bulle que le Pape fit publier pour differer la tenuë du Concile, à cause de la guerre qui venoit de s'allumer entre le Roy de France & l'Empereur.

A l'occasion de cette guerre, Charles-Quint passa en Italie au mois de May de l'année 1543. & laissa son fils pour gou- 1543
verner l'Espagne. Le Pape & l'Empereur se trouverent dans un Village du Diocèse de Cremone, pour conferer ensemble sur plusieurs affaires importantes, & principalement sur ce qui concernoit le Concile. Ils logerent dans la même maison pour se voir plus commodément & avec plus de facilité. Le principal dessein du Pape étoit d'engager l'Empereur à conclure la paix avec la France; mais dès qu'il eut pressenti sa pensée, il lui dit pour couper court, qu'aucune consideration ne pourroit l'obliger à faire la paix avec un Prince qui avoit voulu user de surprise & profiter de ses disgraces & de son éloignement. Il se plaignoit encore que François I. avoit mis tout en œuvre, intrigues, sollicitations & argent pour soulever contre lui tous les Princes d'Allemagne, & principalement le Duc de Cleves avec lequel il avoit fait un Traité

auſſi-bien qu'avec l'Empereur des Turcs, pour attaquer l'Empire de tous côtés. Charles-Quint ſe plaignit du Pape même, en ce qu'il ſembloit favoriſer ſon ennemi. Ce reproche fait en face, piqua juſqu'au vif le Pontife lequel lui reprocha auſſi par répreſailles, d'avoir fait alliance avec Henri VIII. Roy d'Angleterre, ennemi de l'Egliſe Romaine. Cette conference finit ſans rien conclure de part & d'autre, pour ce qui regardoit le traité que le Pape vouloit faire entre l'Empereur & le Roy de France.

Charles qui ne pouvoit jamais demeurer en repos, ni y laiſſer les autres, ſe rendit à Bonne pour commander en perſonne l'armée deſtinée contre le Duc de Cleves, compoſée de trente-ſix mille hommes de pied, & de huit mille chevaux. On commença par le ſiege de Bonne, ville très-forte, bien munie & preſque imprenable. Cependant elle fut forcée & priſe d'aſſaut; on y fit un grand carnage, la ville fut pillée & livrée à l'avarice & à la fureur du ſoldat qui n'épargna ni le profane, ni le ſacré. Il ſemble que Dieu voulut tirer vangeance de ces profanations, car il s'alluma un vent ſi furieux dans la ville, qu'il conſuma en peu de tems ce que les ſoldats avoient ramaſſé pendant le pillage. La priſe & le ſac de Bonne

fit resoudre les habitans des autres villes à se soûmettre. Le Duc de Cleves voïant tout son païs en proïe, & n'aïant aucune ressource contre la formidable puissance de l'Empereur; alla se presenter devant ce Prince qui le reçût avec un visage severe, assis & couvert. Il lui demanda trés-humblement pardon de sa faute, étant à genoux. Cet état d'humiliation attendrit toute l'assemblée: cependant l'Empereur lui parla d'un air fier & dédaigneux; il lui dit pourtant à la fin, qu'il vouloit lui donner une marque de sa clemence & lui pardonner sa faute, quoiqu'elle blessât la Majesté de l'Empire. Charles-Quint voulut bien pardonner au Duc de Cleves, à condition qu'à l'avenir il feroit une sincere & constante profession de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, comme tous ses prédecesseurs. Qu'il promettroit obéïssance & fidelité, comme les autres Princes de l'Empire, à Sa Majesté Imperiale, & au Roy des Romains, sans leur donner à l'avenir aucun sujet de mécontentement. Qu'il renonceroit dés-à-present & à l'avenir, à l'alliance qu'il avoit faite avec François I. qu'il ne feroit jamais de ligue avec quelque Prince que ce fut, sans la participation & l'aveu de S. M. I. En consequence de ce traité, l'Empereur

rendit au Duc de Clêves sa Duché, & toutes les places qu'il avoit prises dans ses Etats.

CHAPITRE VI.

L'Empereur fait un Traité d'alliance avec Henry VIII. Roy d'Angleterre. François I. se ligue avec Soliman, dont l'armée navale jette l'allarme dans toutes les côtes d'Italie.

QUoique le divorce de Henry VIII. Roy d'Angleterre, avec Catherine d'Arragon, tante de Charles-Quint, eut dû rendre ces deux Princes ennemis irréconciliables; cependant les interêts de leur Etat les réünirent pour faire la guerre au Roy de France. L'Empereur avoit fait serment au Pape de ne se reconcilier jamais avec Henry, qu'après qu'il se seroit reconcilié avec l'Eglise Catholique qu'il avoit lâchement abandonnée. Les deux Princes s'engagerent de faire la guerre en personne contre la France; Henry, par la Picardie; Charles, du côté de la Champagne.

François I. se ligue une seconde fois avec Soliman

Pour résister à ces deux Princes, François I. se ligua de nouveau avec Soliman, lequel envoya une nombreuse armée navale du côté de la Poüille & de Messine qui jetta par tout l'épouvante & la terreur, & prit Regge, Ville capitale

de la Calabre ; il ravagea les côtes de Naples & fit trembler Rome. La plûpart des Habitans s'enfuïrent en confuſion & porterent leurs meubles bien loin. Cette formidable armée vint aborder auprès de Marſeille & de Toulon, où elle paſſa l'Hyver, tenant en échec toute la mer Méditeranée. Les habitans des côtes, allarmés de ce fâcheux voiſinage, faiſoient de grandes plaintes contre le Roy de France, de s'être ainſi ligué avec l'ennemi capital des Chretiens. De leur côté, les François reprochoient auſſi à l'Empereur de s'être ligué avec Henry VIII. ennemi declaré de l'Egliſe Romaine.

Au milieu des allarmes & des troubles de la guerre, le Prince Philippes, fils de l'Empereur, âgé de 16 ans, célebra ſon mariage dans la Ville de Salamanque, vers le milieu du mois de Novembre, quoique ſon pere fut abſent. Il épouſa Dona Maria, fille de Don Jean III. Roy de Portugal, ſa couſine germaine. Ces deux jeunes époux étoient nés en la même année, le même mois, le même jour & la même heure. Ferdinand Alvarez de Tolede fut envoyé ſur la frontiere pour recevoir la Princeſſe.

Dans la Diette de Spire, tenuë en l'année 1544. L'Empereur, pour irriter les Allemands contre le Roy, parla avec 1544

beaucoup de véhemence des desordres que les Turcs avoient causés sur toutes les côtes d'Italie. Ce discours irrita les Catholiques & les Protestans, qui promirent à l'envi toutes sortes de secours d'hommes & d'argent pour pousser la guerre avec vigueur contre François I. qu'ils appellerent en pleine Diette, Renegat, Turc, barbare, ennemi de Jesus-Christ & de l'Eglise.

L'Empereur de son côté, pour témoigner sa reconnoissance envers les Chretiens fit publier en leur faveur un Edit & des défenses expresses d'inquiéter personne au sujet de la Religion. Que chacun des deux partis joüiroit paisiblement des biens Ecclesiastiques dont il étoit en possession, & que la Chambre Imperiale seroit mi-partie; c'est-à-dire, également composée de Lutheriens & de Catholiques. Ces privileges & cette concession charmerent les Protestans qui exaltoient jusqu'au Ciel la justice & la bonté de l'Empereur; ils promirent de le secourir de toutes leurs forces, pour lui donner des marques de leur reconnoissance. La condescendance de l'Empereur offença infiniment les Ecclesiastique que l'on dépoüilloit pour enrichir les Lutheriens. Le Nonce fit des protestations contre le Decret de l'Empereur; mais il ne pouvoit

contenter tout le monde dans les fâcheuſes conjonctures où il ſe trouvoit, ayant les François & les Turcs ſur les bras tout à la fois.

Barberouſſe avec ſa flotte fait des ravages horribles ſur les côtes de la Mediteranée.

La flotte de Barberouſſe fit des ravages horribles ſur toutes les côtes de la mer méditeranée & un butin ineſtimable. Lippari Métropole de l'Iſle fut aſſiegée, priſe & ſaccagée; on en enleva plus de 7000 Habitans qui furent tous faits eſclaves. Ce fut là le dernier exploit de ce fameux Corſaire. De retour à Conſtantinople il expoſa en vente le butin qu'il avoit fait. Les Ambaſſadeurs de France & de Veniſe & quelques riches Marchands Chretiens, acheterent les Croix, les Calices & les Vaſes ſacrés qu'il avoit enlevés des Egliſes. Il lui arriva à peu près la même choſe qu'au mauvais riche; car ſe voïant comblé d'honneurs & de richeſſes, ne ſongeant plus qu'à ſe repoſer & à ſe réjoüir, il mourut au milieu de tant tréſors dont il avoit dépoüillé toutes les Nations.

Les malheurs que ce brigand avoit causés en tant d'endroits, les larmes qu'il avoit fait répandre excitoient les murmures & la haine contre François I. qui avoit appellé les Turcs à ſon ſecours. Cependant quelque irrité que fut l'Empereur, il témoigna au Cardinal Polus Lé-

gat du Pape, qu'il sacrifieroit volontiers ses interêts personnels, pour faire la paix, au milieu même de ses victoires, n'ayant en vûë que le service & la gloire de Dieu & le bien general de la Chretienté.

Cette paix si necessaire fut enfin concluë à Crepi le 14 jour de Septembre en l'année 1544. entre l'Empereur & le Roy de France, lorsqu'on s'y attendit le moins. Il fut stipulé que le Duc d'Orleans dernier des fils de François I. épouseroit la fille de l'Empereur ou celle du Roy des Romains, selon le choix de Charles-Quint, lequel donneroit pour la dot de sa fille ou de sa niece, l'investiture de la Principauté de Milan, à condition que le Roy renonceroit à toutes ses prétentions sur le Roïaume de Naples. Que le Roy donneroit à son fils une pension annuelle de cent mille livres tournois. Qu'en cas de survivance, la Princesse fille de l'Empereur auroit une pension de quarante mille livres de rente, & la fille du Roy des Romains de trente mille livres seulement. Le Roy de France, par ce Traité, s'obligoit de fournir un bon nombre de Troupes à l'Empereur pour faire la guerre en Hongrie contre les Turcs. Ce Traité ne fit guere d'honneur à François I. Il y fut engagé par la Duchesse d'Estampes, que ce Prince aimoit éperduë-

Traité conclu entre l'Empereur & le Roy François I.

ment. Cette Dame fut toûjours dans les interêts de Charles-Quint depuis le riche preſent qu'il lui fit d'un diamant de grand prix, lorſque ce Prince vint à Paris pour aller en Flandres.

Ce Prince étant à Cambray, un peu avant la concluſion de ce Traité, devint paſſionément épris de la beauté d'une jeune Demoiſelle nommée Eliodore de Plombes qui paroiſſoit pour plus belle fille de ce tems-là. Elle vint accompagnée de ſa mere, & ſe jetta aux pieds de l'Empereur, pour lui preſenter un placet & lui demander quelque gratification, à cauſe que ſon frere unique avoit été tué au ſiege d'une Ville pour le ſervice de l'Empereur. Le piege étoit délicat & bien tendu. L'Empereur, tout ſévere qu'il étoit, ne pût s'en garantir; il ordonna ſur le champ une penſion pour la mere, ſe réſervant à faire lui-même de plus grands avantages à la Demoiſelle dont il voulut prendre un ſoin tout particulier. Il avoüa de bonne foi à ſes confidens, qu'il n'avoit jamais été ſi touché qu'il l'étoit alors; il avoit 44 ans & la Demoiſelle 22. Quoique ſa paſſion fut violente, il gardoit des meſures pour conſerver ſa dignité & pour ne pas donner du ſcandale. Quoique ce Prince eut des foibleſſes comme les autres hommes; il avoit pourtant des maximes d'hon-

neur & de probité qui le ſoûtenoient dans les occaſions où il auroit pû s'échapper. Etant à Naples, on lui offrit la femme de l'un de ſes Capitaines; il reçût cette offre avec indignation; à Dieu ne plaiſe, répondit-il, que je bleſſe l'honneur d'une femme dont le mari expoſe ſa vie tous les jours pour ma gloire.

1545 Peu de temps après que l'Empereur fut retourné à Bruxelles, on lui manda que ſa belle fille avoit mis au monde le Prince Dom Carlos, Prince infortuné, qui dans la ſuite fut condamné à la mort par ſon propre pere. La joïe que cette naiſſance cauſa, fut bien-tôt changée en larmes & dans une triſteſſe profonde, à cauſe de la mort de la mere, qui ceſſa de vivre peu de temps après qu'elle eût mis cet enfant au monde, n'ayant pas encore 18 ans accomplis. On porta ſon corps à Grenade.

Pendant que Charles-Quint pleuroit la mort de cette jeune Princeſſe qu'il n'avoit jamais vûë, il fut un peu conſolé par l'heureux accouchement d'Eliodore de Plombes ſa maîtreſſe, qui mit au monde un fils, lequel fut nommé Jean d'Autriche, dont le nom eſt devenu ſi celebre dans la ſuite par ſon merite rare, ſes grandes actions, & ſur-tout par la fameuſe victoire de Lépanthe qu'il gagna contre les Turcs. Charles-Quint eut toûjours

pour cet enfant une affection toute singuliere, comme par un preſſentiment de la gloire qu'il devoit acquerir quelque jour.

La mort du jeune Duc d'Orleans deuxiéme fils de François I. âgé de 22 ans & qui devoit épouſer la fille ou la niece de l'Empereur, ſurvint en ce temps-là très-mal à propos, car ce Prince étoit comme le lien & le nœud de la paix entre les deux Monarques ; de ſorte que le Traité qui avoit été conclu ne fut point ratifié.

Les Lutheriens furent ſenſiblement affligez de la mort de leur Patriarche Martin Luther, qui alla rendre compte au Tribunal de Dieu, de tous les maux qu'il avoit cauſez à l'Egliſe par ſon apoſtaſie & le poiſon de ſes dogmes pernicieux. Cet Héreſiarque mourut le 18 jour de Fevrier en l'année 1546. dans le village de Liſlebe, dépendance des Comtes de Mansfeld, lieu de ſa naiſſance. On ne peut nier qu'il n'eût de belles qualités, un beau génie, une vaſte mémoire, de la fermeté, de l'éloquence ſoit en parlant, ou en écrivant. Son deſintereſſement alloit juſqu'à l'excès. Chef d'un grand parti où il étoit adoré, il auroit pû acquerir de grandes richeſſes ; cependant il mourut trés-pauvre & ſans eſtre revêtu d'ancunes dignités pour leſquelles il témoigna toûjours de l'indifference. 1546

Quoique les Lutheriens euſſent fait une grande perte à la mort de leur Patriarche ; leur courage n'en fut point abattu ; au contraire ils ſe réünirent plus fortement que jamais pour ſe mettre en état de ſe bien défendre. Les Catholiques de leur côté ſongerent auſſi à leurs affaires : de ſorte que le Pape Paul III. & l'Empereur conclurent une ligue à Rome le 19 Juin en l'année 1546. pour faire la guerre aux Lutheriens. Le Pape promettoit 12000 hommes de pied & 2000 chevaux, païés & entretenus aux dépens de l'Empereur, pendant une année entiere. Le Pape promettoit de donner à l'Empereur 200000 écus romains. On lui permettoit d'exiger la moitié des revenus Eccleſiaſtiques de l'un & de l'autre ſexe dans les Roïaumes d'Eſpagne. Cet article cauſa de grands murmures contre le Pape & l'Empereur.

Les Catholiques & les Lutheriens d'Allemagne ſe diſpoſent à ſe faire la guerre

Toutes les choſes aïant été reglées de la ſorte, l'Empereur fit publier contre les Lutheriens un manifeſte, dans lequel il déclare, qu'il ne prend pas les armes au ſujet de la Religion, dont il laiſſoit la liberté conformément à ſes Edits ; mais pour châtier des rebelles qui troubloient le repos de l'Etat, les décrets & les loix de l'Empire, & qui auroient ſoulevé

contre lui, les Puiſſances étrangeres ; que par conſequent il ſe voïoit dans la neceſſité de punir par la violence & par la force, des gens qui avoient abusé de ſa clemence. Ce manifeſte donna autant d'inquiétude aux Princes Catholiques qu'aux Proteſtans : les uns & les autres voïoient aſſez, que ſi l'Empereur venoit a les opprimer, ſa puiſſance n'auroit plus de bornes. Les Rois de France & d'Angleterre en furent allarmés par avance, & conclurent promptement la paix, ſans le miniſtere d'aucun médiateur.

Manifeſte publié par les Catholiques & les Proteſtans.

Pour répondre au manifeſte de l'Empereur, les Proteſtans en publierent un de leur côté, dans lequel ils déclarent que la ligue du Pape avec l'Empereur, n'a point d'autre but que de forcer les conſciences. Ils demandoient à connoître quels étoient les rebelles dont l'Empereur ſe plaignoit, afin d'unir leurs armes avec les ſiennes pour les punir. Ils proteſtoient enfin qu'ils n'avoient jamais offensé perſonnellement ni l'Empereur, ni l'Empire. Ils avoient aureſte tant de confience dans leurs forces, qu'ils ſe flattoient de rendre bientôt la Religion Lutherienne dominante en Allemagne, & de pouvoir élire un Empereur de leur Secte & de leur faction.

En effet ils avoient ſous leurs enſeignes quatre-vingt mille hommes de pied, ſeize

mille chevaux, huit mille dragons, trois mille chariots de bagage, &c. Cette revolte manifeſte obligea l'Empereur de ſe ſervir de ſa ſouveraine autorité, en mettant au Ban de l'Empire, comme traîtres & rebelles, Jean Frederic Electeur de Saxe, & Philippes Landgrave de Heſſe, les déclarant ennemis & perturbateurs du repos public. Les premieres pensées de l'Empereur avoient été de donner l'inveſtiture de l'Electorat de Saxe au Duc d'Autriche, fils de Ferdinand Roy des Romains; mais Granelle ſon principal Miniſtre & ſon favori, l'en détourna, diſant que ce choix le rendroit odieux aux Catholiques & aux Proteſtans. Il en inveſtit donc le Duc Maurice couſin du proſcrit, qui ſe vit en peu de tems dépoüillé de tous ſes Etats par ſon parent.

Pendant que l'Allemagne étoit agitée de tant de troubles; Henri VIII. Roy
1547. d'Angleterre, mourut à Londres le 15 jour de Mars de l'année 1547. âgé de 57 ans. Ce Prince avoit beaucoup de bonnes qualités & de mauvaiſes, de grandes vertus & de grands vices. Il tint toûjours, avec beaucoup d'habileté, la balance entre Charles-Quint & François I. pour ne pas devenir la victime & la proïe de l'un ou de l'autre. Il fut pendant toute

ſa

ſa vie l'eſclave de ſes paſſions qui le gourmandoient avec empire, ſans égard pour ſa réputation, que ſes mariages & ſes divorces ont flétrie ſans reſſource. Son extrême avarice le rendit eſclave de Charles-Quint, & de François I. qu'il ſervit tour à tour comme un mercenaire, ſelon le meilleur parti que ces Princes lui offroient. Il fit mourir les plus grands Seigneurs de ſon Roïaume, & quelques unes de ſes femmes, dont il laiſſa pluſieurs enfans qui lui ſuccederent tour à tour. Marie fut fille de Catherine d'Aragon ſa premiere femme; Elizabeth, d'Anne de Boulen : Edoüard de Jeanne Seymour.

Les Rois de France, & d'Angleterre meurent preſque en même tems.

L'intervalle ne fut pas long entre la mort d'Henri VIII. & de François I. qui ceſſa de vivre 15 jours après, d'une fiévre lente que lui cauſerent les chagrins continuels & les travaux dont la vie de ce Prince fut toûjours traverſée depuis le commencement juſqu'à la fin de ſa 53 année. Sa bonne mine & ſon grand air le rendoit reſpectable : il étoit intrépide dans les périls de la guerre où il ſe jettoit comme un ſimple Capitaine qui veut faire ſa fortune. Il aimoit à faire plaiſir, & oublioit généreuſement les offenſes perſonnelles qui ne regardoient point l'honneur ni le bien de l'Etat. La

concurrence de l'Empire & de ſes autres prétentions le rendit l'ennemi éternel de Charles-Quint, avec lequel on peut dire qu'il ne ſe reconcilia jamais de bonne foy ; ne gardant que des apparences quand la neceſſité de ſes affaires l'obligeoit à faire des Tréves, ou des Traités de Paix. Son eſprit étoit cultivé & orné de belles connoiſſances : il ſe déclara le protecteur des gens de Lettres qui l'ont comblé d'éloges devant & après ſa mort. La mort des Rois de France & d'Angleterre, délivra Charles-Quint de grandes inquiétudes, dans la crainte qu'ils ne favoriſaſſent les Lutheriens dans la guerre qu'ils étoient ſur le point de lui faire : de ſorte que le Duc d'Albe qui n'étoit pas accoutumé à cacher ſes ſentimens, ne pût s'empêcher de dire que ces deux Princes ne pouvoient mourir plus à apropos pour le bien des affaires, & pour le repos de ſon maître ; car ce fut préciſement en ce-tems là que les Lutheriens remplis de vaſtes eſperances declarerent la guerre à l'Empereur. Ils lui envoïerent pour cela un Page avec une déclaration de guerre au bout d'un bâton, ſelon une coûtume uſitée dans l'Allemagne. Le deſſus de la lettre étoit très-injurieux & trés-inſolent, conçû en ces termes. A *Charles de Gand, ſoy-diſant Empereur.*

Le Duc d'Albe impatient & plein de colere, voulant vanger l'affront que les Lutheriens faiſoient à ſon Maître ; lui manda qu'il alloit ſûr le champ faire ſonner la charge, & attaquer les ennemis, qui furent mis en deſordre dès la premiere attaque des Imperiaux, tant elle fut bruſque & impetueuſe. L'Infanterie ſe ſauva, abandonnant la Cavalerie qui fut auſſi contrainte de fuir. On ne vit jamais une pareille déroute, ni plus prompte ; car ce grand combat ne dura que deux heures. L'Empereur & le Roy Ferdinand ſon frere, couroient par tout & crïoient que l'on épargnat le ſang des ennemis tout rebelles qu'ils étoient. Le Duc d'Albe reçût trois bleſſures, ſans quitter le champ de bataille, juſqu'à-ce qu'il n'eut plus d'ennemis à combattre. Ce fameux combat fut donné ſur les bords de la riviere d'Elbe ; l'Empereur fut moins touché de la victoire, que de la capture du Duc de Saxe qui fut fait priſonnier & amené devant lui, avec Erneſt Duc de Brunſvvick ; le Duc d'Albe conduiſit le Duc de Saxe dans la priſon qui lui avoit été preparée ſur le bord de l'Elbe, juſqu'à nouvel ordre.

Cette grande victoire combla de gloire Charles-Quint, & mit les Lutheriens dans la derniere conſternation. Le Com- Grande victoire que l'Empereur

remporte sur les protestans d'Allemagne.

bat fut donné le 24 jour d'Avril. La déroute des Protestans fut complete ; car ils perdirent avec le champ de bataille tous leurs bagages, munitions, canons, & vivres. Dix mille hommes demeurerent sur la place ; on fit trois mille prisonniers, au lieu que les Imperiaux ne perdirent pas trois cens hommes tuez, ou blessez. Charles-Quint conduisit l'Armée victorieuse devant Wittemberg, place importante, & fit agir sous main auprés du Duc, pour l'obliger à la rendre de bon gré. Mais il répondit, qu'il perdroit plûtôt la vie, que de la ceder volontairement. L'Empereur irrité d'une fierté si mal placée, le fit condamner à la mort comme traître & rebelle dans un Conseil de Guerre, où présidoit le Duc d'Albe homme dur, & naturellement porté à la séverité. Il fut donc condamné tout d'une voix à avoir la tête coupée. Le Prisonnier écoûta cette Sentence avec un sang froid, qui marquoit une grande intrepidité, & se mit tranquillement à joüer aux Echets avec le Duc de Bronsvvich. L'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Cleves, solliciterent avec beaucoup de chaleur la grace du Prisonnier, nonobstant les oppositions du Duc d'Albe, qui vouloit un grand exemple de séverité pour intimider les Protestans.

Cependant on obtint enfin la grace du Prisonnier, à des conditions bien rudes; qu'il renonceroit à la Dignité Electorale, tant pour lui, que pour ses Successeurs. Qu'il remettroit entre les mains de l'Empereur la Ville de Wittemberg, & de Gottha avec tout le canon qui s'y trouveroit. Qu'il obligeroit les Saxons à mettre en liberté le Marquis de Brandebourg, & que l'Empereur feroit la même grace au Duc de Brunsvvik, & à son Fils. Que l'on prendroit sur l'Electorat de Saxe, cinquante mille écus de pension annuelle pour la subsistance du Duc. L'Empereur à ces conditions vouloit bien lui faire grace de la vie, & de toute autre peine corporelle: C'est ainsi que Dieu punît ce Prince, qui avoit embrassé le premier & professé le Luteranisme, & qui fut le chef de la ligue de Smalcalde, qui mit sous son commandement une Armée de cent mille hommes. Il lui en coûta tout son bien pour sauver sa vie, & il se vit réduit à la condition de simple Gentilhomme.

Tandis que Charles-Quint se rendoit le Maître de toute l'Allemagne par la grande victoire qu'il venoit de remporter; les peuples de Naples excitoient des séditions, pour se délivrer du fâcheux joug de l'inquisition qu'on vouloit leur imposer,

Les Napolitains se soulevent contre les tyrannies de l'Inquisition.

par les conseils du Pape Paul III. qui en pressoit l'Empereur. Ce Prince y consentit enfin, quoi qu'à regret ; prévoiant bien que cette nouveauté irriteroit le peuple & pourroit causer quelque désordre ; on publia donc dans Naples une Bulle du Pape, sur la nécessité d'établir l'inquisition. Le Viceroy fit de même publier un Edit de l'Empereur, en confirmation de la Bulle, pour l'établissement d'un Tribunal du saint Office dans la Ville de Naples. Alors tout le peuple transporté de fureur, perdant le respect, n'écoutant plus ni raisons, ni bienséances ; court de tous côtés & crie, aux armes. Don Pedro de Tolede, Viceroy de Naples, ne pût arrêter les séditieux, qui protesterent de défendre leur liberté au péril de leur vie : & qu'ils ne se tiendroient en repos, qu'après avoir obtenu de l'Empereur un Edit de revocation.

Après avoir conclu le traité avec l'Electeur de Saxe, il falloit encore terminer l'affaire du Lantgrave de Hesse, qui ne s'étoit pas laissé prendre comme son Collegue. Les mêmes Médiateurs qui avoient fait la Paix du Duc de Saxe, firent aussi celle du Lantgrave de Hesse, à condition qu'il viendroit en personne demander pardon à l'Empereur. Qu'il contribüeroit pour faire la guerre au Turc. Qu'à l'avenir, il

renonceroit à toute sorte de ligue & de confédération contre les interêts de l'Empereur, & particulierement, à la ligue de Smalcalde. Qu'il payeroit cent cinquante mille écus pour les frais de la guerre. Qu'il remettroit entre les mains de Sa Majesté Imperiale toute son artillerie, & tout ce qui peut servir à la guerre. Qu'il remettroit en liberté tous les prisonniers de guerre sans aucune rançon.

Le Lantgrave est forcé de subir la loy du vainqueur.

Ces conditions parurent d'abord très-dures & très-ameres au Lantgrave; il fit quelque difficulté de les signer: mais enfin, se voiant forcé à subir la loi du vainqueur, il y acquiesça, & ratifia le Traité avec une extrême répugnance. En consequence de ce Traité, on leva le ban de l'Empire; il eût la permission de venir saluer l'Empereur au mois de May, en l'année 1547. Il étoit sur son Trône environné d'une foule prodigieuse de grands Seigneurs & d'Officiers. Le Lantgrave se mit à genoux pendant que son Chancelier prononça un assez long discours qui finit par ces paroles, mon Maître confesse que sa faute auroit merité une prison perpetuelle, ou même la mort; mais il espere que Vôtre Majesté lui pardonnera, & lui fera sentir les effets de sa souveraine clemence.

L'Empereur lui fit dire par l'un de ses

mniſtres qu'il le voit le ban de l'Empire publié contre lui, qu'il lui remettoit la peine de mort encouruë par ſa felonie ; qu'il l'exemptoit d'une priſon perpetuelle, & de la confiſcation de ſes biens. Qu'il faiſoit grace à ſes Sujets & aux Officiers qui avoient porté les armes dans la derniere guerre, eſperant qu'ils le ſerviront fidelement à l'avenir, & qu'ils feront un bon uſage de la clemence dont on veut uſer envers eux.

Aprés ce diſcours, le Lantgrave ſe preſenta pour baiſer la main de l'Empereur qui la retira ; ce refus le picqua juſqu'au vif : mais il fut encore bien plus ſurpris & plus conſterné, quand il ſe vit arrêté par l'ordre de l'Empereur. Il fit de grandes plaintes contre les Médiateurs du traité qu'il accuſoit de perfidie, quoiqu'ils n'euſſent eû aucune connoiſſance de l'affront qu'on lui faiſoit. Ils n'oublierent rien pour le convaincre de la ſincerité de leur procedé, & firent toutes ſortes de démarches, & les inſtances les plus vives envers l'Empereur, pour l'obliger à relâcher le priſonnier ; ſans y pouvoir réüſſir : quoique le Lantgrave de ſon côté eut executé ponctuellement toutes les conditions du traité.

La trop grande puiſſãce

Les grands ſuccez & la trop grande puiſſance de Charles-Quint, le rendoient

ſuſpect à tous les Princes d'Italie, & aux autres, ils apprehendoient qu'il ne lui prit envie de les opprimer depuis qu'il avoit humilié & affoibli les Proteſtans : le Pape même apprehendoit que Charles-Quint ne portât la guerre en Toſcane ; & il avoit laiſſé connoître ſes apprehenſions par des diſcours dont l'Empereur avoit eu connoiſſance, & qui lui avoient cauſé du dépit. Ce Prince avoit encore un autre ſujet de fâcherie contre le Pape, qui vouloit convoquer le Concile General à Bologne ; aprés avoir indiqué la Ville de Trente pour le lieu de l'Aſſemblée, dont les Princes d'Allemagne avoient paru fort contens. L'Ambaſſadeur de Charles-Quint fit là-deſſus de grandes remontrances au Pape, dont il ne fut que médiocrement touché.

de l'Empereur donne de l'ombrage aux Princes d'Italie.

Ce procedé du Pontife irrita l'Empereur & ſes Miniſtres, qui s'en vangerent d'une maniere violente contre la perſonne de Louis Farneſe fils du Pape ; lequel lui avoit donné l'inveſtiture de la Principauté de Plaiſance, comme Fief de l'Egliſe. Ce jeune Seigneur ſe rendit bientôt odieux à ſes nouveaux Vaſſaux, par ſa fierté & ſa tyrannie.

Il crut que pour les tenir dans la dépendance, il falloit leur impoſer de nouvelles Loix, auſquelles ils n'étoient nulle-

ment accoûtumés, aïant toûjours vécu avec beaucoup de liberté. Se confiant trop sur l'autorité de son pere, il voulut abolir les anciens privileges, pour exiger des impôts exhorbitans, il repetoit souvent mal à propos cette maxime, qui ne convient qu'aux tyrans; qu'il ne se soucioit pas d'être aimé, pourveu qu'il fut craint.

1548. Ferrand de Gonzague, Gouverneur de Milan, soûtenu des séditieux contre ce Prince qui avoit toûjours été ennemi de l'Empereur, & qui avoit attenté à la pudicité de Lucrece Palavicin. Son Epoux & son frere, secondez d'un troisiéme, que le Gouverneur de Milan leur donna, en les assurant de la protection de l'Empereur, poignarderent Farnese dans son propre Palais: & jetterent son corps par les fenêtres. Le Gouverneur de Milan mit une garnison dans la Ville au nom de l'Empereur; En l'année 1548. cet assassinat se commit peu après le dîné du Prince, tous ses Domestiques s'étant écartés pour dîner aussi, dont tout le monde fut étonné avec raison; car on n'avoit jamais entendu parler d'un projet aussi hardi, ni executé avec tant de succés & si peu de bruit. Ce fut ainsi que la Ville de Plaisance tomba entre les mains de l'Empereur, sans que le peuple se soû-

levât, parce qu'il haïſſoit Farneſe.

Cependant le Pape, que la mort de ſon cher fils avoit pénetré d'une vive douleur, preſſoit continuellement l'Empereur de reſtituer la Ville & la Principauté de Plaiſance à ſa famille, ſans pouvoir rien obtenir. Il le preſſoit encore très-vivement de conſentir que le Concile ſe tint à Bologne : mais l'Empereur pour de bonnes raiſons, s'obſtinoit que ce fut dans la Ville de Trente, afin que les Lutheriens y pûſſent venir plus aiſément, ſans aucune excuſe legitime pour s'en diſpenſer. De ſorte qu'il envoïa faire les proteſtations contre les Peres aſſemblés à Bologne, & qui avoient déja tenu quelques ſéances, quoiqu'ils fuſſent en fort petit nombre.

Henry II. Succeſſeur du Roy François I. ſon pere, voulant tirer quelque avantage de la méſintelligence qu'il voyoit entre le Pape & l'Empereur, envoya en Ambaſſade à Rome le Cardinal de Lorreine, complimenter le Pape ſur la mort de ſon fils, & l'animer à en prendre vangeance, en lui faiſant entendre finement que l'Empereur avoit trempé dans cet aſſaſſinat pour s'emparer de Parme & de Plaiſance. Le Pape étoit trop vieux pour s'embarquer dans aucune affaire contre l'Empereur, ainſi l'Ambaſſa-

de & l'éloquence du Cardinal de Lorraine ne fit nulle impreſſion ſur l'eſprit de Sa Sainteté.

Après tant de mouvemens & tant de guerres, Charles-Quint voyant l'Empire en repos de tous côtés, ſouhaita de voir le Prince Philippe, pour le façonner & lui apprendre les maximes de ſa politique pour le diſpoſer au Gouvernement. Les Eſpagnols avoient de la peine à conſentir que ce Prince dont ils étoient charmés pour ſa rare prudence & mille autres bonnes qualités, s'éloignât. Ils craignoient que l'Empereur ne voulut le leur ôter pour l'envoyer en Italie ou dans les Païs-bas. Il fallut donc que l'Empereur cherchât des meſures pour les raſſurer.

CHAPITRE VII.

Le Duc d'Albe va en Eſpagne par l'ordre de Charles-Quint. Le Prince Maximilien fils de Ferdinand, fait le même voyage pour ſe marier avec ſa couſine germaine.

LA Paix étoit établie de tous côtés; de ſorte que l'Empereur n'ayant plus de beſoin des conſeils ni de l'épée du Duc d'Albe, car il étoit également propre pour le cabinet & pour l'armée, & ſa pru-

dence alloit de pair avec ſa valeur ; réſolut de l'envoyer en Eſpagne avec Ruigomez, pour y conduire le Prince Maximilien fils du Roy Ferdinand, & diſpoſer la céremonie de ſon mariage avec la fille de l'Empereur ſa couſine germaine. Le Prince Maximilien s'embarqua ſur la flotte de Doria, accompagné du Cardinal de Trente. Ils arriverent heureuſement à Barcelonne, & partirent au bout de deux jours pour Vailladolid. L'appartement préparé pour Maximilien étoit contigu à celui de ſa future épouſe. L'Evêque ou le Cardinal de Trente fit la céremonie du Mariage dans le même appartement, & le mariage fut conſommé le même jour, quoique Maximilien fut incommodé d'une fiévre quarte que la fatigue du voïage & la mer lui avoit causée.

A peine ces jeunes époux avoient-ils goûté les premieres douceurs de leur mariage, qu'ils ſe virent expoſés au chagrin de ſe ſéparer du Prince Philippe qui ſe diſpoſoit à partir pour les Pays-Bas, par l'ordre de l'Empereur qui ſouhaittoit d'avoir ſon fils auprès de lui, pour le former à ſon école, & pour lui apprendre le grand art de regner ſur ſon modele. Avant que de partir, il declara que Maximilien & la Princeſſe Marie ſon épouſe gouverneroient le Roïaume en ſon abſence. Le

Duc d'Albe accompagna le Prince en ce voïage avec les plus grands Seigneurs du Roïaume. Ce Duc reçut sur la route la nouvelle de la mort de son fils aîné, âgé de 17 ans, jeune homme de grande esperance & qui marchoit déja sur les traces de son pere. Il souffrit ce malheur avec une patience invincible & un courage heroïque, se contentant de dire que son fils étoit sujet à la mort comme tous les autres hommes.

Presque toute la flotte sur laquelle Philippe s'étoit embarqué avec toute sa Cour au port de Barcelonne, pensa périr par une furieuse tempête qui les obligea de retourner au port dont ils étoient partis. On y fit quelque séjour en attendant les vaisseaux que la tempête avoit écartés & dissipés. On arriva enfin heureusement à Gênes & de-là à Milan. Il eut la curiosité de voir en passant Pavie, & le champ de bataille où François I. avoit été fait prisonnier. Il partit de Milan le huitiéme jour de Janvier de l'année 1549. Le Duc d'Arscot alla le recevoir sur les frontieres des Païs-Bas de la part de l'Empereur son pere avec mille Gendarmes & deux cent Chevaûxlegers. On s'étoit rendu à Bruxelles de tous les endroits des Païs-bas, par curiosité, pour voir le Prince & pour faire la cour à l'Empereur son pere.

Les deux Reines, Marie & Eleonore ſes tantes, l'attendoient à la porte du Palais. Elles le conduiſirent à l'Empereur ; en l'abordant il ſe jetta à ſes genoux; mais ſon pere le releva promptement & l'embraſſa avec toutes les marques d'une extréme tendreſſe, verſant des larmes de joïe ; ce qui fit auſſi pleurer les deux Reines ; la reception qui lui fut faite à Anvers ſurpaſſa toutes les autres par ſa magnificence. Cette Ville étoit alors par ſa richeſſe, ce qu'eſt aujourd'hui la Ville d'Amſterdam, la richeſſe eſt paſſée de l'une à l'autre avec le commerce. Les Citoïens d'Anvers lui firent preſent d'une belle Statuë d'argent de la grandeur d'une femme repreſentant l'abondance, tenant à la main une vaſte couppe qui contenoit douze mille ducats d'or.

La flotte des Turcs fait des ravages horribles ſur les cotes de Naples.

Au milieu des réjoüiſſances que l'on faiſoit au Prince dans toutes les villes de Flandres par où il paſſoit ; on reçût de fâcheuſes nouvelles qui mêlerent de l'amertume à la joïe que l'on goûtoit. Telle eſt la viciſſitude & l'inconſtance des choſes humaines, il n'y a point de bonheur bien pur en ce monde ; le plaiſir eſt preſque toûjours empoiſonné par quelque chagrin qui en ôte toute la délicateſſe. L'Empereur fut picqué juſqu'au vif, en aprenant les deſordres effroïables que Dragut ce fameux

corsaire, éleve & compagnon de Barberousse, avoit causés sur les côtes de Naples dont il avoit ruiné le commerce par ses courses & ses brigandages. Il étoit Turc de naissance, d'un courage & d'une intrepidité à tout entreprendre, & à se jetter dans tous les plus grands périls pour contenter son avarice. Barberousse étant Roy d'Alger le prit à son service, comme un habile homme de mer, & un pilote experimenté. Il surprit l'une des plus grandes galeres de la flotte Espagnole qui alloit de Barcelonne à Genes, pour y porter des Officiers de guerre & 40000 Ducats au Gouverneur de Milan. L'épouse du Gouverneur de Pavie, six autres dames de distinction étoient aussi sur cette galere, qui furent amenées en Affrique avec la galere, & l'argent de l'Empereur.

1549. Son Ambassadeur à Rome lui dépêcha un courier pour lui aprendre que le Pape Paul III. étoit mort le 12 de Novembre. Il dit au Prince Philippe son fils, qu'il étoit mort à Rome un bon François : si l'on a ouvert son corps, ajouta-t'il, on aura trouvé l'une des trois fleurs de lys gravée sur son cœur. Jean-Marie di-Monte, Romain de nation, que l'on appelloit le Cardinal de S. Vital, fut élû Pape sous le nom de Jules III. le 15 jour

de Février en l'année 1550. dont l'Empereur fut très-satisfait, bien persuadé qu'il seroit plus dans ses interêts que son prédecesseur. 1550.

Pour mieux s'insinuer dans l'esprit du nouveau Pontife, l'Empereur fit publier un Edit qui abolissoit le fameux *interim* accordé en faveur des Protestans. Ce nouvel Edit de l'Empereur portoit de rigoureuses peines contre tous ceux qui feroient profession d'une autre Religion que de la Catholique & Romaine. Afin que cet Edit fut observé à la rigueur, Charles-Quint établit divers Tribunax qui ressembloient assez à ceux de l'Inquisition. Cet Edit très-agreable à la cour de Rome, allarma les Lutheriens qui connurent alors que l'Empereur vouloit se prévaloir de sa derniere victoire.

Le Duc de Saxe & le Landgrave de Hesse étoient toûjours prisonniers en Flandres, depuis cette journée si fatale aux Lutheriens. Les enfans du Landgrave, l'Electeur de Brandebourg qui étoit son beaufrere, & le nouvel Electeur de Saxe qui étoit son gendre, solliciterent sa liberté avec beaucoup d'empressement. Ils croïoient que l'Empereur en partant de Flandres pour l'Allemagne, les y ramineroit. Ils furent bien surpris d'apprendre que l'Empereur étoit arrivé à

Le Duc de Saxe & le Landgrave de Hesse prisonniers de guerre en Flandres.

Aufbourg, & que le Landgrave étoit demeuré à Malines : ils refuſerent ſur ce pied là de ſe trouver à la Diette, quoique l'Empereur leur eut envoïé un gentilhomme exprès pour les en prier, en les aſſurant de donner la liberté au Lantgrave ſi ſes enfans ſe rendoient dignes de cette grace par leur conduite.

Le Lantgrave, chagrin & ennuïé de ſa priſon, forma le deſſein de s'évader ; il étoit naturellement liberal & magnifique. Il fit de grandes largeſſes, & des feſtins à tous ceux qui le gardoient, afin d'obtenir un peu plus de liberté que l'Empereur ne lui en accordoit. Il diſpoſoit cependant toutes les choſes neceſſaires pour ſon évaſion, de concert avec l'un de ſes neveux qui avoit la permiſſion de le voir ſouvent. Il avoit diſposé pluſieurs chevaux depuis Malines juſqu'à Caſſel : au jour nommé, le neveu & le Landgrave deſcendirent par un eſcalier derobé ; mais par malheur le Capitaine des Gardes montoit cet eſcalier en même tems. Ils furent tous trois fort étonnés de ſe trouver de front ; les Gardes accoururent au bruit : le Landgrave fut arrêté & reſſerré plus étroitement que jamais.

Pour épargner la dépenſe, la paix étant établie par tout, l'Empereur licentia ſes troupes & les diſperſa de tous

côtés ; en quoi il fit une faute irréparable, contre les regles de la bonne politique : car les Lutheriens le voïant ainſi deſarmé, commencerent à perdre le reſpect, ſans ſe ſoucier de ſon dernier Edit touchant l'*interim*. L'Empereur avoit fait venir à la Diette d'Auſbourg le Roy des Romains ſon frere, dans le deſſein de lui procurer une Monarchie & une dignité ſemblable à la ſienne ; à peu près comme l'on avoit vû autrefois l'Empereur des Grecs, & celui des Romains. Il falloit pour cela obtenir le conſentement des Electeurs, leſquels le voïant ſans troupes & deſarmé, ſe mocquerent de ſes prétentions. En conſequence de ce vaſte projet, & s'étant flatté de le faire réüſſir ; Charles-Quint avoit reſolu de faire nommer Roy des Romains, ſon fils bien aimé Phillippe ; mais tout cet édifice fut détruit, le fondement aïant été renverſé.

Ferdinand fut le premier à s'oppoſer aux projets de l'Empereur ſon frere ; il conſentoit avec plaiſir d'être élevé à l'Empire conjointement avec Charles-Quint ; ſi la Diette y vouloit conſentir : mais ſuposé ce conſentement, il prétendoit faire élire Maximilien ſon fils Roy des Romains, puiſqu'il étoit né en Allemagne, & que ſon couſin étoit comme un étranger qui ne pouvoit être élû ſelon

les Statuts de la Bulle d'Or, Charles-Quint voïant tant d'opoſitions à ſes projets, réſolut de renvoïer promptement le Prince ſon fils en Eſpagne, & d'en rapeller Maximilien avec ſon épouſe, pour les envoïer en Allemagne.

L'Empemet tout en œuvre pour faire élire ſon fils Roy des Romains

Ces oppoſitions donnerent beaucoup de chagrin à l'Empereur, qui n'avoit point d'autre vûë en le faiſant venir d'Eſpagne, que de le faire élire Roy des Romains. Le même jour que Philippe partit pour l'Eſpagne, on dépêcha un Courier au Prince Maximilien, afin qu'il ſe diſpoſât à partir avec ſon épouſe ſur la flotte, qui conduiroit Philippe à Barcelonne. Ce Prince paſſa par la Ville de Trente, pour y ſalüer en paſſant les Peres du Concile, qui furent audevant de lui une demie lieüe à cheval deux à deux, le ſurplis, le rochet, & le chapeau à cordons pendans de la Ville de Trente; le Prince ſe rendit à Genes pour s'embarquer ſur la flotte de Doria. Les François, bien inſtruits de ſa marche, tâcherent de l'enlever ſur ſon paſſage. Ils partirent de Marſeilles pour cette entrepriſe, qui ne leur réüſſit pas; le Prince arriva heureuſement à Barcelonne. Le Prince Maximilien & ſon épouſe s'embarquerent ſur la même Eſcadre pour ſe faire tranſporter à Genes.

Après que l'Empereur eut un peu radouci l'esprit des Lutheriens, en leur promettant qu'a l'avenir on observeroit l'*interim*, & que toutes les disputes de de la Religion seroient terminées par le Concile, ou les Protestans, & les Catholiques pourroient exposer en toute liberté leurs sentimens, il congedia la Diette sans songer à lever des Troupes, en quoi il fit une faute irréparable, & dont il eut tout lieu de se répentir dans la suite. L'Empereur en partant de Ratisbonne, se rendit à Inspruck pour être plus dans le voisinage de Trente, & pour être en état de presser avec plus de chaleur les affaires du Concile. Il vouloit aussi se preparer à la guerre contre Henri II. Roi de France, lequel avoit pris sous sa protection Octave Farnese, pour tâcher de lui faire restituer Parme & Plaisance dont l'Empereur s'étoit emparé. 1551.

Quoique Charles-Quint eut comblé de bienfaits le Prince Maurice, en lui donnant le Duché de Saxe après la prise, & la prison du Duc. Cependant voïant qu'il ne pouvoit obtenir la liberté des prisonniers après l'avoir sollicitée en vain pendant quatre ans, il voulut avoir recours à la force, pour se vanger de l'Empereur qui lui avoit promis tant de fois la liberté de ses amis. La femme de Maurice le

ſollicitoit ſans ceſſe les larmes aux yeux, de travailler efficacement à faire ceſſer les malheurs & la priſon de ſon pere : elle lui repreſentoit que ſon honneur y étoit engagé après l'avoir promis tant de fois ; elle ajoûtoit que tous les Allemands Lutheriens & Catholiques blâmoient ſon indolence & ſon ambition qui lui faiſoit ſacrifier ſon couſin Jean Frederic, & le Lantgrave ſon beau-pere, qui avoient travaillé avec tant de zele à une réformation ſi ſalutaire, & ſi neceſſaire à l'Egliſe. Elle lui promit que tous les Proteſtans ſe joindroient à lui contre Charles-Quint, qu'ils regardoient tous comme un tyran, & le perſecuteur de leurs conſciences & de leur liberté.

Maurice, vaincu par les larmes & les raiſons de ſon épouſe, prit la reſolution de faire un coup d'éclat pour la contenter, & pour delivrer les priſonniers en faiſant la guerre à l'Empereur. L'occaſion étoit favorable ; car ce Prince avoit fort imprudemment licentié toutes ſes Troupes. Maurice en moins de trois mois, ſe trouva au commencement de Mars de l'an-
1552. née 1552. en état d'attaquer l'Empereur, & de lui faire une guerre ouverte avant qu'il l'eût preſſentie, ni qu'il eût pû prendre des meſures pour ſe garantir du malheur qui le menaçoit. Maurice

s'étoit par avance précautionné du côté de Henri II. en faiſant avec ce Prince une ligue offenſive & défenſive par le miniſtere & la médiation d'Albert, Marquis de Brandebourg, au nom de tous les Lutheriens d'Allemagne, de toutes les Villes & de tous les Princes proteſtans. En conſequence de ce Traité, le Roy de France leur promettoit une Armée de trente-cinq mille hommes pour faire la guerre à l'Empereur en Allemagne, & dans les Païs-Bas.

Ce grand projet aïant été concerté avec tant de précautions & conduit avec tant de myſtere & de ſecret, que l'Empereur n'en eut aucune nouvelle, tant il étoit mal ſervi par ſes eſpions; Maurice, de l'avis des Princes proteſtans, fit publier un manifeſte dans lequel il tâchoit de prouver que le deſſein principal de l'Empereur étoit d'opprimer la liberté germanique pour établir & aſſurer une Monarchie abſoluë dans la maiſon d'Autriche, au préjudice des Princes de l'Empire & des Villes libres. A quoi les Confédérés qui avoient ſigné ce Manifeſte étoient réſolus de s'oppoſer.

Incontinent après la publication de ce Manifeſte, Maurice partit accompagné d'Albert Marquis de Brandebourg & du Prince Guillaume de Heſſe, fils aîné de

Landgrave, à la tête d'une bonne armée, & marcha en toute diligence vers Aufbourg. Il n'y avoit ni provisions ni munitions dans la Ville ; ainsi elle capitula au bout de quatre jours, à des conditions honorables, étant tous de la même Nation. Cet heureux succès & si prompt redoubla le courage des Officiers & des Soldats qui conclurent sur le champ de marcher en toute diligence vers Inspruck, pour y surprendre l'Empereur desarmé, & qui n'avoit pris nulles mesures pour se garantir de l'affront qu'on lui préparoit, qui y étoit fort mal accompagné & nullement en état de resister aux Troupes Protestantes.

L'Empereur court risque d'être pris par les Lutheriens.

Enfin l'Empereur fut averti que les ennemis marchoient en diligence pour le prendre, & qu'ils avoient déja forcé & massacré tous les Soldats qu'il avoit mis pour garder un passage de consequence. Cette nouvelle jetta la terreur dans dans la Ville de Trente & allarma tous les Peres du Concile, qui ne crurent point avoir d'autre parti à prendre que de se retirer & de s'enfuir le plus vîte qu'ils pourroient, pour ne pas tomber entre les mains des Lutheriens ; les Légats leur declarerent avant que de partir que l'on se rassembleroit dans deux ans pourveu que la guerre cessât & que la paix fut bien

bien rétablie, l'allarme fut si chaude, que plusieurs sortirent à pied de la Ville, ne croyant pas avoir assez de temps pour faire seller leurs mules. Le Cardinal de Trente, plus courageux que tous les autres, eut assez de fermeté pour aller à Inspruck auprès de l'Empereur, afin de le consoler dans sa disgrace & de lui rendre tous les services qu'il pourroit dans une conjoncture aussi fâcheuse.

Charles-Quint ne sçachant que faire pour sortir du précipice où il se voïoit, ni en quel lieu se retirer pour mettre sa personne en seureté, dépêcha en toute diligence vers le Roy Ferdinand son frere, afin qu'il négociât quelque accommodement avec les Princes Confederés; mais Maurice le trompa sous l'esperance d'une Tréve de quinze jours, qu'il n'avoit nul dessein d'observer; car dès que la conférence fut finie & que le Roy Ferdinand se fut retiré; Maurice continua sa marche avec ses Troupes vers Inspruck, ne doutant point d'y surprendre l'Empereur qu'il avoit endormi sous la fausse esperance de la Tréve. Ce Prince n'avoit autour de lui dans inspruck qu'une garde assez foible. Il ne pouvoit donc échapper qu'en fuïant, pour ne pas tomber entre les mains des ennemis, Il s'enfuit en effet avec tant de précipitation, qu'il n'eût

pas même le tems de prendre son épée. Pour surcroît de malheur, ce Prince avoit alors la goutte, & ne pouvant se tenir à cheval il fut contraint de se jetter promptement dans une littiere, à la clarté des flambeaux. Il prit la route de Trente pour se sauver dans la Carinthie, patrimoine de la maison d'Autriche. Quel revers & quel coup de la fortune ? Ferdinand son frere l'accompagnoit dans sa fuite avec le Cardinal de Trente, qui ne faisoit que darriver dans Inspruck.

Charles-Quint est obligé de se sauver & de fuir en desordre.

Il faut remarquer une circonstance qui mérite d'être observée. Jean Frederic depuis sa défaite étoit toûjours auprès de l'Empereur en qualité de prisonnier. Avant que de partir d'Inspruck, il lui rendit la liberté, en lui disant qu'il pouvoit se retirer où il voudroit; mais ce Duc ne voulut point s'en séparer dans la fâcheuse situation où il le voïoit. Il se mit comme lui dans une littiere pour le suivre

Les chagrins de l'Empereur ne se bornerent pas à cette fuite honteuse & à cette retraite précipitée. Il eut avis que les Venitiens levoient des Troupes & craignoit qu'ils ne fussent dans les interêts du Roy de France ; car son Ambassadeur à Venise avoit fait des offres très-avantageuses, pour les engager à se

liguer avec ſon Maître & les Proteſtans pour faire la guerre à l'Empereur. Ce Prince fut bientôt détrompé & entierement guéri de ſes ſoupçons, par les offres obligeantes que lui fit la République de le recevoir dans toutes les Villes qu'il plairoit à Sa Majeſté Imperiale de choiſir pour la ſeureté de ſa perſonne ; cette aſſurance conſola l'Empereur dans l'extrémité où il ſe trouvoit.

La conduite de Maurice ne fut pas approuvée de tout le monde, & déplût à pluſieurs Princes, même Proteſtans. Ils trouvoient fort mauvais, que de ſon chef & ſans les conſulter, il eut fait un Traité avec le Roy de France contre l'Empereur. Cela fit pour ce Prince un bon effet ; car pluſieurs de ceux qui étoient demeurés juſqu'alors dans la neutralité, ſe declarerent en ſa faveur & prirent les armes ; ce qui donna un nouveau relief à ſon parti.

Maurice & ſes Alliés ſe rendirent à Paſſau pour la Diette qui y avoit été indiquée long-tems auparavant. Le Roy des Romains y vint auſſi. Albert Marquis de Brandebourg, demeura à la tête de l'armée dont on lui avoit laiſſé le commandement. Ce Prince abuſant du pouvoir qu'on lui avoit donné, ſe mit à piller de tous côtés, ſans diſtinction d'amis

Le Marquis de Brandebourg avec ſon armée pille impunemẽt toute l'Allemagne.

ou d'ennemis, voulant s'enrichir à quelque prix que ce fut, aux dépens même de son honneur & de la justice. Ses voleries & ses brigandages le rendoient redoutable ; de sorte que l'on venoit de fort loin lui offrir des contributions pour se garantir de l'avarice & de la fureur de ses Soldats. L'Evêque de Wittemberg donna une grosse somme d'argent pour garantir son païs du pillage.

Cette armée de brigands, conduite par un Chef avare, mettoit toute l'Allemagne en combustion. Charles-Quint voïoit avec une profonde douleur ces grands desordres auxquels on ne pouvoit remedier; car ses propres Sujets ruinoient son Païs, tandis que les Turcs faisoient des ravages horribles en Hongrie, & que les François avançoient aussi leurs affaires, profitant du malheur & de l'embarras où l'Empereur étoit réduit, sans sçavoir comment il pourroit remedier à tant de maux. Ce Prince prudent & avisé, comprit aisément qu'il n'y pouvoit réüssir que par la Paix. Dans cette vûë, il manda au Roy Ferdinand son frere, de conclure à quelque prix que ce fut un Traité pour faire cesser les malheurs de l'Empire. Cette Paix se conclut plus aisément qu'on ne l'auroit crû ; Maurice & ses Alliés étoient au desespoir des ravages que l'armée faisoit de tous côtés, & l'on en re-

jettoit sur eux le blâme avec raison.

On convint donc entr'autres articles, que Maurice & ses Alliés licencieroient leurs Troupes, lesquelles iroient servir en Hongrie contre les Turcs, que le Lantgrave de Hesse seroit incessamment remis en liberté. Que Sa Majesté Imperiale ne pourroit se servir à l'avenir de son armée contre aucun des Prince, compris dans le Traité, sous quelque prétexte que ce pût être, ni pour cause de Religion. Que chacun vivroit en paix, selon la justice & l'équité par rapport à sa Créance. Que l'on feroit une assemblée composée de gens doctes & pacifiques, Catholiques & Lutheriens, pour pacifier entierement tous les troubles excités en matiere de Religion. Qu'en attendant ces conférences, tous ceux de la confession d'Ausbourg ne pourroient être inquietés pour leur créance. Que Sa Majesté Imperiale promettoit une amitié generale à tous ceux qui avoient pris les armes contr'elle depuis l'année 1546. & qu'ils seroient tous rétablis dans la possession de leurs privileges & de leurs biens, à condition qu'ils ne porteroient plus les armes à l'avenir contre Sa Majesté, sur tout pour le service du Roy de France.

En consequence de ce Traité, le Lantgrave de Hesse fut remis en liberté. Ce Traité par lequel le Lant-

grave eſt remis en liberté.

Prince retourna plein de joïe dans ſa Ville de Caſſel. Pour ce qui concerne le Marquis de Brandebourg, il ne voulut point être compris dans ce Traité, ni renoncer à l'alliance de la France. Maurice & les autres Alliés écrivirent à Henri II. des lettres très-obligeantes pour le remercier de ce que par ſa protection ils avoient obtenu des conditions très-avantageuſes. Le Roy leur répondit qu'il n'avoit pris les armes que pour leur avantage, & qu'à l'avenir il prendroit d'autres meſures, puiſque ſon ſecours ne leur étoit plus neceſſaire pour la défenſe de leur liberté & pour les tirer de l'oppreſſion. Le Marquis de Brandebourg n'aïant point profité de l'amniſtie, ni ſigné le Traité, fut déclaré traître & rebelle & mis au ban de l'Empire.

Charles-Quint étoit bien mortifié de ſe voir obligé d'emploïer contre un ſujet rebele & revolté, des Troupes qui auroient été plus utilement emploïées contre la France, & contre les Turcs en Hongrie; mais voïant l'obſtination d'Albert qui refuſoit les conditions les plus avantageuſes; on reſolut de le pouſſer à bout & de le contraindre par la force des armes. Quoique ſes Troupes fuſſent fort inferieures en nombre à l'armée Imperiale commandée par Maurice; il eut cependant le courage & l'audace de l'attaquer le premier

& de l'insulter par des escarmouches continuelles. Il eut même la présomption & la témerité d'engager un combat general, que ses Troupes commencerent avec tant de furie; qu'Albert commençoit déja à se flatter de remporter une victoire complette. Sa témérité fut punie, & ses esperances le tromperent. Toutes ses Troupes furent taillées en pieces avec un horrible carnage; de sorte que ne se voïant plus de ressource, il fut obligé de fuir pour mettre sa personne en seureté & pour ne pas tomber vif entre les mains de ses ennemis, qui prirent tous ses bagages & tout le butin qu'il avoit fait par tant de brigandages & d'injustices.

Maurice, après avoir rempli avec beaucoup d'honneur pendant toute l'action les devoirs de vaillant Soldat & d'un General habile, fut tué d'une mousquetade sur la fin du combat. L'Empereur fut veritablement touché de sa morr; car il s'étoit reconcilié de bonne foi avec lui, & l'avoit choisi pour le mettre à la tête des l'armée qu'il destinoit contre la France. La défaite de l'armée de Brandebourg devoit, selon toutes les apparences, rendre l'Empereur maître absolu de l'Allemagne entiere. Mais, soit par politique ou par moderation; il se re-

Les Troupes de Brandebourg sont battuës à plate couture par l'armée de l'Empereur.

tint, ne voulant pas donnner de la jalouſie à tant de Princes qui regardoient déja avec un œil d'envie ſon exceſſive puiſſance.

Il y avoit déja long-tems que Henry II. Roy de France, cherchoit & attendoit les momens pour faire la guerre à Charles-Quint. Les troubles d'Allemagne & l'aventure d'Inſpruck, où ce Prince courut le haſard de tomber entre les mains de ſes ennemis, lui parurent une occaſion favorable de ſe declarer. Sur ce principe, il s'unit avec Maurice & le Marquis de Brandebourg, pour faire la guerre à l'Empereur, dans le deſſein de procurer la liberté au Lantgrave de Heſſe, comme on l'a dit. Henry II. deſirant d'acquerir de la gloire au commencement de ſon Regne, voulut commander en perſonne ſon armée, composée de dix mille chevaux & de vingt mille hommes de pied, ſelon les conventions faites ave les Princes Proteſtans. Le Duc d'Aumale frere du Duc François de Guiſe, commandoit la cavalerie legere; Gaſpard de Coligni Seigneur de Châtillon, qui dans la ſuite fut fait Amiral de France, étoit Colonel de l'Infanterie Françoiſe: le Roy avoit auprès de ſa perſonne, Antoine de Bourbon Duc de Vandôme, le Duc d'Anguien & le Prince de Condé,

qui se rendit depuis si fameux dans le parti des Huguenots, tous trois freres, & qui avoient déja acquis une grande reputation par les armes. Le Duc de Guise & Claude de Lorraine son frere, s'étoient signalés par un grand nombre d'actions memorables; sans parler de François de Clêves Duc de Nevers, de Jacques de Savoye Duc de Nemours; dont les Histoires veritables, & feintes ont celebré les noms. Anne de Montmorenci Connétable de France, étoit Lieutenant-General de l'armée sous le Roy.

La Reine Catherine de Medicis est chargée de la Regence du Royaume.

Avant que de partir pour entrer en Campagne, le Roy laissa la Regence du Roïaume entre les mains de Catherine de Medicis son épouse, à laquelle il donna un Conseil pour l'aider dans les affaires les plus épineuses. Cette armée florissante prit la route de la Lorraine, dont la plus grande partie étoit alors sous la domination de Charles-Quint. Les Villes de Toul & de Verdun furent emportées sans peine & sans resistance. On s'empara de la Ville Imperiale de Metz, avec la même facilité: les habitans n'aïant pas même eu la précaution de fermer leurs portes. Le Roy étant allé jusqu'à Nancy, se rendit le maître de la personne du jeune Duc de Lorraine, qu'il envoïa à Paris pour le faire élever. Il le

maria dans la ſuite à l'une des Princeſſes ſa fille, pour empêcher qu'il ne s'alliât dans la famille de l'Empereur. Il ôta le Gouvernement de Lorraine à la mere pour le donner au Comte de Vaudemont ſon oncle paternel. La Ducheſſe de Lorraine ſe retira dans les Païs-Bas auprès de la Gouvernante, ſœur de Charles-Quint.

La grande promptitude avec laquelle le Roy Henri II. s'étoit rendu le maître de toute la Lorraine, lui inſpira la penſée de faire auſſi une tentative ſur la Ville de Straſbourg; mais les habitans devenus ſages par l'imprudence de ceux de Metz, ſe tinrent ſur leurs gardes, & firent évanoüir tous les projets que l'on avoit faits pour les ſurprendre. L'armée Roïale étant arrivée à Haguenau & à wiſbourg, le Roy y reçût des lettres des Princes Proteſtans qui le remercioient de ſes bons offices, & de la puiſſante protection qu'il leur avoit accordée. Ils le prioient en même tems de retirer ſes troupes; parce qu'ils avoient fait leur paix & qu'ils étoient rentré en grace avec l'Empereur auquel ils avoient promis une fidelle obéïſſance pour l'avenir.

Afin de ſe dédommager en quelque ſorte de la dépenſe de ce grand armement; Henri II. mena ſes troupes dans

le Luxembourg, païs hereditaire de l'Empereur. Tout le plat païs fut ravagé, avec des desordres effroïables. Que ne peut-on point attendre des soldats, quand on leur donne une entiere licence, & qu'on leur a mis la bride sur le cou. Le Roy revint ensuite à Paris maître des trois Evêchés, Metz, Toul & Verdun, & de la Lorraine entiere, sans avoir eu aucun ennemi à combattre, & sans avoir été obligé de tirer l'épée: de sorte que son armée n'étoit point diminuée, que par les garnisons qu'il avoit jugé apropos de mettre dans les villes conquises.

Les troupes de France ravagent le Luxembourg païs hereditaire de l'Empereur.

CHAPITRE VIII.

Albert Marquis de Brandebourg se reconcilie avec l'Empereur; qui prend la resolution de venir assieger Metz en personne: il est contraint de lever le Siege.

IL est aisé à juger que la perte de la Lorraine piqua l'Empereur jusqu'au vif: il prit sur le champ la résolution de tout risquer pour la reprendre, & se vanger de l'affront que le Roy de France lui avoit fait. Il connoissoit assez la difficulté de cette entrepriſe, & quelle peine il auroit pour retirer la Lorraine des

mains des François. Par un extrême bonheur pour Charles-Quint, le Marquis Albert de Brandebourg; quoiqu'il se vit à la tête de vingt-cinq mille hommes, & qu'il eut fierement refusé l'aminiſtie qu'on lui avoit offerte; fit témoigner à l'Empereur le desir de rentrer en grace, & de recouvrer son amitié; avec promesse qu'il sacrifieroit sa personne & ses troupes au service de Sa MajestéImperiale. L'Evêque d'Arras premier Miniſtre, conclut ce Traité en peu de tems; avec cette clause secrette; qu'Albert feindroit toûjours d'être dans les interêts & ami duRoy deFrance, & par consequent ennemi de l'Empereur.

Jamais ce Prince, depuis qu'il avoit été élevé à l'Empire, ne s'étoit vû une armée, ni si nombreuse, ni si floriſſante que celle qu'il venoit de mettre sur pied, dans le dessein de reprendre la Lorraine, & de se dédommager des conquêtes que le Roy Henri II. avoit faites à ses dépens. Le Siege de Metz étoit le premier objet des grandes vûës de l'Empereur : cent mille hommes Allemands, Italiens, Espagnols, Flamands furent emploïés pour prendre cette Place, sous le Commandement du fameux Duc d'Albe qui s'étoit rendu si celebre par tant d'Exploits : il avoit pour son Lieutenant Jacques de Medicis Marquis de Marignan, qui passoit en ce tems-là pour l'un des plus ha-

biles & des meilleurs Officiers de ſon ſiecle.

Au premier bruit du grand armement que Charles-Quint faiſoit dans l'Empire ; les François douterent avec quelque vraiſemblance, que ces grands préparatifs fuſſent deſtinés contre Soliman, quoique l'on affectât de faire courir ce bruit de tous côtés. Henri II. Prince habile, n'y fut pas trompé un moment. Anne de Montmorency Connétable de France eut ordre de pourvoir les places frontieres de Lorraine de munitions & de proviſions ; & ſur tout de pourvoir à la ſureté de la Ville de Metz ſur laquelle les premiers éclats de cette foudre alloient tomber infailliblement. François Duc de Guiſe, fut choiſi pour défendre cette Place importante qui devoit décider du ſort de toutes les autres. C'étoit un Capitaine conſommé au métier de la guerre, brave, intrépide, & cependant affable, & chéri des ſoldats qu'il ménageoit comme ſes enfants, ne les expoſant que bien à propos, & ne les regardant pas comme autant de victimes deſtinées à ſa gloire.

Un grand nombre de Seigneurs du premier rang voulurent avoir l'honneur de ſervir ſous ce grand General, & ſe jetterent dans Metz avec lui en qualité de volontaires. On remarquoit parmi ces

Pluſieurs Seigneur ſe renferment dãs Mezpour défendre la place

sous le Duc de Guise. jeunes Heros, le Duc d'Anguien & le Prince de Condé; les Seigneurs de Montmorenci & de Damville fils du Connétable; les Comtes de Martigues, de la Rochefoucault & Verdun son frere, les Vidames de Chartres & d'Amiens dont les Histoires & les Romans ont rendu les noms si celebres: les Seigneurs de la Palice, de Canaples, de Dampierre; & une infinité d'autres qu'il seroit trop long de nommer en détail; car il semble que toute la fleur de la noblesse Françoise fut accouruë de tous les endroits du Roïaume, pour avoir part à la gloire de ce fameux Siege. On en fit la revûë dans la grande place de Metz; le Duc de Guise present à cette revûë, regardoit avec complaisance tant de braves gens, & de Seigneurs illustres qui venoient combattre sous ses ordres, & acquerir de la gloire en procurant la sienne. Il dit fort obligeament, à la fin de la revûë, qu'il n'avoit encore jamais vû ensemble tant de braves guerriers, & tous capables de commander les armées avec succès.

Albert de Brandebourg continuant toûjours ses fourberies & ses ruses, selon les conventions du traité fait avec l'Empereur; amena son armée auprès de Metz, comme pour deffendre la Place, feignant

d'être encore dans les interrêts du Roy de France, & fâché contre l'Empereur. Il fit donner avis de l'arrivée de ſes troupes au Duc de Guiſe, eſperant qu'on l'introduiroit dans la Ville qu'il avoit projeté de ſurprendre par ſtratagême ; quoiqu'il feignit de n'être venu que pour le ſervice du Roy. Il voulut encore tâcher d'affamer la Ville, en demandant continuellement des vivres au Duc de Guiſe qui lui en fournit d'abord avec generoſité ; mais enfin il ſe rebuta de ſes importunités, & lui fit dire de ſe pourvoir ailleurs : le Marquis tenta un autre projet pour ſurprendre le Duc de Guiſe & pour l'enlever. Il lui fit entendre qu'il avoit des choſes de la derniere conſequence à lui communiquer, & le pria de venir en ſon Camp : mais le Duc lui fit dire qu'il ne pouvoit ſortir de ſa Place, & que s'il vouloit y venir lui-même, on pouroit conferer enſemble avec plus de commodité.

Enfin l'armée Imperiale vint camper 1552.
à la vûë de Metz, le 22 jour d'Octobre. Comme l'on commençoit à ſe défier du Marquis de Brandebourg, le Duc d'Aumale eut ordre de le côtoïer avec 10000. chevaux pour obſerver toutes ſes démarches; & s'étant aperçû de quelque mauvaiſe manœuvre, il attaqua bruſquement

les Brandebourgeois, leſquels étant ſuperieurs en nombre, lui tuerent beaucoup de ſes ſoldats, & le firent lui-même priſonnier bleſſé de trois coups, avec pluſieurs autres Seigneurs qui furent envoïés en Allemagne; d'où ils ne revinrent qu'en païant de groſſes rançons. Il en coûta au Duc d'Aumale quarante mille écus pour la ſienne. Depuis cet échec le Marquis de Brandebourg leva le maſque & ſe rendit dans l'armée Imperiale.

La jalouſie qui regnoit entre ceux qui commandoient au Siege, en retardoit le ſuccès: l'Empereur n'arriva dans ſon armée que le 21 jour de Novembre; il declara devant tout le monde, qu'il étoit réſolu de prendre Metz ou de mourir en l'aſſiegeant. En effet il n'épargna ni ſoins, ni peines, ni fatigues pour encourager tout le monde par ſon exemple; viſitant jour & nuit tous les poſtes, & travaillant comme un ſimple Officier, quelque incommodé qu'il fût de la goûte & de pluſieurs autres infirmités, quoiqu'il n'eût alors que 53 ans. Il ſe jettoit dans les plus grands périls, expoſant ſa vie comme s'il eut été dans la neceſſité de faire fortune. Cependant on avoit déja perdu inutilement un très-grand nombre de ſoldats & de bons Officiers, ſans avoir beaucoup avancé le Siege: les plus ex-

L'Empereur déclare qu'il veut prendre Metz ou mourir en l'aſſiegeant.

perimentés commençoient à déſeſperer d'y pouvoir réüſſir & parloient de le lever. Ces diſcours mettoient l'Empereur au deſeſpoir, quelques ſalutaires qu'ils fuſſent. Les trois Generaux qui préſidoient au Siege, le Duc d'Albe, le Brandebourg & le Marquis de Marignan, le conjurerent avec tant de chaleur de ne pas s'obſtiner à ne pas laiſſer périr toute l'armée ; qu'il conſentit enfin, quoiqu'avec une extrême repugnance, d'abandonner cette entrepriſe.

Ce Prince voïoit ſon armée exposée à périr de miſere, par la faim, la ſoif, les maladies qui ſe multiplioient chaque jour, le froid qui devenoit inſuportable ; pluſieurs deſertoient pour ſauver leur vie, n'aïant plus de quoi ſe nourrir. Charles-Quint, triſte & confus, penetré de la plus vive douleur qu'il eut jamais reſſenti en toute ſa vie, ſe retira vers la Flandre ; au commencement de l'année 1553. la levée du Siege ſe fit préciſement le 1 jour de Janvier. Le Marquis de Brandebourg conduiſit l'arriere-garde qui fut chargée vigoureuſement & pourſuivie par la garniſon de Metz : on mit bientôt en deſordre les Allemands dont on fit un grand maſſacre : le reſte ſe ſauva comme il pût en deſordre & en confuſion. 1553.

Les ennemis en fuïant abandonnerent un grand nombre de malades & de bleſsés

dans leur Camp : le Duc plein de generosité fut touché d'un spectacle aussi pitoïable, & leur fit fournir des médicamens, des vivres & toutes les choses dont ils avoient besoin dans l'extrémité où ils étoient réduits. Il en fit mettre un grand nombre sur des chariots pour les faire transporter à Thionville. Cette humanité du Duc de Guise mit le comble à la gloire qu'il venoit d'aquerir pendant le siege. Les Allemands, les Espagnols, les Italiens, les Flamands élevoient jusqu'au Ciel le nom du grand Duc de Guise : on disoit en ce tems-là, que plus de trente mille hommes avoient péri pendant le Siege qui dura trois mois.

L'Empereur perd 30. mille hommes devant Metz & lève le siege.

Dans le voïage que Charles-Quint fit de Metz à Bruxelles, pour dissiper un peu son chagrin, & pour se dépicquer; il fit le projet d'assieger Theroüanne Ville très-importante située sur la frontiere de la Flandre & de l'Artois. André Montalambert en étoit alors Gouverneur. Plus de trois cent jeunes Gentilshomes s'y jetterent pour y servir en qualité de volontaires, parmi lesquels étoient François de Montmorenci, fils du Connétable; les Seigneurs de Dampierre, de Rochepoſay, de Bourdeilles. Le Siege commença le quatriéme jour de May ; au bout de trois semaines on fit une bréche

large de 60 pieds : on y donna trois aſſauts conſecutifs dans leſquelles les aſſiegeans perdirent plus de 600. hommes, & furent toûjours repouſſez, quoique le Gouverneur de la Ville, & pluſieurs illuſtres Seigneurs euſſent perdu la vie dans ces attaques. Le Seigneur de Montmorenci fut mis en la place du gouverneur, mais la ville fut emportée d'aſſaut, peu de tems après : l'Empereur ordonna que tous les Officiers ſeroient priſonniers de guerre, que la Garniſon ſeroit renvoïée ſans armes ni bagages ; que tous tous les habitans ſe retireroient avec leurs habits ; la ville donnée au pillage, raſée & détruite entierement, ſans même épargner les Egliſes, ni les Monaſteres. Tout cela fut executé ponctuellement : le chagrin qui dévoroit l'Empereur depuis l'affaire de Metz, lui dicta des ordres ſi ſéveres.

Après cette ſanglante expedition, l'Empereur voulant ſe donner un peu de repos, remit le ſoin de ſes affaires, & le commandement de ſon armée, entre les mains du Prince Philibert Emanuel de Savoye, ennemi déclaré des François qui l'avoient dépoüillé de ſes Etats. Il voulut d'abord ſe ſignaler par quelque entrepriſe d'éclat, & par le ſiege de la Ville d'Hedin en Picardie ; c'étoit en ce tems là une Place

très-considerable dont Robet de la Mark Duc de Boüillon, Maréchal de France, étoit Gouverneur. Charles de Luxembourg, Comte de Martigues, & plusieurs autres jeunes Seigneurs servirent sous lui en qualité de volontaires, selon la coûtume de ce tems là : le feu se mit aux poudres & tua plus de quarante personnes, parmi lesquelles se trouva Horace Farneze, gendre du Roy Henri II. Il avoit épousé sa fille naturelle. Hesdin fut rendu à des conditions raisonnables.

Pendant que Charles-Quint faisoit des conquêtes sur les François ; le Marquis de Brandebourg, après avoir renforcé son armée, au retour du siege de Metz, ravageoit impunémentt toute l'Allemagne, comme il avoit déja fait, se mocquant des menaces de l'Empereur, & du Ban de l'Empire où il fut mis pour la troisiéme fois. D'un autre côté Soliman, après s'être ligué avec le Roy de France, mit sur pied une formidable armée navale pour attaquer la Calabre & la Sicile.

Grands ravages que font les Turcs sur les costes & les villes maritime de Sicile & de Naples.

Ces fâcheuses nouvelles augmenterent les chagrins & les incommodités de l'Empereur. Le fameux Corsaire Dragut commandoit une armée de cent voiles. Après avoir ravagé les côtes de Calabre, il passa en Sicile : de-là il passa jusques à Alicante, prit la ville qu'il abandonna

au pillage & à la fureur de ſes ſoldats. La Sardaigne & l'Iſle de Corſe ne furent pas mieux traitées, ni plus épargnées que le reſte; après quoi la flotte Ottomane chargée d'Eſclaves & de butin, fit voile vers Conſtantinople. Cette expedition excita de grands murmures contre les François.

Charles-Quint ſe voïoit réduit à de grandes extrémités; les peuples d'Eſpagne, de Naples, de Sicile & du Milanez étant entierement épuisés d'argent par les impoſitions & les charges exhorbitantes qu'ils avoient eu à ſoutenir pendant la guerre. Cependant l'Empereur des Turcs faiſoit de plus grands préparatifs que jamais pour achever d'accabler les Chrétiens, s'il étoit poſſible. Ferdinand avoit aſſez de peine à ſe défendre en Hongrie. Les Lutheriens dont le nombre groſſiſſoit tous les jours, faiſoient les fiers, & ne redoutoient plus tant l'Empereur. Quand on délibera dans le Conſeil ſur les moïens de trouver de l'argent pour fournir à tant de beſoins; le Duc d'Albe prenant la parole, dit que les ſéculiers roturiers & nobles étoient entierement épuisés; de ſorte qu'il falloit avoir recours aux Eccleſiaſtiques, puiſqu'il falloit faire la guerre contre les Hérétiques & contre les Turcs. Il faut ajouter que les Eccle-

ſiaſtiques, & tous leurs biens ſont exemts de toutes ſortes de taxes & d'impots. Ils poſſedent dans le Roïaume d'Eſpagne, pour plus de deux cent millions de ducats; ſomme exhorbitante, en fonds de terre, Comtés, Baronies, fiefs Seigneuriaux, aïant leurs vaſſaux & leurs ſujets, non ſeulement les Evêques, les Chanoines & autres Egliſes de Prêtres, mais auſſi les Freres & les Moines mêmes; pendant qu'à peine reſte-t'il à V. M. I. un pouce de terre pour gratifier ſes Officiers & ſes ſoldats, qui emploïent tous les jours leurs biens, leur ſang & leur vie pour le ſervice de l'Etat & la gloire de Votre Majeſté. De quoi ſert aux Eccleſiaſtiques d'avoir des ſujets, & de vivre comme de grands Seigneurs? cela les rend fiers & ſuperbes, qualités incompatibles avec l'état ſaint dont ils font profeſſion: état qui ne doit reſpirer que modeſtie, humilité, & qui doit être exemt du trouble, du faſte & de la vanité du ſiecle. Si Votre Majeſté s'eſt tant donné de peines, ſi elle a ſi ſouvent riſqué ſa vie; c'eſt pour la deffenſe de l'Egliſe & de la Chrétienté, contre les oppreſſions des Turcs & des Hérétiques: ſi ceux-ci ſe rendoient les plus forts, que devien-droient les biens Eccleſiaſtiques, ſi ce n'eſt à enrichir les Hérétiques? Peut-être

Harâgue du Duc d'Alba pour engager les Eccleſiaſtiques à contribuer aux frais de la guerre.

que si les Ecclesiastiques n'eussent pas été si riches & si puissants, tant de Roïaumes qui ont reçû la Doctrine de Luther, reconnoîtroient encore la sainte Eglise Catholique. Qu'on ôte donc d'entre les mains des Prêtres & des Moines, tant de Comtés, de Baronies, & de fiefs, & qu'on les unisse au Domaine de V. M. I. afin de pouvoir, par une augmentation aussi considerable, non seulement combattre; mais aussi abattre & détruire les ennemis de l'Eglise Catholique & Romaine.

Ce discours du Duc d'Albe fit grande impression sur l'esprit de l'Empereur, lequel en envoïa des copies en Espagne, afin que l'on déliberât sur l'execution de ce projet. Ce Prince étoit scrupuleux, & vouloit qu'une affaire de cette nature se décidât par la conscience & l'autorité du souverain Pontife, Juge naturel de ces sortes de matieres. Philippe aïant reçû l'ordre de l'Empereur son pere, fit assembler les plus habiles Theologiens, pour sçavoir ce qu'ils en pensoient. Cette consultation sur l'alienation des fiefs Ecclesiastiques, fut faite à Madrid, & presentée au Prince Philippe, le 20 jour d'Août en l'année 1553. 1553.

Les sept Docteurs Theologiens consultés sur cette matiere, répondirent de

concert, que l'Empereur ne pouvoit en conſcience s'adreſſer au Pape pour en obtenir la permiſſion de vendre & d'aliener les fiefs & les terres qui ſont ſous la Seigneurie des Eccleſiaſtiques & des Egliſes; & que le Pape n'eſt point en droit d'accorder une telle permiſſion; parce que le Pape, en ſon particulier, n'eſt pas le maître des biens Eccleſiaſtiques: & il n'appartient qu'à l'Egliſe univerſelle d'en diſpoſer légitimement. Ces biens ont été attribués à l'Egliſe par des donations, legs teſtamentaires des perſonnes pieuſes, ſelon leurs intentions, & ce ſeroit une injuſtice contre le droit humain & divin, d'empêcher que la volonté des teſtateurs ne fut executée. Ceux qui ont laiſſé ces biens aux Egliſes, avoient un plein pouvoir, & un droit legitime d'en diſpoſer: les poſſeſſeurs n'ont fait autre choſe que de tranſporter leur droit aux Egliſes, à la charge de faire des prieres en faveur des Donateurs. Il y auroit de l'inhumanité, de l'injuſtice & de l'impieté, à abolir une pratique pour laquelle la ſainte Egliſe catholique a tant de veneration. Les Teſtateurs qui ont laiſſé ſous la Seigneurie de l'Egliſe & des Eccleſiaſtiques, les biens Seigneuriaux avec leurs juriſdictions d'où relevent les ſujets & les vaſſaux, ont eu principalement

ment en vûë de les mettre ſous un gouvernement plus doux, en les mettant entre les mains de perſonnes ſacrées & venerables par leur caractere & leur dignité. Que ſi l'on veut ôter ces biens à l'Egliſe, il faut neceſſairement, ou détruire l'Egliſe même, ou bien lui donner un équivalent. Ce ſeroit faire en Eſpagne, ce qui a été fait en Angleterre par le Roy Henri VIII. & par les Sectateurs de Luther en Allemagne, & de Calvin en Suiſſe, en Suede, en Danemark.

La réponſe des Docteurs Theologiens fut envoïée inceſſamment en Flandres à Sa Majeſté Imperiale. Charles-Quint la garda après l'avoir lûë & bien examinée, ſans la communiquer à perſonne; ſi ce n'eſt à Granuelle Evêque d'Arras, ſon premier Miniſtre; après quoi l'écrit fut jetté au feu, de crainte qu'il ne tombât entre les mains du Duc d'Albe. L'Empereur fut convaincu & penetré des raiſons des Docteurs; de ſorte qu'il ne voulut plus entendre parler de cette affaire, ni d'aliener les biens des Egliſes.

Les Docteurs Flamans répondent & s'oposent au Duc d'Albe.

Une nouvelle affaire qui ſurvint en ce tems là, donna de grandes inquietudes & de grands chagrins à l'Empereur. Les habitans de Sienne, rebutés de la domination de la Maiſon d'Autriche, firent tous les efforts imaginables pour s'affran-

chir de ce joug, & pour se mettre en liberté. Cette Ville tenoit fort au cœur de Charles-Quint ; car on l'avoit entendu dire qu'il aimeroit mieux perdre toute la Sicile entiere, que de voir la ville de Sienne au pouvoir des François ; parce que cette Place est comme dans le centre de l'Italie ; & ils se seroient prévalu avantageusement de ce poste pour étendre leurs prétentions & leurs conquêtes en Italie.

Charles-Quint avoit trouvé le secret, par ses insinuations, & par la crainte qu'il inspira aux habitans de Sienne, du voisinage des François, & de leur humeur inquiete & entreprenante, de consentir à recevoir dans leur Ville une garnison Espagnole ; mais les Siennois ne furent pas long-tems à s'appercevoir du piege qu'on leur avoit tendu, & à se repentir de la complaisance qu'ils avoient eu pour l'Empereur. La crainte d'un mal imaginaire, leur faisoit sentir des maux réels & effectifs ; par la fierté, la hauteur & les violences avec lesquelles les Espagnols les gourmandoient à tous momens. Ces vexations continuelles leur firent naître la pensée de secoüer le joug & de se revolter contre l'Empereur, en excitant quelque sédition.

La conſpiration fut trâmée par les principaux habitans de Sienne; entr'autres par le Comte de Pitiliane, & par les Comtes de Sanfiore deux freres & amis de Diegue de Mendoze Gouverneur de Sienne; dont l'orgüeil étoit devenu inſuportable à tout le monde, par la fierté & le dédain avec lequel il traittoit tous les habitans. Les Chefs des conſpirateurs leverent des troupes, ſous prétexte que Dragut fameux Corſaire courroit les mers d'Italie, avec une nombreuſe armée navale. Ils prierent en même-tems d'Avila qui commandoit dans la Citadelle, en la place du Gouverneur, d'envoïer ſur la côte 400 hommes de ſa garniſon; ce qu'il fit ſans ſe défier du piege qu'on lui tendoit, ni de la mauvaiſe intention des conjurés. Conſpiration trâmée dans la Ville de Sienne.

Par bonheur pour eux, le Gouverneur de la Ville étoit alors à Rome, ſans penſer à la conſpiration que l'on tramoit dans Sienne contre ſes interrêts. Au premier bruit de la conjuration; il écrivit au Duc de Florence, pour le prier d'envoïer inceſſamment un corps de troupes ſecourir le Lieutenant; ce q'uil fit ſans differer. Le ſecours entra dans la Ville: alors les plus courageux des habitans ſe joignirent à trois mille ſoldats que le Comte de Pitigliane avoit amenez criant; *Vive Dieu, vive la Liberté; périſſent les Tyrans.* Ils cou-

rurent pleins de fureur vers la grande Place de la Ville où le corps des troupes de Florence s'étoit retranché : mais ne pouvant conserver ce poste, & obligé de ceder à la multitude, il se retira sous le canon de la citadelle, après avoir perdu bien du monde, & tué plus de 200 habitans, pendant le combat qui fut donné & soûtenu avec fureur de part & d'autre. Dès le lendemain les conjurés firent entrer dans Sienne 1600 hommes de pied, & 300 chevaux, pour combattre 300 Allemands retranchés dans le Couvent des Dominicains, & qui avoient arboré l'étendart de l'Empereur sur le haut du clocher, dans la résolution de périr tous plûtôt que de se rendre.

Avec de telles dispositions, le combat ne pouvoit manquer d'être très-sanglant, comme il le fut en effet. Les Siennois firent investir le Monastere, & proposerent aux Allemands des conditions raisonnables ; s'ils vouloient se rendre sans combattre Ils répondirent fierement que les soldats de l'Empereur Charles-Quint n'avoient pas accoutumé de rendre leurs armes impunément, & qu'ils s'étoient retranché dans ce poste à dessein de le garder jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Les Siennois monterent à l'escalade

avec une audace qui aprochoit de la fureur : les Allemands se défendirent de même, & en tuerent plus de cinq cent. Mais enfin les trois cens Allemands réduits à quatre-vingt, demanderent à capituler ; on leur accorda la vie sauve.

La guerre ne finit pas encore par la défaitte entiere des Allemands : le Duc de Florence s'offrit d'être médiateur entre Charles-Quint & les habitans de Sienne. En attendant que l'Empereur eût declaré sa derniere volonté sur cette affaire, on conclut, après bien des conteſtations, que la Garnison Espagnole sortiroit de la Ville & de la Citadelle, dont les Sienois auroient le gouvernement comme par le passé : à condition toutefois de garder l'obéïssance & la fidelité à l'Empereur, comme ils avoient toûjours fait. Ils promirent aussi d'envoïer incessamment des députés en Flandre, pour demander très-humblement pardon à l'Empereur, du tumulte qui venoit d'arriver.

Après la retraite de la Garnison Espagnole ; les Siennois se voïant absolument les maîtres, conclurent qu'il falloit entierement démolir la Citadelle que Charles-Quint avoit fait bâtir à ses frais ; pour leur plus grande sûreté, comme il eut l'habileté de le leur faire acroire. Le procedé des Siennois mit l'Empereur dans

une colere qui ne ſe peut exprimer : il proteſta publiquement qu'il en tireroit une vangeance éclatante ; il laiſſa même échaper des termes qui marquoient ſon indignation & ſon couroux, contre ſa coutume ordinaire ; car il étoit aſſez le maître de ſes paroles & des plis de ſon viſage. La démolition de la Citadelle lui tenoit principalement au cœur ; car il regardoit cette entrepriſe comme un attentat contre ſon autorité.

L'Empereur fait de grans préparatifs pour attaquer les Siennois.

L'Empereur plein de couroux, fit partir incontinent de Flandre, un bon nombre de troupes choiſies : le Viceroy de Naples eut ordre auſſi d'en envoïer contre Sienne, ſous le commandement de Dom Garcie de Paredes. Le Gouverneur de Milan envoïa de ſon côté quatre mille hommes de pied, & cinq cent chevaux : les malheureux Siennois n'étoinent gueres en état de réſiſter à de pareilles forces : de ſorte que n'aïant point d'autre reſſource, ils implorerent la protection & le ſecours du Roy de France, qui conſentit avec joïe à tout ce qu'ils lui propoſerent. Pour les mieux convaincre de la ſincerité de ſes promeſſes, il leur envoïa ſur le champ ſix mille hommes d'Infanterie, ſous la conduite du General Strozzi, & 800. Chevaux. Le Cardinal d'Eſte protecteur des affaires de France à Rome,

fit tant par ſon éloquence & ſes inſinuations, que les habitans de Sienne, declarerent Strozzi Gouverneur de la Ville, dont le Marquis de Marignan eut ordre de faire inceſſamment le ſiege; & après avoir battu en deux rencontres; il obligea Strozzi les Siennois de recevoir les troupes Imperiales, & de chaſſer tous les François qui étoient venus à leur ſecours. Il leur donna un Paſſeport pour ſe retirer dans le Piedmont. Telle fut l'iſſuë de la révolte des Siennois, qui retournerent ſous l'obéïſſance du Roy d'Eſpagne, comme ils étoient auparavant.

CHAPITRE IX.

Troubles d'Allemagne par raport à la Religion. Traité de Mariage avec la Reine d'Angleterre & Philippes II. Ce Prince eſt proclamé Roy de Naples après la démiſſion de l'Empereur.

LES affaires d'Allemagne étoient alors en grand deſordre, par raport à la Religion. La puiſſance & l'orgüeil des Lutheriens augmentoit chaque jour, pour remedier aux deſordres qui troubloient le repos de l'Allemagne; Charles V. crut qu'il étoit neceſſaire de con-

voquer la Diette à Auſbourg. Ses fréquentes incommodités ne lui permirent pas d'y aſſiſter en perſonne : il chargea de ce ſoin le Roy Ferdinand ſon frere, afin qu'il y préſidât de la part en qualité de Roy des Romains. Auguſte devenu Electeur de Saxe, par la mort de Maurice ſon frere, reçut l'inveſtiture de cet Electorat dès le commencement de la Diette & ſe declara le Chef des Proteſtans, que leur grand nombre rendoit fiers & indociles. Ce nouvel Electeur fit tant par ſes inſtances auprès de Ferdinand & de l'Empereur, que l'on publia ſur les affaires de Religion un Decret qui fut approuvé des deux partis. Il fut arrêté dans ce Decret, que les uns & les autres vivroient en bonne intelligence & ſe traiteroient avec moderation & charité, ſans faire aucun outrage aux Sujets de l'Empire pour le fait de la Religion & de la confeſſion d'Auſbourg, qu'on ne les forceroit point à quitter le culte dont ils ſont profeſſion, ni leurs loix ou leurs coûtumes Eccleſiaſtiques. Cette convention toute avantageuſe aux Lutheriens, mit le calme dans les eſprits & fit ceſſer les diſputes.

Après la mort d'Edoüart VI. Roy d'Angleterre, Marie ſa ſœur, fille de la Reine Catherine d'Arragon, tante de

l'Empereur, monta sur le Trône d'Angleterre. Quoique cette Princesse fut alors âgée de 43 ans; l'Empereur se persuada que ce mariage avec Philippe son fils seroit également utile à la grandeur d'Espagne & à la Religion Catholique. Sans perdre de tems, il prit toutes les mesures qu'il crut necessaires pour la conclusion de ce mariage. Cette Princesse à son avenement à la Couronne, trouva le Roïaume en proïe aux Protestans, que le Roy son frere avoit toûjours favorisé les démarches que l'on faisoit pour le mariage de la Reine & de Philippe, leur donnoient de grandes allarmes. Ils eurent recours à l'Electeur de Saxe & le prierent de les proteger dans la perplexité où ils se trouvoient.

Ce Prince embrassa leur parti avec chaleur, bien persuadé que le mariage de Philippe & de la Reine d'Angleterre seroit très-desavantageux au parti Protestant dont il s'étoit declaré hautement le Chef & le Protecteur. Sur ce principe, il crut que pour remplir les grandes idées que l'on avoit de sa puissance, il faloit envoyer une celebre Ambassade en Angleterre, pour feliciter la Reine de son heureux avenement à la Couronne; mais le motif secret étoit pour veiller aux interêts des Protestans, &

pour les soûtenir contre les Catholiques, qui alloient apparemment prendre le dessus au commencement de ce nouveau Regne. Les Anglois sont naturellement inquiéts, jaloux de leurs privileges & de leur liberté : ils n'eurent pas de peine à comprendre que le mariage de leur Reine avec le Prince d'Espagne, & ces deux grandes Puissances unies ensemble, le mettroient en état de tout entreprendre à leur préjudice en faveur des Catholiques.

Projets pour marier le Prince d'Espagne avec la Reine d'Angleterre.

L'Ambassadeur de Saxe ne pût si bien cacher sa marche, que l'on ne fut bientôt instruit de ses intrigues & de tout ce qu'il faisoit pour appuier le parti des Protestans. L'Empereur qui ne manquoit pas de gens à lerte & d'espions zélés, fut informé de toutes choses à point nommé. Il écrivit sur le champ de sa propre main à la Reine, & lui dit entr'autres choses, ma sœur & cousine, dans la situation presente des affaires d'Angleterre, vous avez besoin d'un mary dont la grande puissance soit capable de vous soûtenir, zélé pour la Religion Catholique & fort experimenté dans les affaires. La Reine d'Angleterre crut que Charles-Quint songeoit à l'épouser lui-même. Cette Princesse avoit alors 43 ans. Il en avoit 53. Philippe son fils n'en avoit que 26.

Leur âge ne convenoit guere ; mais l'Empereur ne ſe ſoucioit pas que ſon fils eut des enfans de cette Princeſſe, à cauſe que le Roy Ferdinand ſon frere avoit déja trois garçons. Le Cardinal Polus, couſin de la Reine & fils du Duc de Clarence, aſpiroit auſſi à épouſer la Reine, ſe confiant ſur la proximité du ſang. Le Prince de Courtenay avoit les mêmes prétentions, il étoit du Sang Roïal & tiroit ſon origine d'une tante du Roy Henry VIII.

Polus étoit celui que Charles-Quint redoutoit davantage à cauſe de ſon rare mérite. Il l'empêcha de paſſer de Rome en Angleterre avant que cette affaire fut conſommée. D'un autre côté, le Prince de Courtenay paſſoit pour l'homme le mieux fait de ſon ſiecle, âgé de 32 ans, & la Reine le regardoit de bon œil; mais il protegoit avec trop de paſſion l'héreſie & les Héretiques ; cette circonſtance ralentiſſoit l'affection de la Reine trés-bonne Catholique, & bien réſoluë de rétablir la Religion dans le même état qu'elle étoit avant le ſchiſme de Henry VIII. En effet, dès le moment qu'elle eut été couronnée, elle pria le Pape Jules III. de lui envoïer en qualité de Légat le Cardinal Polus, afin qu'ils pûſſent travailler de concert au rétabliſſement de la Religion.

Charles V. fait arrêter le Cardinal Polus Nonce du Pape.

L'Empereur, par des vûës de politique, prit des mesures justes pour interrompre le voïage du Cardinal Polus que le Pape avoit declaré son Légat *à Latere* en Angleterre, & le fit arrêter à Ausbourg par Mendoce qui y commandoit un corps de Cavalerie : on l'y retint jusqu'après la conclusion du mariage de la Reine & de Philippe. L'une des principales raisons qui engagea la Reine à ce mariage; ce fut qu'elle demeuroit toûjours maîtresse Souveraine de son Roïaume; au lieu que si elle se mettoit sous la puissance d'un autre mary, elle n'auroit eu qu'un vain titre de Reine. Outre qu'en se donnant à Philippe, elle épousoit un puissant Protecteur, capable de la soûtenir dans les remuëmens & les troubles très-fréquens en Angleterre : le Parlement consentit à ce mariage après quelques legeres oppositions. L'Empereur étoit alors à Bruxelles. On y envoïa le Comte d'Arondel pour travailler au Contrat de mariage; elle y joignit l'Evêque de Winchester grand Chancelier du Roïaume.

Ces Plénipotentiaires conclurent le Traité avec le Comte d'Egmont & le Seigneur de Montmoranci que Charles-Quint avoit envoïés en Angleterre, & qui y parurent avec l'éclat digne du Maî-

tre qui les envoïoit. On convint qu'en vertu du mariage contracté, le Séreniſſime Philippe Prince d'Eſpagne commencera à joüir de tous les Titres, privileges, honneurs & prérogatives Roïales de tous les Roïaumes & Etats de la Séreniſſime Marie Reine d'Angleterre, & que pendant le mariage ils gouverneront conjointement; que le Prince ſeroit obligé de laiſſer à la Reine l'entiere liberté & le pouvoir abſolu de conferer tous les Benefices & Offices du Roïaume, aux ſeuls Anglois de Nation; qu'en vertu de ce mariage la Reine eſt aſſociée au Prince pour le gouvernement de tous ſes Etats & Roïaumes, tant de ceux dont il joüit preſentement que des autres dont il pourra joüir à l'avenir, dans quelque Païs que ce puiſſe être. Qu'en cas que la Reine ſurvive au Prince, il lui ſera aſſigné pour ſon doüaire ſoixante mille livres ſterlings ſa vie durant, ſur tous les biens du patrimoine du Prince; pour ce qui concerne l'hérédité maternelle, les fils qui naîtront de ce mariage, ſuccederont ſelon les Loix, Statuts & Coûtumes d'Angleterre.

La Reine ne voulut point approuver ni ſigner ces articles, & pluſieurs autres encore contenus dans le Traité, avant que de les preſenter au Parlement, qui

Conditions du mariage du Prince d'Espagne avec la Reine d'Angleterre.

les approuva tous avec quelques additions, comme par exemple, que le Prince ne pourra point admettre aux Offices Civils & Militaires, aucun Etranger; mais seulement les personnes nées sous la domination de la Reine, ou qui auront été naturalisés par Elle ou par son Parlement. Qu'il ne sera pas permis au Prince d'emmener la Reine hors du Roïaume, à moins qu'elle ne l'en prie lorsqu'elle le jugera à propos. Qu'il ne lui sera pas permis non plus d'emmener hors du Roïaume les enfans, soit fils ou filles, qui pourront naître de ce mariage, lesquels seront élevés & nourris en Angleterre; amoins que le Parlement n'en juge autrement: Que si la Reine vient à mourir sans laisser aucun heritier, le Prince ne pourra plus prendre aucune sorte de droit sur l'Angleterre: d'où il ne pourra emporter ni faire transporter les pierreries & autres choses précieuses du Trésor dudit Roïaume, non plus que les armes, vaisseaux, munitions ni autres choses des Arsenaux de mer & de terre, à moins que le Parlement ne le trouve bon & ne l'approuve: Que le Prince ne pourra point en vertu de ce mariage interesser l'Angleterre dans la guerre qui regne entre le Séreniſſime Empereur son pere & le Roy de Fran-

ce. Que la Reine devient épouſe du Prin-Philippe en qualité de Roy de Naples, & l'Empereur aïant donné parole de renoncer dès le jour du mariage à cette Couronne, le Prince en prendra ſolemnellement poſſeſſion avant la conſommation du mariage; & cette priſe de poſſeſſion ſera preſentée au Parlement pour en connoître la validité; tous ces nouveaux articles ajoutés au Traité par les Membres des deux Chambres, furent approuvés & ratifiés par le Prince.

Charles-Quint, en conſequence de ces nouveaux articles, fit incontinent une ceſſion en bonne forme des Roïaumes de Naples & de Sicile, & même de la Ville de Bruxelles. Auſſi-tôt que ces articles furent publiés en Eſpagne, tous les Eſpagnols en murmuroient, trouvant leur fierté bleſſeé & trop avilie par pluſieurs articles de ce Contrat, qu'ils crurent injurieux à toute la Nation: Comment ſe peut-il faire, diſoient-ils, qu'un Prince deſtiné pour être Roy d'Eſpagne, ſe puiſſe réſoudre à aller en Angleterre pour être dominé & pour dépendre de ſa femme & du Parlement?

Caractere & qualités du Prince d'Eſpagne peu

Les vûës de Charles-Quint étoient bien differentes de celles de ſes Sujets. Il avoit déja formé le deſſein de remettre ſes Etats entre les mains de ſon fils,

enclin à la guerre, lequel n'avoit pas l'ame guerriere, & qui étoit bien plus propre pour les intrigues & les myſteres du Cabinet, que pour les operations de la campagne & le tumulte de la guerre, au lieu que le Roy de France, Prince ardent & belliqueux, s'étoit déja ſignalé par de grandes victoires aux dépens de la réputation de l'Empereur même. Ce Prince vouloit donc redoubler les forces d'Eſpagne en y joignant toutes celles de l'Angleterre. D'un autre côté, l'Allemagne étoit menacée au-dehors par les Troupes Otthomanes, qui avoient déja fait de grandes conquêtes & de grands ravages : & au-dedans par les troubles de la Religion, qui donnoient aſſez d'affaires au Roy Ferdinand ſon frere. Ce qui hâta encore davantage la concluſion de ce Traité ; ce fut que le Roy de France négocioit une alliance avec le Parlement d'Angleterre. Cette circonſtance redoubla l'empreſſement de l'Empereur pour finir au plûtôt l'affaire d'Angleterre, & quand le Traité eut été ſigné & ratifié. Il dit à ſes confidens que la fortune venoit de faire en ſa faveur une choſe de la derniere conſequence.

Charles-Quint avoit toûjours ſur le cœur la diſgrace & l'affront qu'il avoit ſouffert au Siege de Metz. Il tâcha de ſe

rendre le maître de cette importante place, par quelque intrigue, n'aïant pû le faire par la force. Pendant le Chapitre general des Religieux de l'Ordre de S. François, il fit gliſſer dans la Ville pluſieurs Soldats déguiſés en Moines qui avoient de bonnes armes ſous leurs habits. On leur avoit donné l'ordre de tuer la Sentinelle & la Garde d'une certaine Porte, avec aſſûrance que mille chevaux ſe trouveroient à point nommé pour les ſecourir au même moment. L'un des conſpirateurs revéla le myſtere, & le complot au Gouverneur, lequel fit fermer ſur le champ toutes les portes de la Ville; les complices furent arrêtés, punis, pendus ou envoyés aux Galeres, auſſi bien que quelques Moines ſur leſquels on trouva des armes, & qui avoient eu part à la conſpiration : cette nouvelle diſgrace acheva de déterminer l'Empereur à quitter l'Empire & à penſer ſérieuſement à la retraite.

Depuis que Philippes II. eut été proclamé Roy de Naples; il ſe diſpoſa pour paſſer en Angleterre & pour y achever la céremonie de ſon mariage, accompagné du Duc d'Albe de Ruy Gomez de Sylva & de la plus brillante jeuneſſe d'Eſpagne. Il envoïa à la Reine pour deux cens mille écus de pierreries en preſent

de nôces, qui furent célebrées le 25 jour de Juillet, fête de l'Apôtre S. Jacques Patron du Roïaume d'Eſpagne.

1554. La Ville de Wincester fut choiſie pour le lieu des épouſailles, où la Reine s'étoit renduë le jour précedent. L'Evêque de Wincester & cinq autres Evêques reçûrent le Prince à la porte de la Ville, où il entra ſous un dais porté par des Chanoines & des Gentilshommes. Auſſi-tôt que le Roy & la Reine furent placés ſur leurs Trônes, le grand Chancellier lût l'acte de renonciation que l'Empereur faiſoit des Roïaumes de Naples & de Sicile, en faveur du Prince ſon fils. La lecture du contrat de mariage ne fit que renouveller les chagrins des Eſpagnols. Après la céremonie des épouſailles, un Heraut publia les Titres des nouveaux mariés, en diſant, *Marie & Philippe par la grace de Dieu, Reine & Roy d'Angleterre, de France, de Naples, de Sicile, de Jeruſalem & d'Irlande; Défenſeurs de de la Foy.* Au commencement du repas, la premiere fois que la Reine bût, elle dit; *à la ſanté du très-invincible Empereur mon très-débonnaire beau-pere.* Alors tous les Seigneurs & les Dames mêmes ſe leverent & burent cette ſanté debout. Le Prince pour les remercier, dit avant

que de boire, *à la ſanté de l'Empereur, mon Seigneur & pere.* Quelques Anglois qui prirent ces paroles trop à la lettre, s'en formaliſerent ; comme ſi leur Roy n'eut pas été indépendant, mais il ne fut pas difficile de les détromper.

Pendant le ſéjour que le Roy d'Angleterre fut obligé de faire en ſes nouveaux Etats, pour accoûtumer les Anglois à ſa domination, & pour s'accoûtumer lui-même à leurs manieres ; on remit le gouvernement d'Eſpagne entre les mains de la Princeſſe Jeanne, ſeconde fille de l'Empereur Charles-Quint, & ſœur de Philippe ; laquelle avoit épouſé Don Jean, fils de Jean III. Roy de Portugal ; mais ce Prince mourut dès la premiere année de ſon mariage : de ſorte que l'on diſoit de cette Princeſſe, qu'elle avoit été dans la même année, fille, épouſe, veuve & mere ; car elle étoit enceinte lorſque ſon mari ceſſa de vivre. Elle mit au monde l'infortuné Roy Sebaſtien, qui fut tué à la guerre par les Maures.

La Princeſſe Jeanne eſt Regente d'Eſpagne en l'abſence du Roy ſon frere.

Il étoit aſſez difficile que les Anglois & les Eſpagnols pûſſent long-tems compatir enſemble, & vivre en bonne intelligence. Les Eſpagnols ſont fiers, hautains, aiment à ſe vanter. Les Anglois naturellement bruſques, pointilleux, peu

endurans, ne pouvoient s'accommoder du flegme, & du faſte des Eſpagnols. Pour avoir la paix, & pour éviter les diſputes qui naiſſoient à tous momens à la Cour pour le pas & les preſéances; le Roy aima mieux renvoïer en Eſpagne la plus grande partie de ſes domeſtiques; & comme il ne pouvoit pas trouver de grands plaiſirs dans une Cour dont il n'entendoit pas même la langue, ni avec une épouſe beaucoup plus âgée que lui; il fit ſçavoir à la Reine & au Parlement qu'il vouloit paſſer en Flandres, pour avoir la ſatisfaction de viſiter l'Empereur ſon pere qu'il n'avoit vû depuis long-tems. Il paſſa donc la mer, & après avoir demeuré à Bruxelles pendant quinze jours ſeulement: il revint à Londres.

Les Lutheriens d'Allemagne allarmés de l'alliance de la maiſon d'Autriche avec l'Angleterre, & ſe plaignant des Catholiques qui vouloient ſe prévaloir de cette conjoncture, pour leur retrancher une partie des Privileges qu'on leur avoit accordés, preſſerent avec de grandes inſtances le Duc de Saxe qui s'étoit declaré leur Protecteur, de demander une Diette. L'Empereur y conſentit avec joïe; de ſorte que la Diette fut indiquée dans la Ville d'Auſbourg, pour le commencement du mois de Février de l'an-

née 1555 Charles-Quint ne pouvant aller en perſonne à la Diette, à cauſe de ſes fréquentes infirmités, chargea le Roy Ferdinand ſon frere, de conferer en cette aſſemblée, avec le Duc de Saxe Protecteur & Chef des Proteſtans, & avec les principaux Miniſtres, afin de chercher enſemble quelque expedient pour pacifier les affaires de la Religion. Après bien des conteſtations, & des débats, on convint enfin. 1555.

Que l'Empereur, le Roy des Romains, les Electeurs & Princes Catholiques, ne feront aucune peine aux Proteſtans pour le fait de la Religion, & qu'à l'avenir ils joüiront d'une pleine & entiere liberté de conſcience; qu'on les laiſſera joüir en paix de leurs Cérémonies, Loix, Rites établis par les Chefs de la Confeſſion d'Auſbourg. Qu'on ne les troublera en aucune façon, dans la poſſeſſion, & joüiſſance de leurs biens, facultés, ſeigneuries, droits & privileges. Que de leur côté, les Proteſtans ſe comporteront envers l'Empereur, le Roy des Romains, & les autres Princes Catholiques, en paix & en bonne intelligence; les laiſſant réciproquement joüir d'une entiere liberté ſur le fait de la Religion. Que ſi quelque Archevêque, Evêque Prélat, ou quelqu'autre de l'ordre Eccleſiaſtique, abandonnoit l'an-

cienne Religion, il ſera obligé de ſe démettre auſſi-tôt de ſon Evêché, de ſa Prélature, & de toute autre ſorte de Benefices; ſans que cette démiſſion puiſſe lui être imputée à deshonneur. Mais comme quelques Etats Proteſtans de l'Empire ſe ſont emparé de quelques Benefices Eccleſiaſtiques ou Monaſteres, dont ils ont appliqué les revenus au ſervice de l'Egliſe, à l'entretien des Ecoles & autres bons uſages, ils ne pourront pour cette raiſon être apellés en Juſtice.

Traité conclu entre les Catholiques & les Proteſtans, peu agréable à la Cour de Rome.

Ce Traité contenoit encore pluſieurs autres articles; il fut ſigné & approuvé des Partiſans & des Chefs des deux Religions; nonobſtant les plaintes & les oppoſitions de la Cour de Rome, qui voïoit avec douleur le Lutheraniſme au large, & confirmé par ce Traité, tout à l'avantage des Proteſtans. Le Pape s'en plaignit amerement à l'Empereur & au Roy des Romains, qui ne ſçavoient plus quelles meſures garder pour remedier à un mal trop inveteré. Les Catholiques d'Allemagne ne ſe plaignirent point du Traité, ſe flattant que ce remede feroit ceſſer les maux dont la Nation Germanique ſe voïoit accablée depuis long-tems.

Jules III. mourut ſur ces entrefaites le 23 jour de Mars en l'année 1555. Les Cardinaux après quatre jours de Concla-

ve, élûrent Marcel Cervino, originaire de Toſcane; il ne voulut point changer de nom, ſelon la coûtume des autres Papes, & fut nommé Marcel II. Il n'avoit alors que 55 ans & ne vécut que vingt jours depuis ſon exaltation; Charles-Quint étoit préciſement de l'âge du Pape; ce qui fit dire à ce Prince, quand il le vit mourir: *il faut deſormais que je penſe à mes affaires.* Les mêmes Cardinaux qui avoient élû Marcel, étant rentrés dans le Conclave le 10 jour du mois de May, élûrent au bout de treize jours, Pierre Caraffe, Napolitain, Archevêque de Naples. Il prit le nom de Paul IV. C'étoit un homme d'une grande fermeté, d'un courage intrépide, d'une auſterité de mœurs inflexibles, & entierement incapable de plier; très-rigide dans l'adminiſtration de la Juſtice; de ſorte que les coupables ne pouvoient attendre de lui aucun adouciſſement.

Caraffe avoit paſſé une grande partie de ſa jeuneſſe à la Cour de l'Empereur, qui n'avoit pas eu pour lui de grands égards; de ſorte que quoiqu'il fût né ſon Sujet, il n'attendoit pas de lui de bons offices, ni même qu'il demeureroit à ſon égard dans la neutralité où les Papes ſe doivent conſerver pour garder l'équilibre entre les Couronnes, & pour entretenir

la paix entre les Princes Chrétiens. La liberté entiere, & les grands privileges que l'on avoit accordé aux Proteſtans dans la derniere Diette d'Auſbourg, acheverent d'indiſpoſer le Pape à l'égard de l'Empereur; de ſorte qu'il penſa dès-lors à s'unir avec le Roy de France pour être plus en état de s'opoſer à Charles-Quint, & aux entrepriſes des Lutheriens qui pourroient peut-être trop ſe prévaloir de l'extrême indulgence que l'on avoit pour eux.

L'inquietude que cauſoit à Charles-Quint l'exaltation de Paul IV. & les défiances qu'il avoit de ſon eſprit cauſtique, l'engagerent à écrire promptement à ſon fils, d'envoïer ſans aucun délai à Naples le Duc d'Albe en qualité de Viceroy, en la place de Mendoce qui rempliſſoit cependant fort bien toutes les fonctions de ce grand Employ. Les Napolitains & les autres furent ſurpris de ce changement: ils ne comprenoient pas les myſteres de la politique de l'Empereur qui ſe développerent dans la ſuite; car pour contrecarrer la fermeté d'un Pape du caractere de Paul, on avoit beſoin à Naples d'un Viceroy auſſi ferme & auſſi intrepide que le Duc d'Albe. Il eut ordre de paſſer par Rome, pour feliciter le Pape ſur ſon exaltation: le Pape ne ſe contraignit point

pour

pour cacher les ſecrets ſentimens de ſon cœur, & fit de grandes plaintes du procedé que Charles-Quint avoit tenu à ſon égard dans tous les tems. Le Duc d'Albe qui ne s'étoit pas attendu à une pareille reception, prit congé de Sa Sainteté, ſans faire paroître ſon dépit ; mais il écrivit en détail à l'Empereur, & à ſon fils, tout ce qui s'étoit paſſé dans l'audience du Pape.

On ne fut pas long-tems ſans s'appercevoir de la partialité de ce Pontife, & du penchant ſecret qu'il avoit pour les François : il les traittoit dans les ceremonies publiques, avec de plus grandes diſtinctions, que les Imperiaux. Il s'attacha à perſecuter les Colonnes & les Vitelli, deux Maiſons celebres, & très-attachées de tout tems aux interêts de l'Empereur, & publiquement declarées contre la Maiſon de France. Pour donner à Henri II. des marques ſinceres de ſon attachement, il conclut avec ce Prince une ligue offenſive & défenſive, le 15 jour de Septembre en l'année 1555. Le Roy de France, par cette ligue, s'engage à défendre le S. Pere envers & contre tous, & de venir en perſonne à ſon ſecours, s'il arrivoit qu'il fut attaqué par quelque Puiſſance ennemie. Le Roy s'engage de même de proteger le Cardinal Caraffe, le Comte de Montorio & Don Antoine Caraffe,

Le Pape Paul favoriſe les François.

& leurs décendans ; promet de les recompenſer & dédommager des biens & des fiefs qu'ils pouroient perdre pendant la guerre. Il promet de faire paſſer en Italie dix ou douze mille fantaſſins étrangers, cinq cent lances Françoiſes, & cinq cent chevaux-legers, ſous la conduite de quelque Prince qui commandera toutes les Troupes unies enſemble. Sa Sainteté de ſon côté, s'engage de mettre ſur pied dix mille fantaſſins, ou davantage, s'il eſt neceſſaire, & mille chevaux : de fournir des vivres à l'armée Roïale, & toutes ſortes de munitions tirées de l'Etat Eccleſiaſtique, en païant de l'argent du Roy. Ce Traité contenoit encore pluſieurs autres articles, qu'il ſeroit trop ennuïeux de rapporter.

Afin que perſonne ne pût douter des mauvaiſes intentions du Pape à l'égard de l'Empereur ; ce Pontife fit mettre en priſon dans le Château ſaint Ange, le Cardinal Colonne grand partiſan de la Maiſon d'Autriche, Julien Ceſarini, & pluſieurs autres Seigneurs unis avec ce Cardinal Cependant il les fit bientôt relâcher à la priere des Cardinaux qui avoient eu le plus de part à ſon élection. Le procedé du Pape, & une haine ſi declarée, cauſoit de l'inquiétude & du chagrin à l'Empereur ; il ſe conſoloit un peu par l'eſ-

perance de le voir mourir bientôt, parce qu'il avoit quatre-vingt ans.

CHAPITRE X.

Trêve entre la France & l'Espagne. Charles-Quint se dispose à abdiquer l'Empire. Il part de Flandre pour aller à Valladolid, & de là dans le lieu qu'il avoit choisi pour sa retraite.

HENRI II. Roy de France, faisoit depuis long-tems la guerre en Flandres avec succès. Le voisinage de ses Troupes & ses Conquêtes donnoit de l'inquietude aux Anglois, & sur tout à la Reine qui voïoit avec chagrin désoler un Païs qui devoit lui appartenir, & à ses heritiers. Elle jetta les yeux sur le Cardinal Polus, homme habile & très-capable de terminer heureusement une négociation délicate. Elle le chargea du soin de conclure entre les deux Couronnes, une Trêve ou une Paix, pour faire cesser les desordres & les malheurs de la guerre. Ce Cardinal passa en Flandre, & de là à la Cour de France; & trouva l'Empereur & Henri II. très-disposés à entrer dans les vûës de la Reine sa maîtresse, pour la Tréve ou pour la Paix.

En effet, ils nommerent sur le champ des Plénipotentiaires qui se rendirent dans un Monastere du voisinage de Cambray : outre cela, ils prierent la Reine Marie, d'envoïer des Plénipotentiaires pour présider en son nom, au Traité, en qualité de Médiateurs. Elle nomma l'Evêque de Wincester & le Comte d'Arondel : on ouvrit les Conférences le troisiéme jour de Janvier en l'année 1556.

1556. On trouva de trop grandes difficultés pour faire une Paix generale : il fallut donc se contenter d'une Tréve pour faire cesser les hostilités, en attendant quelque occasion plus favorable. Cette Tréve fut signée le cinquiéme jour de Février, pour cinq ans, tant par mer que par terre, pour tous les Etats & tous les Sujets de l'Empereur, du Roy de France, du Roy & de la Reine d'Angleterre. Qu'il y auroit suspension d'armes, & que cependant chacun de ces Potentats garderoit ce qu'il auroit pris, & dont il étoit en possession Le Pape fut aussi compris dans cette Tréve qui fit cesser les hostilités de toutes parts, & remit pour quelque tems, le calme dans toute l'Europe. Le Roy de France proposa de faire comprendre dans le Traité, le Marquis de Brandebourg ; mais l'Empereur n'y voulut jamais consentir, parce qu'il l'avoit mis au Ban de

l'Empire à cauſe de ſa rebellion.

L'Empereur prend des meſures pour ſe démettre de l'Empire, & ſe retirer

Il y avoit déja long-tems que l'Empereur accablé de chagrins & d'infirmités, projetoit de renoncer à l'Empire, & de ſe ſouſtraire aux ſoins & aux affaires du monde, pour joüir du repos en une retraite. Dans cette vûë, il fit venir d'Allemagne l'or, l'argent, & les pierreries qu'il avoit en differens lieux, pour les emporter en Eſpagne, afin d'enrichir ſon fils, & le mettre en état de vivre avec plus de ſplendeur. Il manda ce Prince à Bruxelles, pour y conferer enſemble ſur des affaires de la derniere importance: en effet, il lui declara qu'il vouloit renoncer à l'Empire & à tous ſes Roïaumes.

Cette abdication, comme on peut bien le penſer, ſurprit tout le monde, & donna matiere à quantité de raiſonnemens. Quelques uns regardoient cette réſolution de Charles-Quint, comme un effet de ſon deſeſpoir; après avoir reçû deux affronts ſanglants: l'un, quand il fut contraint de ſe ſauver d'Inſpruk comme un fugitif, avec tant de précipitation, prêt à tomber entre les mains de ſes ennemis. L'autre, quand il fut forcé de ſe retirer avec tant de honte de devant Metz, après trois mois de ſiege, & avoir perdu inutilement trente mille hommes. Ce Prince voïant que la fortune commen-

çoit à l'abandonner pour favoriſer un jeune Roy ; crut qu'il ne falloit plus penſer qu'à la retraite.

Il y a bien de l'aparence que les infirmités continuelles de Charles-Quint, & les violentes douleurs de la goutte, qui le reprenoient ſouvent le mettoient hors d'état de vaquer à tant d'affaires ; furent le veritable motif qui l'obligea d'y renoncer abſolument pour paſſer le reſte de ſes jours dans le repos & la tranquilité. Il ne pouvoit pas, dans la ſituation où il ſe trouvoit, eſperer de vivre encore longtems, parce que ſes maux & ſes infirmités augmentoient & s'aigriſſoient de jour en jour : de ſorte que ne pouvant plus avec honneur, gouverner tant d'Etats par lui-même : il aima mieux y renoncer & s'en débaraſſer tout d'un coup.

Charles-Quint fait part de ſes deſſeins à la Reine Marie ſa ſœur.

Cette réſolution étant priſe ; l'Empereur fit part de ſon deſſein à la Reine Marie, ſa ſœur, qui gouvernoit depuis vingt-cinq ans les Païs-Bas avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. Cette Princeſſe entra dans ſes vûës & aprouva la réſolution de ſon frere ; d'autant plus qu'elle avoit elle-même la penſée de renoncer aux ſoins & aux grandeurs du monde, pour mener une vie ſolitaire & retirée. L'Empereur aïant fait aſſembler les Etats, s'aſſit ſur un Trône

aïant ſon fils à ſa droite, enſuite Maximilien Roy de Boheme, & enfin Philibert Duc de Savoye. A ſa gauche, Eleonore Reine de France, & Marie Reine de Hongrie ſa ſœur. Marie Reine de Boheme, Chriſtine fille du Roy de Danemarx, Ducheſſe de Lorraine. Tous les Ambaſſadeurs des Princes, & le Nonce du Pape, aſſiſterent auſſi à cette pompeuſe aſſemblée, ſans parler d'une infinité de Seigneurs, de Nobleſſe, des Députés des Villes & des Provinces, qui y accoururent de toutes parts.

L'Empereur declara d'abord à cette celebre aſſemblée, qu'il avoit créé Grand-Maître de l'Ordre de la Toiſon d'or, le Roy Philippe ſon fils. Après quoi Bruſſelli expoſa aux Etats aſſemblés, les intentions de S. M. Imp. laquelle voulant deſormais renoncer aux ſoins d'un Gouvernement auſſi étendu, & d'un ſi vaſte Empire, avoit pris la réſolution de le remettre entre les mains du Roy Philippe ſon fils âgé de vingt-ſept ans; Prince d'une rare prudence, & trés-capable de bien gouverner, comme on le voïoit aſſez par une experience de huit années, depuis qu'il avoit commencé à regner. L'Empereur declare donc qu'il cede entierement à ce cher fils, la Flandre & la Bourgogne; remettant aux peuples de

ces Provinces, le ſerment de fidelité qu'ils lui avoient prêté; & remettant entre les mains de Philippe, le domaine & la poſſeſſion de toutes ces Provinces; duquel ils recevront à l'avenir toutes les marques, & tous les effets d'une ſincere bienveillance.

Charles-Quint propoſe en pleine aſſemblée les raſons de ſa retraite.

Après que le Miniſtre eut achevé de parler & d'expliquer les ſentimens de l'Empereur; ce Prince ſe leva & dit en peu de mots ce qu'il avoit fait depuis l'âge de 17 ans, ſes entrepriſes, ſes voïages en Europe & en Affrique, ſes entrepriſes, ſes batailles, ſes victoires; proteſtant qu'il n'avoit jamais eu d'autre intention que de proteger la Religion & l'Empire, comme ſa conſcience, ſon honneur & ſon devoir l'y obligeoient; n'épargnant ni ſoins, ni fatigues, ni veilles, ni dépenſes, pour bien s'acquitter de ce que Dieu demandoit de lui. Il ajoûta que la paſſion de dominer n'avoit jamais pû éteindre dans ſon cœur la ſincere affection qu'il avoit toûjours eu pour ſes peuples. Maintenant ſe voïant privé des forces neceſſaires pour les défendre contre les attaques de ſes ennemis; il les remettoit entre les mains d'un Prince jeune, vigoureux, habile dans l'art de regner, plein d'affection pour eux; qu'ainſi il les exhortoit à lui rendre l'obéïſſance & la

fidelité qu'ils lui devoient.

Après avoir parlé de la sorte à tous les Etats en general, l'Empereur adressa la parole à son fils qui se leva & l'écouta découvert. Il lui dit, que lui cedant tant de Roïaumes, non par une necessité indispensable de la nature, mais volontairement, il esperoit qu'il lui en tiendroit compte & qu'il auroit une sincere reconnoissance de ce qu'il faisoit pour lui, en témoignant aux peuples dont il lui confioit le gouvernement, l'affection d'un Roy & d'un pere. Vous réüssirés dans vos entreprises, si vous avez toûjours devant les yeux la crainte du Maître & du Directeur de l'Univers; si vous prenés avec zele la protection de l'Eglise Catholique, & si vous faites observer inviolablement la justice & les Loix qui sont les bases & les fondemens les plus solides des Roïaumes & des Etats. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter des fils tels que vous leur puissiés ceder volontairement & pour leur merite personnel l'administration de vos Provinces.

Après avoir parlé de la sorte, l'Empereur embrassa son fils avec toutes les démonstrations d'une sincere tendresse, & pleura en le baisant. Philippe, de son côté, fondant en larmes, se jetta aux genoux de son pere qui le releva incon-

tinent ; il prit la main de ſon pere, & la baiſa avec un reſpect plein de tendreſſe, en lui diſant que les marques étonnantes qu'il lui donnoit de ſon amour paternel le rempliſſoient de confuſion. Mais puiſqu'il vous a plû, par un effet de votre auguſte bonté, me confier le gouvernement de vos Etats avant le tems. Soïez bien perſuadé, mon très-cher pere & Seigneur, que je ferai de mon côté tout ce qui ſera en mon pouvoir, afin que votre réſolution ſoit approuvée de tout le monde, m'éforçant de gouverner en ſorte que les Etats ſoient convaincus de la ſincere affection que j'ai toûjours euë pour eux. Toute l'aſſemblée fondoit en larmes, & ſur tout les Reines & les Princeſſes, qui y prenoient encore plus de part

Philippe du vivant de ſon pere, eſt inſtalé dans le gouvernement de ſes Etats.

Alors Philippe ſe tournant vers les Etats qu'il ſalua fort civilement, étant debout & le chapeau à la main ; il leur dit en François, qu'il ſouhaiteroit de mieux parler le langage du païs, afin de faire mieux comprendre la bonne affection & faveur qu'il leur portoit ; mais parce que je ne le ſçai pas aſſez, je m'en rapporte à l'Evêque d'Arras qui le fera pour moi. Cet Evêque qui ſe nommoit Antoine Perrenot de Granuelle, & qui fut depuis Cardinal, aſſura les Etats, que le Roy

conſerveroit éternellement une parfaite reconnoiſſance de la bonté de l'Empereur ſon pere, & une grande affection à procurer le bien des peuples qu'il lui confioit, exerçant à leur égard une juſtice temperée par la clemence, en les défendant & les protegeant avec zele, en maintenant leurs privileges & leurs droits, comme un bon Souverain doit faire.

Deux mois & demi après cette premiere abdication; l'Empereur ſe démit volontairement de tous ſes autres Etats, le ſixiéme jour de Janvier en l'année 1556. en faveur du même Philippe, & de tout ce qu'il poſſedoit, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde; après quoi il ſe retira dans ſon appartement, laiſſant ſon fils pour recevoir les complimens des Princeſſes, des Seigneurs & des Membres des Etats, qui le feliciterent & lui baiſerent la main.

Après cette grande céremonie, il reſtoit encore à Charles-Quint une démarche à faire, ſçavoir l'abdication de l'Empire dont on n'avoit point encore parlé. Pour s'y diſpoſer, il voulut avoir l'agrément du Pape Paul IV. qu'il fit en effet ſolliciter par les Cardinaux de la faction d'Eſpagne & par le Marquis de Lara ſon Ambaſſadeur à la Cour de Rome: tous leurs ſoins furent inutiles, ils ne pûrent

rien gagner sur l'esprit obstiné de ce Pontife, peu disposé à avoir des complaisances pour l'Empereur.

Ce Prince ayant donc résolu de quitter l'Empire, comme tous ses autres Etats, donna au Prince d'Orange la commission d'aller porter la Couronne & le Sceptre Imperial au Roy Ferdinand son frere, avec une lettre adressée à la Diette, qui contenoit les motifs de son abdication avec un acte public passé devant Notaire, par lequel il transportoit au Roy Ferdinand son frere avec la Couronne & le Sceptre Imperial, l'administration & le gouvernement de l'Empire, le titre, le nom, la dignité, les prérogatives, les droits & les dépendances de la même maniere que s'il étoit mort. Il prioit les Electeurs Ecclesiastiques & Séculiers, de donner leur consentement à cette résolution, & de l'avoir pour agréable.

Charles-Quint âgé de 56 ans quitte l'Empire.

Après toutes ces expeditions, il partit pour l'Espagne, âgé de 56 ans. Il ne se reserva de tant de revenus qu'il venoit de quitter, que quatre-vingt mille ducats par an qu'on lui devoit compter à Burgos. Mais comme on manquoit d'argent, on ne lui donna d'abord que mille ducats ; ce qui commença dès lors à le mortifier. En faisant son voïage par les Villes d'Espagne, il s'aperçut bien qu'il

n'étoit plus Empereur, les peuples ne témoignant nul empreſſement pour aller audevant de lui; car il ne pouvoit plus leur faire ni bien ni mal. Il trouva en paſſant à Vailladolid l'infortuné Don Carlos fils de Philippe. Il dit en le voïant que ſon air ne lui plaiſoit pas, dans cette premiere jeuneſſe; je ne ſçai ce qui pourra en arriver dans la ſuite, lorſqu'il ſera plus avancé en âge.

En partant de Vailladolid, Charles-Quint congedia toute ſa Cour, ne ſe reſervant que douze Domeſtiques avec autant de chevaux, quelques meubles rares & précieux, aïant tout diſtribué à ſes Courtiſans en leur diſant adieu; il arriva au Monaſtere de Saint Juſt, de l'Ordre des Jeronimites qu'il avoit choiſi pour le lieu de ſa retraite ſur les frontieres de Caſtille dans la Province d'Eſtremadure du côté de Portugal, lieu très-agréable par ſa ſituation, & très-propre pour la vie ſolitaire, par les agrémens & les charmes du Vallon où il étoit ſitué, & des collines qui faiſoient une très-belle perſpective. L'air y étoit tres-ſain & trèsbon pour remettre & conſerver la ſanté; dès l'année 1542. Charles-Quint paſſant par ce Monaſtere le viſita de tous côtés avec beaucoup d'attention, & dit en partant: *Voici un veritable lieu pour la retraite d'un autre*

Diocletien. En l'année 1555. il envoïa de Bruxelles un habile Architecte & un excellent Jardinier en ce Monaſtere, pour lui bâtir un corps de logis ſeulement de ſix chambres de plein pied, & lui diſpoſer un jardin dont il traça lui-même le plan ſelon ſon goût. Quatre de ces chambres étoient comme des cellules des Moines, les deux autres un peu plus grandes ne contenoient qu'une table, un petit lit pour l'uſage de l'Empereur & quelques tableaux. De ſa cellule on paſſoit de plein pied dans le jardin, arroſé de deux côtés d'une riviere toute bordée de cedres, de limoniers, d'orangers, dont les fleurs parfumoient les cellules pendant toute l'année.

Ce fut le 26 jour de Fevrier en l'année 1557. que l'Empereur fit ſon entrée en ſa ſolitude. Il dit en y entrant, *qu'il vouloit renaître pour le Ciel le même jour qu'il étoit né pour la terre.* Voilà enfin à quoi ſe termina cette vaſte ambition & cet ardent deſir de conquêtes pour leſquelles ce Prince s'étoit donné tant de mouvemens pendant tout le cours de ſa vie. Conquêtes qui avoient fait périr tant de milliers d'hommes, ruiné tant de peuples, déſolé tant de Provinces, fait faire tant d'injuſtices & tant de maſſacres. Les victoires & les triomphes de ce grand Empereur.

ſe trouverent bornés dans la petite étenduë de ſa retraite, ou deſormais il ne veut être occupé que de Dieu & de la penſée de ſon ſalut.

Quelques Electeurs de concert avec le Pape s'oposent á l'abdication de l'Empereur.

Le Pape & quelques Electeurs s'oppoſerent d'abord à l'abdication de Charles-Quint, prétendant qu'il ne pouvoit la faire ſans le conſentement du College Electoral. Les trois Electeurs Proteſtans y acquieſçoient, prétendant que le Pape n'avoit nul droit de ſe mêler d'une telle affaire, au lieu que Ferdinand en faveur de qui l'abdication avoit été faite, ne vouloit point recevoir le Sceptre & la Couronne Imperiale ſans le conſentement du Pape & ſans une bulle expreſſe en confirmation de tout ce qui avoit été fait par Charles-Quint. Les Electeurs Eccleſiaſtiques entroient dans les vûës de Ferdinand à cet égard: de ſorte qu'il y avoit une eſpece de ſchiſme dans le College Electoral touchant l'abdication de l'Empereur. On trouva enfin un expedient qui fit ceſſer la diſpute & qui contenta tout le monde; ce fut que Ferdinand recevroit le Sceptre & la Couronne Imperiale des mains du Prince d'Orange, & qu'en conſequence il feroit toutes les fonctions d'Empereur. Mais que dans la ſuite il envoiroit une ſolemnelle Ambaſſade au Pape pour lui demander la confirmation

de tout ce que son frere avoit fait en sa faveur. Ce temperemment ne plût gueres au Pape ; mais il fallut s'en contenter.

Il est aisé de comprendre que la retraite de Charles-Quint étonna & surprit tout le monde ; en voïant ce grand homme renoncer tout à la fois à tant de vastes Etats, sans se reserver le moindre Domaine ni un seul pouce de terre, se confinant dans un desert, & se contentant d'une petite cellule comme un simple Religieux. Tous les discours dans toutes les compagnies rouloient sur cette matiere, & comme il arrive presque toûjours dans les évenemens qui surprennent ; les uns blâmoient, les autres approuvoient la démarche de l'Empereur.

Ce Prince pendant son Regne aima toûjours & protegea les Gens de lettres autant qu'il pût. Il avoit accoûtumé de dire *que les Souverains & les plus grands Guerriers avoient absolument besoin des Ecrivains tant pour cacher leurs défauts que pour publier leurs vertus.* Quelque merite qu'eut l'Empereur Charles-Quint, & quelques belles actions qu'il eut faites pendant tout le cours de vie ; cependant après sa retraite, on publia plusieurs satyres, pour tâcher d'obscurcir ou de flétrir sa réputation. On lui reprochoit dans ces satyres, les fausses démarches qu'il avoit faites ou

Satyres répandues contre Charles-Quint après sa retraite.

les mauvais succès qu'il avoit eu en quelques-unes de ces entrepriſes. La malheuſe expedition de Provence, mal conduite par le Duc de Bourbon, où l'on avoit inutilement dépenſé tant de tréſors, la guerre de Hongrie contre Soliman qui fit périr tant de Soldats & tant de fameux Capitaines. Le diſcours injurieux que fit Charles-Quint en plein conſiſtoire contre la gloire & la réputation de François I. Diſcours qui obligea les Ambaſſadeurs de ce Prince à perdre le reſpect qu'ils devoient à l'Empereur, & à lui donner publiquement un démenti. Son entrepriſe mal concertée contre les Algeriens, où il vit périr une armée navale de 300 vaiſſeaux, dont l'armement avoit couté des ſommes immenſes; plus de 6000 hommes y perdirent la vie.

On reprochoit encore à ce Prince ſa fuite honteuſe d'Inſpruch, où il penſa être pris & arrêté priſonnier avec toute ſa Cour, par le Prince Maurice de Saxe qui le trahit. La levée du ſiege de Metz mortifia plus Charles-Quint que toutes ſes autres aventures les plus fâcheuſes. Car il entreprit ce ſiege contre l'avis de ſes Capitaines les plus habiles, quoique ſon armée fut très-nombreuſe & très-floriſſante, & qu'il eut proteſté au commencement du ſiege, qu'il prendroit

Metz ou qu'il mourroit devant cette Place. On reprochoit encore à Charles-Quint le mariage de ſon fils avec la Reine d'Angleterre, à des conditions ſi humiliantes & ſi peu convenables à la fierté des Eſpagnols. Ce que l'on reprochoit à ce Prince avec plus d'aigreur, étoit le deſſein chimerique de prendre Metz par le ſecours de quelques Moines mêlés avec un petit nombre de Soldats déguiſés.

Quelque habile que fut l'Empereur Charles-Quint, & quelque conſommée que fut ſon experience & ſa politique; on ne peut nier qu'il ne ſoit tombé dans des fautes très-conſiderables. Mais d'un autre côté, on ne peut lui refuſer la gloire qu'il a meritée par un grand nombre d'actions heroïques qui le font aller de pair avec les plus grands Princes anciens & modernes. Il renonça d'abord à toute ſorte de faſte; ſa table étoit proprement ſervie, comme celle d'un Gentilhomme de dix mille livres de rente, aïant oublié entierement qu'il avoit été un grand Monarque.

L'Archevêque de Tolede vint lui rendre viſite le 25 jour de Février en l'année 1558. préciſement une année depuis qu'il fut entré dans ſa retraite: il lui dit, pendant le cours de la converſation; *Monſieur, j'ay vécu cinquante-ſept ans*

pour le monde ; un an pour mes plus intimes amis, & mes domeſtiques dans ce Deſert : Je veux maintenant donner entierement à Dieu le peu de mois que j'ay encore à vivre. Ce fut une eſpece de prédiction de la mort de ce grand Prince, lequel depuis ce tems-là renonça entierement à toutes ſortes de viſites & d'entretiens ; même avec ſes domeſtiques : mais il leur faiſoit ſouvent des preſens ſur le revenu qu'il s'étoit reſervé pour vivre dans ſa retraite : les fréquentes réflexions que ce pieux Prince faiſoit dans ſa ſolitude ſur l'autre vie, lui firent naître une penſée aſſez extraordinaire, & qui fut interpretée diverſement ſelon les differens caracteres des hommes.

Il projetta de faire celebrer ſes obſeques dès ſon vivant, comme s'il eut été mort. Il conſulta ſur ce projet un bon Religieux de ce Monaſtere, lequel lui répondit avec beaucoup de ſimplicité ; que c'étoit veritablement une action ſans exemple ; mais que cependant il n'y voïoit aucun mal, & qu'elle étoit en elle-même exemplaire & pieuſe. L'Archevêque de Tolede conſulté ſur le deſſein de l'Empereur, dit que cette penſée étoit loüable & pieuſe. L'Empereur muni de l'approbation de ſon Archevêque, fit dreſſer ſon Mauſolée au milieu de l'E-

L'Empereur encore vivant fait celebrer ſes obſeques.

gliſe du Couvent. Le 29 jour du mois d'Août fut aſſigné pour cette eſpece de funerailles : tous les Domeſtiques de Charles-Quint, vétus de deüil, y aſſiſterent tenant des flambeaux de cire noire. Ce Prince ſpectateur de ſes propres funerailles, vétu de noir, étoit aſſis dans un fauteüil de même couleur ; & quand il fut tems, à la fin de la Meſſe, on l'étendit dans la biere, & l'on chanta un *de profundis* & un *libera*, comme s'il eut été mort effectivement : on répandit ſur lui de l'eau benite ; après quoi tout le monde ſe retira : de ſorte que Charles-Quint demeura le dernier dans le Chœur, & dans ſa biere ; les portes de l'Egliſe aïant été fermées, il ſe retira dans ſa Cellule avec ſes Domeſtiques. Il vouloit paſſer tout ce jour là ne mengeant que du pain & ne buvant que de l'eau, mais on l'obligea de prendre un boüillon, parcequ'il étoit trop foible.

En effet la nuit même qui ſuivit ces funerailles prématurées, il fut attaqué d'une violente fiévre qui l'obligea de ſe mettre au lit d'où il ne ſortit que pour aller au tombeau. Soit prophetie, inſtinct ou pur hazard, il dit à ſes Domeſtiques qui s'empreſſoient à le ſervir ; *pourquoi tant de commodités pour ſauver la vie d'un corps qui ſera bientôt reduit en pouſſiere.* Il man-

da à l'Archevêque de Tolede, que *s'il vouloit le voir en vie il vint le lendemain au matin; car il seroit trop tard le soir.* Il lui dit en le voïant; je ne vous demande pour dernier témoignage de votre affection, & du zele que vous avez pour le salut d'un pauvre pecheur, sinon que vous lui aidiez à bien mourir, ce qui est le meilleur office que l'on puisse rendre à un ami. L'Archevêque entendit sa confession, célebra la Messe dans sa chambre, lui donna le S. Viatique qu'il reçût avec toutes les marques d'une devotion & d'une pieté exemplaire, en répandant beaucoup de larmes, qui firent pleurer tous les Religieux & tous les séculiers témoins d'un si pieux spectacle. Enfin après avoir vécu pendant deux années dans cette retraite, dans de continuelles œuvres de pieté accompagnées d'une austere pénitence. Charles-Quint cessa de vivre en l'année 1558. Son corps demeura en dépôt dans l'Eglise du même Monastere, jusqu'à l'année 1574. qu'il fut transporté à l'Escurial, ce fameux Edifice que Philippe II. fit bâtir,

Plusieurs signes extraordinaires précederent la mort de Charles Quint

Quelques Auteurs celebres ont rapporté que la nuit même de la mort de l'Empereur, un lys fleurit dans son jardin, & que ce lys fut apporté sur l'Autel afin que tout le monde fut témoin de

ce prodige. Au commencement de la maladie dont ce Prince mourut ; il parut en Eſpagne une comette qui devenoit de jour en jour, plus lumineuſe & plus éclatante, à meſure que le mal augmentoit : elle diſparut dès le moment qu'il eut expiré.

On ne peut nier que Charles-Quint n'ait eu de grandes vertus, des talens & des qualités qui le rendoient digne de l'Empire. Ses ennemis & ſes amis lui ont rendu juſtice, & n'ont pû ſe diſpenſer de lui donner les éloges qu'il meritoit. A la reſerve d'un petit nombre de fâcheux évenemens, il fut heureux dans toutes ſes entrepriſes ; mais auſſi il faut l'avoüer, que ſon Regne fut fertile en grands Hommes & en grands Capitaines qui le ſeconderent parfaitement, & qui lui procurerent par leurs ſervices ce haut degré de gloire & de puiſſance, qui le mit audeſſus de tous ſes prédeceſſeurs ; nonobſtant les oppoſitions de pluſieurs rivaux très-redoutables qui lui firent continuellement la guerre.

L'ambition, la valeur, les grands talens de François I. Roy de France, lui donnerent bien de l'exercice, & ne contribuerent pas peu à lui procurer cette gloire heroïque qui s'acquiert par les armes. Henri II. qui ſucceda au Roïaume de François I. ſon pere, ſucceda auſſi à

la jalousie qu'il avoit contre l'Empereur, & au desir d'abattre sa puissance. Soliman, l'un des plus grands Guerriers des plus habiles, des plus heureux qui eut monté jusqu'alors sur le Trône des Othomans; ne cessa de faire la guerre à Charles-Quint & à l'Empire, avec des succès differens. L'Empereur eut encore en tête un rival d'un autre caractere, lequel ne portant point d'armes, ne laissa pas de lui donner bien de la peine, & de le traverser dans des entreprises très-importantes. Ce concurent fut le Pape Clement VII. homme d'un esprit inquiet & remuant, attaché à ses idées, & capable de troubler le repos de tout le monde, pour venir à bout de ce qu'il s'étoit mis en tête. La malheureuse Ville de Rome porta la peine des caprices de ce Pape; car elle fut assiegée par l'armée Imperiale, prise d'assaut, pillée, saccagée pendant plusieurs mois, avec toutes les horreurs que l'on pouvoit atendre des soldats victorieux, & Lutheriens, ausquels on laissoit une entiere licence de faire tout le mal qu'ils voudroient aux vaincus. Le grand attachement que le Pape Paul III. avoit pour la France & pour les François, donna aussi bien de la peine à l'Empereur, qu'il traversa en tout ce qu'il pût.

Comparaison de Charles-Quint avec l'Empereur Soliman.

Les Turcs qui ne sont gueres accoûtumés à donner des éloges aux Chrétiens, avoüent de bonne foy dans leurs annales, que Charles-Quint a été le seul Monarque qui ait égalé la gloire de Soliman, qu'ils regardent comme l'un de leurs plus grands Heros. Quoique Charles-Quint ait passé tout son Regne dans des guerres continuelles en Affrique & en Europe, qui l'obligeoient à des dépenses exhorbitantes; cependant on compte qu'il a emploïé plus de six millions de ducats d'or, à bâtir des Eglises, des Couvens, des Hôpitaux, des Colleges & des Universités: à relever un grand nombre de pauvres familles rüinées par le malheur des tems.

On ne peut dire à l'avantage de Charles-Quint, qu'il ait observé le précepte de la chasteté dans toute la rigueur que le Christianisme exige; mais au moins il observoit quelque bienséance dans ses amours, par le grand soin qu'il prenoit de les cacher pour en dérober la connoissance au public, & à ses Courtisans curieux observateurs de toutes les démarches des Princes. La plûpart ne font pas un grand mistere de ces sortes d'affaires, & croïent faussement que leur puissance, & leur dignité doit les affranchir des égards & des formalités où s'assujettissent les personnes d'un moindre rang. Quoiqu'il

qu'il n'eut que trente-huit ans, à la mort de la Reine ſon épouſe, il ne voulut plus penſer à ſe remarier.

Ce Prince fut toûjours infatigable pendant la paix & pendant la guerre. Dès le matin il donnoit une audience publique, & ſe rendoit acceſſible à tout le monde; ſur tout aux Marchands qu'il regardoit comme les perſonnes les plus neceſſaires de l'Etat. C'eſt ce qu'il répondit un jour au Marquis d'Aſtorga, en lui diſant, les Seigneurs & les gens de qualité me dépoüillent, les gens de Lettres m'inſtruiſent, les Marchands m'enrichiſſent.

Lorſque Philippe reçût la nouvelle de la mort de l'Empereur ſon pere, la guerre étoit fort allumée entre la France & l'Eſpagne; mais on conclud une Tréve de deux mois. La perte de Calais dont le Roy de France venoit de s'emparer, étoit un grand obſtacle à la Paix, dont les Anglois ne vouloient point entendre parler, à moins qu'on ne leur rendit cete Place par préliminaire. Mais avant que l'on eut rien conclu; la Reine Marie vint à mourir: Elyzabeth qui ſe rendit depuis ſi fameuſe, monta ſur le Trône d'Angleterre, & toutes les choſes changerent de face. De ſorte que Philippe vit en même tems mourir ſon pere & ſon épouſe. On éleva pour celebrer les obſeques de

Charles-Quint plus de 3000 Mausolées; celui de Bruxelles couta soixante-quinze mille Ducats d'or : la dépense des autres montoit à plus de six millions de Ducats d'or : somme immense pour ce tems-là, où l'argent étoit beaucoup plus rare qu'il n'est aujourd'hui.

CHAPITRE XI.

Quelques circonstances particulieres de la vie & du regne de l'Empereur Charles-Quint. Il recommande au Roy Philippe son fils, la protection de Malthe & des Chevaliers.

SOliman Empereur des Turcs, aimé & respecté de tous les Musulmans; s'étoit rendu redoutable aux Chrétiens, par un grand nombre de victoires, & par les ravages qu'il avoit faits en differentes parties de l'Europe. Depuis qu'il eut vû Charles-Quint confiné dans sa solitude, après avoir renoncé à l'Empire; il conçût le dessein d'envoïer une armée formidable à Malthe, pour en faire la conquête, comme il s'étoit déja rendu le maître de Rode. La conjoncture paroissoit favorable à ce fier Othoman. Ferdinand Empereur depuis peu de jours, n'étoit gueres en état d'apporter de grands

obſtacles à ſes deſſeins ambitieux. Philippe qui venoit de monter ſur le Trône d'Eſpagne par l'abdication volontaire de ſon pere, n'étoit pas un grand guerrier; outre que Henri II. Roy de France, lui donnoit aſſez d'affaires: le Pape qui auroit dû travailler à pacifier ces Princes; vouloit s'emparer du Roïaume de Naples. Toute l'Allemagne étoit divisée par les affaires de la Religion.

Pour executer ſes vaſtes projets, Soliman mit en mer une armée de 130 voiles ſous la conduite du fameux Cara-Muſtafa, qui de ſimple Corſaire s'étoit élevé aux premiers emplois de la guerre, ſous la conduite & la faveur de Barberouſſe. Le Grand Maître de Malthe, & les Chevaliers de cet Ordre, conjecturerent d'abord, que les préparatifs des Turcs avoient pour objet principal la conquête de Malthe, ſelon les avis qui leur venoient de tous côtés. Charles-Quint avoit donné cette Iſle à l'Ordre, après qu'il ſe fut emparé de l'Iſle de Rhodes, & qu'il eut obligé les Chevaliers d'aller chercher ailleurs un nouvel établiſſement. Charles-Quint, avant que de ſe ſéparer de ſon fils, lui dit en l'embraſſant; *mon fils, ſouvenez-vous toûjours que Soliman voudra s'emparer de Malthe; & que c'eſt vôtre interrêt de ſecourir & de ſauver cette Iſle;*

& de la défendre avec toutes vos forces. En conſequence de ce conſeil, Philippe eut ſoin d'envoïer à Malthe des munitions, des vivres & des troupes. Tous les Chevaliers eurent ordre de la part du Grand-Maître, de ſe rendre en perſonne dans l'Iſle pour la défendre contre les Turcs. Ils s'y rendirent tous en effet avec le plus qu'ils pûrent y conduire de ſoldats. Plus de douze mille Volontaires y accoururent de toutes les parties de l'Europe, pour acquerir de la gloire : d'Italie, d'Allemagne, d'Eſpagne, de Naples, de Sicile, de France.

Ces grands préparatifs firent peur aux Turs ; ils ne crurent pas que la conjoncture étoit favorable pour faire le Siege de Malthe, n'eſperant pas de pouvoir s'en rendre les Maîtres. De ſorte que Soliman, de concert avec le Roy de France, donna ordre au General de ſa flotte, de ſe jetter ſur les côtes de Naples. Cette formidable armée navalle aïant paſſé le Phare de Meſſine, débarqua plus de huit mille hommes leſquels pénétrerent juſqu'à la Ville de Maſſer, qu'ils ſurprirent pendant la nuit, où ils firent près de trois mille eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, qu'ils ſurprirent dans leur lit, tant on étoit peu ſur ſes gardes : la Ville fut pillée & ſaccagée ; ce qui

Le Roy de France & Soliman, s'uniſſent contre l'eſpagne

surprit tout le monde, ce fut que l'Amiral de l'armée Othomane ne fit aucun dégât sur toutes les côtes de l'Etat Ecclesiastique : ce ménagement fit dire aux personnes mal intentionnées, que le Pape, le Roy de France & le Turc, étoient tous trois d'intelligence.

Pendant le regne de l'Empereur Charles-Quint, on vit plusieurs Papes de differens caracteres, assis sur la chaire de S. Pierre. Alexandre VI. de la très-noble famille de Borgia, ne fit gueres d'honneur à la Thiare : Il donna trop de licence à Cesar Borgia son fils naturel, qui se prévalut du pouvoir de son pere, pour commettre impunément toutes sortes de crimes & d'injustices. Pie III. nommé François Picolomini depuis son exaltation, ne garda le saint Siege que 26. jours, aïant été empoisonné. Jules II. d'un esprit guerrier, troubla souvent le repos de l'Europe. Il défendit avec vigueur les droits du saint Siege, & les immunités de l'Eglise Romaine. Il fut toûjours ennemi implacable des François qu'il chassa entierement d'Italie, par le secours des Espagnols & des Suisses. Leon X. fils de Julien de Medicis, Florentin, fut élevé au Pontificat, n'aïant encore que trente-sept ans, contre l'usage ordinaire de la Cour de Rome, où

Leon X. fut fait Pape à l'âge de 37. ans.

l'on affecte de ne faire les Papes que dans leur vieilleſſe ; afin que pluſieurs familles puiſſent profiter des avantages de la Papauté. Ce fut ſous ce Pontificat que Martin Luther commença à établir ſa nouvelle réforme au ſujet des Indulgences que prêchoient les Dominicains.

Adrien VI. de baſſe naiſſance, s'éleva par ſon merite perſonnel, & ſa grande érudition, au Souverain Pontificat. Il ſoûtint avec chaleur pendant toute ſa vie, les interêts de Charles V. dont il avoit été Précepteur. L'Iſle de Rhodes fut priſe par Soliman pendant ce Pontificat qui ne dura qu'une année. Clement VII. fils de Julien de Medicis Florentin, fut fait Pape âgé de quarante-neuf ans, étant alors Chevalier de Malthe. On le croïoit fils d'une concubine ; quoique le Pape Leon X. qui le fit Cardinal, le reconnut pour ſon couſin germain. Il eut la douleur de voir ſaccager Rome pendant ſon Pontificat, par une armée d'Allemands, Lutheriens pour la plus part, qui le firent priſonnier dans le Château S. Ange. Il eut auſſi le chagrin de voir Henri VIII. Roy d'Angleterre, répudier ſon épouſe legitime, & abandonner la Religion de ſes ancêtres, pour épouſer Anne de Boulen. Il maria Catherine de Medicis ſa niece avec Henri II. Dauphin

de France, fils de François I. Paul III. nommé Alexandre Farneſe, fut créé Cardinal à l'age de vingt-ſix ans, par le Pape Alexandre VI. Il approuva & confirma par une Bulle expreſſe, la Compagnie de Jeſus, fondée par S. Ignace de Loïola; Pierre Loüis Farneſe ſon fils fut aſſaſſiné dans ſa propre chambre par l'ordre de l'Empereur Charles-Quint, à ce que l'on crut. Jules III. dès le commencement de ſon Pontificat, ordonna que le Concile general ſeroit celebré à Trente, au grand contentement de l'Empereur, lequel gagna en ce tems-là une grande Bataille contre les Lutheriens; mais ils ſe releverent après l'affaire d'Inſpruk d'où Charles-Quint fut obligé de ſe ſauver comme un fugitif. Avant que ce Pontife eut été placé ſur le Trône de S. Pierre, il menoit une vie oiſive & faineante, aimant toutes ſortes de plaiſirs: mais depuis ſon exaltation, on remarqua un changement general en toute ſa perſonne. Il devint tout à coup vigilant, laborieux, appliqué aux affaires les plus penibles, & les plus difficiles; uniquement occupé du bien public & du ſoin de remettre l'ordre & le calme dans l'Egliſe de Dieu; ſans ſe ſoucier de la fortune de ſes parens. Marcel II. originaire de Toſcane, d'une naiſſance aſſez commune, ne gar-

da le Pontificat que vingt jours. Enfin Paul IV. Jean Pierre Caraffe, Napolitain, & par conſequent né ſujet de l'Empereur, fut fait Pape à l'âge de 79 ans: n'étant encore que Cardinal il ſollicita l'établiſſement de l'inquiſition ſous Paul III. qui le nomma premier Inquiſiteur general. Quand il monta ſur le ſaint Siege, il avoit contre l'Empereur une haine inveterée dont il ne ſe défit jamais, pendant la vie de ce Prince; il s'opoſa de toute ſa force à tout ce qui pouvoit lui faire plaiſir. Il perſecuta à outrance les Colonnes, à cauſe qu'ils étoient fort attachés à la Maiſon d'Autriche. Les Romains qui le redoutoient pendant ſa vie, lui éleverent une Statuë dans le Capitole, pour meriter ſa bienveillance; mais après ſa mort ils briſerent cette Statuë, & mirent le feu à la priſon de l'Inquiſition, après en avoir fait ſortir les priſonniers.

A la reſerve de ce dernier, Charles-Quint fit mettre dans ſes interêts tous les Papes qui furent aſſis ſur la Chaire de Saint Pierre pendant ſon Regne, ſoit pour la cauſe commune, ſoit pour ſes affaires perſonnelles; celui-ci le traverſa en tout ce qu'il pût, juſques-là, qu'il lui échappât un jour de dire en plein Conſiſtoire, que Dieu l'avoit mis ſur le Trône Pontifical, pour reprimer l'orgüeil &

la fierté de l'Empereur Charles-Quint. Mais enfin le Duc d'Albe, Viceroy de Naples, fit réduire & mettre à la raiſon ce fier Pontife.

L'Empereur Charles-Quint eut toûjours l'adreſſe de ménager pour ſes interêts, autant qu'il pût, les Princes ſes contemporains. Si Henry VIII. Roy d'Angleterre eut ſçû profiter de ſes avantages & des tréſors immenſes que ſon pere Henry VII. lui laiſſa en mourant, il auroit pû faire bien de la peine à l'Empereur Charles-Quint & aux autres Princes ſes contemporains. Mais il ſe renferma dans ſon cabinet, pour compoſer des ouvrages ſur la Controverſe & des matieres de Religion. Henri VIII. étoit naturellement éloquent, debonaire, avec un grand panchant à faire du bien à ſon peuple dont il fut toûjours l'Idole. Par malheur pour lui, ce Prince ſe laiſſa toûjours entierement gouverner à Wolſey ſon favory, qui avoit l'art de l'amuſer dans ſon cabinet à compoſer des Livres, au lieu de vaquer aux affaires de l'Etat. Etant parvenu à l'âge viril, il ſe plongea dans les plaiſirs, un amour deſordonné des femmes corrompit ſon beau naturel & ſes bons ſentimens. Il devint inquiét, avare, cruel, ſe livrant entierement à ſes paſſions qui étoufferent les inclinations

heroïques, dont la nature l'avoit enrichi.

François I & Charles Quint rivaux & concurrens perpetuels.

Charles Quint eut toûjours pour concurrent François I. Roy de France, Prince digne d'une gloire immortelle, que ſes vertus & ſes grandes actions lui ont méritée, quoiqu'il ait été traverſé aſſez ſouvent par ſa mauvaiſe fortune. Ce Prince avoit en même-tems un air majeſtueux, doux, affable & debonnaire, qui lui attiroit le reſpect, la veneration & l'amour de tout le monde. Son courage égaloit ſes autres qualités, il ſe jettoit dans le péril comme le Soldat le plus intrépide au milieu des combats. Ce Prince avide de gloire n', avoit encore que 16 ans lorſqu'il paſſa en Italie, où il gagna cette fameuſe victoire de Marignan, dont la conquête du Milanez fut le fruit. La concurrence de l'Empire que Charles Quint emporta à ſon préjudice, alluma entre ces deux Princes une haine irréconciliable. De ſorte que pour ſe vanger François I. ſe ligua avec Soliman, qu'il obligea de paſſer en Hongrie pour faire la guerre à Charles-Quint. Il prêta des Troupes & de l'argent aux Lutheriens pour lui faire la guerre. Il favoriſa le divorce de Henry VIII. avec ſon épouſe Catherine d'Arragon tante de l'Empereur, pour le mortifier.

Henry II. fils & ſucceſſeur de François

I. herita de la haine de ſon pere contre la maiſon d'Autriche & donna bien de la peine à Charles-Quint pendant 7 années, où ils eurent de grandes affaires à démêler enſemble, il prit les Villes de Toul, de Verdun & de Metz. Charles-Quint voulant reprendre cette derniere place, échoüa dans ſon entrepriſe & fut contraint de lever le ſiege après avoir vû périr la plus floriſſante armée, qu'il eût encore mis ſur pied. Le bonheur de Henry II. fut interrompu par trois diſgraces conſecutives, qui réduiſirent ſon Roïaume à de grandes extrémités. La journée de Gravelines où le Maréchal de Thermes fut défait. Le ſecond échec fut, lorſque le Marquis de Marignan General de l'armée Imperiale battit à platte couture Strozzi qui commandoit l'armée Françoiſe. La bataille de S. Quentin que perdit Henry II. mit la France à deux doigts de ſa perte : plus de vingt-deux mille hommes y périrent, ou tués ou faits priſonniers avec le Connétable Anne de Montmorancy qui commandoit l'armée. Ce qui fut de plus funeſte & de plus affligeant pour le Roïaume ; c'eſt que deux mille Gentilshommes périrent en cette journée. On appréhenda que le Roïaume ne tombât entre les mains des Eſpagnols & des Anglois ligués enſemble. Henry

II. remit en peu de tems les affaires par sa vigilance & par sa valeur. Il reprit S. Quentin & Calais; il remit sur pied une armée plus nombreuse & plus formidable que la premiere; ce qui força les ennemis de faire la paix; mais il fut malheureusement tué dans un tournois que l'on faisoit pour célebrer les réjoüissances de cette paix fatale.

Soliman & Charles Quint sont couronnés en même-tems.

L'un des plus redoutables rivaux de Charles-Quint & des plus envenimés, fut sans doute le grand Soliman Empereur des Turcs. Ce Prince fut couronné à Constantinople en même-tems que Charles-Quint fut couronné à Aix-la-Chapelle ; cette circonstance de tems contribua peut-être à allumer cette ardente jalousie qui regna toûjours depuis entre ces deux Monarques. Dès la premiere année de son Empire, il prit Bellegrade, Ville célebre & capitale de la Hongrie; cette perte fit trembler toute l'Allemagne car la prise de Bellegrade, ouvroit l'entrée aux Othomans. La discorde qui regnoit depuis long-tems entre Charles-Quint & François I. facilitoit les entrepriſes & les conquêtes de Soliman. Ce fut ce qui lui fit naître l'esperance de prendre Rhodes malgré le courage & la valeur des Chevaliers qui défendoient cette place importante ; & malgré les remontrances des plus vieux Bachas, qui tâchoient de le détourner de cette entrepriſe. Mais il leur répondit que les Prin-

ces Chretiens étoient trop mal d'accord entr'eux pour penſer à ſecourir cette Place. Il voulut lui-même en perſonne conduire ce ſiege, qu'il commença en l'année 1522. & ſe rendit maître de Rhodes & de toute l'Iſle enmoins de ſix mois. Les ſieges de Bude & de Vienne n'eurent pas le même ſuccès que celui de Rhodes. Il fut obligé de les lever & de s'en retourner ſans rien faire. Il eſt vrai que peu de tems après il fut conſolé de cette diſgrace par la priſe de Babilone & de Tauris où il trouva des richeſſes immenſes qu'il enleva aux Perſes.

Le Regne de Charles-Quint fut fertile en grands Capitaines pour la guerre, & en hommes célebres pour le Conſeil & le Cabinet. Emanuel-Philibert fils du Duc de Savoïe, n'aïant encore que 26 ans, fut Generaliſſime de l'armée de l'Empereur, & lui rendit de grands ſervices par pluſieurs victoires qu'il remporta. Jean de Medicis appellé le Mars de ſon ſiecle; périt d'un coup de canon qui lui emporta la jambe. Alfonſe d'Eſt Duc de Ferrare, plus heureux, ne fut jamais bleſſé à la guerre, quoiqu'il eut commencé le métier dès l'âge de dix-huit ans. Frederic Gonzague Duc de Mantouë, également propre pour l'armée & pour le cabinet, ſervit utilement l'Empereur pendant les guerres d'Italie. Louis Farneſe

Le Regne de Charles-Quint fertile en hommes rares.

fils du Pape Paul III. étoit un grand Capitaine, mais peu aimé des Soldats à cauſe de ſon inflexible ſeverité. Octave Farneſe ſon fils mérita par ſa valeur & ſes ſervices de devenir le gendre de l'Empereur, en épouſant Margueritte ſa fille naturelle, veuve d'Alexanndre de Medicis Duc de Florence. Gonzalve de Cordouë fut l'un des plus illuſtres guerriers de ſon ſiecle ; on l'appelloit par honneur le grand Capitaine, ſon bonheur fut toûjours égal à ſon courage, & la fortune ſeconda ſa valeur. Il ne ſe peut rien ajouter à l'éloge que l'on faiſoit de François de Gonzagues Marquis de Mantouë, dont on diſoit que Mars animoit ſon bras, & Minerve guidoit ſa tête étant également propre pour le combat & pour le conſeil. Proſper Colonne ſervit long-tems ſous Charles-Quint & rendit ſon nom très-célebre. Fabrice Colonne ſon neveu le ſurpaſſa encore par un grand nombre d'actions très-memorables ; s'étant trouvé à quinze batailles gagnées & à ſept batailles perduës ; il fut toûjours bleſſé. Ferdinand d'Avalos Marquis de Peſcaire peut à juſte titre être placé au rang des premiers Capitaines de ſon ſiecle. François I. diſoit que Peſcaire ſeroit le plus grand Capitaine de Charles-Quint ; mais que Don Antoine de Leve le ſurpaſſoit

encore. André Doria, surnommé le Dieu Neptune, pour sa grande habileté en la Marine, a été peutêtre le plus fameux Amiral que l'on ait vû devant & après lui. Charles-Quint l'appelloit son pere; il affranchit sa patrie, laquelle par reconnoissance lui dressa une Statue de marbre avec cette glorieuse inscription. *André Doria Liberateur de sa Patrie.*

Son neveu Genetin, Doria marchant sur les traces de son oncle, instruit dès son enfance à une aussi bonne école s'y rendit si parfait dans la science de la Marine, qu'André Doria avoit accoûtumé de dire pour lui faire plus d'honneur; *mon neveu est devenu de mon Disciple mon Maître.* Alfonse d'Avalos Marquis Del Vast devint aussi dans le Regne de Charles-Quint un très-fameux Capitaine. Il se trouva à 27 batailles & à plus de 30 sieges de Ville où il commanda presque toûjours. L'Empereur étoit si bien persuadé de son merite, qu'il l'appelloit son bras droit. Charles de Lanoy Viceroy de Naples, se fit estimer de ses amis & de ses ennemis. De sorte que le Roy François I. avoit accoûtumé de dire qu'il le regardoit comme le plus grand General de son siecle. Ce ne fut qu'à lui qu'il voulut rendre son épée, étant fait prisonnier de guerre à la bataille de Pavie. Il ne voulut jamais la rendre au Connétable de Bourbon: il

Eloge d'Antoine de Leve & de plusieurs Capitaines.

dédaigna même de le voir & de lui parler, le regardant comme un traître. Peu de Capitaines ont égalé à la guerre l'habileté, la valeur & le bonheur d'Antoine de Leve. Il porta les armes pendant 68 ans, & commanda en qualité de General pendant 48 années. La goute l'empêchant d'agir, il donnoit ſes ordres aſſis dans un fauteüil pendant la bataille. Barthelemy d'Alviane pouſſa juſqu'à la derniere perfection la ſcience militaire, principalement pour bien ranger une armée le jour d'une bataille; mais il ne fut pas toûjours heureux. George Trivulſe fit la guerre uniquement pour la gloire avec un parfait deſintereſſement. Il dépenſoit ſon bien & ſes appointemens à ſoûlager les Officiers & les pauvres Soldats qui le regardoient comme leur pere. On peut dire ſans flatterie que Ferdinand Alvarez Duc d'Albe a égalé, s'il n'a ſurpaſſé, tous les Generaux que l'on vient de nommer. On auroit de la peine à décider s'il fut plus propre pour l'action ou pour le conſeil. Jamais perſonne ne donna plus de batailles, ou ne prit tant de places importantes. Il commanda les armées pendant l'eſpace de 60 ans; ce qui n'eſt peut-être jamais arrivé à perſonne. Cependant pour la récompenſe de tant de ſervices, il fut relegué ſur la fin de ſa vie dans une de ſes Terres, pour quelque leger ſoupçon

que le Roy Philippe prit mal à propos. Ce qui paroît de plus incroïable & de plus incomprehensible ; ce fut que ce même Roy au bout de cette espece de bannissement, lui donna le commandement de son armée pour aller faire la conquête de Portugal. En effet il conquit tout ce Roïaume en moins d'un mois, & mourut à Lisbonne au milieu de son triomphe. Charles Quint aïant à combattre les Turcs & les François par mer & par terre ; il lui échappa de dire avec une espece de complaisance ; je ne puis m'empêcher de me laisser aller à quelque espece de vanité, & de me croire en quelque façon invincible. Quand je viens à penser que j'ai André Doria sur mer pour combattre les Barbares, & le Duc d'Albe auprès de moi contre les ennemis de l'Eglise. On auroit peut-être de la peine à croire que Charles-Quint ait formé & laissé en mourant 300 Officiers Generaux capables de commander ses armées, avec une très-grande quantité d'autres Capitaines. Il avoit un art merveilleux pour les entretenir en bonne intelligence les uns avec les autres, & pour prévenir les mauvais effets de leurs jalousies. On respectoit son autorité & les loix qu'il avoit établies pour conserver la discipline militaire parmi ses Troupes, la bonne intel-

ligence & l'union parmi ſes Officiers. La jalouſie du commandement & de la ſuperiorité eſt une tentation fort délicate, il faut de l'adreſſe pour en prévenir les ſuites & pour entretenir la ſubordination parmi des Capitaines & des Generaux qui ont du merite & des ſervices. Charles-Quint ſçavoit aſſez que le ſuccès des grandes affaites, dépendoit de la bonne intelligence entre les premiers Officiers & les ſubalternes ; il avoit une adreſſe merveilleuſe pour entretenir toûjours cet équilibre par ſon autorité & par ſes ſoins.

La France & l'Eſpagne produiſirent en même-tems pluſieurs grads Capitaines.

Si Charles-Quint eut le bonheur de trouver un grand nombre de Generaux & d'Officiers diſtingués, qui le ſervirent avec zele & fidelité pendant ſon Regne: François I. & ſon fils Henry II. contre leſquels il eut inceſſamment à combattre n'en manquoient pas de leur côté. Charles Duc de Bourbon, s'étoit diſtingué pendant pluſieurs années par un grand nombre d'actions éclatantes ; mais à la fin il ternit toute ſa gloire, en abandonnant ſa patrie & ſon Roy, pour ſe mettre au ſervice de ſes ennemis : il finit malheureuſement ſes jours au ſiege de Rome où il fut tué. François de Bourbon ſon frere, Duc de Chatelleraud, ne démentit point l'illuſtre ſang d'où il ſortoit. Jacques Tri-

vulce fut fait Maréchal de France, & commanda long-tems les armées avec une grande distinction. Odet de Foix Seigneur de Lautrec, ne trouva que peu de Capitaines de son tems qui eussent pû s'égaler à lui. Gouffer de Bonnivet avoit assez de talens pour la guerre; mais il fut souvent malheureux: il perdit la vie à la bataille de Pavie qu'il avoit conseillée avec obstination, contre l'avis des Capitaines les plus experimentés dans le métier. Jacques de Chabanes de la Palice parvint aux premiers honneurs de la guerre par son merite & ses services, il fut fait Maréchal de France & fut tué comme bien d'autres à la malheureuse journée de Pavie, avec François de Lorraine. Henry de Navarre y fut fait prisonnier. On met encore au rang des fameux Capitaines François de ce Regne Antoine de la Rochefoucaut, Guy Chabot de Jarnac, Louis de Beül Comte de Sancerre, François de Vivonne Seigneur de la Chateigneraye, Charles de Cossé de Brissac, Antoine Duprat de Montpesat, Charles de Bourbon Duc de Vendôme, Charles de Lorraine Duc de Guise, Claude Annebaut Maréchal de France, Anne de Montmorancy Connétable, Philippe Chabot de Brion Amiral, Claude de Lorraine Duc d'Aumale,

Bonnivet la Palice, Charles de Cossé se distinguerent à la guerre.

Jean Duc d'Anguyen, Loüis Duc de Condé, Charles Prince de la Roche Suryon, François de Cleves Duc de Nevers, Jacques de Savoye Duc de Nemours, Robert de la Mark Duc de Boüillon, Charles de Luxembourg Comte de Martigues, Charles de Teligny, François de la Tour Vicomte de Turrenne, sans parler d'un très-grand nombre d'autres Capitaines & Generaux célebres, qu'il seroit trop ennuïeux de nommer tous en détail: de sorte que quelques Ecrivains en parlant de ce siecle, l'ont nommé le siecle des Capitaines.

Non seulement Charles-Quint & François I. ont formé un grand nombre d'hommes célebres pour la guerre; ces deux Princes ont aussi été les peres & les protecteurs des belles lettres; on pourroit avec justice comparer leur siecle au siecle d'Auguste; car on vit sous leur Regne plus d'Auteurs célebres & de rares génies que sous tous les Regnes précedens; quoiqu'ils ayent fait la guerre sans interruption; ce qui paroît incompatible avec le calme & le repos que demande l'applicatien aux arts liberaux & l'étude des belles lettres. L'ignorance & la barbarie s'étoient emparé de tous les Regnes précedens, non seulement en Espagne & en France; mais aussi dans tous les au-

tres états de l'Europe. Mais le Pape Leon X. Charles-Quint & François I. changerent la face des affaires & ramenerent la politeſſe avec les ſciences & les beaux arts.

Je n'en citerai qu'un petit nombre des plus connus & des plus illuſtres, qui ſuffiront pour donner une idée avantageuſe du ſiecle de Charles-Quint. Ce Prince honorera de ſon eſtime André Alciat célebre Juriſconſulte originaire du Milanès, & l'engagea d'aller enſeigner le Droit à Paris; ce qu'il fit avec un grand ſuccès & l'approbation de tout le monde. Jacques Sadolet fut honoré de la dignité épiſcopale & du chapeau de Cardinal, pour ſon merite perſonnel & ſa grande érudition. Jerôme Cardan de Milan merita l'eſtime de Charles-Quint & ſes bienfaits. Guichardin Hiſtorien célebre, avoit l'honneur d'entretenir ſouvent l'Empereur en particulier, juſqu'à donner de la jalouſie aux favoris & aux courtiſans. Charles-Quint aïant rencontré dans la Ville de Mantouë Jules-Ceſar Scaliger, lui fit de grandes careſſes, & pour lui marquer l'eſtime qu'il faiſoit de ſon merite & de ſon ſavoir, lui fit donner une grande ſomme d'argent. Pierre Bembe noble Venicien, fut élevé à la dignité de Cardinal par ſon merite perſon-

nel, & par la réputation que ſa ſcience lui avoit acquiſe, Gaſpar Contarini compatriote & contemporain de l'autre, mérita les bonnes graces de l'Empereur par ſon érudition. Hercule Bentivoglio de Ferrare, Poëte fameux & en même-tems très-riche, aſſortiment fort rare; car il arrive preſque toûjours que les meilleurs Poëtes vivent dans l'indigence, comme ſi la Poëſie & la Geuſerie étoient inſéparables. Jerôme Vida de Cremone fameux Poëte, & en même-tems grand Orateur; ce qui ſe trouve rarement enſemble, mérita la dignité épiſcopale & l'eſtime de l'Empereur. Louis de Grenade Religieux de l'Ordre de S. Dominique, s'eſt rendu célebre par ſes vertus & par un grand nombre d'ouvrages de pieté, qui ſont entre les mains & à la portée de tout le monde. Charles-Quint le recommanda au Roy Philippe ſon, fils & l'exhorta de le prendre pour ſon Directeur. Paul Jouë, natif de Come en Lombardie, patrie du célebre Pline, mérita la protection & les bienfaits du Pape Leon X. Il fut fait Evêque de Nocera. Avant que d'entrer dans l'état Eccleſiaſtique, il s'étoit appliqué à la Medecine & à la Philoſophie: L'Empereur le fit Chevalier & Comte Palatin, avec des gratifications & des penſions. Ce Prince a-

voit naturellement l'ame liberale & genereuſe ; il aimoit à répandre ſes bienfaits & à récompenſer richement les perſonnes d'un merite rare, ou qui avoient rendu de grands ſervices.

L'Empereur en pleine santé fait ſon Teſtament & gratifie pluſieurs de ſes amis.

Avant que de renoncer à tous ſes biens par une abdication volontaire ; l'Empereur jugea à propos de faire ſon Teſtament, étant encore en état de diſpoſer de ſes richeſſes, de ſon argent, de ſes pierreries, pour en gratifier ſes amis & ceux qui étoient le plus dans ſa confidence. Au mois de Juin de l'année 1554. Charles-Quint étant à Bruxelles, écrivit de ſa propre main les articles de ſon teſtament, qu'il fit ſouſcrire par Granuelle Evêque d'Arras, par Guillaume de Neſan & pluſieurs autres Seigneurs, afin de le rendre plus autentique. Il ordonne d'abord de célebrer trente mille Meſſes à ſon intention, priant le Pape d'accorder une Indulgence Pleniere pour chacune de ces Meſſes ; ce qui fut très-fidellement executé par la vigilance & les ſoins de Philippe Roy d'Eſpagne, ſon fils & ſon heritier.

En l'année 1558. le neuviéme jour de Septembre, peu de tems avant que de mourir, il fit un nouveau codicile, pour ordonner des récompenſes aux moindres Officiers de ſa Cour, qui avoient été ou-

bliés dans le Teſtament & qui furent payés avec une grande exactitude. Les gens de lettres qu'il avoit comblés de bienfaits pendant la vie, , lui donnerent de grands éloges après ſa mort & le mirent au-deſſus de tous les Heros de l'ancienne Rome & de tous les Ceſars, par les titres pompeux qu'ils lui attribuerent par les ſurnoms d'Affricain, d'Aſiatique, d'Européen, d'Italique, de Belgique, de Germanique, de Lombard, de Saxon, de Hongrois & de pluſieurs autres encore que leur fertile imagination pût inventer, pour enfler leurs dédicaces.

Outre ſes enfans legitimes, Charles-Quint eut auſſi de differentes perſonnes des enfans naturels, entre leſquels Don Jean d'Autriche s'eſt ſignalé par ſa valeur & toutes ſortes de vertus militaires, civiles & politiques. Le Roy Philipe aïant remarqué en lui dès ſon enfance de rares qualités, le fit élever avec de grands ſoins & lui donna une éducation digne de ſa haute naiſſance, lorſqu'il eut atteint l'âge de 26 ans, il lui confia le commandement de l'armée navale deſtinée contre les Turcs, qui remporta cette memorable victoire dans le Golfe de Lepanthe, le ſeptiéme jour d'Octobre en l'année 1571. le combat dura cinq heures, trente-cinq mille Turcs y périrent avec leurs

principaux

principaux Officiers & le General Alibaſſa. Quinze mille Chrétiens furent délivrés de la chaîne, & l'on fit huit mille Turcs eſclaves : on enleva aux ennemis 180 galeres, vingt autres furent coulées à fond, & dix-huit brûlées. Don Juan d'Autriche après cette memorable Victoire, fit peindre ſur ſes étendarts une Croix, à l'exemple du grand Conſtantin, avec ces paroles, *dans ce ſigne j'ai vaincu les Turcs, & dans ce ſigne je vaincrai les hérétiques.*

Ce Prince digne d'une memoire immortelle, fut fait Gouverneur des Païs-Bas ; mais ſa domination ne fut pas de longue durée : car au bout d'un an, après avoir donné en pluſieurs occaſions, des preuves d'un grand courage & d'une ſage conduite, il mourut en l'année 1578. âgé de trente-trois ans, ne laiſſant que deux filles naturelles.

Dom Joüan d'Autriche meurt à 33. ans.

Tous ceux qui liront ce que l'on vient de dire de la vie & de la mort de l'Empereur Charles-Quint, ne pourront refuſer leurs éloges à la memoire de ce grand Prince. Ce qu'il a fait pour la Religion & pour l'Etat ; ſon zele, ſon courage, ſes belles actions lui ont acquis une gloire immortelle : mais ſur tout, ſa retraite, & le generoux mépris qu'il fit des pompes & des vanités du monde, en renon-

çant volontairement à tant de Roïaumes & à l'Empire, l'ont rendu inimitable. Dieu le fit naître pour l'opoſer à l'Empereur Soliman, & pour arrêter la rapidité de ſes conquêtes. Il s'opoſa auſſi toujours de toute ſa force aux progrés des Lutheriens qui auroient peut-être achevé de pervertir toute l'Allemagne, ſans les Victoires de Charles-Quint. Il mourut enfin, ce heros inimitable, au milieu de ſa retraite & dans le ſein du repos, pour aller recevoir la récompenſe de ſes vertus.

LIVRE XXII.

CHAPITRE PREMIER.

Les commencemens du Regne de Philippes II. fils & ſucceſſeur de l'Empereur Charles-Quint, au Roïaume d'Eſpagne.

AVANT que d'entrer dans le détail des Actions & du Regne de Philippe II. Roy d'Eſpagne; il eſt neceſſaire de reprendre les choſes de plus haut, & dire en quelle ſituation ſe trouvoit le Roïaume à la mort de l'Empereur Charles-Quint ſon pere. Les Grands

étoient mécontens, peu unis entr'eux; tout se disposoit à la guerre audehors; les François, les peuples des Païs-bas, commençoient à remuer. L'Héréſie s'étoit glissée en Flandres & en Hollande, où l'on voïoit de tous côtés des semences de révolte, qui furent comme les premieres étincelles de ce grand changement qui arriva dans la suite, en Affrique & en Europe: de sorte que les Sujets de Charles-Quint, regardoient Philippe son fils & son successeur, comme leur ennemi commun. Les François s'étoient emparé du Marquisat de Montferrat, de la Savoye & du Piedmont, d'où ils faisoient des courses continuelles par tout le Milanez. La France d'un autre côté se voïoit inondée d'Hérétiques qui se multiplioient, & causoient par tout de grands desordres & de grands ravages: Soliman Empereur des Turcs, regnoit encore, & s'étoit rendu maître de la meilleure partie de la Hongrie; il avoit en mer une formidable armée navale, qui menaçoit le Roïaume de Naples, pour favoriser les François. Les Flamands imbus des nouvelles opinions, avoient imploré le secours des Rois de Suede, de Danemark, & des Anglois leurs voisins, pour avoir la liberté de conscience: le Pape même, les Ducs de Parme, & de Ferrare s'étoient

déclarés contre l'Espagne. Les Venitiens plus politiques, se tenoient en repos & gardoient la neutralité.

Cependant le Duc de Guise fut envoïé pour faire le Siege de Calais, Place importante dont les Anglois s'étoient emparé, & d'où ils faisoient des courses continuelles, & de grands ravages sur les côtes de France. Le Duc de Nevers pour intriguer les Anglois, & pour leur ôter le soupçon du veritable dessein du Roy de France, commandoit un corps de dix mille fantassins & de 1500. chevaux, comme pour favoriser l'entreprise du Duc de Guise qui faisoit semblant de vouloir assieger Ham ou S. Quentin, ou du moins d'empêcher les Espagnols de ravitailler ces Places. Les Ducs d'Aumale, d'Elbœuf, de Nemours; le Prince de la Roche-sur-Yon, Pierre Strozzi, M. de Trêmes Maréchal de France; Messieurs de Montmoranci, d'Anville, d'Etrées, General de l'Artillerie, Dandelot, Lansac, Tavanes, Senerpont, de Boüillon, de Grammont; avec un grand nombre d'autres Seigneurs de la premiere qualité servoient dans cette armée, pour acquerir de la gloire, & avancer leur fortune.

Le Duc de Guise, en partant d'Amiens, fit courir le bruit que son dessein étoit de ravitailler Ardres & Dourlens à trois

lieuës de Calais & de Boulogne. Alors le Duc de Nevers le vint joindre ; leur armée étoit de trente mille fantaſſins, & de ſix mille chevaux ; ils vinrent tout-à-coup fondre ſur Calais lorſqu'on s'y attendoit le moins ; car les Anglois étoient perſuadés que cette place, dans l'état où ils l'avoient miſe, étoit imprenable. Cependant ils demanderent un prompt ſecours au Roy d'Eſpagne, lequel donna ordre au Comte d'Egmont de ſe mettre inceſſamment à la tête des Troupes, pour ſe rendre auprès de Calais. On manda en même-tems au Gouverneur de tenir bon juſqu'à l'arrivée du ſecours. Mais voïant que le Château avoit été emporté de force, avec une grande boucherie de ſes Soldats, il crut qu'il falloit demander de bonne heure à capituler, pour faire ſa condition meilleure : mais le Duc de Guiſe voulut qu'il ſe rendît à diſcretion. En effet les Soldats de la garniſon n'eurent que la vie ſauve, avec la liberté de ſe retirer où ils voudroient. Les étendars, l'artillerie, les munitions, l'or & l'argent, tout demeura au pouvoir des François qui entrerent dans la Place le 8. Janvier en l'années 1558.

Le Duc de Guiſe prend de force la Ville & le Château de Calais.

1558.

Le Duc de Guiſe, maître de la Place, exigea des Bourgeois & des Marchands de Calais de grandes ſommes, pour ſe

racheter du pillage : le Duc de Guiſe & ſes ſoldats s'enrichirent à ce ſiege : le Roi de France eut pour ſa part toute l'artillerie, avec tous les inſtrumens de guerre qui ſe trouverent dans les magaſins, & les Arſenaux de Calais. La Reine d'Angleterre ſouffrit cette perte avec beaucoup d'impatience & de chagrin. Henri II. apprit la nouvelle de la reddition de Calais, dans le tems que l'on faiſoit les réjouiſſances à la Cour, pour le mariage du ſecond fils du Duc de Nevers, avec la ſeconde fille de Madame de Boüillon.

Cette bonne nouvelle redoubla la joïe, les jeux & les feſtins. Les grandes loüanges que le Roy donna publiquement au Duc de Guiſe, exciterent l'envie des perſonnes jalouſes de ſa gloire. Le Roy d'Eſpagne ne fut gueres moins touché de la perte de Calais, que la Reine d'Angleterre. Ce Prince crut qu'il étoit neceſſaire de faire venir le Duc d'Albe dans les Païs-Bas où l'on prévoïoit que la guerre s'allumeroit bientôt ; ce qui ne manqua pas d'arriver peu de tems après. Ce grand General partit de Milan, & ſe rendit à Bruxelles par l'Allemagne : la Ducheſſe d'Albe prit la route d'Eſpagne ſur les galeres, avec ſon fils.

Philippe donna le Gouvernement du Milanez à Gonzales de Cordoüe, neveu

du Duc de Seza ; homme d'un grand ſens pour les affaires & les négociations les plus importantes ; d'un courage égal à ſa prudence, d'une profonde diſſimulation, & cachant ſes deſſeins, ſous le voile d'un ſecret impénetrable aux plus clairvoïans. Le Roy lui fit donner douze cent mille écus pour la continuation de la guerre contre le Roy de France, lequel fit aſſembler les Etats Generaux dans le Louvre à Paris : le Cardinal de Lorraine, à la tête du Clergé, le Duc de Nevers à la tête de la Nobleſſe, Monſieur de Montiers pour le Tiers Etat, lui offrirent de bon cœur tous les ſecours d'hommes, & d'argent dont il pourroit avoir beſoin dans la conjoncture preſente.

Le Dauphin de France épouſe Marie Stuart Reine d'Ecoſſe.

Ce Prince, outre les dépenſes de la guerre, étoit encore obligé de faire une dépenſe extraordinaire, à cauſe du mariage du Dauphin, avec Marie Stuart Reine d'Ecoſſe, Princeſſe d'un grand merite, d'une rare beauté, & d'une pieté ſinguliere, iſſuë du Roy Jacques V. & de la Princeſſe Madelaine, fille de François I. qu'il épouſa en l'année 1536. Marie Stuard vint au monde en l'année 1542. ſix jours avant la mort de ſon pere, lequel la mit & ſon Roïaume par ſon teſtament, ſous la protection du Roy de France. Cette diſpoſition teſtamentaire

excita la jalousie & le chagrin de Henri VIII. Roy d'Angleterre; lequel avoit projeté d'unir le Roïaume d'Ecosse au sien, en faisant épouser Marie Stuard, au Prince de Galles son fils, & son présomptif heritier. David Beton Cardinal de saint André, s'opposoit aux intentions & aux projets du Roy d'Angleterre; & pour tirer d'oppression la jeune Princesse âgée seulement de six ans; on la conduisit en France avec la Reine sa mere, en l'année 1548.

Cependant les François continuoient toûjours la guerre en Italie; on leur reprocha d'avoir fait venir l'armée navale de Soliman, pour ravager les Côtes & les Villes maritimes de Toscane, & de la Comté de Nice. Cette armée répandit bientôt la terreur dans la Sicile, & par toute l'Italie: les Gouverneurs furent obligés de renforcer toutes les garnisons de toutes les places maritimes, & d'y ajoûter de nouvelles fortifications, principalement le long de la côte de Calabre, où l'on craignoit davantage les ravages & la furie de l'armée Turquesque. On jetta promptement dans Portohercole 300 soldats Napolitains, sous les ordres de Don Juan Manriquez. Le Duc de Florence demanda au Roy, des Troupes pour les mettre dans Piombino. Ce-

ſar de Naples ſe chargea de défendre Nice, avec l'Infanterie Eſpagnole qu'il commandoit. On vit bientôt l'armée ennemie faiſant voile au large de Galipoli, & de Tarente. Piali fameux Corſaire, general de cette Flotte, mit d'abord à terre quinze cens hommes, & commença ſes ravages par un Monaſtere de Religieuſes, dans lequel ils exercerent mille violences, après l'avoir pillé. Aurele Fregoſe qui parut ſur le rivage à la tête de la Cavalerie, obligea les Turcs de ſe rembarquer, & d'aller joindre l'armée navale de France, pour faire le ſiege de Nice ou de Villefranche, afin d'en chaſſer les Eſpagnols: les Genois dépêcherent vers Piali, & lui envoïerent de riches preſens, pour l'engager à épargner leurs frontieres, d'autant plus qu'ils avoient un Ambaſſadeur à Conſtantinople, qui négocioit un traité de paix & de commerce, entre la Porte & la République de Gennes.

Du côté de Flandres, Monſieur de Termes mit ſur pied une armée de douze mille hommes d'Infanterie tirés des garniſons de Boulogne & de Calais, avec deux mille chevaux. Il attaqua la Ville de Dunquerque qui fut priſe & pillée. Le Roy Catholique donna ordre au Comte d'Egmont General de la Cavalerie,

La Ville de Dunquerque priſe & pillée par les François.

& Gouverneur de Flandres, de s'opposer avec toutes ses troupes, aux ravages que l'armée Françoise faisoit impunément de tous côtés. Les deux armées étoient égales en nombre : le Comte d'Egmont attaqua les François avec tant de furie, sans leur donner le tems de se reconnoître, & de respirer, qu'il les mit en désordre : par malheur pour eux, Monsieur de Termes, incommodé de la goutte, & ne pouvant se tenir à cheval, fut contraint de ceder le commandement des troupes à Senarpont, Capitaine d'une grande experience : pour surcroît de malheur, l'armée Françoise enfermée par les flots sur les dunes, étoit obligée d'atendre au lendemain pour se retirer d'un Païs ennemi, où elle manquoit de vivres, & de toutes les choses necessaires. Il falloit donc livrer Bataille pour s'ouvrir un passage à la pointe de l'épée. Le Comte d'Egmont eut son cheval tué sous lui dès le commencement du combat. Les François croïant que leur artillerie avoit mis leurs ennemis en désordre, sortirent de leurs rangs pour les poursuivre & achever de les rompre : mais les Espagnols les chargerent avec tant de furie, qu'ils ne pûrent soûtenir un choc si brusque, s'étant mis eux-mêmes en desordre, par leur imprudence : l'artillerie des vais-

ſeaux acheva de deſeſperer les François qui jetterent leurs armes, pour fuïr avec plus de vîteſſe. Les païſans tuerent plus de quinze cent de ces fuïards : pluſieurs autres furent noïés, lorſque la grêve fut couverte des eaux de la mer. Treize-cent Cavaliers ſe ſauverent, de Termes General de l'armée, demeura priſonnier de guerre avec un fils de Monſieur d'Annebaut. Senarpont & pluſieurs Seigneurs d'une grande diſtinction, furent tués ſur le champ de bataille, & deux mille ſoldats : on fit trois mille priſonniers, toute l'arrillerie, & tous les étendarts furent pris avec tout le bagage. Cette déroute fut auſſi dommageable au Roy de France, que la Bataille qu'il perdit à S. Quentin. La negligence qu'il eut à envoïer du ſecours à Monſieur de Termes, fut la cauſe de ſon malheur. Ce Prince craignant que les vainqueurs voulant tirer avantage de leur Victoire, ne miſſent le ſiege devant Calais, en donna le gouvernement au Vidame de Chartres, & redoubla la garniſon. Le Duc de Guiſe paſſa promptement de Champagne en Picardie, pour être en état de ſecourir Calais, ſi l'envie prenoit aux Eſpagnols d'en faire le ſiege.

Les calamités que ſouffroient depuis long-tems, pendant la guerre, les François & les Eſpagnols, firent naître aux

deux Monarques le desir de finir les malheurs de leurs peuples, par une Paix solide & durable, s'il étoit possible. Le 15. jour d'Octobre de l'année 1558. on conclut une Tréve de vingt jours, pour suspendre tous actes d'hostilité : Le Roy Catholique se rendit à S. Omer, & envoïa son artillerie à Arras. La maladie de la Reine son épouse lui donnoit de grandes inquiétudes : il souhaitoit avec empressement de la voir : outre cette inquiétude, les Hérétiques dont le nombre croissoit tous les jours en Flandres, lui donnoient aussi beaucoup de chagrin ; le poison de l'Héresie se glissa même jusques en Espagne, & l'on fut contraint de faire de terribles executions dans les Villes de Vailladolid & de Plaisance.

Tréve concluë entre les François & les Espagnols.

Cependant les Plénipotentiaires chargés de conclure ce Traité de Paix, s'assemblerent dans l'Abaïe de Cercam : le Duc d'Albe pour le Roy Catholique : le grand Conétable pour le Roy très-Chrétien, avec d'autres Députés qui leur furent donnés, pour travailler de concert à ce grand œuvre, qui devoit procurer le repos à toute l'Europe. La Duchesse de Lorraine s'y rendit aussi, comme neutre, & sans être attachée à l'un ou à l'autre Parti. Les Conférences durerent pendant quarante jours : enfin les François,

pour terminer toutes contestations, proposerent le mariage de la Princesse Ysabelle, fille aînée du Roy de France, avec Don Carlos Prince d'Espagne ; & de la Princesse Marguerite sa tante, fille du Roi François I. avec le Duc de Savoye. Le Roy Catholique avoit d'autres vûës. Il projetoit de marier la Princesse Ysabelle avec le Duc de Savoye. Il envoïa en en Angleterere le Duc de Feria, pour consoler la Reine de la perte de Calais & pour la consulter sur les propositions des Plénipotentiaires ; mais enfin cette Princesse accablée de chagrins, du regret de la longue absence du Roy, & de ses propres infirmités, mourut le 19 jour de Novembre âgée de 43. ans & neuf mois ; & de son Regne le cinquiéme & quatre mois Elle fut inhumée à Londres dans le tombeau de ses ancêtres. Cette Princesse étoit d'une taille médiocre, & d'une santé fort délicate : elle avoit été tres-belle dans sa jeunesse, le son de sa voix étoit plus ferme que doux. Elle agissoit en toutes choses avec mesure & gravité, quoiqu'elle eût une grande vivacité d'esprit. son courage heroïque la mettoit bien audessus des foiblesses ordinaires des femmes : elle sçavoit prendre son parti dans les affaires les plus délicates, avec une ferme réso-

On propose de marier la Princesse Ysabelle de France avec Don Carlos.

lution : elle conſerva la modeſtie & l'honêteté, au milieu du grand monde, & de la Cour, comme ſi elle eut été toûjours nourrie à l'ombre d'un couvent dès ſa premiere jeuneſſe. Elle recevoit ſouvent la ſainte Euchariſtie, ſans être allarmée des menaces du Roy Henri VIII. ſon pere, ni d'Edouard ſon frere, qui vouloient lui interdire tyranniquement l'uſage des Sacremens & de la Meſſe ; juſqu'à la menacer de la faire mourir, ſi elle perſeveroit dans ces ſaintes pratiques. Elle étoit pleine de douceur & de bonté ; mais elle puniſſoit avec une rigueur inflexible, les grands Seigneurs qui abuſoient de leur pouvoir pour tyranniſer les peuples : elle ſouffrit des peines, & des contradictions infinies, pour rétablir & conſerver la Religion Catholique, abolie & preſque entierement détruite ſous les Regnes de ſon pere, & de ſon frere. Ce fut un malheur pour cette Princeſſe, que d'être iſſuë d'un pere héréſiarque, & de ne point laiſſer après elle de poſterité pour lui ſucceder. Sa Couronne tomboit après ſa mort, entre les mains de ſa plus cruelle ennemie & de l'Egliſe Romaine qu'elle avoit projeté de détruire avant même que de monter ſur le Trône. La mort du Cardinal Polus âgé de 53. ans, ſuivit de près celle de la Reine : de ſorte

que les Catholiques perdirent en même-tems tout ce qui étoit capable de soûtenir la veritable Religion dans l'Angleterre.

Elysabeth parvenuë au Trône d'Angleterre, après la mort de la Reine Marie, reçût avec beaucoup d'agrément l'Ambassadeur de Philippe qui avoit envoïé en ce Roïaume, le Duc de Feria. Quelques-uns mêmes crûrent quelle se flatta de l'esperance d'épouser ce Prince. Elle fut couronnée avec toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine; quoique le Pape Paul IV. l'eût declarée inhabile à succeder; à la sollicitation des François qui vouloient faire tomber la Couronne d'Angleterre sur la tête de Marie Stuart Reine d'Ecosse, & qui avoit déja pris le titre & la qualité de Reine d'Angleterre, à cause de la naissance d'Elysabeth qui n'étoit que bâtarde: mais au reste elle étsit doüée de grandes qualités; d'un courage mâle & invincible. Elisabeth placée sur le Trone d'Angleterre.

Cette Princesse ménagea d'abord les Catholiques qui étoient en très-grand nombre dans toute l'Isle: mais enfin elle leva le masque, & renonça entierement à la Religion Romaine, & prit le titre pompeux de Chef de l'Eglise, & de la Religion Anglicane. Elle priva de leurs Evêchés tous les Evêques qui oserent s'opposer à ses injustes prétentions; & decla-

rés coupables de crime de Leze-Majesté. Cependant elle ne persecuta ouvertement les Catholiques, pour le fait de la Religion, que la huitiéme année de son Regne. Elle fit mettre en prison la Reine
1559. d'Ecosse, qu'elle regardoit comme une ennemie redoutable, & qui étoit en effet la plus grande ressource des Catholiques.

Ces grands changemens arrivés tout à coup dans l'Angleterre, depuis la mort de la Reine Marie; redoublerent les desirs que Henri II. Roy de France, avoit de conclure la Paix avec l'Espagne, pour être en état de faire la guerre à Elysabeth, & de banir les hérétiques de son Roïaume, qui commençoient à y faire du desordre, & principalement dans la Ville de Paris, où l'on voïoit déja des semences d'une guerre civile; parce que les plus grands Seigneurs du Roïaume favorisoient secretement les hérétiques: les peuples paroissoient mécontens, & se plaignoient avec aigreur, à cause des impôts excessifs dont ils se sentoient accablés depuis le Regne précedent. Le Roy d'Espagne desiroit aussi la Paix, pour plusieurs raisons importantes: de sorte que le Duc d'Albe eut ordre d'aller à Cateau Cambresis conferer avec Madame Christine de Lorraine, le cinquiéme jour du mois de Janvier en l'an-

née 1559. Le Connétable de France s'y rendit auſſi, avec les Députés de part & d'autre. Le Roy d'Eſpagne, pour préliminaire demandoit la reſtitution de Calais : l'Empereur, de ſon côté, prétendoit auſſi la reſtitution de Metz, Toul & Verdun. Il falloit encore contenter le Duc de Savoye, & lui reſtituer les Places que les François avoient conquiſes dans ſes Etats ; car le Roy d'Eſpagne l'avoit aſſuré qu'il feroit plûtôt la guerre pendant toute ſa vie, que de conclure une Paix qui lui fût préjudiciable.

Le Roy d'Eſpagne rend pluſieurs places pour faire la paix

Après de longues conteſtations les deux Monarques conſentirent enfin à faire ceſſer la guerre, & à rétablir la paix dans leurs Etats ; à condition de concourir de bonne foy, & de tout leur pouvoir à la concluſion du Concile de Trente : que le Roy Catholique rendroit S. Quentin, le Catelet, Han, Mariembourg, Thionville, & toutes les autres Places conquiſes ſur le Roy de France, en ſe reſervant l'artillerie, & les munitions ; avec la faculté de ruiner les fortifications, ſelon l'agrément des deux Monarques. Le Roy de France, de ſon côté, s'obligea de reſtituer de bonne foy, ce qu'il avoit conquis ſur les Eſpagnols, les Genois, & leurs Alliés. Les Ducs d'Albe & d'Arcos, le Prince d'Orange & le Comte d'Eg-

mont, demeurerent en otage de la part des Eſpagnols. Le Cardinal de Loraine, le Duc de Guiſe, ſon fils & ſon frere, furent les otages de la part des François.

Jamais la haine d'aucun Prince ne fut auſſi fatale à cette Nation, que l'alliance & l'amitié du Pape; car ils perdirent en un jour, ce qu'ils avoient conquis en trente années, avec des peines & des dépenſes infinies. Les Eſpagnols retirerent de leurs mains, la Savoye, & le Piedmont, & toutes les Places qu'ils avoient priſes juſqu'aux portes de Milan. De même l'inimitié du Pape Paul IV. fut très-funeſte au Roy d'Eſpagne: car quoiqu'il eut conclu une Paix glorieuſe, & avantageuſe; cependant la longue guerre qu'il fut obligé de ſoûtenir contre la France, le mit hors d'état de pourſuivre vivement les Turcs, & de s'oppoſer aux ravages que ces Infideles firent ſur les côtes & les villes maritimes; les hérétiques, à la faveur de la guerre, prirent occaſion de troubler l'Egliſe, & ſe multiplierent à l'infini, & cauſerent enfin ces grands deſordres qui déſolerent l'Europe dans la ſuite des tems.

Yſabelle promiſe à Dom Carlos épouſe Philippe II. ſon pere.

Pour mieux reſſerrer les nœuds de la Paix entre les deux Monarques, on conclud le mariage de la Princeſſe Yſabelle de Vallois, qui avoit été promiſe d'abord

à Dom Carlos, avec le Roy d'Eſpagne, nonobſtant la grande diſproportion de leur âge. Cette Princeſſe nâquit à Fonteinebleau, de Catherine de Medicis épouſe de Henri II. le onziéme jour d'Avril en l'année 1546. Don Carlos étoit né l'année précedente; mais Philippe, ſans avoir égard à cette convenance de leur âge, changea de deſſein, & réſolut d'épouſer Yſabelle qui n'avoit que treize ans; reſervant Don Carlos pour le marier à la Princeſſe Anne, fille de Maximilien Roy des Romains, & de la Reine Marie ſa tante, pour la conſervation, & l'agrandiſſement de la Maiſon d'Autriche; & pour engager de plus en plus les Allemands à la défenſe de l'Italie, & de la Flandres.

Dans le tems que l'on faiſoit la Paix generale entre les deux Couronnes; des diſſentions particulieres entre les Maiſons de Bourbon, de Châtillon & de Guiſe, mettoient tout Paris en mouvement, & cauſerent des deſordres dont les ſuites furent très-funeſtes: le ſujet de cette querelle étoit fondé ſur le refus que fit le Duc de Nemours d'épouſer Mademoiſelle de Rohan ſœur de Jeanne d'Albret Ducheſſe de Vendôme, comme il s'y étoit engagé. Le Connétable conſentoit auſſi à ſe défaire de la Charge de Grand-Maî-

tre de la Maiſon, du Roy en faveur du Seigneur de Montmorency ſon fils aîné, qui devoit épouſer Diane, fille naturelle du Roy : le Prince de Condé & l'Amiral parurent chagrins & mécontens de ce que le Gouvernement de Picardie qu'ils demandoient avec beaucoup d'empreſſement, avoit été donné préferablement à Monſieur de Briſſac, comme une récompenſe des grands ſervices qu'il avoit rendu à l'Etat, pendant les guerres d'Italie, & parce qu'il étoit bon Catholique ; au lieu que le Prince de Condé favoriſoit ouvertement le parti Huguenot, auſſi-bien que l'Amiral & Dandelot ſon frere, lequel prononçoit d'horribles blaſphêmes contre la Religion & l'Egliſe Catholique, qui lui avoit recommandé très-ſerieuſement de changer de conduite, s'il ne vouloit pas s'expoſer à encourir ſa diſgrace. En effet, il fut mis en priſon au Château de Moulins, avec Anne du Bourg, Conſeiller au Parlement de Paris, & pluſieurs autres hérétiques.

Les Proteſtans d'Allemagne envoïerent au Roy une ſolemnelle Ambaſſade, pour demander la liberté des priſonniers qui avoient été arrêtés par le conſeil du Connétable. Henri II. leur répondit qu'on leur feroit leur procés, s'ils refuſoient de vivre dans l'obéïſſance de l'Egliſe Catho-

lique, Apoſtolique & Romaine ; comme avoient toûjours fait leurs ancêtres juſqu'alors. Les Princes du Sang ſollicitoient auſſi avec empreſſement la délivrance des priſonniers, & demandoient que cette affaire fut remiſe à la déciſion d'un Concile National : mais le Roy n'eut aucun égard à leur requête ; quelques uns leverent le maſque, & ſe revolterent ; on les mit en priſon au Château de Vincennes. On défendit très ſeverement toutes les aſſemblées nocturnes, où l'on prêchoit les nouvelles doctrines. On vit incontinent courir des manifeſtes pleins de menaces contre cette défence, & contre ceux qui voudroient ſe mettre en devoir de l'executer. Ces manifeſtes contenoient auſſi pluſieurs blasfêmes contre Dieu & contre le Roy ; lequel fit en même-tems un Edit plus rigoureux, contre les hérétiques, & contre tous ceux qui oſeroient porter des armes à feu Il révoqua toutes les penſions qui ſe païoient ſur le Treſor Roïal.

Le Roy Philippe voulant accomplir inceſſamment ſon mariage avec la Princeſſe de Valois, envoïa le Duc d'Albe à Paris, avec une nombreuſe eſcorte de Seigneurs Eſpagnols, que le Roy, les Princes ſes enfans, & toute la Cour reçûrent avec toutes ſortes de démonſtra-

tions de joïe & de réjoüiſſances proportionnées a la pompe & à la ſolemnité d'une auſſi grande fête. Dans la viſite qu'il renait à la Reine d'Eſpagne, il ne voulut point ſe couvrir, quoiqu'elle lui fit ſigne de le faire. Le Roy ſon pere la conduiſit à l'Egliſe de Nôtre-Dame, le 24 jour de Juin, où le Duc d'Albe l'épouſa ſolemnellement au non du Roy ſon maître; le Cardinal de Bourbon préſidant à la céremonie de cet Auguſte mariage, en preſence des Ambaſſadeurs, & des Miniſtres des Couronnes. Le mariage du Duc de Savoye fut célebré au Palais des Tournelles, avec de grandes magnificences, des jeux, des tournois, des ſpectacles. Le dernier jour de la fête, le Roy parut en armes à la barriere du camp, accompagné des Ducs de Lorraine, de Ferrare, de Guiſe, & de Nemours, rompit des lances, & fit pluſieurs courſes avec une adreſſe & une grace inimitable.

Le Duc d'Albe épouſe la Princeſſe au nom du Roy Philippe II.

Le Duc de Savoye, la Ducheſſe ſon épouſe, la Reine mere, la Reine d'Eſpagne, & la Reine d'Ecoſſe envoïerent prier le Roy de ſe repoſer, parce que la chaleur étoit exceſſive, & qu'il avoit remporté pluſieurs prix. Le jour étoit ſur ſon déclin; le Duc de Ferrare & le Connétable, firent de concert au Roy la même priere, que les Reines lui avoient dé-

ja faite : la Reine ſon épouſe revint encore à la charge & redoubla ſes inſtances, d'autant que la nuit précedente elle avoit ſongé que le Roy avoit été tué ; elle n'étoit pas encore entierement revenuë des allarmes que ce ſonge lui avoit cauſé. Ce Prince, comme entraîné par ſa malheureuſe deſtinée, voulut encore rompre une lance, faire une courſe contre le Comte de Montgommery, lequel fit inutilement tout ce qu'il pût pour s'en défendre. Il étoit naturellement très-robuſte & tres-vigoureux ; originaire d'Ecoſſe ; & fils du Seigneur de Lorges : il donna de ſa lance avec une grande roideur, un coup dans l'eſtomac du Roy ; un éclat entra par la viſiere du caſque, & bleſſa le Roy à l'œil ; de ſorte que ce Prince tomba de ſon cheval ſans ſentiment & preſque ſans vie ; le ſang ruiſſelant de tous côtés ſur ſon viſage ; on lui tira de l'œil cinq petites eſquilles ; les chirurgiens qui firent l'operation jugerent d'abord que la bleſſure étoit mortelle. Ce coup funeſte fut la ſource fatale des malheurs, & de la ruine preſque entiere du Roïaume de France.

Le Roy de France eſt bleſſé à mort dans un tournois.

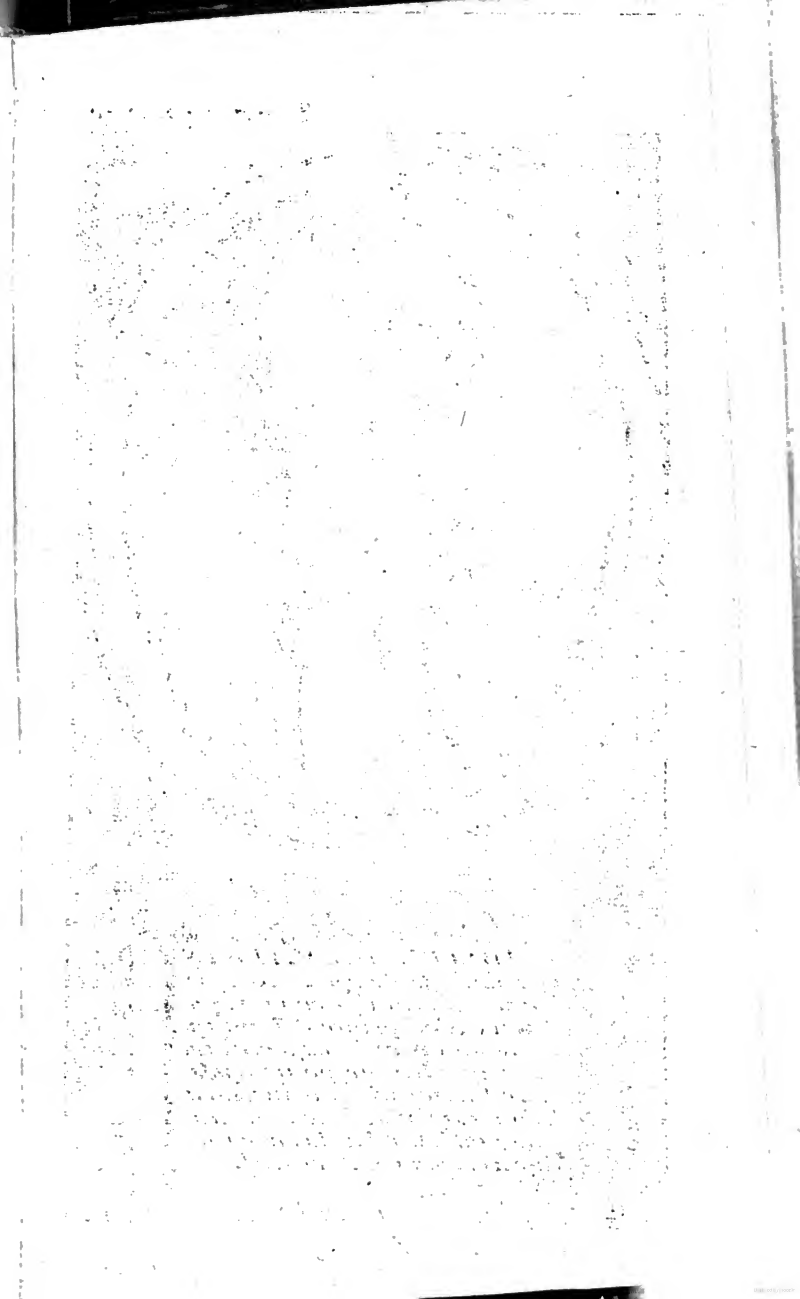
Ces fêtes & ces réjoüiſſances ſolemnelles furent ſuivies de ruiſſeaux de larmes intarriſſables. Le Roy voïant que ſon mal étoit audeſſus de tous les reme-

des, & qu'il falloit se disposer à mourir, fit venir auprès de lui, le Dauphin & lui ordonna d'accomplir fidellement toutes les conditions du Traité de Paix, & de rendre au Duc de Savoye toutes les places qui lui appartenoient ; il lui donna sa benediction, & mourut plein des sentimens d'un veritable catholique, âgé de 42. ans, & dans la treiziéme année de son Regne. Toute l'Europe, à la reserve des hérétiques, fut affligée de la mort de ce grand Prince : ils répandirent en peu de tems par toute la France le poison de leurs erreurs, par la force des armes, & les cruelles guerres qu'ils exciterent avec des succès differens.

Portrait & belles qualités du Roy Henri II.

Henri II. étoit un Prince plein de valeur & de pieté ; d'une taille mediocre avec un beau visage, la barbe & les cheveux noirs ; d'un abord affable à tout le monde, ami & protecteur des sçavans, des gens de bien, & des bons soldats. Son inclination naturelle le portoit à la guerre. Il étoit versé dans les Mathématiques, & la Musique. Le Roy d'Espagne fut fort touché de cette mort ; il se retira dans la Ville de Gand, où il fit faire à son beaupere des obseques magnifiques. Henri II. avant que d'expirer recommanda au Duc de Savoye ses Etats & ses enfans, qu'il laissoit jeunes & sans appui, exposés à

toutes



ISABELLE DE VALOIS
Fille ainée de Henry 2e Roy de France fut promise en mariage a don Carlos prince d'Espagne mais son pere le Roy phillipe 2e voulut l'auoir pour luy. Isabelle fut nomée la princesse de la paix: a Cause que son mariage fut le neud de la paix Conclue à Cateau Cambresis en l'année 1559

BIBLIOTECA ANGELE...

toutes sortes de périls. Il se confioit encore dans la fidelité du Roy d'Espagne, religieux observateur de sa parole, qu'il ne viola jamais, pour quelqu'interêt que ce pût être. Les politiques apprehendoient que ce Prince ne voulût se prévaloir de la circonstance du tems, & de la mort du Roy de France : mais il croïoit que c'étoit une chose honteuse que de manquer de fidelité, & de préferer l'interêt à la gloire.

CHAPITRE II.

En quelle situation se trouvoit la Flandre à la mort de Henri II. Roy de France. Des préparatifs que fit le Roy Philippe II. pour son mariage, & pour son voïage d'Espagne.

LE Roy Catholique envoïa, en qualité d'Ambassadeur à Paris, Ruiz-Gomez de Sylva, faire des complimens de condoleance à la Reine, sur la mort tragique de son époux, & porter à la jeune Reine d'Espagne, des diamans & des joïaux de grand prix. La Paix qui venoit d'être ratifiée laissoit à ce Prince la liberté de sortir des Païs-Bas, & de

retourner en Eſpagne. Ce Prince connoiſſoit aſſez le naturel changeant des peuples des Païs-Bas, enclins à ſe revolter, ſe confiant ſur leurs propres forces, & la ſituation avantageuſe de leur Païs abondant en richeſſes, & rempli de fortes Places de guerre.

A la concluſion de la Paix entre les Couronnes de France & d'Eſpagne, les peuples des Païs-Bas étoient nombreux, & comblés de biens de toute eſpece, leur Etat floriſſant, & dans le plus haut dégré de gloire qu'il eut encore été. La Foy s'y étoit conſervée juſqu'alors dans toute ſa pureté; la Religion Romaine y étoit ſéverement obſervée; on n'y toleroit point le vice: les vicieux y étoient ſéverement punis; mais en peu de tems l'ambition, la convoitiſe, le repos, les plaiſirs dont on joüiſſoit pendant la Paix, corrompirent les bonnes mœurs & la vertu. Depuis que le Duc d'Albe voulut perſuader à Charles-Quint de retrancher les grands Privileges des Flamands; & de les traiter comme les autres Sujets de l'Empire; ces peuples jaloux de leur liberté, commencerent à ſe tenir ſur leurs gardes & à ſe précautionner contre les tentatives, & les entrepriſes de la Cour. Le Prince d'Orange & le Comte de Boſſu, ſe plaignirent amerement à l'Empereur, des mau-

vaiſes impreſſions, que le Duc d'Albe tâchoit de leur inſpirer contre les Flamans.

Depuis que Philippe II. eut monté ſur le Trône d'Epagne, les murmures des Flamands redoublerent; car ils ſe plaignoient que le Roy les négligeoient, & qu'il n'admettoit dans ſes Conſeils, & le maniement de ſes affaires importantes, que des Eſpagnols, & ſur tout, les Ducs d'Albe, & de Feria, Rui-Gomez de Sylva, Prince d'Eboli, ſans ſe ſoucier des Flamans, & ſans les admettre dans le Miniſtere; quoiqu'ils euſſent toujours ſervi les Rois avec une grande fidelité. Les ſujets de mécontentement que ces peuples croïoient avoir, effacerent bientôt de leur cœur l'amour qu'ils avoient pour le Roy, & en ſuite le reſpect.

Les Flamands ſe plaignent de la conduite du Roi Philippe II.

Le Prince d'Orange étoit alors en otage à la Cour du Roy Très-Chrétien. Il apprit que le Roy Catholique avoit réſolu de détruire dans ſes Etats toutes les Héréſies, pour y conſerver le repos; & que ce conſeil lui avoit été ſuggeré par le Duc d'Albe. Le Prince d'Orange, dès le tems qu'il vint encore tout jeune à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, faiſoit déja profeſſion de la Religion Prétenduë Reformée, comme il le déclara dans une apologie publiée en ſon nom, pour ſe juſtifier des reproches que lui

faiſoit l'Empereur Charles-Quint.

Pour prévenir les troubles naiſſants de Flandres, le Roy convoqua les Etats Generaux dans la Ville de Gand & demanda d'abord des ſecours pour païer l'Infanterie & les Compagnies d'Ordonnance qui gardoient la Flandre. On lui accorda pendant neuf ans 900000. Florins par chaque année; mais les Etats ſe reſerverent le recouvrement & la diſtribution de cet argent, ne ſe confiant pas aſſez en la fidelité des Miniſtres du Roy. Les Etats demanderent encore la continuation du Traité paſſé entr'eux & l'Empereur Charles-Quint, qui leur avoit accordé les mêmes Privileges qu'aux Allemands; & de faire ſortir des Païs-Bas tous les ſoldats étrangers. Le Prince d'Orange leur ſuggeroit ſous main toutes ces demandes, qui étoient contre l'uſage ordinaire, ce qui faiſoit aſſez connoître la défiance des Flamands & le deſir de ſe rendre les maîtres de la ſoldateſque.

Le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont, ſe confiant ſur la Nobleſſe & la grandeur de leur naiſſance; ſur leurs richeſſes immenſes, ſur leurs importans ſervices, prétendoient ſe rendre les maîtres du Gouvernement. Mais Philippe jugeant qu'il étoit plus à propos de leur donner pour Gouverneur un Prince du Sang

Le Prince d'Orange & le Comte d'Egmõt ſe diſpoſent à brouiller

Roïal, envoïa en Eſpagne Rui-Gomez de Sylva, pour amener & conduire en Flandres le jeune Prince Don Carlos âgé de 14 ans. Cet âge étoit aſſez convenable ; mais ſon incapacité s'oppoſoit abſolument aux intentions du Roy ſon pere : de ſorte que Philipeſe reglant ſur la politique de Charles-Quint, lequel avoit choiſi deux Princeſſes pour gouverner les Païs-Bas ; Marguerite Ducheſſe de Savoye, & Marie Reine de Hongrie, reſolut auſſi de choiſir une Princeſſe pour Gouvernante, afin d'empêcher les jalouſies des Seigneurs Flamans, & de leur ôter tout pretexte de plainte & de revolte.

Le Prince d'Orange, comme deſcendant de la Maiſon de Lorraine, propoſa Madame Chriſtine, ſœur de la Princeſſe Palatine, toutes deux filles de Chriſtien Roy de Dannemark, Princeſſe douce, d'une rare prudence, d'un grand ſens, d'une ferme reſolution ; & de plus très-agréable aux Flamans. Le Comte d'Egmont approuva & appuïa la propoſition du Prince d'Orange, lequel auroit eu en effet toute l'autorité, à l'ombre & ſous le nom de la Princeſſe, qui auroit été obligée de lui donner en maiage l'une de ſes filles.

Pour rompre les projets & les meſures du Prince d'Orange, & du Comte d'Eg-

mont ; le Duc d'Albe proposa la Ducheſſe de Parme pour Gouvernante des Païs-Bas ; diſant que le Prince de Parme, ſon fils qui étoit à la Cour d'Eſpagne, ſerviroit comme d'otage de ſa fidelité. Elle étoit née en Flandres, elle aimoit ſa Patrie, elle en connoiſſoit les Loix & les Coûtumes. Le Prince d'Orange s'oppoſoit de toute ſa force aux projets du Duc d'Albe, d'autant que s'ils réuſſiſſoient, il perdoit pour toûjours l'eſperance & l'occaſion d'épouſer la fille de la Princeſſe Chriſtine. Il prévoïoit encore la décadence de ſon autorité ; parceque n'aïant point propoſé pour Gouvernante, Marguerite ; elle ne manqueroit pas de ſe tourner du côté de Granuelle. Le Prince d'Orange, les Comtès d'Egmont & de Horne, ſe raſſemblerent dans un jardin à Bruxelles, & firent une conſpiration contre lui & contre la future Gouvernante. Depuis ce jour fatal, toutes leurs vûës, toutes leurs démarches, toutes leurs actions tendoient à s'emparer du Gouvernement, ou à le détruire ; pour s'affranchir tout d'un coup de la domination d'Eſpagne, & pour ſe mettre en liberté. Pour mieux réüſſir dans leurs deſſeins, ils prierent d'abord le Roy, de retirer de Flandres tous les ſoldats étrangers, prétendant par ce moïen, ſe mettre entierement en

liberté, par rapport à la Religion & à l'Etat; eſperance qui flattoit infiniment les Hérétiques qui étoient déja en grand nombre dans les Païs-Bas.

Cependant on commençoit déja à les traitter avec une rigueur extrême, en Eſpagne & ailleurs. Le Roy même accompagné de ſes Gardes à pied & à cheval, voulut être témoin d'une execution qui s'en fit: pluſieurs furent brûlés en ſa preſence, & entr'autres un Gentilhomme nommé Don Carlos de Seſa, Hérétique opiniâtre. On en brûla dans Seville cinquante pour un jour: on jetta auſſi dans le feu le corps du Docteur Conſtantin, infecté du Lutheraniſme, qui s'étoit coupé la gorge dans la priſon: il avoit épouſé deux femmes avec leſquelles il vivoit quoiqu'il fût Prêtre. Quelque zele qu'eut Philippe pour le Tribunal de l'Inquiſition, il ne pût jamais l'introduire ni à Naples ni à Milan: mais il publia des Loix très-ſéveres contre les Livres infectés de la mauvaiſe Doctrine, que l'on répandoit en cachette de tous côtés.

Les Hérétiques ſont condamnés au feu dans l'Eſpagne.

Charles-Quint, en mourant, recommanda Don Joüan d'Autriche, ſon fils naturel, au Roy Philippe. Il l'avoit toûjours tenu caché juſqu'alors dans un village, vétu comme un Laboureur & un ſimple Païſan, pour ſauver l'honneur de

ſa mere. Loüis Mendez Quixada confident du ſecret, gardoit cet enfant dans la vieille Caſtille : le Roy informé de ſon ſort le fit venir, & voulut le voir vétu comme il étoit. Au travers de ce méchant habit cet enfant jettoit des étincelles qui faiſoient découvrir ſa naiſſance, pour peu que l'on y fit attention. Philippe lui fit incontinent donner un train & un équipage conforme au rang qu'il alloit tenir, & donna ordre à Quixada de le conduire à Vailladolid & d'en prendre ſoin. Il lui accorda le titre d'Excellence ; mais dans la ſuite ſes hautes vertus, & ſes grandes actions lui acquirent le titre d'Alteſſe & de Seigneur audeſſus de tous les Grands d'Eſpagne. Le Roy ne jugea pas à propos de le mettre dans le Palais afin qu'il eut plus de tems pour ſe perfectionner dans toutes ſortes d'exercices convenables à ſa naiſſance, & pour mieux développer les rares qualités dont le Ciel l'avoit pourvû, & que le Roy admiroit dans les entretiens familiers qu'il avoit ſouvent avec lui. L'Empereur ſon pere l'avoit deſtiné d'abord pour l'Etat Eccleſiaſtique ; mais on lui inſpira d'autres ſentimens, quand on commença d'appercevoir les diſpoſitions & les rares talens qu'il avoit pour la guerre.

Paul IV. étant mort vers le commen-

cement du mois de Septembre : quarante-deux Cardinaux entrerent incessamment dans le Conclave commis à la garde de Jean-Antoine Ursin de Gravina. Les principaux prétendans au Souverain Pontificat étoient les Cardinaux de Mantoüe, de Ferrare, de Medicis, Puter & Carpi. L'Election fut differée parce qu'ils refuserent d'admettre dans le Conclave le Cardinal Moron, lequel avoit été empriſonné & que le Tribunal de l'Inquiſition n'avoit pas encore abſous du crime, pour lequel il avoit été mis en priſon. Tout le Peuple demandoit qu'on le fit entrer dans le Conclave comme un Sujet très-capable du ſouverain Pontificat ; ami particulier & protegé du Roy d'Eſpagne. Les Carafes, pendant le Regne de leur oncle, l'avoient injuſtement perſecuté : le Cardinal de Medicis avoit à ſa devotion onze Cardinaux créatures de ſon oncle. On demanda encore en ſa faveur la voix du Cardinal Carafe, avec promeſſe d'une abſolution generale de toutes les choſes qu'on lui objectoit, & à tous ceux de ſa maiſon auſquels le Roi d'Eſpagne promettoit encore de grandes recompenſes. Le Cardinal Carafe conſentit de bon cœur à tout ce qu'on lui propoſa, & aïant obtenu ſon abſolution, le Siege vacant, il fut admis dans le Conclave.

Pie IV de la maison de Medicis est élevé au Pontificat.

Il y avoit déja quatre mois que les Cardinaux y étoient enfermés sans pouvoir s'accorder ensemble ni convenir de l'élection d'un Souverain Pontife. Enfin le jour de la Nativité de Nôtre-Seigneur, les Cardinaux Farnese & de Ferare partisans du Roy Catholique firent nommer le Cardinal Juan Ange de Medicis frere du Marquis de Marignan. Il fut porté dans l'Eglise de S. Pierre, & adoré selon la coûtume sous le nom de Pie IV. On le couronna le jour de l'Epiphanie : il remercia les Carafes comme les principaux auteurs de son Election. Il leur promit sa faveur auprès du Roy d'Espagne pour en obtenir toutes les recompenses qui leur avoient été promises selon leurs conventions faites dans le Traité de Paix conclu avec le Pape Paul IV. Les plus fins politiques leur donnerent avis de ne se point trop fier aux promesses du Prince ; en les faisant souvenir que Ferdinand Roi de Naples châtia les Napolitains nonobstant la promesse d'une amnistie generale ; que le Pape Leon X. fit mourir Paul Ballon, après l'avoir assuré qu'il ne lui feroit point de mal : que Henri VII. Roy d'Angleterre à la priere de l'Archiduc Philippe avoit promis au Duc de Suffolk de lui pardonner sa rebellion : mais cependant Henri VIII. son fils lui fit couper

la tête ; disant qu'il n'étoit pas obligé d'accomplir les promesses de son pere.

Au commencement de l'année 1560. la Reine d'Espagne partit de Paris accompagnée d'Antoine de Bourbon Duc de Vandôme : elle passa les Pirenées à S. Jean Pied-de-porc. Don François de Mendoce Cardinal de Burgos & Lopez de Mendoce Duc de l'Infantade suivi d'un pompeux Cortege furent la recevoir sur les frontieres de la Navare. Le Roy accompagné des Grands d'Espagne, & des principaux Seigneurs de sa Cour partit de Tolede pour se rendre à Guadalaxara où le Roy & la Reine devoient recevoir la benediction Nuptiale. Le Roy prit son logement dans le Palais du Duc : le Cardinal de Burgos y arriva le 2 jour de Fevrier. Le Prince Don Carlos & la Princesse Jeanne étoient les paranimphes de la cérémonie. Le Roy d'Espagne avoit alors 33 ans, neuf mois, vingt jours. La Reine son épouse, dix-huit ans, neuf mois, dix-huit jours ; d'une taille médiocre, mais bien prise & bien formée, d'une complexion délicate, le visage rond & pâle, les cheveux noirs, les cheveux noirs, les yeux vifs & brillans. Elle étoit naturellement affable & polie avec dignité. On la nomma la Princesse de la Paix à cause du Traité qui fut conclu entre les 1560.

deux Courones à l'ocasion de son mariage.

Grandes fête à Tolede pour le mariage de leurs Majestés Catholiquée.

On fit dans la Ville de Tolede des magnificences & des dépenses prodigieuses pour la reception de leurs Majestés, comme étan la Capitale de toute l'Espagne & l'une des plus belles Ville de l'Europe. Huit Compagnies d'Infanterie superbement vétuës livrerent une espece de combat contre la Cavalerie habillée à la Moresque & à la Hongroise de differentes couleurs, & continuerent ce divertissement jusqu'à Alcaçar ancienne demeure des Rois. Les Seigneurs & le Peuple n'oublierent rien pour témoigner la joïe qu'ils avoient du mariage de leurs Majestés.

Le Roy voïant tous les Etats rassemblés dans Tolede voulut se servir de cette occasion pour faire déclarer solemnellement son fils aîné Don Carlos Prince d'Espagne. Un Héraut d'Armes recita à haute voix la formule du serment que l'on devoit faire en sa faveur. Les Prélats, les grands d'Espagne, les Seigneurs de la Cour, les DéputIs des Villes assisterent à cette l cture qui fut faite dans l'Egliſe à la fin de la Messe célebrée Pontificalement. Le Comte d'Oropesa adressant la parole à la Reine, lui dit que c'étoit à elle à faire la premiere le serment dont on lui mit en main la formule. Incontinent elle posa les mains sur le Livre des

Evangiles & ſur un Crucifix, jurant qu'elle promettoit d'obéïr au Prince Don Carlos & le conſiderer comme le légitime héritier du Roïaume d'Eſpagne. Après le ſerment elle fit une profonde réverence au Prince, lui prit la main qu'elle baiſa. Les Prélats, les Grands d'Eſpagne, les Seigneurs, les Députés des Villes firent tour à tour le ſerment de fidelité dans la même formule, ſans baiſer la main du Prince; promettant de lui obéïr comme au préſomptif héritier de la Couronne d'Eſpagne, de le ſervir en cette qualité au péril de leur vie & de leurs biens. Le Duc d'Albe qui avoit préſidé à cette grande action, tenant le bâton de céremonie fit le dernier ſon ſerment de fidelité, & n'oſa demander à baiſer la main du Prince qui le regardoit de mauvais œil, perſuadé qu'il lui rendoit de mauvais offices auprès du Roy Philippe ſon pere.

Le Prince d'Eſpagne regarde le Duc d'Albe de mauvais œil.

Le Pape Pie IV. qui venoit d'être placé ſur la Chaire de S. Pierre dès le commencement de ſon Pontificat envoïa un chapeau de Cardinal au Duc de Florence pour ſon fils Ferdinand de Medicis en reconnoiſſance des bons offices qu'il lui avoit rendu dans le Conclave. Il donna auſſi des chapeaux à ſes neveux & à ſes parens, à l'Abbé Boromée, à l'Evêque de Spolette de la famille des

Serbellons. Il déclara le desir qu'il avoit d'aller à Milan sa Patrie, & de voir le Duc de Florence en passant. Il forma le dessein d'élever & d'agrandir sa famille, voulant en cela marcher sur les traces de son Prédecesseur. Il accabloit de biens & de benefices le Cardinal neveu. Il donna la Charge de General de la Cavalerie au Comte Federic Boromée; & le chargea des plus importantes affaires de l'Etat Ecclesiastique. Il fit un autre neveu Gouverneur du Château S. Ange; Gabriel Serbellon Capitaine de ses Gardes. Il engagea le Cardinal de Ferrare à se démettre de l'Archevêché de Milan en faveur de son neveu Boromée. Il ménagea le mariage du Comte Federic avec Virginie d'Urbin fille aînée du Duc de ce nom. Celui d'une sœur du Comte avec Don Cezar de Gonzague. Ce Pontife se pressoit de faire du bien à sa famille, de crainte que le tems ne lui manquât & que la mort ne vint trop-tôt interrompre ses projets.

Pie IV. voïant que l'Evêque de Terracine demeuroit toûjours à la Cour de Madrid, pour obtenir du Roy les récompenses qu'il avoit promises aux Caraffes, prévenu par les ennemis de cette Maison, se laissa aisément persuader que sa sentence d'abolition obtenuë en leur faveur pendant le Conclave, le Siege va-

cant étoit subreptice & de nulle valeur. Sur ce principe le Pape assembla le Consistoire dans son appartement, & fit arrêter en y entrant les Carafes, qui dirent en se voïant saisir par les Archers du Palais; *voilà ce que meritent ceux qui ont fait Medicis Pape.* On arrêta en même-tems le Comte de Montorio & Don Bernard de Cardenas son beaufrere qui furent enfermés dans le Château. On nomma des Commissaires choisis parmi les Cardinaux Auditeurs de Rote pour les juger selon les Loix, après avoir écouté & sérieusement examiné tout ce qu'ils pouroient alleguer pour leur justification. Ils obligerent le Cardinal de Monte de restituer cent mille Ducats. Ils vendirent & engagerent ses biens pour faire cette somme.

Les Hérétiques font de grands ravages de tous coteZ.

Pendant que ces troubles agitoient la Cour de Rome; l'Hérésie depuis la mort du Roy Henri II. faisoit en France bien d'autres ravages, & fit perdre au Pape un grand nombre de Sujets qui abandonnerent l'Eglise Romaine pour embrasser les erreurs de Calvin. Ces deserteurs pillerent & profanerent les Temples, persecuterent & firent mourir les Ecclesiastiques par divers genres de supplices; mirent sur pied de nombreuses armées, pour établir leurs nouveaux Dogmes, par le fer & le feu. Ces desordres com-

mencerent avant la mort de Henri II.

Luther & Calvin après avoir infecté l'Almagne, l'Angleterre, Genêve, firent glisser leurs Emissaires en France, où ils firent en peu de tems un nombre prodigieux de Sectateurs qui cesserent enfin de se contraindre & qui leverent le masque, soûtenus & protegés par l'Amiral de Chatillon & le Prince de Condé.

Catherine de Medicis avoit alors quatre Princes enfans du Roy Henri II. son époux, François, Charles, Henri, Hercule que l'on appelloit le Duc d'Alençon; mais dans la suite il prit le nom de François en memoire de son Aïeul le Roy François I. & de son frere aîné, après sa mort. Par malheur pour la France, tous ces Princes étoient trop jeunes pour gouverner dans un tems de trouble & de revolte. Deux furent empoisonnés; Henri fit une fin encore plus tragique aïant été poignardé dans son propre Palais par un Moine.

Catherine de Medicis est établie Regente du Roiaume

François II. qui étoit déja Roy d'Ecosse par son mariage avec Marie Stuard, monta sur le Trône de son pere n'aïant encore que quinze ans. La Regence & la conduite des affaires fut confiée à la Reine sa mere, femme ambitieuse & possedée d'un ardent desir de regner, Les Etats, le Parlement, les Seigneurs, le

Cardinal de Loraine Evêque de Paris approuverent & confirmerent son autorité en qualité de Régente du Roïaume. Elle fit assembler les Etats Generaux pour se faire couronner & pour lever de l'argent dont on avoit grand besoin, les finances étant épuisées par les Guerres précedentes. On ôta les Charges & les Emplois aux personnes soupçonnées d'héresie. On fit rendre compte aux Administrateurs des Finances, qui avoient endetté l'Etat de vingt-six millions. On chercha des remedes, & l'on prit des mesures pour arrêter les desordres qui troubloient la Religion. Les Guises & le Conétable étoient zelés partisans de la Religion Romaine, & par consequent ennemis déclarés des Huguenots. Les premiers avoient toute la faveur de la Reine mere qui ne donnoit que très-peu part dans les affaires au Connétable; cette préference odieuse allumoit sa jalousie & son dépit. Le Roy ne se mêloit de rien, laissant la conduite de toutes les affaires entre les mains de la Reine sa mere qui n'avoit en vûë que sa propre grandeur, & qui prenoit toutes sortes de mesures pour conserver son autorité.

Ce systême de Gouvernement paroissoit insuportable aux Princes du Sang qui n'y avoient nulle part, d'autant qu'ils étoient

ſuſpects d'Héréſies & Protecteurs déclarés des Hérétiques ; les principaux Chefs étoient l'Amiral & le Prince de Condé : ils prétendoient que l'on devoit établir un Conſeil juſqu'à-ce que le Roy fut en état de gouverner par lui-même ; au lieu d'abandonner toute l'autorité à une femme étrangere : ils regardoient avec douleur la trop grande puiſſance des Guiſes. Cette jalouſie cauſa d'horribles deſordres & bouleverſa tout le Roïaume, qui ſe vit déchiré de tous côtés par une funeſte guerre civile.

Les Hérétiques ſe plaignoient amerement qu'on les traitoit avec trop de rigueur & des loix ſeveres publiées depuis peu qui les condamnoient à perdre la vie dans les ſuplices, avec la confiſcation de tous leurs biens. Ils eurent l'aſſurance de preſenter une Requête à la Reine pour adoucir la rigueur des Edits, & publioient dans leur manifeſte que cette modération étoit neceſſaire pour éviter les malheurs dont la France étoit menacée. Ils tuerent d'un coup d'arquebuſe le Préſident Maynard zelé défenſeur des Edits portés contre les Hérétiques. Ce meurtre fut comme le ſignal de la revolte que les Princes du Sang fomentoient & favoriſoient ſous main.

Comme les François ſont naturellement

amis des nouveautés, ils embraſſerent avec ardeur les nouvelles Opinions; & le nombre des Hérétiques croiſſant de jour en jour, la Cour commença de craindre avec raiſon un ſoulevement general. Le premier projet des Calviniſtes fut de maſſacrer les Guiſes qu'ils regardoient comme leurs plus grands ennemis, & les principaux défenſeurs de la Religion Catholique. Cette Conjuration ſe fit de concert avec ceux de Genéve: ils porterent leur felonie juſqu'à vouloir tuer le Roy. Pour y réüſſir, ils s'aſſemblerent d'abord aux environs de Nantes le plus ſecrettement qu'ils pûrent, pour venir par des routes détournées à Blois où le Roy tenoit les Etats Generaux, & pour l'attaquer à l'improviſte dans Amboiſe où il n'avoit qu'une garde très-foible.

Les nouvelles opinions des Hérétiques ſe gliſſent dans toute la France.

Leurs projets étoient de ſe rendre les maîtres de Nantes Ville très-riche, du Port de Breſt, du Havre de Grace, de S. Malo pour faciliter les ſecours qu'ils attendoient d'Angleterre, & que la Reine leur avoit promis. Cette Princeſſe étoit bien aiſe de fomenter les troubles de France pour empêcher les François d'appuïer les prétentions que la Reine d'Ecoſſe avoit ſur le Roïaume d'Angleterre. On avoit projetté de l'y faire paſſer avec l'armée que le Maréchal de Coſſé, Seigneur de

Brissac & Gouverneur de Picardie, commandoit en Piedmont.

On avoit reçû à la Cour de France, de divers endroits, d'Espagne, d'Allemagne, de Flandres, des avis de la Conjuration d'Amboise. Ces avis donnoient de grandes inquiétudes, d'autant plus que l'on ne connoissoit pas encore les auteurs de la Conspiration. Le Duc de Guise attentif à la conservation de la personne du Roy & de la Reine reconnut avec exactitude tous les environs du Château d'Amboise, envoïa des lettres écrites en chiffre aux Officiers de l'Armée avec ordre de s'y rendre incessamment. Entre la Ville de Tours & Amboise le Seigneur de Sancere surprit quelques Cavaliers qui venoient de Genéve, & se saisit de plusieurs coffres remplis d'arquebuses & d'épées. On prit aussi des Conjurés lesquels aïant été apliqués à la question confesserent par la rigueur des tourmens, que le dessein étoit de tuer les Guises. Le Baron de Castelnau fut arrêté à Blois avec 50 de ses complices.

En Provence, en Gascogne, en Languedoc, dans le Poitou, les Huguenots faisoient le Prêche publiquement & demandoient les armes à la main, la liberté de conscience, que les Guises fussent éloignés de la Cour, que les Princes du

Sang fussent admis au Conseil & au maniement des affaires, pour contrebalancer la trop grande autorité de la Reine Mere & de ses confidens. La Cour étant alors à Fontainebleau; l'Amiral presenta une requête signée d'un nombre prodigieux de Huguenots, & entr'autres des Seigneurs de Montluc & de Marcillac qui demandoient la liberté de conscience & un Concile National.

Les troubles de France & l'Hérésie qui s'y fortifioient de jour en jour donnoient de grandes inquietudes au Roy d'Espagne, à cause du voisinage de ses Etats de Flandres, qui commençoient aussi à se sentir de la contagion. Il supplia le Pape de penser sérieusement à terminer le Concile de Trente pour finir s'il étoit possible, les contestations entre les Huguenots & les Catholiques. Ce Prince envoïa en France Antoine de Tolede Grand Prieur de Leon en qualité d'Ambassadeur pour offrir au Roy du secours contre les Hérétiques perturbateurs du repos public, & le prier en même-tems de joindre ses bons offices pour la continuation du Concile General. D'un autre côté les Ducs de Saxe & de Wittemberg, le Lantgrave de Hesse & le Comte Palatin du Rhin offrirent aux Rebelles de France des secours d'hommes & d'argent, pour obte-

Les Flamans se laissent séduire par les Hérétiques.

nir la liberté de conſcience qu'ils regardoient comme leur point capital. Ces Princes Allemands demandoient auſſi à l'Empereur que le Concile fût transferé à Mantoüe ou à Verceil, à Spire ou bien à Conſtance ou à Vormes.

Les Politiques de France crurent que pour détourner la guerre civile dont on étoit menacé il falloit porter la guerre au dehors, afin d'occuper un grand nombre d'eſprits inquiets qui troubloient le repos public, ennuïés de leur oiſiveté. Le Connétable étoit d'avis que l'on fit la guerre en Ecoſſe, pour remettre ſur ſon Trône la Reine Marie Stuard qui en étoit la légitime heritiere, & qu'Eliſabeth occupoit tyraniquement. Le Roy d'Eſpagne entroit auſſi dans les vûës du Connétable; par un motif tout different: il vouloit détourner ailleurs la guerre pour l'éloigner des Païs-Bas. Le Roy de France ſous prétexte d'aller appaiſer les troubles de Gaſcogne, de Lion & de Poitiers, ſe rendit à Orleans où le nombre des Huguenots ſurpaſſoit celui des Catholiques. Les Guiſes firent mettre en priſon le Vidame de Chartres allié des Princes du Sang; ce qui ne fit que redoubler la jalouſie & la haine que l'on portoit à cette Maiſon. Le Prince de Condé homme inquiet, ami & protecteur des Huguenots, au reſte grand

Les Guiſes font mettre en priſon le Vidame de Chartres

Capitaine, cheri des Novateurs & de tous les mécontens qui le regardoient comme leur Chef & leur asile ; fut soupçonné d'avoir eu part à la conjuration d'Amboise, & d'attenter à la personne du Roy. Le Duc de Guise & le Connétable avoient autour d'Orleans deux millè chevaux : on se saisit de la personne du Prince de Condé dont le procès fut renvoïé au Parlement de Paris : l'Amiral fut assez heureux pour se sauver avec le Cardinal de Chatillon & Dandelot. Le Roy défendit au Duc de Vandôme de s'absenter de la Cour. La mort inopinée de ce Prince changea tout-à-coup la face des affaires. Charles IX. âgé de onze ans fut mis sur le Trône ; le Duc de Vandôme comme son plus proche parent fut fait Chef du Conseil & Lieutenant-General du Roïaume. On fit entrer dans ce Conseil les Cardinaux de Bourbon, de Loraine, & de Tournon ; le Duc de Guise comme General de la Cavalerie, le Connétable, le Duc de Montpensier, le Prince de la Rochefoucault, le Maréchal de Brissac, les Ducs de Nevers & de Montmorenci, Monsieur de Termes & le Chancelier : le crédit des Guises étoit bien diminué, ils n'avoient que fort peu d'autorité dans le Conseil ; non plus que la Reine Mere ; quoique le Duc de Vandôme eût toujours

de grands égards pour sa personne.

Les Huguenots leverent des troupes dont ils firent General le Prince de Condé. Cette armée de Rebelles, pour son coup d'essai se mit à ravager & à brûler les Eglises & les Monasteres, à profaner les Reliques, à traîner dans les ruës les corps des Saints pour les jetter ensuite dans la riviere. On a vû que dans cette premiere furie, ils massacrerent trois ou quatre mille Religieux & deux ou trois mille Prêtres, avec des cruautés inoüies jusqu'à leur ouvrir le ventre pour y faire manger l'avoine à leurs chevaux. A Cleri ils tirerent de leur tombeau les corps des Rois, & les brûlerent; ils en firent autant à Poitiers de celui de S. Hilaire & de plusieurs Livres très-précieux écrits de sa main.

Le Duc de Vandôme voulant tirer quelque avantage du grand crédit qu'il avoit dans le Roïaume & dans le Conseil, envoïa à Rome le Seigneur Descars feliciter le nouveau Pontife sur son exaltation, le solliciter en même-tems d'interposer son autorité pour lui faire restituer le Roïaume de Navarre que le Roy d'Espagne lui retenoit injustement. Le Duc de Vandôme avoit épousé Madame d'Albret descendante des Rois de Navare. Le Pape agréa sa demande, & lui donna

donna de bonnes esperances, & lui offrit d'abord la Sardaigne en dédommagement du Royaume de Navarre ; mais cet équivalent lui parut trop peu considerable.

Depuis que le Roy d'Espagne eut abandonné la Ville de Tolede, pour établir sa résidence & sa Cour à Madrid ; il fit de nouvelles loix pour le gouvernement de ses Etats. Il créa des Conseillers d'Etat, de Guerre, de Finances, de Justice, des Vicerois, des Capitaines, des Ambassadeurs & plusieurs especes de Ministres, auprès de sa personne & dans les Pays éloignez, de la Cour. Il ne surchargeoit point ses Sujets ; il les maintenoit en paix & dans leur devoir, par l'observation de la Justice. Il les protegeoit contre les insultes de leurs ennemis par sa puissance ; c'étoit un Prince bienfaisant, juste, équitable, habile à distinguer le caractere & le merite des personnes qu'il vouloit mettre en œuvre. Il ne se laissoit point flechir ni tromper par les flatteries, inexorable contre les perturbateurs du repos public & les amateurs des nouveautés : zelé pour la gloire de Dieu & l'honneur de la Religion qui servoit de regle aussi bien que la justice & l'équité, pour le détail de sa conduite. Il vint à bout avec succès des entreprises les plus difficiles, & soutint avec une

grandeur d'ame inimitable & une invincible fermeté les plus grands revers de la mauvaise fortune. Il étoit secourable dans les calamités de ses Sujets; lorsqu'ils perdoient leurs biens par des accidens fâcheux, comme le feu, la guerre, ou quelque malheur imprévû; c'étoit un point de sa politique de marier ensemble les personnes de differentes Provinces, les Castillans avec ceux d'Arragon, de Valence, de Navarre, de Portugal & d'Italie, afin que ces differentes affinités pûssent mieux réunir les cœurs & les esprits, comme s'ils eussent été en effet de la même Province. Il s'appliqua sur toutes choses à étouffer dans leur origine, les semences des nouveautés qui sont toûjours très-funestes au bien & au repos de l'Etat. Ces dissentions arrivent souvent par les jalousies des Grands & par la concurrence des Charges & des Emplois. Ceux qui se voyent rebutés portent envie au bonheur des autres & font des cabales pour les supplanter ou pour se vanger.

Quand le Roy connoissoit des esprits inquiets & naturellement portés à la revolte; il usoit d'une extreme prudence pour les ramener à leur devoir & à la raison, & pour les reconcilier avec leurs concurrens. S'il n'y pouvoit réüssir par

ſon adreſſe; il leur donnoit des Emplois éloignés, pour les occuper au dehors & pour les empêcher de jetter les troubles au-dedans du Royaume. Il les marioit dans des familles bien intentionnées & affectionnées à l'Etat. Il envoya les fils de Jean de Chaves à la guerre de Flandres, où ils acquirent beaucoup de gloire pendant les diſſentions civiles de ce Pays-là. Il donna au pere, pour s'occuper & le diſtraire de ſes pratiques, le Gouvernement de Cordouë. L'Amirant de Naples rempliſſoit la Catalogne de cabales & de troubles, le Roy le fit venir à la Cour & l'y retint pendant ſix ans, le repaiſſant de belles eſperances; au bout de ce tems il lui permit de retourner en ſa maiſon; il ſe retira content, parce que le Roy lui accorda quelques legeres graces qu'il lui demandoit.

Lorſque dans les Chapitres le Roy remarquoit quelque Chanoine inquiet & remuant, il lui donnoit quelque emploi au dehors pour occuper & diſtraire ſon inquietude, ou il le faiſoit venir à la Cour ſous de ſpecieux prétextes, & l'y retenoit juſqu'à ce que les troubles fuſſent calmés. Ce Prince ſçavoit pacifier avec une prudence merveilleuſe les conteſtations qui naiſſoient entre les Vice-rois ſur diverſes prétentions, pour em-

pêcher les mauvaises suites que ces différends pouvoient causer. De sorte que depuis qu'il eût réüni le Portugal à ses Etats, jamais l'Espagne ne fut plus tranquille que sous le Regne de ce Prince. Les guerres de Portugal avoient causé de grands troubles & de grands dommages à l'Espagne, pendant les Regnes de Jean II. & de Henry IV. son fils & son Successeur, quelque habile & quelque heureux que fut le Roy Ferdinand, il ne pût venir à bout de réduire entierement le Portugal. Charles-Quint son petit-fils, quoiqu'il eût les forces de l'Empire & de l'Espagne, ne pût en faire la conquête : Cette grande entreprise étoit reservée, & la politique & la sagesse de Philippes II. son fils. Il sçût par la force de son genie, calmer les haines, les jalousies, l'ambition des Grands, fixer l'inconstance des peuples & les retenir dans le devoir. Il sçut se faire craindre & respecter par la haute idée que l'on avoit de sa grande puissance.

Il prévoyoit de loin les accidens qui pouvoient arriver & tout ce qui étoit capable de troubler le repos de l'Etat, & le détournoit avec une adresse & une habileté merveilleuse. Ses soins s'étendoient jusqu'au fonds des Indes pour tenir en bride & dans leur devoir des peu-

ples volages, & toûjours prêts à se revolter pour le moindre sujet. La grande étenduë de la domination d'Espagne en rend le gouvernement penible & plein d'embarras. Le Roy se sacrifia tout entier au bien & au repos de ses peuples, se regardant comme la victime de l'Etat, & se chargeoit toûjours de tout ce qu'il y avoit de plus difficile dans le gouvernement; tout occupé qu'il étoit du desir de procurer le repos & le bonheur de ses peuples.

Ses Sujets s'en raportoient à ses décisions dans leurs differends particuliers, tant ils étoient persuadés de sa sagesse & de son équité. On se regloit sur ses ordres dans les Actes publics, les mariages, les contestations, & chacun se tenoit en repos, après qu'il avoit decidé. Pour maintenir son autorité, il ne pardonnoit point les offenses contre la Majesté Royale; bien moins celles des Grands ou de ses favoris, que des indifferens ou des personnes obscures: Car plus l'amitié est étroite & plus les obligations sont grandes; plus aussi l'offense est grieve, & l'outrage inpardonnable. Ce Prince, dans les céremonies publiques, paroissoit avec une magnificence, une grandeur & une Majesté Royale qui lui attiroit le respect & la veneration de tout le monde.

Il écoutoit avec douceur & benignité les remontrances qu'on lui faisoit & les Requêtes qu'on lui presentoit : sa sévérité étoit temperée par la clemence ; sa gravité par la mansuetude, sa modestie soûtenuë par la Majesté ; toutes ses paroles, toutes ses actions étoient accompagnées de dignité & de grandeur. En public & dans son Palais, on appercevoit toûjours la Majesté Royale ; ses discours étoient pleins de Sentences, & l'on pourroit faire un volume de ses Apophtegmes. Tous ceux qui lui demandoient des graces sortoient toûjours contens d'auprés de lui, par la maniere obligeante dont il les recevoit, en leur disant, ce que vous me demandez est raisonnable, j'aurai égard à votre Requête, & je ferai en votre faveur tout ce qui sera possible. Il ne souffroit personne dire du mal en sa presence de qui que ce fut. On voyoit incontinent sur son visage la peine & le dépit que de tels discours lui causoient : les flatteries lui étoient insuportables, & pour les détourner il changeoit incontinent de discours. Quand on lui demandoit une chose injuste, il répondoit sur le champ & sans aucun ménagement, qu'il n'en feroit rien. Si la chose étoit praticable, pour ne point s'engager trop legerement, il répondoit je verrai. Dans

les affaires difficiles & délicates, il prenoit du tems pour en déliberer avec ſes Miniſtres, & ne ſe haſardoit point à decider ſans les conſulter. Il écoutoit avec une merveilleuſe attention toutes les raiſons que l'on pouvoit lui alleguer, & conſideroit l'affaire de tous les côtés qu'elle pourroit être enviſagée. On pouvoit comparer ce Prince à Salomon, pour la ſageſſe & l'équité de ſes jugemens. Les diſcours qu'il faiſoit en public étoient meſurez & prononcez avec majeſté, en peu de paroles & beaucoup de ſens, toûjours proportionnez au caractere, à l'intelligence & la capacité de ceux auſquels ils s'adreſſoient. Dans les conſultations & les dépêches, un mot de ſa bouche ſuffiſoit pour faire connoître ſes intentions. Sa bonne mine & le grand air qui l'accompagnoit faiſoit ſentir la Majeſté Royale dont il étoit revétu, & rendoit ſes vertus reſpectables; les plus hardis & les plus grands Seigneurs ne pouvoient l'aborder ſans quelque émotion. Les Evêques, les Prélats, les Gens de lettres, les plus fameux Prédicateurs, accoûtumez à parler en public, trembloient & oublioient ce qu'ils avoient à lui dire, à la vûë d'une gravité auſſi reſpectable. Les Etrangers & les Ambaſſadeurs qui avoient des complimens ou des harau-

gues à lui faire, se sentoient tellement troublez dès le commencement de leurs discours, qu'ils ne pouvoient les achever sans l'aide & le ministere de ceux qui venoient au secours de leur memoire vacillante. . . Le fameux Possevin, homme d'un profond sçavoir & d'une éloquence singuliere, demeura court en haranguant ce Prince, lequel eut la bonté de lui dire pour le rassurer & le consoler; *je verrai votre harangue par écrit & j'aurai égard à ce que vous souhaitez de moi.* On ne finiroit point si l'on vouloit décrire en détail les vertus & les rares talens de ce grand Prince.

CHAPITRE III.

L'origine de la revolte des Flamands, des évenemens memorables qui arriverent pendant cette guerre civile, & de l'Heresie qui en fut la principale cause.

GUillaume de Nassau, Prince d'Orange, fut le premier mobile & l'auteur principal de la revolte des Flamands, soûtenu de la faction du Comte d'Egmont & du Comte de Horne, tous deux grands Capitaines, pleins de courage & d'ambition. Il y avoit déja long-tems que

leurs pratiques étoient suspectes. L'absence & l'éloignement du Roy redoubloit leur audace & fortifioit leur cabale qui avoit pour objet de secoüer le joug d'Espagne & de se mettre en liberté. Tout le Pays étoit rempli de mécontens, animez d'une haine inveterée contre les Espagnols ; les Heretiques se multiplioient de jour en jour & commençoient à devenir redoutables ; ils répandoient de tous côtez les erreurs de Luther & de Calvin. Les Livres des Heretiques envoyez d'Allemagne, d'Angleterre & de France étoient reçûs avec admiration comme contenant la pure doctrine de l'Evangile.

Charles-Quint pendant son Regne avoit fait publier dans les Pays-Bas, des loix severes contre les Novateurs, lesquelles furent observées avec rigueur. Les Heretiques s'émanciperent pendant le Regne de Philippe II. trop occupé des longues guerres qu'il eût à soûtenir contre la France. Cette conjoncture parut favorable au Prince d'Orange, ami & allié du Duc de Saxe, appuyé du secours des Heretiques & des conseils du Comte Louis de Nassau son frere, oubliant tous les bienfaits dont le Roy d'Espagne l'avoit comblé ; leva le masque, prit l'étendart de la revolte & se declara Chef

des Heretiques & des Rebelles. C'étoit un homme fin, ruſé, diſſimulé, taciturne, ſans foi, ſans parole, intriguant, traître; il corrompit en peu de tems, par ſon manege, la Nobleſſe de Flandres. Il attacha fortement à ſon parti tous ceux qui ſe ſentoient coupables de quelques crimes & qui vouloient ſe garantir du châtiment qu'ils avoient merité en ſe mettant ſous ſa protection.

Pour engager dans ſa cabale les Provinces qu'il gouvernoit; il laiſſoit une pleine liberté aux peuples de faire tout ce qu'ils vouloient & d'embraſſer toutes les ſectes qui flattoient davantage leur libertinage & leurs paſſions. Perſuadé de cette dangereuſe maxime de Ceſar; que pour regner il eſt permis de violer la juſtice & les loix; il commença ſa tyrannie par dépoüiller de leurs biens les poſſeſſeurs legitimes. Les revoltez envoyerent d'abord au Roy un Manifeſte, pour lui faire retirer des Pays-Bas les 3500 Soldats Eſpagnols qui n'étoient plus neceſſaires, pour garder les frontieres depuis que la paix avoit été concluë avec la France, declarant que les peuples n'étoient plus dans la diſpoſition de contribuer à leur ſubſiſtance.

Claude de Quionnes, Comte de Lume, Ambaſſadeur de Philippes à la

Cour d'Allemagne, lui manda de ſe donner bien de garde de retirer des Pays-Bas les troupes Eſpagnoles, comme le Prince d'Orange l'en preſſoit, parce qu'il entretenoit des intelligences ſecrettes & des pratiques avec les Princes Proteſtans d'Allemagne. Le Roy étoit ſi perſuadé de l'amitié & de la fidelité des Flamands, qu'il retira des Pays-Bas, l'Infanterie Eſpagnole, ſans avoir égard aux remontrances de ſon Ambaſſadeur. Alors on vit en peu de temps les Calviniſtes, les Anabatiſtes, les Partiſans de la confeſſion d'Auſbourg reprendre de tous côtez le poiſon de leur mauvaiſe doctrine, qui cauſa la ruine & la deſolation entiere des Pays-bas. Il ſemble que Dieu voulut annoncer ces malheurs par des prodiges que l'on crut voir en l'air, des feux, des comettes, des figures d'hommes armez, qui repreſentoient des batailles avec un grand cliquetis d'armes.

Les Flamans ſe plaignoient & murmuroient du trop grand credit de Granuelle qui diſpoſoit de toutes les affaires à ſa diſcretion. Ses murmures augmentoient de momens en momens, ſur tout dans le Brabant où la Cour reſidoit. Les Mecontens & ceux qui s'étoient laiſſé prévenir des nouvelles opinions fomentoient ſous main le chagrin & les murmures du peuple.

Philippe crut que le plus prompt remede aux maux dont on se voyoit menacé, etoit la conclusion du Concile general ; mais les Princes Protestans d'Allemagne s'y opposoient & declarerent la guerre aux Electeurs Ecclesiastiques, s'ils se mettoient en devoir d'aller à Trente ; cependant le Pape, avant toutes choses, voulut terminer l'affaire des Caraffes qui étoient toûjours en prison, leurs Juges les condamnerent à la mort. Le Cardinal entendant cette Sentence se retira, en disant. O Prince cruel ! O Pontife sans parole & sans foi. Il avoit en effet quelque raison de se plaindre de la sorte ; car il avoit donné douze voix de sa faction, pour l'élection de Medicis, & il l'avoit fait sur la parole & les belles promesses du Roy d'Espagne. La disgrace & les malheurs des Caraffes remplit de joye toute la Ville de Rome ; car ils étoient haïs & detestez de tout le monde pour leur orgüeil, leur ambition & l'abus qu'ils avoient fait de leur credit pendant le Pontificat de leur oncle.

Tous les Princes Chretiens envoyerent leurs Ambassadeurs à Trente, pour presser la conclusion du Concile. Peu de Prélats François eurent l'assurance d'y aller, parce que les Huguenots en armes occupoient tous les passages. Le Cardinal de Mantouë, de l'illustre fa-

mille de Gonzague, demanda d'abord de la part du Roy d'Espagne, que l'on fit un decret pour obliger les Evêques à la residence, disant que la negligence des Evêques & le peu de soin qu'ils avoient de leurs Brebis, avoient causé les malheurs de la France & donné occasion aux Heretiques d'y faire tant de desordres & d'y semer le poison de leur mauvaise doctrine. Les Prélats d'Italie s'opposerent de toutes leurs forces à ce Decret, parce qu'ils possedent plusieurs Benefices & qu'ils ne residents point.

Les Ambassadeurs d'Allemagne & de France sollicitoient vivement les Peres du Concile, d'accorder la Communion sous les deux especes en faveur des Protestans. Quelques Prélats y consentirent d'abord par complaisance ; mais la plus saine partie s'y opposa avec une fermeté invincible, à cause des consequences. Cependant le Marquis de Pescaire donna avis aux Espagnols que le Cardinal de Lorraine étoit sur le point d'arriver au Concile avec les Prélats François, les Abbez & les Docteurs, & qu'ils étoient mal intentionnez à l'égard du Pontife : que par consequent ils devoient être en garde pour soûtenir l'autorité Pontificale & les interêts du Pape, dans un tems que les Heretiques étoient déchaînez de tous côtez contre

le ſaint Siege Apoſtolique.

Les Huguenots fortifiez du ſecours de la Reine d'Angletrre, ſe mirent en campagne ; le Prince de Condé ſortit de Paris. De ſorte que le Conſeil ôta la Charge d'Amiral de France à Monſieur de Chatillon, pour la donner à Monſieur d'Anville, fils du Connêtable. Montgomer qui avoit été la cauſe de la mort du Roy Henry II. défendoit la Ville de Roüen, avec 3000 Soldats que le Prince de Condé lui avoit envoyez. Le Duc de Vendôme battit la Place avec 40 canons ; mais par malheur il fut bleſſé d'un coup d'arquebuſe à l'épaule. Il voulut être tranſporté à Paris, pour s'y faire traiter ; mais il mourut en chemin. Le Duc de Guiſe ni le Connetable ne furent pas trop fâchez de cette mort. Les Huguenots publioient inſolemment qu'ils vouloient brûler Paris, s'emparer de la perſonne du Roy, tuer ſes Gouverneurs, pour le bien de la Religion, pour la ſeureté de leurs perſonnes & de la nouvelle doctrine, & pour rentrer dans leurs biens & leurs dignitez.

Le Duc de Guiſe & le Connetable ſe mirent en campagne pour les combatre, avec trois mille hommes de Cavalerie, autant de Fantaſſins Eſpagnols, douze mille François & ſeize mille Suiſſes. Ils ſe mirent en marche dans le deſſein

d'aller assieger Orleans. Le Prince de Condé & l'Amiral de Coligni marcherent pour s'y opposer, resolus de ne donner bataille qu'à la derniere extremité; quoiqu'ils eussent esté joints par quatre mille Anglois que la Reine leur envoyoit. Le dix-neuviéme jour de Decembre le Connetable ayant eu avis que les ennemis décampoient, fit marcher toute l'armée pour les attaquer. Le Duc de Guise conduisoit l'avant-garde de l'Infanterie Espagnole & Gasconne & quelques troupes de Cavalerie. Le Connetable avoit placé les Suisses & les Allemands dans le corps de bataille où il étoit. Le Duc d'Aumale conduisoit l'arriere-garde où étoit l'Infanterie Françoise, & le reste de la Cavalerie. Les ennemis étoient déja rangez en bataille dans une belle plaine, ne voulant point combatre, parce que le jour étoit sur son declin, & que l'artillerie n'étoit pas encore arrivée.

Mais l'Infanterie Françoise, sans leur donner le tems d'attendre, attaqua brusquement les Raîtres commandez par l'Amiral & le Prince de Condé dont le Cheval fut tué. Le Connetable & son fils furent faits prisonniers en combattans genereusement. Les Huguenots se débanderent mal à propos pour pil er le

bagage des Suiſſes. Le Duc de Guiſe ſaiſit cette occaſion pour rétablir le combat, lorſque les Heretiques chantoient par tout victoire ; & ſe mettant à la tête de l'Infanterie Eſpagnole bien ſerrée & en bon ordre, quoiqu'il n'eut point de Cavalerie, il fit attaquer les ennemis avec tant de courage & de bonheur, pour delivrer ſon frere le Duc d'Aumale qui étoit en péril ; que l'Eſcadron du Prince de Condé fut d'abord mis en deſordre avec une boucherie horrible. A la faveur d'une attaque ſi bruſque, les Suiſſes ſe rallierent & firent un tel maſſacre de l'Infanterie ennemie, qu'à peine quinze cent pûrent échaper. Le Baron de la Roche Foucaut ſe retira vers Orleans avec un Eſcadron de huit cent Raîtres conduiſant le Connetable priſonnier ; malheur qui lui arrivoit ſouvent dans les batailles qu'il donnoit. Coligni & Dandelot abandonnerent le champ de bataille aux vainqueurs, & favoriſez des tenebres de la nuit ſe ſauverent avec quelque Cavalerie & le Prince de Condé. On peut avoüer de bonne foi que l'Infanterie Eſpagnole & Gaſconne eut le principal honneur de cette victoire. Le Duc de Guiſe ſaiſit le moment favorable pour les mener au combat contre des Soldats débandez, occupez à piller, & qui ne

penſoient qu'à ſe charger de butin.

Les premieres nouvelles de la victoire des Heretiques avoient déja jetté tous les Pariſiens dans la derniere conſternation. On leur avoit mandé la déroute entiere des Suiſſes, la mort du Maréchal de S. André, de Meſſieurs de la Paliſſe, de Brezé, d'Annebaut. La Reine eut moins de plaiſir en apprenant la victoire de l'armée Royale, qu'elle n'eut de dépit de la gloire que le Duc de Guiſe venoit d'acquerir en cette journée, par ſa bonne conduite. Elle craignoit que ſon autorité dont elle étoit très-jalouſe ne diminuât par la haute reputation de ce Duc, & le grand credit que ſa victoire lui donnoit ſur les troupes; car il n'avoit plus de concurrens depuis la priſon du Connetable.

Les allarmes de la Reine & ſa jalouſie qu'elle laiſſoit trop appercevoir, engagerent les ennemis du Duc de Guiſe à faire des propoſitions de paix avec les Huguenots, pour lui ôter le commandement des troupes. Elle ne ſe ſoucioit pas de boulleverſer le Royaume pourvû qu'elle regnât toûjours & que ſon autorité ne ſouffrit aucune atteinte. Elle acceptoit les conditions que les Chefs des Huguenots propoſoient avec autant de fierté, que s'ils euſſent gagné la victoire.

Mais l'Ambaſſadeur d'Eſpagne lui repreſenta ſi vivement le tort qu'elle feroit à ſa reputation, en acceptant une paix auſſi deshonorante, qu'elle ne voulut pas en entendre parler. De ſorte que l'on prit des meſures pour aſſieger Orleans qui étoit comme la Place d'armes des Heretiques; le Duc de Guiſe commandoit ce ſiege, on avoit déja emporté les Fauxbourgs & battu les troupes qui venoient au ſecours de la Place; lorſqu'un traître, un ſcelerat nommé Poltrot lui enfonça trois bales dans le corps d'un coup d'arquebuſe. Il mourut ce grand Heros, & ſa mort fut pleurée de tous les bons Catholiques qui le regardoient comme l'appui principal & le plus zelé défenſeur de la Religion, le Pere de la Patrie & des Soldats, fidele à ſon Prince, chéri, ou pour mieux dire, adoré du peuple pour ſa grande valeur, ſa clemence & ſa bonté; la mort du Duc de Guiſe, celle du Maréchal de S. André, la priſon du Connetable conſolerent les Huguenots de toutes leurs pertes, & releverent plus que jamais leur parti preſque abbattu.

On fut donc contraint dans cette fâcheuſe conjoncture de faire une paix deſavantageuſe avec les Huguenots, & de leur accorder la liberté de conſcience qu'ils demandoient avec tant d'empreſſement Le Prince de Condé eut la princi-

pale autorité dans le Conseil & dans le gouvernement après la Reine. On commença de le regarder comme le bon parent du Roy & comme s'il n'eut jamais envisagé que son service dans tout ce qu'il avoit fait. Les Catholiques gémissoient avec raison d'une paix aussi mal concertée ; le Roy d'Espagne la desaprouvoit de toute sa force, & representoit à la Reine que la diversité des Religions mettroit bientôt son Royaume & son autorité en grand péril. Cette Princesse vouloit s'excuser sur l'impossibilité où elle étoit de faire la guerre faute d'argent. La Reine d'Angleterre & les Princes Protestans d'Allemagne envoyoient continuellement en France de nouvelles troupes au secours des Heretiques, & de l'argent pour payer leurs troupes. La France épuisée n'étoit plus en état de resister aux ennemis du dehors & du dedans tout à la fois.

Pendant que la guerre civile mettoit le Royaume de France en desordre & causoit par tout tant de ravages ; les Maures d'Affrique, sous la conduite de Hascen, Viceroy d'Alger, mirent sur pied de nombreuses Troupes pour la conquête d'Oran & de Marzaelquivir. Le Géneral Maure, pour abreger le tems, fit battre la Place avec une grande furie, & don-

ner de fréquens assauts, d'où ils furent toûjours repoussez avec une boucherie incroyable. Les assiegez pressoient coup sur coup le Roy d'Espagne de leur envoyer promptement du secours, dont ils avoient un besoin extreme; mais voyant que le secours tardoit trop à venir, ils s'engagerent tous par serment de mourir plûtôt que de rendre la Place. Ils soutinrent quatre assauts consecutifs avec une valeur dont on n'avoit encore point vû d'exemple. A l'attaque d'un Fort ils tuerent 500 Turcs & les principaux Capitaines de l'armée de Hascen. Cette vigoureuse défense le fit desesperer du succès de son entreprise; de sorte que depuis le quinze d'Avril que les Turcs donnerent le premier assaut jusqu'au huitiéme jour de May, n'ayant pas fait de grands progrès ils leverent le siege fort en desordre, & leur armée entierement ruinée, manquant de munitions & de provisions..

La nouvelle de cet heureux succès détermina le Roy d'Espagne à bâtir le Monastere Royal de S. Laurent de la Victoire. Les continuelles guerres que l'Empereur Charles-Quint son pere avoit eu à soûtenir, l'avoient empêché de bâtir cette fameuse Eglise que l'on regarde encore aujourd'hui comme le plus magnifi-

que ouvrage de toute l'Espagne, ni la Grece, ni l'Italie, ni l'Allemagne n'ont rien de plus pompeux. Rien ne contribuë davantage à la gloire des Princes pour immortaliser leur memoire, que les somptueux édifices qu'ils font bâtir pendant leur Regne. Ce sont des monumens éternels de leur magnificence & de leur grandeur. Les Epagnols regardent encore aujourd'hui le Monastere Royal de S. Laurent de la Victoire, comme la huitiéme merveille du monde; l'Empereur Charles-Quint s'y retira, & il y mourut après avoir renoncé à l'Empire & aux vanitez du siecle, son corps y demeura en dépôt; celui de l'Imperatrice son épouse y fut aporté de Grenade, pour y être inhumé auprès de l'Escurial dans l'Archevêché de Tolede.

Jean-Baptiste de Tolede, Espagnol, premier Architecte du Roy, & très-habile dans son Art, après avoir examiné & rebuté plusieurs desseins qui furent presentez, fit jetter les premiers fondemens de ce rare édifice le 28 jour d'Avril en l'année 1563. en la presence du Roy, qui vint exprès de Madrid pour ce sujet: il donna lui-même de ses mains Royales, les premiers coups de hoyau sur les traces des fondemens. Le Duc de Feria, premier Capitaine de ses Gardes,

le Prince d'Eboli, le Grand Prieur de Leon & plusieurs Seigneurs suivirent l'exemple du Roy. Le peuple nombreux qui assistoit à la cérémonie se mit aussi à travailler pour applanir le terrain. On avoit gravé sur la premiere pierre le nom du Fondateur ; elle fut benite par l'Evêque de Cuença; Don Pernard de Frexeneda, Confesseur de Sa Majesté, revétu de ses habits Pontificaux.

CHAPITRE IV.

Le Roy d'Espagne sollicite avec chaleur la conclusion du Concile de Trente. Le Cardinal de Lorraine va au Concile. Contestation entre les François & les Espagnols pour la preséance.

LES grandes occcupations que la guerre des Turcs & des Maures donnoit au Roy d'Espagne, ne diminuoient point l'attention continuelle de ce Prince, pour le bien & le repos de l'Eglise universelle, il sollicitoit sans cesse le Pape de terminer le Concile, pour engager, s'il étoit possible, les Lutheriens & les Huguenots avec les Catholiques. On attendoit depuis long-tems les Evêques de France ; ils arriverent enfin au nom-

bre de douze avec le Cardinal de Lorraine. Les Legats accompagnez d'un nombreux cortege d'Evêques & de Prélats, furent les recevoir à la porte de la Ville. Don Alvare de Sande vint auſſi au Concile en même-tems ; il étoit priſonnier chez les Turcs ; l'Empereur en donna vingt de cette nation en échange, pour le ravoir & le retirer des mains de Soliman. Le Cardinal de Lorraine montra aux Peres du Concile une lettre de créance de la Reine d'Ecoſſe ſa niece, par laquelle cette Princeſſe remettoit entre ſes mains tous ſes interêts. Elle diſoit qu'elle n'avoit pas envoyé les Evêques d'Ecoſſe au Concile ; parce qu'ils étoient en trop petit nombre. La nouvelle de la tragique mort du Duc de Guiſe cauſa une douleur generale parmi les Peres du Concile qui preſſentirent d'abord les malheurs dont cete mort ſeroit infailliblement ſuivie, & les avantages que les Heretiques en retireroient. L'Evêque des cinq Egliſes demanda avec de grandes inſtances de la part de l'Empereur, la Communion ſous les deux eſpeces en faveur des peuples de Bohême, qui leur avoit été permis dans les anciens tems.

Le Roy d'Eſpagne, flatté de la grande étenduë de ſes Etats dans l'ancien & le nouveau monde ; des grands ſervices que

ſes Ancêtres avoient rendu à l'Egliſe dans tous les tems depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme ; prétendoit que ſes Ambaſſadeurs devoient avoir la preſſéance & le premier rang dans les aſſemblées du Concile ; il ſupplia très-inſtamment le Pape Pie IV. d'avoir égard à ſes prétentions qu'il croyoit fondées ſur l'ancien droit. Le Cardinal de Lorraine envoya en toute diligence un manifeſte au Pape, par lequel il lui faiſoit entendre que cette querelle renouvelleroit infailliblement la guerre entre les deux Couronnes ; que la France ſe ſépareroit de l'obéïſſance du Pape, & feroit un ſchiſme qui cauſeroit des maux infinis à l'Egliſe.

De ſon côté, le Comte de Lune, Ambaſſadeur d'Eſpagne, ſollicita vivement le Pape d'acquieſcer aux demandes de ſon Maître, & de n'avoir nul égard aux prétentions du Cardinal de Lorraine. Le Roy d'Eſpagne, plus ſage & plus moderé que ſon Ambaſſadeur, lui manda de temporiſer & de ſurſeoir ſes pourſuites, de crainte de jetter du trouble dans le Concile ; diſant que cette diſpute particuliere ſe termineroit plus tranquillement à Rome après la fin du Concile. Les Lettres du Cardinal de Lorraine étoient exprimées en termes très-forts & avec

avec beaucoup de vivacité; elles donnerent au Pape de rudes inquietudes; car il demandoit avec un grand empreſſement la réformation de la Cour de Rome, & que l'on moderât le trop grand pouvoir du Pape, plus affectionné à l'Eſpagne qu'aux interêts de la France; qu'il témoignoit plus d'ardeur pour amplifier le pouvoir & la grandeur du S. Siege, qu'à pacifier les troubles & les deſordres de l'Egliſe.

Le Pape ayant vû cette Lettre du Cardinal de Lorraine, lui manda de venir à Rome pour lui expliquer plus en détail la ſituation des affaires de France & les progrès des Heretiques, afin de concerter enſemble les meſures que l'on pourroit prendre, & la conduite que l'on devoit tenir pour pacifier les troubles & s'oppoſer aux entrepriſes des Heretiques, qui troubloient l'Egliſe Gallicane & y cauſoient tant de deſordres. Le Cardinal de Lorraine partit de Trente avec joïe, & plein d'eſperance d'attirer le Pape à ſon parti, pour l'obliger de revoquer ce qu'il avoit accordé aux Eſpanols touchant la preſſéance, au préjudice de la France.

Le Roy d'Eſpagne écrivit au Grand Commandeur Don Louis Davila, & à François de Vargas, de conferer avec

le Cardinal de Lorraine touchant les affaires du Concile, & de se joindre à lui contre les Heretiques de France, en lui offrant toutes sortes de services & de secours de la part de Sa Majesté Catholique pour ramener les Heretiques à la raison & à leur devoir.

La santé du Pape commençoit déja à s'affoiblir beaucoup; les Peres du Concile resolurent entr'eux, que s'il venoit à mourir pendant qu'ils seroient rassemblez, l'Election du nouveau Pape se feroit à Trente, puisque le Concile representoit l'Eglise Universelle. Le Roy d'Espagne avoit prévenu sur cette affaire les Cardinaux d'Espagne, d'Italie & de Flandres; il les avertissoit en cas que le Pape vint à mourir pendant qu'ils seroient à Trente, de remettre l'Election d'un nouveau Pontife au College des Cardinaux quand ils seroient retournez à Rome; pour éviter les inconveniens qui pourroient arriver, si cette Election se faisoit dans la Ville de Trente. Le Pape entrant sur cette affaire dans les vûës du Roy d'Espagne, fit en même-tems publier une Bulle Apostolique, par laquelle il défendoit de faire l'Election du Pape hors de Rome, & que sans cela elle ne pourroit être, ni veritable, ni Canonique.

Le 29 jour de Novembre de la même année 1563. on tint une assemblée generale dans le Palais du Cardinal Moron sur la conclusion du Concile, & pour y mettre la derniere main. Le Pape, l'Empereur, les Rois de France & d'Espagne, plusieurs Princes, le plus grand nombre des Prélats étoient dans le dessein de terminer incessamment cette grande affaire. Les Prélats de France, l'Ambassadeur du Roy, de l'Empereur, de Pologne, de Bohême, vouloient partir, & s'ils se retiroient, le Concile cesseroit d'être Ecumenique. Les Peres prierent le Cardinal de Lorraine de retarder au moins huit jours pour conclure quelques articles qui restoient encore à examiner. Après cet examen Moron leur demanda s'ils anathematisoient les heresies? Ils répondirent tous de concert à haute voix, *anathême à tous les Heretiques.* Le Cardinal Moron leur répondit sur le champ, *Peres très-illustres ; le Concile est maintenant fini; retirez-vous en paix.* Ce fut ainsi que se termina heureusement le Concile de Trente, dix-huit ans après qu'il fut commencé la premiere fois. Le Pape Pie IV. le confirma le 26 jour de Janvier de l'année 1564. avec une grande solemnité : Il adressa des Brefs à tous les Princes Catholiques, pour les enga-

ger à recevoir & à faire publier dans leurs Etats, les Decrets & les Canons du Concile; le Roy d'Espagne les fit publier incessamment dans ses Etats de l'Europe & dans les Indes.

Cependant l'affaire de la préeminence entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne n'avoit pas encore été terminée; on l'examinoit à Rome avec chaleur. Le Cardinal de Ferrare & les autres Partisans de France protestoient que l'on verroit arriver de grands malheurs, si les François n'étoient pas continués dans la possession de tous leurs privileges & de leurs anciens droits. Les Espagnols prétendoient qu'au tems que l'Espagne étoit toute réunie dans une seule Monarchie, elle avoit incontestablement le droit de preséance; qu'ayant été depuis divisée en treize Royaumes par le malheur des tems & l'invasion des Maures, elle n'étoit pas pour cela déchûë de ses anciens droits contre lesquels il n'y a point de prescription, d'autant que ce qui nous appartient de droit ne peut nous être ôté sans une cession volontaire. Ils ajoûtoient que le droit prétendu de preséance que les François vouloient s'attribuer, leur avoit été accordé pendant le schisme, & le Conciliabule de Pise où ils étoient les Maîtres: mais que

les Peres qui composoient cette Assemblée n'avoient pû leur accorder cette preſſéance, au préjudice d'un droit plus ancien & mieux établi.

Cette diſpute donnoit de grandes inquietudes au Pape; il ne ſçavoit quel parti prendre, ni quelles meſures garder dans une affaire auſſi délicate, pour ne point favoriſer les prétentions de l'une des Couronnes au préjudice de l'autre. Les François faiſoient courir le bruit qu'ils ſe départiroient de l'obéïſſance du Pape, s'il ne remettoit leur Ambaſſadeur dans le droit dont cette Couronne joüiſſoit depuis ſi long-tems. D'un autre côté le Pape étoit mal ſatisfait du Roy d'Eſpagne, parce qu'il s'étoit réuni avec les Princes qui avoient demandé dans le Concile, la diminution de l'autorité Pontificale & la réformation de la Cour de Rome & des abus qu'on y toleroit. De ſorte que le 20 jour de May, il aſſembla une Congregation, dans laquelle ſe trouverent les Cardinaux Moron, Farneſe, Santafiore, de S. Clement, Ceſſis & Boromée, leſquels attribuerent la preſſéance & le premier rang dans les aſſemblées, aux François qui ne vouloient dans cette affaire, ni partage, ni égalité. Le Grand Commandeur fit ſes proteſtations, afin que cette déciſion des Cardinaux ne

pût porter aucun préjudice aux prétentions de la Couronne d'Eſpagne. Il dit en s'adreſſant au Pape, que le Roy ſon Maître rappelloit l'Ambaſſadeur qu'il avoit à la Cour de Rome, & qu'il n'auroit aucun égard à la déciſion qui venoit d'être donnée; ce qu'il dit avec des paroles pleines d'indignation & de reſſentiment dont le Pape fut très-mortifié.

Depuis que les broüilleries & la diſcorde avoient commencé en Flandres, le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horne ne voulurent plus entrer au Conſeil, ni ſe compromettre avec le Cardinal de Granuelle. Ils envoyerent au Roy une eſpece de manifeſte pour lui expliquer les raiſons de leur procedé. Ce Prince leur manda qu'il approuvoit le zele qu'ils avoient pour ſon ſervice; qu'il eſperoit bientôt de les voir en Flandres, ſi des affaires très-importantes qu'il avoit ſur les bras lui permettoient de partir; & qu'en attendant il trouvoit bon que l'un des trois vint à la Cour, pour l'informer de leurs intentions. Cette lettre les chagrina; ils écrivirent à la Gouvernante des Pays-Bas en ces termes: Qu'il étoit neceſſaire d'aſſembler inceſſamment les Etats Generaux, pour le ſervice de Dieu & du Roy, pour appaiſer les ſoulevemens des peuples cauſés par

les nouvelles opinions sur la Foi ; pour payer les sommes que l'on devoit aux gens de guerre pour garantir les frontieres, d'une ruine totale, pour guérir les défiances du Roy & les soupçons qu'il avoit conçû contre ses plus fideles serviteurs, qu'ils la prioient trés-humblement de les excuser s'ils n'entroient plus au Conseil qu'après que l'on auroit remedié aux desordres de l'Etat.

Ils envoyerent en même-tems au Roy une copie de cette Lettre avec un manifeste, pour se plaindre en particulier de l'administration du Cardinal de Granuelle, dont l'excessive autorité étoit trés-préjudiciable au bonheur & au repos des Pays-Bas. La haine qu'ils portoient à ce Ministre s'envenimoit de jour en jour pour contrebalancer son autorité, & le pouvoir absolu que la Gouvernante des Pays-Bas lui donnoit ; ils firent une ligue dans laquelle entrerent le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horne, les Marquis de Bergue, Montigni, Brederode, les Comtes d'Oostrate & d'Aremberg, le Duc d'Arscot & plusieurs autres grands Seigneurs des Pays-Bas.

L'autorité de la Gouvernante & son credit diminuoit chaque jour. Elle se laissoit tromper par les fausses relations qu'on lui donnoit sur l'état des affaires presen-

tes, ſes Miniſtres n'étoient pas en état & n'avoient plus aſſez d'autorité pour remedier aux deſordres. Ceux qui manioient les finances ne ſongeoient qu'à s'enrichir aux dépens du bien public. Les erreurs ſe multiplioient, & il paroiſſoit deſormais impoſſible de les extirper entierement à force ouverte. Il faloit avant toutes choſes reformer le Clergé & inſtruire les peuples qui vivoient dans une ignorance groſſiere. Il eut encore fallu arrêter le cours d'un grand nombre d'écrits licencieux qui ſe répandoient, au grand ſcandale de la Religion. Ces Ecrits avoient pour but, d'obtenir la liberté de conſcience & la Communion ſous les deux eſpeces. Pour remedier à tant de deſordres, la Gouvernante propoſoit d'augmenter le nombre des Conſeillers d'Etat, & de leur donner une autorité abſoluë ſur tous les Conſeils ſubalternes. Elle demanda s'il n'étoit pas à propos d'inſtruire le Roy de vive voix, ou par écrit ſur le nombre des Heretiques qui ſe multiplioient chaque jour dans les Païs Bas, ſur l'épuiſement des finances qui étoient reduites preſque à rien, ſur la mauvaiſe adminiſtration de la Juſtice & la negligence de ceux qui étoient propoſez pour la rendre à ſes Sujets.

Les Flamans commençoient à devenir fiers & inſolens à cauſe du grand nom-

bre des Heretiques & des rebelles. Leur inquietude naturelle les ſollicitoit de lever le maſque & de ſe revolter publiquement, ils entretenoient depuis long-tems des intelligences en Allemagne, en Angleterre, en France avec les Heretiques, auſquels ils demandoient avec de grandes inſtances des ſecours d'hommes & d'argent; les Rebelles ſe raſſemblerent à Breda, Ville Maritime, de la dépendance du Prince d'Orange, ſur les meſures qu'ils devoient prendre pour faire éclater & ſoutenir leur revolte. Par bonheur pour le Roy d'Eſpagne, ils ne firent point de myſtere de leur complot; toutes leurs reſolutions furent priſes à l'iſſuë d'un grand feſtin, ayant encore la tête étourdie des fumées du vin qu'ils avoient bû en abondance; de ſorte que la nouvelle de cette revolte ſe divulgua incontinent de tous côtés. Pendant que dura le feſtin, ils ſe répandirent en injures contre le Roy d'Eſpagne & firent mille projets chimeriques ſur la reformation & le gouvernement de l'Etat. Les plus moderés ſe bornerent à demander ſimplement la liberté de conſcience. Les autres vouloient donner aux Pays-Bas une forme de Republique toute pareille à celle des Suiſſes. Quelques-uns vouloient que chaque Province fit un état particulier,

& se reglât selon ses Coutumes. A la fin de la conference ils s'engagerent tous par serment de mourir pour la défense de la Religion prétenduë reformée.

CHAPITRE V.

La mort du Pape Pie IV. Les Cardinaux lui donnent Pie V. pour Successeur. Philippe & le Pape envoyent du secours à Malthe. Les Flamans se revoltent.

1565. LE Pape Pie IV. cessa de vivre le 10 de Decembre en l'année 1565. il crut avoir fourni assez heureusement sa carriere & rempli glorieusement les devoirs du Pontificat, en terminant avec succès le Concile de Trente qui avoit duré pendant 18 ans. Il mourut subitement d'une apoplexie dont il fut frappé après six ans de Pontificat. Le grand Commandeur Don Louis de Requesens étoit alors Ambassadeur à Rome. Le Cardinal Charles Boromée avoit un grand credit dans le Conclave par les creatures de son oncle, qui avoit fait quarante Cardinaux pendant son Regne; il avoit par consequent dans sa faction plus de la moitié du Conclave. On croyoit que le Cardinal Moron seroit placé sur la Chaire de Saint Pierre; il étoit originaire du Mi-

La foi du Cardinal Moron est

lanez, & avoit été Légat du S. Siege pendant le Concile de Trente : Le Cardinal Boromée le reſpectoit comme ſon pere; mais les mauvais ſoupçons que l'on avoit eu ſur la pureté de ſa foi, & ſon empriſonnement ſur les ordres de l'Inquiſiteur empêcherent ſon exaltation. Il faut ajoûter que pluſieurs d'entre les creatures du Pape Pie IV. étoient ennemis declarés du Roy d'Eſpagne. Son Ambaſſadeur, homme ſage & prudent, craignant un ſchiſme, tâchoit de faire nommer le Cardinal Alexandrin Prélat, doüé d'une grandeur d'ame ſinguliere, d'une integrité de vie à toute épreuve, & d'un parfait deſintereſſement. Il diſoit qu'il faloit renoncer à toute partialité, pour mettre ſur la Chaire de S. Pierre celui qui le meritoit le mieux de l'aveu de tout le monde. ſoupçonné.

Quoique l'on connut ſa fermeté inflexible qui alloit juſqu'à la ſeverité ; la liberté avec laquelle il diſoit tous ſes ſentimens ſans pouvoir rien diſſimuler; qualité fort opposée à la politique rafinée de la Cour de Rome ; cependant tous les Cardinaux, de concert ſe rendirent à ſa cellule, d'où ils l'enleverent & le porterent ſur l'Autel pour l'adorer le 6 jour de Janvier en l'année 1566. 1566.

Cette ſubite Election chagrina infini-

ment le Cardinal Vitelli qui prétendoit avoir bonne part au Pontificat, & que la faction de France favorisoit; cependant toute l'Eglise approuva ce choix unanime des Cardinaux, esperant qu'il conserveroit sa vertu, sa pieté, ses bonnes mœurs, & qu'il vivroit de la même maniere sur le Trône Pontifical, au milieu des grandeurs & dignités, qu'il avoit fait n'étant que simple particulier. Il vécut toûjours en effet comme un saint & pieux Pontife, très-zelé pour la Religion & la discipline Ecclesiastique, ennemi declaré des vices, persecuteur inexorable des personnes scandaleuses, ardent défenseur de l'autorité Pontificale, qui avoit été fort avilie sous les Regnes précendens; les Papes étoient alors plus attentifs à enrichir leurs familles qu'à soutenir l'honneur de la Religion. Les Heretiques mêmes ont honoré ses vertus qui lui ont procuré enfin une place dans le Catalogue des Saints, sous le nom de Pie V.

Soliman assiege la Goulette & Malthe pour en chasser les Chevaliers.

Il y avoit déja long-tems que Soliman Empereur des Turcs, ennemi implacable des Chretiens avoit mis le Siege devant Malthe & la Goulette; après avoir chassé les Chevaliers de Rhodes, il vouloit encore les chasser de ce poste. Le nouveau Pape, l'Empereur & le Roy d'Espagne joignirent leurs troupes, pour

s'opposer aux desseins & aux progrés de Soliman sous la conduite de Ferdinand de Tolede, Grand Prieur de Castille & fils du fameux Duc d'Albe. La défense vigoureuse des Chevaliers obligea Soliman de lever le Siege. Le Pape leur envoya quinze mille ducats, pour être partagés entr'eux, & cinquante mille pour rétablir les fortifications qui avoient été toutes bouleversées par l'artillerie des Turcs.

Les Flamans leverent enfin le masque, se revolterent & prêcherent publiquement l'heresie, soûtenus par les Nations voisines qui leur envoyerent un bon nombre de Prédicateurs infectés des nouvelles opinions, avec une grande quantité de Livres remplis de leur mauvaise doctrine. La licence devint en peu de tems si grande, qu'un Courroyeur se mit à prêcher publiquement au milieu de la Ville d'Anvers, sans respecter la presence de la Gouvernante, qui fut bien étonnée quand on lui montra une copie de la Confederation.

Elle convoqua une Assemblée generale des Gouverneurs des Provinces & de la Noblesse du Pays, pour déliberer avec eux sur ce qu'il étoit à propos de faire dans la conjoncture presente. Le Prince d'Orange, le Duc d'Arscot, les Comtes

d'Egmont & de Horne avec tous les principaux complices de la Confederation se trouverent à l'Assemblée. Les Comtes d'Aremberg & de Ligne, le Marquis de Bergue, les Seigneurs de Barlaymont & de Montigny y vinrent aussi. Le Marquis de Brederode n'y vint pas comme un simple particulier ; il y vint à la tête de deux cent Cavaliers soûtenus par le Comte Louis de Nassau frere du Prince d'Orange, & d'un grand cortege de Seigneurs du Pays, dont quelques-uns étoient de la Maison du Roy, de la Gouvernante, du Prince d'Orange : au nombre de treize cent. Ils se rendirent au Palais de la Gouvernante & lui demanderent la liberté de conscience ; le Seigneur de Brederode portant la parole au nom de tous.

On donne le surnom de gueux & de Picards aux Heretiques de Flandres.

Cette demande insolente l'étonna & la pénetra d'une vive douleur, en voyant le peril où la Religion orthodoxe étoit exposée ; & ne sçachant quel parti prendre dans une conjoncture aussi delicate, & se voyant de tous côtez entourée de factieux & d'Heretiques. Un Officier de sa maison, pour l'encourager, lui dit qu'elle n'avoit rien à craindre de ces Picards, ce qui signifie gueux en langue Vallonne. Les conjurés, sur cette parole, qui les insultoit, quitterent leurs beaux

habits & se vétirent de guenilles & de haillons, mirent des besaces à leur cou, des écuelles de bois à leur ceinture, des queuës de Renards à leur chapeau au lieu de plumets & le bourdon à la main, afin que rien ne manquât à leur équipage; mais pour insulter davantage à la Gouvernante, ils firent de grands festins où le nom des gueux fut celebré avec de grandes démonstrations de joye & de magnificence. Ils prirent une Médaille composée d'une écuelle & d'une besace, avec ce mot: *Vive le Roy jusqu'à la besace.*

Les Gueux se vantoient d'avoir deux cent mille hommes à leur commandement, & demandoient la liberté de conscience à main armée. Dans cette conjoncture la Ducheſſe manda au Roy d'Espagne que c'étoit une necessité indispensable d'accorder aux Heretiques la liberté de conscience qu'ils demandoient, & qui étoit le prétexte de leur revolte. Ils ne vouloient point d'amnistie, comme une grace, prétendant être plûtôt dignes de récompense que de repr[illegible]hension, ils promettoient de ramener les peuples à l'obéïssance; mais non pas de les engager à être Catholiques. Ils tenoient des Assemblées publiques & des Prêches dans les plus considerables Villes de Flandres, & non contens de prêcher &

Les Heretiques ravagent les campagnes & renversent

les Egliſes de Flandres.

dogmatiſer, ils ravageoient les campagnes, pilloient & détruiſoient les Egliſes, à l'exemple des Heretiques de France ; ils en vouloient principalement aux Monaſteres, ils profanoient les Reliques des Saints & les jettoient dans des lieux immondes.

Les ſectes des Calviniſtes & des Lutheriens venus de France & d'Allemagne étoient les plus accrédités dans les Pays-Bas. La ſecte abominable des Anabatiſtes fit de grands progrès en Hollande & les Provinces voiſines : Elle y fut portée par quelques Diſciples de Luther. Balthaſar Paſimont qui la prêcha le premier fut brûlé vif à Vienne. Les Lutheriens firent couper la langue & le nez à Michel Selar ſon compagnon ; car ils ne vouloient pas que l'on punit de mort les crimes de Religion.

Aprés bien des déliberations ſur la conduite que l'on devoit tenir pour reduire les rebelles & les Heretiques de Flandres ; le Conſeil d'Eſpagne ſe trouva partagé en deux opinions. Le Duc d'Albe, celebre par tant de victoires, vouloit que l'on employât la force ouverte pour les pouſſer à bout & les mettre hors d'état de troubler la tranquilité publique. Le Cardinal Spinoſa, Ruy Gomez de Sylva & quelques autres Seigneurs

d'Eſpagne, jaloux du credit & de la grande autorité du Duc d'Albe, s'oppoſoient à ſon avis, & vouloient que l'on traitât les Rebelles avec plus de moderation, pour tâcher de les ramener à leur devoir par la douceur. Philippe naturellement porté à la ſéverité, crut que le Duc d'Albe étoit plus propre & plus capable que tous ceux qu'on lui propoſoit, pour faire ceſſer la revolte & les deſordres des Pays-bas. Le Duc d'Albe fut charmé de l'honneur qu'on lui faiſoit en lui confiant un emploi auſſi honorable & auſſi delicat, Spinoſa, Ruigomez & les autres rivaux du Duc n'en furent pas moins charmés, à cauſe que ſon éloignement les délivroit d'un homme qui les effaçoit à la Cour par ſa grande autorité.

Outre les ſoins que donnoient à Philippe les Heretiques de Flandres; les Moriſques de Grenade naturellement volages & enclins à ſe revolter, lui cauſoient auſſi de l'inquietude. On a cru que le Royaume de Grenade étoit une ancienne Colonie des peuples Turdetans, iſſus des deſcendans de Tubal & augmentés par les Phenîciens, dans une Province Meridionale d'Eſpagne, Pays fertile & abondant que les Romains appelloient Betique. Outre les affaires politiques & civiles, le Roy d'Eſpagne entreprit de

reformer les Ordres Religieux, & de remettre l'ancienne discipline dans les Monasteres. Il pria le Pape d'envoyer en son Royaume un bon nombre de Religieux habiles, fervens & zelés, pour travailler à ce grand œuvre.

Pie V. faisoit tous ses efforts pour rétablir la Jurisdiction Ecclesiastique dans ses anciens droits & sa premiere autorité. Il souffroit impatiemment que les Brefs & les Bulles qu'il envoyoit dans le Royaume de Naples fussent portées au Conseil d'Etat pour y être examinées avant que de les publier, ou de les faire executer. Les Ministres du Royaume n'eurent aucun égard aux remontrances du Pape, qui les menaçoit de leur ôter tous leurs privileges, le titre de Metropole & d'Archevêché, le nom & les droits de Citoyens, s'ils ne se conformoient aux coûtumes & aux usages du reste de l'Italie. Ce Pontife trouvoit encore insupportable que les Ecclesiastiques du Royaume de Sicile fussent assujettis aux Loix Civiles. Il vouloit examiner le fondement de cette ancienne concession en faveur de l'Etat, qu'il regardoit comme une usurpation.

L'Archevêque de Tole de est em prisonné par le

Il y avoit déja six ans que le Pere Barthelemi de Carança, Archevêque de Tolede, languissoit en prison, pour avoir recusé le Sacré Tribunal de l'Inquisition;

il étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique comme le Pape. Le Roy d'Espagne consentit qu'il fut transferé à Rome, pour y examiner & juger son Procès, qui étoit une affaire purement Ecclesiastique; car ce Prince vouloit en toutes choses que l'on rendit à Dieu ce qui appartient à Dieu, & que l'on rendit à Cesar ce qui appartient à Cesar, selon la maxime Evangelique; il vouloit que l'on approfondit les raisons que les Religieux Confreres de cet Archevêque avoient de l'accuser & de l'emprisonner, pour le livrer entre les mains de la Justice. Tribunal de l'Inquisition.

Les Heretiques de Flandres persistoient toûjours opiniâtrement dans leur rebellion, qui obligea enfin le Roy d'Espagne d'envoyer dans les Pays-Bas une bonne armée sous la conduite du Duc d'Albe, pour tâcher de pacifier les troubles par la force. Il lui fit expedier une Patente de Gouverneur avec le titre de son Lieutenant General dans toutes ses Provinces, Chef unique des troupes de terre & de mer, avec l'autorité d'entrer dans toutes les Villes & les Forteresses, d'y établir des Gouverneurs & des Inspecteurs à sa discretion, des Capitaines, des Presidens, avec un plein pouvoir de faire mettre en prison, punir & châtier les Criminels d'Etat, de confisquer leurs 1567.

biens & de les donner aux fideles ſerviteurs du Roy, de pardonner les fautes graciables au Jugement du Licentié Juan de Vargas du Conſeil d'Italie, que l'on envoiroit dans les Pays-Bas avec le Duc d'Albe, qui partit ſur les Galeres à Cartagene, le lendemain de la Fête des Rois de l'année 1567. Les troupes de Cavalerie & d'Infanterie avoient déja pris les devans, pour marcher vers la Flandre.

Le Prince d'Orange met les armes bas par politique.

Le Prince d'Orange, au premier bruit de l'arrivée prochaine du Duc d'Albe, mit bas les armes ſeulement pour en impoſer & ſauver les apparences; il étoit bien perſuadé que les Catholiques ſeroient ſuperieurs en nombre de troupes. Il perdit l'eſperance de pouvoir tenir contre le Duc d'Albe, dans l'état où il étoit; mais il ne deſeſpera pas de pouvoir s'emparer des Villes de Uliſenghen & de Midelbourg, dans leſquelles il avoit de ſecretes intelligences. Il écrivit à Brederode de menager le plus qu'il pourroit de Seigneurs Allemans & au Comte Louis de Naſſau ſon frere qui étoit en France, de negocier avec l'Amiral de Colligni, pour en obtenir un ſecours de Huguenots. Il étoit encore chargé de perſuader au Roy & à la Reine de France, que pour avoir la paix dans leur Royaume, ils devoient porter la guerre

dans les Pays-Bas. Il passa en Gascogne, sous prétexte d'aller aux eaux pour se guerir de quelque incommodité ; mais le motif secret de son voyage étoit de solliciter la Princesse de Bearn, Calviniste, de donner des secours d'hommes & d'argent aux peuples des Pays-Bas qui étoient dans les mêmes sentimens qu'elle, & qui professoient la même doctrine. On lui promettoit aussi reciproquement des secours pour reconquerir la Navarre, ou du moins pour obliger le Roy d'Espagne à lui donner un équivalent.

Le choix que fit le Roy d'Espagne de la personne du Duc d'Albe, pour aller commander dans les Pays-Bas avec un pouvoir absolu, causa un cruel dépit au jeune Prince Don Carlos auquel le Roy son pere avoit déja promis ce Gouvernement. Lorsque le Duc d'Albe alla prendre congé de ce Prince avant que de partir, & qu'il voulut lui prendre la main pour la baiser ; il lui défendit tout en fureur de partir, & que c'étoit à lui à faire le voyage ou qu'il le tueroit. Le Duc d'Albe lui representa, avec beaucoup de moderation, qu'il étoit l'heritier présomptif de toute la Monarchie d'Espagne, & que cette grande succession l'attendoit après la mort de son pere. Je prens les devans, ajoûta-til, pour

diſpoſer ces belles Provinces à vous obéir avec plus de ſoumiſſion & de fidelité, quand vous ſerez leur Roy. Le Prince plus furieux que jamais, ſans écouter ni raiſons, ni remontrances, tira ſon épée & voulut tuer le Duc d'Albe ; mais quelques-uns de ſes Gentilhommes ſe ſaiſirent de ſes deux bras pour le retenir, juſqu'à ce que perdant haleine & n'en pouvant plus, on le conduiſit malgré lui dans ſon appartement. Le Duc rendit compte au Roy de ce qui venoit d'arriver. Ils jugerent tous deux que ce jeune Prince étoit incapable de regner, avec d'auſſi mauvaiſes diſpoſitions. La Reine & la Princeſſe qui l'aimoient, firent tous leurs efforts pour reconcilier le pere & le fils ſans y pouvoir réuſſir. On verra dans la ſuite de cette hiſtoire, ce que devint ce Prince infortuné.

Le Duc d'Albe ſe diſpoſe à paſſer en Flandres pour attaquer les Heretiques,

Quelque empreſſement qu'eut le Roy pour envoyer promptement le Duc d'Albe dans les Pays Bas, les Miniſtres d'Etat & des Finances l'obligerent de differer ſon départ juſqu'au quinze du mois d'Avril ; il lui recommanda entr'autres choſes de diſſiper le plûtôt qu'il pourroit la conjuration, n'eſperant pas de pouvoir obliger les Heretiques à abandonner leurs erreurs. Jean-André Doria prit à Cartagene les troupes qui devoient s'embarquer

pour la Flandres. Le Duc d'Albe avoit parmi ſes Officiers & des Capitaines d'une grande reputation ; Don Ceſar d'Avalos, Don Raphael Manrique, Don Juan de Velez de Guevare, Don Lope Capata Gentilhomme de la Chambre du Roy. Le Grand Prieur Ferdinand fils du Duc fut General de la Cavalerie & ſervit dans l'armée de Flandres.

Les Rebelles ayant été informés des préparatifs que faiſoit le Roy d'Eſpagne pour les ranger à leur devoir, firent de fréquentes aſſemblées, pour chercher des remedes aux maux dont ils ſe voyoient menacez. Les uns entroient dans cette ligue par une ferocité naturelle ; les autres preſſés de la pauvreté ou de la crainte du châtiment ; tous par un deſir de nouveauté pour changer leur ancienne Religion. Ils voyoient avec douleur qu'ils n'avoient pas des forces ſuffiſantes pour s'oppoſer à l'entrée du Duc d'Albe & de ſes troupes ; mais ils ne pouvoient ſe reſoudre à rentrer dans l'ordre & l'obéïſſance, accoûtumés au libertinage, animez d'une haine invincible contre les Eſpagnols & trop attachés à la licence des nouvelles hereſies. Ils ſe plaignoient de la rigueur exceſſive que l'on tenoit à leur égard pour les obliger de renoncer à leurs erreurs, ils aimoient mieux renoncer à leurs richeſſes, à leurs

commodités, par les contributions exceſſives auſquelles on les obligeoit pour fournir à l'entretien des troupes, & par la ruine entiere de leur commerce. Mais ils ſacrifioient tout pour obtenir la liberté de conſcience, qu'ils regardoient comme le ſouverain bien. Le Prince d'Orange revenu de ſes premieres allarmes, & concevant de meilleures eſperances; prit enfin la reſolution de ſe faire le Chef de la revolte. Il fit offre aux Conjurés, de ſa perſonne, de ſes biens & du ſecours de tous ſes amis qui étoient dans les mêmes ſentimens que lui ſur le fait de la Religion.

Converſation du Comte d'Egmont & du Prince d'Orange ſur les affaires des Pays-Bas

Le Comte d'Egmont repliqua au Prince d'Orange, qu'on devoit à la verité tout ſacrifier pour défendre ſa liberté, quand on avoit une eſperance raiſonnable d'y pouvoir réüſſir; mais que dans l'état preſent des affaires, vouloir s'oppoſer aux forces d'Eſpagne, c'étoit expoſer la patrie à une ruine totale. Il faut, dit-il, ceder à la fortune & à la force, & s'accommoder avec le Roy, puiſqu'ils le pouvoient encore ſans bleſſer le ſerment de leur confederation. Une prompte obéïſſance adoucira la colere de Sa Majeſté; & ſi ſa maniere de gouverner les Pays-Bas eſt odieuſe aux Flamans, il faut attendre une occaſion plus favorable pour

pour secoüer le joug insupportable qu'il leur impose.

La force de ce discours, l'âge, l'autorité, la noblesse de celui qui le prononçoit, ses belles actions, la gloire qu'il avoit acquise pendant tout le cours de sa vie, dans les guerres & ailleurs, persuaderent l'Assemblée; on resolut d'attendre que le tems leur fournit une occasion de se mettre en liberté; mais le Prince d'Orange repliqua au Comte d'Egmont, qu'il exposoit à des perils inévitables tant de braves gens qui étoient entrés dans la conspiration, & qui l'avoient signée, que pour lui il avoit une retraite assûrée, & se réfugieroit en Allemagne. Vous serez donc lui dit le Comte, le premier exilé; il est vrai, répondit le Prince, & vous serez décapité le premier. Leur Prophetie fut accomplie à la lettre dans la suite. Le Prince d'Orange partit promptement pour se sauver en Allemagne. Le Comte d'Egmont se retira dans ses Terres; les Conjurés se dispersérent chacun chez soi, bien inquiets sur ce qui devoit arriver, & du succès de la confederation, la Gouvernante favorable au Comte de Horne, interpretoit en bonne part ce qu'il avoit fait nonobstant sa signature, & tâchoit de le justifier dans l'esprit du Roy: Il se retira

dans ſon Château de Veret, pour attendre l'évenement de cette grande affaire. Une grande partie des Conjurés s'enfuirent en Allemagne avec le Prince d'Orange. On ne fit point un crime de leze-Majeſté à la Nobleſſe qui s'étoit contenté de demander au Roy par une Requête, la liberté de conſcience ſans entrer dans la conſpiration. Les Sujets ont eu dans tous les tems le droit de preſenter des Suppliques à leurs Souverains, pour leur expoſer leurs peines & pour demander des adouciſſemens, en ſe jettant avec ſoumiſſion & humilité aux pieds du Trône. Cette Requête étoit ſignée par cinq cent Centilshommes des Pays-Bas.

CHAPITRE VI.

Le Duc d'Albe arrive en Flandres. Il fait d'abord arrêter les Comtes d'Egmont & de Horne avec pluſieurs autres complices de la conjuration

LA Gouvernante des Pays-Bas ſe trouva fort offenſée en voyant les Lettres Patentes du Duc d'Albe, & le pouvoir ſuprême qui lui étoit accordé de tout juger en dernier reſſort, & diſpoſer de tout comme il le jugeroit à propos pour le bien de l'Etat, de changer les Gouverneurs & les Magiſtrats;

elle se crut entierement disgraciée & privée de son autorité. Elle se plaignit que l'on faisoit injustice aux Flamans; que l'on violoit leurs privileges & les promesses qui leur avoient été faites. Le Duc d'Albe entra dans Bruxelles le 28 jour d'Août, & se logea dans la maison du Comte de Culembourg, où les Conjurés avoient tenu leurs premieres Assemblées contre le Roy d'Espagne. Il convoqua les Etats Generaux, les Seigneurs & les Députés des Provinces, pour leur faire la lecture de ses pleins pouvoirs. Il disposa des espions par-tout pour empêcher que les Chefs de la conspiration ne prissent la fuite. Les Etats furent bien étonnés, voyant le pouvoir exhorbitant du Duc d'Albe, & les ordres severes de vivre conformément aux maximes de la Religion des Pays-Bas, puisque leurs ancêtres, toûjours ennemis declarés des Heretiques n'en avoient point voulu souffrir d'autre.

L'Assemblée fut continuée jusqu'à l'entrée de la nuit. Le Comte d'Egmont se presentant à la porte pour sortir, fut arrêté par Sanche Davila, Capitaine des Gardes du Duc d'Albe. Le Comte de Horne fut arrêté à une autre porte par Jerôme de Salinas. Ils rendirent leurs épées sans resistance, sans s'émouvoir &

Le Capitaine des Gardes du Duc d'Albe arrête le Comte d'Egmont.

ſans paroître étonnés de l'affront public qu'on leur faiſoit ; ils dirent ſeulement qu'ils avoient beaucoup d'amis, des parens, des alliés, des vaſſaux qui pourroient s'en reſſentir & en demander vangeance.

Incontinent après cette capture, le Duc d'Albe fit courir le bruit que le Roy d'Eſpagne arriveroit inceſſamment dans les Pay-Bas. Il établit une Chambre & un Tribunal particulier, pour juger le Procès des Conjurés & de leurs complices. Les Flamans regardoient le Comte d'Egmont comme le plus ferme appui des Etats, & le Pere de la Patrie. Il avoit acquis beaucoup de gloire & fait des actions memorables dans les guerres contre la France, & rendu au Roy d'Eſpagne des ſervices ſignalés. On fit arrêter de tous côtés un grand nombre de complices ; on en fit mourir juſqu'à ſeize cent par le feu, la corde ou l'épée du Boureau ; c'eſt pourquoi les Heretiques appellerent ce Tribunal le Tribunal de ſang.

Le Prince d'Orange, aidé des Princes d'Allemagne, fit une tentative pour ſe reconcilier avec le Roy ſon Souverain. Il preſenta une Requête & demanda qu'on lui donnât des Juges habiles & des Commiſſaires non ſuſpects ; mais n'eſ-

perant pas que le Roy d'Eſpagne & le Duc d'Albe vouluſſent changer de conduite & ſe relâcher de leur ſeverité en ſa faveur ; il ſe détermina enfin à prendre le parti des armes, & à faire la guerre, pour perdre la vie, diſoit-il, avec plus de courage & plus d'honneur que ſur un échaffaut. Il avoit en Allemagne un grand nombre d'amis & de parens. Les Huguenots de France lui promettoient des ſecours d'hommes & d'argent. Il avoit encore en Angleterre, en Suiſſe, en Flandres, un bon nombre de Partiſans qui promettoient de l'aider de tout leur pouvoir. Il publia un Manifeſte adreſſé à tous les Potentats, de l'Europe pour expliquer les raiſons de ſa conduite & les ſujets qu'il avoit de ſe plaindre du Roy d'Eſpagne. De ſorte que ce Manifeſte ayant été communiqué à la Diette, pluſieurs Proteſtans ſe declarerent en ſa faveur, les Princes, les Villes libres lui promirent du ſecours, le fils aîné du Langrave de Heſſe, le Duc Auguſte de Saxe, le Comte Palatin, le Roy de Danemark, le Duc de Vittemberg, dix-ſept Villes Imperiales lui promirent du ſecours. Le Duc d'Albe écrivit à l'Empereur de la part du Roy d'Eſpagne, afin qu'il remit le Prince d'Orange entre ſes mains. On lui fit réponſe que les

Le Roy d'Eſpagne demande que l'Empereur lui remette le Prince d'Orange entre les mains.

Pay-Bas dépendans de la Juriſdiction Imperiale ; c'étoit à ce Tribunal que l'on devoit juger l'affaire du Prince d'Orange.

Pendant que les Pays-Bas étoient agités de tant de troubles, le Royaume de France n'étoit gueres plus en repos. L'Amiral de Coligni, chagrin de l'empriſonnement des Comtes d'Egmont & de Horne, & craignant qu'on ne lui en fit autant, prit des meſures pour ſe garantir par la force & par une revolte manifeſte. Le Pape Pie V. avoit envoyé en France, en qualité de Nonce, le Comte Michel de la Torre, pour faire obſerver le Concile de Trente ſous de grieves cenſures, & pour recommander au Conſeil du Roy de ne point mettre dans les Evêchés ni les Prélatures des perſonnes ſoupçonnées d'hereſie. Le même Pontife menaça la Ducheſſe de Vandôme, que ſi elle continuoit d'opprimer la liberté Eccleſiaſtique, il mettroit ſes Etats en interdit, afin que le Roy d'Eſpagne pût s'en emparer.

Cependant l'Amiral écrivit aux Proteſtans de ſe tenir prêts & de ſe rendre dre aux environs de Monceaux où le Roy devoit celebrer la fête des Chevaliers de l'Ordre de S. Michel. Le Prince de Condé & l'Amiral de Coligni ſe mirent

en embuscade dans un Bois, escortés de quatre cent Cavaliers suivis d'un plus grand nombre. Le Roy & la Reine furent avertis bien à propos de ce complot. Il y avoit par bonheur aux environs de Monceaux six mille Suisses: le Connetable se mit à la tête de cette troupe, qui reçut vers le minuit le Roy, la Reine, les Dames & les Courtisans, avec promesse de les conduire à Paris au peril de leur vie : un Escadron de trois cent Cavaliers & un autre moindre que conduiduisoit l'Amiral, tâchoient d'envelopper les Suisses, qui, leur piques baissées & croisées les empêchoient d'approcher & de les entamer. Cette importune Cavalerie suivit les Suisses, en caracollant toûjours jusqu'à trois lieuës de Paris. Le Duc d'Aumale ayant appris le péril où étoit le Roy, en sortit à la tête de 1500 chevaux, qui ramenerent la Cour comme en triomphe.

Le Duc d'Albe ayant appris cette tentative insolente des Huguenots, envoya offrir au Roy quinze mille hommes d'Infanterie & cinq mille chevaux; bien persuadé que la défaite des Heretiques de France rallentiroit l'ardeur des Rebelles des Païs-Bas & appaiseroit les troubles. Le Roy de France n'accepta que quinze cent chevaux des cercles de Flandres &

Le Duc d'Albe offre des troupes au Roy de France pour attaquer les Huguenots.

Bourgogne que le Comte d'Aremberg, Gouverneur de Friſe lui amena. Cette Cavalerie fut d'un grand ſecours dans la bataille de S. Denis qui ſe donna peu de tems après ; la Cavalerie Huguenotte fut battuë & miſe en déroute ; mais le Connetable bleſſé dans les reins d'un coup d'arquebuſe par un Ecoſſois qu'il avoit chaſſé de Paris à cauſe qu'il étoit heretique, perdit glorieuſement la vie en combattant pour la Religion & pour l'Etat. Les vainqueurs paſſerent la nuit à dépoüiller les Morts & rentrerent triomphans dans Paris le lendemain. L'armée des Heretiques ſe retira dans le Poitou & les autres Provinces voiſines. Le corps du Connetable fut mis à S. Denis en grande pompe dans le tombeau du Roy Henry II. Son bon Maître, les bons Catholiques regarderent la mort du Duc de Guiſe & du Connetable comme une perte irreparable pour la Religion & le triomphe des Heretiques.

La Charge de Lieutenant General du Royaume fut donnée au Duc d'Orleans, Henry frere du Roy, & qui regna après lui ſous le nom de Henry III. jeune Prince de grande eſperance, vif, ardent, brave & courageux. Après avoir fait la revûë de l'armée, il y trouva 15000 Fantaſſins & huit mille chevaux. Pendant ces troubles, les Heretiques courant les

Provinces où ils étoient les plus forts, massacrerent plus de dix mille Prêtres pillerent & brûlereut cinq mille Eglises. On ne voyoit par tout que des desordres massacres, incendies. Le Roy n'ayant pas de quoi payer ses Troupes demanda au Pape quelques secours d'argent, il lui envoya promptement douze cent mille écus. Ce pieux Pontife auroit donné de bon cœur son sang pour la défense de la Religion. Il fut bien mortifié quand il apprit que le Roy avoit payé de cet argent les Allemans qui servoient les Heretiques, pour en obtenir la paix, à quelque prix que ce fut.

Le Prince don Carlos devient odieux au Roy son pere.

Il y avoit déja long-tems que la conduite du jeune Prince Don Carlos chagrinoit le Roy son pere qui ne pouvoit venir à bout de dompter ce mechant naturel; quelques précautions qu'il prît poury réüssir. Il sortoit indecemment du Palais pendant la nuit & couroit les ruës. Il arriva par hasard que l'on jetta sur lui un peu d'eau d'une fenêtre. Il donna ordre à quelques Soldats d'aller mettre le feu à cette maison & de tuer tous ceux qui y demeuroient. Ils vinrent lui dire pour le contenter, que l'on alloit donner le S. Sacrement à un malade, & qu'ils s'étoient retirés par respect. Don Alfonse de Cordouë, Gentilhomme du Palais,

avoit accoûtumé de coucher dans ſa chambre, il l'appella pendant la nuit, & comme il ne répondit point il ſe leva tout furieux & le prit entre ſes bras pour le jetter dans le feu. Au bruit qu'ils firent, pluſieurs perſonnes accoururent. Le Roy même y vint, qui fit paſſer le Gentilhomme dans ſon appartement ; il donna un ſoufflet à Don Pedro Manuel pour avoir mal executé quelques ordres qu'il lui avoit donnés. Le Roy, penetré de douleur de cette avanture, fit au Cavalier toutes les ſatisfactions qu'il pût deſirer, le combla d'honneurs & appaiſa par ce moyen le chagrin de toute la famille.

Don Carlos avoit ordonné à Ciſneros, excellent Comedien, de joüer une certaine piece, qu'il lui marqua ; mais le Cardinal Spinoſa ayant occupé à d'autres affaires ce Comedien, il ne pût executer les ordres du Prince. Ce contretems redoubla la haine de Don Carlos qui haïſſoit déja beaucoup le Cardinal à cauſe de ſa faveur & du grand credit qu'il avoit ſur l'eſprit du Roy. L'ayant rencontré dans le Palais, il lui donna un coup d'étriviere ſur ſon Rocher, & lui dit mettant la main à l'épée, *vous oſez vous joüer à moi, vous empêchez Ciſneros de faire ce que je lui commande* ; par la tête *de mon pere je vous tuërai.* Le Cardinal, pour évi-

ter sa fureur, se jetta promptement à genoux; cet acte d'humilité appaisa sa colere & le retint.

Tant d'actions indignes d'un Prince, affligeoient le Roy; il ne sçavoit plus quelle conduite tenir pour le rendre sage & plus raisonnable. Le grand Ecuyer avoit un cheval si commode & si bien dressé, qu'on le nommoit le cheval privé, uniquement pour son usage. Don Carlos le pria instamment de le lui prêter, jurant par la vie du Roy son pere; c'étoit son serment accoûtumé, qu'il ne lui feroit aucun mal; cependant il le travailla avec tant de violence & l'outra de telle sorte que le cheval en crêva.

L'infortuné Don Carlos voyant que les affaires de Flandres ne prenoient pas le train qu'il souhaitoit & que l'Empereur ne se pressoit point de lui donner en mariage sa fille aînée la Princesse Anne, quoiqu'il l'en fît solliciter; crut qu'il devoit prendre les armes; & sur ce préjugé il écrivit à plusieurs Grands & à plusieurs Gouverneurs pour leur demander du secours dans une affaire importante qui se presentoit, sans s'ouvrir davantage. L'Amirante ne soupçonnant en aucune façon que ce fut contre le service du Roy, lui envoya la lettre de son fils; en le priant de lui expliquer ce mystere.

Le motif ſecret du jeune Prince étoit de leur demander de l'argent à emprunter pour ſe ſauver de la Cour & pour aller en Allemagne, flatté de l'eſperance d'épouſer la Princeſſe d'Autriche. On le ſoupçonna d'avoir eu deſſein d'attenter à la vie de ſon pere ; mais ſes amis les plus intimes n'eurent jamais aucune connoiſſance d'un complot auſſi deteſtable.

Don Carlos projette de ſortir de la Cour pour ſe retirer en Allemagne.

Il ſe découvrit à ſon oncle Don Juan d'Autriche ſur le projet qu'il avoit fait d'aller en Allemagne, il lui demanda conſeil & du ſecours pour l'execution de ce deſſein : il lui fit de grandes careſſes & lui parla comme un ami ſincere. Ces démonſtrations d'amitié flatterent Don Juan, qui de ſon côté lui fit des offres magnifiques, s'il vouloit l'aider & lui garder le ſecret, en lui facilitant le moyen de faire le voyage d'Allemagne.

1568. Philippes agiſſant toûjours en toutes choſes avec une profonde ſageſſe & une mure déliberation, conſulta ſur l'affaire de ſon fils, les Docteurs les plus habiles, & entr'autres Melchior Canus, Evêque des Canaries, celui d'Orihuela dont il écoutoit volontiers les conſeils, à cauſe de leur rare prudence. Le Docteur Navarre, Juriſconſulte d'une grande réputation & d'une ſinguliere probité, fut auſſi conſulté dans cette affaire.

Don Carlos reſolut de partir pour aller en Allemagne, dans l'eſperance d'accomplir ſon Mariage. Il fit écrire au premier Courier de la Cour, pour lui demander huit chevaux de poſte. Il donna promptement avis au Roy de la demande de ſon fils, le Duc de Feria, Ruygomez, le Prieur Don Antoine Quichada & Don Louis ſon frere entrerent à minuit dans l'appartement de Don Carlos, lequel leur demanda, tout étonné, ce qu'ils deſiroient de lui à une heure auſſi indûë? Le Roy entra en même-tems, & ôta l'épée du Prince qui étoit ſous ſon chevet. Eh! quoi, dit-il à ſon pere, voulez-vous me tuer? Le Roy le raſſura en lui parlant avec douceur; il donna ordre au Grand Prieur Don Antoine, de prendre un petit coffre couvert de lames d'acier & d'en tirer les papiers. Le Roy fit mettre ſon fils en priſon & ſe retira. Les uns approuverent ſa conduite comme très-prudente & très-ſage; les autres la blâmerent comme trop ſevere & trop rigoureuſe. On peut accuſer Don Carlos de jeuneſſe & de legereté, d'avoir mal penſé & mal parlé, de s'être laiſſé emporter à ſon dépit & à ſon reſſentiment ſans avoir fait de mal.

Quoique Don Carlos n'eut point la liberté de ſortir, & que ſon appartement

fut entouré de plusieurs Gardes; cependant la porte de sa chambre demeuroit toûjours ouverte, & il recevoit plusieurs visites. Le Comte de Lerme, Don François Manrique, Don Rodrigue de Benavides, Don Joüan de Borgia, Don Joüan de Mendoce étoient toûjours auprès de lui pour l'entretenir, ou pour le servir. Les autres Seigneurs de la Cour n'entroient point dans son appartement, sans une permission expresse du Roy, à la reserve de son Medecin & de son Chirurgien quand il avoit besoin de leur ministere. Le Comte de Lerme couchoit toûjours dans sa chambre; quand il étoit incommodé un autre prenoit sa place, ils avoient ordre d'executer tout ce que le Prince leur commandoit, à la reserve de faire des messages au dehors sans une permission expresse de Sa Majesté, à laquelle on communiquoit tout le détail de la commission.

L'ordre étoit que tout le monde pût entendre tout ce qui se disoit dans la chambre du Prince, qui ne pouvoit parler à l'oreille ni en secret, pour obvier aux inconveniens que ces mysteres pourroient causer. Il étoit expressement défendu de raconter au dehors ce que le Prince disoit ou faisoit en particulier. Il n'y avoit dans l'appartement du Prince,

ni armes ni épées ? on les quittoit en entrant, par reſpect, d'autant que le Prince étoit deſarmé. Il entendoit de ſa chambre la Meſſe que celebroient des Chapelains nommés. Deux Gentilshommes ſe tenoient auprès de lui pour reciter enſemble les Heures & le Chapelet, ou faire quelque pieuſe lecture ſelon ſa devotion. Tous les Officiers & tous les Gentilshommes ſervans, outre le ſerment general faiſoient un ſerment particulier entre les mains de Ruy Gomez, de s'acquitter avec fidelité de leur miniſtere dans tous les ſervices qu'ils rendoient au Prince.

Il y avoit à la porte de la chambre un certain nombre de Hallebardiers, qui l'ouvroient ou la fermoient, ſelon les ordres de Ruy Gomez; on ne laiſſoit entrer perſonne ſans l'en avertir expreſſement, ou le Comte de Lerme en ſon abſence, ou quelqu'autres des Grands Officiers nommez pour être auprès de la perſonne du Prince; les Lieutenans de la Garde Eſpagnole & Allemande avoient ordre de Sa Majeſté de poſer à la porte de l'appartement des Infantes, dix ou douze Hallebardiers, & deux à la porte de Ruy Gomez, au moment qu'elle s'ouvriroit; parce qu'il étoit chargé perſonnellement de tout ce qui concernoit la garde du Prince.

Le Roy veut justifier sa conduite par un manifeste sur l'emprisonnement de son fils.

Le Roy convoqua une assemblée particuliere, composée du Cardinal Spinosa, de Ruy-Gomez de Sylva, du Licentié Birviesca & des Conseillers d'Etat, pour faire un manifeste touchant l'emprisonnement du Prince, & pour justifier la conduite du Roy. Ce Prince envoya aussi demander à l'Archevêque de Barcelonne le manifeste que publia Don Juan II. Roy d'Arragon contre le Prince de Viana Charles IV. son fils aîné, & le chargea de le traduire de Catalan en Castillan, afin que l'on pût mieux comprendre le sens & l'énergie des paroles.

Louis Venegas de Figueroa, Ambassadeur extraordinaire, & le Comte de Chantoney Ambassadeur ordinaire à la Cour de l'Empereur avoient bien de la peine à calmer le ressentiment de ce Prince & de l'Imperatrice son épouse, touchant la prison de Don Carlos. Le Pape supplia le Roy Catholique de faire à son fils une correction paternelle & charitable, sans pousser les choses à la derniere exremité. Le Roy de Portugal, un grand nombre de Princes & de Prélats presenterent au Roy des Requêtes très-humbles & très-pressantes sur le même sujet. La Reine Isabelle & la Princesse Jeanne en firent autant, sans pouvoir seulement obtenir la permission de voir le prisonnier.

Cette affaire donnoit au Roy tant d'inquietude & tant de soins, qu'il ne sortit jamais de Madrid pendant tout le tems que dura la prison du Prince son fils, non pas même pour aller à Arajuez, ni à S. Laurent, pour voir ses Ouvriers & les superbes bâtimens que l'on y faisoit; tant il étoit attentif, inquiet & soupçonneux sur l'affaire de Don Carlos; les plaintes & les murmures des peuples qui plaignoient le triste sort de ce jeune Prince, le chagrinoient. Il accouroit au moindre bruit qu'il entendoit dans le Palais, craignant que ce ne fut une conspiration & une revolte pour forcer sa prison & pour l'enlever.

L'indignation & la colere, le desespoir de ne pouvoir sortir de prison; l'ardeur excessive d'un brûlant été, tout cela joint ensemble rendoit le Prince comme furieux & allumoit dans ses entrailles une espece de fournaise ardente; de sorte qu'il beuvoit à tous momens sans mesure l'eau gelée d'une fontaine de neige capable de ruiner les temperemmens les plus robustes; enfin se livrant tout entier à son desespoir, il demeura trois jours sans manger; ne voyant plus de jour pour obtenir sa liberté, il tomba ensuite dans une profonde melancolie qui le réduisit en peu de tems à la derniere

Une noire mélancolie réduit Don Carlos à la

derniere extremité.

extremité ; un jour que ſon pere le vint viſiter, il mangea plus qu'à l'ordinaire & au-delà de ce que la foibleſſe de ſon eſtomac pouvoit ſupporter; de ſorte que cette indigeſtion lui cauſa une fievre maligne, des vomiſſemens & la diſſenterie, dont les eaux glacées qu'il avoit bû, avoient été la principale cauſe. Le Docteur Olivarez, ſon premier Medecin, avertit Ruy Comez du danger où étoit le Prince, & que ſa maladie étoit mortelle. Ses Domeſtiques prierent le Roy de le venir voir & de lui donner ſa benediction avant qu'il rendit le dernier ſoupir : il conſulta ſur cela ſon Confeſſeur. Le Pere Diegue de Chaves & l'Evêque de Cartagene, Confeſſeur du Prince, qui dirent au Roy qu'il étoit bien diſpoſé à mourir en bon Catholique, & que peut-être ſa preſence pourroit lui cauſer de l'émotion & l'inquieter, & renouveler reciproquement leurs douleurs : outre que cette viſite, dans l'état où il étoit, leur ſeroit entierement inutile ; cependant quelques momens avant qu'il expirât entre les bras de Ruy-Gomez, il lui donna ſa benediction & ſe retira promptement dans ſa chambre, pénetré de douleur, mais avec moins d'inquietude.

Le Prince, dans ſon Teſtament demandoit pardon à ſon pere & ſa benediction,

lui recommandant ſes Domeſtiques, & le priant de payer ſes dettes. Il legua les plus riches meubles de ſa garderobe aux Egliſes & aux Hôpitaux, & deux diamans de mille ducats chacun aux Monaſteres de la Madelaine de Madrid & de Vailladolid : un diamant de grand prix à Don Rodrigue Mendoce, frere du Duc de Linfantade : un autre riche diamant à l'Amirante de Caſtille. Il ſouhaita que ſon corps fut enterré à Tolede dans le Monaſtere de S. François. Il reçut avant que de mourir tous les Sacremens de l'Egliſe avec devotion, le 24 de Juillet la veille de la Fête de l'Apôtre S. Jacques, âgé de 23 ans & 17 jours, dans la plus brillante fleur de ſa jeuneſſe. 1568.

Don Carlos demande pardõ à ſon pere & ſa benediction.

Quatre jours après la mort du Prince, le Roy ſon pere ſe retira dans le Monaſtere de S. Jerôme. On parlã diverſement de cette mort en Eſpagne & dans les Royaumes étrangers. Le Comte de Lerme, ami intime du Prince en fut accablé de douleur ; mais il fut obligé par politique de ne point faire paroître le chagrin qu'il reſſentoit, de crainte d'offenſer le Roy. Cependant Sa Majeſté le fit Gentilhomme de ſa chambre, & lui donna une Commanderie de Calatrava, en récompenſe de l'attachement, de la fidelité, du ze-

le avec lequel il avoit toûjours accompagné & servi le Prince pendant toute sa vie.

CHAPITRE VII.

Les Morisques de Grenade font des cabales & prennent la resolution de se revolter : La Reine d'Espagne meurt en la fleur de son âge.

LES Grenadins voyant que la Cour n'avoit eu nul égard aux Requêtes pour la suppression de quelques Edits dont ils étoient fort allarmés, s'assemblerent secretement & resolurent de se soulever & de prendre les armes pour se mettre en liberté, s'affranchir & se vanger des maux que les Chretiens leur faisoient souffrir. Ils choisirent pour se soulever la veille de la naissance de Jesus-Christ, pendant que les Chretiens étoient en devotion à minuit dans les Eglises, sans armes & sans nulle apprehension d'une telle insulte. Ils se flatterent de pouvoir les détruire aisément dans une telle conjoncture avec le fer & le feu, brûlant la Ville & massacrant tous les Habitans. Les Maures formerent ce projet par le conseil & sous l'autorité de Fernand A-

benjuagarhomme accredité, d'une reputation & de grande autorité parmieux, très-verſé dans les Loix & les Coutumes du Royaume. Il leur propoſa de choiſir un Chef auquel ils ſe ſoumettroient pour les défendre & les proteger. Ils crurent ne pouvoir faire un meilleur choix, qu'en ſe mettant ſous la conduite de ſon neveu iſſu de la famille d'Abenhumeja, ancien Roy de Cordouë & d'Andalouſie, riche & perſonnellement irrité contre les Eſpagnols qui avoient empriſonné ſon pere à Grenade pour des crimes, & qui l'avoient lui-même exilé en punition de quelque entrepriſe criminelle qu'il avoit tentée, pour vanger ſon pere de la perſecution & des mauvais traitemens que lui faiſoient les Eſpagnols.

Tel étoit le caractere de DonFernand, homme au reſte d'un eſprit mediocre & d'une intelligence bornée. Ils le revétirent d'un habit de pourpre & lui mirent ſur la tête un chaperon de differentes couleurs, ſelon la coutume des anciens Rois d'Andalouſie. Il fit ſerment de mourir pour la défenſe de la Loi & du Royaume. Il leva le pied comme le ſignal de ſa domination, & les Maures baiſerent la terre où il avoit poſé le pied, en ſigne de leur obéïſſance, ils le mirent enſuite ſur leurs épaules, en criant que Dieu

exalte & protege Mahomet Abenhumeja, Roy de Grenade & de Cordouë.

Depuis l'Election de ce prétendu Roy, les Grenadins devinrent plus insolens & commettoient tous les jours de grands desordres qui obligerent les Juges de Police d'en châtier plusieurs, & de les mettre en prison. Les conjurés pressoient l'execution de leur Traité pour les enlever & les tirer des mains de la Justice. Ils envoyerent des gens attitrez vers les Turcs, pour les engager à venir à leur secours par des chemins détournés.

La santé de la Reine d'Espagne s'affoiblit de jour en jour.

Pendant que tout se disposoit à Grenade pour un soulevement general; la Reine d'Espagne Ysabelle de Valois, languissoit à Madrid, menacée d'une mort prochaine. Sa santé étoit toûjours demeurée fort affoiblie depuis qu'elle eût mis au monde l'Infante Catherine à Madrid le 10 jour d'Octobre en l'année 1567. & ne revenoit point de la langueur où cet accouchement l'avoit jettée. Un poux foible & alteré, la respiration interrompuë, faisoit apprehender qu'elle n'étouffât & ne mourut subitement; un étourdissement continuel dans la tête; un engourdissement general dans les nerfs des bras & des jambes firent juger aux Medecins que c'étoit des symptômes d'une mort prochaine. Cette Princesse

avoit une averſion naturelle des Medecins ; on ne ſçavoit quels remedes lui donner, pour la ſoulager dans ſes maux. Pour ſurcroît de malheur, elle fut attaquée le 22 jour de Septembre, d'une fievre chaude maligne, qui lui cauſoit de fâcheux vertiges étant groſſe de cinq mois. Elle reçut les Sacremens de l'Egliſe avec des démonſtrations d'une ſinguliere pieté, en preſence du Roy ſon époux, qui ne la quittoit point & qui étoit accablé de douleur, de perdre une Reine auſſi belle & auſſi aimable dans la fleur d'une brillante jeuneſſe. Avant que de mourir, elle ſe fit habiller comme une Religieuſe de l'Ordre de S. François, pour être ſecouruë dans ſon agonie, par l'interceſſion de ce ſaint Patriarche. Le Cardinal Spinoſa lui donna la derniere benediction, toute la Cour fondant en larmes, de voir mourir une jeune Reine pleine de charmes & d'agrémens, bienfaiſante, chérie & adorée de tout le monde, humble & modeſte au milieu de tant de grandeurs. Elle dit à l'Ambaſſadeur de France, qu'elle étoit bien aiſe qu'il fut témoin de ſon zele & de ſon attachement pour l'Egliſe Romaine & Catholique. Elle le chargea d'écrire à la Reine ſa mere & au Roy ſon frere, qu'elle les conjuroit d'imiter le

zele des Rois leurs Prédeceſſeurs pour la défenſe de la veritable Religion, & pour l'extirpation de l'hereſie.

La mort de la Reine d'Eſpagne cauſa de grands mouvemens dans la Cour de Vienne. L'Empereur & l'Imperatrice penſerent dèſlors à donner en mariage la Princeſſe Anne leur fille aînée au Roy d'Eſpagne, que le Comte de Fieſque Ambaſſadeur du Roy Très-Chretien avoit demandé pour ſon Maître; mais dont cette Princeſſe ne vouloit point abſolument entendre parler; témoignant ouvertement une repugnance & une averſion invincible pour ce mariage. L'Infante Yſabelle ſa cadette avoit été deſtinée au Roy de Portugal; mais ce Prince n'ayant pas fait les diligences & les pourſuites neceſſaires pour la concluſion; ces projets n'avoient pas eu de ſuite. On changea donc de vûë à la Cour de Vienne, & l'on fit le deſſein de faire épouſer au Roy de France, cette Infant laquelle n'avoit pas mòins d'averſion pour ce Mariage que ſa ſœur aînée; mais plus timide ou plus politique, elle n'oſoit declarer ouvertement les ſecrets ſentimens de ſon cœur.

Charles IX. étoit alors à Mets en Lorraine, pour empêcher le Duc des deux Ponts d'entrer en France avec les trou-

pes

pes qu'il amenoit au ſecours des Huguenots. Son Ambaſſadeur à la Cour d'Eſpagne eut ordre de propoſer le Mariage de la Princeſſe Marguerite ſa ſœur, & ſœur de la feuë Reine Yſabelle Marguerite ſa ſœur avec le Roy d'Eſpagne, pour entretenir toûjours entre les deux Couronnes la paix ſi neceſſaire, afin de s'oppoſer aux progrès des Heretiques qui troubloient la tranquilité de leurs Etats. Mais Ruy Gomez, le Duc de Feria, le Grand Prieur, le Cardinal & les autres Miniſtres d'Eſtat jugerent le mariage de la fille de l'Empereur, plus convenable dans les conjonctures preſentes, & plus propre pour diſſiper les troubles des Pays-Bas.

Le Cardinal de Lorraine étant alors à Madrid, propoſa le mariage de Marguerite de Valois avec le Roy de Portugal, & le Mariage de Charles IX. avec la fille de l'Empereur. Si le Roy de France eut voulu tuûjours ſuivre les bons conſeils que lui donnoient les Princes de la maiſon de Lorraine; il ne ſeroit pas tombé dans les grandes exttrémités où il ſe vit réduit, mais il ſe laiſſa ſouvent tromper par des Conſeillers Infideles qui vouloient profiter des troubles du Royaume, en laiſſant allumer de tous côtés le feu de la rebellion. Les Traités & les

Edits de pacification en faveur des Huguenots, ruinerent la France & abſorberent l'autorité Royale, redoublerent l'audace des Rebelles & les rendirent plus inſolens.

L'Amiral de Coligni, ſoit par politique ou autrement, ſe plaignoit par tout que le Maréchal de Tavanes cherchoit à le tuer, par ordre du Roy; ſur ce prétexte il levoit du monde pour le défendre contre les embuches de ſes ennemis; ne marchoit que bien accompagné. La bonne intelligence & les alliances de l'Empereur, du Roy de France & du Roy d'Eſpagne redoubloient encore les inquietudes & les allarmes des Huguenots, ils firent fortifier la Rochelle & s'y retrancherent en attendant les ſecours qui leur venoient par mer d'Angleterre & d'ailleurs. Le Prince de Condé fut au-devant du Duc des deux Ponts qui amenoit aux Huguenots un grand renfort de troupes d'Allemagne. Les Catholiques firent mine de vouloir aſſieger Cognac. Les Huguenots, pour les empêcher de paſſer la riviere de Charente, rompirent le Pont. Ils ne vouloient point riſquer le combat & furent tout étonnés de ſe voir prévenus par les Catholiques & forcés de donner bataille malgré eux. L'artillerie de l'armée Roya-

le fit d'abord un grand carnage des Huguenots.

Le Prince de Condé voyant qu'il ne pouvoit éviter le combat, le presenta, & le commença plûtôt par desespoir que par une meure deliberation & aucune esperance de succès. L'Amiral conduisoit l'avant-garde & fit investir l'armée Royale avec tant de promptitude & d'habileté, qu'elle paroissoit fort inferieure à la sienne en nombre & en courage; mais le Duc d'Anjou survint fort à propos avec un grand corps de troupes, rétablit & soutint le combat jusqu'à ce que l'élite de la Cavalerie eut joint le corps d'armée. Le Prince de Condé étoit à la tête de 400 Gentilshommes de la principale noblesse Huguenote. On se battit de part & d'autre avec beaucoup de courage & d'animosité. Les Catholiques serroient de près & poussoient vivement les ennemi qui ne pouvoient plus resister à la furie de leurs attaques; de sorte qu'ils commencerent à fuir en desordre, laissant sur le champ de bataille un grand nombre de morts & de prisonniers. Les Royalistes les chargerent vivement dans leur retraite & acheverent de les mettre en désordre & de les disperser. L'Amiral & d'Andelot se sauverent comme ils purent à S. Jean d'Angeli. Le Prince de

Le Duc d'Anjou & les Royalistes gagnent une grande bataille contre les Huguenots.

Condé, bleſſé dangereuſement, tomba de ſon cheval entre les mains de deux Gendarmes, & ſans prendre garde à ce qu'il diſoit, leur offrit cent mille écus pour ſa rançon, ils leverent la viſiere de ſon caſque; ils le reconnurent & acheverent de le tuer de deux coups de piſtolet qu'ils lui tirerent dans la tête, & de douze coups de poignards qu'ils lui enfoncerent dans le corps qu'ils mirent ſur une âneſſe. Telle fut la fin déplorable de Louis de Bourbon, Prince de Condé, que l'ambition fit heretique, & dont l'apoſtaſie cauſa de grands maux à l'Egliſe & à l'Etat. C'étoit un Prince plein de courage, affable, genereux, liberal, chéri & reſpecté de tous ceux de ſon parti. Quoique cette victoire fit grand bruit & qu'elle déconcertât les Huguenots, Henry de Valois ne ſçut pas en tirer tous les avantages qu'il auroit pû en pourſuivant à toute outrance les ennemis étonnés de leur défaite, pour achever de les détruire, il alla ſe morfondre devant quelques places qu'il fit aſſieger & qu'il auroit pû prendre dans la ſuite ſans aucune peine.

L'Eſpagne n'étoit gueres plus tranquille que la France; la revolte des Grenadins duroit toûjours, ils paſſerent en Affrique pour demander du ſecours au

Roy de Fez ; les grandes promeſſes qu'il leur fit redoublerent leur courage & leur fureur. Les Juges de l'Inquiſition ſe préparoient à punir ſelon la rigueur des Loix quelques Moriſques relaps & apoſtats qu'ils avoient dans leurs priſons, les Grenadins prirent la reſolution de les enlever à force ouverte, pour les dérober aux ſupplices. En effet, la veille de Noël ils ſe jetterent inopinément dans l'Egliſe, renverſerent & profanerent les Autels, maſſacrerent un grand nombre de Chretiens, martiriſerent les Prêtres en differentes façons pour les obliger à renoncer la foi.

Abenhuaneya que les Moriſques regardoient comme leur Roy legitime, fier de ces premiers ſuccés, ſe preſenta devant Grenade, ſe flattant de pouvoir s'emparer d'une Ville auſſi importante ; mais le Marquis de Mondejar, Alonſe de Cardenas, Don Louis de Cordouë, les Marquis de Villena & de Villanueva, le Comte de la Miranda & pluſieurs autres Seigneurs de marque à la tête de la Cavalerie attaquerent les Maures, en firent un grand carnage & les obligerent de ſe retirer. Les Maures rebutés de tant de pertes & de leurs mauvais ſuccès, firent des propoſitions de paix qui ne furent pas écoutées ; pluſieurs ſe rendirent

au Marquis de Los Velez, General de cette guerre.

Il y avoit long-tems que les Officiers, peu satisfaits du General, sollicitoient le Roy d'Espagne de faire le voyage de Grenade, pour tâcher de pacifier les troubles par sa presence & son autorité. Il ne jugea pas à propos d'y aller lui-même en personne ; mais il y envoya son frere Don Juan d'Autriche avec le caractere & le titre de Capitaine General : ce Prince étoit capable de faire la guerre & de commander aussi bien sur mer que sur terre. Ce changement obligea le Maure Abenhuameya d'envoyer des Députés en Barbarie demander du secours d'hommes & de vaisseaux pour se mettre en état de resister aux entrepriſes de Don Juan d'Autriche. Il envoya Abdala son frere à Constantinople pour le même sujet & pour solliciter l'Empereur Selim de lui envoyer un prompt secours. Il y avoit long-tems que ce fier Othoman méditoit la conquête d'Espagne pour se signaler & agrandir son empire. Il crut que la guerre civile de Grenade pouvoit faciliter l'execution de ses desseins ambitieux. Il congedia les Ambassadeurs Grenadins en leur donnant de vive voix de bonnes esperances, & les envoya vers Aluchali Viceroy d'Alger, lequel fit par-

tir quelques Soldats Turcs pour être à la solde d'Abenhuaneya.

Depuis que le Prince de Condé eut été tué à la bataille de Jarnac ; les Huguenots par le conseil de l'Amiral de Coligny donnerent le commandement general de leurs troupes à Henry de Bourbon, Prince de Bearn fils d'Antoine de Bourbon qui mourut au siege de Roüen, & de Jeanne d'Albret Ducheſſe de Vendôme. Les troupes commencerent dèslors à lui obéir, & toutes les affaires militaires ſe faiſoient en ſon nom. Les dégats que les Huguenots faiſoient par tout le Royaume diminuoient notablement les revenus du Roy, lequel ne pouvoit pouſſer la guerre avec vigueur contre ſes ennemis, faute d'argent. Le Duc de Florence lui envoya cent mille écus, mille fantaſſins & 200 chevaux. Les autres Etats d'Italie ſe diſpenſerent de lui donner aucun ſecours, alleguant leur impuiſſance & leur pauvreté. Philippe Strozzi étoit alors General de l'Infanterie Françoiſe & le Duc de Guiſe General de la Cavalerie : Monſieur de Biron Meſtre de Camp General. L'armée Royale étoit de douze mille chevaux & de 19000 Fantaſſins François, Italiens, Suiſſes & Vvallons. L'Amiral avoit dans ſon armée 12000 Chevaux & 12000

Henry de Bourbon prêd le commandement des troupes Huguenotes.

hommes de pied Allemans & François.

L'Amiral vouloit prolonger la guerre pour obtenir des conditions plus favorables dans le Traité de paix qu'il projettoit de faire. Plein de ces grandes vûes il conduisit ses troupes devant Poitiers pour en faire le siege. Le Duc de Guise s'y jetta, & il y acquit autant de gloire à défendre cette place que le Duc de Gnise son pere en acquit à la défense de Metz. Il y fit entrer mille chevaux avec 800 Arquebusiers Italiens. L'armée Roïale alla mettre le siege devant Chatelleraud par represailles. L'Amiral ne voulant pas perdre cette place, leva le siege de Poitiers au bout de 46 jours. Les deux armées étant en presence, le Roy manda au Duc d'Anjou son frere, de donner bataille aux ennemis. Le Duc de Montpensier, le Duc de Guise & Martigues commandoient l'avant-garde des Catholiques, Santafior & ses troupes conduisoient les Suisses & les Italiens. La Cavalerie des ennemis étoit moins nombreuse, ils avoient déja perdu beaucoup de monde en differentes escarmouches. L'Amiral considerant la bonne contenance des Suisses qui se tenoient fermes & serrés dans leurs rangs, auguramal du succès de la bataille pour son parti.

Le Seigneur de Martigues à la tête des François & Santafior à la tête des

Italiens, commencerent le choc & se jetterent de furie sur les Reytres, qu'ils rompirent d'abord & mirent en desordre. L'Amiral étonné du péril où se trouvoient les jeunes Princes de Bearn & de Condé, les obligea de se retirer pour se mettre en seureté. Cette retraite précipitée fit perdre courage aux Huguenots. Le Duc d'Anjou s'avança de telle sorte, qu'il eût été fait prisonnier, si le Maréchal de Cossé & les Suisses ne fussent venus promptement à son secours. Toute l'Infanterie Huguenote fut taillée en pieces par l'Infanterie Royale, ce qui fut la premiere cause du gain de la bataille & de la déroute des Reytres & des Huguenots. Ils prirent la fuite & abandonnerent la victoire & le champ au Duc d'Anjou. Pendant cinq lieuës de chemin on ne voyoit que sang & cadavres, bras & jambes emportées; les François ayant combattu avec acharnement contre les François, & les Allemans contre les Allemans; car il y en avoit dans les deux armées.

Mutique à la tête des François met les Reytres en desordre.

On prit aux Huguenots onze canons, neuf cent chariots de bagage. On fit peu de prisonniers, parce qu'on les massacroit sans misericorde. D'Assier General de leur Infanterie fut fait prisonnier par Santafior, qui le relâcha pour une

ſomme d'argent, ce qui fâcha fort le Pape ; car il ſouhaitoit que l'on fit main baſſe ſur tous les Heretiques. L'Amiral bleſſé, s'enfuit ſelon ſa coutume ; car il fut toûjours malheureux & battu dans toutes les batailles qu'il donna. Le Duc de Guiſe & le Comte de Mansfeld furent auſſi bleſſés. Les Italiens envoyerent au Pape 26 Enſeignes ou Etendards qu'ils avoient enlevés aux Huguenots ; ils furent portés avec ſolemnité dans l'Egliſe de S. Pierre. Le Pape fit des Proceſſions & de grandes largeſſes aux pauvres, pour remercier Dieu de la victoire. Les Catholiques ne ſçurent pas en profiter ; le Duc d'Anjou auroit pû accabler les Chefs des Huguenots & diſſiper entierement leur armée ; mais il alla mal à propos faire le ſiege de S. Jean d'Angeli ; ce qui donna lieu aux Huguenots de reſpirer, de revenir de l'étourdiſſement où ils étoient, & de remettre ſur pied de nouvelles troupes.

Le Duc d'Anjou ne ſçait pas tirer avantage de ſes victoires.

Il y a une grande difference entre vaincre & ſçavoir profiter de la victoire. Les batailles de Jarnac & de Montcontour acquirent au Duc d'Anjou beaucoup de gloire ; mais il n'en tira pas de grands avantages pour achever d'abatre le parti des Huguenots comme il auroit pû. Cependant l'Amiral voyant qu'il ne pou-

voit ſe ſoutenir contre la puiſſance du Roy par la force des armes, eut recours à l'induſtrie. Il ſe ſervit du miniſtere de M. de Renti pour obtenir le pardon du Prince de Bearn en repreſentant au Roy qu'il avoit pris les armes, plûtôt par un motif de religion que par des raiſons d'Etat. Il fit faire des propoſitions de paix; les Seigneurs de la Cour ſoutenoient ſecretement l'Amiral, en haine de la maiſon de Guiſe. L'Amiral eut permiſſion de ſe rendre à la Cour & d'y amener les Princes de Bearn & de Condé; ce qui fit faire la paix après laquelle tout le monde ſoupiroit.

Cette paix ne fit pas grand honneur 1570.
au Roy ni au Cardinal de Lorraine, qui accorderent aux Huguenots tout ce qu'ils demanderent. Le Pape & le Roy d'Eſpagne furent fort chagrins d'un Traité qui deshonoroit les Catholiques, leſquels aprés avoir tant gagné de batailles, accorderent aux Huguenots tout ce qu'ils oſerent demander. On conclut dans ce Traité le mariage de la fille de l'Empereur. On promit la Princeſſe Marguerite au Prince de Bearn en mariage; quoique le Roy de Portugal l'eut demandée.

On conclut auſſi en même-tems le mariage du Roy Catholique avec la Prin-

ceſſe Anne ſa niece, fille de l'Empereur; le Pape informé de ce mariage, dit à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qu'il avoit quelque ſcrupule d'accorder une telle diſpenſe, & fit dire au Roy de ne la pas demander. Mais le Pontife venant à reflechir ſur l'importance de ce refus, & la neceſſité d'unir la puiſſance de la maiſon d'Autriche, pour s'oppoſer aux Proteſtans & aux Huguenots, calma ſes ſcrupules & accorda la diſpenſe de bonne grace. Sur cette permiſſion, le Cardinal Don Diegue Spinoſa, Evêque & Seigneur de Siguença, Preſident de Caſtille, fit le mariage du Roy d'Eſpagne & de l'Infante Anne d'Autriche ſa niece, fille de l'Empereur Maximlien II. en vertu du plein pouvoir accordé à Adam Diechtriſtain, Ambaſſadeur d'Allemagne à Madrid.

Les deux Infantes partirent de Spire le 16 jour de Juillet. Le Roy de France s'étoit avancé juſqu'à Mezieres, frontiere d'Allemagne, pour recevoir ſa future épouſe, l'Infante Iſabelle. Le Duc d'Albe alla du côté de Nimegues au-devant de la Princeſſe Anne, pour la conduire en Eſpagne.

La faction des Heretiques fait

Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe, avoit été arrêtée priſonniere par la faction des Heretiques de ſon Royaume & des prin-

ANNE D'AUTRICHE

Fille de l'Empereur maximillien 2. elle avoit eté promise a don Carlos, mais Phillipe 2. pere de ce prince l'epousa; comme il avoit deja epousé Elysabet de Valois. charles 9. demenda en mariage la princesse Anne; elle n'y voulut jamais consentir. il epousa Isabelle sa cadette: les deux mariages se firent en meme tems. Phillipe Agé de 45 ans et la Reyne de 21. elle fut 10. ans Reyne d'Espagne, et mourut a badajox agée de 31 an en l'année 1580.

cipaux Seigneurs de sa Cour. Ses meilleurs amis lui conseilloient de se refugier en France ; mais elle alla pour son malheur en Angleterre contre leur avis. Elisabeth, Reine d'Angleterre la reçut d'abord avec des semblans d'amitié; mais dans la suite elle la fit mettre en prison. Le Pape Pie V. touché de compassion pour les malheurs de cette Reine infortunée, fulmina contre Elisabeth une Bulle d'excommunication dont elle ne tint pas grand compte. On avoit fait esperer au Pape que cette Bulle souleveroit tous les Catholiques d'Angleterre & d'Ecosse en faveur de Marie Stuard. Ce pieux Pontife sollicita les Rois d'Espagne & de Portugal de se liguer pour retirer Marie Stuard de prison & la marier au Duc de Suffolch, zelé Catholique. Sur les remontrances du Pape, le Roy d'Espagne donna ordre au Duc d'Albe de disposer ses troupes, pour les envoyer en Angleterre au secours de la Reine d'Ecosse. La Bulle du Pape fut affichée à la porte de l'Evêque de Londres ; on en dispersa par tout le Royaume un grand nombre traduites en Anglois. Les Catholiques d'Ecosse se souleverent inutilement, n'étant point secondés par les troupes du Duc d'Albe, ni par l'argent que le Pape avoit promis de leur envoyer.

arrêter prisonnier Marie Stuart.

Cependant le Roy d'Eſpagne eut avis que la Reine ſon épouſe approchoit de ſes Etats. Il envoya audevant d'elle le Comte de Lerme pour la recevoir. Elle entra comme en triomphe dans la Ville de Burgos ; les Princes ſes freres, Rodolphe & Erneſt la complimenterent auprès de Vailladolid, & l'accompagnerent juſqu'à Sigovie où le Roy & la Princeſſe Jeanne ſa ſœur l'attendoient, elle étoit dans la fleur de ſa jeuneſſe. Le Roy étoit alors âgé de 45 ans & la Reine de 21 Rodolphe, Prince de Hongrie & la Princeſſe ſa tante furent les Paranymphes de cette auguſte ceremonie. Le Cardinal Spinoſa celebra pontificalement la Meſſe & donna la Benediction Nuptiale.

1571. Le Pape travailloit de tout ſon pouvoir pour faire conclure une ligue entre la Cour de Rome, le Roy d'Eſpagne & les Venitiens. Il raſſembla dans le Palais Pontifical, les Cardinaux Granuelle & Pachieco, Don Juan de Cuniga de la part du Roy d'Eſpagne, & Michel Soriano de la part des Venitiens. Il leur repreſenta l'état déplorable de l'Egliſe & les perſecutions des Heretiques dont le nombre augmentoit tous les jours. On convint de mettre en mer 200 galeres, de lever cinquante mille hommes de pied, cinq mille chevaux, de fournir ſix cent

mille écus par mois, dont chacune des Puiſſances liguées donneroit ſon contingent. Les Venitiens ne vouloient contribuer que de la quatriéme partie. Le Roy offroit la moitié pour ſa part, & le Pape le reſte. Il nomma pour le General de ſes troupes, Marc-Antoine Colonne; les Veniciens, Jerôme Zane. Don Juan d'Autriche fut créé Generaliſſime des armées de terre & de mer. L'Empereur, outre dix vaiſſeaux, mit ſur pied mille Allemans, huit mille Eſpagnols & un pareil nombre d'Italiens. Il donna ordre dans les ports de Gennes, de Naples & de Sicile de faire de grands amas de toutes ſortes de proviſions.

Selim, Empereur des Turcs, ſe diſpoſa de ſon côté à faire la guerre aux Venitiens par mer & par terre ſous la conduite d'Amat Bacha, d'autant que le fameux Piali avoit été diſgracié pour n'avoir pas attaqué l'armée Venitienne, l'Eté paſſé. L'Empereur avant que de partir de Conſtantinople fit crucifier quatre Chretiens pour en faire une eſpece de ſacrifice à ſon faux Prophete Mahomet, afin qu'il favoriſât ſon entrepriſe. L'armée Turque alla d'abord aſſieger Famagouſte, qu'Antoine Bragadin General de l'armée Venitienne défendoit avec de bonnes troupes d'Italie & d'Al-

banie. On ne vit jamais un siége plus terrible. Les Turcs donnoient des assauts qui duroient quatre à cinq heures avec une grande boucherie. Les femmes mêmes combattoient, portoient des pierres, du feu, des armes pour la défense commune de la patrie. L'assaut dura plusieurs heures ; Mustafa se retira après un grand carnage de ses troupes, pour les faire reposer.

Don Juan d'Autriche est nommé Generalissime de l'armée Chretienne contre les Turcs.

A la premiere nouvelle que reçut Don Juan d'Autriche, qu'on l'avoit nommé Generalissime de l'armée Chretienne & de la ligue, il partit de Madrid par ordre du Roy, pour se rendre incessamment en Italie. Il trouva à Barcelonne, Don Louis de Requesens son Lieutenant, qui préparoit les choses necessaires pour l'embarquement des Archiducs Rodolfe & Ernest, qui retournoient à la Cour de l'Empereur leur pere.

Don Juan d'Autriche arriva au Port de Messine le 24 jour du mois d'Août avec 35 galeres; les Generaux du Pape & des Venitiens le reçurent avec de grandes demonstrations de joye & de bienveillance. Avant que de mettre pied à terre en Sicile, il assembla le Conseil de guerre en sa galere, & les remercia d'abord avec beaucoup de courtoisie, de l'honneur qu'ils lui avoient fait, à son

âge. Il amenoit 80 galeres, 22 vaisseaux, vingt mille hommes d'Infanterie, une nombreuse artillerie & une grande quantité de vivres & de munitions, des machines de guerre, un grand nombre de Seigneurs illustres qui servoient en qualité de volontaires, pour l'honneur de Dieu & de l'Eglise. Les Generaux, les Officiers lui rendirent de très-humbles actions de graces, bien contens de servir sous un Prince de son merite & de sa reputation.

Les Habitans de Famagouste voyant toutes leurs fortifications ruinées, pressés de la faim & sans aucune esperance de secours, demanderent à capituler. On accorda à Bragadin, aux Habitans, aux Soldats la vie sauve, les étendards, les armes, le bagage, cinq pieces de canon, des vaisseaux pour se transporter en Candie. Mustapha accordoit aux Chretiens des conditions d'autant plus avantageuses & honorables, qu'il étoit resolu de ne point observer les articles de la capitulation. Il fit venir dans son camp, Bragadin, Martinengo & Quirini; il fit massacrer sur le champ les deux derniers; on coupa les oreilles par les ordres de ce barbare à Bragadin; on lui fit souffrir toutes sortes de cruautés; on l'attacha au haut d'une antenne. Quatre mille

Italiens & deux mille Albanois qui avoient genereuſement défendu Famagouſte, furent mutilés dans leurs parties naturelles.

Les Chrétiens prénent la reſolutió de combatre les Infidéles. Les fâcheuſes nouvelles animerent les Chretiens à combattre les Turcs, pour tirer vangeance de leurs cruautés; ils ſe diſpoſerent à la bataille par des Actes de pieté, en aſſiſtant à des Proceſſions à l'exemple de leur General. Ils purifierent leurs conſciences par la Confeſſion & la très-ſainte Communion; ſoit que le Pape eut reçû quelque revelation d'en haut, il les aſſura de la victoire, ce qui acheva de les fortifier & de rehauſſer leur courage.

Don Juan d'Autriche envoya Gilles d'Andrade, Chevalier de l'Ordre de Callatrava, à la découverte de l'armée ennemie pour la reconnoître; il la trouva entre Candie & Meſſine; on tint un grand Conſeil de guerre entre les Generaux de toutes les Eſcadres, & les Princes de Parme, d'Urbin, des Urſins. Le Roy d'Eſpagne avoit donné ordre de ſe regler pour le combat ſur les avis de Jean-André Doria, du Marquis de Sainte Croix. Que s'ils ne jugeoient pas à propos de donner un combat general, on ſe tiendroit ſur la défenſive, en ſe contentant de ſecourir les Venitiens, pour

ſauver le Royaume de Chypre.

Dans le Conſeil General qui ſe tint le jour avant la bataille, on mit en doute ſi l'on attendroit les vaiſſeaux qui n'avoient pû joindre le gros de l'armée à cauſe des vents contraires, & qui n'avoient pû paſſer Zante; on dépêcha vers Corfou quelques frégates legeres pour en apprendre des nouvelles & pour ſçavoir ſi ces vaiſſeaux étoient en état de tenir la mer. Les Bannieres & les Enſeignes de l'avant-garde étoient vertes pour être plus aiſément remarquées. Le Generaliſſime commandoit l'aîle gauche, dont les banderolles étoient bleuës; il y avoit 75 galeres. La réale portoit l'étendard de la ligue à ſa droite, la Capitane de l'Egliſe qui portoit Marc-Antoine Colonne. A ſa gauche la Capitane de Veniſe & celle de Savoye que commandoit le Duc d'Urbin. Le Marquis de Sainte Croix ordonna ſagement de laiſſer entre chaque galere une diſtance, afin qu'elles puſſent tourner ſans s'embaraſſer, quand il ſeroit neceſſaire de changer de place ou de manœuvre. On laiſſa ſous la diſpoſition & le commandement de Doria l'ordre de bataille nonobſtant les contradictions des perſonnes jalouſes de ſa gloire, qui ſe flattoient mal à propos d'en ſçavoir autant que lui.

Toute l'armée prit la route de Lepante. & navigua vers l'Etolie ; les sentimens furent fort partagés dans le Conseil que tinrent les Turcs sur la décision de cette grande affaire ; le Bacha de Madura, homme de bon sens & d'experience, dit en opinant, que puisque les Chretiens venoient si loin les chercher, c'étoit un signe qu'ils se sentoient forts & en état de battre les Ottomans. Ali, au contraire étoit d'avis de donner bataille. Alialac, homme rusé & politique, ménageoit les Bachas & n'osoit s'expliquer ouvertement. Hascen, petit-fils du fameux Barberousse, ardent & plein de courage, n'avoit que du mepris pour les Chretiens en parlant des victoires que son pere avoit remporté sur eux, & disoit que l'intention de Selim étoit que l'on donnât bataille.

Les Turcs sont partagés sur le dessein de donner bataille.

L'armée navale des Turcs étoit composée de 260 galeres. Le plus grand nombre alla d'abord investir l'escadre de Doria que les autres ne pouvoient promptement secourir en étant trop éloignés. Les Turcs commencerent le combat en jettant des cris & des heurlemens effroyables, selon leur ordinaire, pour étonner ou intimider les Chretiens, & lancerent tant de fleches tout à la fois que le Ciel en fut obscurci ; quinze galeres Veni-

tiennes & dix galliotes se refugierent à Lepante, ne pouvant soutenir la furie de cette attaque ; les quatorze galeres d'Espagne se signalerent & leurs Capitaines, entr'autres Don Diegue de Mendoce, frere du Duc de l'Infantade, Don Alonse Baçon, & Don Bernardin de Velasco, & firent des actions heroïques qui furent admirées de toutes les Nations. On ne vit jamais de combat plus acharné ni plus furieux. Toutes les galeres étoient mêlées & combattoient l'une contre l'autre, comme dans un combat singulier, ou deux contre deux comme le hasard les conduisoit ; ce combat étoit terrible par les heurlemens effroyables des Barbares, par les cris des blessés & des mourans, par la fumée, le feu, le sang qui ruisseloit de tous côtés, & dont les flots étoient rougis aux environs. Le bruit effroyable de l'artillerie des canons, des mousquets, des piques qui voloient en éclats, des épées, des fleches qui tomboient comme la gresle ; tout cela redoubloit encore l'horreur de cette journée terrible où l'on voïoit les bras, les jambes, les têtes des malheureux Soldats voler en l'air. Cet affreux spectacle ne faisoit qu'augmenter le courage, l'ardeur, la rage & la fureur des combattans. On jettoit dans la mer, non

ſeulement les morts, mais ceux qui reſpiroient encore & dont on étoit embaraſſé.

Ali, General de l'armée Turque, donnoit ſes ordres en grand Capitaine & combattit genereuſement pendant deux heures; il fit tous ſes efforts pour s'emparer de la galere de Don Juan d'Autriche, qui fut défenduë & ſecouruë fort à propos par Don Lope de Figueroa, par Don Bernardin de Cardenas & Don Michel de Moncade. Ali fut tué d'un coup d'arquebuſe; les Chretiens s'emparerent de ſa galere & firent une horrible boucherie des Janniſſaires qui la défendoient, ils prirent le grand étendard des Turcs & mirent en ſa place l'Image de Jeſus-Chriſt crucifié. Ils planterent auſſi ſur une pique, la tête du General Othoman. Cette vûë attriſta & déconcerta les Turcs, redoubla l'ardeur & le courage des Chretiens. Dès ce moment la victoire qui balançoit encore ſe declara en leur faveur. Le bruit des trompettes & les cris de joïe des vainqueurs diſpoſerent Aluchali à prendre la fuite avec l'eſcadre qu'il commandoit. Mais avant que de ſe retirer il voulut faire un coup d'éclat pour ſignaler ſon courage. Il attaqua les galeres de Malthe, avec trente galeres qu'il commandoit. Ses Janniſſai-

Les Chretiens gagnerent la memorable victoire de Leoaute.

ses sauterent dans la principalo & massacrerent tous les Chevaliers & les Soldats. Pierre Justiniani leur General fut blessé & fait prisonnier ; on enleva la galere & le grand étendard de la Religion ; mais Gurzman de Naples vint au secours & chassa les Turcs par le feu de son artillerie ; de sorte qu'ils furent contraints de lâcher prise, on ne sauva que six Chevaliers fort blessés.

Le Bacha de Madura, lequel avoit fait tous ses efforts dans le Conseil de guerre, pour empêcher Ali de donner bataille aux Chretiens, voyant le desordre de l'armée Turque & la présomption d'Ali punie par la perte de sa vie ; se disposa à s'enfuir avec son fils, abandonnant la fleur de la Nation Othomane à la discretion ou à la fureur des vainqueurs. Le Marquis de Sainte Croix donnoit ses ordres de tous côtés faisant secourir ceux qui étoient les plus exposés & en plus grand peril.

Don Juan d'Autriche voyant la déroute & la défaite entiere des Othomans, la plus grande partie de leurs galeres prises, brûlées & coulées à fond, voulut achever de les détruire avant la fin du jour qui commençoit déja à baisser. Il fit recommencer le combat avec plus de fureur que jamais contre ce qui restoit

de Turcs qui se battoient en desesperés, n'ayant plus de ressource ni aucune esperance de vaincre. Ce qui acheva de les desesperer; ce fut que les Esclaves Chretiens, qui étoient sur leurs galeres, voyant l'avant-garde des autres, se revolterent contre les Turcs & les attaquoient dans leurs propres galeres, pour se mettre en liberté & pour se vanger des mauvais traitemens & des outrages qu'ils en avoient reçus dans un cruel esclavage.

Doria voyant fuir Aluchali se mit à ses trousses & lui enleva son arriere-garde. Il est impossible de nommer en détail tous ceux qui se signalerent dans cette sanglante journée; mais on peut dire à la gloire de toutes les Nations dont les deux armées étoient composées, que l'on ne vit jamais plus d'intrépidité, plus d'ardeur, plus de courage qui alloit jusqu'à la fureur. Douze cent des principaux Turcs perdirent la vie, trente Gouverneurs de Provinces, cent soixante Capitaines & le Grand Chancelier. On fit prisonniers dix mille soldats Turcs, plus de trente mille perdirent la vie; on tira de l'esclavage quinze mille Chretiens de toutes sortes de Nations; on prit 165 galeres de l'armée Othomane, trente furent coulées à fond, un

plus

plus grand nombre alla échoüer à la côte, on y mit le feu. Don Juan dépêcha en toute diligence Don Lope de Figueroa avec dix galeres pour porter au Roy d'Eſpagne la nouvelle de cette grande victoire. Le Comte de Priego fut dépêché vers le S. Pere: Don Pedro Capata vers les Venitiens.

Cette victoire couta aux Chretiens 7500 hommes qui furent tués dans le combat; pluſieurs Capitaines de toutes les Nations y perirent. Plus de 3000 bleſſés y moururent encore de leurs bleſſures, pour avoir été mal ſoignés, d'autant plus que les fleches des Turcs étoient empoiſonnées pour la plûpart; la mort de Barbarigo fût pleurée de toute l'armée pour ſon grand courage & ſes vertus heroïques. Ce grand combat fut donné le ſept d'Octobre, jour éternellement memorable dans l'Hiſtoire des Chretiens. L'action commença vers une heure après midy & dura juſqu'à la nuit. Ali, General des Othomans, fut tué & ſa galere priſe une heure aprés le commencement du combat; ce qui fut un préſage de la victoire des Chretiens.

7500 chretiens furent tués dans le combat contre les Turcs.

Tous les Generaux de l'armée, les Princes de Parme & d'Urbin, les autres Seigneurs, les Volontaires, les Meſtres de Camp, les Capitaines ſe rendirent

auprés de Don Juan, pour le feliciter de cette victoire signalée qui le combloit d'une gloire immortelle. Tous conclurent qu'il falloit mettre l'armée en quartier d'Hyver à cause du grand nombre des morts & des blessés ; d'autant que les vivres commençoient à manquer & que l'Hyver s'approchoit. On devoit être content de ce succès & d'une victoire qui ruinoit pour long-tems sur mer la puissance des Othomans. Les Grecs, à la premiere nouvelle de ce grand succès des Chretiens, prirent les armes pour recouvrer leur liberté. L'allarme fut grande à Constantinople : on croyoit déja voir l'armée victorieuse aux Dardanelles se disposer à attaquer la Capitale de l'Empire Othoman : des familles entieres passerent en Asie, emportant leur argent & ce qu'ils avoient de plus précieux.

Jamais les Chretiens ne remporterent sur les ennemis de la Loi, une victoire plus grande, plus glorieuse & plus complette dont ils ne retirerent presque aucun fruit, pour n'avoir pas sçû profiter de leurs avantages. Elle leur ouvroit le chemin pour détruire la puissance Othomane. Don Juan d'Autriche, pour obéir au Roy son frere, se retira à Naples. Il recompensa richement les Capitaines &

fit de grandes aumônes à l'Hôpital de l'armée. Les Romains reçurent Colonne leur General en triomphe & se disposerent à recevoir avec les mêmes honneurs Don Juan, s'il venoit à Rome.

Lorsque la nouvelle de cette victoire fut portée en Espagne, le Roy étoit avec les Religieux de S. Laurent le jour de l'octave de tous les Saints. Le visage émû & alteré du courier, fit assez connoître qu'il apportoit quelque grande nouvelle. Le Roy l'écouta de sang froid & sans paroître émû de son recit, ne perdant rien de sa gravité ou de sa tranquilité ordinaire; car il se possedoit dans tous les évenemens de quelque nature qu'ils fussent. Il entra dans sa Tribune pour remercier Dieu, après quoi il donna le bon soir aux Religieux, & leur dit que le lendemain on celebreroit dans l'Eglise du Monastere, des Messes, pour le repos de l'ame des Soldats & des Officiers qui avoient perdu la vie dans le combat. On plaça dans l'Eglise de S. Laurent le Sanjac ou le grand étendard de l'Empereur des Turcs que l'on avoit apporté de la Meque. On y voyoit plusieurs Sentences écrites en Langue Arabesque, à la loüange de Dieu tout Puissant, Sage, Excellent, Invincible. La Morale des Turcs leur défend de peindre

le roy d'Espagne écoute de sang froid le recit de la bataille de Lepante.

des Images de reſſemblances ou des Figures vives ; ce qu'ils ont imité des Juifs.

Philippe quitta ſa ſolitude & vint à Madrid pour aſſiſter à la Proceſſion ſolennelle que l'on fit en actions de graces de la ſignalée victoire de Lepanthe : l'Ambaſſadeur de Veniſe marchoit à ſon côté : la ſolemnité fut continuée pendant ſix jours ; & pour éterniſer la memoire de la défaite des Turcs, il fonda à perpetuité une fête pour être celebrée dans l'Egliſe de Tolede avec une grande ſolemnité. Ce Prince étoit naturellement très-reconnoiſſant des graces que Dieu lui faiſoit. Le Roy donna des récompenſes à tous les Capitaines qui avoient bien fait leur devoir pendant le combat, des Comanderies, des revenus, des penſions, des gratifications pour la récompenſe de leurs ſervices, pour encourager les autres par l'eſperance & pour les retirer de l'oiſiveté.

La Reine d'Eſpagne met un fils au monde peu de tems après.

Pour comble de bonheur, la Reine d'Eſpagne mit au monde un fils preſque ſans ſentir de mal, tant cet accouchement fut heureux. Le Prince Vvenceſlas fut Parrein avec la Princeſſe Jeanne : ils le nommerent Ferdinand. Le Roy lui-même voulut conduire l'Infant à l'Egliſe, ayant à ſa droite le Nonce du Pape & à ſa gauche l'Ambaſſadeur de l'Em-

pereur. Ceux de France, de Veniſe & de Portugal marchoient devant; toutes les Dames de la Cour marchoient enſemble, ſans être accompagnées ni conduites par les Seigneurs. Le Cardinal Spinoſa fit la ceremonie, accompagné de quatre Evêques vêtus pontificalement. Les Seigneurs & les Dames, au retour de la Chapelle, eurent l'honneur de baiſer la main de la Reine. Tout le cours de cette année fut très-heureux pour le Roy; Dieu lui donna un Prince. Ses flottes apporterent du Perou & de la nouvelle Eſpagne des ſommes immenſes d'or & d'argent. Son armée navale & ſes troupes gagnerent la memorable victoire de Lepanthe.

Il eſt aiſé de juger combien cette victoire mortifia & déconcerta Selim Empereur des Turcs. Il croyoit que ſa flotte & ſes troupes étoient invincibles. Les Turcs naturellement ſuperſtitieux, dirent pour s'excuſer qu'ils avoient vû des Genies ou des Anges avec des épées mêlés parmi les Chretiens, & qui combattoient pour eux; mais puiſque dix mille Chretiens perirent dans le combat, ces Anges-là avoient moins de force & de pouvoir que celui qui extermina dan. une nuit cent quatre-vingt mille Aſſyriens de l'armée de Sennacherib.

Selim étoit à Andrinople quand cette nouvelle lui fut apportée ; il eut peur qu'elle ne causât des troubles & des seditions dans l'Empire & sur tout à Constantinople. Il voulut faire mourir de rage & de desespoir tous les Esclaves Espagnols & Venitiens. Mais le Bacha Mahamet le détourna de ce dessein barbare comme indigne de sa Hautesse & comme une marque de peu de courage & de lâcheté, lui representant que les ennemis en feroient autant de tous les Esclaves Turcs qu'ils auroient en leur pouvoir.

Il apprehenda que les Chretiens ne vinssent avec des forces encore plus grandes l'année suivante attaquer l'Empire. Il fit fortifier en toute diligence Rhodes, Negrepont, la Morée, l'Albanie. Ce Prince Othoman fut un peu consolé à l'arivée de Luch Ali qui ramena quinze galeres du debris de la flotte avec la Capitane de Malthe qu'il avoit enlevée aux Chevaliers. Il presenta à Selim le grand étendard de la Religion : cette vûë adoucit un peu son amertume & son chagrin, & depuis ce tems-là on ne parla plus dans sa Cour de la bataille de Lepanthe, ni de la défaite de son armée.

CHAPITRE VIII.

La chute du Cardinal Spinosa. Les causes & les motifs de sa disgrace. Continuation des troubles de Flandres. Les Heretiques se soulevent & prennent les armes.

LE Roy avoit pris la resolution d'envoyer une armée en Flandres sous la conduite du Duc de Medina Celi, pour prendre la place de Chiapino Vitelli, Duc de Cetona, que l'on vouloit faire passer avec des troupes en Angleterre au secours des Catholiques contre la tyrannie de la Reine Elisabeth. Avant que de partir pour Flandres, le Duc voulut avoir une conference avec le Cardinal Spinosa, lequel abusant de sa faveur & du credit qu'il avoit auprès du Roy, le traita avec tant de hauteur & de fierté, que le chagrin qu'il eût de se voir mepriſé de la sorte, le fit mourir en peu de jours; cet évenement fut l'une des premieres causes de la disgrace du Cardinal, outre que son faste & son orgüeil étoit si grand qu'il vouloit s'égaler au Roy, donner toutes les Charges, disposer de toutes les graces de la Cour. Il traitoit les Grands avec une hauteur insupportable. Ils murmu-

Cependant les Heretiques des Pays-Bas cabaloient & prenoient leurs mesures pour se revolter ouvertement depuis que la Paix eût été concluë entre les Catholiques & les Heretiques de France; l'Amiral sollicitoit sans cesse le Roy, d'envoyer ses troupes en Flandres au secours des Rebelles, pour détourner la guerre hors de ses Etats. Selim Empereur des Turcs, allarmé de la victoire de Lepanthe & de la déroute entiere de son armée, écrivit en même-tems à Charles IX. pour le solliciter de faire une ligue avec la Porte, comme ses ancêtres l'avoient pratiqué contre les Rois d'Espagne leurs ennemis communs. Selim proposoit dans sa lettre au Roy le mariage de la Princesse Marguerite avec le Prince de Bearn, pour dissiper les soupçons des Huguenots & les affectionner à la Couronne. Les Princes de la Maison de Lorraine vouloient détourner ce mariage, pour donner la Princesse au Roy de Portugal.

Les Heretiques des Pays-Bas se disposent à la revolte.

Le Prince d'Orange, aidé de l'argent des Heretiques de Flandres, faisoit de grandes levées de troupes en Allemagne, dans les Etats des Princes Protestans, pendant que le Comte Louis de Nassau negocioit avec l'Amiral & ses Huguenots pour les engager de venir secourir

leurs freres des Pays-Bas. La Reine Eliſabeth, par les intrigues de Coligni, avoit déja conclu une ligue avec Charles IX. contre le Roy d'Eſpagne. Don Diegue de Cuniga, Ambaſſadeur d'Eſpagne à la Cour de France, n'oublioit rien pour rompre les pratiques de l'Amiral de Coligni, & pour rendre ſa perſonne & ſes deſſeins ſuſpects à Charles IX. Il lui repreſentoit ſagement que l'union & la bonne intelligence entre les deux Couronnes étoit le moyen le plus efficace & le plus ſeur pour dompter les Heretiques de leurs Etats.

Cependant vingt-cinq navires des Rebelles qui s'étoient refugiés en Angleterre, parurent à la Brille en Hollande, où les ennemis mirent pied à terre criant vive le Prince d'Orange & la liberté, tuant & maſſacrant tout ce qui s'oppoſoit à leur marche. Ils couperent la tête du Capitaine Pacheco & la planterent ſur la muraille pour intimider les autres; ils ſeduiſirent quelques Ecoſſois & quelques Anglois qui étoient dans des garniſons au ſervice du Roy d'Eſpagne, & les mirent ſous la protection du Prince d'Orange.

En ce temslà, le Pape Pie V. mourut le 1. jour de May en l'année 1572. après avoir tenu le ſouverain Pontificat pen-

dant six ans, trois mois & vingt jours, âgé de 66 ans ; Pontife d'une vie exemplaire & très-pieuse ; ses vertus lui ont merité une place dans le catalogue des Saints. Les Cardinaux assemblés dans le Conclave choisirent d'abord sans aucune contestation, le Cardinal Hugues, bon compagnon de Bologne. Ce consentement unanime & si prompt étoit une marque du merite & de la vertu de ce Pontife. Il étoit très-habile dans le Droit & la Jurisprudence. Ses bonnes mœurs, sa vie exempte de tout reproche, l'amour qu'il avoit pour la justice ; sa grande experience dans le manége & les affaires de la Cour de Rome lui avoient acquis une haute reputation. Les Heretiques & Selim Empereur des Turcs se rejoüirent à la mort de Pie V. quand cette nouvelle leur fut annoncée, le Roy d'Espagne au contraire & tous les bons Catholiques furent affligés de cette perte qui interessoit toute l'Eglise. Le nouveau Pape, à son couronnement prit le nom de Gregoire XIII. Il témoigna d'abord un grand zele pour la continuation de la ligue & de la guerre contre les Turcs. Gregoire XIII. succede au Pape Pie V.

La revolte des Flamans qui continuoit & augmentoit tous les jours donnoit bien de la peine & de l'inquietude au

Les Flamans revoltés dans les Pays-Bas donnent de la peine aux Espagnols.

Duc d'Albe. L'esprit de rebellion s'étoit glissé avec le poison de l'heresie dans toutes les grandes Villes des Pays-Bas. Le Roy d'Espagne ne sçavoit quelles mesures prendre pour arrêter le debordement de cette revolte generale. Il eut le malheur de perdre en ce tems-là l'un de ses plus fideles & de ses plus zelés Ministres qui servoit l'Etat depuis plusieurs années, avec un attachement inviolable, Jules Roy Gomez de Sylva, Prince d'Eboli, premier Duc de Pastrane. Il s'acquitta toûjours avec honneur & beaucoup de succès, de tous les emplois que le Roy lui confia. Il ne s'en orgüeillit jamais au milieu des plus grands honneurs; & ce qui est rare dans les favoris; il disoit toûjours du bien de ceux que le Roy honoroit d'une estime particuliere, bien loin de faire des cabales pour les écarter. Quoiqu'il sçut cacher ses sentimens sous le voile d'une profonde dissimulation; il ne parloit jamais contre la verité, & ne faisoit rien contre la justice; il ne se servoit point de mauvais moyens ni de finesses, pour obtenir des faveurs, ni pour diminuer le credit de ses concurrens ou de ses rivaux. Il sçavoit mettre dans ses interêts ceux qui lui vouloient du mal, en dissimulant & leur procurant des gra-

ces contre leur attente. Il évitoit le faſte & ne venoit à la Cour que peu accompagné, pour faire taire l'envie & la jalouſie, s'il avoit quelques remontrances à faire aux Courtiſans de la part du Prince, il le faiſoit avec circonſpection & menagement, évitant toutes paroles d'aigreur & les termes offenſans qui auroient pû les chagriner. Il ſouffroit les ingratitudes ſans ſe plaindre des ingrats auſquels il avoit fait du bien. Il donnoit de grandes loüanges à ceux qui les meritoient & qui ſervoient fidelement le Prince. Il fut le premier inſtrument de la Paix qui ſe conclut en l'année 1559. entre la France & l'Eſpagne, avec de ſi grands avantages pour cette Couronne. Il procura auſſi le ſecours de Malthe que les Turcs aſſiegeoient. Il conſerva pendant toute ſa vie la faveur de ſon Prince qui pleura ſa mort avec tout le Royaume. La Princeſſe d'Eboli ſon épouſe n'avoit gueres moins de merite que ſon mari ; elle diſpoſoit dans le Palais des principales affaires, par le grand aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit du Roy, qui l'honoroit d'une eſtime toute particuliere.

Toute la Hollande, à la reſerve de la Ville d'Amſterdam ſe ſoulevâ & ſe declara pour les Rebelles. Afin de favoriſer cette revolte, les François entrerent en

La Hollande ſe ſoulève en faveur des Rebelles.

Flandres, ſous la conduite de Monſieur de Genlis. Les Huguenots, par le conſeil de l'Amiral, n'avoient d'autre deſſein que de ſecourir Mons, ſans vouloir s'expoſer au haſard d'une bataille. Pour les empêcher de ſecourir la Ville, Don Fadrique, quoique fort inferieur en troupes, jugea à propos de les attaquer avant qu'ils pûſſent ariver devant la Place. L'attaque fut vigoureuſe ; les Huguenots ne pûrent la ſoutenir & ſe mirent en fuite ; la nuit qui ſurvint fort à propos pour eux, en ſauva une bonne partie. Les Payſans d'Artois tuerent un grand nombre de fuyards & firent 400 priſonniers. On prit 32 enſeignes ou étendards. On fit ſur le champ de bataille, ou dans les Bourgs voiſins 4000 priſonniers. Don François de Bobadilla fut dépêché par Don Fadrique, pour porter au Roy d'Eſpagne la nouvelle de la victoire de Mons.

L'Amiral de France qui avoit conſeillé cette guerre, fut vivement touché de la diſgrace de Genlis & de la perte de la bataille. Il fut fait priſonnier avec 40 Seigneurs François. On écrivit de la part du Roy, pour leur rançon au Duc d'Albe, afin qu'il ne les traitât pas comme des Rebelles, lui notifiant que s'il les faiſoit mourir, on traiteroit avec la même rigueur tous les Eſpagnols qui étoient

en France, ſans reſpecter même le caractere & la perſonne de l'Ambaſſadeur.

Cependant Charles IX. venant à faire reflexion ſur cette bataille de Mons, ſe repentit de la trop grande complaiſance qu'il avoit eu pour l'Amiral, prit la reſolution de le faire perir. Il eut peur que ſi les Heretiques de France, joints à ceux des Pays-Bas, remportoient ſur les Eſpagnols de grands avantages en Flandres, ils ne tournaſſent leurs armes victorieuſes contre la France même, & que l'audace de l'Amiral ne ſe portât juſqu'aux derniers excès, ne reſpectant ni le droit humain, ni le divin. Le Roy ne s'ouvrit du deſſein de faire perir l'Amiral qu'au ſeul Duc de Guiſe, dont il connoiſſoit la fidelité & le deſir ardent dont il brûloit de vanger la mort de ſon pere, tué par Poltrot devant Orleans, ſéduit & encouragé par les conſeils & les promeſſes de l'Amiral, à ce qu'il croyoit.

Le Seigneur de Teligni lui conſeilloit depuis long-tems de s'abſenter de la Cour & de ne point prendre tant de confiance aux careſſes & à la bienveillance apparente du Roy qui ſe déguiſoit en attendant quelque occaſion favorable de ſe vanger de tous les maux que les Huguenots avoient fait dans le Royaume ſous ſes ordres. L'Amiral ſe confiant dans

la ligue qu'il avoit faite avec la Reine d'Angleterre, & dans les forces des Huguenots, dédaigna ce conseil & ne voulut point quitter la Cour, se croyant en état d'être l'Arbitre de la Paix & de la guerre. Il sollicitoit sans cesse le Roy de lever une armée contre l'Espagne, se flattant qu'il en seroit le General; & que si cela arivoit il seroit bientôt le Maître du Royaume, & même de la personne du Roy.

Le Roy de France prend des mesures pour faire perir l'Amiral Coligni

Toutes les mesures furent concertées entre le Duc de Guise & le Duc d'Angoulême, frere naturel du Roy, pour faire perir l'Amiral, lequel venant à pied au Louvre en lisant un papier, fut blessé d'une arquebusade à la main droite & au bras gauche. Les Huguenots le conduisirent en son logis, faisant grand bruit de cet attentat, & accusant publiquement le Roy d'en être l'Auteur. L'Amiral n'en soupçonnoit que le Duc de Guise; il en demanda vangeance & menaça de se faire justice par les armes, si le Roy la lui refusoit. Ses amis lui conseillerent de se retirer à Chatillon, pour se faire traiter & pour mettre sa personne en seureté. Le Roy envoya des Gardes auprès du Prince de Bearn & dans la maison de l'Amiral, sous pretexte de le garantir de toute insulte; mais en effet, pour empê-

pêcher qu'il ne s'enfuit ; il alla lui rendre visite & le pria de venir au Louvre pour se faire panser & pour y être plus en seureté.

Par l'ordre du Duc de Guise, le Prevost des Marchands fit mettre deux mille hommes sous les armes pour se rendre Maître du Faubourg S. Germain & de 1500 Huguenots qui y étoient logés, & que l'on devoit égorger la nuit suivante. Les Catholiques, pour se reconnoître dans les tenebres, devoient porter au bras gauche une manche de chemise, ayant pour cri de guerre *Vive Dieu.* Le Duc d'Angoulême accompagné de Pierre de Tosenghis & d'Achille Petruchieo Italiens avec 40 Soldats choisis, sortit du Louvre à la pointe du jour, laissant auprès du Roy les Ducs de Montpensier & de Nemours avec des troupes à pied & à cheval. Il entra dans la maison de l'Amiral, dont la porte lui fut ouverte par les Gardes du Roy ; mais la seconde porte étoit baricadée en dedans & défenduë ; elle fut bientôt enfoncée : après avoir percé l'Amiral de plusieurs coups, on le jetta par la fenêtre, ce qui acheva de le faire mourir. On le porta dans une écurie, pour témoigner un plus grand mépris, le regardant comme l'ennemi de l'Eglise & de l'Etat. On massacra dans le même mo-

ment plus de trois mille Huguenots. Le Vidame & Montgomeri s'enfuirent en Angleterre, & quelques autres que le Duc de Nemours fit échapper dont on lui ſçut très-mauvais gré. On conduiſit au Louvre les Princes de Bearn & de Condé; ils eurent la douleur de voir égorger à leurs yeux leurs Domeſtiques & leurs amis les plus fideles. Le Roy les menaça de leur faire le même traitement s'ils ne vivoient comme de bons Catholiques. Après avoir été inſtruits par le Cardinal de Bourbon, ils promirent d'être à l'avenir fideles au Roy & à l'Egliſe; après cette promeſſe ils reçurent l'abſolution du crime d'hereſie.

Charles IX. fait perir un grand nombre d'Huguenots le jour de S. Barthelemi.

Plus de trente mille Huguenots furent maſſacrés en divers endroits par l'ordre de Charles IX. On en auroit fait encore un bien plus grand carnage: mais ils ſe retirerent dans des places fortes pour ſe mettre à couvert de la perſecution qu'on leur faiſoit. Pluſieurs mirent des Croix blanches à leurs bras comme les Catholiques, pour échapper à la faveur de ce ſigne. Les enfans de l'Amiral furent degradés de Nobleſſe; mais on ne pût les prendre; car ils ſe ſauverent de bonne heure à Genêve. Philippe Strozzi ramaſſa les troupes qu'il avoit à Broage & à Bordeaux, & alla ſe preſenter devant la

Rochelle ; mais on ne voulut point lui ouvrir les portes ; parce que leurs meilleurs Soldats & leurs plus fameux miniſtres y étoient entrés.

Philippe II. témoigna de la joye quand il reçut la nouvelle du maſſacre des Huguenots : il en envoya faire des complimens à Charles IX. Le Duc d'Albe retira toutes les troupes Eſpagnoles qu'il avoit en Hollande, voulant prendre Mons, à quelque prix que ce fut ; on connut avec le tems qu'il fit en cela une faute irreparable, d'autant que les Rebelles s'emparerent incontinent de toutes les Villes, à la reſerve d'Amſterdam dont les Habitans étoient bons Catholiques & très-zelés pour leur Prince legitime. Les Magiſtrats & les Bourguemeſtres défendirent aux Heretiques d'y entrer, ſous peine de la vie & de la confiſcation de tous leurs biens.

Le Prince d'Orange étoit alors à Ruremonde avec ſes troupes qui proteſterent qu'elles n'avoient point pris les armes contre leur Roy legitime ; mais ſeulement contre la perſécution, la tyrannie, l'avarice inſatiable du Duc d'Albe, & pour obtenir la liberté de conſcience. Les Heretiques faiſoient à l'égard des Catholiques, les mêmes choſes dont ils ſe plaignoient, & plus encore, Car dans les

lieux où ils étoient les maîtres : ils empêchoient l'exercice de la Religion Catholique & Romaine ; ils renverſoient, pilloient & brûloient les Egliſes; ils faiſoient mourir les Prêtres après les avoir martyriſés en diverſes manieres très-cruelles. La guerre que leur faiſoit le Roy d'Eſpagne étoit pour la conſervation de ſon patrimoine & de la Religion Catholique.

Le Prince d'Orange ayant appris l'extremité où la Ville de Mons étoit réduite, vint à la tête de ſept mille chevaux & de dix mille hommes de pied, pour tâcher d'y jetter du ſecours & d'en faire lever le ſiege : mais le Duc d'Albe le prévint & lui tendit un piege où il donna. Il envoya quelque Cavalerie avec un grand nombre de trompettes, pour reconnoître les ennemis ; leſquels étonnés de ce bruit, crurent que toute l'armée des Eſpagnols alloit fondre ſur eux : en effet ils égorgerent d'abord les Sentinelles & les premiers corps de garde ; ce qui mit une telle allarme & une telle confuſion dans le camp, qu'ils ne pûrent ſe remettre tant la frayeur s'étoit emparée de leur eſprit. On mit le feu à leurs barraques ; on tua leurs chevaux ; on mit le deſordre & la confuſion par tout, ſans qu'ils s'apperçuſſent du petit nombre des ennemis qui les tuoient impunément.

Le Prince d'Orange trompé par le Duc d'Albe ſe retire avec perte.

Dès la pointe du jour, le Prince d'Orange décampa avec le reſte de ſon armée, laquelle pour fuir plus promptement abandonna les tentes, les chariots, la plus grande partie du bagage. Il ſe rendit à Malines dans un état déplorable. On lui demanda comment il étoit poſſible qu'une armée beaucoup ſuperieure en nombre eut été ſi mal traitée; il répondit modeſtement que l'armée inferieure étoit commandée par le Duc d'Albe. Les Villes de Mons & de Malines ſe rendirent incontinent après cet échec, n'ayant plus d'eſperance d'être ſecouruës.

Nonobſtant les grandes occupations que la guerre & les troubles des Pays-Bas donnoient au Roy d'Eſpagne, ce Prince conçut le deſſein de faire imprimer une Bible polyglotte conformément aux idées du Cardinal Ximenes de Ciſneros Archevêque de Tolede, lequel avoit fondé l'Academie d'Alcala de Hennares. Le Roy chargea de ce grand projet les Docteurs de Louvain, leſquels acquieſcerent de bon cœur aux ordres & à la recommandation du Roy. Pour executer avec ſuccès ce grand deſſein, ils conſulterent les plus habiles dans les langues étrangeres, & entr'autres le ſçavant Genébrard, plein de zele pour la Religion

Orthodoxe & Catholique. Le Docteur Montanus distribua la grande Bible en 8 tomes : les quatre premiers contiennent l'Ancien Testament en langue Hebraïque & Originale avec la version Latine & Vulgate. Mais parce que dans la Bible d'Alcala, on n'avoit imprimé les paraphrases Caldaïques que sur le Pentateuque, on resolut de les faire imprimer dans cette nouvelle Bible, sur tout l'Ancien Testament. Le cinquiéme tome contient le Nouveau Testament en Grec avec la version Vulgate Latine & en Syriaque avec le Latin, qui ne se trouve point dans la Bible d'Alcala. Les trois derniers tomes sont une espece d'Apparat de la Bible. Pendant qu'on l'imprimoit le Pape Pie V. envoya son approbation de Rome, par son Nonce, lequel alloit en Flandres feliciter le Duc d'Albe sur la victoire qu'il avoit remportée à Mons contre le Prince d'Orange.

Il y avoit en ce tems-là de grandes contestations à Gênes sur la distribution des Charges & des emplois de la Republique. Ces troubles avoient commencé dès l'année 1562. Lomelino Doge de Gênes, sans avoir égard aux Loix de la Republique, persecutoit Mathieu Senarraga Grand Chancelier, homme sçavant, éloquent & de grande autorité. Le Doge prétendit faire signer & controller

tous les Arrêts de la Chancelerie par deux Senateurs choisis au goût des Citoyens ; nouveauté dangereuse & qui fut l'origine de grandes dissentions. Le Chancelier indigné de voir que l'on soupçonnoit sa fidelité, proposa la reformation d'un abus considerable & d'une usurpation des anciens Nobles qui s'étoient injustement approprié la moitié des grandes Charges au préjudice de la Noblesse moderne. Il persuada aux Habitans, qu'ils devoient eux-mêmes distribuer ces emplois, en partie par leurs suffrages, & en partie par le sort ; & que par ce moyen les Nobles Citoyens prendroient la place des anciens dont les noms s'aboliroient avec le tems.

Cette proposition flattoit l'amour propre & l'ambition des Genois ; de sorte que le Chancelier n'eut pas de peine à les persuader par son éloquence ; mais en même tems elle chagrinoit infiniment les anciens Nobles. André Doria quitta le service du Roy François I. parce que ce Prince avoit donné le Gouvernement de Savonne au Connetable de Montmorenci & de dépit pour se vanger il se donna à l'Empereur. Erasme Doria fit avec le même Prince un Traité, par lequel les Rois d'Espagne s'engageoient d'être les Protecteurs de la Republique de Genes, sans en exiger ni tributs ni impôts.

CHAPITRE IX.

Don Juan d'Autriche assiege & prend Thunis. Philippe rappelle des Pays-Bas le Duc d'Albuquerque, il retourne en Espagne. Le Grand Commandeur prend sa place.

LE Roy Catholique donna ordre à son frere naturel Don Juan d'Autriche, de disposer ses troupes & l'armée navale pour la conquête de Thunis, & pour délivrer tout le Pays de la tyrannie d'Aluch-Ali. Cette conquête mettoit à couvert toutes les côtes d'Italie, & les garantissoit des insultes perpetuelles de ces Corsaires. Aluch-Ali étoit avec ses galeres sur les côtes de Calabre, pour observer les démarches de Don Juan d'Autriche; mais comme l'Hyver approchoit, il fut contraint d'aller renforcer les garnisons de la Morée & de l'Archipel, dans le dessein de venir l'année suivante attaquer la Goulette, pour mettre le Royaume de Thunis à couvert. André Doria fut laissé en Sicile avec 48 galeres, pour appaiser les factions & les troubles de Gennes.

Tous ces ordres étant donnés, Don Juan fit mettre à la voile avec 104 galeres,

leres & quarante-quatre vaiſſeaux de haut bord ; douze barques, vingt-cinq fregates, vingt-deux felouques, 25000 hommes d'Infanterie, un grand nombre de volontaires & d'avanturiers, une nombreuſe artillerie, des bœufs pour traîner les chariots, des vivres, des munitions & toutes les choſes neceſſaires en abondance. Le débarquement ſe fit ſans oppoſition auprès de Thunis, Ville ſituée aux environs de l'ancienne Carthage, qui eſt maintenant reduite à rien & ſans Habitans. Il y avoit dans Thunis ſix mille Soldats Turcs & quarante mille hommes de Milice du Pays ſous les armes.

Don Juan partit de la Goulette avec 2500 Soldats de l'ancienne Infanterie Eſpagnole, ſous la conduite du Marquis de Sainte Croix. Les portes de Thunis étoient ouvertes ; Son Excellence y entra & reçut les Maures à diſcretion, la vie ſauve. Le Duc de Seſa & Marcel Doria étoient d'avis que l'on raſât les fortifications ; mais les Courtiſans qui flattoient Don Juan ſur ſa conquête, furent d'un contraire avis qui fut ſuivi mal à propos contre les regles de la bonne politique & contre les intentions du Roy d'Eſpagne. Ces complaiſans diſoient au Prince qu'il pourroit ſe faire Roy de

Thunis ; cette idée flattoit sa vanité car ce Pays est d'une assez grande étendue & comprend une bonne partie de la Numidie & de la Libie Orientale. Ses Provinces sont Thunis, Constantine, Carthage & Tripoli. Le Pays est plat & bien peuplé.

Quoique les Maures eussent eu assez de loisir pour emporter leurs meilleurs effets ; cependant tous les Espagnols s'enrichirent du pillage. Don Juan ne voulut par permettre que l'on fit des Esclaves; au contraire il fit revenir tous les fuyards dans leurs maisons. On bâtit par ses ordres une forteresse capable de contenir 8000 Soldats. Gabriel Cerbellon fut chargé de cette entreprise avec le titre de Gouverneur & de Capitaine general, & une autorité souveraine. André Salazar commandoit vingt-deux compagnies d'Infanterie Espagnole, pour garder la nouvelle conquête. Pagan Doria étoit Colonel d'un pareil nombre d'Infanterie Italienne, qui faisoient en tout 8000 hommes. Avant que de partir, Don Juan donna le Royaume de Thunis à Muley-hamet, lui recommandant d'être moins cruel & plus humain que son frere Muleyhamida, qui fut détrôné & transporté en Italie, pour le punir de ce qu'il avoit chassé son pere. Don Juan ne demeura

que six jours à Thunis, il se rendit à Naples pour se reposer & prendre les honnêtes divertissemens qui convenoient à son âge en la compagnie des Dames Napolitaines.

Pendant que ces choses se passoient en Affrique, les Espagnols continuoient toûjours la guerre en Hollande avec assez peu de succès. Il y avoit déja long-tems que la santé du Duc d'Albe commençoit à s'affoiblir; il étoit fort tourmenté de la goutte & obligé de garder la chambre sans pouvoir agir. Ses Medecins lui disoient que l'air des Pays-Bas lui étoit fort contraire. Il pressa le Roy de lui permettre de retourner en Espagne, pour se guérir plus aisément par le changement d'air. Les Courtisans qui le haïssoient & lui portoient envie, disoient sans aucun menagement que ses cruautés l'avoient rendu odieux aux peuples des Pays-Bas, par les violences qu'il faisoit exercer pour le recouvrement du dixiéme denier, & les insolences des Soldats qui mettoient les Flamans au desespoir.

Les Espagnols font la guerre en Hollande avec peu de succès.

Ces remontrances persuaderent le Roy; il nomma pour gouverner les Pays-Bas, en la place du Duc d'Albe, Don Louis de Requesens, Grand Commandeur de Castille & Gouverneur du Milanez. Le Roy envoya en même-tems, pour lui

ſucceder le Marquis d'Ayamont. De ſorte que le Commandeur qui avoit déja refuſé autrefois le Gouvernement des Pays-Bas à cauſe des troubles, partit de Milan & ſe rendit à Bruxelles, peu de jours avant que le Duc d'Albe y fut retourné de Hollande. Dès que le Grand Commandeur eut pris poſſeſſion du Gouvernement, le Duc d'Albe & ſon fils partirent pour s'aller embarquer à Gennes.

Le départ du Duc d'Albe combla de joïe le Prince d'Orange & releva ſes eſperances. Il redoutoit ſon experience au metier de la guerre & ſa valeur, & ne croyoit pas que le Commandeur eût les mêmes talens. Les peuples eurent une double joye à ſon arivée; celle du départ du Duc d'Albe dont ils redoutoient l'humeur ſevere, & celle d'avoir un nouveau Gouverneur, commode & plus traitable. En effet, il fit d'abord quelque changement dans le miniſtere & modera la trop grande licence des Soldats; il fit ôter du Château d'Anvers, la Statuë du Duc d'Albe & gagna les cœurs de tous les Flamans par ſa douceur, ſon affabilité, ſa courtoiſie & ſes largeſſes.

Les Hollandois qui ſe ſentoient ſuperieurs en troupes, le mepriſerent. Ils obéïſſoient au Prince d'Orange avec prom-

ptitude, & fidelité, lui fourniſſant avec joïe tout ce qu'il leur demandoit pour les dépenſes de la guerre. Au lieu que le Roy d'Eſpagne ne pouvoit rien tirer des Pays-Bas entierement épuiſés. Plus on témoignoit d'indulgence aux Rebelles, plus ils en devenoient inſolens. Ils demandoient une choſe en public & en vouloient une autre en particulier. Ils faiſoient ſemblant de ſouhaiter la paix ; mais ils ne vouloient point être ſoumis à la domination d'Eſpagne, ils vouloient un état demotratique pour ſuivre en toute liberté la ſecte de Calvin.

Le nouveau Gouverneur ne faiſoit pas reflexion que leur déſobéïſſance envers le Roy & l'Egliſe mettoit ſon autorité en compromis auſſi bien que celle du Roy ; que plus il leur accordoit de graces, ils en devenoient plus fiers & plus intraitables. La priſe de Midelbourg ſans effuſion de ſang ; l'arrivée du Comte Louis de Naſſau, lequel amena d'Allemagne 3000 chevaux & 6000 hommes d'Infanterie, redoubla entierement leur audace. Le Duc Palatin commandoit la Cavalerie ; Louis de Naſſau l'Infanterie ; le Prince d'Orange étoit Generaliſſime & donnoit le branle à toutes les affaires.

Selim, Empereur des Turcs, bien in-

formé des grandes occupations que donnoient au Roy d'Eſpagne les Rebelles & les Heretiques de Flandres & de Hollande, reſolut de faire le ſiege de la Goulette, pour ſe mettre en état de reprendre le Royaume de Thunis. Aluch-Ali avoit ſuggeré ce deſſein à Sa Hauteſſe, pour mettre à couvert toutes les côtes de Barbarie. Tous les Sangiacs d'Alger & de Tripoli furent mandés pour cette entrepriſe dès l'entrée du Printems ; ces grands préparatifs donnerent l'allarme aux Soldats de la garniſon de Thunis, qui ſe fortifierent avec, d'autant plus d'ardeur que la Citadelle que l'on avoit commencée n'étoit pas encore en état de défenſe faute de materiaux par la negligence du Cardinal de Granuelle, Viceroy de Naples & du Regent de Sicile, auſquels Don Juan avoit laiſſé le ſoin de fournir les materiaux pour la conſtruction de cette nouvelle Citadelle.

On apprit que l'armée Othomane étoit partie de Conſtantinople au commencement du mois de Juillet, compoſée de 230 galeres, 30 galliotes, 40 petits vaiſſeaux de charge, 40000 Soldats tirés de l'Affrique & de l'Europe, 6000 Janniſſaires, Aluch-Ali Generaliſſime de la flotte. Sinan Baſſa, gendre de Selim, commandoit les troupes de débarque-

ment qu'il fit marcher incontinent pour attaquer la Goulette. On dépêcha vers Don Juan d'Autriche auquel on demanda du secours pour défendre la conquête. Le Cardinal de Granuelle, jaloux du merite & de la faveur de Don Juan, lui refusa froidement les troupes qu'il lui demandoit, disant pour s'excuser qu'il n'en avoit pas trop pour garder les frontieres du Royaume de Naples.

Don Jouan ne se rebuta point du refus de Granuelle, & voulut aller en personne secourir la Goulette & le fort de Thunis que les Turcs assiegeoient en même-tems. Sinan, General des troupes Othomanes, donna un assaut general, promettant de grandes recompenses à tous ceux qui feroient bien leur devoir; & pour les encourager par les objets, Aluch-Ali donnoit de l'argent à ceux qui avoient fait quelque belle action. Les Espagnols se défendirent avec beaucoup de valeur & d'intrepidité; mais enfin après cinq heures d'un combat opiniâtre, accablés par la multitude, ils furent vaincus & emportés de force. On leur fit souffrir tout ce que la fureur des barbares pût inventer de plus cruel. Ceux qui défendoient le Thunis voyant la Goulette prise d'assaut, jugerent dèslors que leur perte étoit inévitable.

Dès le 25 jour d'Aout, Sinan fit pouſſer les tranchées juſques ſur le bord du foſſé & les fit élever à la hauteur de la muraille, d'où ils tiroient avec avantage ſur les Chretiens & en tuerent un ſi grand nombre qu'ils ſe virent réduits à mille. Sinan voulut encore bruſquer cette attaque comme il avoit fait à la Goulette. On apporta les échelles pour donner un aſſaut general, qui dura pendant ſix heures avec un grand carnage des Turcs. Ces barbares après un moment de relâche donnerent un ſecond aſſaut avec un acharnement incroyable pendant cinq heures; mais enfin les Eſpagnols ſe défendirent avec une valeur heroïque & les chaſſerent de la muraille. Les aſſiegés ſe voyoient réduits à 600 hommes, dans un fort qui n'étoit pas encore achevé. Les Turcs honteux de leur défaite, & ne voulant pas en avoir le démenti, vinrent au nombre de vingt mille attaquer les aſſiegés pour les accabler de tous côtés. En effet la place fut emportée de force par les aſſiegeans qui firent main baſſe ſur tous ceux qui la défendoient. On ne pouvoit aſſez s'étonner qu'un auſſi petit nombre de gens eut pû faire une auſſi longue reſiſtance contre une armée très-nombreuſe. Cerbellon fut livré à Sinan qui le fit conduire dans ſa galere. Après la revûë que fit ce General, il trouva qu'il

avoit perdu 33000 hommes. Cerbellon fut changé dans la suite avec Mahamet Bacha qui avoit été fait prisonnier en l'année 1561. Portocarrero mourut avant que d'arriver à Constantinople. La perte de la Goulette diminua beaucoup la faveur de Don Juan & le credit qu'il avoit auprès du Roy.

Ce Prince voyoit avec douleur la continuation de la guerre de Flandres qui épuisoit son Royaume d'hommes & d'argent & le mettoit hors d'état de pouvoir se vanger des Turcs. Les Revoltés, après s'être emparé du fort de Crinpen, prirent le dessein d'attaquer le Port de la Brille, poste très-important pour la conquête de la Hollande, par la facilité d'y faire entrer à toute heure un grand nombre de vaisseaux. La faim réduisit à la derniere extremité ceux qui gardoient le Port de la Brille; ils furent contraints de le remettre entre les mains des ennemis; cette prise asseuroit aux Revoltés la conquête de la Hollande & mettoit les Espagnols hors d'état de pouvoir la reconquerir.

La mort inopinée de Requesens Gouverneur des Pays-Bas, acheva de mettre le trouble & le desordre dans les affaires. Il ne put nommer son Successeur, quoiqu'il en eut le pouvoir du Roy. Cependant Pierre Hernest de Mansfeld fut

chargé de la conduite de la guerre, & le Comte de Barlaymont de la negociation de la Paix ; mais les Conseillers d'Etat s'emparerent du Gouvernement jusqu'à un nouvel ordre du Roy.

La mort du Grand Commandeur fut un contre-tems favorable aux desseins des Heretiques. Ceux qui jugeoient sainement des affaires firent entendre au Roy que tout étoit desesperé dans les Pays-Bas, si l'on n'y envoyoit promptement Don Juan d'Autriche, dont on connoissoit la sage conduite & la valeur ; mais le Garde des Sceaux fut d'un avis contraire, disant que pour remedier aux desordres, il faloit mettre le Gouvernement de l'Etat entre les mains des Seigneurs du Pays. Les longues deliberations que l'on fit sur cette affaire, acheverent de metre le desordre dans l'Etat & donnerent le tems aux Rebelles de se fortifier toûjours de plus en plus. De sorte que contre l'avis du Duc d'Albe, le Gouvernement de Flandres fut mis entre les mains du Duc d'Arschot, des Comtes de Mansfeld & de Barlaymont & de quelques autres encore ; ce qui repugne à la raison de l'Etat & aux Loix de la bonne politique ; d'autant que la pluralité des sentimens engendre des jalousies & des partialités dangereuses. L'indulgence & la douceur excessive de Requesens mit

les affaires dans la derniere confusion. Il chassa de Flandres les Refugiés d'Angleterre bons Catholiques & persecutés par la Reine ; la misere & la pauvreté les contraignit d'aller chercher de l'emploi en d'autres Proxinces.

Les Soldats Espagnols demanderent avec insolence leur païe aux Regens de l'Etat, & ceux du Terce de François de Valdes marcherent vers Bruxelles, enseignes déployées & leurs Officiers à leur tête, pour se faire payer de force. Le Comte de Mansfeld, l'un des Gouverneurs, mit tout en œuvre pour les appaiser sans y pouvoir réüssir. Ces furieux prirent de force la Ville d'Aloſt dans laquelle ils massacrerent plusieurs personnes & pendirent un homme menaçant d'aller mettre au pillage Anvers, Malines & Bruxelles. Les Regens ne pouvant les appaiser par des raisons, & voyant que leur fureur augmentoit de jour en jour, les declarerent Rebelles à l'Etat & prirent les armes pour les punir comme des traîtres & comme des ennemis de la Patrie & de la tranquilité publique. Mutineries des Soldats Espagnols en Flandres.

Cette proscription redoubla leur fureur ; ils entrerent comme des Fanatiques dans la maison du Comte de Barlaymont l'un des Regens, où ils commirent

toutes ſortes d'inſolences. Ces deſordres qui augmentoient chaque jour, obligerent enfin le Roy de nommer Don Juan d'Autriche pour Gouverneur des Pays-Bas, où les Rebelles, les Heretiques, les Flamans, les Eſpagnols mettoient tout en confuſion. Selon les ordres preſſans du Roy, Don Juan ſe rendit au Monare Royal de Saint Laurent. Sa Majeſté ſe leva de ſon ſiege, lui prit la main & l'embraſſa. Le Duc d'Albe, le Marquis de Loſvelez, Conſeiller d'Etat, le Secretaire Antoine Perez avoient été mandés pour cette entrevûë & pour deliberer enſemble ſur ce qu'il faloit faire dans la conjoncture preſente, & comment on pouroit remedier efficacement à la révolte & aux deſordres des Pays-Bas. La conference dura juſqu'à minuit ; le Roy donna ſes dépêches & & ſes ordres à Don Juan ſon frere, pour le faire partir inceſſamment.

Le Prince d'Orange mepriſe l'autorité du Roy d'Eſpagne.

Sa preſence étoit neceſſaire dans les pays-Bas où tout étoit en confuſion. Le Prince d'Orange y commettoit tous les jours de nouveaux attentats contre l'autorité du Roy. Il fit le projet d'enlever les Regens & de ſe ſaiſir de leurs perſonnes. Il fit gliſſer des Soldats dans Bruxelles par le moyen des intelligences qu'il y avoit. Ils enfoncerent la ſalle du

Conseil & firent prisonniers les Comtes de Mansfeld & de Barlaymont, le Président Viglio, Cristophe d'Assonville, Louis Delrio, Jean-Baptiste Berty Secretaire d'Etat & Starenbeg son Collegue, qu'ils conduisirent en differentes prisons. Ils se saisirent de tous les papiers de Louis Delrio qui avoit le secret du Roy. Ils se saisirent aussi du Tresorier General & de tout l'argent qu'il avoit. Et parce que Tassis Ministre d'Etat avoit pris la fuite, ils firent mettre sa femme en prison, poussant l'audace & l'insolence jusqu'au bout.

Ces divers empriſonnemens acheverent de jetter le trouble & la consternation dans les Pays-Bas : on arrêta aussi les deux freres Jean & Jacques Hamilton Ecossois, bons Catholiques & bons serviteurs de la Reine Marie Stuard prisonniere en Angleterre, & haïs pour cette fidelité de la Reine Elisabeth. Les Rebelles avoient intelligence avec le Duc d'Alençon frere du feu Roy Henry II. & le solliciterent de venir à leur secours avec une armée, lui promettant le Gouvernement des Pays-Bas ; ce qu'ils n'avoient nulle envie d'executer, ayant uniquement pour but de rompre la paix avec les deux Couronnes, afin que la France les prit sous sa protection. Peu sa-

tisfaits de la réponſe de Charles IX. ils s'adreſſerent à la Reine d'Angleterre qui leur promit du ſecours & leur tint parole.

Pour mettre l'Empereur dans leurs interêts, les Rebelles offrirent à l'Archiduc Mathias ſon frere, le Gouvernement des Pays-Bas, en épouſant la fille du Roy d'Eſpagne ſon oncle, qui lui en cederoit la proprieté pour la dot de la Princeſſe. A ces conditions les Flamans ſeroient legitimement affranchis de l'obéïſſance & de la domination du Roy d'Eſpagne. Outre toutes ces choſes, ils demandoient encore une entiere liberté de conſcience, & c'étoit-là le point eſſentiel & le principal pretexte de leur revolte. Pour venir mieux à bout de leurs deſſeins, ils conclurent à Gand une ligue que le Prince d'Orange eut grand ſoin de faire publier, ſous prétexte que la Flandres gémiſſoit ſous la tyrannie plus que barbare des Eſpagnols qui l'opprimoient contre le ſervice & l'autorité du Roy d'Eſpagne leur legitime & ſouverain Seigneur.

La trahiſon étoit finement cachée ſous le nom de la ligue, pour procurer la paix & le repos à l'Etat & l'obéïſſance au Roy, en chaſſant les Eſpagnols qui opprimoient la liberté publique & qui é-

toient les principaux Auteurs des desordres. Quoiqu'il fut le principal mobile de cette ligue, cependant il ne voulut point s'éloigner de Hollande ni de Zelande pour entrer dans le Braband, sous prétexte que sa vie n'y seroit pas en seureté à cause du grand nombre de ses ennemis auſquels il ne vouloit pas imprudemment se livrer.

La valeur de Don Juan imposa du respect aux Rebelles.

Peut-être auſſi ce Prince plus sage & plus circonspect que brave, à ce que l'on publioit, n'oseit se mesurer avec Don Juan d'Autriche dont il connoiſſoit la valeur & la noble fiereté. Ce Prince avoit un desir extréme de conclure une paix solide & durable qui rapprochât & réünit les deux partis, selon l'intention du Roy d'Espagne, pour la conservation de la Foi Catholique qui se voïoit en grand peril; mais l'arrogance & la préſomption des Rebelles qui propoſoient des conditions impraticables, lui inſpira d'autres sentimens; de sorte qu'il prit la resolution de leur faire la guerre à toute outrance.

Il fit aſſembler les Etats au commencement de l'année, pour avoir de l'argent; mais les Députés fiers des promeſſes du Prince d'Orange & du secours qu'il leur promettoit, vouloient regler toutes choſes à leur fantaiſie & se rendre les maîtres abſolus du Gouverne- 1577.

ment avec peu d'égards pour le caractere & l'autorité de Don Juan d'Autriche. Ils lui proposerent d'abord lorsqu'il étoit à Louvain, de renvoyer tous les Etrangers qui l'accompagnoient, afin qu'il ne prît aucun conseil & qu'il se servît que des personnes qu'on lui proposeroit. Ils demandoient que les Etats de Bruxelles demeurassent toûjours assemblés autant de tems qu'on le jugeroit à propos, pour le bien & le repos de l'Etat, & pour empêcher que on Son Alteſſe ne s'emparât de toute l'autorité, ils vouloient que les Députés de chaque Province fussent chargés du soin de faire les impositions & les recettes sans la participation des Gouverneurs ; Don Juan répondit aux propositions des Deputés, qu'il y penseroit à loisir & qu'il leur feroit réponse après les avoir examinées.

Philippe fatigué de la longueur des troubles des Pays-Bas, sollicité par les Ambassadeurs de l'Empereur, par les Prélats, les Ecclesiastiques & les Religieux de ces Provinces, prit enfin la resolution de confirmer le Traité de Gand & de rappeller tous les Soldats Espagnols qui étoient en Flandres & qui y commettoient à la verité de grands desordres. Il manda de les faire tous sortir au bout de 40 jours & les autres Soldats Etran-

gers, avec défense d'y rentrer à l'avenir, en délivrant les Prisonniers de part & d'autre. Le Roy promit aussi qu'à l'avenir les seuls Flamans entreroient aux Etats, en promettant de conserver inviolablement la Foy Catholique, le respect & l'obéïssance duë à Sa Majesté, sans faire ni ligues ni complots contre son service. Ces conventions étant faites & les Soldats Espagnols renvoyés de Flandres, on consentit de reconnoître Don Juan d'Autriche Gouverneur des Pays-Bas, en montrant la patente & les pleins pouvoirs de Sa Majesté Catholique, en promettant de conserver tous les privileges, les rentes & les pensions accordées en faveur de ceux qui ont fourni de l'argent ou rendu des services à l'Etat.

Aprés le départ des Soldats Espagnols, Don Juan fut reçu dans Bruxelles avec de grands applaudissemens le quatriéme jour de May en la même année. Il envoya incontinent à Paris le Comte de Fouxambergue donner avis de sa reception au Roy Henry III. qui avoit succedé à son frere le Roy Charles IX. Cette nouvelle le surprit; car il avoit été informé des complots que le Prince d'Orange & les Deputés des Etats avoient conçu contre sa personne, & il croïoit apprendre à tous momens qu'il étoit arrêté.

Complots du Prince d'Orange contre Don Juan

Aussitôt que Don Juan eut pris possession du Gouvernement, il s'acquitta avec beaucoup d'exactitude de tout ce qui avoit été promis aux Etats. Le Prince d'Orange aïant conçu de nouvelles esperances depuis le départ des Espagnols, prit des mesures pour se rendre maître de la personne de Don Juan & de l'Etat, de concert avec la Reine d'Angleterre, le Roy de Danemark & le Duc de Saxe. Il fit part au Duc d'Alençon de son projet, pour le prier d'entrer en armes en Flandres, à la premiere nouvelle de la prise de Don Juan d'Autriche, dont il prendroit la place en qualité de Gouverneur General des Pays-Bas.

Ces grands desseins avoient pour objet la liberté de conscience des Heretiques & l'usurpation des biens du Clergé dont ils prétendoient de se mettre en possession pour en faire subsister les Ministres de la secte de Calvin. Les Soldats du Prince d'Orange chasserent les Chartreux de leur Monastere de Gertrudenberg; & des démolitions de l'Eglise & du Convent, il fit bâtir un Palais à son usage. Il envoya des Ministres prêcher les Dogmes de Calvin; si les Evêques & les Magistrats s'y opposoient, il les traitoit comme des perturbateurs du repos public.

CHAPITRE X.

Le Roy de Portugal passe en Affrique pour faire la guerre au Roy de Maroc: Les Rebelles de Flandres continuënt leurs complots & la conjuration contre la personne & la liberté de Don Juan d'Autriche.

DOn Sebastien, Roy de Portugal ; Prince d'un naturel feroce, croïant avoir de justes raisons d'aller porter la guerre dans le Royaume de Maroc, passa en Affrique contre l'avis des personnes les mieux sensées, & les remontrances de la Reine Catherine son ayeule, & le Cardinal Enrique son oncle, & contre le conseil du Roy d'Espagne, qui n'oublia rien pour le détourner de cette entreprise. Ses Officiers & ses Ministres, plus ambitieux qu'habiles dans le gouvernement des Finances & de l'Etat, ils demanderent de l'argent à emprunter des Seigneurs qui ne contribuerent que des sommes très-modiques. Les Ecclesiastiques ne fournirent que cent cinquante mille ducats, les Juifs deux cent vingt-cinq mille. Pour empêcher que leurs biens ne fussent confisqués ; ils donnerent

cours à la monnoye de caſtille, proſcrite auparavant; ils augmenterent même ſa valeur d'un neuviéme; ils augmenterent de même les revenus du Roy, de vingt pour cent. Quoique ce produit fut immenſe, il ne ſuffiſoit pas encore pour les dépenſes de la guerre que l'on projettoit.

Comme cet armement ſe faiſoit contre les ennemis de la Foy, le Pape accorda une croiſade & une levée ſur les biens des Eccleſiaſtiques. Le Roy d'Eſpagne, le Comte de Caſtelblanco, Don Alvare de Sylva Comte de Portalegre, homme d'une ſinguliere prudence & d'une grande autorité, firent de nouveaux efforts pour détourner le Roy de Portugal de ſon entrepriſe, ſans pouvoir vaincre ſon obſtination. Don Antoine d'Acunha revint alors de Fez, où il avoit ſervi dans l'armée de Muley hamet dont il étoit priſonnier; il informa le Roy de Portugal de la maniere de combattre des Affricains, & l'aſſeura que leur armée étoit très-nombreuſe.

Le Roy Catholique envoya le Capitaine Aldana en Affrique s'informer des forces du Roy de Maroc, & de l'état des Places maritimes; il envoya cette relation au Roy de Portugal, bien perſuadé qu'elle feroit impreſſion ſur ſon eſprit

& le détourneroit de son dessein. Il fit une nouvelle tentative pour l'obliger de conclure au moins une treve de trois ans, & n'y pût réüssir, tant ce Prince étoit persuadé que ses forces étoient superieures & qu'il feroit de grandes conquêtes en Affrique. L'obstination du Roy de Portugal, que rien ne pouvoit vaincre, paroissoit une punition de Dieu qui châtie les pechés des Rois & des peuples par des moyens que la prudence humaine ne peut ni comprendre ni détourner. On verra l'année suivante quelle fût la fin de cette malheureuse guerre.

Les Rebelles de Flandre prenoient sourdement leurs mesures, pour faire réüssir la conjuration contre Don Juan d'Autriche, & pour se saisir de sa personne dans la Ville de Bruxelles. Ils parloient publiquement dans leurs festins de faire perir tous les Jouanistes; c'est ainsi qu'ils nommoient par dérision les fideles Serviteurs du Roy d'Espagne Ils avoient marqué le tems de la Procession solemnelle du Très-Saint Sacrement pour l'execution de leur dessein, parce que les Gouverneurs des Pays-Bas y assistoient toûjours. Par bonheur le Duc d'Arscot informé des mauvaises pratiques & de la conspiration des Rebelles, avertit Don Juan que le Prince d'Oran-

Les Rebelles conspirent contre Don Juan

ge avoit comploté de le faire tuer, s'il n'accordoit la liberté de conscience aux Heretiques. On lui conseilla de se retirer promptement à Namur auprès de la Princesse Marguerite sœur du Roy très-Chretien, épouse du Prince de Bearn, laquelle alloit à Liege pour prendre les eaux de Spa. Don Joüan profitant de cet avis donné si à propos, partit sur le champ & entra dans Namur le 24 jour de Juillet. La plus grande partie des Conseillers d'Etat & de Finances le suivirent avec le Duc d'Arscot, le Marquis d'Hauré, le Comte de Rieux & les enfans de Monsieur de Barlaymont.

On auroit pû sans peine enlever Don Juan du Château de Namur, où il y avoit fort peu de monde pour le défendre; les Habitans ayant eu assez de negligence pour laisser les Allemans en approcher. Il ne se confioit gueres en leur fidelité, parce qu'ils étoient mal payés; mais l'esperance qu'on leur donna de leur faire toucher tous leurs arrerages, ranima leur zele & leur fidelité. Le Prince d'Orange voyant la difficulté de prendre Namur, forma le dessein de s'emparer d'Anvers, place très-importante pour son parti, à cause du voisinage de la Hollande.

Le Roy d'Espagne ne fut pas longtems

se repentir d'avoir fait sortir des Pays-Bas les Soldats Espagnols. Don Joüan écrivit de le part de ce Prince au Marquis d'Ayamont à Milan, pour lui donner avis que les Flamans n'avoient point executé les conditions du Traité; qu'ils s'étoient emparé des Villes du Roy d'Espagne; qu'ils ruinoient & détruisoient ses Forteresses; qu'ils le tenoient lui-même assiegé dans la Ville de Namur, aprés lui avoir fait toutes sortes d'outrages & mis tout en œuvre pour l'arrêter ou pour le tuer. Il lui recommandoit de ne point faire embarquer l'Infanterie ni la Cavalerie Espagnole pour la conduire en Espagne; mais de leur payer exactement tous les arrerages afin de ranimer leur zele & leur fidelité & de les renvoyer promptement dans les Pays-Bas, où la licence & les desordres étoient plus grands que jamais;

Le Marquis d'Ayamont rassembla les Colonels & les Mestres de Camp, pour leur faire part de ces avis & les exhorter à retourner promptement en Flandres. Tous les Soldats en témoignerent de la joïe, dans l'esperance de se vanger des insultes & des affronts des Flamans. Les Genois se rejoüirent de la nouvelle rebellion de Flandres; le voisinage detant de SoldatsEspagnols les inquie-

toit, craignant peut-être qu'il ne prit envie au Roy d'Espagne de se rendre le Maître absolu de leur Republique dans une conjoncture aussi favorable.

Philippe écrivit en même-tems à son neveu le Duc de Parme, qui s'étoit déja fait une grande reputation dans la guerre de la ligue contre Selim Empereur des Turcs, dont l'armée navale fut entierement détruite à la bataille de Lepanthe. Il lui recommandoit de se rendre promtement en Flandre auprès de Don Joüan d'Autriche, pour l'aider à remettre les Rebelles à la raison. Il avoit déja été en ce Pays-là lorsque Madame Marguerite sa mere en étoit Gouvernante, & il s'y maria avec la sœur de la Duchesse de Bragance.

Le Roy d'Espagne appelle en Flandres le Duc de Parme

Cependant le Prince d'Orange continuoit ses conquêtes avec succès; il venoit de forcer la garnison de Breda de se rendre après divers assauts. Il assiegeoit Bolduc; les Habitans pressés par la famine se voyoient réduits aux dernieres extremités; Don Joüan leur manda de se rendre à des conditions honnêtes pour ne pas laisser perir une bonne garnison. Il n'y avoit presque plus que la Ville d'Amsterdam dans toute la Hollande qui demeura dans l'obéissance du Roy d'Espagne. Ses Habitans fideles & zelés Catholiques

tholiques avoient en horreur la rebellion du Prince d'Orange & la deſertion des Heretiques.

Les Rebelles, pour appuyer leur revolte, voulurent appeller à leur ſecours l'Archiduc Mathias frere de l'Empereur Rodolfe II. le Comte de Lalain & ſa cabale demandoient le Duc d'Alençon; mais on apprehendoit l'inquietude naturelle, & l'inconſtance des François & les violences qu'ils avoient exercées dans les Roïaumes de Naples & de Sicile, dans le tems qu'ils en étoient les Maîtres. Le Roy de France ne favoriſoit pas les deſſeins du Duc d'Alençon, pour ne pas s'attirer les Eſpagnols ſur les bras, lorſque la maiſon de Guiſe balançoit ſon autorité. C'étoit une imagination mal fondée de croire que la Reine d'Angleterre épouſeroit le Duc d'Alençon, comme ce Prince s'en flattoit mal à propos ſur quelques avances de cette Reine politique & peu ſincere. Elle faiſoit dire en même-tems par ſon Ambaſſadeur qu'elle épouſeroit Don Joüan d'Autriche, ſi le Roy d'Eſpagne vouloit le faire Gouverneur perpetuel & ſouverain des Pays-Bas; mais ce n'étoit qu'un leurre; elle les trompoit tous deux également pour détourner Philippe du deſſein de lui faire la guerre.

Le Duc d'Arſcot, plus ruſé que coura-

Charlote de Vendôme Abbesse, se marie au Duc d'Arscot.

geux pour fortifier son parti chancelant, fit venir à Anvers Charlotte de Vendôme, Abbesse & Religieuse qu'il avoit épousée par un sacrilege, avec laquelle il vivoit dans un concubinage scandaleux. Les Habitans d'Anvers firent une reception à l'Abbesse devoilée, sans avoir nul égard à son apostasie. Ils la logerent dans l'Abbaïe de S. Michel où l'heresie de Calvin avoit été prêchée publiquement. Toutes les Dames & les plus grands Seigneurs du parti la visiterent avec empressement & lui rendirent de grands honneurs, parce qu'elle étoit liberale & genereuse, Huguenote zelée, ennemie declarée de tous les Catholiques & protectrice des Rebelles.

L'audace & les forces de ces séditieux croissoient de jour en jour; ils ne gardoient plus de mesures; ils renversoient les Autels; ils mettoient le feu aux Eglises; ils faisoient mourir les Prêtres par des supplices longs, & cependant ils faisoient courir dans le public des manifestes, pour justifier leur conduite & appuyer leur revolte. Ils envoyerent des Agens & des Députés en France, en Allemagne, en Angleterre, demander du secours aux Calvinistes & aux Protestans.

Don Joüan d'Autriche de son côté envoya au Roy de France Henry III. Maximilien de Longueval, Seigneur de

Vaux, homme d'un grand manége & d'une grande habileté, pour persuader au Roy de joindre ses forces à celles d'Espagne contre les Heretiques leurs ennemis communs. Les seditieux députerent aussi en même-tems, Monsieur de Villerval, le Baron d'Aubigni & du Terron, pour demander du secours au Roy très-Chretien & au Duc d'Alençon son frere, auquel ils promirent l'investiture & le gouvernement des Pays-Bas. Ce Prince flatté de ces belles esperances leur promit sa protection & qu'il ne les laisseroit pas opprimer par les forces du Roy d'Espagne. On manda en même-tems aux Gouverneurs des frontieres, d'empêcher que l'on ne transportât des vivres & des munitions à Namur pour le secours de Don Joüan d'Autriche.

Le choix que les Flamans vouloient faire de François de Valois Duc d'Alençon pour leur Gouverneur, chagrinoit la Reine d'Angleterre. Elle les mena a de retirer ses troupes des Pays-Bas, & qu'elle ne leur envoyeroit plus aucun secours; ces menaces les allarmerent. Le Prince d'Orange inclinoit pour l'Archiduc Mathias; la Reine d'Angleterre étoit aussi dans ses interêts. Le Prince d'Orange uniquement occupé de son ambition & l'agrandissement de sa fortune

Les Flamans demandent le Duc d'Alençó pour Gouverneur.

les trahissoit tous, & faisoit semblant à l'exterieur d'être tantôt pour l'Archiduc Mathias, tantôt pour le Duc d'Alençon. Ce Prince n'avoit pas encore perdu entierement l'esperance d'être Gouverneur des Pays-Bas, se voïant soutenu & souhaitté par la Noblesse Flamande, qui lui envoïa enfin des Ambassadeurs. Après avoir long-tems differé, ils lui firent promettre par serment d'observer trente-une conditions en faveur du gouvernement populaire, sur le modele que Jules Cesar avoit tracé autrefois pour gouverner les anciens Flamans. Ce qui paroît en cela de plus bizarre, pour ne pas manquer de Gouverneur, ils faisoient les mêmes démarches envers l'Archiduc Mathias, qu'ils demandoient pour être dans l'Etat comme une espece de fantôme, sans credit & sans autorité. Ils nommerent pour son Lieutenant le Prince d'Orange, ne laissant à l'Archiduc qu'un vain titre & le nom de Gouverneur, tandis que tout le pouvoir & toute l'autorité seroit entre les mains du Prince d'Orange.

Les Catholiques de Flandres, de concert avec les Heretiques, firent en commun une nouvelle ligue pour maintenir leur liberté & s'affranchir entierement du pouvoir des Etrangers. Les Catholiques & les Sectaires convinrent entr'eux

de ne se plus maltraiter ni injurier, par rapport à la Religion, & d'unir leurs forces pour le rétablissement de leurs privileges & de leur liberté, en s'aidant & secourant de bonne foi, pour le bien & la liberté commune. Que les deux partis par rapport à la Religion, suivroient ce que la conscience leur inspireroit, sans se troubler ni s'inquieter les uns les autres sur ce chapitre. Ils jurerent de concert de recevoir l'Archiduc d'Autriche pour Gouverneur & Capitaine General de Flandres par forme d'*Interim*, promettant de lui obéïr conformément aux conditions que leurs Députés lui avoient proposées.

L'Archiduc vient à Bruxelles comme Gouverneur.

L'Archiduc fit son entrée à Bruxelles en qualité de Gouverneur, & il y fut reçu avec de grandes magnificences, des spectacles, des Comedies dans lesquelles on comparoit ce Prince à David, & Don Joüan d'Autriche à Goliat; on y faisoit aussi de grands éloges du Prince d'Orange.

Cependant comme il voyoit que son credit & son pouvoir diminuoit chaque jour dans la Ville de Bruxelles, il forma un nouveau Conseil d'Etat composé des séditieux les plus attachés à sa fortune au nombre de dix-huit. Ce Conseil fut nommé en langue Flamande *Gocman-*

men qui signifie *les bons hommes*. Gens sans foi & sans pudeur, qui ne suivoient, ni la raison, ni l'honnêteté dans leurs entreprises, & s'abandonnant sans honte & sans frein aux actions les plus criantes & les plus injustes. Leur principal emploi étoit d'ouvrir les Lettres des Députés ou des Regens de l'Etat, pour découvrir les personnes suspectes & mal affectionnées au parti du Prince d'Orange, & zelées pour les interêts du Roy. Ce prétendu conseil ou cette faction composée de miserables, de séditieux & d'ennemis du repos public, opprima en peu de tems les personnes les plus considerables & les plus honnêtes gens de Bruxelles réduits à une telle extrémité, qu'ils n'osoient plus ni parler ni se taire; s'ils disoient leurs sentimens, on les traitoit de seditieux; s'ils gardoient le silence, ils devenoient suspects. Cependant le Prince d'Orange avec tous ses artifices & toutes ses ruses, ne se croïoit pas encore en seureté dans la Ville de Bruxelles, tant il est vrai que l'on ne peut jamais gouter de veritable repos avec une mauvaise conscience.

Au mois de Mars de l'année 1578. le Roy d'Espagne accompagné de la Reine son épouse, enceinte de huit mois, des Archiducs & des Infantes, alla passer la Semaine Sainte dans le Monastere de S. Laurent. Le Jeudi Saint il lava les

pieds des pauvres avec beaucoup d'humilité & de pieté. La Reine, toute incommodée qu'elle étoit, ne voulut pas se dispenser de ce pieux exercice. Dieu benit son humilité, elle accoucha heureusement d'un fils qui regna sous le nom de Philippe III.

Au milieu de la joye que donnoit à Philippe la naissance d'un Infant, les nouvelles qu'il reçut de Flandres lui causerent beaucoup de chagrin. On lui mandoit que Don Joüan d'Autriche épousoit la Reine d'Angleterre; que ce Prince avoit fait solliciter le Pape d'interposer son autorité supréme envers le Roy Catholique, pour obtenir la permission de ce mariage avec l'investiture des Pays-Bas. Le Prince d'Orange comprit aisément que ce mariage ruineroit ses projets ambitieux, & que Don Joüan appuyé des forces d'Angleterre, détruiroit ses cabales & son parti. Il mit toutes ses ruses & toutes ses finesses en œuvre pour broüiller les deux freres; & pour rendre Don Joüan suspect au Roy d'Espagne, il fit courir le bruit qu'Elisabeth avoit envoïé des presens à son pretendu mari. Le Roy Philippe naturellement défiant & soupçonneux, crut la perte des Pays-Bas inévitable, principalement depuis que le Nonce l'eut exhorté par l'ordre du Pape

de consentir au mariage de la Reine d'Angleterre & de Don Joüan. Le Pontife se flattoit qu'Elisabeth, gagnée par le merite & les rares qualités de Don Joüan, consentiroit au rétablissement de la Religion Catholique dans ses Etats, ou du moins qu'elle permettroit la liberté de conscience qui pourroit enfin faciliter l'obéïssance au Saint Siege & le rétablissement de l'Eglise Romaine dans toute l'Isle. Ces grands projets & ces belles esperances allerent en fumée, n'ayant aucun fondement solide.

Les Ecclesiastiques des Pays-Bas font un ferment de fidelité.

Le Prince d'Orange avoit eu l'adresse d'obliger par Edit les Ecclesiastiques des Pays-Bas, de faire un nouveau ferment de fidelité à l'Etat. Ce ferment embarrassoit fort les Jesuites d'Anvers, qu'il haïssoit souverainement à cause de leur attachement au saint Siege & du zele qu'ils ont pour la défense de la Foi Orthodoxe; d'autant plus que quelques mois auparavant ils avoient publié un manifeste contre l'impieté des Magistrats qui obligeoient les Ecclesiastiques de faire un ferment entre les mains des gens de guerre contre la Loi divine & les Canons qui défendent aux Seculiers de s'ingerer dans les affaires purement Ecclesiastiques. Les Députés ou les Regens sommerent les Jesuites de faire le

ſerment ; mais on ne put les y reſoudre, ni par flateries, ni par menaces. On leur fit dire par l'Abbé de Maroles, Monſieur de Villerval & Monſieur de Froymont, qu'on les chaſſeroit de la Ville, s'ils ne donnoient caution de leur fidelité ; ils répondirent que les Statuts de leur Ordre étoit une caution ſuffiſante, puiſqu'il leur étoit expreſſement défendu de ne rien faire contre le bien & la tranquillité publique. Les Heretiques irrités plus que jamais de ce refus & de la conſtance des Jeſuites, mirent des Gardes dans leur maiſon & firent fermer la porte de leur Egliſe. Cependant conformément aux articles de la pacification de Gand, on ne pouvoit leur interdire l'exercice libre de leur Religion. Un Bourguemeſtre Catholique la fit ouvrir, l'on y celebra la Meſſe ; mais au bout de quelques jours les Heretiques devenus plus inſolens, les chaſſerent entierement de leur maiſon & les firent conduire à Malines par des Soldats, ſans leur faire aucun mal, ni aucune inſulte au Très-Saint Sacrement qu'ils portoient dans une boëte d'argent. Les Calviniſtes furent moins reſervés en Hollande ; ils abbattirent & brûlerent pluſieurs Egliſes, traînant les Images dans les ruës par ignominie. Le jour de la Fête-Dieu ils arracherent le

Très-Saint Sacrement des mains du Prêtre qu'ils battirent à outrance, le laissant pour mort baigné dans son sang, & mirent l'Evêque en prison.

La Reine Elisabeth persecute les Catholiques d'Irlande.

Elisabeth, Reine d'Angleterre, persécutoit à outrance les Catholiques d'Irlande qui demanderent du secours au Pape Gregoire XIII. & au Roy d'Espagne, lequel craignant d'irriter la Reine d'Angleterre, & de lui fournir un pretexte de secourir les Rebelles de Flandres, pria le Pape d'envoyer des troupes en Irlande, & lui promit secretement de fournir l'argent pour les payer & les défrayer. Sur cette assurance le Pape fit embarquer à Civitavechia 600 soldats Italiens levés dans l'Etat de l'Eglise sous la conduite du Marquis Thomas Sternult Catholique Anglois. Ces troupes arriverent à Lisbonne précisement dans le tems que le Roy Sebastien de Portugal se disposoit à passer en Affrique avec son armée; quoique ceux que le Roy d'Espagne avoit envoyé en Affrique pour s'informer des affaires de ce Pays-là, fissent tous leurs efforts pour le détourner de ce voyage.

Toutes les remontrances que l'on pût faire, toutes les raisons que l'on pût donner à ce Prince, que son malheur entraînoit, ne firent nulle impression sur son

esprit. Il avoit sur ses vaisseaux neuf mille Portugais, trois mille Allemans, deux mille Espagnols sous la conduite de Don Alfonse d'Aguilar, six cens Italiens, cinq cent volontaires ou avanturiers Portugais, tous Gentilshommes & de familles de distinction. Toute cette armée étoit à peu près de seize mille hommes. Le Roy laissa la conduite de son Royaume entre les mains du Cardinal Enrique son oncle, pour le gouverner pendant son absence; quoiqu'il voulut s'en excuser sur sa vieillesse & sur ses infirmités. La plus grande partie des Soldats Portugais n'étoient que des Manœuvres, gens de métier, Laboureurs, Payſans, que les Commissaires avoient enrollés par force, quoiqu'ils fussent très-incapables de rendre service pendant la guerre, & principalement un jour de bataille. Ils pensoient en soupirant à leurs familles dont on les avoit arrachés malgré eux, & qu'ils laissoient à l'abandon.

Don Diegue de Souza étoit General de toute l'armée, sous les ordres du Roy qui la commandoit en personne. La flotte mit à la voile de Lisbonne le 24 jour de Juin, au bruit des trompettes & des tambours & des autres instrumens; cependant on ne voyoit point sur le visage des Soldats cette joye & cette gayeté

que l'on remarque d'ordinaire au commencement des grandes entrepriſes ; les eſprits demeuroient ſuſpendus entre la crainte & l'eſperance. Quoique les Portugais euſſent fait paroître tant de courage & de fierté en la conquête des Indes & de l'Affrique, & qu'ils euſſent fait pendant ces guerres des choſes ſi extraordinaires, que leurs grandes actions, quoique veritables, pouvoient être regardées comme fabuleuſes & hors de toute vrai-ſemblance.

Lorſque le Roy de Portugal partit de Liſbonne, Muleymolec étoit dans le Pays de Maroc, à plus de cent lieuës de la côte d'Affrique ; mais à la premiere nouvelle du départ des Portugais, il ſe mit à la tête de ſes troupes & vint en toute diligence, pour s'opoſer à la marche & aux progrès des ennemis. Il avoit quarante mille chevaux & trente mille hommes de pied, ſous la conduite d'un Renegat Portugais qui lui rendit de grands ſervices. Quoique ſuperieur en nombre de troupes, il demanda la paix au Roy de Portugal. Mais ce Prince entraîné par ſa mauvaiſe fortune, s'obſtina toûjours à vouloir donner bataille, nonobſtant l'inegalité des troupes & la ſuperiorité des Barbares.

Muleymahamet, frere de Muleymo-

lac commandoit la Cavalerie Africaine ; dés que le Roy de Portugal les apperçût il fit marcher pour combattre en perſonne à la tête de ſes troupes. Meneſez, Meſtre de Camp General, conduiſoit l'avant-garde, les Volontaires & les principaux Seigneurs de l'armée. Les Maures ſe retirerent d'abord ou firent ſemblant de fuir ; on les pourſuivit pendant trois lieuës, faiſant main baſſe ſur les moins diligens. Le Roy voulut ſe mettre à la tête de l'armée, les principaux Officiers lui firent avec reſpect quelques remontrances ſur le peril où Sa Majeſté s'expoſoit, craignant avec raiſon quelque funeſte accident : Mais ce Prince conduit ou aveuglé par ſa mauvaiſe deſtinée, n'écouta ni remonſtrances ni conſeil, ni prieres. Les Maures reculoient toujours, & ne vouloient donner bataille qu'à leur avantage & ſans une preſſante neceſſité.

Grande exactitude de Sebaſtien Roi de Portugal.

Don Sebaſtien allant de rang en rang exhortoit ſes ſoldats à bien combattre, & les animoit par ſes diſcours & par ſon exemple ; les mettant lui-même en ordre & faiſant le devoir de premier Sergent de bataille, avec tant de vigilance & d'exactitude, qu'ayant trouvé auprès de l'étendard Royal, une file de cinq Soldats ſeulement, où il y en devoit avoir

ſix; il dit qu'il manquoit là un ſoldat. Gomez d'Andrade & quatre de ſes enfans compoſoient cette file. Il eſt vrai Sire, dit-il au Roi avec beaucoup d'aſſurance & de courage, qu'il nous manque un ſoldat; mais nous y ſupplérons mes enfans & moi par noſtre fidelité & l'ardeur que nous avons pour votre ſervice.

Muleymolac quand on fut ſur le point de commencer la bataille étoit tellement affoibli par un mal qui le tourmentoit depuis quelques jours qu'il n'avoit pas la force de parler; pour exhorter ſes ſoldats, il ne leur parloit que par ſignes, & les animoit par ſa preſence; il mourut enfin dans le champ de bataille dès les premieres attaques. Cette mort à contretemps qui devoit déconcerter les Maures, ne fit qu'augmenter leur courage. Le Roy de Portugal alloit de rang en rang pour encourager ſes ſoldats, preſque ſans Gardes & ſans ſe mettre en peine de ſe faire accompagner: en quoi il fit une faute irreparable. Les Maures s'en apperçûrent, & firent leurs plus grands efforts du côté où le Roy combattoit à la tête des Volontaires des Italiens, & des Caſtillans, qui battirent les Maures avec tant de furie, que tout plia devant eux. Muleyhamet, General de la Cavalerie, ſe mit en fuite avec le Corps

qu'il commandoit. Muley molac avant que de rendre les derniers soupirs, fit quelques efforts pour les retenir, les rallier & les ramener au combat; il avoit le bras retroussé & le cimeterre à la main, son courage étoit au dessus de ses forces. Il tomba de cheval ne pouvant plus se soutenir; ses Gardes le mirent dans une litiere pour l'emporter hors du champ de bataille, il mourut incontinent. On cela sa mort pour ne pas décourager les Barbares naturellement superstitieux.

Nonobstant ces precautions, le bruit se repandit que Muley molac étoit mort, & que les Chrêtiens avoient remporté la victoire. Les Arabes profitant de l'occasion pillerent la tente du Roy deffunt & enleverent ses bagages. Contens de ce riche butin, ils quitterent le champ de bataille, & se retirerent à Fez avec quelques Maures qui voulurent avoir part au pillage. Le Duc d'Aneiro s'apperçût que Muley molac n'étoit plus au combat; il conduisoit les Volontaires & un Regiment qui s'emparerent de l'artillerie & de la litiere où étoit le mort; ils tuerent les Gardes qui l'entouroient. Mais ils profiterent mal d'une aussi belle action; car s'ils eussent coupé la tête du mort pour la montrer à son armée, ce spectacle leur auroit fait tomber les armes des mains,

& ils auroient pris la fuite en désordre.

Bataille memorable entre les Maures & les Chrétiens.

Le gain ou la perte d'une bataille dépend souvent d'une circonstance assez legere. Les Volontaires s'étant retirez, la premiere ardeur se ralentit; les Maures au contraire assez maltraitez jusqu'alors, reprirent feu & revinrent au combat avec furie. Le Duc d'Aneiro forcé de soutenir le combat, pour s'opposer à l'impetuosité des Barbares, au milieu desquels il se jetta pour encourager les siens par son exemple, & qui ne purent le suivre assez promptement, pour ne pas trop s'éloigner de l'étendard Royal & de la personne du Roy qu'ils avoient perdu de vûë. Cependant ne pouvant plus davantage attendre, ils se jetterent de furie sur les Maures, dont ils firent un grand carnage, mirent le reste en fuite, & gagnerent une seconde victoire.

Ils n'étoient en tout que deux mille. Mais ce nombre étoit trop inégal & trop petit, pour tenir contre quarante mille chevaux. Le Roy s'appercevant qu'ils alloient se rendre les maîtres de l'artillerie, se jetta au milieu d'eux accompagné d'un grand nombre de volontaires & de Seigneurs qui repousserent les Maures & les obligerent d'abandonner l'artillerie & le terrain, après en avoir fait un grand carnage. Un grand nombre de

gens de qualité & de volontaires furent tués en cette occasion. Enrique de Menezez, Don Juan de Sylveira, Don Manuel de Menezez Evêque de Conimbre, aussi genereux Capitaine que bon Prélat, Don Diegue de Castel Blanco, Don Jaïme fils du Duc de Bragance, avec une infinité d'autres Seigneurs qu'il seroit trop long de nommer en détail, & qui demeurerent étendus sur le champ de bataille.

Le Duc d'Aveyro avec le petit nombre de Soldats qu'il avoit, ne pouvant plus soutenir l'effort des Barbares, se retira pour prendre haleine & se rallier derriere l'escadron des Allemans, qu'il mît en peu de tems en desordre. Il pria le Roy de le suivre avec le petit nombre de gens dont il étoit accompagné ; mais ce Prince échauffé par l'ardeur du combat, le desir de l'honneur, & voulant que sa victoire fut complette, se jetta dans la mêlée où il fut tué. Le Capitaine Alexandre soutint longtems par sa valeur tout le poids du combat & perdit la vie auprès du Roy avec Alvare Perez, le Marquis Thomas Colonel des Italiens, un grand nombre de Castillans & Don Alonze d'Aguilar leur Mestre de Camp.

Le Roy combattoit avec autant d'ar-

deur & de courage, que si tout le succès de la bataille eut dépendu de lui, & que si toute la force de l'armée eut été ramassée en sa seule personne. On lui avoit déja tué deux chevaux sous lui; le Comte d'Albuquerque lui en fournit promptement un troisiéme. Pour tenter la fortune & faire un dernier effort, voyant les Portugais accablés de tous côtés par le grand nombre des Barbares, il se jetta au milieu d'eux, moins par esperance de vaincre que par un dégoût de la vie, ne voulant pas survivre à la défaite de son armée. Il reçut au visage une blessure qui l'obligea de se retirer, n'en pouvant plus, couvert de sang & de poussiere. Don Fernand Mascaregnas voyant une troupe de Maures qui alloient se jetter sur le Roy, vint fondre sur eux en faisant un grand carnage, & combattant avec une valeur sans exemple, jusqu'à ce qu'il tomba percé de coups aux pieds de son Maître avec un grand nombre de volontaires, de Seigneurs, Don Joüan Pereira, Don Pedre d'Acunha, Alonzo Perez, Don Sanche de Norogna, Don Rodrigue de Castro, Don Joüan Enriquez, Don Pedro & Don Garcia de Menesez avec une infinité d'autres. Tous les Allemans furent passés au fil de l'épée en combat

tant comme des Lions, plûtôt pour vendre cher leur vie que par aucune esperance qu'ils pûssent échapper, étant assaillis de toutes parts par les Maures infiniment superieurs en nombre. La bataille commença vers onze heures & finit vers quatre : les Maures remporterent une pleine victoire, par le desordre qui se mêla dans les bataillons des Chrétiens. Ils combattoient au hasard sans garder leurs rangs, tombant les uns sur les autres, ou se retranchant comme ils pouvoient derriere les chariots, ou fuyant à toute bride en confusion pour sauver leur vie sans sçavoir où aller.

On ne pût sçavoir de quelle maniere le Roy avoit été tué, ni ce qu'il étoit devenu. Quelques-uns après le combat assurerent que ce Prince n'ayant plus aucune esperance, s'étoit jetté dans un gros d'ennemis, & qu'ayant été blessé il étoit tombé de cheval; mais on ne trouve personne qui pût assurer de l'avoir vû; chacun eut cru se deshonnorer de sortir en vie d'un lieu où il auroit vû son Prince mort. Tout fut dissipé, tué ou fait prisonnier. Il n'y en eut qu'un fort petit nombre qui échaperent & qui revinrent en Portugal avec des peines infinies. Les Seigneurs & les Officiers croyoient que c'étoit pour eux une honte de survivre à

Défaite generale de l'armée des Chrétiens

leur Roy. Dix-huit-mille Maures furent tués sur le champ de bataille & huit mille Chretiens. Sebastien de Rescende Page de la chambre du Roy, assura que passant sur le champ de bataille il avoit reconnu le corps de l'infortuné Sebastien, tout nud, & que l'ayant declaré on l'avoit fait porter dans la tente du vainqueur.

On ne peut nier que le Roy Sebastien dans cette malheureuse journée, n'eut donné des marques d'un courage invincible. Si sa prudence eut été égale à sa valeur où s'il eut sçu moderer ce grand feu qui l'emportoit ; s'il se fut contenté de donner ses ordres, de commander ses troupes & de les mettre en œuvre, au lieu de combattre comme un simple Gendarme, il auroit remporté une victoire complette, & se seroit couronné d'une gloire immortelle comme l'un des plus grands Princes du monde.

Le Roy d'Espagne étoit dans le Monastere de S. Laurent, lorsque la nouvelle de cette funeste bataille lui fut apportée, peu de tems après la naissance de Don Philippe son fils. Il étoit allé avec la Reine & toute la Cour, pour joüir de la belle saison dans cette agreable demeure. Ce Prince étoit alors âgé de 51 ans. Le 10 jour d'Août, Fête de S. Lau-

rent, on lui apporta la nouvelle de la perte de la bataille & de la fin déplorable de Don Sebastien Roy de Portugal son neveu, perte irreparable pour ce Royaume, non seulement à cause de la mort de ce grand Prince; mais aussi parce que toute son armée avoit été détruite avec la meilleure partie de la Noblesse de Portugal.

Quelque grandeur d'ame & quelque force d'esprit qu'eut le Roy d'Espagne, quoiqu'il fût toûjours le maître de ses sentimens dans la bonne & dans la mauvaise fortune; quoiqu'il regardât les évenemens de la vie humaine avec assez d'indifference & beaucoup de sang froid; cependant il fut touché du malheur qui venoit d'arriver au Royaume de Portugal, par la mort du Roy, la perte de tant de personnes de distinction & la ruine entiere de l'armée. Il se prosterna en adorant la Providence & les Jugemens de Dieu, qui avoit humilié les Chretiens en punition de leurs pechés & qui s'étoit servi de l'épée des Infideles pour les châtier; il retourna promptement à Madrid sans se donner le loisir ni le plaisir, selon sa coutume, de considerer les beaux ouvrages qu'il faisoit construire, tant il avoit l'esprit occupé du malheur de Don Sebastien.

Aprés la mort de ce Prince, Philippe prétendit être le plus proche & le legitime heritier du Royaume de Portugal, & se disposa avec toute la prudence & la diligence possible à soutenir ses droits. Il fit consulter les plus sçavans Jurisconsultes sur la validité de ses prétentions. Ils lui répondirent tous de concert que son droit étoit legitime.

CHAPITRE XI.

Continuation de la revolte & de la guerre de Flandres. Don Jouan d'Autriche, Gouverneur des Païs-bas meurt. Les circonstances de sa mort.

1578. LE mois de Juillet de l'année 1578, fut remarquable à cause de la mort du Comte de Barlaymont & de son fils le Comte de Mehen, qui mourut en la fleur de son âge. Ce fut une perte irreparable pour le Roy ; car ces deux Seigneurs l'avoient toûjours servi avec beaucoup de courage & de fidelité. Ce Prince ne fut pas moins affligé de la mort de Loüis Delrio, homme de bon conseil, protecteur & deffenseur de la justice. La peste fit mourir bien du monde dans le Brabant & le pays de Liege. Cependant le Duc d'A-

lençon parut en Flandres, seduit par les belles promesses du Prince d'Orange, qui lui fit accroire que si dans trois mois le Roi d'Espagne n'acceptoit pas les propositions des Conjurez, on le nommeroit Duc de Brabant & Seigneur perpetuel des pays-bas, & que tous les peuples lui obéiroient en cette qualité. Mais ce n'étoit qu'un leurre & les intentions du Prince d'Orange étoient bien éloignées de ses promesses.

Le credit & le pouvoir de l'Archiduc Mathias n'étoit gueres plus considerable dans le parti que celui du Duc d'Alençon. Casimire avoit conduit dans les pays-bas un grand corps de Reytres, mais il ne vouloit pas obéir au Comte de Bossu, Capitaine general des Etats, ni au Prince d'Orange, ni celui-ci à l'Archiduc; de sorte qu'il y eût un schisme & une grande division parmi les Chefs des Rebelles. Les soldats mal disciplinez profitoient du désordre pour se soustraire à l'obéïssance, & refusoient le service. Ils passerent bientôt de la désobéïssance à la force, pillant les Eglises & les Châteaux avec toute sorte d'impunité. L'Archiduc rebuté des insolences des Heretiques, des plaintes du peuple & du peu de pouvoir que lui laissoit le Prince d'Orange, se retira mal satisfait, pour éviter de

plus grands malheurs s'il s'obſtinoit davantage à vouloir ſe maintenir dans ſon poſte, voyant qu'on lui préferoit le Duc d'Alençon au moins en apparence.

Don Joüan ſur ces entrefaites, reçut de Paris des avis certains que l'on avoit fait en Angleterre un complot pour l'aſſaſſiner, moyennant une grande ſomme d'argent que l'on promit à Raclet bâtard d'un Comte Anglois, & à quelques complices auſſi mechans que lui. Pour executer ces mauvais deſſein, ces homicides prirent parti dans les troupes de Don Juan, lequel en donna avis au Grand Prevôt qui les arrêta lorſqu'ils entroient dans le Palais; ils avoüerent leur crime & toutes les circonſtances du complot.

La Reine d'Angleterre aſſiſte & protege les Infideles.

Le Roy Catholique voyant que ni les promeſſes ni les menaces ne faiſoient nulle impreſſion ſur l'eſprit de la Reine d'Angleterre, & qu'elle continuoit toûjours d'aſſiſter & de proteger les Rebelles des Pays-Bas, reſolut de porter la guerre en Ecoſſe pour vanger la Reine Marie Stuard de la tyrannie & de l'oppreſſion d'Eliſabeth. Don Joüan d'Autriche menagea cette entrepriſe, de concert avec les Princes de la Maiſon de Guiſe, parens de la Reine Marie Stuart. Il étoit alors attaqué du pourpre, & quoique ſes Medecins euſſent bonne eſperance

rance de le voir bien-tôt rétabli en ſanté; ce Prince plein des ſentimens de la Religion, voulut recevoir de bonne heure tous les Sacremens de l'Egliſe pour ſe diſpoſer à la mort. Il pria le Roy de payer ſes dettes & ſes Domeſtiques; parce qu'il n'avoit point de biens de patrimoine dont il pût diſpoſer en leur faveur. Il ſouhaita que ſon corps fut porté auprès de celui de l'Empereur Charles-Quint ſon pere. Il nomma pour ſon Succeſſeur au Gouvernement des Pays-Bas, avec l'agrément de Sa Majeſté Catholique, Alexandre Farneſe Prince de Parme ſon neveu. Il mourut le 1. jour d'Octobre avec une grande tranquilité & une ſoumiſſion parfaite aux ordres de Dieu, dans la fleur de ſon âge, n'ayant encore que 33 ans; mais comblé de gloire par une infinité de belles actions. Quand on ouvrit ſon corps, on trouva le dedans noir & brûlé, & le cœur deſſeché; ce qui fit croire qu'il avoit été empoiſonné. Ses Capitaines & toute l'armée dont il étoit adoré pleurerent ſa mort. Ses Colonels porterent ſon corps ſur leurs épaules à la Cathedrale de Namur où il fut mis en dépôt. Il étoit né dans la Haute Allemagne, une Demoiſelle qui vint mourir en Eſpagne à quatre lieuës de Madrid. La celebre victoire de Lepan-

the qu'il gagna sur les Infideles a immortalisé son nom & l'a égalé aux plus grands Heros de l'antiquité.

Cette mort inopinée causa autant de chagrin & d'inquietude au Roy d'Espagne que celle de Don Sebastien Roy de Portugal. Il dépêcha Don Alonse de Sotomayor, pour aller dans les Pays-Bas confirmer le choix que Don Joüan avoit fait du Duc de Parme. Sotomayor eut ordre de visiter les Princes de la Maison de Lorraine en passant à Paris, afin de les entretenir toûjours dans la même correspondance & la même amitié pour le Prince de Parme qu'ils avoient euë pour Don Joüan, afin de travailler de concert pour la conservation de la Religion dans les deux Royaumes. L'Envoyé d'Espagne comprit aisément par les discours que lui tint le Duc de Guise, que les Catholiques de France étoient mal intentionnés pour le Roy, & que ce Prince en montant sur le Trône avoit perdu toute l'estime que les François avoient pour lui, & son autorité.

Anne de Joyeuse favori du Roy de France.

Anne de Joyeuse étoit alors son premier favori qu'il honora de la qualité de Duc. Il avoit beaucoup de courage & de grandes dispositions pour la guerre. La Noblesse & les Courtisans lui portoient envie comme à un nouveau venu, & ré-

pandoient contre lui toutes sortes de calomnies; cependant il rendoit aux Grands tous les services qu'il pouvoit, & les menageoit avec de grands égards & beaucoup de politesse. Jean-Louis de Nogaret, Gentilhomme Gascon, eut encore beaucoup de part à la faveur de Henry III. qu'il fit Duc d'Epernon, General de l'Infanterie Françoise, Gouverneur de Provence, de Mets, de Boulogne & d'autres Villes dont il retiroit des revenus & des richesses immenses, qui excitoient contre lui l'envie & les médisances de la Noblesse & des Courtisans. Il ne quittoit point le Roy, pour se garantir des mauvais discours & des personnes mal intentionnées, qui regardoient sa haute fortune avec des yeux jaloux.

Les Parisiens sur tout le haïssoient & ne pouvoient souffrir ses hauteurs & son ambition. Les Catholiques, les Pairs, les Princes du Sang firent tant de cabales & remuerent tant de ressorts, qu'il fût enfin contraint de s'absenter de la Cour. L'autorité du Parlement de Paris croissoit de jour en jour, au mépris & au détriment de celle du Roy. De même les Heretiques avoient porté leur insolence au dernier excès, sans nul respect pour la Majesté Royale & l'autorité du Prince, qu'ils ne regardoient plus que

comme un fantôme & comme une ombre de Roy.

Le Parlement disposoit des Gouvernemens & des Finances du Royaume, contre le service & la volonté du Roy dont ils balançoient le pouvoir & qu'ils tenoient comme enchaîné ayant sa Foi & sa Religion suspecte, à cause des correspondances qu'ils lui voyoient avec les Chefs des Heretiques pour lesquels il se declara enfin ouvertement, & avec lesquels il s'unit pour maintenir son autorité & sa Couronne chancelante.

Desseins de Philippe II. sur le Portugal après la mort de Sebastien.

Le Roy d'Espagne attentif à ses interêts ; peu de tems après la mort de Don Sebastien, envoya en Portugal Don Cristoval de Mora, pour s'informer des affaires de ce Royaume & de celles d'Affrique ; pour rendre visite aux Duchesses de Bragance & sonder les intentions & les esprits des Gouverneurs des Places les plus importantes. La Cour étoit dans la derniere desolation pour la perte irréparable qu'elle venoit de faire. Le Cardinal Don Enrique avoit été couronné avec empressement ; il étoit accablé de vieillesse & d'infirmités, homme timide & inquiet, n'ayant nulles dispositions pour le gouvernement d'un Etat, ni pour le mariage où l'on vouloit l'engager.

Les Portugais pleins de circonspection,

voyoient avec inquiétude & quelque défiance l'Envoyé du Roi d'Espagne, bien persuadez qu'il ne venoit que pour sonder les esprits & pour connoître la situation du Royaume. Ils croyoient le droit de la Duchesse de Bragance incontestable ; mais ils voyoient en même temps qu'elle n'avoit pas des forces capables de resister à la puissance du Roi d'Espagne. Le 8 jour de Septembre l'Envoyé de Philippe presenta une lettre au Cardinal Roy, pour le feliciter sur son avenement au Trône, & lui offrir toutes ses forces pour la délivrance de Don Sebastien, s'il étoit encore en vie & prisonnier parmi les Barbares.

Plusieurs Seigneurs Portugais croyoient qu'il seroit plus honorable & avantageux pour eux que le Roi d'Espagne fût leur Souverain plûtôt que le Duc de Bragance ; mais le peuple protesta sans aucun menagement qu'il se livreroit plûtôt aux Anglois, & nommerent sur le champ Antoine Castillo en qualité de leur Député vers cette Nation. C'étoit un habile Jurisconsulte & Garde des Archives du Royaume. Mais la Noblesse pressoit le Cardinal, qui ne pouvoit avoir d'enfans, de nommer incessamment le Roy d'Espagne pour son successeur.

On étoit si persuadé que le Duc de

Bragance n'avoit aucune des qualitez ne-ceſſaires pour être Roi ; il étoit ſi peu agréable à la Nation & tellement mépri-ſé, que l'on auroit plûtôt ſouffert les dernieres extremitez, que de conſentir jamais de le mettre ſur le trône. Le Car-dinal avoit chargé les plus habiles Juriſ-conſultes du Royaume d'examiner les droits de ſa niece & les prétentions qu'el-le pouvoit avoir ſur la Couronne de Por-tugal.

En ce même tems Don Francois de Cuniga, Ambaſſadeur de Philippe, fut fort bien traité en la Cour du Roy de Ma-roc ; ce Prince Maure écouta volontiers toutes les propoſitions qu'on lui fit de ſa part, & dit qu'il feroit avec plaiſir un Traité d'alliance & de commerce avec l'Eſpagne. On demanda le corps du Roy Don Sebaſtien & la liberté de tous les Seigneurs en payant leur rançon & qua-rante mille écus pour le Duc de Barce-los ; mais on ne pût le trouver parmi les autres priſonniers.

L'Infant de Caſtille meurt à l'âge de ſept ans.

Outre les autres chagrins qui affli-geoient le Roy d'Eſpagne, il eut encore la douleur de voir mourir en ſa ſeptiéme année l'Infant Ferdinand ſon fils, jeune Prince de grande eſperance, & qui reſ-ſembloit à Charles-Quint ſon ayeul. Le Roy fit porter ſon corps au Monaſtere de ſaint Laurent. Quoique ce coup fut rude,

Philippe le reçut avec une patience inalterable & une soumission aux ordres de la Providence. L'Archiduc Vvenceslas, âgé de quinze ans, mourut peu de tems après. Son corps fut aussi porté au même Monastere, auprès de celui de l'Infant.

Le Roy de Castille prenoit ses mesures pour la succession du Royaume de Portugal. Les politiques le blâmoient d'avoir laissé couronner le vieux Cardinal son oncle, qui s'étoit mis en possession du Royaume sans aucune opposition de sa part. Mais ses infirmités, son incapacité, sa grande vieillesse, firent que Philippe ne s'en mit gueres en peine. Quoiqu'il fût Cardinal, Prêtre, Archevêque & cassé d'années, on proposa de le marier à la fille du Duc de Bragance; après que son Medecin lui eut declaré qu'il avoit des preuves certaines qu'il pouvoit avoir des enfans. La future épouse n'avoit que quatorze ans; l'époux qu'on lui destinoit soixante-cinq, ayant déja la tête & les mains tremblantes. On parloit encore de le marier à l'Infante Ysabelle, veuve du Roy de France Charles IX. qui s'étoit retirée à la Cour de l'Empereur son pere.

Pendant que ces mariages chimeriques se proposoient, l'Ambassadeur de Portugal residant à Paris, demandoit au

Roy 12000 Soldats François, & l'on armoit des vaisseaux dans les Ports de Normandie, pour les transporter à Lisbonne avec Monsieur de Beaubois, Gentilhomme ordinaire, en qualité d'Ambassadeur. Les politiques voyant tous ses mouvemens vouloient que Philippe se pressât de declarer son droit & ses prétentions sur le Royaume de Portugal, pour empêcher le Cardinal Roy d'accomplir le mariage qu'on lui proposoit. Quand même il n'auroit pû avoir des enfans; on devoit toûjours apprehender quelque grossesse supposée dont les suites auroient été très-fâcheuses, en causant une guerre & des contestations inévitables. Quoique le Cardinal Roy fût Prêtre & Archevêque, Philippe differoit de se declarer, pour ne point faire d'éclat, persuadé que le Roy de Portugal ne pouvoit plus vivre long-tems, parce qu'il étoit hetique, outre plusieurs infirmités.

Prétensions de Dan Antoine sur le Royaume de Portugal

Don Antonio descendu d'Emmanuel Roy de Portugal, inquietoit encore le Roy d'Espagne : il lui avoit offert de grands établissemens, des Commanderies, des Gouvernemens, des dignités, pour l'empêcher de le traverser dans ses prétentions. L'Ambassadeur d'Espagne l'avoit pressenti sur cette affaire importante; mais ce Prince sage & politique,

répondit toûjours en termes generaux, qu'il auroit une éternelle reconnoissance des bontés que le Roy de Castille lui témoignoit. Tout le peuple favorisoit le parti de Don Antoine; les Grands se mocquoient de ses prétentions, bien persuadés qu'ils feroient bien mieux leurs affaires en se declarant pour Philippe.

L'Ambassadeur d'Espagne à Rome faisoit de grandes instances auprès du Pape, pour l'empêcher d'accorder des dispenses au Cardinal Roy, en lui persuadant que Philippe étoit l'heritier legitime de ce Royaume. Gregoire XIII. assembla secretement une Congregation de Cardinaux sur cette grande affaire, pour examiner s'il pouvoit effectivement accorder la dispense que le Royaume de Portugal lui demandoit pour le Roy. Les Cardinaux de cette Congregation furent tous d'avis que le Pape ne pouvoit accorder une telle dispense; mais l'Ambassadeur de Portugal la sollicitoit avec tant d'ardeur, qu'ils crurent enfin que le Cardinal Roy avoit effectivement un fils, qu'il vouloit legitimer en se mariant avec sa mere. Mais ils ne sçavoient plus, ni que dire, ni que penser, lorsque l'Ambassadeur proposa la Serenissime Infante Ysabelle Reine de France, & veuve du Roy Charles IX.

CHAPITRE XII.

Le Prince de Parme prend poſſeſſion des Païs Bas en qualité de Gouverneur. Philippe envoye un Ambaſſadeur au Roy de Portugal, pour le détourner de ſon mariage.

LE Prince de Parme, outre les grandes qualités dont il étoit doüé, avoit une connoiſſance parfaite des Pays où il avoit demeuré long-tems pendant la Regence de Marguerite d'Autriche ſa mere. La diverſité de Religion mettoit toute la Flandre dans une confuſion & un deſordre étrange. Le Duc d'Arſcot, tout puiſſant dans le Pays, avoit été calviniſte; ſon épouſe l'étoit encore, il favoriſoit ſecretement les Rebelles. C'étoit un homme d'un eſprit fin & délié, amateur des nouveautés; tellement ambitieux, que pour avoir les premieres Charges & pour commander, il étoit diſpoſé à faire toutes ſortes de trahiſons. Il flattoit ſans ceſſe le peuple pour le mettre dans ſes interêts & s'inſinuer dans les eſprits, exagerant ſes malheurs & plaignant ſans ceſſe le triſte état où il étoit réduit.

Les François encouragés depuis la mort de Don Juan d'Autriche, couroient

le Pays qu'ils desoloient par leurs brigandages. Les Heretiques des Pays-Bas, de France & d'Angleterre, unis ensemble, portoient le feu & la desolation de tous côtés. Le Roy d'Espagne ne pouvoit remedier à tout. L'affaire de Portugal le tenoit en haleine & partageoit ses soins. Ses prétentions sur le Royaume de Portugal donnoient de grandes inquietudes à la Reine d'Angleterre ; elle craignoit que cette augmentation de puissance ne mît le Roy d'Espagne en état de se vanger des affronts qu'elle lui avoit faits & qu'elle continuoit de lui faire en favorisant les Rebelles de Flandres : Outre que les Corsaires Anglois desoloient impunément toutes les côtes d'Espagne. Son Ambassadeur à la Cour de France sollicitoit le Roy de s'opposer comme elle à l'union de la Couronne de Portugal avec celle de Castille. Elle envoya un Exprès en Portugal sous pretexte de faire compliment au Roy ; mais en effet pour le détourner de laisser sa Couronne au Roy de Castille, lui offrant toutes les forces de son Royaume pour la défendre contre ses prétentions, d'autant plus qu'il pouvoit épouser la Duchesse de Bragance & en avoir des enfans ; car il est à presumer que le Pape, pour éviter la guerre civile & les mal-

lheurs du Royaume, ne lui refuseroit pas la permission de se marier, quoiqu'il fût Prêtre & Archevêque. On citoit l'exemple de Don Ramire Roy d'Arragon, Religieux & Prêtre, qui se maria; ayant eu des enfans, il se renferma dans son Cloître après la mort de la Reine son épouse. Innocent VIII. accorda la dispense de se marier à un Prêtre François, quoiqu'il ne fût qu'un simple particulier.

Le Roy de Portugal quoique Prêtre veut se marier.

Philippe voulant détourner le Roy de Portugal de la pensée de se marier, lui envoya pour Ambassadeur, Herman de Castillo, pieux & sçavant Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il lui representa dans son audience que les Evêques Catholiques ne pouvoient plus se marier depuis leur sacre: que le Pape ne pouvoit accorder cette dispense, quand même il s'agiroit de la conservation de tout un Royaume: que cette dispense causeroit maintenant un grand scandale à cause du soulevement des Heretiques contre l'Eglise Romaine: que quand même plusieurs Portugais approuveroient une telle dispense, il y en auroit aussi un très-grand nombre qui la desaprouveroient, sur tout les Ecclesiastiques & les Evêques; & que cette diversité d'opinions causeroit un schisme & une guerre civile dans le Royaume.

Ces remontrances piquerent Henry, il dissimula par politique, il traita l'Ambassadeur avec courtoisie & politesse; mais il conserva toûjours dans son cœur jusqu'à la mort une secrete haine contre le Roy d'Espagne son neveu. Les Habitans de Lisbonne ayant appris le contenu de la harangue de l'Ambassadeur d'Espagne, firent de nouvelles instances auprès du Roy, pour l'engager à se marier, afin de les délivrer de la domination & du joug des Castillans, dont les manieres & les mœurs leur étoient insupportables.

Outre le Roy d'Espagne, il y avoit encore d'autres prétendans à la Couronne de Portugal, entr'autres la Duchesse de Bragance sœur de Don Sebastien, tué en Affrique. Le Roy Don Emmanuel avoit laissé plusieurs petits-fils qui devoient être preferés à tous les autres avec leurs descendans, pour succeder au Royaume de Portugal, selon le sentiment de tous les Jurisconsultes d'Italie, de Bologne & de Padouë. Philippe envoya le Duc d'Ossone Ambassadeur en Portugal, avec d'amples instructions pour appuyer son bon droit. Le Pape fit sçavoir en même tems au Cardinal Roy, qu'il ne pouvoit accorder la permission que les Portugais lui demandoient pour son mariage. Pendant ce tems-là le Pape faisoit exa-

miner les droits des Prétendans au Roïaume de Portugal. Ce Pontife s'étoit persuadé que ce Roïaume étoit devolu au saint Siege, faute d'heritiers, ou tout au moins qu'il étoit le seul Juge competent pour decider & prononcer sur cette grande affaire. Le Duc d'Ossone écrivit au Roy son Maître, que le Cardinal Roy l'avoit reçu assez froidement, quoiqu'il l'eut fait souvenir qu'il étoit fils de l'Imperatrice sa sœur, & que personne n'étoit plus en état de conserver le Royaume de Portugal dans toute sa splendeur; c'est à quoi il devoit principalement avoir égard pour le salut & le repos de ses peuples, pour la gloire de Dieu & la conservation de la Religion Catholique. La santé du Roy Henry s'affoiblissoit de jour en jour, & l'on voyoit assez que desormais il ne pouvoit aller loin. Les Gouverneurs & les Grands lui insinuoient qu'il ne pouvoit sans injustice nommer un autre Successeur que le Roy Philippe. On appelle Grands en Espagne certaines personnes issuës de familles distinguées, ausquels on accorde le privilege de se couvrir devant le Roy, d'être assis dans les ceremonies publiques; quand ils se presentent devant la Reine, ou leurs épouses, elle se leve de son siege, pour leur faire plus d'honneur, & leur fait don-

ner un siege distingué avec un coussin. Cependant ces ceremonies peuvent être changées, selon les tems & le genie de ceux qui gouvernent.

Les Ambassadeurs d'Espagne pressoient le vieux Roy de Portugal de nommer son Successeur sans assembler les Etats, craignant que la faveur du peuple ne prévalut pour Don Antoine, lequel avoit obtenu du Pape un bref de legitimation en sa faveur. Le Roy d'Espagne lui avoit offert de grands établissemens, pour l'engager de renoncer à ses prétentions sur la Couronne de Portugal; mais son ambition ne pouvoit être satisfaite qu'en montant sur le Trône. La Duchesse de Bragance fut fort étonnée lorsque Henry lui proposa de s'accommoder avec le Roy d'Espagne; car elle ne doutoit nullement que le choix de Henry ne dût tomber sur elle.

On presse le Roy de Portugal de nommer son Successeur.

Pendant que toutes ces intrigues agitoient les Cours de Castille & de Portugal, le Roy mourut le 31 jour de Janvier en l'année 1580 durant une éclipse de Lune à onze heures & demie pendant la nuit, & finit par sa mort la ligne masculine des Rois de Portugal. Le peuple qui l'aimoit sincerement, le pleura; les Religieux s'en consolerent, parce qu'il étoit un rigide reformateur. Il ne voulut

1580.

point nommer son Successeur, se contentant de dire que les Juges en decideroient selon le droit & l'équité. Ce Prince avoit la taille petite & un exterieur peu avantageux, un esprit borné, quelque legere teinture des sciences, jaloux de son pouvoir, plein de zele pour la veritable Religion, ennemi irreconciliable des Juifs & des Ecclesiastiques scandaleux. Il fut Archevêque, Cardinal, Regent du Royaume, Grand Inquisiteur, Legat Apostolique & Roy. Mais son incapacité le rendit toûjours dépendant de ses Ministres, qui lui faisoient accroire tout ce qu'ils vouloient. Il gardoit un vif souvenir des injures, passion ordinaire des ames foibles. Il eut les vertus d'un bon Prêtre & les défauts d'un Prince dans un égal degré. Il nomma cinq Députés avec le titre de Gouverneurs, pour être les Regens du Roïaume.

Plusieurs pretendent à la succession de Portugal

Le Roy d'Espagne Don Antoine & la Duchesse de Bragance, parurent bientôt sur les rangs pour disputer cette grande succession. Ils ne vouloient point s'en rapporter au Jugement du Pape dans une matiere purement civile & temporelle, ni à l'Empereur qui n'a nulle autorité sur les Royaumes de Castille & de Portugal, ni aux Juges nommez par le feu Roy

d'autant qu'il n'étoit plus l'arbitre ni le maître de ce que l'on feroit après sa mort, & que son autorité expiroit avec sa vie.

Quoique le Duc d'Albe eût été arrêté par ordre du Roy d'Espagne, il le fit General de l'armée qu'il destinoit pour la conquête du Portugal; de sorte que ce Duc disoit que le Roy l'envoyoit tout en chaîne pour conquérir des Royaume. Les Ministres & les peuples apprehendant la domination de Philippe traiterent avec Don Antoine & demanderent incessamment du secours à Rome, à Paris, à Londres. Mais le Duc d'Albe les prévint avec sa vigilance ordinaire. Un miserable Savetier tirant son épée à laquelle il attacha un mouchoir pour servir d'enseigne, proclama Don Joüan Roy de Portugal; & tout le peuple répondit avec de grandes acclamations : *Vive le Roy.* Ils le conduisirent dans l'Eglise de saint Dominique, pour entendre la Messe, accompagné de toute la populace & de quelque Noblesse qui suivoit à pied, tête nuë. Ils le conduisirent à la Maison de Ville, où il jura entre les mains de l'Evêque de conserver tous les privileges de la Nation. Il fit jetter quelque argent par les fenêtres & delivra les Prisonniers.

Don Antoine prend le nom de Roy.

Don Antoine se repentit bientôt d'avoir pris si promptement la qualité de Roy, sur les acclamations d'une populace legere & volage, au lieu de se contenter du titre plus modeste de Protecteur de la Nation. Il voyoit avec chagrin toute la Noblesse à l'envie se declarer pour Philippe. Il n'osa accepter le combat que le Duc d'Albe lui presenta, lui disant avec quelque raison, que ses troupes peu agueries n'étoient gueres en état de combattre contre de vieux soldats commandés par un grand Capitaine. Cependant ce refus diminua beaucoup sa reputation, & la haute estime que l'on avoit de sa valeur & de son habileté.

Le Duc d'Albe, qui vouloit vaincre sans effusion de sang, selon les ordres du Roy d'Espagne, attendoit son repentir & le retour de ceux qui l'avoient proclamé. Mais pour intimider les autres Gouverneurs des Places; il fit couper la tête à Don George de Meneses qui défendoit une petite Place pour Don Antoine; cependant le Duc d'Albe pressoit vivement Lisbonne, unique ressource du nouveau Roy; car si cette Place tomboit entre les mains de Philippe, il ne lui restoit plus de retraite assurée dans tout le Royaume de Portugal. Les Bourgeois de Lisbonne craignoient

d'être pillés, si la Ville étoit emportée d'assaut. Les principaux & les plus riches parloient déja de se rendre au Roy d'Espagne, pour en obtenir une capitulation avantageuse, en conservant leurs biens & leurs privileges. La presence de Don Antoine & l'amour que le peuple lui portoit les retenoit encore. Pour leur témoigner sa reconnoissance il se mit en campagne à la tête d'une armée d'environ douze mille hommes de gens ramassés, sans experience, mal équipés, peu en état de soutenir le combat qu'il avoit resolu de donner. Les Moines tenant le Crucifix d'une main & l'épée de l'autre, conduisoient une troupe de Negres, foible ressource, pour un jour de bataille; mais soutenus par l'ancienne haine qu'ils portoient aux Castillans.

Le Duc d'Albe attaque l'armée de Don Antoine.

Le Duc d'Albe ayant pourvû à toutes les choses necessaires pour attaquer l'armée de Don Antoine, dont les Chefs ne sçavoient ni commander ni obéïr; cependant les Portugais resisterent aux premieres attaques des Castillans avec plus de courage & de fermeté qu'on ne devoit raisonnablement attendre de gens peu aguerris & mal armés; mais cette premiere ardeur ne fut pas de longue durée; la peur prit la place de ce courage passager, & ils se mirent en fuite,

saisis de crainte & d'épouvante à la vûë de cette celebre Infanterie Espagnole qui les poursuivoit l'épée dans les reins. Don Antoine voyant sa perte inévitable, quitta le champ de bataille & rentra dans Lisbone, pour tâcher de sauver la Ville comme sa derniere ressource, accompagné de Don Diegue Botelle & de Don Manuel de Portugal. En entrant dans le Faubourg, il reçut une blessure à la tête par un Cavalier qui le suivoit de près. Ses soldats jettant leurs armes, le suivirent en desordre & se renfermerent dans leurs maisons. Les soldats étrangers se barricaderent comme ils pûrent dans les Eglises. La plus grande partie de cette armée fut tuée en fuyant.

On accorda la même capitulation à la Ville de Lisbonne, qu'aux autres Villes conquises, les soldats se répandirent dans les Fauxbourgs & aux environs pour piller, sans que l'on pût les en empêcher. Les soldats de la flotte Espagnole qui étoit entrée dans le port de Lisbone, firent aussi de grands ravages & ruinerent plusieurs riches Habitans de la Côte. Ils enleverent plusieurs chevaux de grand prix & leurs harnois enrichis de diamans, meuble dont les Portugais sont naturellement très-curieux. On me tua que mille Portugais dans cette

déroute & cent soldats du côté des vainqueurs. Don Antoine après avoir fait mettre un appareil à sa blessure, à deux lieuës de Lisbonne, marcha vers Santaren très-peu accompagné. Le Magistrat lui en refusa d'abord l'entrée; mais aïant promis qu'il ne feroit que passer sans s'arrêter dans la Ville, on lui ouvrit les portes. Tant il est vrai que la mauvaise fortune change dans un moment les affections & la situation des esprits. Dès le lendemain il poursuivit sa route vers Conimbre, & la Ville de Santaren suivit le torrent & se soumit à la domination d'Espagne. Le Duc d'Albe fut blâmé de n'avoir pas fait plus de diligence, pour faire arrêter Don Antoine dans Lisbonne & pour mettre fin à la guerre.

La premiere nouvelle de cette victoire fut portée au Roy à Badajox, par un Marchand de Castille, témoin de la fuite de Don Antoine. Les principaux & les plus riches Habitans de Lisbonne firent leur serment de fidelité en faveur de Philippe avec de grandes réjoüissances; mais le peuple qui adoroit Don Antoine étoit dans la derniere consternation & déploroit sa mauvaise forune avec des larmes ameres. La Ville de Conimbre & quelques autres Places suivoient encore son parti avec quatre mille Payſans dé-

Les troupes du Roy d'Espagne remportent la victoire.

guisés en soldats qui faisoient les fiers & qui se vantoient d'aller incessamment délivrer Lisbonne de la tyrannie du Roy d'Espagne, tant ils se croyoient redoutables.

Ces belles esperances n'empêcherent pas Don Antoine de s'embarquer & de se refugier en France, n'ayant plus de ressource ni de retraite bien seure en Portugal. Le Roy d'Espagne & le Duc d'Albe, pour tâcher d'adoucir & de gagner les esprits & les cœurs des Portugais, les traitoient avec beaucoup de courtoisie & de douceur; mais ils en devenoient de jour en jour plus fiers & plus intraitables; de sorte que l'on voyoit souvent dans Lisbonne des petits combats entre les Portugais & les Castillans.

CHAPITRE XIII.

Ce qui se passa de plus remarquable en France, en Flandre, en Portugal pendant l'année 1581. Le voyage de l'Imperatrice en Espagne.

LE Prince d'Orange n'étoit pas sans de grandes inquietudes dans les Pays-Bas, ayant continuellement à souffrir les incertitudes & le caprice du peu-

ple naturellement volage & inconſtant. Mais ſon ambition & le plaiſir de commander, adouciſſoit ſes amertumes & le faiſoit paſſer pardeſſus les plus grandes difficultés. Il ſollicitoit ſans ceſſe le Duc d'Alençon de venir en Flandres avec des forces capables de reſiſter à leurs ennemis communs. Le peuple paroiſſoit fort rebuté de la longueur de la guerre & de la dépenſe qu'il étoit obligé de faire pour la ſoutenir ; mais la haine invincible qu'ils avoient pour les Eſpagnols & la dureté du Gouvernement les faiſoit paſſer pardeſſus toutes ſortes de difficultés, pour avoir la liberté de conſcience & pour profeſſer publiquement les ſectes nouvelles dont ils étoient entêtés.

Ils delibererent dans leur aſſemblée de choiſir le Duc d'Alençon en qualité de Duc de Brabant & de Comte de Flandres, & le ſolliciterent de venir défendre ſes nouveaux Sujets avec des forces ſuperieures à celles des Eſpagnols.

L'Archiduc Mathias penetré d'une juſte indignation, pour la reſolution téméraire & précipitée de cette vile populace, ſe contenta de leur remontrer la folie & l'injuſtice de leur procedé, en leur remontrant ſans aucune aigreur, qu'ils alloient ſe livrer entre les mains de leurs anciens ennemis.

L'Imperatrice Marie, sœur du Roy Catholique & veuve de l'Empereur Maximilien, prit la resolution de quitter l'Allemagne pour aller finir ses jours dans sa patrie. Le Roy son frere lui envoya de l'argent & toutes les choses necessaires pour son voyage. André Doria fut chargé de la conduite de Gennes à Barcelonne dans les galeres du Roy.

Les Rebelles de Flandres attendent en vain du secours de France

Le Prince d'Orange & les Rebelles de Flandres qui avoient tout compté sur les secours que le Duc d'Alençon devoit leur amener de France, virent tout à coup leurs esperances évanoüies. Ce Prince mourut empoisonné par une Dame, à ce que l'on crut ardent, plein de courage & d'ambition, d'un esprit inquiet. Il n'étoit pas sans esperance de monter sur le Trône; le Roy son frere n'ayant point d'enfans, avec une santé fort alterée. Il étoit fort amateur des choses nouvelles, toûjours prêt à broüiller pour remplir ses vastes projets, sans se soucier des interêts de son frere dont il étoit mal satisfait, ni du repos de l'Etat ou de l'honneur de la Religion Catholique.

La mort du Duc d'Alençon affligea le Prince d'Orange, qui perdoit un grand secours à la mort de ce Duc naturellement audacieux & entreprenant; cependant il continua dans sa revolte, & pouſ-

sant

sant la felonnie jusqu'au bout, il fit briser les Sceaux du Roy d'Espagne, auquel il avoit juré obéïssance comme à son legitime Seigneur, ne se sentant pas en état de resister au Duc de Parme qui le talonoit, il passa promptement l'Escaut.

Le Duc d'Albe presse Philippe d'aller en Portugal.

Il y avoit long-tems que le Duc d'Albe sollicitoit avec empressement le Roy d'Espagne de venir en Portugal pour se montrer à ses nouveaux Sujets, & pour recompenser les Officiers qui l'avoient servi dans cette conquête avec tant de zele & de fidelité, ou pour accorder l'amitié à ceux qui s'étoient trouvé malheureusement engagés dans le parti de Don Antoine. Les Seigneurs & les Grands d'Espagne supplierent le Roy de leur permettre de les accompagner en ce voyage, pour le servir & pour faire honneur à la Cour, afin d'en donner une haute idée à ses nouveaux Sujets. Le Roy fut fort touché de la bonne volonté des Seigneurs Castillans; & se contenta de l'honnêteté de l'offre, sans vouloir s'embaraſſer d'une suite importune.

Les Habitans de Santaren furent saisis de crainte lorsque le Roy entra dans la Ville; parce qu'ils avoient donné les premiers le nom de Roy à Don Antoine.

Mais il ne leur fit paroître aucune marque de chagrin ni de mecontentement de leur conduite. Le Roy d'Espagne entra dans Lisbonne en triomphe, vêtu à la maniere des Portugais ; l'Imperatrice y arriva peu de jours après l'entrée de Philippe ; ce qui redoubla encore la joïe de cette fête & rendit la Cour plus brillante.

Don Antoine après sa défaite ne voyant aucune place forte ni aucune ressource en Portugal, prit le parti de fuir & de se retirer ; ce qu'il fit avec tant de bonheur qu'on ne pût jamais le découvrir. La vigilance, l'industrie & l'amour que le peuple de Portugal lui portoit, favoriserent sa fuite & le sauverent des poursuites de ceux qui le cherchoient au nom du Roy, pour le remettre entre ses mains. Philippe avoit chargé le Capitaine François de Cuniga de le poursuivre à toute outrance & de l'amener mort ou vif. Quelque diligence qu'il pût faire pour se bien acquiter de sa commission, toutes ses poursuites furent inutiles. Ce Prince fugitif partit de Setubal pour aller chercher du secours en France & en Angleterre, contre la puissance & l'usurpation de Philippe. On le reçut avec beaucoup de courtoisie & toutes les marques d'une sincere bienveillance. On lui pre-

mit une flotte & des soldats pour relever sa fortune abatuë. Les effets correspondirent aux promesses.

Quelques caresses que le Roy d'Espagne fit aux Portugais, ils ne pouvoient se consoler de la situation presente de leur fortune, ni de se voir assujettis à la domination d'Espagne. Ils s'étoient flatté d'abord que le Roy demeureroit parmi eux; mais ils s'apperçûrent avec chagrin qu'il les laisseroit sous la puissance d'un Gouverneur: ils auroient bien souhaité d'avoir au moins l'Imperatrice pour Gouvernante; mais elle étoit déja partie pour retourner en Espagne. Ils croyoient encore que l'amnistie qu'on leur avoit accordée étoit trop bornée; bien loin de les rassurer & de les mettre en repos, elle augmentoit leurs craintes & leurs défiances. On faisoit mourir toutes les nuits des Prêtres & des Moines qui avoient suivi le parti de Don Antoine & qui excitoient du trouble parmi le peuple pour le faire soulever. On les enfermoit dans des sacs pour les jetter dans la riviere, sans autres formalités de justice.

Les Portugais peu contens de la domination d'Espagne.

La Noblesse demanda inutilement plusieurs privileges, sans pouvoir les obtenir. Ils ne rejettoient point ces refus sur le Roy dont ils connoissoient la bonne vo-

lonté à leur égard. Ils en rejettoient la faute sur les Favoris & les Ministres, sur lesquels Sa Majesté se reposoit du Gouvernement; leurs plaintes étoient injustes & mal fondées, puisque tous les revenus de Portugal etoient employés aux besoins du Royaume, & pour s'acquitter des charges; outre cela on faisoit venir d'Espagne six cent mille ducats, pour payer les troupes de terre & de mer employées dans les garnisons des places & des frontieres. De sorte que l'union de la Couronne de Portugal à celle de Castille étoit onereuse au Roy, bien loin de lui être utile.

D'un autre côté, ceux qui avoient embrassé le parti du Roy contre Don Antoine, se plaignoient aussi qu'il ne rempliſſoit pas selon leurs souhaits, les vastes esperances qu'ils avoient conçûës & les grands avantages qu'ils s'étoient flattés de retirer de la revolution. Il étoit presque impossible de contenter tout le monde & d'égaler les recompenses aux services. Le Roy tâchoit de satisfaire aux promesses de ses Ambassadeurs, & aux avances qu'ils avoient faites, pour engager la Noblesse dans son parti; mais leurs prétentions & leurs demandes étoient exhorbitantes. Les revenus de tous les Etats n'auroient pû y suffire. Voilà

pourquoi il ne pût gagner entierement l'affection des Portugais. Les plus affectionnés se rebuterent ne se voyant pas mieux traités que les autres. Ceux qui avoient suivi le parti de Don Antoine ne pouvoient rien esperer avec justice; mais ils étoient jaloux du bien que l'on faisoit aux autres, & regardoient avec un œil d'envie toutes les faveurs qu'on leur accordoit. Le peuple de Lisbonne qui ne pouvoit point esperer d'avoir part aux récompenses, s'enrichissoit au moins par les grandes dépenses de la Cour; mais tout l'argent que les Castillans répandoient avec profusion ne pouvoit éteindre la haine inveterée des Portugais contre cette Nation.

Grandes prétentions de la Duchesse de Braganze.

La Duchesse de Bragance souhaita de faire le mariage de sa fille aînée avec le Prince Don Diegue, demandant pour elle & pour son époux le titre d'Infans & de Grands d'Espagne, avec la dispense d'assister aux Etats que quand le Roy les tiendroit en personne. Elle demanda encore le titre d'Excellence, vingt-cinq mille écus de pension, la permission d'envoyer des vaisseaux dans les Indes, pour en rapporter toutes sortes de marchandises, avec les mêmes exemptions & les mêmes privileges que les vaisseaux du Roy. Ce Prince fit dire à la Duchesse de

Bragance, qu'il étoit necessaire d'assembler le Conseil pour examiner ses demandes & ses prétentions. Les Conseillers d'Etat ne furent pas assez complaisans pour accorder à la Duchesse tout ce qu'elle demandoit, disant que ses prétentions ne pouvoient être fondées que sur l'honneur qu'elle avoit d'appartenir au Roy; que le Prince Don Diegue étoit si jeune, qu'elle avoit encore long-tems à attendre qu'il fût en âge de se marier.

Il est vrai, ajoûtoient-ils, que l'on trouve maintenant peu de jeunes Princesses; & quand le tems sera venu, si Son Altesse veut se marier à quelqu'une de ses Sujettes, il pourra choisir préferablement à toutes les autres, une Portugaise; parce que cette Nation a produit dans tous les tems de grands hommes qui ont fait beaucoup d'honneur à l'Eglise & à l'Etat. La Duchesse de Bragance demandoit encore que l'on aliennât en faveur du futur mariage plusieurs Villes dépendantes de la Couronne, dont on donneroit l'investiture & le domaine en propre aux Mariés. Mais on lui répondoit que de pareilles alienations sont toûjours suspectes & d'une dangereuse consequence pour le bien & le repos de l'Etat. L'Evêque de Viseu, Grand Aumônier de Philippe, dit en donnant son avis dans

le Conseil, que la Maison de Bragance n'étoit déja que trop puissante, & que ce seroit agir contre les regles de la bonne politique, de la fortifier encore davantage par de nouveaux domaines, soit dans le Royaume de Castille ou dans l'Arragon, pour ne pas mettre les Princes de cette maison en état de poursuivre leurs prétentions ou leurs droits sur le Royaume de Portugal.

Cependant on preparoit en Angleterre & en France des troupes & des flottes pour le secours de Don Antoine, & pour tâcher de le remettre sur le trône de Portugal. On esperoit encore que les Roys du Nord se déclareroient en sa faveur. Les preparatifs que Don Antoine faisoit de tous côtez, donnoient de l'inquiétude au Roy d'Espagne; car il sçavoit assez que le peuple de Portugal souffroit avec impatience la domination des Castillans. Il envoya le Marquis de Sainte Croix à Cadix, pour armer le plus grand nombre de vaisseaux qu'il seroit possible. La peste qui desoloit l'Andalousie ne permettoit pas que l'on pût armer des vaisseaux en ce pays là, ni en tirer des troupes.

Outre les grands soins que donnoit au Roy d'Espagne sa nouvelle conqueste de Portugal, les troubles de Flandres qui continuoient & augmentoient de jour en

jour, achevoient de l'inquiéter. L'Amiral d'Angleterre, le Comte de Leyceſtre & pluſieurs autres Seigneurs Anglois conduiſirent au ſecours des Rebelles une armée navale que les Princes d'Orange & d'Epinoy allerent recevoir à Anvers avec une armée de vingt mille hommes. Cette jonction combla de joye les Rebelles des Pays-Bas, & leur donna de nouvelles eſperances.

On manda cette nouvelle au Roy d'Eſpagne, & il apprit en même tems que ſoixante vaiſſeaux bien armez, bien équipez, remplis de ſoldats d'élite, étoient partis de Nantes, faiſant voile pour le Portugal, & pour aller au ſecours de Don Antoine. Philippe Strozzi & le Comte de Briſſac étoient ſur cette flotte avec un grand nombre de Seigneurs & de Volontaires; à la premiere nouvelle que reçût Philippe du départ de cette flotte, il donna ſes ordres aux Officiers de ſon armée navale de partir promptement pour aller à ſa rencontre & pour la combattre. Le Marquis de Sainte Croix conduiſoit l'avant-garde, Don Criſtoval de Eraſo, l'arriere-garde, Don François de Bobadilla Meſtre de Camp, l'aiſle gauche, & Don Lope de Figueroa l'aîle droite. Pluſieurs autres vaiſſeaux dérivoient & tâchoient de gagner le vent ſur les ennemis.

Les armées se rencontrerent le jour de la feste de saint Jacques. Don Antoine, Messieurs de Strozzi, de Brissac, de Beaumont Mestre de Camp General, le Comte de Vimirso, Seigneur Portugais, prirent la resolution de combattre & d'attaquer les ennemis. Le combat fut sanglant de part & d'autre ; les François le commencerent avec furie ; les Castillans soûtinrent leur attaque avec une valeur égale, & mirent avec leur grosse artillerie hors de combat quelques vaisseaux des ennemis. Don Antoine desesperant de vaincre & de battre les Espagnols, se mit sur une fregate & se retira aux Terceres, voyant avec douleur tant de braves gens périr pour ses interests & le rétablissement de sa fortune. Quand on combat pour la Republique il faut vaincre ou mourir ; mais quand on combat pour son interest personnel, il est permis de fuir pour le salut de ceux que l'on a engagez dans sa querelle particuliere, au lieu de s'abandonner au desespoir & de faire tout périr. L'armée navale de France étoit beaucoup plus nombreuse que celle d'Espagne ; mais elle étoit composée de vaisseaux moins grands, moins forts, plus mal équipez, plus mal armez. Le vaisseau que commandoit Strozzi fut enlevé ; on le fit lui-même prisonnier,

Le Roy Philippe gagne la bataille contre Don Antoine qui se retire.

mais il mourut incontinent de ſes bleſſures. Le Comte de Briſſac ſe ſauva avec pluſieurs autres. Le reſte de l'armée Françoiſe fut diſſipé, trois mille François perdirent la vie ſur le champ de bataille ; on fit huit cent priſonniers, ſans parler d'un grand nombre de bleſſés. Trois-cent Eſpagnols moururent dans le combat, cinq cent furent bleſſés.

On condamna à la mort les priſonniers François comme des Pirates, ennemis de la paix qui étoit entre la France & l'Eſpagne, pour favoriſer un rebelle & perturbateur du repos public ; mais ils ſe défendoient en diſant qu'ils avoient des Lettres Patentes du Roy de France. Nonobſtant toutes ces raiſons, François Bobabille fit dreſſer un échaffaut & couper la tête aux Gentilshommes, les autres furent pendus. L'armée navale de France étoit composée de ſoixante navires, dont il n'y eut que dix-huit ſeulement qui retournerent en France, neuf périrent dans le combat, le reſte fut diſſipé. Don Antoine fut reçu dans l'Iſle Tercere avec grande pompe, en qualité de Roy ; mais penetré de douleur pour la perte de ſon armée & la funeſte avanture de ſes bons amis les François.

Peu s'en fallut que le Prince d'Orange ne perit en Flandres par un étrange

accident. Gaſpar d'Agoſtro, Habitant d'Anvers, poſſedé d'un zele outré de Religion, faiſant ſemblant de preſenter un Placet au Prince, lui caſſa la machoire & deux dents; la grande quantité de ſang qu'il répandit fit aprehender pour ſa vie. Charlotte de Bourbon ſon épouſe fut tellement penetrée de douleur de la bleſſure de ſon mari, qu'elle en mourut, au grand regret des Calviniſtes qu'elle protegeoit de tout ſon pouvoir.

Philippe étoit encore à Liſbonne pour achever de donner ſes ordres ſur ſa nouvelle conquête, lorſque le Nonce du Pape lui preſenta un Bref de la part de Sa Sainteté, pour la reformation du Calendrier Romain au mois de Septembre de l'année 1582. & pour ſubſtituer un autre Calendrier plus juſte & plus conforme au mouvement du Soleil. Les plus habiles Aſtronomes de l'Europe ayant été conſultés ſur ce projet, jugerent qu'il falloit retrancher dix jours pour l'année ſuivante, afin que les Fêtes pûſſent convenir avec les mouvemens des planettes. Le Pape envoya des Brefs dans toutes les Cours de l'Europe, afin d'exhorter les Princes à concourir avec lui dans ce deſſein, & raſſemblant les plus habiles Aſtronomes de leurs Etats. Les Heretiques modernes avoient tant d'averſion pour le Pape, qu'ils

ne voulurent pas même convenir avec lui d'une chose purement naturelle & necessaire comme est le mouvement des Astres. Cet embarras dure encore dans l'Angleterre & ailleurs, où pour distinguer les dates il est necessaire de faire observer la difference du vieux stile & du nouveau. Cette difference est de dix jours qui ont été retranchés dans la reformation de l'ancien Calendrier.

Les richesses de Mexique ont introduit le luxe en Europe.

La découverte du nouveau Mexique en la nouvelle Espagne, a rempli toute l'Europe de richesses & de tresors, & a introduit ce luxe immoderé qui corrompt toutes les bonnes mœurs. Le 17 jour de Juin de l'année 1527. Panfile Narvaez partit du Port de saint Lucar. Il étoit l'un des compagnons de Fernand Cortez dont le nom s'est rendu si celebre dans le nouveau monde. Ils mirent sur cinq vaisseaux six cens hommes avec lesquels ils firent la découverte de la nouvelle Espagne & de ces vastes régions qui s'étendent depuis la riviere des Palmes jusqu'au Cap de la Floride. Etant arrivés à l'Isle de S. Domingue où ils séjournerent pendant quarante jours, les Matelots & les Soldats se mutinerent, gagnés par les discours des Insulaires qui les engagerent à demeurer parmi eux, ce que firent cent quarante de la troupe qui se séparerent des autres.

Narvaez, sans se rebuter de cet incident, alla avec le reste à la Floride, qui fut ainsi nommée à cause que la premiere découverte en fut faite le Dimanche des Rameaux ou de Pâques Fleuri. Il mit à terre 300 hommes & 40 chevaux pour s'avancer dans le Pays, tandis que les vaisseaux cottoyoient les rivages. Ils perirent tous de faim & de miseres, ou en combattant contre les Barbares, à la reserve de quatre qui échapperent comme par miracle, & qui passerent par le nouveau Mexique à la Province de Quiliacan, & dans le nouveau Royaume de Galice dont Nugnez de Guzman étoit Gouverneur. On les prit d'abord pour des Sauvages; leur peau s'étoit endurcie comme du cuir, leurs ongles, leur barbe, leurs cheveux étoient crus prodigieusement, leur tein brûlé & desseiché. Le Gouverneur étonné de la narration qu'ils lui firent de leurs perils & de leurs travaux, après leur avoir donné le tems de se refaire de tant de fatigues, les envoya vers Don Antoine de Mendoce, Viceroy de la nouvelle Espagne, auquel ils raconterent tout ce qu'ils avoient fait & enduré dans le Pays que l'on nomme aujourd'hui le nouveau Mexique : les Indiens qui l'habitent sont appellés Mexicains.

Le Gouverneur encouragé par ce recit fit partir en l'année 1542. le Pere Marc de Niza, Franciscain, pour s'informer de l'état des lieux & de cette nouvelle découverte; mais on n'en parla plus jusqu'à l'année 1581. que l'on envoya quelques Soldats & quelques Religieux qui furent martirisez. Enfin en l'année 1582. Don Pedre Ponce de Leon, Don Pedre de Grenade Vanegas, Chevalier d'Alcantara, accompagnez de plusieurs illustres Volontaires & de Soldats choisis, entreprirent la découverte du nouveau Mexique. Aprés avoir souffert de grandes fatigues ils arriverent enfin au bout de sept mois dans la Province qu'ils cherchoient. Le pays étoit rempli de peuples d'assez bonne apparence, bien vêtus, bons soldats, robustes, vigilans, courageux, passant leur vie à la peschе & à la chasse, à peindre, sans Loix, sans Rois, dans une entiere indépendance; leurs maisons assez bien bâties, avec des feneſtres & des corridors. Ceux qui passoient parmi eux pour les plus entendus & les plus habiles appaisoient les querelles & les disputes, & decidoient des contestations. Les campagnes étoient fort belles, abondantes en fleurs & en fruits tels qu'on les trouve en Europe, mais d'un goût plus excellent & plus exquis: les peuples n'avoient nulle

Caractere & mœurs des Mexicains.

connoiſſance du vrai Dieu, plongez dans une groſſiere idolâtrie. Perſonne n'avoit aſſez de credit ni d'autorité parmi eux pour punir les crimes : les differentes Nations avoient auſſi un langage different.

Les Indiens reçurent les Eſpagnols avec beaucoup d'amitié, & les logerent dans leurs maiſons. Ce pays eſt éloigné de l'ancien Mexique d'environ 500 lieuës, à 33 degrez de latitude ; le plus long jour de l'année eſt de 18 heures & demie, lors que le Soleil entre dans le ſigne du Cancere ; il eſt trés-fertile & trés-abondant ; on y trouve des vignes de quinze lieuës de longueur, de vaſtes & gras pâturages, des arbres fruitiers de toute eſpece, des fontaines en abondance d'une eau trés-agréable & trés-ſaine, des raiſins pendus aux arbres dans les foreſts ; toutes les campagnes habitées par des peuples nombreux qui écoutoient avec une docilité merveilleuſe toutes les inſtructions qu'on leur faiſoit ſur les veritez de l'Evangile, & les embraſſoient ſans aucune répugnance ; de ſorte qu'en trés-peu de tems les peuples de ces vaſtes Regions devinrent les enfans de l'Egliſe Romaine.

CHAPITRE XIII.

Le Roy Catholique se dispose à retourner en Espagne aprés avoir donné ses ordres pour le gouvernement du Royaume de Portugal.

1583. LE Roy d'Espagne desiroit avec beaucoup d'empressement de retourner à Madrid afin d'y lever des soldats & de l'argent pour soûtenir la guerre de Flandres, qui lui coûtoit chaque année des sommes immenses, & la vie d'une infinité de braves gens; il avoit envie de joindre ses forces avec celles des Catholiques de France, pour reprimer les insolences des Heretiques dont le nombre croissoit chaque jour au mépris de la Religion & de la Majesté Royale. Outre les soins que les affaires d'Estat & de Guerre donnoient au Roy d'Espagne, il eut la douleur de voir mourir Don Diegue le 21 jour de Novembre dans un âge encore assez tendre. La nouvelle de cette mort hâta le voyage du Roy, pour faire declarer Infant d'Espagne, son fils Don Philippe, & son successeur au Royaume de Portugal. Les Portugais lui firent avec beaucoup de joye le serment de fidelité; ils le reconnurent

pour leur Roy & leur legitime Souverain le 31 jour de Janvier en l'année 1583. Philippe les remerçia de leur bonne volonté, & leur déclara en même tems que la neceſſité de ſes affaires l'obligeoit à faire le voyage de Caſtille, avec aſſurance qu'il reviendroit en Portugal le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible; qu'il eut bien ſouhaité que le jeune Prince eût eſté en âge de gouverner, mais qu'en attendant il leur laiſſoit pour Gouverneur le Cardinal ſon neveu, qu'il conſideroit & qu'il aimoit comme ſon propre fils, non-ſeulement parce qu'il étoit le fils de l'Imperatrice ſa ſœur; mais principalement à cauſe de ſes rares vertus, de ſa prudence, de ſon experience dans les affaires, de l'affection & du zele qu'il témoignoit avoir pour toute la Nation.

Le Roy Philippe II. ſe diſpoſe à retourner en Eſpagne.

Il fit part de cette reſolution à toutes les Cours & aux principaux Seigneurs du Portugal. Le fameux Duc d'Albe qui s'étoit rendu ſi celebre par tant de victoires & de conqueſtes ſous les regnes de Charles-Quint & de Philippe, mourut en ce tems-là; le Roy lui rendit viſite pendant ſa maladie, pour conferer enſemble ſur la ſituation & le gouvernement du Royaume de Portugal. Ses Charges & ſes Emplois furent donnez à Don Charles de Borgia, Duc de Gandie. Sancho

Davila Meſtre de Camp General mourut auſſi en même tems ; c'étoit un Officier d'une grande valeur & d'une grande experience en l'art militaire. Il ſervoit le Roy depuis longtems & lui avoit été d'un grand ſecours pour remporter pluſieurs victoires ſignalées.

Philippe avoit obtenu du Roy de Maroc, le corps de l'infortuné Don Sebaſtien qu'il fit tranſporter dans les galeres de Sicile au Monaſtere de Belen, ſepulture ordinaire des Rois de Portugal. Ses funerailles furent celebrées pendant trois jours avec beaucoup de pompe & de magnificence. Mais cet appareil funebre ne fit que redoubler les regrets & les pleurs des Portugais, non ſeulement à cauſe de la perte & de la déplorable deſtinée du Prince qui leur étoit cher ; mais auſſi par le malheur de ſe voir ſous le joug & la domination des Caſtillans ; ce qui leur étoit un grand ſurcroît de douleur.

Philippe, avant que de partir de Liſbonne, fit quelques nouvelles loix pour le gouvernement politique. Il permit aux Portugais de ſe vêtir de ſoye ; ce qui ne leur avoit point encore été accordé par les Rois précedens. Il leur laiſſa pour Gouverneur le Cardinal Albert, auquel il nomma pour Coadjuteurs ou Conſeillers, Georges d'Almeyda, Archevêque de Liſbonne, Pedre d'Alcoba & Mi-

chel de Mourra, Secretaire d'Etat du Royaume. L'Archiduc fit ſerment en preſence du Conſeil d'Etat & des Magiſtrats de la Chambre de Liſbonne, qu'il gouverneroit le Portugal, ſelon les loix & les uſages du Royaume, & qu'il le remettroit entre les mains de Philippe quand il y retourneroit.

Philippe partit de Liſbonne le onziéme jour de Fevrier; mais avant que de partir il donna ordre au Marquis de Sainte Croix d'équipper la flotte pour aller reprendre l'Iſle Tercere & pour châtier les François qui la faiſoient fortifier, & qui y entretenoient une garniſon au nom de Don Antoine. Il arriva dans ſon Palais de ſaint Laurent le 24 jour de Mars, veille de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Une multitude preſque infinie d'Ouvriers de differentes profeſſions qui travailloient à ce ſuperbe édifice, vinrent ſaluer le Roy, chacun avec les inſtrumens de leur métier. Ce nouveau ſpectacle réjouit le Prince, ſur tout quand il vit le bâtiment ſi avancé & tant de rares ouvrages qui cauſoient l'admiration de tout le monde. On avoit de la peine à comprendre qu'un bâtiment auſſi vaſte & auſſi ſuperbe, composé de tant de rares ouvrages eut pû être achevé dans l'eſpace de ſix années.

Le Roy d'Eſpagne eſt reçu avec de grandes acclamations.

Philippe fut sur tout charmé de la beauté de son riche appartement & de la magnificence du portique, de la grandeur & de la beauté des Cloîtres, qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer & qu'il quitta avec quelque espece de regret pour retourner à Madrid, où tout le monde l'attendoit avec beaucoup d'impatience & d'empressement. Il entra dans la Ville ayant le Cardinal de Granuelle à son côté. On le complimenta sur sa nouvelle conquête, en le felicitant d'avoir augmenté ses Etats d'un Royaume subjugué par sa prudence & par la force de ses armes.

Les Rebelles de Flandres s'étoient toûjours flattez que Henry III. Roy de France leur envoyeroit de puissans secours; mais leurs esperances furent trompées ils s'abandonnerent entierement au Prince d'Orange, mettant toute leur ressource dans sa prudence & son habileté. Déja les Provinces de Hollande & de Zelande ne reconnoissoient plus que lui, sans aucun respect ni égard pour l'Archiduc Mathias. Les François pour recouvrer leur reputation qui commençoit à se perdre en Flandres, & pour se signaler par quelque entrepriſe d'éclat, se resolurent de se rendre maîtres d'Anvers par l'avis des Comtes de Fervaques, de Rochepot

& de quelques autres Capitaines, contre les intentions de Monsieur de Biron Officier d'un jugement exquis & d'une rare prudence. Il leur representoit que le peuple d'Anvers étoit nombreux & aguerri, toûjours disposé à tout entreprendre & à tout sacrifier pour la deffense & l'honneur de la Religion. Les Bourgmestres d'Anvers eurent quelque soupçon du dessein des François, voyant qu'ils rapprochoient de la ville toutes les garnisons voisines, & que quatre mille Suisses étoient déja dans les fauxbourgs. Le peuple pour plus grande sûreté dans la défiance où il étoit du dessein caché des François, mit des barricades dans toutes les ruës, ferma les portes de la ville, se tint alerte. Comme les gardes étoient foibles, les François se rendirent les maîtres de deux portes. Aprés avoir tué les sentinelles, ils s'emparerent aussi de la courtine, & tournerent les canons pour tirer contre la ville; tous les Bourgeois accoururent à ce bruit, sans sçavoir bien precisément ce qui se passoit, ni ce qu'ils devoient faire; cependant ils s'animerent de telle sorte, & se deffendirent avec tant de courage que la premiere ardeur des François se ralentit dans le moment. On ne pût assez s'étonner qu'étant les maîtres de deux portes, & pouvant faire en-

trer à tous momens de nouveaux ſecours, ils ne profiterent pas de l'occaſion pour ſe rendre maîtres de la ville contre laquelle ils avoient déja commencé à faire tirer les canons de la muraille.

Les habitans ſe deffendirent en deſeſperez, & maſſacrerent la plûpart des François qui étoient entrez dans la ville. L'empreſſement qu'ils avoient de ſortir fut cauſe que l'on en fit un plus grand carnage ; car voulant ſortir en confuſion & tous à la fois, ils embaraſſerent & boucherent la porte ; les autres ne trouvant point d'iſſuë pour ſortir, ni de moyens pour échaper, ſe diſperſerent courant dans toutes les ruës de la ville, cherchant quelque porte ouverte pour s'enfuïr ; mais ils furent tous aſſommez par le peuple. Quelques-uns voulant ſauter de la muraille dans les foſſez, s'eſtropioient miſerablement, ou ſe noyoient, étant trop embaraſſez de leurs armes dont le poids les entraînoit au fond de l'eau.

Les François ſont maſſacrez dans Anvers.

Outre tous ceux qui furent maſſacrez par les habitans, on fit encore deux mille priſonniers ; la compaſſion qu'ils en eurent les ſauva, étant las de tüer & de répandre le ſang de ces miſerables ſoldats. Plus de 500 Gentils-hommes perdirent la vie dans ce maſſacre, parmi leſquels ſe trouverent le Comte d'Anguien & ſon

fils, le Comte de Chaſtelleraud, fils du Mareſchal de Biron; le Gouverneur d'Aloſt pour les Eſtats, Monſieur de Rian de la maiſon de Merode que l'on fit ſauter de la muraille en bas, aprés lui avoir donné un coup de piſtolet dans la teſte, parce qu'il favoriſoit le parti des François.

Le Prince de Parme averti du deſordre & de la confuſion qui regnoit dans la ville d'Anvers; l'averſion & la haine invincible qu'ils avoient pour les François; le peu de confiance qu'ils témoignoient avoir pour le Prince d'Orange, fit diverſes tentatives pour attirer dans ſon parti les habitans de cette grande ville, & les remettre ſous l'obéïſſance de leur Prince legitime. Il leur envoya pour les perſuader Meſſieurs de Montigny & de Raſinghen pour conferer ſur cette affaire avec les Députez des Eſtats, & les principaux Magiſtrats d'Anvers; ils employerent avec beaucoup d'habileté toute leur induſtrie & leur éloquence, pour menager les eſprits, en leur repreſentant la triſte ſituation de leurs affaires, & les exhortant de profiter de la clemence & de la bonté du Roy à leur égard, les grands avantages qu'ils retireroient en ſe reconciliant avec Sa Majeſté, & ſe remettant ſous l'obéïſſance.

Ces remontrances perſuaderent les ha-

bitans qui reconnurent leurs veritables interests, bien persuadez qu'ils ne seroient jamais en repos qu'étant sous l'obéïssance & la protection du Roy d'Espagne leur legitime Seigneur. Le Prince d'Orange & ses adherans firent joüer toutes sortes d'intrigues pour empêcher que cet accommodement ne se pût faire; mais les mesures qu'ils pûrent prendre furent inutiles. La haine qu'ils avoient conçûë contre les François étoit trop grande, pour esperer qu'ils pûssent jamais les souffrir, ni se reconcilier avec eux. La Reine d'Angleterre employa, de concert avec le Prince d'Orange, ses bons offices pour faire cette reconciliation, sans y pouvoir réüssir; au contraire les choses s'aigrirent toûjours de plus en plus dans la suite pour l'avantage du Roy d'Espagne, & pour le repos des habitans.

Le Prince d'Orange fait pendre un homme qui se disoit fils de Charle-Quint.

Entre les ennemis declarez ou cachez du Prince d'Orange, un certain Corneille Horé parut sur les rangs qui commençoit à lui faire de la peine: il se disoit fils naturel de l'Empereur Charles-Quint; un grand nombre d'Espagnols prirent feu pour soûtenir sa naissance & ses droits en cette qualité, & soulevérent le peuple. Le Prince d'Orange prudent & avisé, crût qu'il faloit étouffer cette faction dés son commencement; le prétendu Prince

fut

fut arrêté par ſes ordres ; il le fit pendre publiquement dans la ſuite comme un ſeducteur & un perturbateur du repos public. Cette mort honteuſe fit évanoüir la faction & diſſipa les factieux.

En l'année 1584. trois Ambaſſadeurs du Jappon conduits par les Peres Jeſuites, vinrent en Europe de la part de leurs Princes faire la reverence au Pape, en qualité d'Enfans de l'Egliſe Romaine, après avoir reçu le Baptême. Ces étrangers parurent étonnés de la magnificence de Rome & de la pompeuſe reception qu'on leur fit, quoiqu'ils fuſſent pleins des préjugés de leur Nation & peu diſpoſés à admirer tout ce qui n'avoit point de rapport à leurs mœurs & à leurs coutumes. Ils furent admis à baiſer les pieds du Pape Gregoire XIII. ce qu'ils firent avec beaucoup de modeſtie & une grande démonſtration d'humilité, quoique cette Nation ſoit naturellement fiere & orgüeilleuſe, pleine de mepris pour toutes les autres. Le Pontife penetré d'une joye ſincere, ſe ſervit pour exprimer les ſentimens de ſon cœur des paroles du ſaint vieillard Simeon : *Seigneur vous allez maintenant laiſſer mourir en paix votre Serviteur.*

La divine Providence vouloit en quelque maniere dédommager par la conver-

sion des Japonois l'Egliſe Romaine, des pertes qu'elle faiſoit en Europe par l'apoſtaſie des Heretiques. Ils étoient devenus en France ſi fiers & ſi redoutables que les Catholiques zelés furent obligés de faire une ligue en forme d'union, pour s'oppoſer à leur inſolence. François de Lorraine Duc de Guiſe, qui fut tué au Siege d'Orleans, avoit laiſſé trois fils, Henry l'aîné, Louis qui fut Cardinal & Charles qui ſe rendit celebre ſous le nom de Duc de Mayenne. Henry, l'aîné avoit de rares qualités pour la guerre & une ambition égale à ſon courage. Les Pariſiens l'aimoient autant qu'ils haïſſoient Henry III. Ce fut lui que l'on choiſit pour être le Chef de la ligue; car on le regardoit comme le ſeul homme capable de ſoutenir la Religion en France contre les cabales des Huguenots, dont le Roy de Navarre & le Prince de Condé étoient les Chefs; quoiqu'ils euſſent fait ſemblant de renoncer au Calviniſte le jour de la ſaint Barthelemi, pour éviter d'être maſſacrés.

Le Roy d'Eſpagne, par politique autant que par un veritable zele pour la Religion, fourniſſoit de l'argent aux ligueurs, pour empêcher que le Roy de France n'acceptât l'offre que les Rebelles de Flandres lui avoient fait de le re-

connoître pour leur Souverain, en ſecoüant le joug d'Eſpagne. La plûpart des Provinces de France ſe ſouleverent en même-tems & prirent le parti de la ligue ; de ſorte que Henry III. ne ſçachant plus quelles meſures prendre, ſe fit lui-même Chef de la ligue & ſe declara pour une cabale qui ruinoit toute ſon autorité, puiſque par un Traité fait à Nemours, il fut arrêté que le Duc de Guiſe & le Duc de Mayenne ſon frere auroient le commandement de toutes les armées Royales ; c'eſt-à-dire qu'on les rendoit les Maîtres des affaires & les Arbitres du Royaume.

Le Roy d'Eſpagne n'étoit gueres plus tranquille. Sa ſanté commençoit à s'affoiblir ; la revolte des Pays-Bas épuiſoit toutes ſes Finances. Il avoit vû avec douleur mourir ſes femmes & ſes enfans ; mais il eut au moins la conſolation de voir naître à ſa fille l'Infante Catherine épouſe du Duc de Savoye, un jeune Prince.

Le Pape Gregoire XIII. meurt à Rome.

On reçut de Rome la nouvelle que le Pape Gregoire XIII. Pontife, doüé d'un grand zele & d'une pieté ſinguliere, étoit mort au commencement du mois d'Avril. On lui donna pour Succeſſeur Felix de Montalte, Religieux de l'Ordre de ſaint François, ſous le nom de Sixte Quint, homme habile & d'un eſprit fer-

me. Il avoit été General de ſon Ordre, Evêque & Cardinal, quoique d'une naiſſance très-baſſe & très-obſcure, & qu'il eût exercé dans ſa jeuneſſe un Emploi peu honorable. Son Regne ne fut pas de longue durée, il ne gouverna l'Egliſe que pendant cinq années & quatre mois; cependant il ſignala ſon Pontificat par de grandes entrepriſes. Il excommunia dès le commencement le Roy de Navarre & le Prince de Condé, Partiſans & Fauteurs des Huguenots: ces jeunes Princes eurent le courage & l'adreſſe de faire afficher dans Rome, aux portes même du Vatican, un Placard contre ce Pontife, pour appeller de ſon excommunication & le citer au futur Concile; Sixte V. aimoit les entrepriſes hardies & les hommes de courage, il les loua publiquement de leur fermeté. Ce Pape depuis ce tems-là voulut moins de mal au Roy de Navarre & prédit la décadence de la ligue, dont le but principal étoit de l'exclure de la Royauté, à cauſe qu'il étoit Huguenot & Protecteur des Calviniſtes.

La prédiction du Pape commença à ſe verifier dès l'année ſuivante. Le Roy de Navarre, quoique fort inferieur en troupes, car il n'avoit en ſon armée que 1500 chevaux ou Gendarmes avec environ 4000 Fantaſſins; cependant il ga-

gna la bataille de Contras contre l'armée Royale, commandée par le Duc de Joyeuſe favori du Roy. Le combat ne dura pas plus d'une heure ; les Huguenots attaquerent avec tant de furie les Royaliſtes, qu'ils enfoncerent leur Cavalerie au premier choc. Joyeuſe fut tué par deux hommes auſquels il offroit cent mille écus pour ſa rançon, & pour ſe racheter la vie. Quatre à cinq mille Catholiques demeurerent étendus ſur le champ de bataille. Ils perdirent bagage, drapeaux, canons ; la déroute fut generale, & tout le reſte de l'armée s'enfuit & fut diſſipé.

Cette défaite conſterna les Ligueurs ; mais ils eurent ſujet de ſe conſoler peu de tems après ; car le Duc de Guiſe battit à plate couture auprès d'Auneux une armée de Reiſtres, de Suiſſes & de Lanſquenets qui venoient au ſecours des Huguenots ; ils furent ſurpris étant encore à table ou au lit, à demi yvres ou endormis, n'ayant eu le tems que de prendre leurs piſtolets pour ſe défendre. Les Grands applaudiſſemens que les Pariſiens donnerent au Duc de Guiſe pour cette victoire picquerent le Roy juſqu'au vif, & furent peut-être la premiere cauſe de ſon malheur & de la reſolution que prit Henry III. de le faire aſſaſſiner, comme il fit dans la ſuite, pendant les Etats de Blois.

Il y avoit long-tems que la Reine d'Ecosse, Marie Stuard, gémissoit dans les fers & dans les prisons d'Elisabeth, à la honte de tous les Potentats de l'Europe, qui laissoient périr une Reine innocente, sans faire aucune démarche pour la sauver & l'arracher des mains de son ennemie. Le Roy d'Espagne donna ordre au Prince de Parme de lever des troupes & de passer en Angleterre. Son armée de 30000 hommes de pied & de 5000 chevaux étoit composée de 12000 Allemans, 6000 Espagnols, 4000 Italiens, 6000 Vvallons, 1000 Bourguignons; mais on avoit besoin d'un grand nombre de vaisseaux pour faire passer ces troupes en Angleterre.

Elisabeth fait condamner à la mort la Reine Marie Stuard.

De sorte que ces grands préparatifs furent inutiles & n'empêcherent pas Elisabeth de faire faire le Procès à sa Prisonniere, sans aucun respect pour le caractere & la qualité de Reine. Elle fut condamnée à perdre la tête sur un échaffaut après vingt ans de prison. On l'accusoit d'avoir conspiré contre Elisabeth sans le prouver. Marie Stuard nia constamment ce fait jusqu'au dernier soupir. La conjoncture du tems étoit favorable pour Elisabeth. Cette Reine politique n'avoit jamais osé hasarder un coup d'un aussi grand éclat, si la paix eut re-

gné dans l'Europe. Mais les gueres civiles qui desoloient tous les Royaumes voisins, la mirent en état de tout entreprendre. La France étoit déchirée par neuf armées de differentes factions. Le Roy d'Espagne avoit équippe une flotte pour attaquer l'Angleterre ; mais les piratries de Drac, fameux Corsaire Anglois, lequel après avoir pillé l'Amerique & la nouvelle Espagne avoit mis le Siege devant Cadix, lui donnerent assez d'affaires.

La mort d'Etienne Bathory, Roy de Pologne, mit tous les Princes d'Allemagne en mouvement & les empêcha de penser à d'autres choses. Les trois Princes d'Autriche, Ernest, Mathias & Maximilien, tous freres, aspiroient à cette Couronne. L'Empereur, comme il étoit raisonnable, favorisoit l'élection de ses freres. Le Pape envoya le Cardinal Sfondrate à la Diette. Le Roy d'Espagne y envoya Vespasien Gonzague, Duc de Sabionnette. La Reine, veuve du feu Roy, prenoit le parti de Sisgmond. Theodore, Grand Duc de Moscovie, avoit aussi sa faction ; tous les principaux Seigneurs du Royaume se declarerent pour lui. La valeur & la reputation d'Alexandre Farnese Duc de Parme, lui acquit aussi un grand nombre de Partisans. La Diette fut partagée en deux grandes factions qui

Le Roy de France n'étoit pas plus heureux que le Roy d'Espagne ; les troubles de Paris continuoient avec plus d'ardeur que jamais. Henry III. pour mettre sa personne en seureté, se vit obligé d'abandonner sa Capitale & de s'enfuir à Chartres. Le Duc de Guise par cette retraite demeura le Maître de Paris, & d'abord commença en effet à agir en Maître ; car il destitua le Prevôt des Marchands, les Echevins, le Lieutenant Civil & plusieurs autres, lesquels n'avoient point voulu prendre parti dans la ligue. Il s'empara de la Bastille, de l'Arsenal, du Temple, des Châtelets, de l'Hôtel de Ville.

Les troubles de Paris inquietent le Roy de France.

Dans l'extremité où le Roy se voyoit réduit, & n'ayant plus de ressource, il se vit contraint d'approuver la ligue & de declarer le Duc de Guise son Lieutenant General dans tout le Royaume. Il convoqua en même-tems les Etats Generaux dans la Ville de Blois qui devoit servir de theâtre à la sanglante Tragedie que l'on devoit joüer. Le Duc de Guise avoit reçu divers avis du dessein que l'on avoit pris de le faire assassiner ; le grand courage du Duc de Guise ne pût se plier à prendre des précautions ni se resoudre à se retirer, pour ne pas faire paroître de la timidité. Etant dans la Chambre du

Conseil le 23 jour de decembre, le Roy le manda. Comme il se presenta pour entrer dans la Chambre du Roy, il fut tout à coup saisi par neuf Satellites qui le percerent de quinze ou seize coups de poignards. Son frere le Cardinal de Guise qui étoit aussi dans la Chambre du Conseil accourut à ce bruit; mais il fut arrêté sur le champ & tué le lendemain à coups de hallebarde par quatre Soldats. Ces sanglantes executions saisirent de douleur la Reine Mere du Roy, qui en mourut au bout de treize jours. Elles allumerent dans l'ame des Ligueurs la rage & le desespoir, ils jurerent d'en prendre vangeance, & ils executerent ce funeste dessein aux dépens de la vie du Roy.

Depuis la mort des Guises, Henry III. se réunit avec le Roy de Navarre & les Huguenots, pour s'opposer aux Ligueurs & pour faire le Siege de Paris avec cinq mille chevaux & trente-cinq mille hommes de pied. La Ville étoit sur le point d'être forcée lorsqu'un Moine scelerat, un fanatique nommé Clement vint s'offrir aux Ligueurs pour commettre un parricide, en assassinant le Roy dans son Palais de Saint Cloud où le Roy étoit alors pour presser le Siege de Paris. Ce Prince avant que d'expirer nomma le Roy de

Navarre ſon Succeſſeur, d'autant que la branche des Valois finiſſoit à la mort de Henry III.

Les malheurs de Don Antoine qui avoit pris la qualité de Roy de Portugal, ni la perte d'une grande bataille n'avoient pû abbattre entierement ſon grand courage. Après la défaite de l'armée il ſe refugia en Angleterre auprés d'Eliſabeth. Cette fiere Reine irritée au ſuprême degré contre le Roy d'Eſpagne, depuis la tentative qu'il avoit faite pour attaquer l'Angleterre avec une armée formidable, fit équipper un grand nombre de vaiſſeaux & lever des troupes, pour remettre par la force des armes Antoine ſur ſon Trône. Il ſe preſenta devant Liſbonne avec ſa flotte; mais rien ne branla dans cette grande Ville. La vigilance & les ſoins du Cardinal Albert d'Autriche, Regent du Royaume, continrent tous les Habitans dans le devoir & dans le reſpect; la diſette des vivres contraignit en peu de tems le Roy Antoine & ſes troupes de retourner ſur leurs pas pour chercher de quoi vivre. La flotte Angloiſe ayant plus ſouffert de dommage qu'elle n'en avoit cauſé, reprit la route d'Angleterre. Cette prompte retraite délivra l'Eſpagne d'une grande crainte & d'un grand péril. On découvrit dans Liſ-

bonne quelques Citoyens Partisans de Don Antoine qui furent condamnés au dernier supplice. Cette punition rallentit le zele des autres & les retint dans le devoir.

On condamne au dernier supplice une Religieuse de Lisbonne

On découvrit en même-tems dans la Ville de Lisbonne, une Religieuse qui abusa long-tems le peuple par les apparences d'une sainteté feinte & par de faux miracles. Les Inquisiteurs reconnurent ses fourberies & la condamnerent au dernier supplice, en punition de ses impostures & de son hipocrisie.

Ce fut aussi en ce tems-là que le celebre Louis de Grenade, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, d'une rare doctrine, comme ses ouvrages le font assez voir, & d'une pieté exemplaire, cessa de vivre. Jean Davila, pieux Ecclesiastique, lequel ne lui cedoit rien en sainteté ni en doctrine, ne lui survécut que peu de tems. Leurs ouvrages sont recherchés & du gout de tout le monde, quoiqu'ils ne soient écrits qu'en langue vulgaire.

1590. L'année 1590. fut remarquable par le decès de deux Papes, Sixte Quint & Urbain VII. son Successeur, & qui ne tint le Siege Pontifical que pendant douze jours. Gregoire XIV. & Innocent IX. qui vinrent ensuite, ne joüirent pas long-

tems de la dignité Pontificale. Le Cardinal Aldobrandin fut mis après eux sur la Chaire de Saint Pierre ; il prit le nom de Clement VIII. originaire de Florence, Pontife d'une vie exemplaire & d'une rare pieté ; mais d'une complexion & d'une santé très-delicate.

La mort funeste du Duc de Guise & du Cardinal son frere mit tout le Royaume de France dans un étrange desordre, qui fut encore augmenté par le parricide de Clement. Le Roy de Navarre partagé entre les Huguenots & les Catholiques, ne sçavoit à quoi se resoudre ; il comprit aisément qu'il ne seroit jamais paisible sur le Trône, s'il n'embrassoit la Religion Catholique & Romaine. Il resolut donc de se faire instruire ; mais auparavant il voulut faire une tentative & se rendre Maître de Paris par la force. Cette grande Ville fut bientôt réduite à la derniere extremité par la famine. Un settier de bled coutoit cent écus ; un mouton, cent francs ; un œuf, vingt sols. Après que l'on eut consumé tous les alimens ordinaires, on mangeoit jusqu'aux chiens, aux rats, aux chevaux.

Le Duc de Mayenne voyant l'extremité où les Parisiens étoient réduits, alla lui-même en Flandres solliciter le Duc de Parme, de venir faire lever le Siege.

Le Duc de Parme fait lever le siege de Paris.

Il vint en effet à la tête de douze mille hommes de pied & de six mille chevaux. Henry IV. ne voulut point s'exposer au hazard d'une bataille ; il leva le Siége de Paris promptement, ce qui fit beaucoup d'honneur au Duc de Parme, lequel ayant ravitaillé Paris, reprit tout glorieux la route de Flandres.

Henry IV. outré de dépit contre les Espagnols qui l'avoient contraint de lever le Siege de Paris, à la veille de prendre la Ville, pour reparer son honneur, & voulant avoir sa revanche, alla mettre le Siége devant Roüen, deffendu par les Ligueurs, ennemis irreconciliables de Henry IV. ils se deffendirent pendant trois mois avec un courage invincible & une constance, qui ne se rebutoit ni des perils, ni des travaux. Le Duc de Parme accourut encore une fois des Païs-bas par les ordres réïterez du Roy d'Espagne, & donna la même mortification à Henry devant Roüen, qu'il avoit fait devant Paris, en l'obligeant de se retirer à l'approche des Espagnols, commandez par le Duc de Parme. Ce grand General étoit fort resserré par les troupes du Roy, & dans un danger évident d'être batu ; mais il trompa la vigilance d'Henry IV. & fit une retraite qui lui acquit autant de gloire au jugement des habiles connois-

seurs que toutes les batailles qu'il avoit gagnées.

Tandis que le Duc de Parme signaloit en France les armes du Roy d'Espagne, en executant ses ordres, ce Prince étoit occupé à faire punir un Sujet infidele, autrefois son favori. Antoine Perez, Secretaire d'Etat, étoit depuis douze ans prisonnier à Madrid. Il eut l'adresse de tromper ses Gardes & de se sauver en Arragon; on l'accusoit d'avoir tué Escovedo sortant du Palais du Roy pendant la nuit. On lui imputoit encore d'autres crimes dont il voulut se justifier devant le Tribunal d'Arragon. La joye que ses amis avoient de son évasion fut bientôt changée en tristesse. On l'enleva de la prison publique pour le remettre entre les mains des Inquisiteurs. A cette nouvelle, le peuple se souleve & prend les armes; Mendoze, Marquis d'Almenar, fut massacré des premiers dans ce tumulte populaire; le Commissaire ou le Deputé du Roy eut le même sort. Ces Rebelles menacerent de forcer les prisons de l'Inquisition, si l'on ne leur remettoit sur le champ le prisonnier entre les mains; étant delivré il se refugia en France; mais le crime de ses Citoyens seditieux ne demeura pas long-tems impuni. Alfonse de Varga, à la tête d'une troupe de gens de guerre,

vint par les ordres du Roy à Saragoce pour punir la felonnie de ces Bourgeois revoltés. Les Chefs de la sedition furent condamnés a la mort, le supplice des plus coupables remit le calme à Saragoce & dans le Royaume d'Arragon.

Les grandes dépenses que le Roy d'Espagne avoit faites pour soutenir la Religion contre les Heretiques de France & des Pays-Bas avoient entierement épuisé ses Finances. Dans l'embarras où il se trouvoit, il demanda au Pape la permission de faire contribuer les Ecclesiastiques, chacun selon son pouvoir. La Cour de Rome, chagrine da la mort du Cardinal de Lorraine massacré à Paris, qui n'avoit point encore été vangée, ne voulut point acquiescer à la demande de Philippe. Mais au moins on lui promit un secours de six mille Suisses, de deux mille Italiens à pied & de mille Chevaux Legers, payez de l'argent du Pape, sous la conduite d'Hercule Sfondrate son neveu, pour le disposer aux plus grands honneurs de la guerre.

Peu de tems après que le Duc de Parmes ut retourné à Bruxelles, il reçut de nouveaux ordres de la part du Roy d'Espagne, d'entrer en France pour la troisiéme fois avec les troupes Espagnolles, au secours de la ligue prête à expirer, & qui

ne pouvoit plus resister long-tems à la vigilance & au courage de Henry IV. Le Duc de Parme partit de Bruxelles au commencement de Novembre; mais étant arrivé auprés d'Arras il se sentit fort incommodé d'un mal dont il mourut dans le Monastere de Saint Vaast. Ce grand Capitaine avoit autant de pieté que de courage: & d'habileté dans le métier de la guerre que de prudence. Il commanda pendant 14 ans & mourut âgé de 45. ses funerailles furent faites à Bruxelles avec autant de pompe & de magnificence que pour un Souverain; on transporta son corps en Italie; les belles actions qu'il fit en France, & ses retraites aussi glorieuses que des victoires, lui acquirent une gloire immortelle parmi les gens du métier; quelques-uns soupçonnerent qu'on l'avoit empoisonné.

Henry IV. debarassé du Duc de Parme, & des Espagnols qui lui avoient tant donné de peines, interrompu ses projets, & rompu toutes ses mesures, poussoit vivement la Ligue & les Ligueurs, & le Duc de Mayenne qui en étoit le Deffenseur & le Chef. Il est vrai qu'il y avoit une grande difference entre le genie & le caractere de ces deux Princes. Le premier vif, ardent, vigilant, toûjours alerte & prêt à combattre; l'autre, lent à se ré-

Henry IV. poursuit vivement la Ligue & les Ligueurs.

ſoudre, encore plus lent à executer, paſſoit la moitié de ſa vie à manger, ou bien à dormir; cette lenteur ſe répandoit juſques ſur les Officiers qui demeuroient à table à l'exemple du General. Un air froid, reſervé ou taciturne le faiſoit paſſer pour ſuperbe & orgueilleux, au lieu que les manieres agréables, douces & inſinuantes de Henry le faiſoient adorer de ſes troupes qui s'expoſoient avec joye aux plus grands périls pour ſon ſervice.

Les Ligueurs envoyerent en Eſpagne vers Philippe II. le Preſident Janin homme habile & délié, qui vouloit ſauver l'Etat en ſauvant la Religion, & ſe ſervir des Eſpagnols ſans leur procurer de grands avantages; mais le Roy d'Eſpagne avoit des intentions toutes contraires à celles du Preſident; il vouloit profiter du débris de la France pour ſe dédommager des frais qu'il faiſoit en ſervant la Ligue. Le Pape Gregoire XIV. ſoûtenoit auſſi avec chaleur les intereſts de cette faction; il excommunia les Prélats qui étoient dans le parti de Henry IV.

Quelques Ligueurs rebutez de la conduite & des lenteurs du Duc de Mayenne, écrivirent au Roy d'Eſpagne pour ſe jetter entre ſes bras & lui demander un Roy de ſa race, afin, diſoient-ils, de conſerver la pureté de la Foy Catholique

dans le Royaume trés-chrétien. Pour arrêter le cours & l'effet de toutes ces cabales, Henry IV. comprit aiſément que le chemin le plus court & le moyen le plus aſſuré étoit de ſe faire inſtruire & de ſe ranger du côté des Catholiques, aprés avoir été pleinement inſtruit de ce qu'il devoit croire.

Ce qui le confirma encore davantage dans cette reſolution, ce fût l'aſſurance que lui donnerent quelques-uns des principaux Huguenots, & même des Miniſtres les plus habiles, que l'on pouvoit ſe ſauver en profeſſant l'une ou l'autre de ces deux Religions. Il abjura donc le Calviniſme le 24 jour de Juillet dans l'Egliſe de ſaint Denis entre les mains de l'Archevêque de Bourges, en preſence du Cardinal de Vendôme, de huit Evêques ou Archevêques, d'un grand nombre de Seigneurs & d'un peuple infini.

Henry IV. abjure fort à propos le Calviniſme.

Cette abjuration ſe fit fort à propos ; car le Duc de Feria Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne, preſenta de la part de ce Prince un Memoire, par lequel il exhortoit les François de nommer promptement un Roy, en leur offrant des troupes & de l'argent pour maintenir leur choix ; il leur offroit auſſi ſa chere fille Iſabelle en mariage pour le Roy que l'on choiſiroit. L'Ambaſſadeur inſinua que le Roy

ſon Maître inclinoit pour le jeune Duc de Guiſe. Cette ouverture gâta tout; car le Duc de Mayenne en conçut une jalouſie envenimée, & depuis ce tems-là, il employa toutes ſortes de moyens pour traverſer la fortune de ſon neveu, en faiſant ſa paix avec le Roy.

La plus difficile affaire pour ce Prince, étoit de prendre Paris & de le reduire à ſon obéiſſance. Il y avoit dans cette capitale quatre ou cinq mille Eſpagnols de bonnes troupes en garniſon, & dix ou douze mille factieux de la cabale des ſeize, nonobſtant cette forte garniſon, il ſe rendit le Maître de Paris ſans effuſion de ſang, à la reſerve de cinq ou ſix mutins qui voulurent crier aux armes. Dès le même jour il donna un ſauf conduit & une eſcorte aux Eſpagnols, pour ſe retirer dans les Pays-Bas. Quelques Ligueurs des plus obſtinés ſe mêlerent parmi ces troupes, que le Roy voulut voir défiler. Tous les Officiers Eſpagnols le ſaluoient avec une profonde inclination: le Roy leur rendoit le ſalut avec courtoiſie, en leur diſant; recommandez-moi bien au Roy votre Maître: Allez-vous-en, à la bonne heure, mais n'y revenez plus.

Le Roy d'Eſpagne n'ayant pû réuſſir à faire Reine de France ſa chere fille Yſabelle-Claire Eugenie, en la donnant pour

épouse au jeune Duc de Guise, la maria au Cardinal Albert d'Autriche son neveu, Archevêque de Tolede. Son Prédecesseur laissa des richesses immenses & plus de trois millions en or, qui furent partagés entre le Pape & le Roy.

Les Turcs font des ravages en Hongrie.

Cette année fut très-fatale aux Chrétiens par les conquêtes & les ravages que les Turcs firent en Hongrie, & par la perte de l'importante Place de Javarin, l'une des plus fortes de l'Europe. Il y avoit dans l'armée des Turcs plus de soixante mille Tartares qui desoloient tout le Pays par leurs courses continuelles. Sigismond Battori, Prince de Transylvanie, donna tout jeune encore des marques de ce grand courage, qu'il fit paroître dans la suite, en délivrant sa patrie du joug & de la tyrannie des Turcs qu'il battit toujours dans toutes les rencontres où ils oserent se presenter devant lui, quoique fort inferieur en troupes; mais son courage & sa valeur, son habileté à la guerre suppléoient au petit nombre de ses troupes.

Quoique le Duc de Mayenne aprés la réduction de Paris se vit réduit à la derniere extremité, cependant il soûtenoit encore foiblement le parti languissant de la Ligue. Il eut recours à ses bons amis les Espagnols qui l'avoient secouru si à

propos dans ſes beſoins les plus preſſans. Philippe lui envoya Ferdinand de Velaſco Conneſtable de Caſtille, Gouverneur du Milanez, lequel paſſa en Bourgogne avec 3000 chevaux & 15000 hommes de pied, pour empêcher le Duc de Mayenne de faire ſon Traité avec le Roy. Si le Conneſtable de Caſtille eut voulu avancer avec ſon armée, il auroit ſans peine enveloppé le Roy auprés de Fontaine-Françoiſe où il n'avoit que 1500 hommes; mais quelques prieres & quelques remontrances que lui fit le Duc de Mayenne, il ne pût jamais vaincre le flegme & la gravité de cet Eſpagnol, ni le mettre en mouvement.

Henry IV. declare la guerre au Roid'Eſpagne.

Henry pour ſe vanger de toutes les peines que lui avoit fait le Roy d'Eſpagne, lui déclara la guerre à la ſollicitation des Huguenots & des Hollandois qui s'étoient revoltez pour ſecoüer le joug d'Eſpagne: les politiques croyoient que cette guerre étoit neceſſaire pour étouffer les reſtes des factions, & occuper l'eſprit inquiet & remüant des factieux. Cette guerre dura trois ans, toûjours avec avantage pour les Eſpagnols aidez d'un petit nombre de Ligueurs envenimez contre le Roy.

Au commencement de l'année 1595. le Prince Erneſt d'Autriche mourut dans les Pays-bas, dont le Roy d'Eſpagne ſon

oncle l'avoit fait Gouverneur ; ſon frere que l'on avoit envoyé à Tolede pour en être Archevêque, ne prit pas poſſeſſion de cette haute dignité : il ne fut même jamais ſacré ; le Roy ſon oncle le fit auſſi Gouverneur de Flandres: il partit de Madrid pour aller prendre poſſeſſion de ce Gouvernement.

Ce Prince commença ſous d'heureux auſpices, Pierre de Guſman, Comte de Fuentes, Vice Gouverneur des Pays-bas, prit Dourlens ſur les François ; quoique l'Amiral de Villars, le Mareſchal de Boüillon & le Duc de Nevers qui commençoient ſur les frontieres avec differens corps d'armées, euſſent ordre de ſecourir la Place ; les Eſpagnols firent main-baſſe ſur tout le monde, n'épargnant ni âge ni ſexe ; trois cent Gentilshommes furent égorgez, & prés de trois mille autres, hommes, femmes & enfans éprouverent la cruauté des ſoldats, & furent paſſez au fil de l'épée.

La fortune des Eſpagnols ne ſe borna pas à la priſe de Dourlens, ils firent une conquête bien plus importante en ſe rendant les maîtres de Cambray : le Comte de Fuentes en fit le Siége, & les Bourgeois ſe revolterent contre Balagni leur Gouverneur qui les traitoit avec trop de dureté ; deux cent Suiſſes de la garniſon

corrompus, pour de l'argent livrerent une porte de la ville aux Espagnols. Cette surprise rompit toutes les mesures de Henry IV. & le mit hors d'état de secourir Cambray; on lui reprocha cette perte qui lui causa un grand chagrin. Il se livra trop à la nouvelle passion qu'il avoit pour la belle Gabrielle; le plaisir de la voir le retint trop longtems auprés d'elle, au lieu de marcher promptement au secours d'une Place aussi importante. La Dame Balagni femme du Gouverneur, expira de rage & en voyant son mari depossedé de ce beau Gouvernement.

L'Archiduc poursuivant sa victoire vint fondre tout à coup sur Calais, prit d'Emblée, les Forts de Risban & de Nieulé: enfin la Place ayant été prise de force, on fit main-basse sur la garnison. Henry IV. prit aussi la Fere; la garnison & les habitans se rendirent au Roy faute de vivres. Ce qui fût trés-honorable pour ce Prince, c'est que les Espagnols ayant fait leur Traité ne voulurent point d'otages, persuadez, dirent-ils, de la generosité du Prince & de sa bonne foi; témoignage fort honorable dans la bouche même de ses ennemis. Cette conquête ne le consoloit pas de la perte de Cambray qui lui tenoit fort au cœur & qui consternoit les peuples. Les Emissaires d'Espagne & quelques

quelques reſtes de la Ligue tâchoient de ſe ſervir de ces fâcheuſes conjonctures pour allumer de nouvelles ſéditions dans le Royaume. Ils n'oublioient rien pour exciter les peuples à la revolte, en vangeance de l'oppreſſion à laquelle on les réduiſoit pour avoir de l'argent de tous côtez par toutes ſortes d'induſtries. Roſny que le Roy avoit fait Surintendant des Finances, homme habile & plein de zéle pour le Roy, enleva aux Financiers de grandes ſommes d'argent qu'ils avoient détournées, & qu'il fit rentrer dans les coffres du Roy.

Une maladie reduit le Roy d'Eſpagne à la derniere extremité.

La joye que l'on eut en Eſpagne des grands ſuccez de l'Archiduc & des conqueſtes qu'il faiſoit en France, fut troublée par une fâcheuſe maladie qui réduiſit en peu de tems le Roy d'Eſpagne à la derniere extremité; en ſorte que ſes Medecins deſeſpererent de ſa vie; cependant il en revint, & dès que ſa ſanté fût un peu rétablie, il ſe fit tranſporter à Tolede pour achever de ſe guerir par le changement d'air.

Il reçut étant dans cette Ville des nouvelles très-fâcheuſes de l'Amerique & de la nouvelle Eſpagne, où le fameux Drac Corſaire Anglois continuoit les ravages qu'il avoit commencés les années précedentes. Il enleva de ces richeſcon-

trées de grandes ſommes d'or & d'argent & des richeſſes immenſes en précieuſes marchandiſes & toutes ſortes de denrées.

N'étant pas encore content de ſon butin & du dommage qu'il avoit causé aux Eſpagnols, fier de tant de ſuccès & d'une proſperité conſtante, il alla mettre le Siege devant Cadix; la Ville fut priſe & pillée. Pour achever de mettre les Eſpagnols au deſeſpoir, les Anglois mirent le feu à la flotte qui étoit dans le Port de Cadix, toute prête à faire voile vers l'Amérique & la nouvelle Eſpagne où l'on portoit toutes ſortes de Marchandiſes d'Europe pour échanger en lingots d'or & d'argent. Ce fut une perte irréparable qui mit tous les Intereſſés dans la derniere conſternation & ruina entierement les Marchands & le Commerce.

Les grands progrès que faiſoient les Turcs en Hongrie depuis la perte de l'importante Place de Javarin donnoient de grandes inquietudes au Pape; il envoya des Nonces dans toutes les Cours des Princes, pour les ſolliciter de faire une ligue contre l'ennemi commun du nom Chretien; mais la guerre qui continuoit toûjours entre la France & l'Eſpagne, s'oppoſoit aux bons deſirs du Pape & rendit inutiles ſes peines & les voyages de ſes Nonces.

Outre les soins & les affaires personnelles que donnoit au Roy d'Espagne la guerre contre la France & qui l'empêchoit d'entrer dans la ligue que le Pape souhaitoit avec tant de zele, il avoit encore sur le cœur les insultes des Anglois, & souhaitoit avec un desir ardent d'en tirer vangeance. Les soupçons que la Reine d'Angleterre avoit pris contre le Comte d'Essex son favori, & qui causoient de grands troubles en Angleterre, sembloient favoriser les desseins & les desirs du Roy d'Espagne. Le Comte d'Essex, jeune Seigneur plein d'ambition & de vanité, se prévalant de la foiblesse ou de l'amour que la Reine Elisabeth avoit pour lui, se mit en tête par le secours de son argent & de ses armées, de se faire Souverain & de se signaler par quelque grande conquête.

Le Comte d'Essex devient suspect à la Reine d'Angleterre.

Un certain Morgant, originaire Anglois, lequel avoit passé plusieurs années en Espagne auprès de l'Amirante de Castille, faisant semblant d'être bon Catholique, ennemi de la Reine Elisabeth, flattoit l'ambition du jeune Comte, en lui representant la conquête de Lisbonne comme une chose aisée & digne de son grand courage. Mais la Reine soupçonnant que ce jeune ambitieux songeoit moins aux interêts de sa patrie qu'à sa

propre gloire, ne se pressoit pas de lui confier sa flotte & des troupes, ni de faire une aussi grande dépense pour la seule reputation du Comte d'Essex ; mais cependant il fit tant par ses flatteries, sa complaisance & ses insinuations; il sçut si bien profiter de la foiblesse & du panchant que la Reine avoit pour lui, qu'elle consentit à tout ce qu'il voulut. Il mit encore dans ses interêts les Hollandois qui avoient depuis peu secoüé le joug d'Espagne ; ils mirent donc en mer une flotte de 160 voiles avec seize mille soldats, sans parler d'un grand nombre de jeunes Seigneurs volontaires & d'avanturiers. La Reine d'Angleterre se défiant de l'humeur boüillante & ambitieuse du Comte d'Essex, lui donna pour adjoint & pour temperer sa trop grande ardeur, l'Amiral d'Angleterre, homme sage, prudent & plus circonspect qu'audacieux. Elle lui donna encore un Conseil composé d'hommes choisis & entendus au métier de la guerre, par l'avis desquels on devoit regler les plus importantes affaires. Cette flotte alla fondre sur le Royaume de Galice, où elle fit un butin & des ravages effroyables, sans que le Roy d'Espagne fût en état de s'y opposer, après quoi on revint dans les Ports d'Angleterre

Après cet échec, la Reine d'Angleterre fit une ligue encore plus étroite avec le Roy de France & les Hollandois contre les Espagnols. Elle envoya sa flotte vers Lagos où les vaisseaux de la nouvelle Espagne & de Porto Ricco chargés de lingots d'or & d'argent & de précieuses marchandises des Indes, étoient arrivés depuis peu. L'armée navale d'Espagne se presenta en bon ordre pour empêcher les ennemis d'executer leurs desseins; mais elle fut battuë & défaite après cinq heures d'un combat opiniâtré.

Tant de mauvais succès donnoient bien de l'inquietude & du chagrin au Roy d'Espagne. Ce Prince voyoit assez qu'il ne pouvoit resister tout à la fois à tant d'ennemis unis ensemble, ni sauver les Pays-Bas, tandis que le Roy de France seroit uni aux Anglois & aux Hollandois. Il prit donc la resolution de faire la paix avec ce Prince, pour le détacher de la ligue. Tandis qu'il meditoit sur ce grand projet & qu'il pensoit aux mesures qu'il pourroit prendre pour le faire réüssir, on lui apporta la nouvelle que ses troupes avoient pris Amiens par stratagême. En effet le 11 jour de Mars de l'année 1597. sur les neuf heures du matin, quatorze hommes choisis & resolus à tout entreprendre, déguisés en habits

de Payſans, & conduits par un Officier Milanez nommé Battiſte Dugnano, entrerent dans la Ville avec quelques chariots chargés de pommes & de noix, qu'ils laiſſerent à deſſein repandre pour amuſer les ſoldats de la garniſon. Ils laiſſerent auſſi quelques chariots chargés de paille & de foin ſous la porte, pour empêcher qu'on ne la fermât. Toutes ces meſures étant priſes, les faux Payſans maſſacrerent les Sentinelles & les Gardes de la Porte, & firent d'abord entrer cent de leurs compagnons qui n'étoient pas fort éloignés. Ceux-ci furent bientôt ſuivis d'un grand nombre d'autres qui ſe répandirent de tous côtés, & ſe rendirent les Maîtres des principales ruës où ils ſe barricaderent. En moins d'un quart d'heure, mille ou douze cens hommes, Infanterie & Cavalerie, entrerent dans Amiens, s'emparerent des remparts & des places de la Ville qui fut miſe au pillage.

Henry IV prend la reſolution de faire le ſiege d'Amiens.

Cette fâcheuſe nouvelle ſurprit & chagrina entierement Henry IV. qui prit ſur le champ la reſolution de faire le ſiege d'Amiens. Il n'avoit garde de laiſſer entre les mains des Eſpagnols, une place dont la garniſon inquietoit & deſoloit toute la frontiere & répandoit l'allarme juſques dans les Fauxbourgs de

Paris, où les Bourgeois ne se croyoient pas en seureté. Le peril prochain fit que tout le monde contribua volontiers à la dépense de ce siege. Les Presidens & les Conseillers du Parlement se taxerent eux-mêmes pour donner l'exemple aux autres, & cet exemple fut suivi avec joye. Le Roy voulut faire lui-même ce siege en personne; quand le Roy marche la Noblesse Françoise & les Seigneurs le suivent à l'envi & s'exposent aux plus grands perils, un grand nombre de Ligueurs se signalerent aussi bien que le Duc de Mayenne; ils témoignerent le même zele pour la gloire & la défense de l'Etat, qu'ils avoient témoigné pour l'honneur & la seureté de la Religion.

Les Espagnols avoient dans Amiens une forte garnison composée de cinq mille hommes choisis. Jamais on ne vit plus d'ardeur, soit en attaquant ou en défendant. L'ancienne jalousie qui regne entre les deux Nations de tout tems, jointe à l'émulation de la gloire parut en tout son jour. La maladie desola les Espagnols & en mit plusieurs hors de combat. Pour surcroît de malheur, le celebre Portocarero qui défendoit la place, fut tué d'un coup de mousquet. Caraffe son Successeur fit des instances réïterées auprès de l'Archiduc, pour l'engager d'envoyer un

prompt secours aux assiegés. Le secours parut en effet : à cette vûë l'allarme se mit dans le camp des François. Si les Espagnols eussent sçû profiter de ce moment critique, ils auroient battu sans peine l'armée Françoise. Les longues déliberations & la lenteur des Espagnols leur donnerent le tems de se reconnoître & de respirer ; cependant l'Archiduc attaqua par deux fois les lignes, sans pouvoir les forcer. Rebuté de ce mauvais succès, il s'en retourna avec ses troupes dans les Pays-Bas; & les assiegés capitulerent dès qu'il fut parti, n'ayant plus aucune esperance de pouvoir être secourus.

Henry IV. non content d'avoir repris Amiens, voulut poursuivre l'Archiduc & les Espagnols qu'il avoit amenez pour secourir la place. Il alla jusqu'aux portes d'Arras pour leur faire un deffi ; il fit tirer sur la Ville quelques volées de canon ; les Espagnols ne jugerent pas à propos d'accepter le deffi, & le Roy revint sur ses pas, bien content d'avoir repris Amiens & chassé les Espagnols.

Le Roy Catholique fit un don des Pays-Bas à sa chere fille Ysabelle, qu'il vouloit donner en mariage à l'Archiduc Albert, à condition que ces Provinces dépendroient toûjours comme un Fief de la Couronne d'Espagne. Il retint encore le

droit de nommer les Chevaliers de la Toison d'Or, & des Gouverneurs à quelques places considerables, comme Anvers, Gand, Cambray.

Le plus grand ouvrage restoit encore à faire, qui étoit de conclure une paix solide & durable entre la France & l'Espagne. Les deux Monarques étoient également fatiguez & rebutez d'une guerre onereuse qui duroit depuis si long-tems, & ruinoit tous leurs Sujets. Henry IV. voyoit avec douleur ses Etats épuisez par une guerre civile de dix années, pendant laquelle diverses nations étrangeres étoient entrées en France, comme dans un pays de conqueste abandonné au pillage. Philippe sentoit que ses forces & sa santé diminuoient de jour en jour, & que son fils qui devoit lui succeder, n'étoit nullement en état de resister à un Roy du caractere & de la valeur de Henry IV.

On projette de faire une paix generale entre la France & l'Espagne

Le Pape qui avoit toûjours le dessein, & qui n'avoit pas encore perdu l'esperance de conclure la ligue contre les Turcs, pour s'opposer aux plus grands progrès qu'ils faisoient dans la Hongrie, voulut être le Mediateur de la paix entre la France & l'Espagne. Il envoya son Nonce à Vervins que l'on avoit destiné pour le lieu du Congrez. Pompone de Believre & Nicolas Brulard de Sillery,

tous deux conseillers d'Etat, furent députés de la part du Roy de France, les contestations ne durerent pas long-tems entre les Ministres des deux Couronnes, qui seconderent de concert les intentions de leurs Maîtres. Ils signerent la paix le 2 jour du mois de May; elle fut publiée le 12. après avoir été acceptée & signée par Messire Jean Richardot, Chevalier, Chef & Président du Conseil Privé du Roy Catholique & de son Conseil d'Etat, Jean-Baptiste de Taxis, Chevalier, Commandeur de Los Sanctos, & de l'Ordre Militaire de saint Jacques de la Spada.

Le Traité de Vervins fut comme une ratification de celui de Cateau Cambresis, conclu avec Henry II. en l'année 1559. Par ce nouveau traité, le Roy Catholique s'obligeoit de restituer à la France, Calais, Ardres, Monthulin, Dourlens, la Capelle & le Catelet en Picardie, Blavet en Bretagne & toutes les autres places que les Espagnols avoient occupées depuis la guerre, sans y rien démolir ou endommager. On s'obligeoit aussi de part & d'autre de relâcher tous les prisonniers qui avoient été faits pendant le cours de la guerre. Le Duc de Savoye souhaitta d'être compris dans le Traité; Henry IV. y consentit, à condi-

tion qu'il rendroit la Ville de Berre en Provence dont il s'étoit emparé, & que pour le Marquisat de Saluces que ce Duc avoit pris sur la fin du Regne de Henry III. cette affaire seroit remise au Jugement du Saint Pere qui decideroit cette question dans un an.

Cette paix tant souhaittée des deux Nations fut publiée en même jour dans toutes les Villes de France & des Pays-Bas. Tous les François en firent de grandes réjoüissances ; elle étoit en effet très-avantageuse au Royaume par la restitution de tant de Places. Le Roy la jura solemnellement le 21 jour de Juin dans l'Eglise Cathedrale de Paris, sur la Croix & sur les saints Evangiles, en presence du Duc d'Arscot & de l'Amirante d'Arragon, Ambassadeurs du Roy d'Espagne pour cet effet. Le Cardinal Archiduc Albert, Gouverneur des Pays-Bas, la jura aussi pour le Roy d'Espagne le 26 jour du même mois, en presence du Maréchal de Biron, que le Roy venoit de faire Duc & Pair en recompense de ses grands services; il s'étoit rendu à Bruxelles pour assister à cette ceremonie de la part du Roy.

Ce fut pendant ce voyage, funeste pour ce grand Capitaine, que les Espagnols le séduisirent en l'enyvrant par des

Les Espagnols séduisent

le Maréchal de Biron.

loüanges artificieuſes qui le remplirent d'orgüeil & de préſomption ; on lui fit entendre adroitement qu'il pourroit porter ſes vûës à de plus hautes eſperances, & devenir Souverain par la reconnoiſſance que le Roy d'Eſpagne auroit de ſes ſervices. Ces loüanges empoiſonnées, & ces flateuſes eſperances furent les premieres amorces qui le ſéduiſirent, & le commencement de ſa ruine.

Les François ne pouvoient aſſez s'étonner ni comprendre comment le Roy d'Eſpagne avoit pû ſe réſoudre à ceder tant de places conquiſes pendant la guerre avec de ſi grandes dépenſes, & l'éuſion de tant de ſang, entre-autres Calais & Blavet qui étoient comme les clefs de la France, & qui facilitoient aux Eſpagnols la commodité d'y entrer, quand ils auroient voulu l'entreprendre. De leur côté les Eſpagnols faiſoient un raiſonnement tout contraire; ils admiroient la bonté & la facilité des François qui auroient pû pouſſer à bout le Roy d'Eſpagne, dans la triſte ſituation où ſes affaires & ſes finances étoient réduites ; les Pays-Bas ébranlez par des revoltes continuelles ; le Portugal ſur le point de ſecoüer le joug d'Eſpagne ; des ſemences de diviſion dans ſes Etats d'Italie ; le futur heritier de la Monarchie peu capable d'en ſoûtenir le poids

& n'ayant nulle inclination & peu de talens pour la guerre.

Henry IV. Prince éclairé & penetrant voyoit assez toutes ces choses ; mais il répondoit qu'il faloit donner à son Royaume les moyens de respirer & de se dédommager par la paix des dépenses excessives que l'on avoit été obligé de faire pendant la guerre ; qu'à la verité on auroit pû tirer de grands avantages en la continuant ; mais parce que les armes sont journalieres, on ne réüssit pas toûjours comme on l'avoit esperé.

Philippe II. avoit bien signé les articles de la paix ; mais sa maladie ne lui permit pas de la jurer, & de prêter le serment avec les mêmes solemnitez qu'avoient fait le Roy de France, & l'Archiduc Cardinal Gouverneur des Pays-Bas. Philippe III. fils & successeur du Roy d'Espagne, jura la paix aprés la mort de son pere le 21 jour de May en l'année 1601. dans la ville de Vailladolid, en presence du Comte de la Rochepot Ambassadeur du Roy de France.

Philippe II. sentant chaque jour ses infirmitez redoubler, & que sa fin étoit proche, voulut avant que de mourir marier son fils & sa fille. Il avoit eû la douleur de voir mourir le Prince Don Diegue son fils aîné en l'année 1583. âgé de

4 ans & sept mois. Philippe quidevoit succeder à la Couronne, étoit d'une complexion trés-delicate & trés-foible ; ses Medecins étoient persuadez qu'il ne pouvoit vivre long-tems. Il étoit né à Madrid en l'année 1578. le 14 jour d'Avril ; il fut baptisé le jour de saint Jacques & de saint Philippe, ayant pour parrain & maraine, le Cardinal Archiduc d'Autriche & l'Infante Ysabelle. Il fut reconnu en qualité de Roy d'Espagne le 11 jour de Novembre, en l'année 1584. il étoit déja nommé Roy de Portugal. Il fut ensuite nommé Roy d'Arragon & de Navarre.

La derniere fille du Roy Philippe II. fut l'Infante Marie née à Madrid le 14 jour de Février en l'année 1580. de la Reine Anne ; mais cette jeune Princesse ne vêcut que trois ans. Philippe II. fut marié quatre fois ; on a déja parlé de son premier mariage : il épousa en secondes nôces, Marie, Reine d'Angleterre en l'année 1554. il passa en ce Royaume étant âgé de 26 ans, & regna conjointement avec son épouse en qualité de Roy d'Angleterre, de France, de Naples, de Jerusalem, d'Hibernie, de Prince d'Espagne & de Duc de Milan ; l'Empereur son pere avoit renoncé à ses Etats en faveur du mariage. Il soumit dés le commencement de son regne l'Angleterre à

l'obéïſſance de l'Egliſe Romaine, les guerres de France & d'Italie, l'obligerent de quitter l'Angleterre bien plûtôt qu'il n'eût fallu pour le bien de ce Royaume & la conſervation de la foi catholique.

L'un des articles de la paix concluë entre la France & l'Eſpagne, ce fut que Philippe épouſeroit en troiſiéme nôces, la Princeſſe Yſabelle de Valois fille aînée du Roi Henry II. & de Catherine de Medicis; elle nâquit à Fontainebleau le 2. jour d'Avril en l'année 1546. elle fut nommée la Princeſſe de la Paix, qui fût en effet concluë entre les deux Couronnes. On avoit lieu d'eſperer que le regne de cette Princeſſe ſeroit d'une longue durée n'ayant alors que 18 à 19 ans, d'une bonne complexion, belle & aimable par les rares qualitez de ſon cœur & de ſon eſprit; aimée de ſon mari, adorée de ſes peuples. Elle mourut par une ſaignée que lui firent mal-à-propos ſes Medecins étant prête d'accoucher; on crut alors que cette ſaignée avoit abregé les jours de la Princeſſe. Toute l'Eſpagne pleura cette mort par l'eſtime & l'amour que l'on avoit pour une Reine auſſi aimable. Les lettres que Philippe écrivit au Roy Charles IX. au Duc d'Alençon, ſes freres, & à la Reine ſa mere, ſeront des monumens éternels de ſon amour & de ſa douleur.

Rares qualitez d'Iſabelle de Valois, Reine d'Eſpagne.

Les peines & les chagrins continuels que causerent à Philippe les guerres de France, d'Angleterre, & des Pays-Bas minerent peu à peu sa santé, & le mirent enfin au tombeau par une maladie fort extraordinaire. Voyant que sa santé s'affoiblissoit de jour en jour, il se fit porter à Madrid, persuadé qu'il mourroit bientôt, sans qu'il fût besoin de l'en avertir comme cet autre Philippe Roy de Macedoine, lequel avoit donné ordre à un Page de lui repeter de tems en tems ces paroles : *Souvenez-vous que vous estes homme, & que vous mourrez.* Philippe II. pendant 22 jours de suite fut affligé d'un flux de sang par tous les conduits de son corps. Un peu avant sa mort, il lui vint quatre apostumes dans la poitrine d'où sortoit une fourmilliere de vermine, que l'on ne pouvoit faire tarir. Il avoit témoigné pendant tout le cours de sa vie une égalité d'ame & une constance merveilleuse qui parut plus que jamais dans sa derniere maladie.

Le mariage de Philippe III conclu avec Marguerite d'Autriche.

Il conclut avant que de mourir le mariage de son fils aîné qui devoit lui succeder, avec la Princesse Marguerite d'Autriche fille de l'Archiduc de Grats ; & celui de la Princesse Isabelle sa fille bien-aimée avec le Cardinal Archiduc Albert ; elle eût pour sa dot les Pays-Bas

& le Comté de Bourgogne, à la charge de reverſion, ſi elle mourroit ſans enfans. Il recommanda à ſon fils de conſerver la paix avec la France & de faire la guerre aux Heretiques. Enfin, aprés avoir reçû tous les Sacremens de l'Egliſe avec une pieté exemplaire; il mourut au mois de Septembre âgé de 71 ans. Il eſt à remarquer qu'aucun Roy d'Eſpagne n'a jamais autant vêcu. Ce Prince n'a point fait la guerre en perſonne; mais de ſon cabinet il prenoit ſi bien ſes meſures & donnoit ſes ordres avec tant de juſteſſe & d'habileté, que ſes Generaux en les mettant en pratique, triomphoient & gagnoient des batailles: Si le ſuccez étoit heureux, il ſe moderoit ſans faire paroiſtre aucun ſigne de joye ſur ſon viſage, comme il parut quand on lui apporta la nouvelle de la mémorable victoire de Lepanthe. Si le ſuccez étoit malheureux il ne ſortoit point de ſon ſang froid & de ſa tranquilité, comme lorſque ſa flotte qu'on appelloit l'invincible, périt aux coſtes d'Angleterre; Prince véritablement grand par ſes vertus civiles & politiques; mais plus grand par ſon zele pour la deffenſe & l'honneur de la veritable Religion que Jeſus-Chriſt a laiſſée à ſon Egliſe.

Fin du ſeptiéme Tome.

TABLE DES MATIERES

Du septiéme Volume.

A

Abenhuzneya, regardé par les Morisques comme leur Roi legitime, 389. Comme il fut repoussé par le Marquis de Monjar & autres Seigneurs, voulant assieger Grenade, *ibid.* Obligé d'envoïer des Députez en Barbarie, demander du secours, 390.

Adrien Florent, Précepteur du Roy d'Espagne, devenu Cardinal, & ensuite Pape sous le nom d'Adrien VI. 3. Le tems qu'il garda le Pontificat, 15

Albert, Marquis de Brandebourg, pille impunement toute l'Allemagne, 171. *& suiv.* Pourquoi il fut déclaré traître, 174. Ses troupes batuës à plattes coutures par l'Armée de l'Empereur, 175. *& suiv.* A quel sujet il rentra en grace avec l'Empereur, 180. Ce qu'il fit pour surprendre le Duc de Guise au siege de Mets, 183. Fut fait prisonnier, 184. Comme il ravagea ensuite toute l'Allemagne, 188.

Alexandre de Medicis, proclamé Souverain de Florence, 46. Le droit que l'Empereur lui accorda, *ibid.* Son mariage avec la fille de l'Empereur, &c. 93. *& suiv.*

Ambaſſadeurs, differends excitez entre ceux de France & d'Eſpagne ſur la preſſéance & le premier rang dans les aſſemblées du Concile de Trente ſous le Pape Pie IV. 336. *& ſuiv.*

Amiens, pris par ſtratageme, 557. Les chariots chargez de pommes & de noix, &c. 558

L'Amiral de France, le nombre d'hommes & de chevaux qu'il avoit dans ſon Armée, 391. Pourquoi il ſe plaiſoit à prolonger la guerre, 392. Comme il obligea les Princes de Béarn & de Condé de ſe retirer du danger, 393. S'enfuit lui-même ayant été bleſſé, 394. La permiſſion qu'il eut de ſe rendre à la Cour, & d'y mener les Princes de Bearn & de Condé, 395. Fait priſonnier avec quarante Seigneurs François, 422. Ce qu'on fit pour leur rançon, 422. 423. Le conſeil que lui donnoit le Seigneur Teligni, 423. Comme il fut bleſſé en alant au Louvre, 424. Ce que lui conſeilloient ſes amis, *ibid.* Jetté par la fenêtre étant percé de pluſieurs coups, 425. Ses enfans dégradez de Nobleſſe, 426

Les Anabatiſtes, les grands progrès que fit leur ſecte en Hollande & dans les Provinces voiſines, 352.

Les Anglois, leur humeur; pourquoi ils ne pouvoient s'accommoder avec les Eſpagnols, 211. 212. Quand ils mirent le feu à une Fotte qui étoit dans le Port de Cadix, 554

Anne de Joyeuse, favori de Henri III. Roy de France, 482. 483.

Don Antoine, descendu d'Emmanuel Roi de Portugal; ses prétentions sur le Royaume de Portugal, 488. Se repent d'avoir pris le nom de Roi, n'étant proclamé que par un Savetier & la populace, 498. Pourquoi il se mit en campagne avec une Armée de douze mille hommes, 499. Contraint de rentrer dans Lisbonne, 500. Blessé en entrant dans le Fauxbourg, *ibid.* Où il s'en fut après s'être fait panser, 501. Le dessein qu'il eut de se refugier en France, 502. 506. La bataille qu'il perdit contre Philippe, 513. 514. Où il fut reçu avec grande pompe, *ibid.* Quand il se refugia en Angleterre auprès de la Reine Elizabeth, 539. Les troupes & les flottes qu'on préparoit en Angleterre pour le secours de Don Antoine, 511

Anvers, assiegé par les François, 524. Le détail de ce siege, 525. *& suiv.*

L'Archiduc, son entrée dans Bruxelles en qualité de Gouverneur, 461. Comme il s'en retira mal satisfait, 479. 480. Quand il fut fondre sur Calais; les Forts qu'il prit d'emblée, 552. Fut pour secourir Amiens, 560. Contraint de retourner dans les Pays-Bas, *ibid.*

Arsenaga, Eunuque, Chrétien & Renegat, consommé dans l'art militaire, 124. Laissé à Alger en qualité de Viceroi, *ibid.*

Atabalipa, Roi du Perou; son Armée mise en desordre, & lui pris prisonnier, 63. Les sommes qu'il paia pour sa rançon, 64. Son origine & ses grandes richesses, & comme il fut étranglé par les Espagnols,

après lui avoir tout pris, *ibid.*

B

Barberousse, fameux Corsaire; quand il chassa de ses Etats le Roi de Thunis, & ravagea les côtes d'Espagne, 74. Fait grand Amiral par Soliman, 75. Son grand chagrin de se voir battu par les Chrétiens, 79. 80. La bataille qu'il perdit devant Thunis, 83. Devenu Roi d'Alger, regle avec Soliman pour la campagne prochaine, 124. Les ravages qu'il fit avec sa flotte sur les côtes de la Mediterranée, 137

Etienne Bathory, Roi de Pologne; comme sa mort mit tous les Princes d'Allemagne en mouvement, &c. 535.

Bonne, ville très-forte & bien munie; forcée & prise d'assaut par Charles-Quint, 132. 133

Bulle, publiée pour tenir un Concile dans la ville de Trente, 130.

C

Caligari, ville capitale de la Sardaigne, le rendez-vous général de l'armée navale de Charles-Quint, 77

Les Calvinistes, pourquoi ceux de Suisse & de Geneve envoierent des Députez aux Lutheriens d'Allemagne, 61. 62. La Secte des Calvinistes venus de France & d'Allemagne, la plus accreditée dans les Pays-Bas, 352

Pierre Caraffe, élu Pape après Marcel Cervino; nommé Paul IV. ses qualitez, 215. Songe à s'unir avec le Roi de France, 216.

favorise les François, 217. S'oppose à l'abdication de l'Empereur avec quelques Electeurs, 231. A quel âge il fut fait Pape; sa statuë élevée dans le Capitole par les Romains, &c. 248. Sa mort, 296

Le Cardinal Aldobrandin, Pape sous le nom de Clement VIII. 541

Le Cardinal Alexandrin, élu Pape, 347. Honoré par les Heretiques mêmes sous le nom de Pie V. 348. Les efforts qu'il faisoit pour rétablir la Jurisdiction Ecclesiastique, 354. Pourquoi il envoia en France le Comte Michel de la Torre, 366. Le secours d'argent qu'il envoia au Roi de France, 369. Supplia Philippe II. de faire à son fils une correction paternelle, sans aller à l'extrémité, 376. Les Enseignes que les Italiens avoient enlevés aux Huguenots, envoiez au Pape, 394. La peine qu'eut le Pape d'accorder des dispenses pour le mariage de la fille de l'Empereur avec le Roi d'Espagne, 396. pourquoi il excommunia la Reine d'Angleterre, 397. Ce qu'il fit pour conclure une ligue entre la Cour de Rome, le Roi d'Espagne & les Venitiens, 398. La mort du Pape. 418. 419

Le Cardinal Charles Borromée, son grand crédit dans un Conclave, 346

Le Cardinal Don Enrique, couronné Roi de Portugal, 484. Quand l'Envoié du Roi Philippe II. Présenta une lettre au Cardinal Roi, 485. Proposition faite de le marier, quoique Cardinal Prêtre, à la fille du Duc de Bragance, 487. Ce que fit Philippe II. pour le détourner de la pensée de se marier, 492. Comme le Pape lui fit ça-

voir qu'il ne pouvoit lui accorder de dispenſes pour ſon mariage, 493. 494. Le Cardinal Roi preſſé de nommer ſon ſucceſſeur, 495. Sa mort, ſes qualitez, 491. 496

Le Cardinal Moron, aſſemblée generale tenuë dans le Palais de ce Cardinal ſur la concluſion du Concile de Trente, 339. ce qui empêcha ſon exaltation au ſouverain Pontificat après Pie IV. 346. 347

Le Cardinal Spinoſa, la ceremonie qu'il fit du Baptême du Prince Ferdinand d'Eſpagne, 413. Comme il arriva qu'il fut diſgracié, 415. 416

Cardinaux, convocation de quarante-deux pour l'élection d'un Pape, 297. Les principaux qui prétendoient au ſouverain Pontificat, *ibid.*

Don Carlos, déclaré ſolemnellement Prince d'Eſpagne par Philippe II. en preſence des Etats aſſemblez, 300. 301. Le dépit que ce Prince eut de voir le Duc d'Albe commander dans les Pays-Bas, préferablement à lui, 357. 358. Pourquoi il devint odieux au Roi ſon pere, 369. *& ſuiv.* Le projet qu'il fit de ſe retirer en Allemagne, 372. 373. mis en priſon par ordre du Roi, 373. *& ſuiv.* le Prince réduit à l'extrémité, 378. demande pardon à ſon pere & ſa benediction, 379. ſa mort; les legs qu'il fit, *ibid.*

Caſſon, fameux Renegat & General de l'Armée des Turcs; en quel combat il perdit la vie, 66

Catherine de Medicis, Regente du Royaume de France; les noms des quatre Princes qu'elle avoit eus de Henry II. 304. par qui ſon autorité fut confirmée en qualité de Regente; comme elle ſe fit couronner, 305. plus portée

pour les Huguenots que pour les Catholiques, 329. 330

Les Catholiques, la marque qu'ils devoient avoir au bras gauche, pour être reconnus dans les ténebres, au sujet de l'Amiral Coligny, 425. 426

Marcel Cervino, élu Pape après Jules III. 215. sa mort vingt jours après son exaltation, *ibid.*

Chaîne d'or de cinq cens ducats, promise par l'Empereur à celui qui planteroit le premier un étendart sur la muraille de la Goulette; la dispute qu'il y eut entre deux, 85. 86

Charles d'Autriche, dit *Charles-Quint*, Roi de Castille, comme il se rendit en toute diligence à Tordesillas, pour aller voir sa mere, qu'il n'avoit vûe depuis treize ans, 1. la riche couronne qu'elle lui mit sur la tête, 2. de qui il se servit dans les affaires publiques & dans celles du cabinet des conseils, 3. nommé Roi des Romains, 5. ce qu'il fit avant que de partir pour aller en Allemagne après la mort de l'Empereur, 5. 6. son arrivée à Douvres, &c. 7. les Seigneurs qui le furent complimenter à Gand; son couronnement à Aix-la-Chapelle; ce qui s'y passa, 8. *& suiv.* la sentence de condamnation qu'il prononça contre Luther, 11. 12

Déclaration de la guerre entre l'Empereur & François I. Roi de France, 15. 16. son voyage d'Espagne; les Rois qui s'y trouverent en même tems, 18. ce qu'il fit ayant appris la défaite de François I. 24. 25. comme il le fit conduire à Madrid prisonnier de guerre; le refus qu'il fit de le

le voir, 27. où ſe fit cependant leur entrevûë ; comme le traité fut ſigné, 28. *& ſuiv.*
Le mariage de Charles-Quint avec l'Infante de Portugal, 30. 31. la nouvelle qu'il reçut de la priſe de Rome & de l'empriſonnement du Pape, dans le tems de la naiſſance de Philippe II. 34. pourquoi il envoia au Pape une ſuperbe Ambaſſade, 37. ce qui ſe paſſa à ſon couronnement, 39. *& ſuiv.* quand il fut couronné Empereur; les ceremonies qui y furent faites, 42. *& ſuiv.* comme il fut droit à Augſbourg en ſortant d'Italie, 47. ſon départ de Bruxelles pour ſe rendre en Allemagne, 59. le chagrin que lui donna le colloque de Virtemberg, 62. la grande armée qu'il mit ſur pied pour s'oppoſer à Soliman, 63
Le départ de l'Empereur de la ville de Ravenne, pour ſe mettre à la tête de ſon armée, 64. 65. comme il s'aboucha avec le Pape à Bologne après la retraite de Soliman, 67. 68. les ſoins qu'il ſe donna pour aſſembler un Concile, 70. ſon voiage d'Eſpagne, 71. les Conſeils qu'il établit, 72. ſes voiages en Europe & en Afrique, 74. quand il déclara qu'il vouloit faire en perſonne la guerre aux Turcs, 76. ſon départ de Madrid pour cette expedition, 77. *& ſuiv.* fit aſſembler un grand Conſeil de guerre, le diſcours qu'il y tint, 80. la marche de l'Empereur vers Thunis après la priſe de la Goulette, 82. la bataille qu'il gagna en y allant, 82. 83. l'abandon qu'il fit de la ville à ſes ſoldats, & la liberté qu'il donna à 22000. eſclaves renfermez dans une tour, 84. 85 86.

L'arrivée de l'Empereur à Trepani en Sicile, les presens qu'il fit à l'Imperatrice, 89. son entrée dans Palerme & autres villes ; la prise de possession du Duché de Milan, 90. 91. son voiage de Rome, & son entrée, 92. 93. la reception que le Pape lui fit, 94. la harangue que fit l'Empereur en plein Consistoire. 95. les plaintes qu'il fit du Roi de France, 96. 97. la proposition de se battre en duel, faite en plein Consistoire, 98. 99. les liberalitez qu'il fit avant de sortir de Rome, 100. la route qu'il prit ; la menace qu'il fit d'envahir la France, 101. 102. l'objet principal de son entreprise, 103. obligé de lever le siege devant Marseille, &c. 104. *& suiv.* la ligue qu'il conclut avec le Pape & les Venitiens contre Soliman, 107

Son embarquement pour l'Espagne, 111. la visite reciproque de l'Empereur & de François I. 112. pourquoi Charles-Quint se rendit à Tolede, 113. le chagrin qu'il eut de la mort de l'Imperatrice, &c. 116. demande au Roi de France permission de passer par ses Etats, 117. *& suiv* son manque de parole sur l'investiture du Milanès, 120. *& suiv.* passe en Afrique pour attaquer Arsenaga Renegat, 124. comme son armée navale étoit composée, 125. la grande perte que lui causerent deux tempêtes ; la triste douleur qu'il en eut, 126. 127. 128. ce qu'on fut obligé de faire manquant de vivres, 128

Le retour de Charles-Quint, 129. comme il pressa le Pape d'assembler un Concile general, 130. se rendit à Bonne pour y commander en personne, 132. sous quelles con-

ditions il pardonna au Duc de Cleves, 133. le traité d'alliance qu'il fit avec Henry VIII. Roy d'Angleterre, 134. comme il fut épris de la beauté d'une jeune Demoiselle, 139. la douleur que lui causa la mort de sa belle-fille, 140. le Manifeste qu'il fit publier contre les Lutheriens, 142. 143. la grande victoire qu'il remporta sur eux, 147. *& suiv.* l'ombrage que sa trop grande puissance donnoit aux Princes d'Italie, 152. 153. ce qu'il fit pour s'insinuer dans l'esprit d'un nouveau Pontife, 161. comme il licentia ses troupes, 162. 163

L'Empereur mit tout en œuvre pour faire élire son fils Roi des Romains, 164. la Diette qu'il congedia, 165. court risque d'être pris par les Lutheriens, 168. 169. obligé de se sauver, 170. ce qui le fit resoudre à faire la paix, 172. les articles de la paix, 173. la resolution qu'il prit de reprendre la Lorraine que Rle oi de France avoit prise, 179. 180. son armée de cent mille hommes, 180. son arrivée dans son armée; ce qu'il dit touchant Mets, 184. contraint de lever le siege, 185. le nombre d'hommes qu'il y perdit, 186. la resolution qu'il prit d'assieger Theroüanne, 186. la ville emportée d'assaut, 187. la prise qu'il fit ensuite de Hedin en Picardie, 187. 188

Grands préparatifs faits par l'Empereur pour attaquer les Siennois, 198. 199. la Diette qu'il fit convoquer à Augsbourg, 199. y envoia son frere Ferdinand à sa place, 200. ce qu'il écrivit à la Reine d'Angleterre, 202. 203. le mariage de son fils Philippe avec la Reine d'Angleterre, 209

& suiv. la cession qu'il fit des Royaumes de Naples & de Sicile, &c. 207. le dessein qu'il avoit pris de remettre ses Etats entre les mains de son fils, 207. 208. le stratageme dont il vouloit se servir pour prendre la ville de Mets, 209. ce qu'il dit apprenant la mort du Pape Jules III. 215. pourquoi il écrivit à son fils Philippe II. 216

L'Empereur prend des mesures pour se retirer & se démettre de ses Etats, 221. fait part de ses desseins à la Reine Marie sa sœur, 222. la maniere qu'il le fit en pleine assemsemblée, assis sur son trône, 223. *& suiv.* quand il fit aussi l'abdication de l'Empire, 227. son départ pour l'Espagne ; ce qu'il se reserva de revenus & de domestiques, 228. 229. le lieu de retraite qu'il choisit, 229. 230. l'amour qu'il avoit toujours eu pour les gens de lettres : quelques Satyres répanduës contre lui après sa retraite, 232. *& suiv.* ce qu'il dit à l'Archevêque de Tolede lui rendant visite, 234. 235. fait celebrer ses obseques encore vivant, 235

Quand il fut attaqué d'une fiévre violente, 236. fait venir l'Archevêque de Tolede, qui entendit sa confession, &c. sa mort, 237. plusieurs signes qui ont précedé la mort de cet Empereur : son éloge, 238. 239. 240. le nombre de Mausolées qu'on éleva, 242. comme il fit mettre dans ses interêts tous les Papes, 248. l'adresse qu'il eut de ménager tous les Princes ses contemporains, 249. Rival perpetuel de François I. 250. le regne de Charles-Quint fertile en hommes rares, 253. *& suiv.* quand il fit son testament, & gratifia plusieurs

de ſes amis, 263. la gloire immortelle que ſes belles actions lui ont acquiſe, 265. 266. les loix ſeveres qu'il avoit fait publier contre les Novateurs, 321
Charles IX. mis ſur le Trône de France à l'âge de onze ans, 312. ceux qu'on fit entrer dans le Conſeil, *ibid.* comme il s'étoit avancé juſqu'à Mezieres pour recevoir l'Infante Iſabelle ſa future épouſe, 396. le repentir qu'il eut de ſa trop grande complaiſance pour l'Amiral Coligni, 423. A qui il découvrit le deſſein qu'il avoit de le faire perir, *ibid.* les meſures priſes pour cela, 424. les Gardes que le Roi envoia chez lui; & comme il y fut lui-même rendre viſite dans ſa bleſſure, 424. 425. Henry III. ſon ſucceſſeur après ſa mort, 449
Charlotte de Vendôme, Abbeſſe; ſon mariage avec le Duc d'Arſcot 458. la reception que lui firent les habitans d'Anvers, *ibid.*
Les Chrétiens, la reſolution qu'ils prirent de combattre les Turcs, 402. la mémorable victoire qu'ils gagnerent 406. 407. ce qu'elle leur coûta, 409. *& ſuiv.* la défaite generale des Chrétiens dans l'armée du Roi de Portugal, 475. 476
Chriſtien, Roi de Dannemarc, fait Lutherien, 10. l'engagement qu'il fit à ſon Royaume à ſuivre ſon mauvais exemple, *ibid.*
Clement VII. Pape, ſucceſſeur d'Adrien; la ligue qu'il fit avec le Roi de France François I. 20. la conſternation où il fut, d'apprendre qu'il étoit priſonnier de guerre, 26. l'empriſonnement de Clement après la priſe de Rome, 34. la permiſſion qu'il eut de Charles-Quint de ſortir de Rome à cauſe de la peſte, 37. leur entrevûë

à Bologne, 39. *& suiv.* les menaces qu'il fit à Henry VIII. sur son divorce, 69. les soins qu'il se donna pour marier sa niece, 70. la mort de Clement VII. celui qui lui succeda, 73.

Le Comte d'Egmont, la conversation qu'il eut avec le Prince d'Orange sur les affaires des Pays-Bas, 360. 361. sa retraite sur ses terres, *ibid.* arrêté par le Capitaine des Gardes du Duc d'Albe, avec le Comte de Horn, 363.

Le Connétable, à la tête d'une troupe de six mille Suisses, aux environs de Saint Denis, 367. blessé dans les reins d'un coup d'Arquebuse, 368. son corps mis à Saint-Denis dans le tombeau d'Henry II. *ibid.*

D

Diette, assemblée dans l'Hôtel de Ville d'Ausbourg, 47. le Decret qui y fut lû, 50.

Diette convoquée à Ratisbonne en 1541. le sujet pourquoi, 121. *& suiv.* autre Diette demandée par l'Electeur de Saxe pour les Lutheriens d'Allemagne, 212. les articles dont l'on convint, 313. 314.

Doria, celebre Capitaine Genois; l'ordre qu'il eut de l'Empereur de faire les préparatifs necessaires pour faire la guerre aux Turcs, 76. ce qu'il répondit en recevant l'épée d'or que le Pape lui envoyoit, 77. fait grand Amiral de l'armée navale de Charles-Quint, 124. le conseil qu'il lui avoit donné de ne point attaquer Arsenaga Viceroy d'Alger, 124. *& suiv.* comme il se mit aux trousses d'Alucali, & lui enleva

son arriere-garde, 408. chargé de la conduite de l'Imperatrice, de Gennes à Barcelonne dans les Galeres du Roy, 504.

Drac, fameux Corsaire Anglois; les grandes sommes d'or & d'argent qu'il enleva de l'Amerique & de la nouvelle Espagne, 553. 554. le siege qu'il mit devant Cadix, & la fit piller, 554.

Draguet, fameux Corsaire, compagnon de Barberousse; ses brigandages, la flotte Espagnole qu'il surprit, 160. l'armée de cent voiles qu'il commandoit; la prise qu'il fit d'Alicanthe, &c. 188. 189.

Le Duc d'Albe, le Page que les Lutheriens lui envoyerent avec une declaration de guerre au bout d'un bâton, 146. la bataille qu'il gagna contre eux, ayant reçu trois blessures, 147. comme il alla en Espagne par l'ordre de Charles-Quint, 156. 157. la nouvelle qu'il reçut de la mort de son fils, 158. le premier à s'opposer aux projets de l'Empereur son frere, 163. la harangue du Duc d'Albe pour encourager les Ecclesiastiques à contribuer aux frais de la guere, 189. *& suiv.* Envoyé à Naples en qualité de Viceroy, &c. 216. 217.

L'ordre qu'il reçut d'aller à Château-Cambresis conferer avec Madame Christine de Lorraine, 280. comme il épousa la Princesse Ysabelle de France au nom de Philippe II. 286. mauvaises impressions qu'il tachoit d'inspirer contre les Flamands, 291. proposa la Duchesse de Parme pour Gouvernante des Pays-Bas, 294. choisi par le Roy d'Espagne pour aller commander dans les Pays-Bas, 357. 358. le dépit qu'en eut le jeune Prince Don Carlos, *ibid.*

L'entrée du Duc d'Albe dans Bruxelles ; convoqua les Etats generaux, leur montra son plein pouvoir, 363. offrit des troupes au Roy de France pour attaquer les Huguenots, 367. Quand il fut audevant de la Princesse Anne pour la conduire en Espagne, 396. le dessein qu'il eut de prendre Mons, à tel prix que ce fut, 429. l'incommodité dont il étoit affligé, 435. celui qu'on mit à sa place pour gouverner les Pays-Bas 435. 436. fait General d'armée pour la conquête de Portugal par le Roy d'Espagne, quoi qu'arrêté par son ordre, 497. à qui il fit couper la tête pour intimider les Gouverneurs des Places, 498. attaque l'armée de Don Antoine, 499. presse Philippe d'aller en Portugal, 505. la mort de ce Duc, 521. à qui furent données ses charges, *ibid.*

Le Duc d'Anjou, comme il alla mal à propos assieger Saint-Jean d'Angeli, 394.

Le Duc d'Arscot, homme fin & amateur des nouveautez, autre fois Calviniste, 490. comment il favorisoit les Rebelles, *ibid.*

Le Duc de Bourbon, l'occasion qu'il cherchoit de se vanger du Roy de France, 19. l'armée que l'Empereur lui donna pour commander, &c. *ibid.* comme il fut piqué jusqu'au vif de ce que François I. avoit refusé de lui rendre son épée étant prisonnier de guerre, 25. l'ordre qu'il reçut de l'Empereur d'aller assieger Rome, 32. le malheur qu'il eut d'être tué sur le champ, 33.

Le Duc de Cleves, ce qu'il fit auprès de Charles-Quint, voyant tout son pays en proye, 133.

Le Duc de Florence, l'argent & les troupes

qu'il envoya au Roy de France, 391.
Le Duc de Guiſe, pere, envoyé pour faire le ſiege de Calais, 268. prend la Ville & le Château: ce qu'il exigea des Bourgeois & des Marchands, 269. 270. aſſiſte au mariage de la Princeſſe Yſabelle avec d'autres Ducs, 286. toûjours attentif à la conſervation de la perſonne du Roy, 308. les Guiſes font mettre en priſon le Vidame de Chartres, 310. avec quelle armée il ſe mit en campagne pour combattre les Huguenots, 326. 327. le détail du combat, 328. 329. par qui il fut tué d'un coup d'Aquebuſe, 330.
Le Duc de Guiſe, fils, comme il ſe jetta dans Poitiers pour défendre la Ville, 392. où il fut bleſſé, 394. pourquoi il donna ordre au Prevôt des Marchands de Paris de mettre ſous les armes 2000. hommes, 425. 426. où il battit à platte-couture une armée de Reiſtres, de Suiſſes & de Lanſquenets, 533. quand il demeura le maître de Paris, 537. declaré enſuite par Henry III. Lieutenant General dans tout le Royaume, *ibid.* de quelle maniere il fut percé de coups de poignards, 538. 541.
Le Duc de Mayenne, ce qu'il fit après la reduction de Paris, ſe voyant réduit à la derniere extrémité, 549. 550.
Le Duc de Parme, prend poſſeſſion des Pays-Bas en qualité de Gouverneur, 490. vient faire lever le ſiege de Paris, 542. fait auſſi lever celui de Rome, *ibid.* pourquoi il reçut de nouveaux ordres de la part du Roy d'Eſpagne, &c. 544. 545. ſa mort, &c. *ibid.*
Le Duc de Savoye, comme il ſe fit remarquer quand il vint à Naples rendre viſite à l'Em-

pereur, 92. proposition de son mariage avec la Princesse Marguerite fille de François I. 277. son mariage celebré à Paris au Palais des Tournelles, 286. le malheur qui y arriva dans les réjoüissances, 287. 288.

Le Duc de Saxe & le Landgrave de Hesse, prisonniers de guerre en Flandres, 161. le dessein que se forma le Landgrave de s'évader, 162. ce qui le fit mettre en liberté, 172. 173. la mort du Duc de Saxe; son âge; le zele qu'il avoit toûjours pour la personne de Luther & pour sa secte, 63.

Le Duc de Vendosme, défenses à lui faites par le Roy de s'absenter de la Cour, 311. comme il envoya le Seigneur Descars feliciter le nouveau Pontife sur son exaltation, & le prier en même tems de lui faire restituer le Royaume de Navarre, 312. les esperances que le Pape lui donna, 313. comme il fut blessé à l'épaule en battant la Ville de Roüen, 326. sa mort en chemin, *ibid.*

La Duchesse de Bragance, ses grandes prétentions; demanda le titre d'Excellence &c. 509. ce que répondirent les Conseillers sur ses demandes, & ce que dit le grand Aumônier de Philippe, 510. 511.

La Duchesse d'Etampes, favorise les desseins de l'Empereur, 119.

Dunquerque, prise & pillée par l'armée de M. de Termes, 273.

E

Ecclesiastiques des Pays-Bas, par qui ils furent obligez de faire un nouveau ser-

ment de fidelité à l'Etat, 464.
Edit publié par ordre de l'Empereur, de n'inquieter perſonne au ſujet de la Religion, 136.
L'Electeur de Saxe, embraſſe le parti des Proteſtans, 201. pourquoi il dit qu'il faloit envoyer une celebre Ambaſſade en Angleterre, 201. 202.
Eliodore de Plombes, maîtreſſe de Charles-Quint; l'accouchement qu'elle fit de Jean d'Autriche, 140.
Elizabeth, montée ſur le Trône d'Angleterre après la mort de la Reine Marie, 241. couronnée avec les ceremonies de l'Egliſe Romaine, 279. comme elle ſçut menager d'abord les Catholiques, & renonça enſuite au Chriſtianiſme, &c. 279.
Eloge de pluſieurs grands Capitaines pour la guerre, & d'hommes célebres pour le Conſeil & le Cabinet, durant le regne de Charles-Quint, & de François I. 233. *& ſuiv.* Eloge de ceux qui ont été les peres & les protecteurs des belles Lettres, 260. *& ſuiv.*
L'Empereur, le nombre d'hommes qu'il mit ſur pied; les grands amas de proviſions qu'il ordonna de faire, 399.
L'Eſpagne, la revolte de quelques rebelles qui prirent les armes, 13. 14. meſures priſes pour faire la paix entre l'Eſpagne & la France, 37. 38. pourquoi les Eſpagnols murmurerent contre les articles que Charles-Quint avoit faits, 207. la Princeſſe Jeanne Regente d'Eſpagne en l'abſence du Roy ſon frere, 211. l'Eſpagne fertile en grands hommes durant le regne Charles-Quint, 253. *& ſuiv.* Le Conſeil d'Eſpagne partagé en deux opinions, touchant les Heretiques,

352. 353. la guerre que firent les Espagnols en Hollande, 415. mutinerie des soldats Espagnols en Flandres, 448.

Les Etats Generaux, pourquoi on les convoqua dans la Ville de Gand, 292. le nombre de florins qu'ils furent obligez de donner par an pendant neuf années, *ibid.*

F

Famagouſſe, Ville assiegée par les Turcs, 400. les habitans obligez de demander à capituler, 401.

Felix de Montalte, Religieux de l'ordre de S. François, élu Pape sous le nom de Sixte V. 531. ce qu'il fit durant son Pontificat qui fut de peu de durée, 532. en quoi s'est verifiée la prédiction du Pape, 532. 533.

Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe, ses rares qualitez, 65. grand Prieur de Castille &c. 349.

Don Fernand Abenjuagar, élu Chef des Grenadins, 380. le serment qu'il fit de mourir pour la défense de la Loy, étant revêtu d'un habit de pourpre, 381.

Ferrand de Gonſague, Gouverneur de Milan; par qui il fut poignardé dans son propre Palais, 154. 155.

Les Flamans, se laisserent seduire par les Heretiques, 309. Guillaume de Vasseau premier mobile de leur revolte, 320. 321. quand ils commencerent à devenir fiers & insolens, 344. 345. prêcherent publiquement l'heresie, 349. la peine qu'ils donnerent aux Espagnols, s'étant revoltez dans les Pays-Bas, 410. demandent le Duc d'Alençon pour Gouverneur, 459.

Les Docteurs Flamans, leur réponse, & l'opposition qu'ils firent au Duc d'Albe, 193. à qui les Flamands se plaignirent de la conduite du Roy Philippe II. 291.

Les Florentins, leur armée défaite par le Prince d'Orange, 45. à quelles extremitez ils furent reduits durant le siege de Florence, 46.

François I. les préparatifs qu'il faisoit pour porter la guerre en Italie, 9. par qui il fut repoussé, & contraint d'abandonner de pays, 10. le chagrin qu'il eut de voir le Duc de Bourbon abandonner son parti pour prendre celui de l'Empereur, 17. 18. les grands preparatifs qu'il faisoit pour rentrer dans le Milanez, 20. lorsqu'il repassa en Italie pour reprendre le Milanez; à qui il laissa le gouvernement du Royaume, 21. ceux qui l'accompagnerent, 22. la déroute de son armée, 23. à qui François I. refusa de rendre l'épée étant prisonnier de guerre, 24. conduit à Madrid, 27.

Son entrevûë avec l'Empereur, 28. conditions proposées pour le mettre en liberté, 29. 30. le traité signé, 30. ce que le Premier President dit au Roy touchant son traité, &c. 32. quand il appella l'Empereur en duel, 35. *& suiv.* Les enfans de François I. mis hors de prison, 58. ce qu'il manda à l'Empereur, 60. le projet qu'il faisoit depuis long-tems de s'emparer du Duché de Milan, 74. la negociation de paix qu'il fit proposer à Charles-Quint par le Cardinal de Lorraine, 102. la mort du Dauphin de France, 103. comme il sollicita Barberousse & Soliman d'attaquer les Etats de l'Empereur, 107. se jetta sur la

Flandre & sur l'Artois, 108.
L'entrevûë qu'il eut avec l'Empereur & le Pape, à Nice, 109. 110. quand il permit à l'Empereur de passer par ses Etats, 117. *& suiv.* La seconde ligue qu'il fit avec Soliman, 134. les troupes qu'il lui envoya, & le ravage qu'il fit, 135. comme il fut appellé Renegat en pleine Diette, 136. ce qui l'engagea à faire un traité de paix avec l'Empereur, 138. 139. mort de François I. 145. 146. son éloge, 250. les grands Capitaines qui ont éclaté durant son regne & celui de Henry II. son fils, 258. *& suiv.*
François II. Roy d'Ecosse, monté sur le Trône de France après Henry II. 304. 305. sa mort inopinée, 312.
Don François de Borgia, Marquis de Laamboy, chargé du soin de faire transporter à Grenade le corps de l'Imperatrice, 115. les reflexions qu'il fit sur l'inconstance & la vanité des choses humaines, *ibid.*
Les François, quand ils s'emparerent du Marquisat de Montferrat &c. 267. continuerent la guerre en Italie, 272. défaits par le Comte d'Egmont, 274. 275. par l'avis de qui ils voulurent se rendre maîtres d'Anvers pour recouvrer leur reputation, 524. comme M. Biron voulut les en détourner, 525. la plupart massacrez, les autres prisonniers, 526. le nombre de Gentilshommes qui y furent tuez, 527.
Francfort, Ville choisie pour être le lieu des Conferences au sujet des Catholiques & des Lutheriens, 113. 114.
Frederic de Saxe, surnommé le Sage, nommé Empereur par les Electeurs; le sujet du refus qu'il en fit; celui qu'il nomma en sa

place, & qu'il en crut digne, 4. 5.

G

Gand; quand Charles-Quint y fut, 119. Quelques séditieux mis à mort, 120.

Genes, les grandes contestations qui étoient en cette Ville sur la distribution des charges & des emplois de la Republique, 430. 431.

La Goulette, Ville à douze mille de Thunis; grands avantages remportez sur les Turcs devant cette place, 79. assaut general donné à cette Ville, 81. sa prise, *ibid.* assiegée ensuite par Selim. 439. prise d'assaut, *ibid.*

Gregoire XIII. élu Pape après Pie V. 419. les troupes qu'il envoya aux Catholiques d'Irlande contre la Reine d'Angleterre, 466. congregation de Cardinaux qu'il fit assembler sur le mariage du Cardinal Roy, 489. comme le Pape envoya des Brefs dans toutes les Cours de l'Europe pour la réformation du Calendrier, 515. 516. sa mort. Quel fut son successeur. 531.

Les Grenadins; les cabales qu'ils firent, & la résolution qu'ils prirent de se revolter, 380. *& suiv.* leur passage en Afrique pour demander du secours au Roy de Fez, 388. 389.

P. de Gusman, Comte de Fuentes, Vice-Gouverneur des Pays-Bas; quand il prit Dourlens sur les François, 551. Gentilshommes égorgez; femmes & enfans passez au fil de l'épée, *ibid.* fit aussi le siege de Cambray, *ibid.*

TABLE

H

Henry de Bourbon, prend le commandement des troupes des Huguenots, 391.
Henry II. Dauphin, de France, commandant au siege de Perpignan, 129. 130. pourquoi il envoya en Ambassade à Rome le Cardinal de Lorraine, 155. l'occasion qu'il trouva à faire la guerre à Charles-Quint, 176. comme son armée étoit composée, commandant lui-même en personne, & laissant Catherine de Medicis son épouse Regente du Royaume, 176. 177. les Villes qu'il prit en Lorraine; la tentative qu'il fit sur Strasbourg, &c. 178. 179. ce qu'il fit, prévoyant que Charles-Quint vouloit reprendre la Lorraine, 181.
Ce qui a interrompu le bonheur de Henry II. 251. quand il reçut la nouvelle de la reddition de Calais, 270. le desir qu'il avoit de conclure la paix avec l'Espagne; 280. s'obligea de restituer de bonne foy ce qu'il avoit conquis, 281. le mariage de sa fille Ysabelle avec Philippe II. comme il la conduisit à Notre-Dame, 286. le malheur qu'il eut d'être blessé à mort dans un tournois, 252. 287. les rejoüissances changées en ruisseaux de larmes, *ibid.* les qualitez de ce grand Roy, 288.
Henry III. successeur de Charles IX. Roy de France; la nouvelle qu'il reçut de la reception de Don Jeuan dans Bruxelles, 449. pourquoi il ne favorisa pas les desseins du Duc d'Alençon; 457. le nombre de troupes que lui demandoit l'Ambassadeur de Portugal residant à Paris, 487. 488. la haine secrette que Henry III. conservoit dans son cœur contre le Roy d'Espagne,

494. pourquoi il se fit chef de la Ligue, 531.
La joye qu'il eut d'apprendre que sa fille épouse du Duc de Savoye étoit accouchée d'un Prince, *ibid.* ce qui lui fit prendre la résolution de faire assassiner le Duc de Guise, 533. quand il fut obligé de quitter Paris, & s'enfuïr à Chartres, 537. convoque les Etats generaux à Blois, *ibid.* réunion avec le Roy de Navarre & les Huguenots pour assieger Paris, 538. par qui il eut le malheur d'être assassiné, *ibid.* qui il nomma pour son successeur, 539.
Henry IV Roy de Navarre; incertain s'il embrasseroit la Religion Catholique, 541. ce qu'il voulut faire avant de s'en faire instruire, *ibid.* alla mettre le siege devant Roüen après celui de Paris, 542. comme il poussa vivement la Ligue & les Ligueurs, 545. Où il fit abjuration du Calvinisme, 547. comment il se rendit maître de Paris, & renvoya tous les Espagnols, 548.
Ce qui lui fit déclarer la guerre au Roy d'Espagne, 551. le chagrin qu'il eut de la perte de Cambray; ce qu'on lui reprocha pour cela, 552. comment il prit la Fere, *ibid.* prit la resolution d'assieger Amiens, 558. comme tout le monde contribua à la dépense de ce siege, 559. la poursuite qu'il fit de l'Archiduc après la prise d'Amiens &c. 560. comme il jura solemnellement la paix en l'Eglise Cathedrale de Paris, 563. ce qu'il répondit sur ce qu'on disoit du traité de paix, 565.
Henry VIII. Roy d'Angleterre, les présens qu'il donna à Charles d'Autriche Empereur, lorsqu'il passa par Douvre, 7. comme il ne vou-

lut pas s'embaraſſer dans les affaires des Lutheriens, 56. ſon divorce avec la tante de Charles-Quint ; ce que lui cauſerent les menaces du Pape, 69. ſa mort, 144. 145. l'éloge d'Henry VIII. pendant ſa jeuneſſe, ce qu'il devint étant à l'âge viril, 249. pourquoi il fit couper la tête au Duc de Suffolk, quoique Henry VII. ſon pere lui eut pardonné. 298

Les Heretiques, en grand nombre dans les Pays-Bas, 295. condamnez au feu en Eſpagne, *ibid.* les grands ravages qu'ils faiſoient de tous côtez, 303. 304. leurs principaux chefs, 306. la Requête qu'ils preſenterent à la Reine, *ibid.* leurs nouvelles opinions gliſſées dans toute la France, 397. *& ſuiv.* ſe multiplioient de jour en jour, 321. quand ils ravagerent les campagnes & renverſerent les Egliſes de Flandres, 351. 351. leur retraite dans le Poitou, 368. le nombre des Prêtres qu'ils tuërent, 369. diſpoſition des Herétiques des Pays-Bas à une revolte, 417. devenus redoutables en France, 530

La Hollande, ſoulevée en faveur des Rebelles, 421. 422.

Les Hollandois, avec quelle fidelité ils obéiſſoient au Prince d'Orange, 437

Les Huguenots ; les Provinces où ils faiſoient publiquement le Prêche, & demandoient liberté de conſcience les armes à la main, 308. 309. le Prince de Condé protecteur des Huguenots, 310 311. les maſſacres qu'ils firent, les Egliſes qu'ils brûlerent, 312. quand ils reprirent le poiſon de leur mauvaiſe doctrine, 323. les prodiges qu'on vit en l'air, *ibid.* la campagne qu'ils fi-

rent fortifiez du secours de la Reine d'Angleterre, 326. se vantoient de brûler Paris, & s'emparer de la personne du Roi, *ibid.*
Liberté de conscience accordée, paix desavantageuse faite avec eux, 330. 331. leur Cavalerie battuë & mise en déroute, 368. où ils perdirent une grande bataille, 387. 388. toute leur Infanterie taillée en pièces & leurs bagages pris, 393. paix avantageuse aux Huguenots, 305. quand ils conduisirent l'Amiral Coligni chez lui, aiant été blessé au Louvre, 424. ce qui en arriva, 425. le nombre des Huguenots qui furent massacrez par ordre de Charles IX. 426

I

Le Japon; quand trois Ambassadeurs de ce pays vinrent en Europe faire la reverence au Pape, 529. admis à baiser les pieds du Pape, *ibid.*
Les Jesuites d'Anvers, fort embarassez à cause d'un serment de fidelité fait à l'Etat par les Ecclesiastiques des Pays-Bas, 464. par qui ils furent chassez & conduits à Malines, 465
L'Imperatrice, Infante de Portugal, sur le point d'accoucher; sa mort, 114. où son corps fut porté, 115
L'Imperatrice Marie, veuve de l'Empereur Maximilien, quitte l'Allemagne pour aller finir ses jours dans sa patrie, 504
L'Infant Ferdinand de Castille, fils de Philippe II. sa mort; son corps porté au Monastere de saint Laurent, 486. celui de l'Archiduc Wenceslas porté au même endroit, 487

Inquiſiteurs, quand ils condamnerent au dernier ſupplice une Religieuſe de Liſbonne, 540

L'Inquiſition, comme les Juges de l'Inquiſition ſe préparoient à punir rigoureuſement quelques Moriſques Apoſtats, 389

Don Jouan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, comme il s'eſt ſignalé par ſa valeur & toutes ſortes de vertus militaires, 264. ſa mort, 265. pourquoi il avoit toûjours été caché durant ſa jeuneſſe, vêtu comme un ſimple payſan, 295. 296. quand Philippe lui donna un train & un équipage, 296

Don Jouan d'Autriche, frere du Roi d'Eſpagne, envoié à Grenade par ſon frere, avec le titre de Capitaine General, 390. nommé Generaliſſime de l'armée chrétienne contre les Turcs, 400. ſon arrivée au Port de Meſſine; ce qu'il fit avant de mettre pied à terre, 400. 401. qui il envoia à la découverte de l'armée ennemie, 402. la victoire qu'il gagna, 406. ce qui le fit recommencer le combat, 407. 408.

L'ordre qu'il reçut du Roi Catholique d'aſſieger Thunis, 432. le nombre des galeres qu'il fit mettre à la voile, 432. 433. ſon départ de la Goulette, *ibid* fit bâtir une Forteresſe, 434. à qui il donna le royaume de Thunis; ſe rendit enſuite à Naples, 435. va en perſonne ſecourir la Goulette aſſiegée par les Turcs, 439. nommé par le Roi Gouverneur des Pays-Bas, 444. comme il y fut reconnu, 449

Conſpiration des Rebelles contre Don Jouan, 453. ce qu'il écrivit au Marquis d'Ayamont de la part du Roi d'Eſpagne, 455. pour-

quoi il envoya à Henry III. Maximilien de Longueval, 458. 459. ſon entrée à Goſlar, 461. ſon mariage avec la Reine d'Angleterre, 463. les nouvelles qu'il reçut d'un complot qu'on avoit fait pour l'aſſaſſiner, 480. ſon indiſpoſition ; ſa mort, 481. celui qu'il nomma pour ſon ſucceſſeur, *ibid.*

Jules Rui Gomez de Sylva, Prince d'Eboli, &c. zelé Miniſtre du Roi d'Eſpagne, 420. ſa mort & ſon éloge, 420. 421

Jules II. élu Pape le 15. Fevrier 1550. après Paul III. 160. 161. ſa mort, 214. celui qui fut élu à ſa place, 215

Junte, Conſeil extraordinaire établi par l'Empereur pour les affaires de la derniere importance, 72

L

LE *Langrave de Heſſe*; ce qu'il fit auprès du Roi de France, ſe voiant manquer d'argent, 73. à quelles conditions les Mediateurs firent la paix avec lui, 150. 151. ce que l'Empereur lui fit dire par l'un de ſes Miniſtres, 152. ce qui le piqua juſqu'au vif, *ibid.*

Leon X. Pape, le Jubilé qu'il fit publier pour faire la guerre aux Turcs, 2. les Peres de ſaint Dominique chargez de le publier en Allemagne, *ibid.* l'accord qu'il fit avec l'Empereur ſur l'inveſtiture du royaume de Naples, & concluſion d'une ligue qu'ils firent ces deux avec pluſieurs Princes, 14. la mort de Leon X. 15

Ligue, publiée dans les ruës de Paris, entre le Pape, les Venitiens les Suiſſes, les Flo-

tentins & d'autres Princes, contre l'Empereur, 32. Ligue offensive & défensive entre le Pape & Henry II. Roi de France, 217. 218. celles des Rebelles avec le Prince d'Orange, 446. 447. nouvelle Ligue des Catholiques de Flandres avec les Heretiques, 460. 461

Les Ligueurs, quand ils envoierent vers Philippe II. le Président Janins, 546. pourquoi quelques Ligueurs lui écrivirent, *ibid.*

Lippari; Metropole de l'Isle, assiegée, prise & saccagée, 197

Lisbonne, vivement pressée par le Duc d'Albe, 478. ce que les principaux & les plus riches étoient d'avis de faire, 499. la ville prise, capitulation accordée, 500

La Lorraine, les villes prises par Henry II. & le jeune Duc de Lorraine pris, 177. *& suiv.*

Martin Luther, Provincial des Augustins dans la Province de Saxe, grand predicateur; les écrits injurieux qu'il répandit dans le public, & comme il s'opposa à la publication d'un Jubilé universel faite par les Dominicains, 2. quand il se presenta à la Diette, & ne put desavoüer les livres qu'il avoit écrits & publiez, 10. l'allarme qu'il eut d'une Déclaration de l'Empereur contre lui, 11. les ravages que sa doctrine commençoit déja à faire, 31. sa mort en 1546. 141

Les Lutheriens, quand ils demanderent à l'Empereur la liberté de conscience 48. *& suiv.* pourquoi les Princes Lutheriens s'assemblerent à Smalcalde, 56. l'opposition qu'ils firent à l'élection de Ferdinand pour Roi

des Romains, 56. 57. convocation d'un Concile présentée aux Députez des Princes Lutheriens & à Luther par le Nonce, 106
Continuation de troubles entre les Catholiques & les Lutheriens, 113. 142. la déclaration de guerre qu'ils firent à l'Empereur, 146
Les Lutheriens dans une derniere consternation, 147. ceux d'Allemagne allarmez de l'alliance de la Maison d'Autriche avec l'Angleterre, &c. 212. leur secte une des plus accreditées dans les Pays-bas, 352

M

LE *Maréchal de Biron*, fait Duc & Pair; la paix jurée en sa presence par le Cardinal Archiduc Albert, pour le Roi d'Espagne, 563. comme il fut séduit par les Espagnols, 564
Marguerite de Valois, proposition de son mariage avec le Roi de Portugal. 385. promise ensuite au Prince de Bearn, 395
Marguerite, Reine de Hongrie, Gouvernante des Pays-Bas, 57. l'entrepriſe qu'elle fit de faire la paix entre les Couronnes de France & d'Espagne, 338. ce qui faisoit diminuer tous les jours son autorité, 343. pourquoi elle voulut augmenter le nombre de ses conseils, &c. 344. fit convoquer une assemblée generale des Gouverneurs des Provinces des Pays-Bas, 349. 350. se trouva offensée en voiant le pouvoir suprême accordé au Duc d'Albe, &c. 262
Comme elle persecutoit les Catholiques d'Irlande, 466. assistoit les Infideles, 480. les inquietudes qu'elle avoit des prétentions

du Roi d'Espagne sur le Royaume de Portugal, *ibid.* quand elle fit condamner à mort la Reine Marie Stuard, 534. ce qu'elle fit pour remettre Don Antoine sur le Trône, 539.

Marie, Reine d'Angleterre, Epouse de Philippe; sa mort, 241

Marie Edoüard, sœur d'Edoüard VI. Roi d'Angleterre; son mariage avec Philippe fils de l'Empereur, 200. 201. ceux qui esperoient l'épouser, 202. 203. comme elle pria le Pape Jules III. de lui envoier en qualité de Legat le Cardinal Polus, 203. Traité conclu en vertu de ce mariage, 205. les conditions de ce mariage, 206. 207

Marie Stuard, Reine d'Ecosse; son mariage avec un Dauphin de France, 271. mise en prison par les ordres d'une autre Reine d'Angleterre, 396. 397. Condamnée à avoir la tête tranchée après vingt ans de prison, 534. ce que fit le Roi d'Espagne pour venger cette mort, 536

Le Seigneur de Martigues, à la tête des François, met les Réistres en desordre, 392. 393

Massér, ville, surprise la nuit par l'armée de Soliman, pillée & saccagée, 244

Les Maures d'Afrique, les troupes qu'ils mirent sur pied pour la conquête d'Oran & de Marzaelquivir, 331. leur armée mise en déroute, 332

Maximilien, Empereur, Ayeul de Charles d'Autriche Roi d'Espagne; sa mort, 3. les noms des Princes qui se mirent sur les rangs & firent des ligues pour se faire élever à l'Empire, 3. 4

Melanction, choisi pour défendre la confession de

de foi des Lutheriens, 55. nommé Président d'une assemblée de Lutheriens & de Calviniſtes dans la ville de Virtemberg, 61

Le Mexique, par qui s'eſt faite la découverte du nouveau Mexique, 516. 517. le caractere & les mœurs des Mexicains, 518. 519

Montecuculi, ſoupçonné d'avoir empoiſonné le Dauphin de France, mis à la queſtion, 103

Muleymolac, Roi, lorſqu'il étoit dans le pays de Maroc, & vint audevant des troupes du Roi de Portugal, 468. 469. comme il exhorta ſes ſoldats quoiqu'infirme, 470. ſa mort dans le champ de bataille, 470. 471. ſa tente pillée par les Arabes, 471. le grand maſſacre des Maures qui ſe fit après que ſa mort fut reconnuë, 471. *& ſuiv.*

Mulley-Haſſen, Roi de Thunis, chaſſé de ſes Etats par Barberouſſe, 75. comme Charles-Quint paſſa en Afrique pour le remettre ſur le Thrône, 76. ſe mit à la tête de trois cens chevaux dans l'armée imperiale au ſiege de Thunis, 80. ce que lui dit une eſclave Mahometane, 87. le traité qu'il conclut avec l'Empereur, 87. 88.

Muſtafa, Gouverneur de Thunis; comme il porta lui-même à l'Empereur les clefs de la ville, 83. l'hiſtoire de Muſtafa, 84. 243

N

LES *Napolitains*, leur ſoulevement contre les tyrannies de l'Inquiſition, 149. 150

Narvaez, un des compagnons de Fernand Cor-

tez ; quand ils firent la découverte de la nouvelle Eſpagne, & du nouveau Mexique, 516. pourquoi on les prit d'abord pour des ſauvages, 517

Navarre, comme l'armée du Roi de Navarre étoit compoſée, 532. la bataille de Coutras qu'il gagna contre l'armée Royale, 533

Jean-Loüis de Nogaret, Gentilhomme Gaſcon; toutes les charges qu'il reçut de Henry III. qui l'avoit fait Duc d'Epernon, 483. pourquoi contraint de s'abſenter de la Cour, *ibid.*

Le Nonce, quand il demanda la liberté du Pape à Charles-Quint, 34. le Nonce & l'Ambaſſadeur de l'Empereur, attendant à Smalcade, la réponſe des Princes Proteſtans, 70. quand il fit des proteſtations contre le Decret de l'Empereur, 136

O

L'*Ordre de Malthe*, l'année de ſon établiſſement, 50. l'Iſle de Malthe accordée aux Chevaliers par Charles-Quint; le nom que le Pape donna au Grand Maître, en l'embraſſant, 51. l'Hiſtoire des Chevaliers de Malthe, de Rhodes & de l'Ordre Theutonique, 52. *& ſuiv.* les grands ſervices que ceux de Malthe rendirent à Charles-Quint, 85. un Chevalier de Malthe eſclave de Barberouſſe & priſonnier dans la Forteresſe de Thunis, 86. la conjecture qu'eurent le Grand Maître de Malthe & les Chevaliers de l'Ordre, ſur les préparatifs des Turcs, 243

Orleans, aſſiegé, ſervant de place d'armes aux Heretiques, 330

P

Paix, concluë à Crépi entre l'Empereur & le Roi de France en 1544. 138. ce qui empêcha que le Traité ne fût ratifié, 141. propositions de paix generale entre la France & l'Espagne, 561. la paix concluë à Vervins, 562. ce qui étoit porté dans le traité, *ibid.* la publication, 563. 564. un des principaux articles du Traité, 567. le Pape mediateur de cette paix, 561

Papes; l'Histoire de plusieurs Papes assis sur la chaire de saint Pierre pendant le regne de l'Empereur Charles-Quint, 245. *& suiv.* le decès de quatre Papes qui ne joüirent pas de la dignité pontificale, 540. 541

Paris, tout en mouvement pour des seditions entre les Maisons de Bourbon, de Châtillon, & de Guise, 283. 284. Quand les troubles de Paris inquieterent le Roi, 535. Paris assiegé par Henry III. 538. ensuite par Henry IV. Roi de Navarre, 541. cette ville à la derniere extremité, *ibid.* le siege levé par le Duc de Parmes, 542

Paul III. successeur de Clement VII. 73. la réponse qu'il fit à la Harangue de Charles-Quint, 98. 99. le silence qu'il imposa aux Ambassadeurs de France qui se plaignoient de l'Empereur, 99. 100. le nombre des galeres qu'il s'engagea d'armer pour faire la guerre aux Turcs, 107. son entremise pour faire la paix entre l'Empereur & le Roi de France, 108. 109. quand le Pape se rendit à Lucques pour conferer avec l'Empereur, 122. 123

Les prieres publiques qu'il ordonna dans Ro-

me pour l'Empereur, 124. comme il vouloit engager l'Empereur à conclure la paix avec la France, étant tous deux dans un village près de Crémone, 131. 132. la Bulle du Pape pour l'établissement de l'Inquisition, 149. 150. la nouvelle de sa mort portée à l'Empereur, 160. l'élection d'un nouveau Pape, 160. 161

Les Pays-Bas; comme cet Etat avoit été florissant du vivant de Charles-Quint, 290. plaintes portées à l'Empereur des mauvaises impressions que le Duc d'Albe tâchoit d'inspirer, 290. 291. l'autorité excessive du Cardinal de Granvelle, très-préjudiciable aux Pays-Bas, 343. le nombre des Heretiques qui s'y multiplioient, 344. la mort inopinée du Gouverneur, 441. celle du grand Commandeur, 442

Antoine Perez, Secretaire d'Etat; prisonnier à Madrid durant douze ans, 54. l'adresse qu'il eut de se sauver, & de tromper les Gardes; ce qui en arriva ensuite, 543. 544

Philippe II. fils de Charles-Quint; comme son pere s'étoit formé le dessein de remettre ses Etats entre ses mains, 207. 208. se dispose pour passer en Angleterre & y celebrer son mariage, 209. les presens qu'il envoia à la Reine, *ibid.* la celebration de son mariage dans Winceſter, 210. Philippe installé dans ses Etats du vivant de son pere, 226. 227. reçoit la nouvelle de la mort de son pere Charles-Quint: la mort de son épouse en même tems, 241. ce que Charles-Quint lui avoit dit avant que de se séparer de lui, touchant l'Isle de Malthe, 243. 244

Les commencemens du regne de Philippe II. 266. 267. à qui il donna le Gouvernement du Milanez, 270. 271. les villes qu'il devoit rendre pour faire la paix, 281. son second mariage avec Ysabelle de Vallois, 282. 283. où il fut celebré, 286. comme il fut fort touché de la mort d'Henri II. son beau-pere, & lui fit faire des obseques magnifiques, 288. les complimens de condoléance qu'il envoia faire à la Reine de France, 289. pourquoi il envoia en Flandres le jeune Prince Don Carlos, 292. 293. les inquietudes que lui donnoient les troubles de France & l'Heresie, 309. Les nouvelles loix qu'il fit pour le gouvernement de ses Etats; les charges qu'il créa 313. son esprit attentif à toutes sortes de choses, 314. *& suiv.* le plus prompt remede qu'il donna pour remedier aux maux de l'heresie, 324. ce qui le détermina à bâtir le Monastere Royal de saint Laurent de la Victoire, 332. *& suiv.* pourquoi il sollicitoit le Pape de terminer le Concile, 334. ceux qui y assisterent, 335. les differends qu'il y eut sur la preseance dans les assemblées du Concile, pour les Ambassadeurs, 336. 337. l'armée que ce Roi fut obligé d'envoier dans les Pays-Bas au sujet des Heretiques de Flandres, 355. 356 Quand le Roi demanda à l'Empereur qu'on lui remît le Prince d'Orange, 365. consulta les Docteurs les plus habiles sur l'affaire de son fils Don Carlos, 372. lui ôta l'épée la nuit, & le fit mettre en prison, &c. 373. le manifeste qu'il fit touchant l'emprisonnement de son fils, 376.

l'inquietude qu'il eut de cette affaire, 377. sa retraite dans le Monaſtere de ſaint Jerôme après la mort de Don Carlos, 379. comme il écouta le recit de la bataille de Lepanthe, 411. ce qu'il fit en reconnoiſſance de cette Victoire, 412. 413. l'heureux accouchement de la Reine en ce même tems, *ibid.*

La joye que Philippe témoigna à la nouvelle du maſſacre des Huguenots, 427. la Bible polyglotte que ce Prince eut deſſein de faire imprimer, 429. ce qui fut fait pour l'exécution de ce grand deſſein, 430. ce qui le fit reſoudre à confirmer le Traité de Gand, 448. pourquoi il recommandoit au Duc de Parme de ſe rendre en Flandres, 456. quelle année il alla paſſer la Semaine-Sainte dans le Monaſtere de ſaint Laurent, avec ſon épouſe, 462. la joïe & le chagrin qu'il eut en même tems, 463. la nouvelle qu'il reçut de la mort du Roi de Portugal, 476. 477

Son retour à Madrid, la prétention qu'il eut ſur le royaume de Portugal, 477. 478. ſa réſolution de porter la guerre en Ecoſſe, 480. le chagrin que lui donna la mort de Dom Jouan d'Autriche, 482. celui qu'il envoya en Portugal pour s'informer des affaires de ce Royaume, 484. 485. par qui il étoit pouſſé de déclarer au plûtôt ſes prétentions ſur le royaume de Portugal, 488. la nouvelle de la victoire remportée ſur Don Antoine portée au Roi par un Marchand de Caſtille, 501

Le départ du Roi d'Eſpagne pour le Portugal; les villes par où il paſſa, 505. 506. l'ordre qu'il avoit donné à un Capitaine

François d'amener Don Antoine mort ou vif, 506. ce qui achevoit de l'inquieter, 511. 512. le jour que les armées se rencontrerent; la résolution de combattre, 513. le Roi Philippe gagne la victoire contre Don Antoine, *ibid.* le nombre de tuez, blessez & prisonniers, 514. où il étoit lorsque le Nonce du Pape lui présenta un Bref de la part de Sa Sainteté, sur la reformation du Calendrier, 515
Comme il se dispose à retourner en Espagne; ce qui l'en fit si-tôt partir, 520. 521. les nouvelles loix qu'il fit avant que de partir de Lisbonne, 522. avec quelles acclamations il fut reçu dans son palais, & dans la ville, 523. 524. pourquoi il fournissoit par politique de l'argent aux Ligueurs, 530. la permission qu'il demanda au Pape de faire contribuer les Ecclesiastiques; la réponse qu'il en eut, 544. se fit transporter à Tolede après une forte maladie, 555
Les nouvelles fâcheuses qu'il reçut de l'Amerique, 553. 554. ce qu'il avoit encore sur le cœur, 555. 557. à qui il fit un don des Pays-Bas, 560. les enfans qu'il voulut marier avant que de mourir 565. le jour de sa naissance & de son baptême, 566. combien de fois il fut marié; les royaumes qu'il a possedez, *ibid.* pourquoi il se fit porter à Madrid, 568. les maladies dont il fut affligé, *ibid.* ce qu'il recommanda à son fils avant que de mourir; l'année de sa mort, 569. comme il s'est toûjours comporté dans la guerre, *ibid.*
Philippe III. son mariage conclu avec Marguerite d'Autriche, 568. ce qu'elle eut

pour dot, 169
Picards, qui leur a donné le nom de *gueux*, & aux Heretiques de Flandres, 350. 351. de quoi ces gueux se vantoient, *ibid.*
Pie IV. de la Maison de Medicis, élevé au souverain Pontificat, 298. à qui il donna des chapeaux de Cardinaux; comme il se pressoit de faire du bien à sa famille, 301. 302. pourquoi il assembla un Consistoire dans son appartement, 303. le Concile qu'il assembla à la priere du Roi d'Espagne, 334. *& suiv.* ce qu'il manda au Cardinal de Lorraine, 337. comme il termina & confirma ce Concile dit *le Concile de Trente*, 339. les inquietudes que lui donna la dispute pour la preséance des Ambassadeurs dans ce Concile, 341. la mort de Pie IV. 346. celui qui lui a succedé, 347
Plaisance, ville, tombée entre les mains de l'Empereur, 154. en faveur de qui le Pape le pressoit de rendre à sa famille sa ville & la Principauté de Plaisance, 155
Poltrot, insigne scelerat, qui tua le Duc de Guise au siege d'Orleans, 330
Polus, Cardinal, cousin de la Reine d'Angleterre, aspirant à l'épouser: Charles-Quint l'empêcha de passer de Rome en Angleterre pour ce sujet, 203. le fait arrêter étant envoyé pour Nonce du Pape, 204. chargé de conclure une Treve ou une Paix entre la France & l'Espagne, 219. ceux qui furent nommez plenipotentiaires, 220. sa mort, 278
Le Port de la Brille, attaqué par les Revoltez; mis entre les mains des ennemis, 441
Les Portugais; l'inquietude avec laquelle ils regardoient l'Envoyé du Roi d'Espagne

après la mort de leur Roi, 484. 485. la penſée de pluſieurs Seigneurs Portugais ſur cela, *ibid.* les ſecours que les Miniſtres & les peuples de Portugal demanderent à Rome, à Paris, &c. apprehendant la domination de Philippe, 497

Les Portugais peu contens de la domination d'Eſpagne, 507. les privileges que la Nobleſſe demanda inutilement, 507. 508. 509.

Portugal, Royaume; pluſieurs prétendans à la couronne de ce Royaume, 493. après la mort du Cardinal Roi, 496. qui a été proclamé Roi de Portugal par un miſerable Savetier, 497

Le Prince de Condé, protecteur des Huguenots; ſoupçonné d'avoir eu part à la conjuration d'Amboiſe, 310. 311. ſon procès renvoyé au Parlement de Paris, 311. fait General des troupes des Huguenots, 312. ſon cheval tué ſous lui au combat, 327. a la principale autorité dans le Conſeil & dans le Gouvernement, 330. 331. où il fut obligé de donner combat; comme il fut pris & tué, 386. *& ſuiv.*

Le Prince Maurice, ce qu'il fit pour ſe venger de l'Empereur, 165. ce que fit auſſi ſon épouſe, 166. 167. le Manifeſte qu'il fit publier, 167. la priſe qu'il fit d'Auſbourg, 168. ſa marche vers Inſpruck, 169. 170. avec qui il ſe rendit à Paſſau, 171. fut tué d'une mouſquetade à la fin d'un combat, 175

Le Prince Maximilien, fils de Ferdinand; ſon mariage avec la fille de l'Empereur, 157

Le Prince Philippe, fils de l'Empereur; ſon mariage avec Dona Maria fille du Roi de

Portugal, 135. son départ pour les Pays-Bas, 157. 158. comme il fut conduit à l'Empereur par deux Reines, 159. sa mort, 211

Le I. Prince d'Orange, tué au siege de Florence, 45

Le II. Prince d'Orange, en ôtage à la Cour du Roi Très-Chrétien, avec quelques Princes, 281. 282. 291. se dispose à se rendre maître du Gouvernement de la Flandre, 292. 293. s'oppose aux projets du Duc d'Albe, 294. comme il prit l'étendart de la revolte, & se déclara le chef des Heretiques & des rebelles, 321. 232. espece de Manifeste qu'il envoya au Roi d'Espagne, avec les Comtes d'Egmont & de Horne, 342. ce qu'ils écrivirent à la Gouvernante des Pays-Bas, 342. 343. Quand le Prince d'Orange mit les armes bas par politique, 358. se fit le chef de la revolte des Conjurez, 360. la conversation qu'il eut avec le Comte d'Egmont sur les affaires des Pays-Bas, *ibid.* se sauva en Allemagne, 361. ce qu'il fit pour se reconcilier avec son son Souverain, 364. 365. les grandes levées qu'il faisoit en Allemagne, 417. ses troupes à Ruremonde, la protestation qu'elles firent, 427. comme il fut trompé au siege de Mons par le Duc d'Albe, 428. son décampement, 429

Le Prince d'Orange comblé de joïe du départ du Duc d'Albe, 436. mépriſe l'autorité du Roi d'Espagne, 444. les personnes de remarque que ses soldats mirent en prison, 445. complots de ce Prince contre Don Juan, 450. la prise qu'il fit de Bolduc & autres villes, 456. 457. pour qui

il étoit porté pour être Gouverneur de Flandres, 459. 460. le nouveau Conseil d'Etat qu'il forma ; comme ce Conseil fut nommé en langue Flamande, 461. 462.

Pourquoi il mit toutes ses ruses & ses finesses en œuvre, 463. 464. où le mettoient ses inquietudes, & comme il sollicitoit sans cesse le Duc d'Alençon de venir en Flandres, 502. 503. les esperances du Prince d'Orange & des Rebelles évanoüies, voyant la mort du Duc d'Alençon, 504. en quelle occasion il pensa perir, 514. 515. en quelle occasion il fit pendre un homme qui se disoit fils de Charles-Quint, 525.

Princes Catholiques, l'association qu'ils firent entre eux pour s'opposer à la ligue de Smalcalde, 106.

Les Princes Chrétiens, pourquoi ils envoyerent des Ambassadeurs à Trente, 324. ce qu'ils y demanderent, 325.

Les Protestans, sous quelles conditions ils vouloient secourir l'Empereur, 60. obligez de se réunir avec les Catholiques à cause des victoires de Soliman, 61. le fameux *Interim* que l'Empereur leur accorda, 121. 122. le manifeste qu'ils firent publier, 143. le nombre de troupes qu'ils avoient, 144. leur déroute, 148. l'abolition du fameux *Interim*, 161. Ambassade solemnelle envoyée par les Protestans d'Allemagne à Henry II. Roy de France, 284. les Princes Protestans declarent la guerre aux Electeurs Ecclesiastiques, 324. ce que leur écrivit l'Amiral, 166.

Q

*Q*Vionnes [*Claude de*] Comte de Lunes, Ambaſſadeur de Philippe II. à la Cour d'Allemagne, 322. ce qu'il manda au Roy touchant les troupes Eſpagnoles qui étoient dans les Pays-Bas, 323.

R

Les Rebelles, les frequentes aſſemblées qu'ils firent pour remedier aux maux dont ils ſe voyoient menacez, 359. 360. vingt-cinq Navires des Rebelles qui parurent à la Brille en Hollande, 418. leur intelligence avec le Duc d'Alençon, 445. ce qu'il firent pour mettre l'Empereur dans leurs intereſts, 446. le reſpect que leur impoſoit la valeur de Don Jouan, 477. leur conſpiration contre lui, 453. 454. qui ils voulurent appeller à leur ſecours pour appuyer leur revolte, 457. les maſſacres qu'ils firent, 458. les Rebelles de Flandres attendent en vain du ſecours de France, 504. 524.

La Reine d'Angleterre, accablée de chagrin, &c. ſa mort; le lieu de ſa ſepulture, 277. ſon éloge, 278.

La Reine Jeanne, mere de l'Empereur, priſe & enlevée par les Rebelles avec tous ſes Officiers, 14.

Rome, aſſiegée, & priſe d'aſſaut, 33. ce qu'y firent les ſoldats, *ibid.* homme habillé en Hermite, criant dans les ruës de Rome huit jours avant ſa priſe, 35.

Roſny, Surintendant des Finances; les grandes ſommes qu'il enleva aux Financiers, & fit

rentrer dans les coffres du Roy, 553.
Roüen, assiegé par le Duc de Vendôme, 326. cette Ville défenduë par Montgomer, *ibid.*

S

Don Sebastien, Roy de Portugal; son passage en Afrique pour faire la guerre au Roy de Maroc, 451. l'argent que ses Officiers & ses Ministres demanderent à emprunter des Seigneurs, 451. 452. la relation que lui envoya le Roy Catholique touchant les forces du Roy de Maroc, 452. 453. ses dispositions pour passer en Afrique avec son armée, 466. comme son armée étoit composée; qui en étoit le General, 467. quand la flotte se mit à la voile, *ibid.* sa grande exactitude dans le combat, 469. 470 *& suiv.* les gens de qualité qui y furent tuez, 473. comme il eut le malheur d'être tué, & plusieurs Seigneurs auprès de lui, 474. 475. 476. son corps transporté au Monastere de Belen, sepulture des Rois de Portugal, 522.
Selim, Empereur des Turcs, se dispose à faire la guerre aux Venitiens, 399. fait le siege de Famagouste; le temps que dura l'assaut, 400. accorde la capitulation, ceux qu'il fit punir, 402. les Turcs partagez sur le dessein de donner bataille contre Don Juan d'Autriche, 404. comment ils commencerent le combat, & eurent le dessous, 405. 406. le nombre d'hommes qu'ils perdirent, de galeres prises &c. 407. 408. combien Selim fut déconcerté de cette bataille, 413. ce qui le consola un peu, 414. pourquoi il écrivit à Charles IX. 417. se réjoüit à la mort de Pie V. 4. prit la re-

solution d'assieger la Goulette, 437. 438. le départ de l'armée de Constantinople ; comme elle étoit composée, 438.

Sienne, ce que firent les habitans de cette Ville, rebutez de la domination de la Maison d'Autriche, 193. ce qu'avoit dit Charles-Quint sur cette Ville, 194. conspiration tramée dans cette Ville, 195. les combats qui s'y donnerent, le nombre d'hommes & de chevaux que les Conjurez y firent entrer, 196. 197. le traité de capitulation, *ibid.* comme ils furent ensuite attaquez par l'Empereur, 198. 199.

Soliman, Sultan des Turcs ; quand il vint assieger & prendre Bellegrade avec une armée redoutable, 13. en quel endroit il fut battu, & son armée dissipée, 65. *& suiv.* quand il fit Barberousse grand Amiral, 75. son départ de Constantinople pour commander en personne, 107. ses premiers exploits, 108. l'armée navale qu'il mit sur pied pour attaquer la Calabre & la Sicile, 188. 189. ce qui l'avoit rendu redoutable aux Chrétiens, 242. mit en mer une armée de 130. voiles, 243. son union avec le Roy de France contre l'Espagne, 244. Soliman couronné en même tems que Charles-Quint, 252. assiege la Goulette & Malthe, 348. 349.

T

M. de TErmes ; l'armée qu'il mit sur pied, & attaque Dunquerque, 273. la Ville prise & pillée, *ibid.* le combat qui se donna ensuite, 274. 275. son cheval tué sous lui, *ibid.*

Therouanne, Ville importante ; emportée d'assaut par Charles-Quint, 186. 187.

Thunis, Ville Capitale de Turquie, prise par l'Empereur Charles-Quint, 83. la Ville abandonnée aux soldats, 84. 85. assiegée ensuite par Sinan, & emportée de force, 440. 441.

Tolede, son Archevêque mis en prison par le Tribunal de l'Inquisition, 354. transferé à Rome par le consentement du Roy d'Espagne, pour y examiner son procès, 355.

Traité de paix, l'endroit où on s'assembla pour le conclure, 276. proposition faite de mariages de Princes & Princesses, 277. les consentemens des Rois de France & d'Espagne, 281. les ôtages de la part des François, 282. paix faite avec les Huguenots, désavantageuse aux Catholiques, 395.

Treve, concluë & signée entre le Roy de France & l'Empereur, dans la Ville Nice, 111. autre Treve entre la France & l'Espagne, 219. 276.

Les Turcs, leur armée mise en déroute devant la Goulette, 79. la bataille qu'ils livrerent à l'Empereur allant assieger Thunis, 82. leur défaite, 83. les ravages horribles de leur flotte sur les côtes de Naples, 159. 160. les grands ravages qu'ils firent sur les côtes & les Villes maritimes de Sicile & de Naples, 188. 189. la comparaison qu'ils font de Charles-Quint avec Soliman, 240. quels préparatifs leur firent peur, 244. les ravages qu'ils firent en Hongrie, 549. 554.

V

Les Venitiens, consternez de la captivité de François I. 26. Michel Soriano choisi par les Venitiens pour conclure une ligue, 398.

Wincester, Ville choisie pour le lieu des épousailles de Philippes II. & de la Reine d'Angleterre, 210. les ceremonies qui y furent faites, *ibid.*

Wittemberg, place importante, comme l'Empereur voulut obliger le Duc à la rendre de bon gré, 148. la réponse du Duc, & comme il fut condamné à mort par l'Empereur, *ibid.* à quelles conditions il obtint sa grace, 149.

Y

Ysabelle de Valois, proposition de son mariage avec Don Carlos, 277. épousa cependant Philippe II. pere de Don Carlos, 282. 283. Ambassade envoyée pour ce sujet à Paris, 285. conduite à l'Eglise de Notre-Dame par Henry II. son pere, 286. épousée par le Duc d'Albe au nom du Roy, *ibid.* son départ de Paris pour l'Espagne: où le Roy Philippe II. la fut recevoir, 299. nommée Princesse de la Paix, *ibid.* grande fête à Tolede pour leur mariage, 300. la maladie de cette Reine, 382. se fit habiller comme une Religieuse, 383. les grands mouvemens que sa mort causa dans la Cour de Vienne, 384. les rares qualitez d'Isabelle de Valois, 567.

Fin de la Table du VII. Volume.

Aol 1474637